

PRESENTED BY
Mrs. J.W. Roosevelt.
November, 1910.
Cooper Union Museum Library.



759.12
155
x

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

ANTIQUITIES OF MEXICO:

COMPRISING

FAC-SIMILES

OF

ANCIENT MEXICAN PAINTINGS AND HIEROGLYPHICS,

PRESERVED

IN THE ROYAL LIBRARIES OF PARIS, BERLIN, AND DRESDEN;

IN THE IMPERIAL LIBRARY OF VIENNA;

IN THE VATICAN LIBRARY;

IN THE BORGIAN MUSEUM AT ROME;

IN THE LIBRARY OF THE INSTITUTE AT BOLOGNA;

AND IN THE BODLEIAN LIBRARY AT OXFORD.

TOGETHER WITH

THE MONUMENTS OF NEW SPAIN,

By M. DUPAIX:

WITH THEIR RESPECTIVE

SCALES OF MEASUREMENT AND ACCOMPANYING DESCRIPTIONS.

THE WHOLE ILLUSTRATED BY MANY VALUABLE

Inedited Manuscripts,

By LORD KINGSBOROUGH.

THE DRAWINGS, ON STONE, BY A. AGLIO.

IN SEVEN VOLUMES.

VOL. V.

LONDON:

PRINTED BY JAMES MOYES, CASTLE STREET, LEICESTER SQUARE.

PUBLISHED BY ROBERT HAVELL, 77, OXFORD STREET;

AND

COLNAGHI, SON, AND CO. PALL MALL EAST.

M.DCCC.XXXI.

FF
1219
K55
1831
V.5
CHMRB

759.12
~~K55~~
x

ANNOS.														
1558	Conejo	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7
1559	Cana	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8
1560	Pedernal	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9
1561	Casa	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10
1562	Conejo	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11
1563	Cana	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12
1564	Pedernal	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13
1565	Casa	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1
1566	Conejo	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2
1567	Cana	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3
1568	Pedernal	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4
1569	Casa	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5
1570	Conejo	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6
ANNOS.														
1571	Cana	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7
1572	Pedernal	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8
1573	Casa	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9
1574	Conejo	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10
1575	Cana	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11
1576	Pedernal	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12
1577	Casa	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13
1578	Conejo	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1
1579	Cana	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2
1580	Pedernal	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3
1581	Casa	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4
1582	Conejo	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5
1583	Cana	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6

ANNOS.														
1584	Pedernal	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7
1585	Casa	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8
1586	Conejo	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9
1587	Cana	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10
1588	Pedernal	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11
1589	Casa	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12
1600	Conejo	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13
1601	Cana	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1
1602	Pedernal	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2
1603	Casa	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3
1604	Conejo	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4
1605	Cana	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5
1606	Pedernal	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6
ANNOS.														
1607	Casa	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7
1608	Conejo	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8
1609	Cana	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9
1610	Pedernal	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10
1611	Casa	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11
1612	Conejo	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12
1613	Cana	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13
1614	Pedernal	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1
1615	Casa	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2
1616	Conejo	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3
1617	Cana	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4
1618	Pedernal	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5
1619	Casa	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6

TO

THE RIGHT HONOURABLE

LORD VISCOUNT KINGSBOROUGH.

MY LORD,

FIVE Years have now elapsed since Your LORDSHIP first directed me to commence this Work. Interesting as was the progress of such an inquiry, I little anticipated the ample range of its boundaries, or the magnitude of its result; and I terminate it with the full conviction that no one but Your LORDSHIP, whose mind had been accustomed to trace and explore the Monuments of Mexican Grandeur

and Greatness, could have estimated the extent to which it would have reached.

Your LORDSHIP'S Liberality has supported my exertions and anticipated my wishes;—Your LORDSHIP'S Name has been my sure and ready passport to those valuable sources of information scattered throughout Europe, of which Royalty or Science were the guardians. Every Manuscript, however rare, has thus been placed within my reach, and been added to the rich store of materials which the present Volumes contain. But this obligation, great as it is, forms only a part of that debt of gratitude which, if felt most deeply by me, must yet be shared by the Historian, the Antiquary, the Scholar, of this and future Ages. Your LORDSHIP'S unwearied exertions, directed to the pursuit of new and similar discoveries in the same field of research, has supplied those ample Literary Contributions which illustrate and enrich the present Work, and form its prominent and most interesting features.

The only merit to which I venture to lay claim is that of having diligently and faithfully transcribed those various Manuscripts and Drawings of which the present Volumes contain

correct Fac-similes. These labours, which have occupied my undivided attention during the last five years, are the best, as they are the most appropriate, offering of which I can venture to request Your LORDSHIP'S acceptance.

L' Opra è compita! Ora se è ver che l' ami,
Concedile l' onor, che tua si chiami.

I have the honor to be

YOUR LORDSHIP'S

Most faithful, most obedient,

And devoted Servant,

36, *Newman Street, Oxford Street,*
1830.

AUGUSTINE AGLIO.

INTRODUCTION.

E X T R A I T

D E

L'OUVRAGE DE M. DE HUMBOLDT

S U R

LES MONUMENS DE L'AMÉRIQUE.

EXTRAIT

DE

L'OUVRAGE DE M. DE HUMBOLDT.

LES peintures Mexicaines, dont un très-petit nombre est parvenu jusqu'à nous, inspirent un double intérêt, et par le jour qu'elles répandent sur la mythologie et l'histoire des premiers habitans de l'Amérique, et par les rapports que l'on a cru y reconnoître avec l'écriture hiéroglyphique de quelques peuples de l'ancien continent. Pour réunir dans cet ouvrage tout ce qui peut nous instruire sur les communications qui, dans les temps les plus reculés, paroissent avoir eu lieu entre des groupes de peuples séparés par des steps, par des montagnes, ou par des mers, nous consignerons ici les résultats de nos recherches sur les peintures hiéroglyphiques des Américains.

On trouve en Éthiopie des caractères qui ont une étonnante ressemblance avec ceux de l'ancien Sanskrit, surtout avec les inscriptions des caves de Canarah, dont la construction remonte au-delà de toutes les périodes connues de l'histoire Indienne.* Les arts paroissent avoir fleuri à Méroé, et à Axoum, une des plus anciennes villes d'Éthiopie, avant que l'Égypte fût sortie de la barbarie. Un écrivain célèbre, profondément instruit dans l'histoire de l'Inde, Sir WILLIAM JONES,† a cru reconnoître une seule nation dans les Éthiopiens de Méroé, dans les premiers Égyptiens et dans les Hindoux. D'un autre côté, il est presque certain que les Abyssins, qu'il ne faut pas confondre avec les Éthiopiens *autochthones*, étoient une tribu Arabe; et, d'après l'observation de M. LANGLES, les

* Notes de M. LANGLES pour le Voyage de Norden, Tom. III. p. 299—349.

† Asiatic Researches, Vol. III. p. 5.

mêmes caractères Hemyarites que l'on découvre dans l'Afrique orientale ornoient encore, dans le quatorzième siècle de l'ère vulgaire, les portes de la ville de Samarkand. Voilà des rapports qui ont existé indubitablement entre le Habesch, ou l'ancienne Éthiopie, et le plateau de l'Asie centrale.

Une lutte prolongée entre deux sectes religieuses, celle des Brâhmanes et celle des Bouddhistes, a fini par l'émigration des Chamans au Tibet, dans la Mongolie, en Chine, et au Japon. Si des tribus de race Tartare ont passé sur la côte nord-ouest de l'Amérique, et de-là au sud et à l'est, vers les rives de Gila et vers celles du Missouri, comme des recherches étymologiques* paroissent l'indiquer, il faut être moins surpris de trouver, parmi les peuples à demi barbares du nouveau continent, des idoles et des monumens d'architecture, une écriture hiéroglyphique, une connoissance exacte de la durée de l'année, des traditions sur le premier état du monde, qui toutes rappellent les connoissances, les arts, et les opinions religieuses des peuples Asiatiques.

Il en est de l'étude de l'histoire du genre humain comme de l'étude de cette immensité de langues que nous trouvons répandues sur la surface du globe. Ce seroit se perdre dans un dédale de conjectures, que de vouloir assigner une origine commune à tant de races et de langues diverses. Les racines du Sanskrit trouvées dans la langue Persane, le grand nombre de racines du Persan, et même du Pehlvi, que l'on découvre dans les langues d'origine Germanique,† ne nous donnent pas le droit de regarder le Sanskrit, le Pehlvi, ou la langue ancienne des Mèdes, le Persan, et l'Allemand, comme dérivant d'une *seule* et même source. Il seroit absurde sans doute de supposer des colonies Égyptiennes partout où l'on observe des monumens pyramidaux et des peintures symboliques; mais, comment ne pas être frappé des traits de ressemblance qu'offre le vaste tableau des mœurs, des arts, des langues, et des traditions, qui se trouvent aujourd'hui chez les peuples les plus éloignés les uns des autres? Comment ne pas indiquer, partout où elles se présentent, les analogies de structure dans les langues, de style dans les monumens, de fictions dans les cosmogonies, lors même que l'on ne peut prononcer sur les causes secrètes de ces ressemblances, et qu'aucun fait historique ne remonte à l'époque des communications qui ont existé entre les habitans des divers climats?

* VATER, über Amerika's Bevölkerung, p. 155—169.

† ADELUNG's Mithridates, Th. I. sect. 277. SCHLEGEL, über Sprache und Weisheit der Inder, sect. 7.

En fixant les yeux sur les moyens graphiques que les peuples ont employés pour exprimer leurs idées, nous trouvons de vrais hiéroglyphes, tantôt cyriologiques, tantôt tropiques, comme ceux dont l'usage paroît avoir passé de l'Éthiopie en Égypte; des chiffres symboliques, composés de plusieurs clefs, destinés à parler plutôt aux yeux qu'à l'oreille, et exprimant des mots entiers, comme les caractères Chinois; des syllabaires, comme ceux des Tartares-Mantchoux, dans lesquels les voyelles font corps avec les consonnes, mais qui sont propres à être résolus en lettres simples; enfin, de vrais alphabets, qui offrent le plus haut degré de perfection dans l'analyse des sons, et dont quelques-uns, par exemple le coréen, d'après l'observation ingénieuse de M. LANGLES,* paroissent encore indiquer le passage des hiéroglyphes à l'écriture alphabétique.

Le nouveau continent, dans son immense étendue, présente des nations arrivées à un certain degré de civilisation : on y reconnoît des formes de gouvernement et des institutions qui ne pouvoient être que l'effet d'une lutte prolongée entre le prince et les peuples, entre le sacerdoce et la magistrature : on y trouve des langues, dont quelques-unes, comme le Grônlandois, le Cora, le Tamanaque, le Totonaque, et le Quichua,† offrent une richesse de formes grammaticales que, dans l'ancien continent, on n'observe nulle part, sinon au Congo et chez les Basques, qui sont les restes des anciens Cantabres; mais, au milieu de ces traces de culture et de ce perfectionnement des langues, il est remarquable qu'aucun peuple indigène de l'Amérique ne s'étoit élevé à cette analyse des sons qui conduit à l'invention la plus admirable, on pourroit dire la plus merveilleuse de toutes, celle d'un Alphabet.

Nous voyons que l'usage des peintures hiéroglyphiques étoit commun aux Toltèques, aux Tlascaltèques, aux Aztèques, et à plusieurs autres tribus qui, depuis le septième siècle de notre ère, paroissent successivement sur le plateau d'Anahuac; nulle part nous ne trouvons des caractères alphabétiques : on pourroit croire que le perfectionnement des signes symboliques, et la facilité avec laquelle on peignoit les objets, avoient empêché l'introduction des lettres. On pourroit citer, à l'appui de cette opinion, l'exemple des Chinois, qui, depuis des milliers d'années, se contentent de quatre-vingt mille chiffres, composés de deux cent quatorze clefs ou hiéroglyphes radicaux : mais ne voyons-nous pas chez les Égyptiens l'usage simultanée d'un

* Voyage de Norden, édition de LANGLES, Tom. III. p. 296.

† Archiv für Ethnographie, Lib. I. sect. 345. VATER, sect. 206.

alphabet et de l'écriture hiéroglyphique, comme le prouvent indubitablement les précieux rouleaux de papyrus trouvés dans les enveloppes de plusieurs momies, et représentés dans l'Atlas pittoresque* de M. DENON ?

KALM rapporte, dans son Voyage en Amérique, que M. de VERANDRIER avoit découvert, en 1746, dans les savannes du Canada, à neuf cents lieues à l'ouest de Montréal, une tablette de pierre fixée dans un pilier sculpté, et sur laquelle se trouvoient des traits que l'on prit pour une inscription Tartare. Plusieurs Jésuites à Québec assurèrent au voyageur Suédois avoir eu en main cette tablette que le Chevalier de BEAUHARNOIS, alors gouverneur du Canada, avoit fait passer à M. de MAUREPAS, en France.† On ne sauroit assez regretter de n'avoir eu aucune notion ultérieure sur un monument si intéressant pour l'histoire de l'homme. Mais existoit-il à Québec des personnes capables de juger du caractère d'un alphabet ? et si cette prétendue inscription eût été véritablement reconnue en France pour une inscription Tartare, comment un ministre éclairé et ami des arts ne l'auroit-il pas fait publier ?

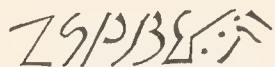
Les antiquaires Anglo-Américains ont fait connoître une inscription qu'on a supposé Phénicienne, et qui est gravée sur les rochers de Dighton, dans la Baie de Narangaset, près des bords de la rivière de Taunton, à douze lieues au sud de Boston. Depuis la fin du dix-septième siècle jusqu'à nos jours, DANFORTH, MATHER, GREENWOOD, et SEWELLS, en ont donné successivement des desseins, dans lesquels on a de la peine à reconnoître des copies du même original. Les indigènes qui habitoient ces contrées, lors des premiers établissemens Européens, conservoient une ancienne tradition, d'après laquelle des étrangers, naviguant dans des maisons de bois, avoient remonté la rivière de Taunton, appelée jadis Assoonet. Ces étrangers, après avoir vaincu les hommes rouges, avoient gravé des traits dans le roc, qui est aujourd'hui couvert des eaux de la rivière. COURT de GEBELIN n'hésite pas, avec le savant Docteur STILES, de regarder ces traits comme une inscription Carthaginoise. Il dit, avec cet enthousiasme qui lui est naturel, et qui est très-nuisible dans des discussions de ce genre, " que cette inscription vient d'arriver " tout exprès du nouveau monde, pour confirmer ses idées sur l'origine des peuples ; " et que l'on y voit, *d'une manière évidente*, un monument Phénicien, un tableau " qui, sur le devant, désigne une alliance entre des peuples Américains et la nation " étrangère, arrivant, par des *vents du nord*, d'un pays riche et industriel."

* DENON, Voyage en Égypte, Pl. 136 et 137.

† KALM's Reise, Liv. III. sect. 416.

J'ai examiné avec soin les quatre dessins de la fameuse pierre de Taunton River, que M. LORT* a publiés à Londres dans les Mémoires de la Société des Antiquaires. Loin d'y reconnoître un arrangement symétrique de lettres simples ou de caractères syllabiques, je n'y vois qu'un dessin à peine ébauché, et analogue à ceux que l'on a trouvés sur les rochers de la Norwège,† et dans presque tous les pays habités par des peuples Scandinaves. On distingue, à la forme des têtes, cinq figures humaines, entourant un animal qui a des cornes, et dont le devant est beaucoup plus haut que l'extrémité postérieure.

Dans la navigation que nous avons faite, M. BONPLAND et moi, pour constater la communication entre l'Orénoque et la rivière des Amazones, nous avons aussi eu connoissance d'une inscription que l'on nous assuroit avoir été trouvée dans la chaîne de montagnes granitiques qui, sous les sept degrés de latitude, s'étend depuis le village Indien d'Uruana ou Urbana jusqu'aux rives occidentales du Caura. Un missionnaire, RAMON BUENO, religieux Franciscain, s'étant réfugié par hasard dans une caverne formée par la séparation de quelques bancs de rocher, vit au milieu de cette caverne un gros bloc de granit, sur lequel il crut reconnoître des caractères réunis en plusieurs groupes et rangés sur une même ligne. Les circonstances pénibles dans lesquelles nous nous trouvions au retour du Rio Negro à Saint-Thomas de la Guayane, ne nous ont malheureusement pas permis de vérifier nous-mêmes cette observation. Le missionnaire m'a communiqué la copie d'une partie de ces caractères, dont je donne ici la gravure.



On pourroit reconnoître, dans ces caractères, quelque ressemblance avec l'alphabet Phénicien; mais je doute fort que le bon religieux, qui paroïssoit mettre peu d'intérêt à cette prétendue inscription, l'ait copiée avec beaucoup de soin. Il est assez remarquable que, sur sept caractères, aucun ne s'y trouve répété plusieurs fois: je ne les ai fait graver que pour fixer, sur un objet aussi digne d'examen, l'attention des savans qui pourront un jour visiter les forêts de la Guayane.

Il est d'ailleurs assez remarquable que cette même contrée sauvage et déserte, dans laquelle le Père BUENO a cru voir des lettres gravées sur le granit, présente

* Account of an ancient Inscription by Mr. LORT, Archæologia, Vol. VIII. p. 290.

† SUM, Samlinger til ten Danske Historie, Lib. II. p. 215.

un grand nombre de rochers qui, à des hauteurs extraordinaires, sont couverts de figures d'animaux, de représentations du soleil, de la lune, et des astres, et d'autres signes peut-être hiéroglyphiques. Les indigènes racontent que leurs ancêtres, du temps des grandes eaux, sont parvenus en canot jusqu'à la cime de ces montagnes, et qu'alors les pierres se trouvoient encore dans un état tellement ramolli, que les hommes ont pu y tracer des traits avec leurs doigts. Cette tradition annonce une horde dont la culture est bien différente de celle du peuple qui l'a précédée : elle décele une ignorance absolue de l'usage du ciseau et de tout autre outil métallique.

Il résulte de l'ensemble de ces faits, qu'il n'existe aucune preuve certaine de la connoissance d'un alphabet parmi les Américains. Dans des recherches de ce genre, on ne sauroit être assez sur ses gardes pour ne pas confondre ce qui est dû au hasard et aux jeux de l'oisiveté, avec des lettres ou des caractères syllabiques. M. TRUTER* rapporte qu'à l'extrémité méridionale de l'Afrique, chez les Betjuanas, il a vu des enfans occupés à tracer sur un rocher, au moyen d'un instrument tranchant, des caractères qui avoient la plus parfaite ressemblance avec le P et le M de l'alphabet Romain, et cependant ces peuples grossiers sont bien éloignés de connoître l'écriture.

Ce manque de lettres observé dans le nouveau continent, lors de sa seconde découverte par CHRISTOPHE COLOMB, conduit à l'idée que les tribus de race Tartare ou Mongole, que l'on peut supposer être venues de l'Asie orientale en Amérique, ne possédoient pas elles-mêmes l'écriture alphabétique, ou, ce qui est moins probable, qu'étant retombées dans la barbarie, sous l'influence d'un climat peu favorable au développement de l'esprit, elles avoient perdu cet art merveilleux, connu seulement d'un très-petit nombre d'individus. Nous n'agiterons point ici la question si l'alphabet Dévanâgari est d'une haute antiquité sur les bords de l'Indus et du Gange, ou si, comme le dit STRABON,† d'après Megasthènes, les Hindoux ignoroient l'écriture avant les conquêtes d'ALEXANDRE. Plus à l'est et plus au nord, dans la région des langues monosyllabiques, de même que dans celle des langues Tartares, Samojèdes, Ostiaques, et Kamtschadales, l'usage des lettres, partout où on le trouve aujourd'hui, n'a été introduit que très-tard. Il paroît même assez probable que c'est le Christianisme Nestorien‡ qui a donné l'alphabet Stranghelo aux Oïghours et aux Tartares-

* BERTUCH, Geogr. Ephem. Lib. XII. sect. 67.

† STRABO, Lib. XV. p. 1035—1044.

‡ LANGLES, Dictionnaire Tartare-Mantchou, p. 18. Recherches Asiatiques, Tom. II. p. 62, n. d.

Mantchoux; alphabet qui, dans les régions septentrionales de l'Asie, est encore plus récent que ne le sont les caractères Runiques dans le nord de l'Europe. On n'a donc pas besoin de supposer que les communications entre l'Asie orientale et l'Amérique remontent à une antiquité très-reculée, pour comprendre comment cette dernière partie du monde n'a pu recevoir un art qui, pendant une longue série de siècles, n'a été connu* qu'en Égypte, dans les colonies Phéniciennes et Grecques, et dans le petit espace de terrain contenu entre la Méditerranée, l'Oxus, et le Golfe Persique.

En parcourant l'histoire des peuples qui ignorent l'usage des lettres, on voit que, presque partout, dans les deux hémisphères, les hommes ont essayé de peindre les objets qui frappent leur imagination, de représenter les choses en indiquant une partie pour le tout, de composer des tableaux en réunissant des figures ou les parties qui les rappellent, et de perpétuer ainsi la mémoire de quelques faits remarquables. L'Indien Delaware, en parcourant les bois, trace des traits dans l'écorce des arbres, pour annoncer le nombre d'hommes et de femmes qu'il a tués à l'ennemi: le signe conventionnel que indique la peau arrachée de la tête d'une femme, ne diffère que par un simple trait de celui qui caractérise la chevelure de l'homme. Si l'on veut nommer hiéroglyphe toute peinture des idées par les choses, il n'y a, comme l'observe très-bien M. ZOEGA, pas un coin de la terre dans lequel on ne trouve l'écriture hiéroglyphique: mais ce même savant, qui a fait une étude approfondie des peintures Mexicaines,† observe aussi qu'il ne faut pas confondre l'écriture hiéroglyphique avec la représentation d'un événement, avec des tableaux dans lesquels les objets sont en rapport d'action les uns avec les autres.

Les premiers religieux qui ont visité l'Amérique, VALADES et ACOSTA,‡ ont déjà nommé les peintures Aztèques, "Une écriture semblable à celle des Égyptiens." Si depuis, KIRCHER, WARBURTON, et d'autres savans, ont contesté la justesse de cette expression, c'est parce qu'ils n'ont pas distingué les *peintures d'un genre mixte*, dans lesquelles de vrais hiéroglyphes, tantôt cyriologiques, tantôt tropiques, sont ajoutés à la représentation naturelle d'une action, et l'*écriture hiéroglyphique simple*, telle qu'on la trouve, non sur le *pyramidion*, mais sur les grandes faces des obé-

* ZOEGA, de Origine Obeliscorum, p. 551.

† Ibid. pp. 525—534.

‡ Rhetorica Christiana, auctore DIDACO VALADES. Romæ, 1579, Pars II. Cap. xxvii. p. 93. ACOSTA, Lib. vi. Cap. vii.

lisques. La fameuse inscription de Thèbes, citée par PLUTARQUE et par CLEMENT d'Alexandrie,* la seule dont l'explication soit parvenue jusqu'à nous, exprimait, dans les hiéroglyphes d'un enfant, d'un vieillard, d'un vautour, d'un poisson, et d'un hippopotame, la sentence suivante : " Vous qui naissez et qui devez mourir, sachez que l'Éternel déteste l'impudence." Pour exprimer la même idée, un Mexicain auroit représenté le grand esprit TEOTL, châtiant un criminel : certains caractères placés au-dessus de deux têtes auroient suffi pour indiquer l'âge de l'enfant et celui du vieillard : il auroit *individualisé* l'action ; mais le style de ses peintures hiéroglyphiques ne lui auroit pas fourni de moyen pour exprimer en général le sentiment de haine et de vengeance.

D'après les idées que les anciens nous ont transmises des inscriptions hiéroglyphiques des Égyptiens, il est très-probable qu'elles pouvoient être lues comme on lit des livres Chinois. Les recueils que nous appelons assez improprement des *manuscripts* Mexicains, renferment un grand nombre de peintures qui peuvent être interprétées ou expliquées comme les reliefs de la colonne Trajane ; mais on n'y voit qu'un très-petit nombre de caractères susceptibles d'être lus. Les peuples, Aztèques avoient de vrais hiéroglyphes simples pour l'eau, la terre, l'air, le vent, le jour, la nuit, le milieu de la nuit, la parole, le mouvement ; ils en avoient pour les nombres, pour les jours et les mois de l'année solaire : ces signes, ajoutés à la peinture d'un événement, marquoient d'une manière assez ingénieuse si l'action s'étoit faite le jour ou la nuit ; quel étoit l'âge des personnes qu'on vouloit désigner ; si elles avoient parlé, et laquelle entre elles avoit parlé le plus. On trouve même chez les Mexicains des vestiges de ce genre d'hiéroglyphes que l'on appelle *phonétiques*, et qui annoncent des rapports, non avec la chose, mais avec la langue parlée. Chez des peuples à demi-barbares, les noms des individus, ceux des villes et des montagnes, font généralement allusion à des objets qui frappent les sens, tel que la forme des plantes et des animaux, le feu, l'air, ou la terre. Cette circonstance a fourni des moyens aux peuples Aztèques de pouvoir *écrire* les noms des villes et ceux de leurs souverains. La traduction verbale d'*Axajacatl* est *visage d'eau*, celle d'*Ilhuicamina*, *flèche qui perce le ciel* : or, pour représenter les rois MOTEUCZOMA ILHUICAMINA et AXAJACATL, le peintre réunissoit les hiéroglyphes de l'eau et du ciel à la figure d'une tête et d'une flèche. Les noms des villes de

* PLUT. de Iside, ed. Par. 1624, Tom. II. p. 363. F. CLEM. Alexandr. Stromat. Lib. v. Cap. vii. ed. Potter, Oxon. 1715, Tom. II. p. 670, lin. 30.

Macuilxochitl, Quauhtinchan, et Tehuilojoccan, signifient *cinq fleurs, maison de l'aigle*, et *lieu des miroirs* : pour indiquer ces trois villes, on peignoit une fleur placée sur cinq points, une maison de laquelle sortoit la tête d'un aigle, et un miroir d'obsidienne. De cette manière, la réunion de plusieurs hiéroglyphes simples indiquoit les noms composés ; elle le faisoit par des signes qui parloient à la fois aux yeux et à l'oreille : souvent aussi les caractères qui désignaient les villes et les provinces étoient tirés des productions du sol ou de l'industrie des habitans.

Il résulte de l'ensemble de ces recherches, que les peintures Mexicaines qui se sont conservées jusqu'à nos jours offrent une grande ressemblance, non avec l'écriture hiéroglyphique des Égyptiens, mais bien avec les rouleaux de papyrus trouvés dans l'enveloppe des momies, et que l'on doit aussi considérer comme *des peintures d'un genre mixte*, parce que des caractères symboliques et isolés y sont ajoutés à la représentation d'une action : on reconnoît, dans ces papyrus, des initiations, des sacrifices, des allusions à l'état de l'âme après la mort, des tributs payés aux vainqueurs, les effets bienfaisans de l'inondation du Nil et les travaux de l'agriculture : parmi un grand nombre de figures représentées en action, ou en rapport les unes avec les autres, on observe de vrais hiéroglyphes, de ces caractères isolés qui appartenoient à l'écriture. Mais ce n'est pas seulement sur les papyrus et sur les enveloppes de momies, c'est sur les obélisques même que l'on trouve des traces de ce genre mixte, qui réunit la peinture à l'écriture hiéroglyphique : la partie inférieure et la pointe des obélisques Égyptiens présentent généralement un groupe de deux figures qui sont en rapport l'une avec l'autre, et que l'on ne doit pas confondre* avec les caractères isolés de l'écriture symbolique.

En comparant les peintures Mexicaines avec les hiéroglyphes qui ornoient les temples, les obélisques, et peut-être même les pyramides de l'Égypte ; en réfléchissant sur la marche progressive que l'esprit humain paroît avoir suivie dans l'invention des moyens graphiques propres à exprimer des idées, on voit que les peuples de l'Amérique étoient bien éloignés de cette perfection qu'avoient atteinte les Égyptiens : en effet, les Aztèques ne connoissoient encore que très-peu d'hiéroglyphes simples ; ils en avoient pour les élémens comme pour les rapports du temps et des lieux : or, ce n'est que par le grand nombre de ces caractères, susceptibles d'être employés *isolément*, que la *peinture* des idées devient d'un usage facile,

* ZOEGA, p. 438.

et qu'elle se rapproche de l'*écriture*. Nous trouvons chez les Aztèques le germe des caractères phonétiques : ils savoient *écrire* des noms en réunissant quelques signes qui rappeloient des sons : cet artifice auroit pu les conduire à la belle découverte d'un syllabaire ; il auroit pu les porter à *alphabétiser* leurs hiéroglyphes simples ; mais que de siècles se seroient écoulés avant que ces peuples montagnards, qui tenoient à leurs habitudes avec cette opiniâtreté qui caractérise les Chinois, les Japonais, et les Hindoux, se fussent élevés à la décomposition des mots, à l'analyse des sons, à l'invention d'un alphabet !

Malgré l'imperfection extrême de l'écriture hiéroglyphique des Mexicains, l'usage de leurs peintures remplaçoit assez bien le défaut de livres, de manuscrits, et de caractères alphabétiques. Du temps de Montezuma, des milliers de personnes étoient occupées à peindre, soit en composant à neuf, soit en copiant des peintures qui existoient déjà. La facilité avec laquelle on fabriquoit le papier, en se servant des feuilles de maguey ou pite (*agave*), contribuoit sans doute beaucoup à rendre si fréquent l'emploi de la peinture. Le roseau à papier (*Cyperus papyrus*) ne vient, dans l'ancien continent, que dans des endroits humides et tempérés : la pite, au contraire, croît également dans les plaines et sur les montagnes les plus élevées ; elle végète dans les régions les plus chaudes de la terre comme sur des plateaux où le thermomètre descend jusqu'au point de la congélation. Les manuscrits Mexicains (*codices Mexicani*) qui ont été conservés, sont peints, les uns sur des peaux de cerfs, les autres sur des toiles de coton, ou sur du papier de maguey. Il est très-probable que, parmi les Américains, comme chez les Grecs, et chez d'autres peuples de l'ancien continent, l'usage des peaux tannées et préparées a précédé celui du papier : du moins les Toltèques paroissent déjà avoir employé la peinture hiéroglyphique à cette époque reculée à laquelle ils habitoient des provinces septentrionales, dont le climat est contraire à la culture de l'agave.

Chez les peuples du Mexique, les figures et les caractères symboliques n'étoient pas tracés sur des feuillets séparés. Quelle que fût la matière employée pour les manuscrits, il est très-rare qu'ils fussent destinés à former des rouleaux ; presque toujours on les plioit en zigzag, d'une manière particulière, à peu près comme le papier ou l'étoffe de nos éventails : deux tablettes d'un bois léger étoient collées aux extrémités, l'une par dessus, l'autre par dessous ; de sorte qu'avant de développer la peinture, l'ensemble offre la plus parfaite ressemblance avec nos livres reliés. Il résulte de cet arrangement, qu'en ouvrant un manuscrit Mexicain

comme on ouvre nos livres, on ne parvient à voir à la fois que la moitié des caractères, ceux qui sont peints d'un même côté de la peau ou du papier de maguey : pour examiner toutes les pages (si toutefois on peut appeler pages les différens replis d'un bande qui a souvent douze à quinze mètres de longueur), il faut étendre le manuscrit entier une fois de gauche à droite, et une autre fois de droite à gauche : sous ce rapport, les peintures Mexicaines offrent la plus grande conformité avec les manuscrits Siamois que l'on conserve à la bibliothèque impériale de Paris, et qui sont aussi pliés en zigzag.

Les volumes que les premiers missionnaires de la Nouvelle-Espagne appeloient assez improprement des livres Mexicains, renfermoient des notions sur un grand nombre d'objets très-différens : c'étoient des annales historiques de l'empire Mexicain, des rituels indiquant le mois et le jour auxquels on doit sacrifier à telle ou telle divinité, des représentations cosmogoniques et astrologiques, des pièces de procès, des documens relatifs au cadastre ou à la division des propriétés dans une commune, des listes de tributs payables à telle ou telle époque de l'année, des tableaux généalogiques d'après lesquels on régloit les héritages ou l'ordre de succession dans les familles, des calendriers manifestant les intercalations de l'année civile et de l'année religieuse; enfin, des peintures qui rappelloient les peines par lesquelles les juges devoient punir les délits. Mes voyages dans différentes parties de l'Amérique et de l'Europe m'ont procuré l'avantage d'examiner un plus grand nombre de manuscrits Mexicains que n'ont pu le faire ZOEGA, CLÁVIGERO, GAMA, l'Abbé HERVAS, l'auteur ingénieux des *Lettres Americaines*, le Comte RINALDO CARLI, et d'autres savans, qui, après BOTURINI, ont écrit sur ces monumens de l'ancienne civilisation de l'Amérique. Dans la précieuse collection conservée au palais du Vice-roi, à Mexico, j'ai vu des fragmens de peintures relatives à chacun des objets dont nous venons de faire l'énumération.

On doit être frappé de l'extrême ressemblance que l'on observe entre les manuscrits Mexicains conservés à Velettri, à Rome, à Bologne, à Vienne, et au Mexique; au premier abord on les croiroit copiés les uns des autres : tous offrent une extrême incorrection dans les contours, un soin minutieux dans les détails, et une grande vivacité dans les couleurs, qui sont placées de manière à produire les contrastes les plus tranchans : les figures ont généralement le corps trapu comme celles des reliefs Étrusques; quant à la justesse du dessin, elles sont au-dessous de tout ce que les peintures des Hindoux, des Tibétains, des Chinois,

et des Japonais, offrent de plus imparfait. On distingue dans les peintures Mexicaines des têtes d'une grandeur énorme, un corps excessivement court, et des pieds qui, par la longueur des doigts, ressemblent à des griffes d'oiseau : les têtes sont constamment dessinées de profil, quoique l'œil soit placé comme si la figure étoit vue de face. Tout ceci indique l'enfance de l'art ; mais il ne faut pas oublier que des peuples qui expriment leurs idées par des peintures, et qui sont forcés, par leur état social, de faire un usage fréquent de l'écriture hiéroglyphique mixte, attachent aussi peu d'importance à peindre correctement que les savans d'Europe à employer une belle écriture dans leurs manuscrits.

On ne sauroit nier que les peuples montagnards du Mexique appartiennent à une race d'hommes qui, semblable à plusieurs hordes Tartares et Mongoles, se plaît à imiter la forme des objets. Partout à la Nouvelle-Espagne, comme à Quito et au Pérou, on voit des Indiens qui savent peindre et sculpter ; ils parviennent à copier servilement tout ce qui s'offre à leur vue : ils ont appris, depuis l'arrivée des Européens, à donner de la correction à leurs contours ; mais rien n'annonce qu'ils soient pénétrés de ce sentiment du beau, sans lequel la peinture et la sculpture ne peuvent s'élever au-dessus des arts mécaniques. Sous ce rapport, et sous bien d'autres encore, les habitans du nouveau monde ressemblent à tous les peuples de l'Asie orientale.

On conçoit d'ailleurs comment l'usage fréquent de la peinture hiéroglyphique mixte devoit contribuer à gâter le goût d'une nation en l'accoutumant à l'aspect des figures les plus hideuses, des formes les plus éloignées de la justesse des proportions. Pour indiquer un roi qui, telle ou telle année, a vaincu une nation voisine, l'Égyptien, dans la perfection de son écriture, rangeoit sur la même ligne un petit nombre d'hiéroglyphes isolés, qui exprimoient toute la série des idées qu'on vouloit rappeler ; et ces caractères consistoient en grande partie en figures d'objets inanimés : le Mexicain, au contraire, pour résoudre le même problème, étoit obligé de peindre un groupe de deux personnes, un roi armé terrassant un guerrier qui porte les armes de la ville conquise. Or, pour faciliter l'emploi de ces peintures historiques, on commença bientôt à ne peindre que ce qui étoit absolument indispensable pour reconnoître les objets. Pourquoi donner des bras à une figure représentée dans une attitude dans laquelle elle n'en fait aucun usage ? De plus, les formes principales, celles par lesquelles on indiquoit une divinité, un temple, un sacrifice, devoient être fixées de bonne heure. L'intelligence des peintures seroit devenue extrêmement difficile, si chaque artiste avoit pu varier à son gré la

représentation des objets que l'on étoit obligé de désigner fréquemment. Il suit de là que la civilisation des Mexicains auroit pu augmenter beaucoup, sans qu'ils eussent été tentés d'abandonner les formes incorrectes dont on étoit convenu depuis des siècles. Un peuple montagnard et guerrier, robuste, mais d'une laideur extrême, d'après les principes de beauté des Européens, abruti par le despotisme, accoutumé aux cérémonies d'un culte sanguinaire, est déjà par lui-même peu disposé à s'élever à la culture des beaux arts : l'habitude de peindre au lieu d'écrire, l'aspect journalier de tant de figures hideuses et disproportionnées, l'obligation de conserver les mêmes formes sans jamais les altérer ; toutes ces circonstances devoient contribuer à perpétuer le mauvais goût parmi les Mexicains.

C'est en vain que nous cherchons, sur le plateau de l'Asie centrale, ou plus au nord et à l'est, des peuples qui aient fait usage de cette peinture hiéroglyphique que l'on observe dans le pays d'Anahuac depuis la fin du septième siècle : les Kamtschadales, les Tongouses, et d'autres tribus de la Sibérie, décrites par STRAHLENBERG, peignent des figures qui rappellent des faits historiques : sous toutes les zones, comme nous l'avons observé plus haut, l'on trouve des nations plus ou moins adonnées à ce genre de peinture : mais il y a bien loin d'une planche chargée de quelques caractères, à ces manuscrits Mexicains qui sont tous composés d'après un système uniforme, et que l'on peut considérer comme les annales de l'empire. Nous ignorons si ce système de peinture hiéroglyphique a été inventé dans le nouveau continent, ou s'il est dû à l'émigration de quelque tribu Tartare qui connoissoit la durée exacte de l'année, et dont la civilisation étoit aussi ancienne que chez les Oïghours du plateau de Turfan. Si l'ancien continent ne nous présente aucun peuple qui ait fait de la peinture un usage aussi étendu que les Mexicains, c'est qu'en Europe et en Asie nous ne trouvons pas une civilisation également avancée sans la connoissance d'un alphabet ou de certains caractères qui le remplacent, comme les chiffres des Chinois et des Coréens.

Avant l'introduction de la peinture hiéroglyphique, les peuples d'Anahuac se servoient de ces nœuds et de ces fils à plusieurs couleurs, que les Péruviens appellent *quippus*, et que l'on retrouve* non seulement chez les Canadiens, mais très-anciennement aussi chez les Chinois. Le Chevalier BOTURINI a été encore

* LAFITAU, Mœurs des Sauvages, Tom. I. pp. 233, 503. Histoire Générale des Voyages, Tom. I. Liv. x. Chap. viii. MARTINI, Histoire de la Chine, p. 21. BOTURINI, Nueva Historia de la América Septentrional, p. 85.

assez heureux pour se procurer de vrais quippus Mexicains, ou *nepohualtzitzin*, trouvés dans le pays des Tlascaltèques. Dans les grandes migrations des peuples, ceux de l'Amérique se sont portés du nord au sud, comme les Ibériens, les Celtes, et les Pelasges, ont reflué de l'est à l'ouest. Peut-être que les anciens habitans du Pérou avoient jadis passé par le plateau du Mexique : en effet, ULLOA,* familiarisé avec le style de l'architecture Péruvienne, avoit été frappé de la grande ressemblance qu'offroient, dans la distribution des portes et des niches, quelques anciens édifices de la Louisiane occidentale, avec les *tambos* construits par les Incas ; et il ne paroît pas moins remarquable que, d'après les traditions recueillies à Lican, l'ancienne capitale du royaume de Quito, les quippus étoient connus aux Puruays long-temps avant que les descendans de Manco-Capac les eussent subjugués.

L'usage de l'écriture et celui des hiéroglyphes ont fait oublier au Mexique, comme à la Chine, les nœuds ou les *nepohualtzitzin*. Ce changement s'est opéré vers l'année 648 de notre ère. Un peuple septentrional, mais très-policé, les Toltèques, paroît dans les montagnes d'Anahuac, à l'est du Golfe de Californie : il se dit chassé d'un pays situé au nord-ouest du Rio Gila, et appelé Huehuetlapallan ; il porte avec lui des peintures qui indiquent, année par année, les événemens de sa migration ; il prétend avoir quitté cette patrie, dont la position nous est totalement inconnue, l'année 544, à la même époque à laquelle la ruine totale de la dynastie des TSIN avoit occasionné de grands mouvemens parmi les peuples de l'Asie orientale ; cette circonstance est très-remarquable : de plus, les noms que les Toltèques imposaient aux villes qu'ils avoient fondées, étoient ceux des villes du pays boréal qu'ils avoient été forcés d'abandonner ; ainsi l'on saura l'origine† des Toltèques, des Cirimèques, des Acolhues, et des Aztèques, de ces quatre nations qui parloient toutes la même langue, et qui entrèrent successivement, et par le même chemin, au Mexique, si jamais on découvre dans le nord de l'Amérique ou de l'Asie un peuple qui connoisse les noms de Huehuetlapallan, d'Aztlan, de Teocolhuacan, d'Amaquemecan, de Tehuajo, et de Copalla.

Jusqu'au parallèle de 53 degrés, la température de la côte nord-ouest de l'Amérique est plus douce que celle des côtes orientales ; on pourroit croire que

* ULLOA, Noticias Americanas, p. 43.

† CLAVIGERO, Storia di Messico, Tom. I. p. 126 ; Tom. IV. pp. 29, 46.

la civilisation avoit fait anciennement des progrès sous ce climat, et même à des latitudes plus élevées : encore aujourd'hui on observe que, sous les 57 degrés, dans le canal de Cox et dans la baie de Norfolk, appelée par MARCHAND le Golfe de Tchinkitané, les indigènes ont un goût décidé pour les peintures hiéroglyphiques sur bois. J'ai examiné,* dans un autre endroit, s'il est probable que ces peuples industriels, et d'un caractère généralement doux et affable, sont des colons Mexicains réfugiés vers le nord, après l'arrivée des Espagnols, ou s'ils ne descendent pas plutôt des tribus Toltèques ou Aztèques, qui, lors de l'irruption des peuples d'Aztlan, sont restées dans ces régions boréales. Par la réunion heureuse de plusieurs circonstances, l'homme s'élève à une certaine culture, même dans les climats les moins favorables au développement des êtres organisés : près du cercle polaire, en Islande, nous avons vu, depuis le douzième siècle, les peuples Scandinaves cultiver les lettres et les arts avec plus de succès que les habitans du Danemarck et de la Prusse.

Quelques tribus Toltèques paroissent s'être mêlées aux nations qui habitoient jadis le pays contenu entre la rive orientale du Mississipi et l'Océan Atlantique. Les Iroquois et les Hurons faisoient sur bois des peintures hiéroglyphiques qui offrent des rapports frappans† avec celles des Mexicains : ils indiquoient le nom des personnes qu'ils vouloient désigner, en employant le même artifice dont nous avons parlé plus haut dans la description d'un tableau généalogique. Les indigènes de la Virginie avoient des peintures appelées *sagkokok*, qui représentoient, par des caractères symboliques, les événemens qui avoient eu lieu dans l'espace de soixante ans : c'étoient de grandes roues divisées en soixante rayons ou en autant de parties égales. LEDERER‡ rapporte avoir vu, dans le village Indien de Pommacomek, un de ces cycles hiéroglyphiques, dans lequel l'époque de l'arrivée des blancs sur les côtes de la Virginie étoit marquée par la figure d'un cygne vomissant du feu, pour indiquer à la fois la couleur des Européens, leur arrivée par eau, et le mal que leurs armes à feu avoient fait aux hommes rouges.

Au Mexique, l'usage des peintures et celui du papier de maguey s'étendoient

* Voyez mon Essai Politique, Vol. I. p. 372 ; Vol. II. p. 507. MARCHAND, Tom. I. pp. 259, 261, 299, 375.

† LAFITAU, Tom. II. pp. 43, 225, 416. LA HONTAN, Voyage dans l'Amérique Septentrionale, Tom. II. p. 193.

‡ Journal des Savans, 1681, p. 75.

bien au delà des limites de l'empire de MONTEZUMA, jusqu'aux bords du lac de Nicaragua, où les Toltèques, dans leurs migrations, avoient porté leur langue et leurs arts. Dans le royaume de Guatemala, les habitans de Teochiapan conservoient des traditions qui remontoient jusqu'à l'époque d'un grand déluge, après lequel leurs ancêtres, sous la conduite d'un chef appelé *Votan*, étoient venus d'un pays situé vers le nord. Dans le village de Teopixca il existoit encore au seizième siècle des descendans de la famille de VOTAN ou VODAN (ces deux noms sont les mêmes, les Toltèques et les Aztèques n'ayant pas dans leur langue les quatre consonnes *d*, *b*, *r*, et *s*). Ceux qui ont étudié l'histoire des peuples Scandinaves dans les temps héroïques, doivent être frappés de trouver au Mexique un nom qui rappelle celui de *Vodan* ou *Oudin*, qui régna parmi les Scythes, et dont la race, d'après l'assertion très-remarquable de BEDA,* “ a donné des rois à “ un grand nombre de peuples.”

S'il étoit vrai, comme plusieurs savans l'ont supposé, que ces mêmes Toltèques, qu'une peste, jointe à une grande sécheresse, avoit chassés du plateau d'Anahuac vers le milieu du onzième siècle de notre ère, ont reparu dans l'Amérique méridionale comme fondateurs de l'empire des Incas, comment les Péruviens n'auroient-ils pas abandonné leurs *quippos* pour adopter l'écriture hiéroglyphique des Toltèques? Presque à la même époque, au commencement du douzième siècle, un évêque Groelandois avoit porté, non sur le continent de l'Amérique, mais à la Terre-Neuve (Vinland), des livres Latins, les mêmes peut-être que les frères ZENI† y trouvèrent en 1380.

Nous ignorons si des tribus de race Toltèque ont pénétré jusque dans l'hémisphère austral, non par les Cordillères de Quito et du Pérou, mais en suivant les plaines qui se prolongent à l'est des Andes, vers les rives du Marañon : un fait extrêmement curieux, et dont j'ai eu connoissance pendant mon séjour à Lima, porteroit à le supposer. Le Père NARCISSE GILBAR, religieux Franciscain, avantageusement connu par son courage et par son esprit de recherche, trouva, parmi les Indiens indépendans Panos, sur les rives de l'Ucayale, un peu au nord de l'embouchure du Sarayacu, des cahiers de peintures qui, par leur forme extérieure, ressembloient parfaitement à nos livres *in-quarto* : chaque feuillet avoit trois décimètres de long sur deux de large ; la couverture de ces cahiers

* BEDA, Hist. Eccles. Lib. I. Cap. xv. FRANCISCO NUNEZ DE LA VEGA, Constitutiones Synodales, p. 74.

† Viaggio de' Fratelli ZENI, (Venezia, 1808,) p. 67.

étoit formée de plusieurs feuilles de palmiers collées ensemble, et d'un parenchyme très-épais : des morceaux de toile de coton, d'un tissu assez fin, représentoient autant de feuillets, qui étoient réunis par des fils de pite. Lorsque le Père GILBAR arriva parmi les Panos, il trouva un vieillard assis au pied d'un palmier, et entouré de plusieurs jeunes gens auxquels il expliquoit le contenu de ces livres. Les sauvages ne voulurent d'abord pas souffrir qu'un homme blanc s'approchât du vieillard : ils firent savoir au missionnaire, par l'intermède des Indiens de Manoa, les seuls qui entendoient la langue des Panos, " que ces peintures contenoient " des choses cachées qu'aucun étranger ne devoit apprendre." Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que le Père GILBAR parvint à se procurer un de ces cahiers, qu'il envoya à Lima pour le faire voir au Père CISNEROS, savant rédacteur d'un journal* qui a été traduit en Europe. Plusieurs personnes de ma connoissance ont eu en main ce livre de l'Ucayale, dont toutes les pages étoient couvertes de peintures : on y distingua des figures d'hommes et d'animaux, et un grand nombre de caractères isolés, que l'on crut hiéroglyphiques, et qui étoient rangés par lignes, avec un ordre et une symétrie admirables : on fut frappé surtout de la vivacité des couleurs ; mais comme personne à Lima n'avoit eu occasion de voir un fragment de manuscrits Aztèques, on ne put juger de l'identité du style entre des peintures trouvées à une distance de huit cents lieues les unes des autres.

Le Père CISNEROS voulut faire déposer ce livre au couvent des missions d'Ocopa mais, soit que la personne à laquelle il le confia le perdît au passage de la Cordillère, soit qu'il fût soustrait et envoyé furtivement en Europe, il est certain qu'il n'arriva point au lieu de sa première destination : toutes les recherches faites pour retrouver un objet aussi curieux ont été inutiles, et on regretta trop tard de n'avoir pas fait copier ces caractères. Le missionnaire NARCISSE GILBAR, avec lequel j'ai été lié d'amitié pendant mon séjour à Lima, m'a promis de tenter tous les moyens pour se procurer un autre cahier de ces peintures des Panos : il sait qu'il en existe plusieurs parmi eux, et qu'ils disent eux-mêmes que ces livres leur ont été transmis *par leurs pères*. L'explication qu'ils donnent de ces peintures paroît fondée sur une tradition antique qui se perpétue dans quelques familles. Les Indiens de Manoa, que le Père GILBAR chargea de faire des recherches sur le sens de ces caractères, crurent deviner qu'ils indiquoient des voyages et d'anciennes guerres avec des hordes voisines.

* El Mercurio Peruano.

Les Panos diffèrent aujourd'hui très-peu du reste des sauvages qui habitent ces forêts humides et excessivement chaudes : nus, vivant de bananes et du produit de la pêche, ils sont bien éloignés de connoître la peinture, et de sentir le besoin de se communiquer leurs idées par des signes graphiques. Comme la plupart des tribus fixées sur les rives des grands fleuves de l'Amérique méridionale, ils ne paroissent pas très-anciens dans le lieu où on les trouve maintenant : sont-ils les foibles restes de quelque peuple civilisé retombé dans l'abrutissement, ou descendent-ils de ces mêmes Toltèques qui ont porté l'usage des peintures hiéroglyphiques à la Nouvelle-Espagne, et que, poussés par d'autres peuples, nous voyons disparaître aux rives du lac de Nicaragua ? Voilà des questions d'un grand intérêt pour l'histoire de l'homme ; elles se lient à d'autres dont l'importance n'a pas été suffisamment sentie jusqu'ici.

Des rochers granitiques qui s'élèvent dans les savannes de la Guayane, entre le Cassiquiare et le Conorichite, sont couverts de figures de tigres, de crocodiles, et d'autres caractères que l'on pourroit croire symboliques. Des dessins analogues se trouvent tracés cinq cents lieues au nord et à l'ouest, sur les rives de l'Orénoque, près de l'Encaramada et de Caicara ; sur les bords du Rio Cauca, près de Timba, entre Cali et Jelima ; enfin, sur le plateau même des Cordillères, dans le Paramo de Guanacas. Les peuples indigènes de ces régions ne connoissent pas l'usage des outils métalliques : tous conviennent que ces caractères existoient déjà lorsque leurs ancêtres arrivèrent dans ces contrées. Est-ce à une seule nation industrielle, adonnée à la sculpture, comme l'étoient les Toltèques, les Aztèques, et tout le groupe de peuples sorti d'Aztlan, que sont dues ces traces d'une ancienne civilisation ? En quelle région doit-on placer le foyer de cette culture ? Est-ce au nord du Rio Gila, sur le plateau du Mexique, ou bien dans l'hémisphère du sud, dans ces plaines élevées de Tiahuanacu, que les Incas même trouvèrent déjà couverts de ruines d'une grandeur imposante, et que l'on peut considérer comme le Himala et le Tibet de l'Amérique méridionale ? Ces problèmes ne peuvent être résolus dans l'état actuel de nos connoissances.

Nous venons d'examiner les rapports qu'offrent les peintures Mexicaines avec les hiéroglyphes de l'ancien monde ; nous avons tâché de répandre quelques lumières sur l'origine et les migrations des peuples qui ont introduit à la Nouvelle-Espagne l'usage de l'écriture symbolique et la fabrication du papier : il nous reste à indiquer les manuscrits (*Codices Mexicani*) qui, depuis le seizième siècle, ont passé en Europe, et qui sont conservés dans les bibliothèques publiques

et particulières. On sera étonné de remarquer combien sont devenus rares ces monumens précieux d'un peuple qui, dans sa marche vers la civilisation, paroît avoir lutté contre les mêmes obstacles qui s'opposent à l'avancement des arts chez toutes les nations du nord et même de l'est de l'Asie.

D'après les recherches que j'ai faites, il paroît qu'il n'existe aujourd'hui en Europe que six collections de peintures Mexicaines : celles de l'Escorial, de Bologne, de Velettri, de Rome, de Vienne, et de Berlin. Le savant Jésuite FABREGA, qui est souvent cité dans les ouvrages de M. ZOEGA, et dont le Chevalier BORGIA, neveu du cardinal de ce nom, a bien voulu me communiquer quelques manuscrits relatifs aux antiquités Aztèques, suppose que les archives de Simancas en Espagne renferment aussi quelques-unes de ces peintures hiéroglyphiques que ROBERTSON désigne si bien par le mot de *picture-writings*.

Le recueil conservé à l'Escorial a été examiné par M. WADDILOVE,* aumônier de l'ambassade Anglaise à Madrid du temps de la mission de Lord GRANTHAM : il a la forme d'un livre in-folio, ce qui pourroit faire soupçonner qu'il n'est qu'une copie d'un manuscrit Mexicain, car les originaux que j'ai examinés ressemblent tous à des volumes in-quarto. Les objets représentés paroissent prouver que le recueil de l'Escorial, comme ceux d'Italie et de Vienne, sont ou des livres astrologiques ou des vrais rituels, qui indiquoient les cérémonies religieuses prescrites pour tel ou tel jour du mois. Au bas de chaque page se trouve une explication en Espagnol, qui a été ajoutée lors de la conquête.

Le recueil de Bologne est déposé à la bibliothèque de l'Institut des Sciences de cette ville : on ignore son origine, mais on lit, sur la première page, que cette peinture, qui a 326 centimètres (onze palmi Romani) de longueur, a été cédée, le 26 Décembre, 1665, par le Comte VALERIO ZANI au Marquis de CASPI. Les caractères, qui sont tracés sur une peau épaisse et mal préparée, paroissent en grande partie avoir rapport à la forme des constellations et à des idées astrologiques. Il existe une copie au simple trait de ce Codex Mexicanus de Bologne, dans le musée du Cardinal BORGIA, à Velettri.

Le recueil de Vienne, qui a soixante-cinq pages, est devenu célèbre, parce qu'il a fixé l'attention du Docteur ROBERTSON, qui, dans son ouvrage classique sur l'histoire du nouveau continent, en a publié quelques pages, mais sans couleurs et en simples contours. On lit, sur la première page de ce manuscrit Mexicain, " qu'il

* ROBERTSON's History of America, 1802, Vol. III. p. 403.

“ a été envoyé par le Roi EMMANUEL de Portugal au Pape CLEMENT VII, et que
 “ depuis il a été entre les mains des Cardinaux HIPPOLYTE de MEDICIS et
 “ CAPUANUS.” LAMBECCIUS,* qui a fait graver assez incorrectement quelques
 figures du Codex Vindobonensis, observe que, le Roi EMMANUEL étant mort deux
 ans avant l'élection du Pape CLEMENT VII, le don de ce manuscrit n'a pu être fait
 à ce dernier Pontife, mais bien à LEON X, auquel le Roi de Portugal envoya une
 ambassade en 1513 : mais je demande comment on pouvoit avoir en Europe de
 peintures Mexicaines en 1513, puisque HERNANDEZ de CORDOVA ne découvrit les
 côtes de Yucatan qu'en 1517, et que CORTEZ ne débarqua à la Vera-Cruz qu'en
 1519 ? Est-il probable que les Espagnols aient trouvé des peintures Mexicaines
 à l'Île de Cuba, quand les habitans de cette île, malgré la proximité du Cap Catoché
 au Cap Saint-Antoine, ne paroissent pas avoir eu de communication avec les
 Mexicains ? Il est vrai que, dans la note ajoutée au recueil de Vienne, celui-ci
 n'est pas nommé Codex Mexicanus, mais Codex Indiæ Meridionalis : cependant
 l'analogie parfaite qu'offre ce manuscrit avec ceux conservés à Veletri et à Rome,
 ne laisse aucun doute sur une origine commune. Le Roi EMMANUEL est mort en
 1521 : le pape CLEMENT VII en 1534 : il me paroît peu croyable qu'avant la
 première entrée des Espagnols à Ténochtitlan (le 8 Novembre, 1519), il puisse y
 avoir eu un manuscrit Mexicain à Rome. Quelle que soit l'époque à laquelle il est
 parvenu en Italie, il est certain qu'après avoir passé de main en main, il fut offert,
 en 1677, à l'Empereur LEOPOLD, par le Duc de SAXE-EISENACH.

On ignore absolument ce qu'est devenu le recueil de peintures Mexicaines
 qui existoit encore à la fin du dix-septième siècle à Londres, et que PURCHAS a
 publié. Ce manuscrit avoit été envoyé à l'Empereur CHARLES-QUINT, par le
 premier Vice-roi du Mexique, ANTONIO de MENDOZA, Marquis de Mondejar : le
 bâtiment qui porta cet objet précieux fut pris par un vaisseau François, et le
 recueil tomba entre les mains d'ANDRE THEVET, géographe du Roi de France,
 et qui avoit visité lui-même le nouveau continent. Après la mort de ce voyageur,
 HAKLUYT, qui étoit aumônier de l'ambassade Angloise à Paris, acheta le manuscrit
 pour vingt couronnes, et de Paris il passa à Londres, où Sir WALTER RALEIGH
 voulut le faire publier. Les frais que devoit causer la gravure des dessins
 retardèrent cette publication jusqu'en 1625, où PURCHAS, cédant aux vœux du
 savant antiquaire SPELMAN, inséra tout le recueil de Mendoza dans sa collection

* LAMBECCII Commentar. de Bibliothecâ Cæsar. Vindobonensi, ed. 1776, p. 966.

de voyages.* Ces mêmes figures ont été copiées par THEVENOT† dans sa Relations de divers Voyages; mais cette copie, comme l'a très-bien observé l'Abbé CLAVIGERO,‡ fourmille de fautes : par exemple, les faits arrivés sous le règne du Roi AHUIZOTL y sont indiqués sous le règne de MONTEZUMA.

Quelques auteurs§ ont annoncé que l'original du fameux recueil de MENDOZA étoit conservé à la bibliothèque impériale de Paris; mais il paroît certain que, depuis un siècle, il n'y a existé aucun manuscrit Mexicain. Comment le recueil acheté par HAKLUYT, et transporté en Angleterre, seroit-il revenu en France? On ne connoît aujourd'hui point d'autres peintures Mexicaines à Paris, que des copies contenues dans un manuscrit Espagnol qui provient de la bibliothèque de TELLIER, et dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Ce livre, très-intéressant d'ailleurs, est conservé dans la superbe collection des manuscrits de la bibliothèque impériale : il ressemble au Codex anonymus du Vatican, No. 3738, qui est l'ouvrage du moine PEDRO de LOS RIOS.¶ Le Père KIRCHER a fait copier une partie des gravures de PURCHAS.**

Le recueil de Mendoza jette du jour sur l'histoire, l'état politique et la vie privée des Mexicains. Il est divisé en trois sections, qui, comme les Skandhas des Pouranas Indiens, traitent d'objets tout-à-fait différens : la première section présente l'histoire de la dynastie Aztèque, depuis la fondation de Ténochtitlan, l'an 1325 de notre ère, jusqu'à la mort de MONTEZUMA II, proprement appelé Monteuczoma Xocojotzin, en 1520; la seconde section est une liste des tributs que chaque province et chaque bourgade paient aux souverains Aztèques; la troisième et dernière section peint la vie domestique et les mœurs des peuples Aztèques. Le Vice-roi MENDOZA avoit fait ajouter à chaque page du recueil une explication en Mexicain et en Espagnol, de sorte que l'ensemble forme un ouvrage très-intéressant pour l'histoire. Les figures, malgré l'incorrection des contours, offrent plusieurs traits de mœurs extrêmement piquans : on y voit l'éducation des enfans depuis leur naissance jusqu'à ce qu'ils deviennent membres de la société, soit comme agriculteurs ou artisans, soit comme guerriers, soit comme prêtres. La quantité de nourriture qui convient à chaque âge, le châtement qui

* PURCHAS, Pilgrimes, Tom. III. p. 1065.

† THEVENOT (1696), Tom. II. Pl. IV. pp. 1—85.

‡ CLAVIGERO, Tom. I. p. 23.

§ WARBURTON, Essais sur les Hiéroglyphes, Tom. I. p. 18. PAPILLON, Histoire de la Gravure en Bois, Tom. I. p. 364.

¶ Voyez plus haut la description de la Pl. VII.

** KIRCHERI Œdipus, Tom. III. p. 32.

doit être infligé aux enfans des deux sexes ; tout chez les Mexicains étoit prescrit dans le détail le plus minutieux, non par la loi, mais par des usages antiques dont il n'étoit pas permis de s'éloigner. Enchaînée par le despotisme et la barbarie des institutions sociales, sans liberté dans les actions les plus indifférentes de la vie domestique, la nation entière étoit élevée dans une triste uniformité d'habitudes et de superstitions. Les mêmes causes ont produit les mêmes effets dans l'ancienne Égypte, dans l'Inde, en Chine, au Mexique, et au Pérou, partout où les hommes ne présentoient que des masses animées d'une même volonté, partout où les lois, la religion, et les usages, ont contrarié le perfectionnement et le bonheur individuel.

On reconnoît, parmi les peintures du recueil de Mendoza, les cérémonies qui se faisoient à la naissance d'un enfant. La sage-femme, en invoquant le Dieu OMETEUCTLI et la Déesse OMECIHUATL, qui vivent dans le séjour des bienheureux, jetoit de l'eau sur le front et la poitrine du nouveau-né : après avoir prononcé différentes prières,* dans lesquelles l'eau étoit considérée comme le symbole de la purification de l'âme, la sage-femme faisoit approcher des enfans qui avoient été invités pour donner un nom au nouveau-né. Dans quelques provinces on allumoit en même temps du feu, et on faisoit semblant de passer l'enfant par la flamme, comme pour le purifier à la fois par l'eau et le feu. Cette cérémonie rappelle des usages dont l'origine, en Asie, paroît se perdre dans une haute antiquité.

D'autres planches du recueil de Mendoza représentent les châtimens souvent barbares que les parens doivent infliger à leurs enfans, selon la gravité du délit, et selon l'âge et le sexe de celui qui l'a commis : une mère expose sa fille à la fumée du piment (*Capsicum bacatum*) : un père pique sons fils de huit ans avec des feuilles de pite qui sont terminées par de fortes épines ; la peinture indique en quels cas l'enfant ne peut être piqué qu'aux mains seules, et en quels autres cas il est permis aux parens d'étendre cette opération douloureuse sur le corps entier : un prêtre, *teopixqui*, châtie un novice, en lui jetant des tisons ardens sur la tête, parce qu'il a passé la nuit hors de l'enceinte du temple : un autre prêtre est peint assis, dans l'attitude d'observer les étoiles, pour indiquer l'heure de minuit ; on distingue, dans la peinture Mexicaine, l'hiéroglyphe de minuit placé au-dessus de la tête du prêtre, et une ligne ponctuée qui se dirige de l'œil de l'observateur vers une étoile :† on voit aussi avec intérêt les figures qui

* CLAVIGERO, Tom. II. p. 86.

† THEVENOT, Tom. II. Pl. IV. fig. 49, 51, 55, 61.

représentent des femmes filant au fuseau ou tissant en haut-lice ; un orfèvre qui souffle dans le charbon à travers un chalumeau ; un vieillard de soixante-dix ans, auquel la loi permet de s'enivrer, de même qu'à une femme lorsqu'elle est grand'mère : une entremetteuse de mariage, appelée *cihuatlanque*, qui porte la jeune vierge sur son dos à la maison du fiancé ; enfin, la bénédiction nuptiale, dont la cérémonie consistoit en ce que le prêtre ou *teopixqui* nouoit ensemble le pan du manteau (*tilmatli*) du garçon, avec le pan du vêtement (*huepilli*) de la jeune fille. Le recueil de Mendoza offre en outre plusieurs figures de temples Mexicains (*téocallis*), dans lesquelles on distingue très-bien le monument pyramidal divisé par assises, et la petite chapelle, le *vesado*, à la cime : mais la peinture la plus compliquée et la plus ingénieuse de ce Codex Mexicanus, est celle qui représente un *tlatoani* ou gouverneur de province, étranglé parce qu'il s'est révolté contre son souverain ; car le même tableau rappelle les délits du gouverneur, le châtiment de toute sa famille, et la vengeance exercée par ses vassaux* contre les messagers d'état, porteurs des ordres du Roi de Ténochtitlan.

Malgré l'énorme quantité de peintures qui, regardées comme des monumens de l'idolâtrie Mexicaine, ont été brûlées au commencement de la conquête, par ordre des évêques et des premiers missionnaires, le Chevalier BOTURINI,† dont nous avons rappelé plus haut les malheurs, réussit encore, vers le milieu du dernier siècle, à réunir près de cinq cents de ces peintures hiéroglyphiques. Cette collection, la plus belle et la plus riche de toutes, a été dispersée comme celle de SIGUENZA, dont quelques foibles restes se sont conservés, jusqu'à l'expulsion des Jésuites, à la bibliothèque de Saint-Pierre et de Saint-Paul, à Mexico. Une partie des peintures recueillies par BOTURINI a été envoyée en Europe, sur un vaisseau Espagnol qui fut pris par un corsaire Anglois. On n'a jamais su si ces peintures sont parvenues en Angleterre, ou si on les a jetées à la mer comme des toiles d'un tissu grossier et mal peintes : un voyageur très-instruit m'a assuré, il est vrai, que l'on montre à la bibliothèque d'Oxford un Codex Mexicanus qui, pour la vivacité des couleurs, ressemble à celui de Vienne ; mais le Docteur ROBERTSON, dans la dernière édition de son Histoire de l'Amérique, dit expressément qu'il n'existe en Angleterre aucun autre monument de l'industrie et de la civilisation Mexicaine, qu'une coupe d'or de MONTEZUMA, appartenant à Lord ARCHER. Comment ce recueil d'Oxford seroit-il resté inconnu à l'illustre historien Écossois ?

* THEVENOT, fig. 52, 53, 58, 62.

† BOTURINI, Tableau Général, pp. 1—96.

La majeure partie des manuscrits de BOTURINI, celle qui lui fut confisquée à la Nouvelle-Espagne, a été déchirée, pillée, dispersée, par des personnes qui ignoroient l'importance de ces objets : ce qui en existe aujourd'hui, dans le palais du Vice-roi, ne compose que trois liasses, chacune de sept décimètres en carré et de cinq de hauteur. Elles sont restées dans un de ces appartemens humides du rez-de-chaussée, desquels le Vice-roi Comte de REVILLAGIGEDO a fait sortir les archives du gouvernement, parce que le papier s'y altéroit avec une rapidité effrayante. On est saisi d'un sentiment d'indignation, lorsqu'on voit l'abandon extrême dans lequel on laisse ces restes précieux d'une collection qui a coûté tant de travail et de soin, et que l'infortuné BOTURINI, doué de cet enthousiasme qui est propre à tous les hommes entreprenans, nomme, dans la préface de son *Essai Historique*, " le seul bien qu'il possède aux Indes, et qu'il ne voudroit pas " échanger contre tout l'or et l'argent du nouveau monde." Je n'entreprendrai pas ici de décrire en détail les peintures conservées au palais de la vice-royauté ; j'observerai seulement qu'il en existe qui ont plus de six mètres de long sur deux de large, et qui représentent les migrations des Aztèques depuis le Rio Gila jusqu'à la vallée de Ténochtitlan, la fondation de plusieurs villes, et les guerres avec les nations voisines.

La bibliothèque de l'université de Mexico n'offre plus de peintures hiéroglyphiques originales : je n'y ai trouvé que quelques copies linéaires, sans couleurs, et faites avec peu de soin. La collection la plus riche et la plus belle de la capitale est aujourd'hui celle de Don JOSE ANTONIO PICHARDO, membre de la congrégation de San Felipe Neri. La maison de cet homme instruit et laborieux a été pour moi ce que la maison de SIGUENZA étoit pour le voyageur GEMELLI. Le Père PICHARDO a sacrifié sa petite fortune à réunir des peintures Aztèques, à faire copier toutes celles qu'il ne pouvoit pas acquérir lui-même : son ami GAMA, auteur de plusieurs mémoires astronomiques, lui a légué tout ce qu'il possédoit de plus précieux en manuscrits hiéroglyphiques.* C'est ainsi qu'au nouveau continent, comme presque partout ailleurs, de simples particuliers, et les moins riches, savent réunir et conserver les objets qui devroient fixer l'attention des gouvernemens.

J'ignore si, dans le royaume de Guatimala ou dans l'intérieur du Mexique, il y a des personnes animées du même zèle que l'ont été le Père ALZATE,

* Voyez mon *Essai Politique sur la Nouvelle-Espagne*, Vol. II. p. 22 de l'édition in-octavo.

VELASQUEZ, et GAMA. Les peintures hiéroglyphiques sont aujourd'hui si rares à la Nouvelle-Espagne, que la plupart des personnes instruites qui y résident n'en ont jamais vu; et, parmi les restes de la collection de BOTURINI, il n'y a pas un seul manuscrit qui soit aussi beau que les Codices Mexicani de Veletri et de Rome. Je ne doute cependant pas que beaucoup d'objets très-importans pour l'étude de l'histoire ne se trouvent encore entre les mains des Indiens qui habitent la province de Mechuacan, les intendances de Mexico, de Puebla, et d'Oaxaca, la péninsule de Yucatan, et le royaume de Guatemala. Ce sont là les contrées où les peuples sortis d'Aztlan étoient parvenus à une certaine civilisation; et un voyageur qui, sachant les langues Aztèque, Tarasque, et Maya, sauroit gagner la confiance des indigènes, réuniroit encore aujourd'hui, trois siècles après la conquête, et cent ans après le voyage du Chevalier BOTURINI, un nombre considérable de peintures historiques Mexicaines.

Le Codex Mexicanus du musée Borgia, à Veletri, est le plus beau de tous les manuscrits Aztèques que j'ai examinés. Nous aurons occasion d'en parler dans un autre endroit, en donnant l'explication de la quinzième Planche.

Le recueil conservé à la bibliothèque royale de Berlin renferme différentes peintures Aztèques dont j'ai fait l'acquisition pendant mon séjour à la Nouvelle-Espagne. La douzième Planche offre deux fragmens de ce recueil: il contient des listes de tributs, des généalogies, l'histoire des migrations des Mexicains, et un calendrier fait au commencement de la conquête, dans lequel les hiéroglyphes simples des jours se trouvent réunis à des figures des saints, peintes en style Aztèque.

La bibliothèque du Vatican à Rome possède, dans la collection précieuse de ses manuscrits, deux Codices Mexicani, sous les numéros 3738 et 3776 du catalogue. Ces recueils, de même que le manuscrit de Veletri, sont restés inconnus au Docteur ROBERTSON, lorsqu'il a fait l'énumération des peintures Mexicaines conservées dans les différentes bibliothèques de l'Europe. MERCATUS,* dans sa description des obélisques de Rome, rapporte que, vers la fin du seizième siècle, il existoit au Vatican deux recueils de peintures originales: on peut croire qu'un de ces recueils est entièrement perdu, à moins que ce ne soit celui que l'on montre à la bibliothèque de l'institut de Bologne; l'autre a été retrouvé en 1785 par le Jésuite FABREGA, après quinze années de recherches.

* MERCATUS, degli Obelisch di Roma, Cap. II. p. 96.

Le Codex Vaticanus, No. 3776, dont ACOSTA et KIRCHER ont déjà fait mention,* a 7^m,87 ou trente-un palmes et demi de long, et 0^m,19 ou sept pouces en carré : ses quarante-huit replis forment quatre-vingt-seize pages, ou autant de divisions tracées des deux côtés de plusieurs peaux de cerfs collées ensemble : chaque page est subdivisée en deux cases ; mais tout le manuscrit ne renferme que cent soixante-seize de ces cases, parce que les premières huit pages contiennent les hiéroglyphes simples des jours, rangés en séries parallèles, et rapprochées les unes des autres. La treizième Planche de l'Atlas pittoresque présente la copie exacte d'un de ces *replis*, ou d'une page du Codex Vaticanus : comme toutes les pages se ressemblent, quant à l'arrangement général, cette copie suffit pour faire connaître le livre entier.

Le bord de chaque repli est divisé en vingt-six petites cases qui contiennent les hiéroglyphes simples des jours : ces hiéroglyphes sont au nombre de vingt, qui forment des séries périodiques. Comme les petits cycles sont de treize jours, il en résulte que la série des hiéroglyphes passe d'un cycle à l'autre. Tout le Codex Vaticanus contient cent soixante-seize de ces petits cycles, ou deux mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Nous n'entrerons ici dans aucun détail sur ces subdivisions du temps, nous proposant de donner plus bas l'explication du calendrier Mexicain, l'un des plus compliqués, mais aussi l'un des plus ingénieux que présente l'histoire de l'astronomie. Chaque page offre, dans les deux subdivisions dont nous avons déjà parlé, deux groupes de figures mythologiques. On se perdrait dans de vaines conjectures, si l'on vouloit interpréter ces allégories, les manuscrits de Rome, de Velettri, de Bologne, et de Vienne, étant dépourvus de ces notes explicatives que le Vice-roi MENDOZA avoit fait ajouter au manuscrit publié par PURCHAS. Il seroit à désirer que quelque gouvernement voulût faire publier à ses frais ces restes de l'ancienne civilisation Américaine : c'est par la comparaison de plusieurs monumens qu'on parviendroit à deviner le sens de ces allégories, en partie astronomiques, en partie mystiques. Si de toutes les antiquités Grecques et Romaines il ne nous étoit resté que quelques pierres gravées ou des monnoies isolées, les allusions les plus simples auroient échappé à la sagacité des antiquaires. Que de jour l'étude des bas-reliefs n'a-t-elle pas répandu sur celle des monnoies !

ZOEGA, FABREGA, et d'autres savans qui se sont occupés en Italie des manuscrits

* ZOEGA, De Orig. Obeliscor. p. 531.

Mexicains, regardent le Codex Vaticanus, de même que celui de Veletri, comme des *tonalamatls* ou almanachs rituels ; c'est-à-dire, comme des livres qui indiquoient au peuple, pour un espace de plusieurs années, les divinités qui présidoient aux petits cycles de treize jours, et qui gouvernoient pendant ce temps la destinée des hommes, les cérémonies religieuses qu'on devoit pratiquer, et surtout les offrandes qui devoient être portées aux idoles.

La treizième Planche de mon Atlas, qui est la copie de la quatre-vingt-seizième page du Codex Vaticanus, représente à gauche une adoration : la divinité a un casque dont les ornemens sont très-remarquables ; elle est assise sur un petit banc appelé *icpalli*, devant un temple dont on n'a figuré que la cime ou la petite chapelle placée au haut de la pyramide. L'adoration consistoit, au Mexique comme en Orient, dans la cérémonie de toucher le sol de sa main droite, et de porter cette main à la bouche. Dans le dessin No. 1, l'hommage est rendu par une génuflexion : la pose de la figure qui se prosterne devant le temple se retrouve dans plusieurs peintures des Hindoux.

Le groupe No. 2 représente la célèbre femme au serpent, CIHUACOHUATL, appelée aussi QUILAZTLI ou TONACACIHUA, femme de notre chair : elle est la compagne de Tonacateuctli. Les Mexicains la regardoient comme la mère du genre humain ; et, après le dieu du Paradis céleste, OMETEUCTLI, elle occupoit le premier rang parmi les divinités d'Anahuac : on la voit toujours représentée en rapport avec un grand serpent. D'autres peintures nous offrent une couleuvre panachée, mise en pièces par le Grand Esprit TEZCATLIPOCA, ou par le Soleil personnifié, le Dieu TONATIUH. Ces allégories rappellent d'antiques traditions de l'Asie. On croit voir, dans la femme au serpent des Aztèques, l'Ève des peuples Sémitiques ; dans la couleuvre mise en pièces, le fameux serpent KALIYA ou KALINAGA, vaincu par VISHNU, lorsqu'il a pris la forme de KRISCHNA. Le TONATIUH des Mexicains paroît aussi être identique avec le KRISCHNA des Hindoux, chanté dans la Bhagavata Pourâna, et avec le MITHRAS des Perses. Les plus anciennes traditions des peuples remontent à un état de choses où la terre, couverte de marais, étoit habitée par des couleuvres et d'autres animaux à taille gigantesque : l'astre bienfaisant, en desséchant le sol, délivra la terre de ces monstres aquatiques.

Derrière le serpent, qui paroît parler à la Déesse CIHUACOHUATL, se trouvent deux figures nues ; elles sont de couleur différente, et paroissent dans l'attitude de se battre. On pourroit croire que les deux vases que l'on observe au bas de la

peinture, et dont l'un est renversé, font allusion à la cause de cette rixe. La femme au serpent étoit regardée au Mexique comme mère de deux enfans jumeaux : ces figures nues sont peut-être les enfans de CIHUACOHUATL ; elles rappellent le CAIN et l'ABEL des traditions Hébraïques. Je doute d'ailleurs que la différence de couleur que l'on remarque entre les deux figures indique une différence de race, comme dans les peintures Égyptiennes trouvées dans les tombeaux des rois à Thèbes, et dans les ornemens moulés en terre et appliqués sur les caisses des momies de Sakharah.* En étudiant avec soin les hiéroglyphes historiques des Mexicains, on croit reconnoître que les têtes et les mains des figures sont peintes comme au hasard, tantôt en jaune, tantôt en bleu, tantôt en rouge.

La cosmogonie des Mexicains, leurs traditions sur la mère des hommes, déchue de son premier état de bonheur et d'innocence ; l'idée d'une grande inondation, dans laquelle une seule famille s'est échappée sur un radeau ; l'histoire d'un édifice pyramidal élevé par l'orgueil des hommes et détruit par la colère des dieux ; les cérémonies d'ablution pratiquées à la naissance des enfans ; ces idoles faites avec la farine de maïs pétrie, et distribuées en parcelles au peuple rassemblé dans l'enceinte des temples ; ces déclarations de péchés faites par les pénitens ; ces associations religieuses ressemblant à nos couvens d'hommes et de femmes : cette croyance universellement répandue que des hommes blancs à longue barbe, et d'une grande sainteté de mœurs, avoient changé le système religieux et politique des peuples : toutes ces circonstances avoient fait croire aux religieux qui accompagnoient l'armée des Espagnols, lors de la conquête, qu'à une époque très-reculée le Christianisme avoit été prêché dans le nouveau continent. Des savans Mexicains† crurent reconnoître l'apôtre Saint Thomas dans ce personnage mystérieux, grand-prêtre de Tula, que les Cholulains connoissoient sous le nom de QUETZALCOATL. Il n'est pas douteux que le Nestorianisme, mêlé aux dogmes des Bouddhistes et des Chamans,‡ ne se soit répandu, par la Tartarie des Mantchoux, dans le nord-est de l'Asie : on pourroit donc supposer, avec quelque apparence de raison, que des idées Chrétiennes ont été communiquées, par la même voie, aux peuples Mexicains, surtout aux habitans de cette région boréale de laquelle sortirent les Toltèques, et que nous devons considérer comme l'officina virorum du nouveau monde.

* DENON, Voyage en Egypte, pp. 298—313.

† SIGUENZA, Opera ined. EGUIARA, Bibl. Mexicana, p. 78.

‡ LANGLES, Rituel des Tartares-Mantchoux, pp. 9, 14. GEORGI Alfab. Tibetanum, p. 298.

Cette supposition seroit même plus admissible que l'hypothèse d'après laquelle les traditions antiques des Hébreux et des Chrétiens auroient passé en Amérique par les colonies Scandinaves, formées depuis l'onzième siècle sur les côtes de Groenland, au Labrador, et peut-être même dans l'Ile de Terre-Neuve. Ces colons Européens visitèrent sans doute une partie du continent, qu'ils appelèrent Drogeo; ils connurent des pays qui étoient situés au sud-ouest, et habités par des peuples anthropophages réunis dans des villes populeuses: mais, sans examiner ici si ces villes étoient celles des provinces d'Ichiaca et de Confachiqui, visitées par HERNANDO de Soto, le conquérant de la Floride, il suffit d'observer que les cérémonies religieuses, les dogmes et les traditions qui ont frappé l'imagination des premiers missionnaires Espagnols, se trouvoient indubitablement au Mexique depuis l'arrivée des Tolèques, et par conséquent trois ou quatre siècles avant les navigations des Scandinaves aux côtes orientales du nouveau continent.

Les religieux qui, à la suite de l'armée de CORTEZ et de PIZARRO, ont pénétré au Mexique et au Pérou, ont été naturellement enclins à exagérer les analogies qu'ils croyoient reconnoître entre la cosmogonie des Aztèques et les dogmes de la religion Chrétienne. Imbus des traditions Hébraïques, entendant imparfaitement les langues du pays et le sens des peintures hiéroglyphiques, ils rapportèrent tout au système qu'ils s'étoient formé; semblables aux Romains, qui ne voyoient chez les Germains et les Gaulois que leur culte et leurs divinités. En employant une saine critique, on ne trouve chez les Américains rien qui rende nécessaire la supposition que les peuples Asiatiques ont reflué dans ce nouveau continent après l'établissement de la religion Chrétienne. Je suis bien éloigné de nier la possibilité de ces communications postérieures: je n'ignore pas* que les Tchoutskis traversent annuellement le détroit de Bering pour faire la guerre aux habitans de la côte nord-ouest de l'Amérique; mais je crois pouvoir affirmer, d'après les connoissances que nous avons acquises, depuis la fin du dernier siècle, sur les livres sacrés des Hindoux, que, pour expliquer ces analogies de traditions dont parlent tous les premiers missionnaires, on n'a pas besoin de recourir à l'Asie occidentale, habitée par des peuples de race Sémitique, ces mêmes traditions, d'une haute et vénérable antiquité, se retrouvant et parmi les sectateurs de Brahmâ et parmi les Chamans du plateau oriental de la Tartarie.

Nous reviendrons sur cet objet intéressant, soit en parlant des Pastoux,† peuple

* Voyez mon Essai Politique sur la Nouvelle-Espagne, Vol. II. p. 502 de l'édition in-octavo.

† GARCILASSO, Comentarior Reales, Tom. I. p. 274.

Américain qui ne se nourrissoit que de végétaux, et qui avoit en horreur ceux qui mangeoient de la viande; soit en exposant le dogme de la métempsycosé répandu parmi les Tlascaltèques. Nous examinerons la tradition Mexicaine des quatre soleils ou des quatre destructions du monde, ainsi que les traces du *trimurti* ou de la trinité des Hindoux, trouvées dans le culte des Péruviens. Malgré ces rapports frappans entre les peuples du nouveau continent et les tribus Tartares qui ont adopté la religion de BOUDDAH, je crois reconnoître, dans la mythologie des Américains, dans le style de leurs peintures, dans leurs langues, et surtout dans leur conformation extérieure, les descendans d'un race d'hommes qui, séparée de bonne heure du reste de l'espèce humaine, a suivi, pendant une longue série de siècles, une route particulière dans le développement de ses facultés intellectuelles et dans sa tendance vers la civilisation.

SUPPLÉMENT À L'EXTRAIT

DE

L'OUVRAGE DE M. DE HUMBOLDT.

LA Bibliothèque de Paris ne possède pas de manuscrit Mexicain original, mais on y conserve un volume très-précieux dans lequel un Espagnol, habitant de la Nouvelle-Espagne, a copié, soit vers la fin du seizième siècle, soit au commencement du dix-septième, un grand nombre de peintures hiéroglyphiques. Ces copies sont généralement faites avec soin : elles portent le caractère des dessins originaux, comme on peut en juger par les figures symboliques répétées dans les manuscrits de Vienne, de Velettri, et de Rome. Le volume* très-peu connu dont nous avons tiré les fragmens représentés sur les Planches LV et LVI, a appartenu jadis à l'archevêque de Reims, LE TELLIER : on ignore par quelle voie il est tombé entre ses mains. Il ressemble, quant à l'extérieur, au manuscrit conservé dans la Bibliothèque du Vatican, sous le No. 3738. Chaque figure hiéroglyphique est accompagnée de plusieurs explications écrites, à ce qui paroît, à des époques différentes, tant en Mexicain qu'en Espagnol. Il est probable, que ces notes, qui répandent du jour sur l'histoire, la chronologie et le culte des Aztèques, ont été composées par quelque religieux Espagnol, au Mexique même, et sous la dictée des indigènes. Elles sont plus instructives que celles que l'on trouve dans le *Raccolta di MENDOZA*, et les noms Mexicains y sont beaucoup plus correctement écrits.

Le *Codex Mex. Tellerianus* renferme la copie de trois ouvrages différens, dont le premier est un almanach rituel, le second un livre d'astrologie, et le

* Manuscrit de 96 pages in-fol., sous le titre de *Geroglyficos de qué usavan los Mexicanos*. (Cod. Teller. Remens. 14 Reg. 1616.)

troisième une histoire Mexicaine depuis l'année 5 *tochtli*, ou 1197, jusqu'à l'année 4 *calli*, ou 1561. Nous donnerons une idée succincte de ces trois manuscrits.

1°. *Rituel*.—On y trouve les images de douze divinités Toltèques et Aztèques, les fêtes principales qui ont donné leur nom aux dix-huit mois de l'année; par exemple, les fêtes de TECUILHUITONTL, ou de tous les seigneurs; de MICAYLHUITL, ou de tous les morts; de QUECHOLI, etc. L'hiéroglyphe des cinq jours complémentaires termine la série des fêtes. Le propriétaire du manuscrit a suivi dans ses notes le système erroné, d'après lequel on admet que l'année Mexicaine commençoit dix-huit jours avant l'équinoxe du printemps.

2°. *Partie Astrologique*.—On y voit l'indication des jours qui doivent être considérés comme indifférens, heureux ou malheureux. Parmi ces derniers jours il y en a onze que les Mexicains croyoient très-dangereux pour la tranquillité domestique. Les maris devoient craindre les femmes nées à cette époque, et l'on peut supposer que celles-ci avoient grand soin de cacher ou l'almanach astrologique ou le jour de leur naissance. L'infidélité, regardée comme l'effet d'une aveugle destinée, n'en étoit pas moins sévèrement punie par la loi. On mettoit une corde au col de la femme adultère, et on la traînoit dans une place publique, où elle étoit lapidée en présence du mari. Cette punition est représentée sur la neuvième feuille du manuscrit.

3°. *Annales de l'Empire Mexicain*.—Elles renferment trois cent soixante-quatre années. Cette partie de l'ouvrage, dont BOTURINI, CLAVIGERO, et GAMA, n'ont pas eu connoissance, et qui semble de la plus grande authenticité, mérite d'être consultée par ceux qui voudront entreprendre une histoire classique des peuples Mexicains. Depuis l'année 1197 jusqu'au milieu du quinzième siècle, ces annales ne rapportent qu'un très-petit nombre de faits, souvent à peine un ou deux dans un intervalle de treize ans: depuis 1454, la narration devient plus circonstanciée; et depuis 1472 jusqu'en 1549, on y trouve en détail, et presque année par année, ce que l'état physique et politique du pays a présenté de remarquable. Il manque les pages renfermant les périodes de 1274 à 1385, de 1496 à 1502, et de 1518 à 1529. C'est dans ce dernier intervalle que tombe l'entrée des Espagnols à Mexico. Les peintures sont informes, mais souvent d'une grande naïveté. Nous citerons, parmi les objets dignes d'attention, l'image du Roi HUITZILIHUITL, qui, n'ayant pas eu d'enfans légitimes de son épouse, prit pour maîtresse une femme peintre, et qui mourut l'année 13 *tochtli*, ou 1414; les

chutes de neige qui eurent lieu en 1447 et 1503, et qui causèrent une grande mortalité parmi les indigènes, en détruisant les semences; les tremblemens de terre de 1460, 1462, 1468, 1480, 1495, 1507, 1533, et 1542; les éclipses de soleil de 1476, 1496, 1507, 1510, 1531; le premier sacrifice humain; l'apparition de deux comètes en 1490 et en 1529; l'arrivée et la mort du premier évêque de Mexico, FRAY JUAN ZUMARAGA, en 1532 et 1549; le départ de NUNEZ DE GUSMAN pour la conquête de Xalisco; la mort du fameux PEDRO ALVARADO, appelé par les indigènes TONATIUH, le *soleil*, à cause de ses cheveux blonds; le baptême d'un Indien par un moine; une épidémie qui dépeupla le Mexique, sous le Vice-roi MENDOZA, en 1544 et 1545; l'émeute et la punition des nègres de Mexico en 1537; une tempête qui dévasta les forêts; les ravages que la petite vérole fit parmi les Indiens en 1538, etc.

Si les Annales du Manuscrit LE TELLIER sont d'accord avec la chronologie adoptée par l'Abbé CLAVIGERO dans une dissertation que renferme le quatrième volume de l'ancienne histoire du Mexique,* la correspondance des années Aztèques et Chrétiennes diffère d'autant plus de celle suivie par BOTURINI et ACOSTA. Les annales commencent à l'année 5 *tochtli*, ou 1197, à l'époque de l'arrivée des Mexicains à Tula, qui est la limite septentrionale de la vallée de Tenochtitlan. La grande comète dont l'apparition est indiquée près de l'hiéroglyphe de l'année 11 *tochtli*, ou 1490, est celle qui fut regardée comme un présage de l'arrivée des Espagnols en Amérique. MONTEZUMA, mécontent de l'astrologue de la cour, le fit périr à cette occasion.† Les présages sinistres continuèrent jusqu'en 1509, où l'on vit, selon le Manuscrit LE TELLIER, pendant quarante nuits, une vive lumière vers l'est. Cette lumière, qui paroissoit s'élever de la terre même, étoit peut-être la lumière zodiacale, dont la vivacité est très-grande et très-inégale sous les Tropiques. Le peuple regarde comme nouveaux les phénomènes les plus communs, dès que la superstition se plaît à y attacher un sens mystérieux.

Les comètes de 1490 et 1529 sont ou des comètes qui ont paru près du pôle austral, ou celles que le Père PINGRE‡ indique comme ayant été également vues en Europe et en Chine. Il est remarquable que l'hiéroglyphe qui désigne une éclipse du soleil est composé des disques de la lune et du soleil, dont l'un se projette sur l'autre. Ce symbole prouve des notions exactes sur la cause des

* *Storia Antica*, Tom. IV. p. 51.

† CLAVIGERO, Tom. I. p. 288.

‡ Cométographie, Tom. I. pp. 478 et 486.

éclipses ; il rappelle la danse allégorique des prêtres Mexicains, qui représentoit la lune dévorant le soleil. Les éclipses de ce dernier astre correspondantes aux années Matlactli Tecpatl, Nahui Tecpatl, et Ome Acatl, sont celles du 25 Février 1476, du 8 Août 1496, du 13 Janvier 1507, et du 8 Mai 1510 : ce sont autant de pointes fixes pour la chronologie Mexicaine. L'Art de vérifier les Dates ne fait mention d'aucune éclipse de soleil dans le cours de 1531 ; tandis que nos annales en indiquent pour Matlactli Ome Acatl, qui correspond à cette année de notre ère. L'éclipse de 1476 a servi aux historiens Mexicains à fixer l'époque de la victoire que le Roi AXAJACATL remporta sur les Matlatzinques : c'est celle sur laquelle M. GAMA a fait un si grand nombre de calculs.*

J'ignore quel est le phénomène qui, dans le commentaire, se trouve souvent désigné par les mots : “ Cette année, l'étoile répandoit de la fumée.” Le volcan d'Orizava portoit le nom de Citlaltepétl, montagne de l'Étoile, et l'on pourroit croire que les annales de l'Empire renfermoient les diverses époques de l'éruption de ce volcan. Cependant, à la page 86 du Manuscrit LE TELLIER, il est dit expressément, “ qué l'étoile qui fumoit, *la estrella que humeara*, étoit *Sitlal Choloha* “ que les Espagnols appellent VENUS, et qui étoit l'objet de mille contes fabuleux.” Or, je demande quelle illusion d'optique peut donner à VENUS l'apparence d'une étoile qui répand de la fumée ? Seroit-il question d'une espèce de halo formé autour de la planète ? Comme le volcan d'Orizava est placé à l'est de la ville de Cholula, et que son cratère enflammé ressemble de nuit à une étoile qui se lève, on a confondu peut-être, dans un langage symbolique, le volcan et l'étoile du matin. Le nom que VENUS porte encore parmi les indigènes de race Aztèque, est celui de Tlazolteotl.

* GAMA, *Descripcion de dos Piedras*, pp. 85—89. TORQUEMADA, Tom. I. Lib. II. cap. 59. BOTURINI, § 8, n. 13.

ESPLICACION

DE LA

COLECCION DE MENDOZA.

ESPLICACION

DE LA

COLECCION DE MENDOZA.*

PARTE PRIMERA.

COMIENZA la Historia y Fundacion de la Cabdad de Mexico, fundada y poblada por los Mexicanos, que en aquella sazón se nombraron *Mecitis*; los cuales el origen que tubieron de ser señores, y de sus hechos y vidas, bien y sumariamente en esta Ystoria se declara, segun que por las Pinturas é Figuras sucesivamente van sygnificadas.

En año de mill y trezientos y viente y quatro años despues del advenimiento de nuestro Señor y Salvador Jesu Christo, los Mexicanos llegaron al asiento de la Cabdad de Mexico, y como les quadrase el espacio y asiento della, despues de haber muchos años peregrinado en su viaje de tierras en tierras, y en algunas de ellas haber hecho paradas por algunos años, habiendo partido de

* The MS. containing this collection of paintings is not original; the outline of the figures is done with a pen, and they are drawn on European paper. It is preserved in the Bodleian Library at Oxford, amongst the MSS. of SELDEN, and is the same unquestionably that HACKLUYT purchased of THEVET, Geographer to the KING OF FRANCE, whose name appears written on several of the pages; having afterwards become the property of PURCHAS, in the manner he relates, it is highly probable that SELDEN obtained it from him. The history of this MS., as given by PURCHAS in the third volume of his "Pilgrimages," increases its value. On his authority, the title of "Collection of MENDOZA" is here given to this collection of paintings, as no mention is made in the MS. itself that the paintings were done by the order of that Viceroy of Mexico.

lejas tierras en la prosecucion de su viaje, no habiendoles contentado en las paradas que habian hecho, abordaron al lugar de Mexico, en la cual sazón estaba todo anegado de agua, con grandes matorrales de enea, que llaman *tuli*, y carrizales muy grandes manera de bosques. Tenia en todo el espacio del asiento una encrucijada de agua limpia, y desocupada de los matorrales y carrizales, la qual encrucijada hera a manera de aspa de Sant Andres, segun que en lo figurado hace demostracion. Y casi al fin y medio del espacio y encrucijada, hallaron los Mecitis una piedra grande o peña honda encima un tunal grande, en donde un águila *Caudal* tenia su manida y pasto, segun que en el espacio del estaba poblado de huesos de aves y muchas plumas de diversos colores. Y como todo el asiento obiesen andado y paseado, y le hallasen fertil y abundante de cazas, de aves, y pescados, y cosas mariscas, con que se poder sustentar, y aprovechar en sus grangerias, entre los pueblos comarcanos. Y por el reposo de las aguas, que no les pudiesen sus vecinos estrechar, y por otras cosas y causas, determinaron en su peregrinacion no pasar adelante, y así determinados de hecho, se hicieron fuertes tomando por murallas y cerea las aguas y emboscadas de los tules y carrizales. Y dando principio o origen de su asiento y poblacion, fue determinado por ellos nombrar y dar titulo el lugar, llamandole *Tenuchtitlan*, por razon y causa del tunal producido sobre piedra.

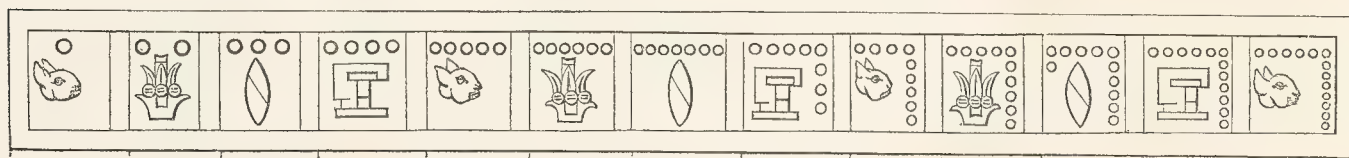
El exercito Mexicano tubo por caudillos, diez personas nombradas. OCELPAN, QUAPAN, ACACITLI, AHUEXOTL, TENUCH, TECINEUH, XOMIMITL, XOCOYOL, XIUHCAQUI, ATOTOTL, (que así mismo en lo figurado hacen demostracion,) los quales habiendo hecho su asiento, elijieron por cabeza y señor a TENUCH, para que los gobernase como persona especial para ello, y en quien concurrian partes y abilidad para ejercer señorios. Y los demas caudillos que fuesen, como fueron sus hazedores y capitanes de la demas jente popular.

Y en el discurso de su poblacion habiendo pasado algunos años y multiplicando su jente, así mismo fue nombrada la cabda Mexico, nombrado y derivado de los Mexicanos, nombrandose lugar é asiento de Mexicanos.

Y como la jente se obiese en algo aumentado, como jente osada y belicosa, dieron principio sus animos enprevalecer sobre sus vecinos. Y así por fuerza de armas lo manifestaron, enque sometiesen por sus vasallos y tributarios a dos pueblos comarcanos de Mexico, nombrados Colhuacan y Tenayucan, (que así mismo parece que hace demostracion por lo figurado) lo qual pasó en el discurso del señorío de TENUCH, que fueron cinquenta y un años, y al remate dellos murio.

Lo figurado de azul en los márgenes de esta Ystoria, cada una casita o apartado significa un año, y son el número de años y vidas que tubieron los Señores de Mexico; y para que habiertamente y clara se entienda lo figurado, y la cuenta, y nombre de los años, es que en los puntos de cada un apartado contaban por el punto primero numerando hasta llegar a trece puntos: aunque en los apartados y casitas estan diversas figuras, pero la principal cuenta es la de los puntos; y aunque hace poco al caso en lo que cada un apartado o casita los nombres de los años que nombraban y ponian en lo del número del primer punto hasta los trece puntos, para que se entienda, hace aqui por si señal y demostracion de los nombres con sus interpretaciones para dar nota al lector.

En la orden y regla de los apartados ó casitas numeradas por años, en la casita donde pende un ramo con su pie y a manera de flor, significa año aciago fortuito, que los Mexicanos tenian y temian, diciendo que sus antepasados de tiempo inmemorial les habian dejado aviso, que en los tales años que sucedian de cinquenta y dos en cinquenta y dos años, eran peligrosos fortuitos e aciagos, por causa de que en tales años habia sido el diluvio de aguas generales, y ansi mismo la tenebrosidad de eclipse de sol y terremoto universal. Y ansi en tal año hacian grandes sacrificios y ceremonias a sus dioses, y se daban á hacer, y se abstenian de todos errores para quando llegase el proprio dia y hora del tal año; en el qual dia generalmente apagaban todas las lumbres y fuegos, hasta que pasase el dia, y pasado, encendian lumbre nueva traída de una sierra sacada por un sacerdote.



Ce Tuchtli, Come Acatl, Yey Tecpatl, Nahui Cali, Macuili Tuchtli, Chiquincen Acatl, Chicome Tecpatl, Chicnahui Cali, Matlactli Tuchtli, X. oce Acatl, X. omome Tecpatl, X. omey Cali, X. onahui Tuchtli: Un Conejo, Dos Canas, Tres Pedernales, Quatro Cali, Cinco Conejos, Seis Canas, Siete Pedernales, Ocho Casas, Nueve Conejos, Diez Canas, Onze Pedernales, Doce Casas, Trece Conejos.

Lo de arriba que esta escrito de colorado, son los nombres que ponian a los años que es cada un apartado: y la interpretacion de los tales nombres son los de abaxo de un apartado; en lo colorado donde esta numerado una x que son diez, nombran *matlactli*.

PLATE I.*

1. ACACITLI. 2. QUAPA. 3. OCELOPA. 4. AQUExOTL. 5. TECINEUH. 6. TENUCH.
7. XOMIMITL. 8. XOCOYOL. 9. XIUHCAQ. 10. ATOTOTL. 11. Colhuacan Pueblo.
12. Tenayucan Pueblo. 13. Tenochtitlan.

PLATE II.

1. ACAMAPICH. 2. Esta rodela y flechas significa instrumentos de guerra.
3. Quauhnahuac Pueblo. 4. ACAMAPICH. 5. Mizquic Pueblo. 6. Cuitlhuac Pueblo.
7. Xochimilco Pueblo.

Los quatro pueblos figurados en esta plana e intitulados son los que conquistó por fuerza de armas ACAMAPICH, durante el tiempo que fue Señor de Mexico.

Las cuatro cabezas arriba contenidas e figuradas, significan los que cautivaron en las guerras de los quatro pueblos, a los quales les cortaran las cabezas. Numero de años xxi.

El año de mil y tres cientos y setenta, en el dicho señorío y governacion subcedio ACAMAPICHTLI, y durante su señorío por fuerza de armas ganó y conquistó los pueblos contenidos en las pinturas y en ellas nombrados, que son Quauhnahuac, y Mizquic, Cuitlhuac, y Xochimilco. Los quales fueron tributarios reconociendo basallaje. Los años que vivio el dicho ACAMAPICHTLI en el dicho señorío, tubo por exercicio e ynclinacion tener muchas mujeres, é yjas de todos los principales de Mexico, en las cuales hubo muchos hijos, que fueron orijen de se ampliar muchos caziques y capitanes, gente belicosa, mediante los cuales se fue aumentando y ensanchando la Cabda de Mexico en gran potestad, segun que sucesivamente en sus discursos por lo figurado con sus aclaraciones va significado.

Las dos figuras con sus titulos e nombres de ACAMAPICHTLI son una misma cosa resumida en substancia, por que la primera figura demuestra el principio y subcesion del dicho señorío, y la segunda figura demuestra el año despues que sucedia en el dicho señorío, quando empezó á conquistar y sujetar los dichos quatro pueblos.

* These references are to the Plates in the first volume, where the persons and cities numbered are represented by their proper symbols.

El dicho señorío tuvo discurso de veinte y un años, al cabo de los quales murió y pasó de esta presente vida el dicho ACAMAPICHTLI, el cual dicho fallecimiento fué en el año de mil y trescientos y noventa y seis años.

PLATE III.

1. Toltitlan Pueblo. 2. Quauhtitlan Pueblo. 3. Chalco Pueblo. 4. HUICILYHUITL. 5. Esta pintura de rodela y flechas significa las conquistas de los pueblos en el circuito figurados y nombrados. 6. Tulancinco Pueblo. 7. Xaltocan Pueblo. 8. Otumpa Pueblo. 9. Tezcuco Cabda. 10. Acolma Pueblo. Numero de años XXI.

El año de mil y trezientos y noventa y seis, en el dicho señorío sucedió HUICILYHUITL, hijo de ACAMAPICH, y durante el discurso de su señorío, por fuerza de armas ganó y conquistó ocho pueblos, que son los contenidos en las pinturas de atras intitulados los nombres de los dichos pueblos, los quales fueron tributarios al señorío Mexicano, reconociendo vasallaje. El dicho HUICILYHUITL fué belicoso en guerras, é inclinado de tener muchas mujeres, de las quales obó muchos hijos con que se fué aumentando la grosedad de los Mexicanos. El discurso del señorío y vida del dicho HUICILYHUITL fué veinte y un años, al fin de los quales murió y pasó de esta presente vida, segun que en las figuras de las casitas de azul son numerados.

PLATE IV.

1. Tequixquiac Pueblo. 2. CHIMALPUPUCA. 3. Esta pintura de rodela y flechas significa guerras. 4. Chalco Pueblo. 5. CHIMALPUPUCA difunto. 6. Estas cabezas significan cinco personas Mexicanas que fueron muertas por los de Chalco. 7. Canoa. 7. Canoa. 7. Canoa. 7. Canoa. 8. Esta figura significa la parte de los naturales del pueblo de Chalco que se rebelaron contra los Mexicanos, haciendoles daño en quebrantarles quatro canoas con la piedra que tiene en las manos, y mas cinco personas que mataron en la dicha rebellion. 9. X años.

El año de mil y quatrocientos y diez y siete, en el dicho señorío de Mexico, por fin y muerte de HUICILYHUITL sucedió CHIMALPUPUCA en el dicho señorío. El dicho CHIMALPUPUCA fué hijo del dicho HUICILYHUITL, y durante el dicho señorío sujetó por fuerza de armas los pueblos de Tequixquiac y Chalco, que es un gran pueblo, y reconociendo vasallaje, pagaban tributo al señorío de Mexico, segun

que en las pinturas de atrás hace demostracion, y teniendo los dichos pueblos ansi sujetos, el dicho pueblo de Chalco como poderoso á cabo de ciertos años, se rebeló contra los Mexicanos, y de la rebelion se les recrecio á los Mexicanos daño, en que les mataron cinco personas, y les quebraron quatro canoas, segun que atrás está significado por las pinturas con sus aclaraciones.

El discurso de su vida y señorío del dicho CHIMALPUPUCA fueron diez años, al cabo de los quales murió, segun que en la pintura de las casillas de azul está numerado en el margen.

Ansi mismo el dicho CHIMALPUPUCA en el discurso de su vida tuvo muchas mujeres é hijos, por que lo tenian por grandeza.

PLATE V.

1. Azcapuzala Pueblo. 2. Coyuacan Pueblo. 3. Teocalhueyan Pueblo. 4. YZCOACI. 5. Esta rodela y flechas significan los instrumentos de guerra con que ganaron los pueblos contenidos en estas planas por sus figuras nombrados. 6. Quaguacan Pueblo. 7. Tlacopan Pueblo. 8. Atlacinhuyan Pueblo. 9. Mixcoac Pueblo. 10. Quauximal Pueblo. 11. Quauhtitlan Pueblo. 12. Tecpan Pueblo. 13. Acolhuacan Pueblo. Numero de años XIII.

PLATE VI.

1. Mizquic Pueblo. 2. Cuitlahuac Pueblo. 3. Xodjimilco Pueblo. 4. Chalco Pueblo. 5. QUAUHTLATO se murio en Tlatilulco. 6. Tlatilulco Pueblo. 7. Huizilapa Pueblo. 8. Quauhnahuac Pueblo. 9. Cuezalan Pueblo. 10. Zaqualpa Pueblo. 11. Yztepec Pueblo. 12. Xiuhtepec Pueblo. 13. Yoalan Pueblo. 14. Tepequacinla Pueblo.

En el año de mil y quatrocientos veinte y siete años en el dicho señorío de Mexico, por fin y muerte del dicho CHIMALPUPUCA, sucedió en el señorío YZCOACI, hijo de ACAMAPIH, Señor que fue de Mexico, y durante el dicho señorío ganó y conquistó por fuerza de armas veinte y quatro pueblos que son los figurados antes de esta plana, los cuales pueblos de una entrada que hizo, los sujetó al señorío de Mexico, por ser como fué el dicho YZCOACI valiente y belicoso en armas, y hombre de buen juicio é intrepido en muchas cosas, por donde con sus buenas industrias sojuzgó los dichos pueblos, los quales le tributaban reconociendo

vasallaje. El dicho YZCOACI tuvo muchas mujeres, de las cuales tuvo siete hijos é hijas, y en el dicho señorío estuvo trece años, al fin de los cuales el dicho YZCOACI falleció y pasó de esta presente vida.

PLATE VII.

1. ATONAL, Coayxtlahuacan Pueblo. 2. Mamalhuaztepec Pueblo. 3. Tenanco Pueblo. 4. HUEHUEMOTECUMA. 5. Instrumentos de guerra. 6. Teteuhtepec Pueblo. 7. Chiconquiahco Pueblo. 8. Xiuhtepec Pueblo. 9. Totolapa Pueblo. 10. Chalco Pueblo. 11. Quauhnhuac Pueblo. 12. Atlatlahca Pueblo. 13. Huaxtepec Pueblo.

PLATE VIII.

1. Yauhtepec Pueblo. 2. Tepuztlan Pueblo. 3. Tepatzinco Pueblo. 4. Yacapichtlan Pueblo. 5. Yoaltepec Pueblo. 6. Tlachco Pueblo. 7. Tlalcozauhtitla Pueblo. 8. Tepecuacinla Pueblo. 9. Quiyauhteopan Pueblo. 10. Chontalcoatlan Pueblo. 11. Hueypuchtla Pueblo. 12. Atotónilco Pueblo. 13. Axocopan Pueblo. 14. Tulan Pueblo. 15. Xilotepec Pueblo. 16. Yzcuincuitlapilco Pueblo. 17. Atotomilco Pueblo. 18. Tlapacoyom Pueblo. 19. Chapolyxitla Pueblo. 20. Tlatlahquitepec Pueblo. 21. Cuetlaxtlan Pueblo. 22. Quauhtochco Pueblo.

En el año de mil y quatrocientos y quarenta años, en el dicho señorío de Mexico, por fin y muerte de YZCOACI, sucedió en el dicho señorío HUEHUEMOTECUMA, hijo que fué de HUICILYHUITL, Señor que fue de Mexico, y durante el dicho señorío, conquistó y ganó por fuerza de armas treinta y tres pueblos, segun que está figurado en las planas de atrás antes de esta, en el circuito de la figura del dicho HUEHUEMOTECUMA, y aviendolos sujetados al señorío de Mexico, le pagaron tributo reconociendo vasallaje.

Este HUEHUEMOTECUMA fué señor muy grave y jeneroso y aplicado á virtud, y fue hombre de buen natural y juicio, y enemigo de vicios malos, y por su buena inclinacion puso orden y leyes en su republica, y en todo sus vasallos dependian de él. Impuso grandes penas, las quales mandaba ejecutar sin remision alguna al que las quebrantaba, pero no fué cruel, antes benigno, celoso del bien, y padre

de sus vasallos. No fué viciado en mujèrès, tuvó dos hijos, fué muy templado en el beber, que jamas en el discurso de su vida no le sintieron embeodarse, segun que los naturales Yndios en general son inclinados en extremo á la beodez, antes al que tal hacia le mandaba corregir y castigar, y por su generosidad y buen ejemplo de su vivir, fue temido y respetado de sus vasallos todo el discurso de su vida, que fueron veinte y nueve años, al cabo de los cuales murió, y pasó de esta presente vida.

PLATE IX.

1. Tlatilula Pueblo. 2. Moquihui S. que fué de Tlatilula. 3. Atlapula Pueblo. 4. Xalatlan Pueblo. 5. Axayacaci. 6. Instrumentos de guerra. 7. Tlacotepec Pueblo. 8. Metepec Pueblo. 9. Capuluac Pueblo. 10. Ocoyacac Pueblo. 11. Quauhpanoayan Pueblo. 12. Xochiacan Pueblo. 13. Teotenanco Pueblo. 14. Caliy maya Pueblo. 15. Çinacantepec Pueblo. Numero de años XII.

PLATE X.

1. Tulucan Pueblo. 2. Xiquipilco Pueblo. 3. Tenanzinco Pueblo. 4. Tepeyaca Pueblo. 5. Tlaximaloayan Pueblo. 6. Oztoma Pueblo. 7. Xocotitlan Pueblo. 8. Ocuilan Pueblo. 9. Oztoticpac Pueblo. 10. Matlatlan Pueblo. 11. Cuezcomatlyyacac Pueblo. 12. Tecalco Pueblo. 13. Cuetlaxtlam Pueblo. 14. Puxcauhtlam Pueblo. 15. Ahuilizapan Pueblo. 16. Tlaolan Pueblo. 17. Mixtlan Pueblo. 18. Cueçaloztoc Pueblo. 19. Tetzopotitlan Pueblo. 20. Miquiyetlan Pueblo. 21. Tamuoc Pueblo. 22. Tanpatel Pueblo. 23. Tuchpan Pueblo. 24. Tenexticpac Pueblo. 25. Quauhtlan Pueblo.

En el año de mil quatrocientos y sesenta y nueve años, en el dicho señorío de Mexico, por fin y muerte de HUEHUEMOTECUMA, sucedió en el señorío AXAYACAZI, hijo que fué de TECOCOMOCTLI, y nieto que fué de YZCOATZI, Señor que fué de Mexico, y durante el tiempo que el dicho AXAYACAZI fué señor, conquistó y ganó por fuerza de armas treinta y siete pueblos, segun que sucesivamente estan figurados y nombrados. Entre los cuales pueblos, por fuerza de armas sujetó debajo de su señorío, el pueblo de Tlatilula, cosa de mucha calidad, y el Señor de Tlatilula en aquella sazón era MOQUIHUIX, persona poderosa, y de gran calidad, y

por ser de su natural orgulloso, dió principio y ocasion al Señor de Mexico de disensiones y guerras, aviendo los tiempos antes tenidos por amigos, por la qual ocasion tuvieron grandes reencuentros y batallas, en donde el dicho MOQUIHUIX de Tlatilula murió despeñandose de una mezquita alta, por causa de que viendose apretado en la batalla, y yendo de vencido, se entró en la mezquita á guarecerse por que no fuera preso, y reprendiendole un alfaqui que en la mezquita estaba, repitiendoselo á voz alzada, se despeñó como dicho es: en la cual sazon los Mexicanos salieron vitoriosos, y desde entonces el pueblo de Tlatilula, hasta que los Españoles conquistaron á Mexico, fueron vasallos del Señor de Mexico, pagandole tributo, y reconociendo vasallaje.

Fué AXAYACATZI muy valiente y belicoso en guerras, y fué dado á mujeres con gran vicio, por donde tuvo muchas mujeres é hijos, fué soberbio y bullicioso, por donde todos sus vasallos le temian en extremo. Sustentó y aprobó por bueno las leyes y fueros que su antecesor HUEHUEMOTECUMA pusó, segun en su ystoria se a hecho mencion, y en el dicho señorío tuvo curso de doce años, al fin de los cuales falleció y pasó de esta presente vida.

PLATE XI.

1. Tonaliymoquęayom Pueblo. 2. Toxico Pueblo. 3. Ecatepec Pueblo. 4. Çilom Pueblo. 5. Tecaxic Pueblo. 6. Tuluca Pueblo. 7. TIÇOÇICATZI. 8. Esta rodela y flechas significan instrumentos con que conquistaron los pueblos contenidos en el circuito de esta plana. 9. Yamanitlam Pueblo. 10. Tlapan Pueblo. 11. Atezcahuacan Pueblo. 12. Maçatlam Pueblo. 13. Xochiyetla Pueblo. 14. Tamapacha Pueblo. 15. Ecatlyguapecha Pueblo. 16. Miquetlam Pueblo.

En el año de mil y quatrocientos y ochenta y dos años, en el dicho señorío de Mexico, por fin y muerte de AXAYACACI, sucedió en el dicho señorío TIÇOÇICATZI, hijo del dicho AXAYACACI, durante el tiempo de su señorío conquistó y ganó por fuerza de armas catorce pueblos, segun que sucesivamente estan figurados y nombrados.

Yten el dicho TIÇOÇICATZI fué por extremo valiente y belicoso en armas, y antes que sucediese en el dicho señorío, hizo por su persona en las guerras cosas hazañosas de valentia, por donde alcanzó tomar dictado de TLACATECATL, que tenia

por título de gran calidad y estado, y era el punto de que en vacando dicho señorío, el tal punto y grado sucedía luego en el dicho señorío, lo qual así mismo sus antecesores hermanos atrás contenidos, y padre, y agüelo, tuvieron el mismo curso de los títulos y dictado, por donde subieron á ser Señores de Mexico.

Yten el dicho TIÇOÇICATZI, por autoridad y estado de dicho señorío, tuvo muchas mujeres é hijos que en ellas obó, y fué hombre grave y severo en mandar y ser temido é acatado de sus vasallos: fué así mismo aplicado é inclinado a cosas buenas y virtuosas, y buen republicano, é mandó guardar é aprobar por buenas las leyes y fueros que sus antecesores habian ampliado y guardado desde en tiempo de HUEHUEMOTECUMA: y fué celoso en perseguir y castigar los malos vicios y delitos que sus vasallos cometian, y así la republica Mexicana estuvo el tiempo de su vida gobernada y bien seguida. Fué el discurso de su vida cinco años, al fin de los cuales murió y pasó de esta presente vida.

PLATE XII.

1. Tziccoac Pueblo. 2. Tlappan Pueblo. 3. Molanco Pueblo. 4. Amaxtlan Pueblo. 5. Çapotlan Pueblo. 6. Xaltepec Pueblo. 7. Chiapan Pueblo. 8. Tototépec Pueblo. 9. AHUIÇOÇIN. 10. Ynstrumentos de guerra. 11. Xochtlan Pueblo. 12. Xolochiuhyom Pueblo. 13. Cozcaquauhtenanco Pueblo. 14. Coço-huipilecan Pueblo. 15. Coyuca Pueblo. 16. Acatepec Pueblo. 17. Huexolotlan Pueblo. 18. Acapulco Pueblo. 19. Xiuhhuacan Pueblo. 20. Apancalecan Pueblo. 21. Tecpatepec Pueblo. 22. Tepechiapa Pueblo. 23. Xicochimilco Pueblo. 24. Xiuhtecçacatlan Pueblo.

PLATE XIII.

1. Tecuantepec Pueblo. 2. Coyolapan Pueblo. 3. Yztactlealocan Pueblo. 4. Teocnitlatla Pueblo. 5. Huehuetlan Pueblo. 6. Quauhxayacatitla Pueblo. 7. Yzhuatlan Pueblo. 8. Comitlan Pueblo. 9. Nantzintlan Pueblo. 10. Hui-pilan Pueblo. 11. Cahualan Pueblo. 12. Yztatlan Pueblo. 13. Huitzlan Pueblo. 14. Xolotlan Pueblo. 15. Quauhnacaztlan Pueblo. 16. Maçatlan Pueblo.

17. Ayauhtochcintlatla Pueblo. 18. Quauhtlan Pueblo. 19. Cueçalcintlapila Pueblo. 20. Mapachtepec Pueblo. 21. Quauhpilola Pueblo. 22. Tlacotepec Pueblo. 23. Mizquitlan Pueblo.

En el año de mil quatrocientos y ochenta y seis años, en el dicho señorío de Mexico, por fin y muerte de TIÇOÇICATZI, sucedió en el dicho señorío AHUIÇOÇIN, hermano de su antecesor TIÇOÇICATZI, y durante el tiempo de su señorío, por fuerza de armas conquistó y ganó cuarenta y cinco pueblos, segun que sucesivamente estan figurados y nombrados. El dicho AHUIÇOÇIN fué semejante en valentia y armas á su antecesor y hermano TIÇOÇICATZI, por donde alcanzó titulo de TLACATECATL, ques significado por gran capitan, y del dicho titulo vinó á subir y suceder en el dicho señorío.

Yten el dicho AHUIÇOÇIN fué de su natural bien ynclinado, y aplicado á toda virtud, y ansi en el discurso de su vida y señorío, tuvó su republica bien rejida, y gobernada, y cumplió é hizo guardar los fueros y prebilejios que sus antepasados havian sustentado y guardado desde en tiempo de HUEHUEMOTECUMA: y como el estado del señorío de Mexico havia subido en gran manera, y tenia la mayor parte de esta Nueva-España sujeta, reconociendole vasallaje, y de los muchos y ricos tributos que le tributavan, vinó á mucha cumbre el dicho señorío. Y como poderoso y magnanimo hacia é hizo grandes regalos á los suyos, y fué de templada y benigna condicion, por donde sus vasallos y capitanes le amavan en extremo, y le catavan gran reverencia. Ansi mismo tuvó muchas mujeres é hijos en ellas, por ser cosa anexa al dicho señorío, y punto de gran estado. Fué de alegre condicion por donde sus vasallos continuamente en su vida le festejaban, con muchos é diversos generos de fiestas, y músicas de cantos é ynstrumentos, ansi los dias como las noches, que en sus casas nunca cesavan cantores, músicos, y muchos ynstrumentos de música. Fué el discurso de su vida diez y seis años, al fin de los cuales murió y pasó de esta presente vida.

PLATE XIV.

1. Achiotlan Pueblo. 2. Çoçolan Pueblo. 3. Nochiztlan Pueblo. 4. Tecu-tepec Pueblo. 5. Çulan Pueblo. 6. Tlaniztlan Pueblo. 7. Huilotepec Pueblo. 8. MOTEÇÇUMA. 9. Ynstrumentos de guerra. 10. Ycpatepec Pueblo. 11. Yztactlalocan Pueblo. 12. Chihihualtatacala Pueblo. 13. Tecaxic Pueblo. 14. Tla-

chinoltic Pueblo. 15. Xoconochco Pueblo. 16. Çinacantlan Pueblo. 17. Huiztlan Pueblo. 18. Piaztlan Pueblo. 19. Fin y muerte de MOTEÇÇUMA. Pacificacion y conquista de la Neuva-España. Numero de años XVIII.

PLATE XV.

1. Molanco Pueblo. 2. Caquantepec Pueblo. 3. Pipiyoltepec Pueblo. 4. Hueyapan Pueblo. 5. Tecpatlan Pueblo. 6. Amatlan Pueblo. 7. Caltepec Pueblo. 8. Pantepec Pueblo. 9. Teoacincó Pueblo. 10. Tecocauhtla Pueblo. 11. Teochiapan Pueblo. 12. Çacatepec Pueblo. 13. Tlachquiyahuco Pueblo. 14. Malinaltepec Pueblo. 15. Quimichtepec Pueblo. 16. Yzcuintepec Pueblo. 17. Çençontepec Pueblo. 18. Quetzaltepec. 19. Cuezcomayxtlahuacan Pueblo. 20. Huexolotlan Pueblo.

PLATE XVI.

1. Xalapan Pueblo. 2. Xaltianquizco Pueblo. 3. Yoloxpuecuila Pueblo. 4. Atepec Pueblo. 5. Mictlan Pueblo. 6. Yztitlan Pueblo. 7. Tliltepec Pueblo. 8. Comaltepec Pueblo.

PLATE XVII.

1. Çitlaltepec Pueblo. 2. Quauhtochco Pueblo. 3. MIXCOATL-TLACATECTLI, Gobernador. 4. Tzonpanco Pueblo. 5. Xaltocan Pueblo. 6. TLACATECTLI, Gobernador. 7. TLACOCHECTLI, Gobernador. 8. Huaca Pueblo. 9. Yzteyocan Pueblo. 10. Acalhuacan Pueblo. 11. Coatitlan Pueblo. 12. Huixachtitlan Pueblo. 13. TLACATECTLI, Gobernador. 14. TLACOCHECTLI, Gobernador. 15. Çoçolan Pueblo. 16. Pocteppec Pueblo. 17. Coatlayauhcan Pueblo. 18. Acolnahuac Pueblo. 19. Puputlan Pueblo. 20. Yztacalco Pueblo. 21. Chalcoatenco Pueblo.

PLATE XVIII.

1. TLACOCHECTLI, Gobernador. 2. TLACATECATL, Gobernador. 3. Oztoma Pueblo. 4. TLACATECTLI, Gobernador. 5. TLACOCHECTLI, Gobernador. 6. Atzacan Pueblo, 7. TLACOCHECTLI, Gobernador. 8. Atlán Pueblo. 9. OMEQUH-TEZCACOACATL, Gobernador. 10. TLILANCALQUI, Gobernador. 11. Xoconochco Pueblo. 12. Tecapotitlan.

En el año de mil y quinientos y dos años, en el dicho señorío de Mexico, por fin y muerte de AHUIÇOÇIN, sucedió en el dicho señorío MOTECÇUMA, el qual, al tiempo que sucedió en el dicho señorío, estava ya Mexico encumbrado en gran magestad y autoridad, y por haber él sucedido en el dicho señorío, por su mucha gravedad y severidad, engrandeció en estremo el estado y señoría de Mexico mucho mas que sus antecesores. Fué MOTECÇUMA hijo de AXAYACAÇIN, que fué Señor de Mexico, y primero que sucedió en el dicho señorío, tuvo meritos de hombre valiente en las guerras y capitánias, por lo qual tuvo titulo de TLACATECTLI. Y ansi sucedió en el dicho señorío, segun dicho és. Y estando en el dicho señorío, amplió mas en todo estremo el imperio Mexicano, dominando sobre todos los pueblos de esta Nueva-España, en que le davan y pagavan grandes tributos, y de valor de mucha riqueza. Y fué de todos sus vasallos por estremo temido, y por él consiguien sus capitanes y principales, en que ninguno quando negociavan con él, por el gran acatamiento que le tenian, y temor, no osavan mirarle á la cara, si no que tenian los ojos baxos en el suelo, y la cabeza humillada é inclinada al suelo, y otros muchos estremos y respetos y cerimonias, que le hacian é acatavan por la mucha magestad que les representan, de que no se hace aqui mencion por evitar prolixidad.

Despues de haber MOTECÇUMA sucedido en el dicho señorío, hizo conquistar quarenta y quatro pueblos, segun que adelante estan figurados y nombrados, y los sujetó debajo de su señorío é imperio, y en reconocimiento de basallaje, todo el tiempo é discurso de su vida, le pagavan y pagaron muchos y grandes tributos, segun que adelante por las figuras con sus aclaraciones se manifiesta.

Fué MOTECÇUMA de su natural savio y astrólogo, é filósofo, y astuto y general en todas artes, ansi militares como en las demas temporales, y por su mucha gravedad y estado tuvo origen en su señorío de imperio, segun que los suyos le

acataron, con gran veneracion y potestad, que en comparacion de sus antecesores ninguno llegó con cuarta parte á tanto estado y magestad.

Los fueros y leyes de sus antecesores, desde en tiempo de HUEHUEMOTECÇUMA hasta su tiempo, mandó guardar y cumplir enteramente con mucho celo. Y como fué hombre tan savio, por su buena naturaleza, ordenó y compusó otros fueros y leyes, los que le pareció que faltaban á cumplimiento de los de atrás, sin ninguna derogar, y todo para el provecho y buen gobierno de su republica y vasallos.

Fué inclinado de tener muchas casas de mujeres é hijas de señores, sus vasallos y confederados, y en ellas tuvo muchos hijos, y el tener tantas mujeres fué mas por mostrar gran magestad y señorío, por que lo tenían por gran estado, entre las cuales, las hijas de los mas señores y autoridades las tuvo por mujeres lejítimas, segun sus ritos y ceremonias, que tenia dentro de sus palacios, y casas de sus moradas, y los hijos que de ellas tenia ó procedian, eran tenidos en mas reputacion como lejítimos, mas que los otros habidos de las demas mujeres. La orden que entre ellas tuvo es ystoria larga de contar, y por ser la presente ystoria sumaria se dejará de relatar. La cantidad y valor y número de los tributos que sus vasallos le pagavan, se verá y entenderá adelante, segun que por las figuras estan significadas y aclaradas, de las cosas y genero que le tributavan: y tuvo por extremo en los tributos que le pagavan, segun que por él eran tasados, fuesen siempre cumplidos, y para ello tuvo sus Calpixques y hazedores, puestos en todos los pueblos de sus vasallos, á manera de gobernadores que los regian, mandavan y gobernavan, y como hera tan temido, ninguno se osaba desmandar ni exceder de su voluntad y mando, y si que por entero se guardava y cumplía, por que fué irremisible en la ejecucion y castigo de los rebeldes.

Á los diez y seis años del señorío de MOTECÇUMA, los Mexicanos tuvieron aviso de ciertos Españoles descubridores de esta Nueva-España, sobre que la penida y armada de los Españoles hera ganar y conquistar esta tierra, havia de ser al cabo de doce meses, y ansi los Mexicanos tuvieron cuenta en ello, y hallaron ser verdad, por que al cabo de los doce meses fué la venida y llegada al puerto de esta Nueva-España, á los dichos doce meses, en la cual vino Don FERNANDO CORTES, MARQUES DEL VALLE, que fué á los diez y siete años del señorío de dicho MOTECÇUMA, y á los diez y ocho años del dicho señorío, acabó MOTECÇUMA su discurso, en el qual murió y pasó de esta presente vida. Al tiempo que MOTECÇUMA sucedió en el dicho señorío, hera hombre de edad de treinta y

cinco años, poco mas ó menos, de manera que al fin y muerte tenia de edad cinquenta y tres años.

Luego en el año siguiente despues del fallecimiento de MOTEÇCUMA, se ganó y pacificó por el MARQUES DEL VALLE y sus consortes esta Cabda de Mexico, y otros pueblos comarcanos á él, y ansi se fué ganando y pacificando esta Nueva-España.

Los pueblos de esta plana, y en la de atrás contenidos y figurados é nombrados, fueron gobernados por los caciques y principales de Mexico, puestos por los Señores de Mexico, y al amparo y buen gobierno de los naturales, y á que enteramente tuviesen á cargo de recojer, y mandar recojer las rentas y tributos al señorío de Mexico, y á seguridad de los pueblos por que no se rebelasen.

FIN DE LA PARTIDA PRIMERA DE ESTA YSTORIA.

ESPLICACION

DE LA

COLECCION DE MENDOZA.

PARTE SEGUNDA.

EN la plana siguiente estan figuradas é intituladas las cosas y generos que tributavan los de Tlatilulco que al presente llaman Santiago, al señorío de Mexico, y resumido aqui el dicho tributo es lo siguiente:

Tenian por tributo reparar siempre la mezquita nombrada Huiznahuac.

Yten quarenta cestos grandes del tamaño de media fanega de cacao molido con arina de maiz que llamaban cacahuapinol, en cada un cesto tenian mil y seiscientas almendras de cacao.

Mas otros quarenta cestos de chianpinoli.

Mas ochocientas cargas de mantas grandes.

Mas ochenta piezas de armas de plumas valadis, y otras ochenta rodels así mismo de plumas valadis de las divisas y colores que estan figuradas.

Todo lo qual, excepto las dichas armas, y rodels, davan de tributo de ochenta en ochenta dias, y las dichas armas y rodels davan de tributo una vez en todo el año.

Tuvó principio el dicho tributo desde en tiempo de QUAUHTLATOÁ y MOQUIHUIX, Señores que fueron de Tlatilula.

Los Señores de Mexico que dieron principio á los de Tlatilula, y á que les tributasen reconociendo vasallaje, fueron YZCOAÇI, y AXAYACACI.

PLATE XIX.

1. Huiznahuac, Mezquita. 2. xx Cestos de cacao molido. 3. xx Cestos de cacao molido. 4. xx Cestos de pinol. 5. xx Cestos de pinol. 6. Cuatrocientas cargas de mantas grandes. 7. Cuatrocientas cargas de mantas grandes. 8. xl Piezas de armas de esta dibisa. 9. xl Piezas de armas de esta dibisa. 10, 11, 12, y 13. Estas cuatro como flores significan ochenta dias, cada una flor veinte dias, en los quales por tasacion de los Señores de Mexico tributaban los de Tlatilulco de las cosas en esta plana figuradas é intituladas. 14. xl Rodelas de esta dibisa. 15. xl Rodelas de esta dibisa. 16. Tenuctitlan. 17. YZCOAÇI. 18. AXAYACAÇI. 19. QUAUHTLATOA. 20. MOQUIHUIX. 21. Tlatilulco.

Los pueblos, figurados en las dos planas siguientes, resumidos qui, son diez y ocho pueblos, segun que estan intitulados. Por los Señores de Mexico tenian puesto un governador llamado Petlacalcatl, aunque en cada un pueblo tenían puesto un Calpixque, que es como mayordomo, que tenian á cargo de hacer recojer las rentas y tributos que los dichos Señores tributaban al señorío de Mexico, y todos los dichos mayordomos acudian al dicho Petlacalcatl, como su governador. Las cosas y generos que los dichos pueblos tributaban son las siguientes :

Dos mil y cuatrocientas cargas de mantas grandes de tela torcida.

Ochocientas cargas de mantillas, ropa rica, de las colores que estan figuradas.

Cuatrocientas cargas de maxtlac, que servian de panetes.

Cuatrocientas cargas de huipiles, y naguas, todo lo qual daban de seis á seis meses de tributo.

Yten mas daban cinco piezas de armas de plumas ricas, y otras tantas rodelas, de las colores é dibisas que estan figuradas.

Yten mas tributaban sesenta piezas de armas de plumas valadis, y otras tantas rodelas de las colores é dibisas que estan figuradas.

Yten mas tributaban un troxe de frisoles, y otro troxe de chian, y otro troxe de maiz, y otro troxe de guautli que es semilla de bledo. Lo qual de las dichas armas y rodelas, y troxes de frisoles, y las demás semillas, pagavan y tributaban los dichos pueblos una vez en el año.

PLATE XX.

1. Gobernador, Petlalcacatl. 2. Xaxahpan Pueblo. 3. Yópico Pueblo.
4. Tepetlalcacalco Pueblo. 5. Tecoloapan Pueblo. 6. Tepechpan Pueblo. 7. Tequemecuan Pueblo. 8. Huiçilopuchco Pueblo. 9. Colhuacinco Pueblo. 10. Cocotlan Pueblo. 11. Tepepulan Pueblo. 12. Olac Pueblo. 13. Acapan Pueblo.
14. Cuatrocientas cargas de maxtla desta labor, que son panetes. 15. Cuatrocientas cargas de huipiles y naguas, desta labor. 16. cccc Cargas de mantas grandes. 17. cccc Cargas de mantas grandes. 18. cccc Cargas de mantas grandes. 19. Cuatrocientas cargas mantillas desta labor. 20. Cuatrocientas cargas mantillas desta labor. 21. Cuatrocientas cargas mantas grandes. 22. Cuatrocientas cargas mantas grandes. 23. Cuatrocientas cargas mantas grandes. 24. Una pieza de armas de esta dibisa, en un año, plumas ricas. 25. Una rodela de esta dibisa, plumas ricas. 26. Una pieza de armas de esta dibisa en un año, plumas ricas. 27. Una rodela de esta dibisa, plumas ricas. 28. Una pieza de armas de esta dibisa en un año, plumas ricas. 29. Una rodela de esta dibisa, plumas ricas. 30. Una pieza de armas de esta dibisa, en un año, plumas ricas. 31. Una rodela de esta dibisa, plumas ricas.

PLATE XXI.

1. Cuitlahuac Pueblo. 2. Tezcacoac Pueblo. 3. Mizquic Pueblo. 4. Auchpanco Pueblo. 5. Tzapotitlan Pueblo. 6. Xico Pueblo. 7. Toyac Pueblo. 8. Tecalco Pueblo. 9. Tlaçoxiuhco Pueblo. 10. Nextitlan. 11. Una pieza de armas de esta dibisa, dos en un año, de plumas ricas. 12. Una rodela de esta dibisa de plumas ricas. 13. xx Piezas de armas de esta divisa en un año, eran de plumas ricas. 14. xx Rodelas de esta dibisa de plumas. 15. xx Piezas de armas de esta dibisa en un año. 16. xx Rodelas de plumas. 17. xx Piezas de armas de esta dibisa azul, de plumas valadis en un año. 18. xx Rodelas de plumas de esta dibisa. 19. Troxe de frisoles, y de chia, uno de uno, y otro de otro. 20. Un troxe de maiz, y otro de quauhtli, semilla de blede.

Los pueblos figurados y nombrados en las dos planas siguientes, resumidos aquí, son veinte y seis pueblos, en los quales los Señores de Mexico, desde que fueron conquistados por ellos, tenían puestos Calpixques, en cada uno de ellos, y en lo mas principal dominava sobre todos ellos un governador, para que los mantuviese en paz y en justicia, y les hiciese cumplir sus tributos, y por que no se rebelasen. Los tributos que daban todos los pueblos juntos, adelante contenidos, son los siguientes.

Dos mil cargas de mantas grandes.

Mas mil y doscientas cargas de canahuac ricas, que son mantillas de que los Señores, y Caciques vestian, de las colores que estan significadas.

Mas cuatrocientas cargas maxtlatl, que son panetes.

Mas cuatrocientas cargas de guipiles y naguas. Todo lo cual daban é pagavan de tributo, dos veces en el año.

Yten daban mas de tributo tres piezas de armas guarnecidas con plumas valadis, y otras tantas rodela de las colores y dibisas que estan figuradas, todo lo cual daban en un año corrido.

Yten mas veinte piezas de armas guarnecidas con plumas valadis, y otras tantas rodela, de las dibisas y colores que sucesivamente estan figuradas, lo cual tributaban una vez en el año.

Yten mas cuatro troxes grandes de madera, llenos el uno de frisoles, el otro de chian, el otro de maiz, y el otro de quautli, que es semilla de bledos. En cada un troxe cabian cuatro y cinco mil fanegas, lo qual tributaban una vez en cada un año.

PLATE XXII.

1. Acolhuacan Pueblo. Acolmecatl, Calpixqui. 2. Huicilan Pueblo. 3. Totolçinco Pueblo. 4. Tlachyahualco Pueblo. 5. Tepechupa Pueblo. 6. Aztaque-meca Pueblo. 7. Teacalco Pueblo. 8. Tonanytla Pueblo. 9. Çenpoalan Pueblo. 10. Tepetlaoztoc Pueblo. 11. Ahuatepec Pueblo. 12. Ticatepec Pueblo. 13. Contlam Pueblo. 14. Yxquemecan Pueblo. 15. Matixco Pueblo. 16. Temazcalapa Pueblo. 17. Cargas de mantillas de esta color y labor. 18. Cargas de mantillas de esta color. 19. Cargas de mantillas de esta labor. 20. Cargas de mantas blancas. 21. Cargas de mantas blancas. 22. Cargas guipiles y naguas

desta labor. 23. Cargas maxtlac, que son panetes. 24. Cargas mantas grandes. 25. Cargas mantas grandes. 26. Cargas mantas grandes. 27. Una pieza de armas de plumas ricas de esta dibisa. 28. Una rodela plumas ricas. 29. Una pieza de armas de plumas ricas de esta dibisa. 30. Una rodela de plumas ricas. 31. Una pieza de armas de plumas ricas de esta dibisa. 32. Una rodela de plumas ricas. 33. xx Piezas de armas de plumas valadis de esta dibisa. 34. Una rodela de plumas.

PLATE XXIII.

1. Veinte piezas de armas de plumas valadis desta dibisa. 2. xx Rodelas de plumas valadis. 3. xx Piezas de armas de plumas valadis de esta dibisa. 4. xx Rodelas de plumas valadis desta dibisa. 5. xx Piezas de armas de plumas valadis desta dibisa. 6. xx Rodelas de plumas valadis. 7. xx Piezas de armas de plumas azules valadis desta dibisa. 8. xx Rodelas de plumas valadis desta dibisa. 9. Dos troxes frisoles, y chian. 10. Dos troxes, el uno de maiz, el otro de quauhtli. 11. Tiçayuca Pueblo. 12. Tepetlapa Pueblo. 13. Caliahualco Pueblo. 14. Tecoyuca Pueblo. 15. Tlaquilpa Pueblo. 16. Quauhgmecan Pueblo. 17. Epaçuyuca Pueblo. 18. Ameyalco Pueblo. 19. Ecatepec Pueblo. 20. Quauhyocan Pueblo.

Los pueblos figurados y nombrados en las dos planas siguientes, numerados aqui, son diez y seis pueblos, los cuales tributaban á los Señores de Mexico de las cosas figuradas é intituladas en las dichas dos planas. Y á que fuesen bien regidos y gobernados, los Señores de Mexico en cada uno de ellos tenian puestos Calpixques, y sobre todos los Calpixques un governador, persona principal de Mexico, y ansi mismo los Calpixques eran Mexicanos, lo cual se hacia é probeya por los dichos Señores, y á seguridad, para que no se les rebelasen, y á que les administrasen justicia, y oyesen en policia. Los dichos tributos que daban los dichos Señores, segun que por las dichas figuras estan señaladas, resumidos aqui, son los siguientes.

Primeramente tributaban mil doscientas cargas de mantas grandes, de tela torcida.

Mas doscientas cargas mantillas blancas de la ropa que vestian.

Mas mil y doscientas cargas de mantillas de ricas labores, ropa que vestian los Señores y Caciques.

Mas cuatrocientas cargas de maxtlatl, que son pañetes que ses ponjan.

Mas cuatrocientas cargas de guipiles y naguas, ropa de mujeres, todo lo cual tributaban dos veces en cada un año, de manera que cada un tributo hera de seis en seis meses.

Yten tributaban mas ocho piezas de armas, y cuatro rodela guarnecidas con plumas ricas de diversas colores, segun que estan figuradas, lo cual pagan de tributo una vez en el año.

Mas quatro troxes grandes de madera, llenas de maiz y frisoles, y chian, y quautli, semilla de bledos, cabia en cada un troxe cinco mil fanegas, lo cual tributaban una vez en cada un año.

Mas ocho mil resmas de papel de la tierra, que tributaban dos veces al año, que por todos era en cada un año diez y seis mil pliegos de papel.

Mas dos mil xicaras en cada un tributo, lo cual daban dos veces en el año.

PLATE XXIV.

1. Quauhnahuac Pueblo. 2. Teocalcinco Pueblo. 3. Chimalco Pueblo.
4. Huicilapa Pueblo. 5. Actlyzpac Pueblo. 6. Xochitepec Pueblo. 7. Miacatl Pueblo.
8. Molotla Pueblo. 9. Coatlan Pueblo. 10. Xiuhtepec Pueblo. 11. Xo-xontla Pueblo.
12. Amacoztitla Pueblo. 13. Yztla Pueblo. 14. Ocpayucan Pueblo.
15. Yztepec Pueblo. 16. Atlicholoayan Pueblo. 17. Cargas de mantillas desta color.
18. Cargas de mantillas desta color. 19. Cargas de mantillas desta color.
20. Cargas de mantillas blancas. 21. Cargas de mantillas blancas.
22. Cargas de maxtla pañetes. 23. Cargas de guipiles y naguas. 24. Cargas de mantas grandes.
25. Cargas de mantas grandes. 26. Cargas de mantas grandes.
27. Una pieza de armas desta dibisa de plumas ricas. 28. Una rodela de plumas ricas.
29. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 30. Una rodela de plumas ricas.
31. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 32. Una rodela de plumas ricas.
33. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 34. Una rodela de plumas ricas.

PLATE XXV.

1. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 2. Una rodela de plumas ricas. 3. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 4. Una rodela de plumas ricas. 5. Una pieza de armas de plumas ricas. 6. Una rodela de plumas ricas. 7. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 8. Una rodela de plumas ricas. 9. Dos troxes, el uno de maiz, y otro de quauhtli, que es semilla de bledos. 10. Dos troxes, uno de frisoles, y otro de chian. 11. Ocho mil pliegos de papel de la tierra. 12. cccc Xicaras desta labor. 13. cccc Xicaras. 14. cccc Xicaras. 15. cccc Xicaras. 16. cccc Xicaras.

Los pueblos figurados y nombrados en las dos planas siguientes, numerados aqui, son veinte y seis pueblos, los cuales tributaban á los Señores de Mexico de las cosas figuradas é intituladas en las dichas dos planas, y ansi mismo como en los de atrás, residian en ellos governador y calpixques Mexicanos, puestos por mano de los Señores de Mexico dichos.

Los tributos que pagavan son los que se siguen, sacados de las dichas figuras, y resumidos aqui.

Primeramente tributaban cuatrocientas cargas de maxtlatl, que son pañetes.

Mas cuatrocientas cargas de naguas y huipiles, ropa para mujeres.

Mas dos mil y cuatrocientas cargas de mantas grandes de tela torcida.

Mas ochocientas cargas mantillas ricas, que vestian los Señores y principales de Mexico, de las colores que son figuradas.

Mas dos mil xicaras varnizadas de las colores que estan figuradas.

Mas ocho mil resmas de papel de la tierra: todo lo cual davan en cada un tributo, que era de seis en seis meses.

Yten mas tributaban quarenta piezas de armas, y otras tantas rodela guardadas con plumas ricas, teñidas, y valadis, de diversas colores, segun que estan figuradas.

Mas cuatro troxes de madera grandes, como los de atrás, llenos de maiz, y frisoles, y chian y quautli, todo lo qual tributaban una vez en el año.

PLATE XXVI.

1. Huaxtepec Pueblo. 2. Xochimilcacinco Pueblo. 3. Quauhtlan Pueblo.
 4. Ahuehuepan Pueblo. 5. Anenequilco Pueblo. 6. Olin-tepec Pueblo. 7. Qua-
 huiltleyxco Pueblo. 8. Compañco Pueblo. 9. Huicilan Pueblo. 10. Tlalticapan
 Pueblo. 11. Coacalco Pueblo. 12. Yzamatitlan Pueblo. 13. Tepoztla Pueblo.
 14. Yauhtepec Pueblo. 15. Yacapichtla Pueblo. 16. Tlayacapa Pueblo. 17. Xa-
 loztoc Pueblo. 18. Tecpaçinco Pueblo. 19. Ayoxochapa Pueblo. 20. Tlajacac
 Pueblo. 21. Tehuizco Pueblo. 22. Cargas de maxtlatl. 23. Cargas de huipiles
 y naguas. 24. Cargas de mantas grandes. 25. Cargas de mantas grandes.
 26. Cargas de mantas grandes. 27. Cargas de mantillas desta labor. 28. Cargas
 de mantillas desta labor. 29. Cargas de mantas grandes. 30. Cargas de mantas
 grandes. 31. Cargas de mantas grandes. 32. xx Piezas de armas de plumas
 valadis desta dibisa. 33. xx Rodelas de plumas valadis. 34. xx Piezas de armas
 de plumas valadis. 35. xx Rodelas de plumas valadis. 36. Una pieza de armas
 de plumas ricas desta dibisa. 37. Una rodela de plumas ricas. 38. Una pieza de
 armas de plumas ricas. 39. Una rodela de plumas ricas.

PLATE XXVII.

1. Una pieza de armas de plumas ricas. 2. Una rodela de plumas ricas.
 3. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 4. Una rodela de plumas
 ricas. 5. Una pieza de armas de plumas desta dibisa. 6. Una rodela de plumas
 ricas. 7. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 8. Una rodela de
 plumas ricas. 9. Dos troxes de maiz, y semillas de bledos. 10. Dos troxes de
 frisoles y chian. 11. Xicaras. 12. Xicaras. 13. Xicaras. 14. Xicaras. 15. Xi-
 caras. 16. Ocho mil resmas de papel de la tierra. 17. Nepopoalco Pueblo.
 18. Atlatlauca Pueblo. 19. Totolapa Pueblo. 20. Amilçinco Pueblo. 21. At-
 lhuelic Pueblo.

Los pueblos figurados y nombrados en la una plana siguiente, numerados
 aqui, son siete pueblos, los cuales tributaban á los Señores de Mexico, segun que en
 las partidas de atrás se a hecho mencion, y son las que se siguen.

Primeramente cuatrocientas cargas de mantillas ricas labores, y ochocientas cargas de mantillas llamadas de las colores que estan figuradas.

Mas cuatro mil petates, que son esteras, y otros quatro mil espaldares con sus asientos, hecos con enea y otras yerbas, lo cual tributaban de seis á seis meses.

Yten mas dos piezas de armas, y otras tantas rodela guarnecidas con plumas ricas de la dibisa y colores que estan figuradas.

Mas sesenta piezas de armas y otras tantas rodela guarnecidas con plumas valadis.

Mas cuatro trojes grandes de madera del tamaño y grandor de los de atrás, llenos de maiz y frisoles, y chian y quautli; lo cual davan de tributo una vez en el año.

PLATE XXVIII.

1. Quauhtitlan Pueblo. 2. Tehuilo yoca Pueblo. 3. Alhuexoyocan Pueblo. 4. Xalapan Pueblo. 5. Tepoxaco Pueblo. 6. Cuezcomahuacan Pueblo. 7. Xilocinco Pueblo. 8. Cargas de mantillas desta labor. 9. Cargas de mantillas desta labor. 10. Cargas de mantillas blancas. 11. Una pieza de armas de plumas ricas. 12. Una rodela de plumas ricas. 13. Una pieza de armas de plumas ricas. 14. Una rodela de plumas ricas. 15. xx Piezas de armas de plumas valadis. 16. xx Piezas de armas de plumas valadis. 17. xx Piezas de armas de plumas valadis. 18. xx Rodelas de plumas valadis. 19. xx Rodelas de plumas valadis. 20. xx Rodelas de plumas valadis. 21. Dos troxes de maiz y quautli. 22. Dos troxes de frisoles y chian. 23. Cuatro mil espaldares de enea. 24. Cuatro mil esteras. 25. Cada una destas espigas significa cuatrocientas.

Los pueblos figurados y nombrados en la plana siguiente, numerados aqui, son diez pueblos, los cuales tributaban á los Señores de Mexico, segun que en las partidas de atrás se a hecho mencion, y de las cosas que tributaban son las que se siguen.

Primeramente ochocientas cargas de mantillas ricas y labradas, segun que estan figuradas é intituladas.

Mas cuatrocientas cargas mantillas blancas con sus çanefas de negro y blanco.

Mas ochocientas cargas mantillas blancas.

Mas cuatrocientas cargas de naguas y guipiles.

Mas cuatrocientos cantaros grandes de miel espesa de maguey. Todo lo cual tributaban de seis en seis meses.

Yten mas tributaban dos piezas de armas guarnecidas con plumas ricas, y otras dos rodela de plumas ricas de las dibisas que estan figuradas é intituladas.

Yten mas cuarenta piezas de armas guarnecidas con plumas valadis, y otras tantas rodela de las dibisas que estan figuradas.

Yten mas cuatro troxes de madera grandes, el tamaño de los de atrás, en las partidas significadas, el uno de maiz, el otro de frisoles, otro de chian, y otro de guautli, semilla de bledos, todo lo cual tributaban una vez en el año.

PLATE XXIX.

1. Axopan Pueblo. 2. Atenco Pueblo. 3. Tetepanco Pueblo. 4. Xochichivca Pueblo. 5. Temohuázan Pueblo. 6. Tezcatepec Pueblo. 7. Mizquiya-huala Pueblo. 8. Yzmiguilpa Pueblo. 9. Tlaahuililpa Pueblo. 11. Cargas de mantillas desta labor. 12. Cargas de mantillas desta labor. 13. Cargas de mantillas blancas. 14. Cargas de mantillas blancas. 15. Cargas de mantillas desta labor. 16. Huipiles y naguas, cargas. 17. Una pieza de armas de plumas desta dibisa. 18. Una rodela de plumas ricas. 19. xx Piezas de armas de plumas valadis, coloradas. 20. xx Rodelas de plumas valadis. 21. Una pieza de armas de plumas ricas. 22. Una rodela de plumas ricas. 23. xx Piezas de armas de plumas valadis azules. 24. xx Rodelas de plumas valadis. 25. Dos troxes de maiz y guautli. 26. Dos troxes de frisoles y chian. 27. cccc Cantaros de miel de maguey espesa.

Numero de los pueblos de la plana siguiente, contenidos, y figurados, y nombrados, que tributaban á los Señores de Mexico por la orden que los de atrás, en las partidas declarado, resumidos aqui los dichos pueblos son siete pueblos, y las cosas que tributaban son las siguientes.

Primeramente cuatrocientas cargas de mantillas de ricas labores, que era ropa que vestian los Señores y Caciques.

Mas cuatrocientas cargas de mantillas blancas, con sus çanefas de blanco y negro.

Mas ochocientas cargas de mantas grandes de tela torcida.

Mas cuatrocientas cargas de cal, todo lo cual tributaban de seis en seis meses.

Yten mas tributaban dos piezas de armas guarnecidas con plumas ricas, y dos rodela, segun que sus dibisas estan figuradas é intituladas.

Yten mas sesenta piezas de armas, y otras tantas rodela guarnecidas con plumas valadis, segun que sus dibisas estan figuradas é intituladas.

Mas cuatro troxes grandes de madera del tamaño de las de atrás, el uno lleno de maiz, y otro de frisoles, y otro de chian, y otro de guautli, todo lo qual tributaban una vez en el año.

PLATE XXX.

1. Atotonilco Pueblo. 2. Guapalcalco Pueblo. 3. Queçalmaca Pueblo.
4. Acocolco Pueblo. 5. Tehuehuac Pueblo. 6. Otlazpa Pueblo. 7. Xalac Pueblo.
8. Cargas de mantillas ricas desta labor. 9. Cargas mantillas desta labor.
10. Cargas mantas grandes. 11. Cargas mantas grandes. 12. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa.
13. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 14. Una pieza de armas, plumas desta dibisa.
15. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 16. Veinte piezas de armas de plumas valadis de esta dibisa.
17. xx Piezas de armas de plumas valadis desta dibisa. 18. xx Piezas de armas de plumas desta dibisa.
19. xx Rodelas de plumas valadis desta dibisa. 20. xx Rodelas de plumas valadis desta dibisa.
21. xx Rodelas de plumas valadis desta dibisa. 22. Dos troxes de maiz y de chian.
23. Dos troxes de frisoles y guautli. 24. cccc Cargas de cal.

Numero de los pueblos de la plana siguiente, que son nueve pueblos, segun que estan figurados y nombrados.

Primeramente cuatrocientas cargas de mantillas de labores ricas que vestian los Señores de Mexico y Caciques.

Mas cuatrocientas cargas de mantillas blancas, con sus çanefas de blanco y negro.

Mas ochocientas cargas de mantillas de eneguen blancas.

Mas cuatrocientos cantaros de miel espesa de maguey. Todo lo qual tributaban de seis en seis meses.

Yten mas dos piezas de armas, y otras tantas rodela guarnecidas con plumas ricas, de las colores é dibisas que estan figuradas é intituladas.

Mas sesenta piezas de armas, y otras tantas rodela guarnecidas con plumas valadis, con las colores é dibisas que son figuradas é intituladas.

Mas cuatro troxes grandes de madera, del tamaño de los de atrás, llenos el uno maiz, el otro de frisoles, otro de chian, y otro de guautli, todò lo cual tributaban una vez en el año.

PLATE XXXI.

1. Huepuchtla Pueblo. 2. Xalac Pueblo. 3. Tequixguia Pueblo. 4. Tetlapanaloya Pueblo. 5. Xicalhuacan Pueblo. 6. Xomezocan Pueblo. 7. Acayocan Pueblo. 8. Tezcatepetonco Pueblo. 9. Atocpan Pueblo. 10. Cargas de mantillas ricas desta labor. 11. Cargas de mantillas de eneguen. 12. Cargas de mantillas de eneguen. 13. Cargas de mantillas de eneguen. 14. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 15. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 16. xx Piezas de armas de plumas valadis amarillas desta dibisa. 17. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 18. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 19. xx Rodelas de plumas valadis desta dibisa. 20. xx Piezas de armas de plumas valadis desta dibisa. 21. xx Rodelas de plumas valadis desta dibisa. 22. xx Piezas de armas de plumas valadis desta dibisa. 23. xx Rodelas de plumas valadis desta dibisa. 24. Dos troxes, el uno de maiz, y el otro de guautli, que es semilla de bledos. 25. Dos troxes, el uno de frisoles, y el otro de chian. 26. cccc Cantaros de miel de maguey espesa.

Numero de los pueblos figurados é intitulos en la plana siguiente.

Ochocientas cargas de mantillas ricas, ropas que vestian los Señores de Mexico, segun que en la dicha plana estan figuradas é intituladas.

Mas mil y seiscientas cargas de mantillas de eneguen, blancas, todo lo cual tributaban á los Señores de Mexico, de seis en seis meses.

Yten mas cuatro piezas de armas, y otras tantas de rodela guarnecidas con plumas ricas, segun que las colores é dibisas estan figuradas é intituladas.

Mas cuatro troxes grandes de madera como las de atrás, llenas de maiz, y frisoles, y chian, y guautli, todo lo qual tributaban una vez en el año.

PLATE XXXII.

1. Atotonilco Pueblo. 2. Caxochitla Pueblo. 3. Quachqueçaloya Pueblo.
 4. Hueyapan Pueblo. 5. Itzihuiquilūcan Pueblo. 6. Tulançingo Pueblo.
 7. Cuatrocientas cargas mantillas ricas desta labor. 8. Cargas de mantillas ricas
 desta labor. 9. Cargas de mantillas eneguen. 10. Cargas de mantillas eneguen.
 11. Cargas de mantillas eneguen. 12. Cargas de mantillas eneguen. 13. Una
 pieza de armas ricas desta dibisa. 14. Una rodela de plumas ricas desta dibisa.
 15. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 16. Una rodela de plumas
 ricas desta dibisa. 17. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 18. Una
 rodela de plumas ricas desta dibisa. 19. Una pieza de armas de plumas ricas
 desta dibisa. 20. Una rodela plumas ricas desta dibisa. 21. Dos troxes el uno
 de maiz y el otro de chian. 22. Dos troxes, el uno de frisoles, y el otro de guautli,
 que es semilla de bledos.

Numero de los pueblos figurados é intitulados en la plana siguiente, que son
 siete pueblos.

Primeramente cuatrocientas cargas de naguas y guipiles mui ricos, que es ropa
 para mujeres.

Mas cuatrocientas cargas de mantas ricas, ropas para Señores.

Mas cuatrocientas cargas de naguas labradas.

Mas ochocientas cargas de mantas ricas.

Mas cuatrocientas cargas de mantillas ricas.

Mas cuatrocientas cargas de mantas betadas por medio de colorado, todo lo qual
 tributaban de seis en seis meses.

Yten mas un aguila viva, ó dos, ó tres, ó mas segun las hallaban.

Yten dos piezas de armas, y otras dos rodela guarnecidas con plumas ricas, de
 la dibisa y color que estan figuradas.

Mas cuatro troxes grandes de madera, llenos de maiz, frisoles, y chian, y
 guautli, todo lo cual tributaban una vez el año.

PLATE XXXIII.

1. Xilotepec Pueblo. 2. Tlachco Pueblo. 3. Tzanayalquilpa Pueblo. 4. Michmaloyan Pueblo. 5. Tepetitlan. 6. Acaxochitla Pueblo. 7. Tecocauhtla Pueblo. 8. Cargas de naguas guipiles mui ricos. 9. Cargas de mantas ricas desta labor. 10. Cargas de naguas desta labor. 11. Cargas de mantas ricas desta labor. 12. Cargas de mantas ricas desta labor. 13. Una aguila viva que cada un tributo trañan, unas vezes tres, otras cuatro, y otras mas ó menos. 14. Cargas de mantas desta labor. 15. Cargas de mantillas ricas desta labor. 16. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 17. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 18. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 19. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 20. Dos troxes de maiz y chian. 21. Dos troxes de frisoles y quautli.

Numero de los pueblos figurados é intitulados en la plana siguiente, son trece pueblos.

Primeramente ochocientas cargas mantillas ricas de la labor que estan figuradas.

Mas ochocientas cargas de mantillas de eneguen, lo cual tributaban de seis en seis meses.

Yten mas una pieza de armas, y una rodela guarnecidas con ricas plumas.

Mas cuarenta piezas de armas, y otras tantas rodela guarnecidas con plumas valadis, las cuales armas tributaban una vez en el año.

Mas cuatro troxes grandes de madera, del tamaño de los de atrás, llenos de maiz, y de frisoles, y de chian, y quautli, que ansi mismo tributaban una vez en el año.

Yten mas mil y doscientas cargas de leña, que tributaban de ochenta en ochenta dias.

Mas mil y doscientas vigas grandes de madera, que tributaban de ochenta en ochenta dias.

Mas dos mil y cuatrocientos tablonés, que tributaban de ochenta en ochenta dias.

PLATE XXXIV.

1. Quahuacan Pueblo. 2. Tecpan Pueblo. 3. Chapolmolya Pueblo. 4. Tlalatlaoco Pueblo. 5. Acaxochic Pueblo. 6. Ameyalco Pueblo. 7. Ocotepec Pueblo. 8. Yuohuizquilocan Pueblo. 9. Coatepec Pueblo. 10. Cargas de mantillas. 11. Cargas de mantillas. 12. Cargas de mantillas. 13. Cargas de mantillas. 14. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 15. Veinte piezas de armas de plumas valadis desta dibisa. 16. xx Piezas de armas valadis desta dibisa. 17. Una rodela de plumas desta dibisa. 18. xx Rodelas de plumas valadis desta dibisa. 19. xx Rodelas de plumas valadis desta dibisa. 20. Dos troxes, el uno de maiz, y el otro de chian. 21. Dos troxes, uno de frisoles, y otro quautli. 21. cccc Vigas grandes. 23. cccc Vigas grandes. 24. cccc Vigas grandes. 25. cccc Tablones de madera grandes. 26. Tablones de madera grandes. 27. cccc Tablones de madera grandes. 28. cccc Morrillos de madera. 29. cccc Morrillos de madera. 30. Morrillos de madera. 31. cccc Cargas de leña. 32. cccc Cargas de leña. 33. cccc Cargas de leña. 34. Quauhpanoaya Pueblo. 35. Tallacha Pueblo. 36. Chichicquautla Pueblo. 37 Huitzçilapa Pueblo.

Numero de los pueblos figurados é intitulados en la plana siguiente, que son los pueblos doce.

Primeramente cuatrocientas cargas de mantillas de algodón blancas, con su canefa de amarillo, y colorado, y aceitunado.

Mas cuatrocientas cargas de mantillas de eneguen, labradas y vetadas de colorado, blanco, y negro.

Mas mil y doscientas cargas de mantillas de eneguen blancas, lo cual tributaban de seis en seis meses.

Yten mas dos piezas de armas con otras tantas rodelas, guarnecidas con plumas ricas, de las dibisas y colores que estan figuradas.

Mas veinte piezas de armas, y otras tantas rodelas, guarnecidas con plumas valadis, de las dibisas y colores que estan figuradas.

Mas seis troxes grandes de madera como los de atrás, llenos de frisoles, y maiz, y chian, y quautli, todo lo cual tributaban una vez en el año.

PLATE XXXV.

1. Tuluca Pueblo. 2. Calixtlahuacan Pueblo. 3. Xicaltepec Pueblo. 4. Tepetlhuacan Pueblo. 5. Mitepec Pueblo. 6. Capulteopan Pueblo. 7. Metepec Pueblo. 8. Cacalomaca Pueblo. 9. Caliymayan Pueblo. 10. Teotenanco Pueblo. 11. Tepemaxalco Pueblo. 12. Coquitzinco Pueblo. 13. cccc Cargas mantillas de algodón desta labor. 14. Cargas de mantillas de eneguen desta labor. 15. Cargas mantillas de eneguen blancas. 16. Cargas mantillas de eneguen blancas. 17. Cargas mantillas de eneguen blancas. 18. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 19. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 20. Veinte piezas de armas de plumas valadis desta dibisa. 21. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 22. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 23. Veinte rodelas de plumas valadis desta dibisa. 24. Dos troxes, el uno de maiz, y otro de chian. 25. Dos troxes de maiz, de frisoles, y de quautli. 26. Dos troxes, el uno de maiz, y otro de chian. 27. Dos troxes, el uno de frisoles, y el otro de chian.

Numero de los pueblos figurados é intitulados en la plana siguiente, que son seis pueblos.

Primeramente tributaban ochocientas cargas de mantillas ricas de eneguen, de labor que estan figuradas.

Mas cuatrocientas cargas de mantillas ricas de algodón, de labor que estan figuradas.

Mas dos mil panes de sal mui blanca, refinada á manera de formas, la cual se gastaba solamente para los Señores de Mexico, todo lo cual tributaban de seis en seis meses.

Yten mas una pieza de armas con su rodela, guarnecidas con plumas ricas, de las colores y dibisas que estan figuradas.

Mas veinte piezas de armas, y otras tantas rodelas, guarnecidas con plumas valadis, de la color y dibisa que estan figuradas.

Mas cuatro troxes grandes de madera, del tamaño de los de atrás, llenos el uno de maiz, y el otro de frisoles, y chian, y quautli, todo lo cual tributaban una vez en el año.

PLATE XXXVI.

1. Ocuilan Pueblo. 2. Cargas de mantillas de eneguen ricas desta labor. 3. Cargas de mantillas. 4. Cargas de mantillas ricas de eneguen. 5. Cargas mantillas blancas de eneguen. 6. Tenantzinco Pueblo. 7. Tequaloyan Pueblo. 8. Tonathiuco Pueblo. 9. Coatepec Pueblo. 10. Cincózca Pueblo. 11. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 12. Una rodela de plumas ricas. 13. xx Piezas de armas plumas valadis desta dibisa. 14. xx Rodelas de plumas valadis. 15. Dos troxes, el uno de maiz, y el otro de quautli. 16. Dos troxes, el uno de frisoles, y el otro de chian. 17. cccc Panes de sal desta forma. 18. cccc Panes de sal desta forma. 19. cccc Panes de sal desta forma. 20. cccc Panes de sal desta forma. 21. cccc Panes de sal desta forma. Estos panes de sal era mui blanca, y sutil, la cual se gastava solamente para los Señores de Mexico.

Numero de los pueblos de la plana siguiente, figurados é intitulados, que son tres pueblos.

Primeramente mil y doscientas cargas de mantas grandes de eneguen blando.

Mas cuatrocientas cargas de mantillas de eneguen labrado : todo lo cual tributaban de seis en seis meses.

Yten mas tributaban una vez en el año, ocho troxes grandes de madera, del tamaño de los de atrás, llenos los dos de maiz, y dos de frisoles, y dos de chian, y dos de quautli.

PLATE XXXVII.

1. Malinalco Pueblo. 2. Cargas de mantas grandes de eneguen blando. 3. Cargas de mantas de eneguen blando. 4. Cargas de mantas de eneguen blando. que llaman yzcotilmatli. 5. Conpahnucān Pueblo. 6. Dos troxes, el uno de maiz, y el otro de quautli. 7. Dos troxes, el uno de frisoles, y el otro de chian. 8. Xocotytlan Pueblo. 9. Cargas de mantillas de eneguen desta labor. 10. Dos

troxes, el uno de maiz, y el otro de quautli. 11. Dos troxes, el uno de frisoles, y el otro de chian.

Numero de los pueblos contenidos é intitulados en la plana siguiente, que son diez pueblos de tierra caliente.

Primeramente quatrocientas cargas mantillas de algodón ricas, de la labor que está figurada.

Mas quatrocientas cargas de naguas y guipiles.

Mas mil y doscientas cargas de mantillas de eneguen blando, lo cual tributaban de seis en seis meses.

Yten mas doscientos cantarillos de miel de abejas.

Mas mil y doscientas xicaras varnizadas de amarillo.

Mas quatrocientas canastillas de copale blanca para sahumeros.

Mas ocho mil pellas de copale por refinar, enbueeltas las pellas en hojas de palma. Todo lo cual tributaban de ochenta en ochenta dias.

Yten mas dos piezas de armas, y otras tantas rodela, guarnecidas con plumas ricas, de la dibisa y color que estan figuradas.

Mas dos troxes grandes de madera, del tamaño de los de atrás significados, llenos el uno de maiz, y el otro de chian, todo lo cual tributaban una vez en el año.

PLATE XXXVIII.

1. Tlachco Pueblo. 2. Acamilyxtlahuaca Pueblo. 3. Chontalcoatlan Pueblo. 4. Tectipa Pueblo. 5. Nochtepec Pueblo. 6. Teotlitzacan Pueblo. 7. Tlamacazapa Pueblo. 8. Tepexahnualco Pueblo. 9. Tzicapuzalco Pueblo. 10. Tetenanco Pueblo. 11. Cargas mantillas de algodón, rica desta labor. 12. Cargas de naguas y guipiles. 13. Cargas mantillas de eneguen blando, ropa grande. 14. Cargas mantillas de eneguen blando, ropa grande. 15. Cargas mantillas de eneguen blando, ropa grande. 16. Una pieza de armas de plumas desta dibisa. 17. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 18. Una pieza de armas de plumas desta dibisa. 19. Una rodela plumas ricas desta dibisa. 20. Dos troxes, el uno de maiz, y el otro de chian. 21. xx. 22. xx. 23. xx. 24. xx. 25. xx. 26. xx. 27. xx. 28. xx. 29. xx. 30. xx. Cada un cantarillo significa veinte

cantarillos de miel de abejas, segun que en cada un cantarillo está numerado.
 31. cccc Canastillos de copale blanco refinado. 32. cccc Xicaras. 33. cccc Xicaras.
 34. cccc Xicaras. 35. Ocho mil pellas de copale por refinar, enbueeltas las pellas en
 ojas de palma.

Numero de los pueblos de tierra caliente figurados é nombrados en la plana
 siguiente, que son catorce pueblos.

Primeramente cuatrocientas cargas de mantas colchadas.

Mas cuatrocientas cargas de mantas vetadas de negro y blanco.

Mas cuatrocientas cargas de mantas ricas.

Mas cuatrocientas cargas de naguas y guipiles.

Mas cuatrocientas cargas de mantillas blancas.

Mas mil y seiscientas cargas de mantas grandes, todo lo cual tributaban de seis
 en seis meses.

Yten mas tributaban cien hachuelas de cobre.

Mas mil y doscientas xicaras de varniz amarillo.

Mas doscientos cantarillos de miel de abejas.

Mas cuatrocientas cestillas de copale blanco para saumerios: todo lo cual
 tributaban de ochenta en ochenta dias.

Mas ocho mil pellas de copale por refinar, que ansi mismo se gastaba para
 saumerios, y se tributaba de ochenta en ochenta dias.

Yten mas dos piezas de armas con sus rodela, guarnecidas con plumas ricas de
 la dibisa que estan figuradas.

Mas veinte piezas de armas con sus rodela guarnecidas con plumas valadis.

Mas cinco sartas de piedras ricas que llaman chalchihuitl.

Mas cuatro troxes grandes de madera, del tamaño de los de atrás, llenos de
 maíz, frisoles, chian, y quautli: todo lo cual tributaban una vez en el año.

PLATE XXXIX.

1. Tepecuacuilco Pueblo. 2. Chilapan Pueblo. 3. Ohuapa Pueblo. 4. Huit-
 zoco Pueblo. 5. Tlachmalacac Pueblo. 6. Yoalan Pueblo. 7. Cocolan Pueblo.
 8. Atenanco Pueblo. 9. Chilacachapa Pueblo. 10. Teloloapan Pueblo. 11. Cargas
 de mantas colchadas desta labor. 12. Cargas de mantas desta labor. 13. Cargas

de mantas ricas desta labor. 14. Cargas de naguas y guipiles. 15. Cargas mantillas blancas. 16. Cargas mantas grandes. 17. Cargas mantas grandes. 18. Cargas mantas grandes. 19. Cargas mantas grandes. 20. c Hachuelas de cobre. 21. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 22. Una pieza de armas de plumas ricas de esta dibisa. 23. xx Piezas de armas de plumas valadis de esta dibisa. 24. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 25. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 26. xx Rodelas de plumas valadis. 27, 28, 29. Xicaras. 30. Dos troxes, el uno de maiz, y el otro de chian. 31. Dos troxes, el uno de frisoles, y el otro de quautli. 32, 33, 34, 35, 36. Cinco sartas de cuentas de piedras ricas que llaman chalchihuitl. 37. Cestillas de copale blanco. 38. Pellas de copale por refinar, ocho mil. 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48. Doscientos cantarillos de miel de abejas. 49. Oztoma Pueblo. 50. Yhcateopa Pueblo. 51. Alahuiztla Pueblo. 52. Cueçalan Pueblo.

Numero de los pueblos de tierras calientes, figurados é intitulados en la plana siguiente.

Primeramente mil y seiscientas cargas de mantas grandes listadas de color naranjado.

Mas dos mil y cuatrocientas cargas de mantas grandes de tela torcida.

Mas ochenta cargas cacao vermejo.

Mas cuatrocientos fardos de algodón.

Mas ochocientas conchas de las mas coloradas, á manera de veneras: todo lo cual tributaban de seis en seis meses.

PLATE XL.

1. Çihnatan Pueblo. 2. Colima Pueblo. 3. Panotlan Pueblo. 4. Nochcoc Pueblo. 5. Yztapan Pueblo. 6. Petlatlan Pueblo. 7. Xihuacan Pueblo. 8. Apancalecān Pueblo. 9. Coçohuipileca Pueblo. 10. Coyucac Pueblo. 11. Çacatulan Pueblo. 12. Xolochiuhyan Pueblo. 13. Cargas mantas grandes desta labor. 14. Cargas mantas grandes desta labor. 15. Cargas mantas grandes desta labor. 16. Cargas mantas grandes desta labor. 17. Mantas grandes blancas. 18. Cargas mantas grandes blancas. 19. Cargas mantas grandes blancas. 20. Cargas mantas grandes blancas. 21. Cargas mantas grandes blancas. 22. Car-

gas mantas grandes blancas. 23. lxxx Cargas de cacao vermejo. 24. cccc Fardos de algodón. 25. cccc Conchas de la mar como veneras coloradas. 26. cccc Conchas de la mar como veneras coloradas.

Numero de los pueblos de tierras calientes, figurados é intitulados en la plana siguiente.

Primeramente cuatrocientas cargas de naguas y guipiles.

Mas cuatrocientas cargas de mantillas vetadas de colorado.

Mas ochocientas cargas de mantas grandes.

Mas ochocientas xicaras que llaman tecomates, de las buenas con que beven cacao, todo lo cual tributaban cada seis meses.

Y ten mas dos piezas de armas con sus rodela, gñarnecidas con plumas ricas, de la dibisa é colores con que estan figuradas.

Mas veinte xicaras de oro en polvo, cada una xicara tenia de grueso como dos almozadas.

Mas diez tabletas de oro de cuatro dedos en ancho, y de largo tres cuartas de vara, y el grosor como de pergamino, todo lo cual tributaban una vez en el año.

PLATE XLI.

1. Tlapa Pueblo. 2. Xocotla Pueblo. 3. Ychcateopa Pueblo. 4. Amaxac Pueblo. 5. Ahuacatla Pueblo. 6. Acocozpa Pueblo. 7. Yoalan Pueblo. 8. Ocoapan Pueblo. 9. Huitzannola Pueblo. 10. Acuitlapa Pueblo. 11. Malinaltepec Pueblo. 12. Totomixtlahuacán Pueblo. 13. Tetenanco Pueblo. 14. Chipetlan Pueblo. 15. Cargas de naguas y guipiles. 16. Cargas mantillas desta labor. 17. Cargas de mantas grandes. 17. Cargas de mantas grandes. 18. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 18. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 19. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 19. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 20. Diez tabletas de oro de cuatro dedos de ancho, como un pergamino de grueso, y de tres cuartas de vara de medir de largo. 21. Veinte xicaras de oro en polvo, cada una xicara cabia en ella dos almozadas. 22. Ochocientas xicaras que llaman tecomates, de las buenas con que beven cacao.

En el pueblo nombrado é intitulado en la plana siguiente, que se dice Tlacoçauhtitlan, pueblo caliente, dava de tributo lo siguiente. El pueblo de Tlacoçauhtitlan con otros siete pueblos en la partida primera.

Cuatrocientas cargas de mantas grandes.

Cien cantarillos de miel de abeja.

Veinte cazuelas de tecoçahuitl, que es un varniz amarillo, con qué se evixaban, todo lo cual davan de tributo de seis en seis meses.

Yten una pieza de armas con su rodela guarnecida de ricas plumas, que davan de tributo una vez en el año.

PLATE XLII.

1. Una pieza de plumas desta dibisa. 2. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 3. Cargas de mantas grandes. 4. Veinte cazuelas de tecoçahuitl, que es un varniz amarillo con que se envixaban. 5. Cien cantarillos de miel de abejas. 6. Tlacoçautitla Pueblo. 7. Tolimani Pueblo. 8. Quauhitecomacincinco Pueblo. 9. Ychcatlan Pueblo. 10. Tepoztitla Pueblo. 11. Ahuacincinco Pueblo. 12. Mitzinco Pueblo. 13. Çacatla Pueblo.

Los pueblos figurados é intitulados en la plana siguiente, en la partida segunda, tributaban lo siguiente.

Cuatrocientas cargas de mantas grandes.

Mas cuarenta cascabeles grandes de cobre.

Mas ochenta achuelas de cobre.

Mas cient cantarillos de miel de abejas que tributaban de seis en seis meses.

Yten mas una pieza de armas con su rodela de plumas ricas.

Mas una cazuelica de piedras turquesas menudas, todo lo cual tributaban una vez en el año.

Son seis pueblos de tierras calientes los que en la segunda partida estan figurados y nombrados.

14. Una pieza de armas, plumas desta dibisa. 15. Una rodela desta dibisa. 16. Cargas de mantas grandes. 17. Una cazuela de piedras turquesas menudas.

18. c Cantarillos de miel de abejas. 19. xl Cascabeles grandes de laton ó cobre. 20. lxxx Hachuelas de cobre. 21. Quinauhteopan Pueblo. 22. Olinalan Pueblo. 23. Quauhtecolmatl Pueblo. 24. Qualac Pueblo. 25. Ychcatl Pueblo. 26. Xala Pueblo.

Los pueblos titulados y figurados en la plana siguiente, en la partida tercera, que son seis pueblos, tierras calientes, tributaban lo siguiente.

Cuatrocientas cargas de mantas grandes.

Mas cien cantaricos de miel de abejas, que tributaban cada seis meses.

Yten mas una pieza de armas con su rodela, guarnecidas con plumas ricas, de las dibisas y colores que estan figuradas.

Mas cuarenta texuelos de oro del tamaño de una ostia y del grosor de un dedo.

Mas diez rostros medianos de piedras ricas de azul turquesadas.

Mas un envoltorio grande de las dichas piedras turquesas, todo lo cual tributaban una vez en el año.

27. Una pieza de armas plumas desta dibisa. 28. Una rodela desta dibisa. 29. Cien cantaricos de miel de abeja. 30. Cargas de mantas grandes. 31, 32. Tejuelos de oro del tamaño de una ostia, y grosor de un dedo. 33. Diez rostros de piedras ricas de azul. 34. Un envoltorio grande de las dichas piedras azul. 35. Yoaltepec Pueblo. 36. Ehnacalco Pueblo. 37. Tzilacaapan Pueblo. 38. Platanala Pueblo. 39. Yxicaya Pueblo. 40. Ychcaatoyac Pueblo.

Numero de los pueblos figurados é intitutados en la plana siguiente.

Primeramente tributaban ochocientas cargas de mantas grandes, lo cual tributaban cada seis meses.

Yten mas tributaban dos piezas de armas, y otras tantas rodela guarnecidas con plumas ricas de las colores que estan figuradas.

Mas cuatro troxes grandes de madera del tamaño de los de atrás, llenos de maiz, de frisoles, de chian, y de quautli.

Mas otras cuatro troxes grandes de madera, del dicho tamaño, de las mismas cosas.

Mas cuatro troxes de madera grandes, llenos de maiz, todo lo cual tributaban una vez en el año.

PLATE XLIII.

1. Chalco Pueblo. 2. Tecmilco. 3. Tepuztlan Pueblo. 4. Xocoyoltepec Pueblo. 5. Malinaltepec Pueblo. 6. Quauxumulco Pueblo. 7. Cargas de mantas grandes. 8. Cargas de mantas grandes. 9. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 10. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 11. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 12. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 13. Cuatro troxes de maiz, frisoles, chian, y quautli. 14. Cuatro troxes de maiz, frisoles, chian, y quautli. 15. Dos troxes de maiz. 16. Dos troxes de maiz.

Numero de los pueblos de tierras calidas figurados y intitulados en la plana siguiente. Las cosas que tributaban á los Señores de Mexico son las que se siguen.

En cada un pueblo habia Calpixques Mexicanos, y la misma orden, rejimen, y gobierno que en los de demás pueblos y provincias de atrás contenidos, y asi en lo de adelante, por abreviar, solamente iran numerados, asi los pueblos como los tributos que tributaban. En lo tocante al gobierno dellos por sus Calpixques, se entenderá de los de adelante contenidos que tenian la misma orden y gobierno. Son veinte y dos pueblos los contenidos en la plana siguiente.

Primeramente tributaban cuatro mil cargas de cal.

Mas cuatro mil cargas de varas de cañas macizas que nombran otlatlé.

Mas ocho mil cargas de cañas con que hacian los Mexicanos flechas para las guerras.

Mas ochocientos cueros de venados.

Mas ocho mil cargas de acayetl, que son perfumes que usan los Yndios para la boca.

Mas doscientos cacaxtles, que son aparejos con que los Yndios llevan cargas á cuestras á manera de albardas. Todo lo cual tributaban de ochenta en ochenta dias.

Yten mas cuatro troxes grandes de madera, de las medidas, y tamaños de los de atrás contenidos, llenos los dos de maiz, y los otros dos de frisoles, los cuales tributaban una vez en el año.

PLATE XLIV.

1. Tepeacac Pueblo. 2. Quechulac Pueblo. 3. Tecamachalco Pueblo.
 4. Acatzinco Pueblo. 5. Tecalco Pueblo. 6. Ycçochinanco Pueblo. 7. Quauh-
 tinchan Pueblo. 8. Chictlan Pueblo. 9. Quatlatlahuh Pueblo. 10. Tepexic
 Pueblo. 11. Ytzucan Pueblo. 12. Quauhquecholan Pueblo. 13. Teonochtitla
 Pueblo. 14. Teopantlan Pueblo. 15. Huehuetla Pueblo. 16. Atezcahuacân
 Pueblo. 17. Oztotlapechco Pueblo. 18. Chiltepintla Pueblo. 19. Nacochtlan
 Pueblo. 20. Epatlan Pueblo. 21. Coatzinco Pueblo. 22. Tetenanco Pueblo.
 23. Tlaxcaltecatl. 24. Chululteca. 25. Huexotzincatl. 26. Roda, y baston que
 tenian por espada, con su engaste de navajas. 27. Cuatro mil cargas de cal.
 28. Ochocientos cueros de venado. 29. Cuatro mil cargas de cañas macizas, que
 llaman otlatl. 30. Ocho mil cargas de cañas con las que hacian flechas. 31. Dos
 troxes de maiz. 32. Dos troxes de frisoles. 33. Ocho mil cargas de acayetl, que
 son perfumes que usan por la boca. 34. Doscientos cacaxtles.

Numero de los pueblos de las tierras calidas y templadas, figurados é intitutados
 en la plana siguiente, que son once pueblos, lo que tributaban es lo que sigue.

Primeramente cuatrocientas cargas de mantas colchadas de rica labor.

Mas cuatrocientas cargas de mantas vetadas de colorado y blanco.

Mas cuatrocientas cargas de mantas vetadas de blanco y negro.

Mas cuatrocientas cargas de maxtlatl, que servian de pañetes á los Yndios.

Mas cuatrocientas cargas de guipiles y naguas. Todo lo cual tributaban á los
 Señores de Mexico de seis en seis meses.

Yten mas tributaban dos piezas de armas, y otras tantas rodela's guarnecidas
 con plumas ricas, de las colores y dibisas que estan figuradas.

Mas dos sartas de cuentas de chalchihuitl, piedras ricas.

Mas ochocientos manojos plumas verdes, largas y ricas, que llaman quecali.

Mas una pieza de tlalpiloni de plumas ricas, que servian de ynsinia real, de la
 hechura que está figurado.

Mas cuarenta talegas de grana, que llaman grana de cochinilla.

Mas veinte xicaras de oro en polvo, de lo fino, todo lo cual tributaban una vez
 en el año.

PLATE XLV.

1. Coayxtlahuacān Pueblo. 2. Texopan Pueblo. 3. Tamacolapān Pueblo. 4. Yanantitlan Pueblo. 5. Tepuzculula Pueblo. 6. Nochiztlan Pueblo. 7. Xaltepec Pueblo. 8. Tamaçolan Pueblo. 9. Mictlan Pueblo. 10. Coaxomulco Pueblo. 11. Cuicatlan Pueblo. 12. Cargas de mantas colchadas desta labor ricas. 13. Cargas de mantas desta labor. 14. Cargas de mantas desta labor. 15. Cargas de maxtlac. 16. Cargas de naguas y guipiles. 17. Una pieza de armas de plumas desta dibisa. 18. Una rodela de plumas desta dibisa. 19. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 20. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 21, 22. Dos sartas de cuentas de chalchihuitl, piedras ricas. 23, 24. Ochocientos manojos de plumas largas, verdes, ricas, que llaman quetzali. 25, 26. Cuarenta talegas de grana que llaman cochinilla. 27. Veinte xicaras de oro en polvo fino. 28. Una pieza de tlalpiloni de plumas ricas desta echura, que servia de ynsignia real.

Numero de los pueblos de tierras calidas y templadas, figurados é intitulados en la plana siguiente, que son once pueblos, lo que tributaban es lo que sigue.

Primeramente tributaban cuatrocientas cargas de mantas colchadas de rica labor.

Mas ochocientas cargas de mantas grandes, lo cual tributaban á los Señores de Mexico de seis en seis meses.

Yten mas tributaban cuatro troxes grandes de madera, del tamaño de los de atrás, llenos los dos de maiz, uno de frisoles, y otro de chian.

Mas veinte texuelos de oro fino, del tamaño de un plato mediano, y de grosor como el dedo pulgar.

Mas veinte talegas de grana cochinilla, todo lo cual tributaban una vez en el año.

PLATE XLVI.

1. Coplapan Pueblo. 2. Etlan Pueblo. 3. Quauxilotitlan Pueblo. 4. Guaxaca Pueblo. 5. Camotlan. 6. Teocuitlatlan Pueblo. 7. Quatzontepec Pueblo.

8. Octlan Pueblo. 9. Teticpa Pueblo. 10. Tlalcuechahuaya Pueblo. 11. Ma-cuilxochic Pueblo. 12. Cargas de mantas ricas colchadas desta labor. 13. Cargas de mantas grandes. 14. Cargas de mantas grandes. 15. Dos troxes de maiz. 16. Dos troxes de frisoles y chian. 17. Veinte texuelos de oro fino del tamaño de un plato mediano, y de grosor del dedo pulgar. 18. Veinte telegas de grana de cochinilla.

Numero de los pueblos de tierras calidas, figurados en la plana siguiente, que son tres pueblos. Las cosas que tributaban á los Señores de Mexico son las que se siguen.

Primeramente cuatrocientas cargas de mantas grandes, que tributaban de seis en seis meses.

Yten mas tributaban una pieza de armas con su rodela, guarnecidas con plumas ricas de las colores que estan figuradas.

Mas veinte xicaras llenas de oro en polvo fino.

Mas cinco talegas de grana de cochinilla.

Mas cuatrocientos manojos de plumas verdes, ricas, que llaman quetzali, todo lo cual tributaban una vez en el año.

PLATE XLVII.

1. Cargas de mantas grandes. 2. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 3. Tlachquiauco Pueblo. 4. Veinte xicaras de oro fino en polvo. 5. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 6. Achioatlan Pueblo. 7. Çapotlan Pueblo. 8. Cinco talegas de grana cochinilla. 9. Cuatrocientos manojos de quetzali, plumas ricas.

Numero de los pueblos de tierras calidas, y templadas, figurados é intitulados en la plana siguiente, que son veinte y dos pueblos. Las cosas que tributaban á los Señores de Mexico son las que se siguen.

Primeramente tributaban mil seiscientas cargas de mantas ricas, ropa que vestian los Señores y Caciques.

Mas ochocientas cargas de mantas listadas de colorado y blanco.

Mas cuatrocientas cargas de naguas y guipiles : todo lo cual tributaban de seis en seis meses.

Yten mas tributaban una pieza de armas con su rodela, guarnecidas con plumas ricas, con su dibisa de pajaró y colores, segun que estan figuradas.

Mas una rodela de oro.

Mas una dibisa para armas, á maneras de ala, de plumas amarillas ricas.

Mas un apretador de oro para la cabeza, de ancho de una mano, y de grosor como un pergamino.

Mas dos sartas de cuentas, y collar de oro.

Mas una diadema de oro, de la echura que está figurada.

Mas tres piezas grandes de chalchihuitl, piedras ricas.

Mas tres sartas de cuentas, todas redonditas, chalchihuitl, piedras ricas.

Mas cuatro sartas de cuentas de chalchihuitl, piedras ricas.

Mas veinte beçotes de ambar claro, guarnecidos con oro.

Mas otro veinte beçotes de bitriles, con su esmalte azul, y guarnecidos con oro.

Mas ochenta manojos, plumas verdes, ricas, que llaman quetzali.

Mas cuatro piezas de plumas verdes, como manojos, guarnecidas con plumas amarillas ricas.

Mas ocho mil manojuelos de plumas turquesas ricas.

Mas ocho mil manojuelos de plumas coloradas ricas.

Mas ocho mil manojuelos de plumas verdes ricas.

Mas cien ollas ó cantaros de liquid-ambar fino.

Mas doscientas cargas de cacao.

Mas diez y seis mil pellas redondas, como pelotas, de oli, que es goma de arboles, y dando con las pelotas en el suelo, saltan mucho en alto : todo lo cual tributaban una vez en el año.

PLATE XLVIII.

1. Tochtepec Pueblo. 2. Xayaco Pueblo. 3. Otlatitlan Pueblo. 4. Cocama-loapa Pueblo. 5. Mixtlan Pueblo. 6. Michapan Pueblo. 7. Ayotzintepec Pueblo. 8. Michatlan Pueblo. 9. Teotlitlan Pueblo. 10. Xicaltepec Pueblo. 11. Oxitlan Pueblo. 12. Tzinacanoztoc Pueblo. 13. Tototepec Pueblo. 14. Chinantlan Pueblo. 15. Ayocintepec Pueblo. 16. Cuezcomatitla Pueblo. 17. Puetlan

Pueblo. 18. Teteutlan Pueblo. 19. Cargas de mantas ricas desta labor. 20. Cargas de mantas ricas desta labor. 21. Cargas de mantas ricas desta labor. 22. Cargas de mantas ricas desta labor. 23. Cargas desta labor. 24. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa del pajar. 25. Una rodela de plumas ricas. 26. Una rodela de oro desta echura. 27. Cargas de mantas desta labor. 28. Cargas de naguas y guipiles. 29. Dibisa de granas de plumas ricas. 30. Una diadema de oro desta echura. 31. Un apretador de oro para la cabeza, de ancho de una mano, y grueso de un pergamino. 32. Una sarta de cuentas de oro. 33. Una sarta de cuentas de oro. 34, 35, 36, 37. Cuatro sardas de chalchihuitl. 38, 39, 40. Tres piezas de chalchihuitl piedras ricas. 41, 42, 43. Tres sartas de chalchihuitl piedras ricas. 44. Veinte piedras de beçotes de ambar claro con su engaste de oro al cabo. 45. Veinte piedras de beçotes de cristal con su matiz de azul, y engaste de oro. 46. Ochenta manojos de ricas plumas. 47, 48. Diez y seis mil pellas de ole. 49. Tlacotal Pueblo. 50, 51, 52, 53. Cuatro piezas de plumas ricas hechas como manojos desta echura. 54. Cien ollas ó cantaros de liquid-ambar. 55. Doscientas cargas de cacao. 56. Toztlan Pueblo. 57. Ocho mil manojuelos plumas turquesas. 58. Ocho mil manojuelos de plumas coloradas ricas. 59. Ocho mil manojuelos plumas verdes ricas. 60. Yautlan Pueblo. 61. Yxmatlatlan Pueblo.

Numero de los pueblos de tierras calidas, figurados é intitulados en la plana siguiente, que son los pueblos siete. Las cosas que tributaban á los Señores las siguientes.

Primeramente dos sartas grandes de chalchihuitl, piedras ricas.

Mas mil y cuatrocientos manojos de plumas ricas, azules, coloradas, verdes, y turquesadas, que estan figuradas en seis manojos.

Mas ochenta pieles enteras de pajaros, de plumas ricas, turquesados, y en los pechos morados, de las colores que estan figurados.

Mas otras ochenta pieles enteras de pajaros.

Mas ochocientos manojos de plumas ricas amarillas.

Mas ochocientos manojos de plumas verdes y largas, que llaman queçali.

Mas dos beçotes de ambar claro guarnecidos con oro.

Mas doscientas cargas de cacao.

Mas cuarenta pieles de tigres.

Mas ochocientos tecomatos ricos con que beven cacao.

Mas dos piezas grandes de ambar claro del tamaño de un ladrillo: todo lo cual tributaban de seis en seis meses.

PLATE XLIX.

1. Xoconochco Pueblo. 2. Ayotlan Pueblo. 3. Coyoacan Pueblo. 4. Mapachtepec Pueblo. 5. Maçatlan Pueblo. 6. Huiztlan Pueblo. 7. Acapetlatlan Pueblo. 8. Huehuetlan Pueblo. 9. Ochpaniztli. 10, 11. Dos sartas de chalchihuitl. 12. Tlacaxipehualiztl. 13. Manojos de plumas ricas azules. 14. Manojos de plumas ricas verdes. 15. Manojos de plumas ricas coloradas. 16. Manojos de plumas ricas turquesadas. 17. Manojos de plumas ricas coloradas. 18. Manojos de plumas ricas verdes. 19. Ochenta pajaros desollados desta color. 20. Manojos de plumas ricas amarillas. 21. Manojos de plumas ricas verdes. 22. Un beco de ambar claro con su engaste de oro. 23. Ochenta pieles de pajaros desta color. 24. Manojos de plumas ricas amarillas. 25. Manojos de plumas ricas verdes. 26. Un beçote de ambar claro con su engaste de oro. 27. Cien cargas de cacao. 28. Veinte pieles de tigre. 29. Cien cargas de cacao. 30. Veinte pieles. 31. Cuatrocientos tecomates desta echura con que beven cacao. 32. Cuatrocientos tecomates desta echura. 33 y 34. Dos piezas de ambar claro del tamaño de un ladrillo cada una.

Numero de los pueblos de tierras calidas y templadas, que son de siete pueblos, los figurados é intitulados en la plana siguiente. Las cosas que tributaban á los Señores de Mexico son las siguientes.

Primeramente cuatrocientas cargas de mantas grandes, que tributaban de seis en seis meses.

Mas veinte cargas de cacao.

Mas mil y seiscientos fardas de algodón, todo lo cual tributaban una vez en el año.

PLATE L.

1. Quauhtochco Pueblo. 2. Teuoltzapotla Pueblo. 3. Tototlan Pueblo. 4. Tuchconco Pueblo. 5. Ahuilizapan Pueblo. 6. Quauthetelco Pueblo.

7. Ytzteyoçan Pueblo. 8. Cargas de mantas grandes. 9. Veinte cargas de cacao. 10, 11, 12, 13. Fardos de algodón mil seiscientos.

Numero de los pueblos de tierras calidas, que son seis pueblos, contenidos, figurados, é intitulados en la plana siguiente. Las cosas que tributaban á los Señores de Mexico son las que se siguen.

Primeramente cuatrocientas cargas de guipiles y naguas que es ropa de mujeres.

Mas cuatrocientas cargas de mantas medio colchadas.

Mas cuatrocientas cargas de mantillas, con sus çanefas de blanco y negro.

Mas cuatrocientas cargas de mantas de cuatro brazas cada una manta, la mitad listadas de negro y blanco.

Mas cuatrocientas cargas de mantas grandes blancas, de cuatro brazas cada una manta.

Mas ciento y sesenta mantas ricas muy labradas, ropas de Señores y Caciques.

Mas mil y doscientas cargas de mantas listadas, mas de blanco que de prieto: todo lo cual tributaban de seis en seis meses.

Yten mas dos piezas ricas de armas con sus rodela, guarnecidas de plumas ricas, segun que estan figuradas.

Mas una sarta de chalchihuitl, piedras ricas.

Mas cuatrocientos manojos de plumas verdes ricas, largas, que llaman queçali.

Mas veinte beçotes de biriles exmaltados de azul, y engastados en oro.

Mas veinte beçotes de ambar claro, guarnecidos con oro.

Mas doscientas cargas de cacao.

Mas un quecaltalpiloni de plumas ricas que servia de ynsignia real: todo lo cual tributaban una vez en el año.

PLATE LI.

1. Cuetlaxtlan Pueblo. 2. Mictlanquauhtla Pueblo. 3. Tlalpanicytlân Pueblo. 4. Oxichan Pueblo. 5. Acozpa Pueblo. 6. Teociocan Pueblo. 7. Cargas naguas y guipiles desta labor. 8. Cargas mantas desta labor medio coloradas. 8. Cargas mantillas desta labor. 10. Cargas de mantas desta labor. 11. Cargas

de mantas grandes de á cuatro brazas. 12. Ochenta cargas de mantas ricas desta labor. 13. Ochenta cargas de mantas ricas desta labor. 14. Cargas de mantas desta labor. 15. Cargas de mantas desta labor. 16. Cargas de mantas desta labor. 17. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 18. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 19. Una pieza de armas de plumas ricas. 20. Una rodela de plumas ricas. 21. Una sarta de chalchihuitli, piedras. 22. Doscientas cargas de cacao. 23. Cuatrocientos manojos de plumas verdes. 24. Veinte beçotes de biriles, con su matiz de azul, y engastados en oro. 25. Veinte beçotes de ambar claro, con su engaste de oro. 26. Un quecaltalpiloni de plumas ricas, que servia de ynsignia real.

Numero de los pueblos contenidos y figurados é intitulados en la plana siguiente, son siete pueblos, y las cosas que tributaban á los Señores de Mexico son las que se siguen.

Primeramente cuatrocientas cargas de mantas alistadas de prieto y blanco.

Mas ochocientas cargas de mantas grandes blancas, lo cual tributaban de seis en seis meses.

Yten mas tributaban una vez en el año dos piezas de armas con sus rodela, guarnecidas con plumas ricas, de la suerte que estan figuradas.

PLATE LII.

1. Tlapacoyan Pueblo. 2. Xiloxochitlan Pueblo. 3. Xochiquauhtitlan Pueblo. 4. Tuchtlan Pueblo. 5. Coapan Pueblo. 6. Aztaopan Pueblo. 7. Acaçacatla Pueblo. 8. Cargas de mantas desta labor. 9. Cargas de mantas blancas grandes. 10. Cargas de mantas blancas grandes. 11. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 12. Una pieza de armas de ricas plumas desta dibisa. 13. Una rodela de plumas desta dibisa. 14. Una rodela de plumas desta dibisa.

Numero de los pueblos figurados é intitulados en la plana siguiente. Las cosas que tributaban á los Señores de Mexico son las que se siguen.

Primeramente mil seiscientas cargas de mantas listadas de prieto y blanco.

Mas ocho mil panes ó pellas de liquid-ambar para sahumerios, que llaman xochiocoçtl, todo lo cual tributaban de seis en seis meses.

Yten mas tributaban dos piezas de armas con sus rodela, guarnecidas con plumas ricas, de la suerte que estan figuradas, las cuales tributaban una vez en el año.

PLATE LIII.

1. Tlatlahquitepec Pueblo. 2. Atenco Pueblo. 3. Teciutlan Pueblo. 4. Ayutuchco Pueblo. 5. Yayauquitalpa Pueblo. 6. Xonoctla Pueblo. 7. Teotlalpan Pueblo. 8. Ytztepec Pueblo. 9. Yxcoyamec Pueblo. 10. Yaunahuac Pueblo. 11. Caltepec Pueblo. 12. Cuatrocientas cargas de mantas listadas. 13. Cuatrocientas cargas de mantas listadas de negro y blanco. 14. Cuatrocientas cargas de mantas listadas. 15. Cuatrocientas cargas de mantas listadas. 16. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 17. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 18. Una rodela de plumas desta dibisa. 19. Una rodela de plumas desta dibisa. 20. Ocho mil panes de xochiocoçotle que es liquid-ambar.

Numero de los pueblos de tierras calidas, figurados é intitulados en la plana siguiente, que son siete pueblos. Las cosas que tributaban á los Señores de Mexico son las siguientes.

Primeramente cuatrocientas cargas de mantas á manera de rejas de negro y blanco.

Mas cuatrocientas cargas de mantas ricas, labradas de colorado y blanco, ropa de Señores.

Mas cuatrocientas cargas de maxtlatl, que servian de pañetes, que por otro nombre llaman paños menores.

Mas ochocientas cargas de mantas grandes, blancas de á cuatro brazas cada una manta.

Mas ochocientas cargas de mantas de á ocho brazas, listadas, y de color naranjado y blanco.

Mas cuatrocientas cargas de mantas blancas, grandes, de á ocho brazas cada una manta.

Mas cuatrocientas cargas de mantas listadas de verde, amarillo, y colorado.

Mas cuatrocientas cargas de naguas y guipiles.

Mas doscientas cuarenta cargas de mantas ricas, labradas, de colorado, blanco

y negro, que vestían los Señores: toda la cual ropa tributaban de seis en seis meses.

Yten mas tributaban dos piezas de armas con sus rodela's guarne'cidas con plumas ricas, de la suerte que estan figuradas.

Mas ochocientas cargas de axi seco.

Mas veinte talegas de plumas blancas menudas, con que guarne'cian mantas.

Mas dos sartas de chalchihuitl, piedras ricas.

Mas dos sartas de cuentas de piedras ricas turquesadas.

Mas dos piezas, á manera de platos, guarne'cidas ó engastadas con piedras turquesas ricas: todo lo cual tributaban una vez en el año.

PLATE LIV.

1. Tuchpa Pueblo. 2. Tlatiçapa Pueblo. 3. Çihnanteopa Pueblo. 4. Pa-pantla Pueblo. 5. Oçelotepcc Pueblo. 6. Miahuaapa Pueblo. 7. Mictlan. 8. Cuatrocientas cargas de mantas desta labor. 9. Cuatrocientas cargas de mantas ricas desta labor. 10. Cuatrocientas cargas de maxtlatl, que son pañetes. 11. Cuatrocientas cargas de mantas grandes blancas. 12. Cuatrocientas cargas de mantas grandes blancas. 13. Cuatrocientas cargas de mantas de á ocho brazas desta labor. 14. Cuatrocientas de mantas desta labor. 15. Cargas de mantas de ocho brazas. 16. Cargas de mantas desta labor. 17. Cargas guipiles y naguas. 18, 19, 20. Doscientas cuarenta cargas de mantas ricas. 21, 22. Ochocientas cargas de axi seco. 23. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 24. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 25. Veinte talegas de plumas menudas. 26, 27. Dos sartas de chalchihuitl, cuentas de piedras ricas. 28. Una sarta de piedras turquesas. 29, 30. Dos platos de piedras turquesas menudas. 31. Una rodela de ricas plumas. 32. Una rodela de plumas ricas desta dibisa.

Numero de los pueblos figurados en la plana siguiente, que son dos pueblos, las cosas que tributaban á los Señores de Mexico son las siguientes.

Primeramente ochocientas cargas de mantas ricas, labradas de colorado, y blanco, con sus cenefas de verde y amarillo, colorado, y azul.

Mas cuatrocientas cargas de maxtlatl.

Mas otras cuatrocientas cargas de maxtlatl.

Mas cuatrocientas cargas de mantas grandes, blancas, de á cuatro brazas cada una.

Todo lo cual tributaban de seis en seis meses.

Yten mas tributaban al año mil y doscientos fardos de algodón.

PLATE LV.

1. Atlán Pueblo. 2. cccc Cargas de mantas ricas desta labor. 3. cccc Cargas maxtlatl que son pañetes. 4. cccc Cargas de mantas ricas desta labor. 5. cccc Cargas de maxtlatl que son pañetes. 6. cccc Cargas de mantas grandes blancas. 7. Teçapatitlan Pueblo. 8, 9, 10. Mil doscientos fardos de algodón.

El pueblo de Oxitipan, figurado é intitulado en la plana siguiente, las cosas que tributaba á los Señores de Mexico son las que se siguen.

Primeramente dos mil cargas de mantas grandes de á dos brazas cada una manta.

Mas ochocientas cargas de mantas grandes, alistadas de amarillo, azul, y colorado, y verde, de á cuatro brazas cada una manta: toda la cual ropa tributaban de seis en seis meses.

Yten mas tributaba cuatrocientas cargas de axi seco.

Mas un aguila viva, otras veces dos, otras tres, segun las que hallaban, y podian tomar: todo lo cual tributaban y pagavan una vez en el año.

PLATE LVI.

1. cccc Cargas de mantas grandes. 2. cccc Cargas de mantas grandes. 3. cccc Cargas de mantas grandes. 4. cccc Cargas de mantas grandes. 5. Oxitipan Pueblo. 6. cccc Cargas de mantas listadas de esta color. 7. cccc Cargas de mantas listadas desta color. 8. Cargas de mantas grandes. 9. cccc Cargas de axi seco. 10. Un aguila viva cada tributo, otras veces daban dos, otras tres, segun que las hallaban.

Numero de los pueblos figurados é intitulados en la plana siguiente, que

son cinco pueblos. Las cosas que tributaban á los Señores de Mexico son las que se siguen.

Primeramente cuatrocientas cargas de mantas blancas, con sus cenefas de colorado, azul, verde, y amarillo.

Mas cuatrocientas cargas de maxtlatl, que son paños menores.

Mas ochocientas cargas de mantas grandes, blancas, de cuatro brazas cada una manta.

Mas cuatrocientas cargas de naguas y guipiles que es ropa de mujeres: toda la cual ropa tributaban de seis en seis meses.

Yten mas tributaban dos piezas de armas con sus rodela, guarnecidas con plumas ricas, de la suerte que estan figuradas.

Mas ochocientos fardos de algodón, todo lo cual tributaban una vez en el año.

Mas cuatrocientas cargas de axi seco.

PLATE LVII.

1. Ctzicoac Pueblo. 2. Molanco Pueblo. 3. Cozcatecutlan Pueblo. 4. Ychcatlan Pueblo. 5. Xocoyocan Pueblo. 6. Cuatrocientas cargas de mantas desta labor. 7. cccc Cargas de maxtlatl, que son pañetes. 8. cccc Cargas de mantas grandes blancas. 9. cccc Cargas de mantas grandes blancas. 10. cccc Cargas de naguas y guipiles. 11. Una pieza de armas de plumas desta dibisa. 12. Una rodela de plumas ricas. 13. Una pieza de armas de plumas ricas desta dibisa. 14. Una rodela de plumas ricas desta dibisa. 15. Cuatrocientas cargas de axi seco. 16, 17. Ochocientos fardos de algodón.

ESPLICACION

DE LA

COLECCION DE MENDOZA.

PARTE TERCERA.

RELACION del modo y costumbre que los naturales Mexicanos tenian en naciendoles algun muchacho ó muchacha; el uso y ceremonias de poner los nombres á las criaturas, y despues dedicallas é ofrecerlas á sus templos, ó al arte militar, segun que por las figuras adelante, en la otra hoja contenidas, significa y van sumariamente aclaradas, de mas de que en esta plana de todas las dichas figuras se hace mencion, segun que se sigue.

En pariendo la mujer echaban la criatura en su cuna, segun que está figurada, y al cabo de cuatro dias que hera nacida la criatura, la partera tomava la criatura en brazos desnuda, y sacabala en el patio de la casa de la parida, y en el patio tenian puesto juncia, ó enea que llaman tule, y encima un librillo pequeño con agua, en donde la dicha partera bañava la dicha criatura, y despues de bañava, tres muchachos que estan sentados junto a la dicha juncia, comiendo maiz tostado, enbuelto con frisoles cocidos, que llamavan el manjar yxcue, el cual manjar ó pasta, ponian á los dichos muchachos en un librillo, para que lo comiesen, y despues del dicho baño ó lavatorio, la dicha partera avisava á los dichos muchachos á voces nombrasen, poniendole nombre nuevo á la criatura que ansi avian bañado, y el nombre que le ponian hera cual la partera le queria poner. Y al principio, quando á la criatura la sacavan á bañar, si hera varon, le sacavan con su ynsinia

puesta en la mano de la criatura, y la ynsinia era el ynstrumento con que su padre de la criatura se ejercitaba, ansi como del arte militar ú oficios, asi de platero como de entellador, ú otro qualquier oficio, y despues de haber hecho lo dicho, la partera metia la criatura á su madre. Y si la criatura hera femenina, la ynsinia con que la sacaban á bañar, era la rueca con su uso, y su cestilla, y un manajo de escobas, que heran las cosas con que se habia de ejercitar teniendo edad para ello. Y el ombligo de la criatura varon, con una rodela y flechas, ynsinia con que le habian sacado á bañar, lo ofrecian á la parte y lugar donde se ofrecia guerra, con sus enemigos, en donde lo enterravan debajo de tierra, y lo mismo de la muchacha, su ombligo lo enterravan debaxo del metate, piedra de moler tortillas.

Y despues de lo dicho, al cabo de veinte dias, los padres de la criatura yban con la criatura al templo ó mezquita, que llamavan calmecac, y en presencia de sus alfaquis, presentavan la criatura, con su ofrenda de mantas y mastetes, y alguna comida, y despues de criada la criatura por sus padres, teniendo edad, entregavan la criatura al alfaqui mayor de la dicha mezquita, para que alli fuese enseñada, para que despues fuese alfaqui.

Y si la criatura sus padres determinaban de que en teniendo edad, fuese y sirviese en el arte militar, desde luego ofrecian la criatura al maeso, haciendo promesa el ello, en cual maeso de muchachos y mozos, llamavan Teachcauh ó Telpuchtlato, el cual ofrecimiento hacian con su presente de comida, y otras cosas por celebracion, y en siendo la criatura de edad, la entregaban al dicho maeso.

PLATE LVIII.

1. Muger parida. 2. Estas cuatro rosetas significan cuatro dias en que la criatura recién nacida la partera la sacaba á bañar. 3. Cuna con criatura. 4. La partera. 5. Las ynsinias. 6, 7, 8. Los tres muchachos que ponian nombre á la criatura recién nacida. 9. La juncia con su librillo de agua. 10. La escoba, uso, é rueca y cestilla. 11. El padre de la criatura. 12. El alfaqui mayor. 13. La criatura en su cuna que ofrecian sus padres en la mezquita. 14. La madre de la criatura. 15. El maeso de muchachos y mozos.

Declaracion de la plana siguiente despues desta, de las figuras en ella contenidas, en que se platíca el tiempo y modo en que los naturales davan consejo á sus hijos de como havian de vivir, segun que sucesivamente estan figurados, que son quatro partidas que son las que siguen.

Primera partida, en que se figura que los padres corregian en dar buen consejo á sus hijos, cuando heran de edad de tres años, y la racion que les davan en cada una comida era media tortilla.

PLATE LIX.

PRIMERA PARTIDA.

1. Tres años de edad. 2. Padre del muchacho. 3. Muchacho. 4. Media tortilla. 5. Madre de la muchacha. 6. Media tortilla. 7. Muchacha de edad de tres años.

Segunda partida en que estan figurados los padres que ansi mismo dotrinavan á sus hijos, cuando heran de edad de quatro años, y los empezaban á ejercitar en mandalles servir en cosas pocas é livianas; la racion que en cada una comida les davan era una tortilla.

SEGUNDA PARTIDA.

8. Padre del muchacho. 9. Muchacho de edad de quatro años. 10. Una tortilla. 11. Madre de la muchacha. 12. Una tortilla. 13. Muchacha de quatro años de edad.

Tercera partida, en la cual estan figurados los padres que á sus hijos de edad de cinco años los ocupavan y ejercitavan á fuerzas personales, como cargallas de leña cargas de poco peso, llevar envoltorios de poco peso al tiangués, lugar de mercados, y á las muchachas desta edad, las ponian en enseñallas como havian de tomar el uso y rueca para hilar. Racion una tortilla.

TERCERA PARTIDA.

14. Padre de los muchachos. 15. Dos muchachos de edad de cinco años.
16. Una tortilla. 17. Una tortilla. 18. Madre de la muchacha. 19. Una tortilla. 20. Muchacha de cinco años.

Quarta partida en la cual estan figurados los padres que á sus hijos de edad de seis años los ejercitavan y ocupavan en servicios personales, de que en algo aprovechasen á sus padres, ansi como en los tianquez, lugares de mercado, para que cojiesen del suelo los granos de maiz que por él estuviesen derramados, y frisoles y otras miserias, y cosas que los tratantes dejavan derramadas, esto es á los muchachos, y á las muchachas las imponian en el ylar, y otras cosas de servicios de provecho, para que en lo de adelante, mediante los dichos servicios y ocupaciones, ocupasen el tiempo en no estar ociosos, por les evitar vicios malos, que la ociosidad suele acarrear. Racion que á los muchachos davan en cada una comida era una tortilla y media.

QUARTA PARTIDA.

21. Padre de los dos muchachos. 22. Dos muchachos de seis años.
23. Tortilla y media. 24. Madre de la muchacha. 25. Una tortilla y media.
26. Muchacha de seis años.

Declaracion de la plana siguiente de las figuras en ella contenidas, en que se platica el tiempo y modo en que los naturales de Mexico dotrinavan y corregian á sus hijos, para evitalles toda ociosidad, y que siempre anduviesen aplicados, y se ejercitasen en cosas de provecho, segun que sucesivamente estan figurados, que son cuatro partidas, y ansi en esta plana por su orden van declaradas las cuatro partidas, que son las que se siguen.

Primera partida. En que se declara que los padres á sus hijos de edad de siete años, á los varones, les aplicavan en dalles sus redes con que pescavan. Y las madres ejercitaban á sus hijas en hilar, y en darlas buenos consejos, para que siempre se aplicasen, y ocupasen el tiempo en algo, para escusar toda ociosidad. La racion que les davan á sus hijos en cada una comida era una tortilla y media.

PLATE LX.

PRIMERA PARTIDA.

1. Estas siete pintas de azul significan siete años. 2. Padre de los muchachos en esta hazera contenidos. 3. Una tortilla y media. 4. Muchacho de siete años que su padre le está enseñado como ha de pescar con la red que tiene en sus manos. 5. Madre de las muchachas en esta hazera contenidas. 6. Una tortilla y media. 7. Muchacha de siete años; su madre le está enseñando á ylar.

Segunda partida en que se declara que los padres á sus hijos de edad de ocho años los castigavan, poniendoles por delante temores y aterrores de puas de maguey, para que siendo negligentes y desobedientes á sus padres, serian castigados con las dichas puas, y ansi los muchachos de temor lloravan, segun que en las figuras desta partida estan figuradas é significadas. La racion de comida que les davan por tasa hera una tortilla y media.

SEGUNDA PARTIDA.

8. Estas ocho pintas significan ocho años. 9. Padre de los muchachos en esta hazera contenidos. 10. Una tortilla y media. 11. Muchacho de ocho años que su padre le amenaza no sea vellaco, por que le castigará en público el cuerpo con puas. 12. Puas de maguey. 13. Madre de las muchachas que estan en esta hazera contenidas. 14. Muchacha de ocho años, que su madre le amenaza con puas de maguey que no sea vellaca. 15. Puas de maguey.

Tercera partida en que se declara que los padres á sus hijos de edad de nueve años, siendo incorregibles y rebeldes á sus padres, castigavan á sus hijos con las dichas puas de maguey, atando al muchacho de pies y manos, desnudo en carnes, y le incavan las dichas puas por las espaldas, y cuerpo, y á las muchachas, les punzavan las manos con las puas, segun que en la tercera partida estan figuradas. La racion de comida que les davan hera una tortilla y media.

TERCERA PARTIDA.

17. Estas nueve pintas significan nueve años. 18. Una tortilla y media. 19. Padre de los muchachos en esta hazera contenidos. 20. Muchacho de nueve años por incorregible, su padre le hinca puas de maguey por el cuerpo. 21. Madre de las muchachas en esta hazera contenidas. 22. Una tortilla y media. 23. Muchacha de nueve años, que por su negligencia la castiga su madre, punzandola las manos con puas.

Cuarta partida, en que se declara que los padres á sus hijos de edad de diez años ansi mismo los castigavan, siendoles rebeldes, dandoles de palos, y haciendoles otras amenazas, segun que en la cuarta partida estan figurados. La tasa y racion que les davan hera una tortilla y media.

CUARTA PARTIDA.

24. Estas diez pintas significan diez años. 25. Una tortilla y media. 26. El padre de los muchachos en esta hazera contenidos. 27. Muchacho de diez años que su padre le está castigando con un palo. 28. Madre de la muchacha en esta hazera contenida. 29. Una tortilla y media. 30. Muchacha de diez años que su madre la está castigando con un palo.

Declaracion de la partida primera de la plana siguiente de lo figurado.

El muchacho ó muchacha de onze años, que no recibia correccion de palabra, sus padres los castigavan dandoles humo en las narizes con axi, que hera un tormento grave y cruel, para que se castigasen, y no handuviesen viciados é vagamundos, si no que se aplicasen en ocupar el tiempo en cosas provechosas. A los muchachos de tal edad dabanles el pan, que son tortillas, por tasa solamente una tortilla y media, á cada comida, por que no se enseñasen à ser tragones ó glótones.

PLATE LXI.

PRIMERA PARTIDA.

1. Estas onze pintas de azul significan onze años. 2. Una tortilla y media. 3. Padre de los muchachos de esta hazera. 4. Muchacho de once años que su padre le está castigando, dandole humo por las narizes, con axi seco. 5. Saumerio ó humazo de axi. 6. Madre de las muchachas de esta hazera. 7. Muchacha de once años que su madre la está castigando, queriendola dar humo con axi. 8. Una tortilla y media. 9. Saumerio de axi.

Declaracion de lo figurado en la partida segunda. El muchacho ó muchaca de edad de doce años que no recibia de sus padres correccion ni consejo, al muchacho tomava su padre, y le ataba de pies y manos, y desnudo en carnes, lo tendia en el suelo en parte humeda é mojada, donde todo un dia lo tenia ansi, para que con tal pena castigase y temiese, y á la muchacha de la dicha edad, su madre la hacia servir de noche, antes que fuese de dia, la ocupava en barrer la casa y la calle, y que siempre se ocupase en servicios personales. Ansi mismo sus padres les davan de comer por tasa.

SEGUNDA PARTIDA.

10. Doce años. 11. Una tortilla y media. 12. Padre de los muchachos desta hazera. 13. Muchacho de doce años tendido sobre tierra mojada, atado de pies y manos por todo un dia. 14. Esta pintura significa la noche. 15. Madre de las muchachas desta hacera. 16. Una torta y media. 17. Muchacha de doce años que de noche anda barriendo.

Declaracion de lo figurado en la partida tercera de la plana siguiente. El muchacho ó muchacha de edad de treze años, sus padres los aplicavan en traer leña del monte, y con canoa traer carrizos, y otras yerbas para servicio de casa, y á las muchachas, que moleliesen iciesen tortillas y otros guisados para sus padres; davanles de comer por tasa á los muchachos dos tortillas á cada uno en cada una comida.

TERCERA PARTIDA.

18. Padre de los muchachos desta hacera. 19. Trece años. 20. Dos tortillas. 21. Muchacho de trece años que va cargado con leña. 21. Canoa con sus haces de cañas. 22. Madre de las muchachas desta hacera. 23. Muchacha de trece años que hace tortillas, y guisa de comer. 24. Dos tortillas. 25. Escudilla. 26. Comali. 27, 28. Olla guisada y dos tortillas.

Declaracion de lo figurado en la cuarta partida de la plana siguiente. El muchacho ó muchacha de edad de catorce años, sus padres los ocupavan y aplicavan, de que el muchacho fuese con canoa á pescar en las lagunas y á las muchachas las imponian á que texiesen cualquiera tela de ropa. Dabanles á comer por tasa dos tortillas.

CUARTA PARTIDA.

29. Catorce años. 30. Dos tortillas. 31. Padre de los muchachos desta hacera. 32. Muchacho de catorce años que anda á pescar con su canoa. 33. Madre de las muchachas desta hacera. 34. Dos tortillas. 35. Muchacha de catorce años que está tejiendo. 36. Tela y telar.

Declaracion de lo figurado en la plana siguiente.

En la primera partida lo figurado significa que el padre teniendo hijos de edad que fuesen mozos, los llevaba á las dos casas figuradas, ó á casa del maeso que enseñava y dotrinava los mozos, ó á la mezquita, segun que el mozo se inclinava, y entregavalo al Alfaqui mayor, ó al maeso de muchachos, para que fuese enseñado, los cuales mancebos havian de ser de edad de quince años.

PLATE LXII.

PRIMERA PARTIDA.

1. Mozo de quince años que su padre lo entrega al Alfaqui mayor para que lo reciba por Alfaqui. 2. Tlamazqui que es Alfaqui mayor. 3. Mezquita que llamavan calmecac. 4. Padre destos dos mozos. 5. Mozo de diez y seis años que

su padre lo entrega al maeso, para que lo doctríne y enséñe. 6. Teachcauh maeso. 7. Casa donde criavan y enseñavan los mozos llamada cuincacali. 8. Quince años.

Declaracion de lo figurado en la plana siguiente en la partida segunda. Lo figurado significa el modo y ley que tenian y guardavan en sus casamientos que legitimamente hacian; la celebracion era que la desposada la llevaba á cuestas á prima noche una amanteca, que es medica, é hiban con ellas cuatro mujeres con sus achas de pino resinado encendidas, con que la hiban alumbrando, y llegada á casa del desposado, los padres del desposado la salian á recibir al patio de la casa, y la metian en una sala donde el desposado la estava aguardando, y en una estera con sus asientos, junto á un fogon de fuego sentavan á los desposados, y les prendaban y atavan el uno al otro con sus ropas, y hacian saumerios de copal á sus dioses; luego dos viejos, y dos viejas hacian un parlamento, cada uno por sí á los desposados, y les davan de comer, y luego comian ellos y acavada la comida, los viejos y viejas daban buenos consejos á los desposados diciendoles como havian de tratar, y vivir, y la carga y estado que tomavan, como la havian de conservar para que viviesen con descanso.

SEGUNDA PARTIDA.

9. Sala. 10. Viejo. 11. Fogon. 12. Mujer. 13. Copali. 14. Varon. 15. Vieja. 16. Viejo. 17. Comida. 18. Estera. 19. Comida. 20. Vieja. 21. Cantaro de pulq. 22. La taza. 23, 24. Estas van alumbrando á la desposada con achas de viento, y á prima noche que la van á dejar á casa del desposado. 25. Amanteca, desposada. 26, 27. Estas van alumbrando á los desposados á prima noche.

Declaracion de lo figurado en la plana siguiente de la primera partida, y por que en las figuras en cada una de ellas, estan aclaradas de los Alfaquis novicios, en qué los ocupavan sus padres y mayores, no sera necesario repetirlo aqui, mas que de como entravan á ser Alfaquis, les ocupavan luego en servicios personales para sus mezquitas, por que en lo de adelante estuviesen amaestrados cuando fuesen Alfaquis mayores, para que á los nuevos, por la misma orden que ellos avian servido, los ocupasen.

PLATE LXIII.

PRIMERA PARTIDA.

1. Tlamacazq alfaqui novicio, que tiene cargo de barrer. 2. Alfaqui novicio que viene del monte con ramas para enramar la mezquita. 3. Alfaqui novicio que va cargado con puas de maguey para la mezquita, para con ellas ofrecer sacrificio de se sacar sangre al demonio. 4. Alfaqui novicio que va cargado de cañas verdes para la mezquita, para hacer setos y enramarla.

Declaracion de lo figurado en la partida segunda de la plana siguiente, en la cual partida ansi mismo, en cada una de las figuras, está declarado en lo que servian y ocupavan á los mancebos, para que en lo de adelante estuviesen amaestrados, teniendo edad y cargo de mandar otros jovenes como ellos, por que no anduviesen echos vagamundos en ociosidades, si no que siempre se aplicasen en cosas de virtud.

SEGUNDA PARTIDA.

5. Mancebo que va cargado con un tronco grande de leña para tener lumbre encendida en la mezquita. 6. Mozo que va cargado con leña, para tener mucha lumbre en la mezquita. 7. Mozo que va con dicha leña. 8. Mancebo que va cargado con ramas para enramar la mezquita.

Declaracion de lo figurado en la partida tercera de la plana siguiente, en la cual partida, ansi mismo en cada una de las figuras, está declarado la correccion y castigo que los Alfaquis mayores á sus subditos hacian, por que en el oficio eran descuidados, y negligentes, y por algunos excesos que hacian, hacianles el castigo segun que en las figuras hacen demostracion.

TERCERA PARTIDA.

9. Alfaqui mayor. Este está castigando al Alfaqui novicio, por que es negligente en su oficio. 10. Alfaqui novicio. 11. Alfaqui mayor. 12. Alfaqui novicio.

13. Alfaqui mayor, que estan castigando al Alfaqui novicio, punzandole con puas de maguey por yncorregible. 14. Esta casita significa de que si el Alfaqui novicio yva á su casa á dormir, tres dias, le hacian el castigo dicho figurado y declarado.

Declaracion de lo figurado en la partida cuarta de la plana siguiente, en la cual partida en cada una de las figuras está declarado de como los valientes hombres de guerra ejercitaban en el arte militar á los mancebos que tenian edad para ello, segun que sus padres les havian encomendado, y segun las inclinaciones de los mancebos. Ansi sus padres los ponian con las personas que estaban amaestradas en las cosas y artes que sus inclinaciones demandavan.

CUARTA PARTIDA.

15. Teguigua, que es valiente en guerras. 16. Mancebo. 17. Padre del mancebo que ofrece su hijo al valiente, para que lo ejercite en el arte militar, y lo lleve á la guerra. 18. Mancebo popilo del valiente que va con él á la guerra, llevandole áuestas su fardaje, y sus armas del mancebo. 19. Teguigua, valiente que va á la guerra con sus armas.

Declaracion de lo figurado en la partida primera de la plana siguiente en la cual partida, en cada una de las figuras, está declarado el ejercicio y ocupacion que los Alfaquis mayores tenian: por las noches unos se ocupavan en hir á la sierra á hacer sacrificio á sus dioses, otros se ocupavan en musicas, otros heran relojeros por las estrellas del cielo, otros en otras cosas de sus mezquitas.

PLATE LXIV.

PRIMERA PARTIDA.

1. Alfaqui novicio. 2. Alfaqui mayor que va de noche con su lumbré encendida á una sierra, á hacer penitencia, y lleva en la mano una volsa de copali de sahumero, para ofrecer sacrificio al demonio, y lleva áuestas veleño en vaso para el mismo sacrificio, y lleva ramas para ramar el lugar del sacrificio, y tras sí un

Alfaqui novicio con otras cosas. 3. Esta pintura con ojos significa la noche. 4. Alfaqui mayor que está tocando el teponaztli, que es un ynstrumento de musica, y en ella se ejercita de noche. 5. Esta pintura con ojos significa la noche. 6. Alfaqui mayor que está de noche mirando las estrellas en el cielo y á ver que hora es, que tiene por oficio y cargo.

Declaracion de lo figurado en la partida segunda de la plana siguiente, en la cual partida, en cada una de las figuras, está declarado lo que significa, acerca del castigo que hacian á los mancebos, segun que lo presentan las figuras, lo cual executavan segun las leyes y fueros de los Señores de Mexico.

SEGUNDA PARTIDA.

7. Mancebo que va á la guerra cargado con bastimento é instrumentos de armas. 8. Telpuchtlato. 9. Mujer. 10. Mancebo. 11. Telpuchtlato. Significa que son mandones de rejir á los mancebos, que quando algun mancebo se amancebava con alguna mujer, castigavan al mancebo dandole de leñazos, con tizones ardiendo, y los apartavan del amancebamiento, segun que por las figuras en esta hazera contenidas.

Declaracion de lo figurado en la partida tercera de la plana siguiente, en la cual partida, en cada una de las figuras, está declarado lo que significan, y asi no sera necesario repetillas aqui.

TERCERA PARTIDA.

12. Alfaqui mayor, que tiene el cargo de barrer las mezquitas, ó hacerlas barrer. 13. Alfaqui mayor. 14. Mujer. 15. Alfaqui novicio. 16. Alfaqui mayor. La declaracion destas figuras de los Alfaquis, es que si el Alfaqui novicio se hacia negligente, y tenia ecceso con alguna mujer, ó se amancebava, los Alfaquis mayores lo castigavan, metiendole puas de pino echas estacas por todo el cuerpo.

Declaracion de lo figurado en la partida cuarta, en la cual, en cada una de las figuras, está declarado lo que significan el castigo que hacian los mandones

Telpuchtlato á los mancebos que handavan vagamundos y viciosos, segun sus leyes, y lo demas en la partida figurados y nombrados.

CUARTA PARTIDA.

17. Telpuchtlato. 18. Mancebo. 19. Teachcauh, mandon. Declarase por estas figuras de que si el mancebo andava hecho vagamundo, los dos mandones le castigavan en tresquilalle, y chamuzcarle la cabeza con fuego. 20. Mancebo que con su canoa anda ocupado en traer cespedes para el reparo de la mezquita. 21. Mezquita.

Declaracion de la partida primera de la plana siguiente, en la cual partida, en cada una de las figuras, está declarado en lo que se ocupavan los Alfaquis, y asi aqui no se hace mas replica de lo en ella declarado.

PLATE LXV.

PRIMERA PARTIDA.

1. Alfaqui novicio, mancebo que con su canoa anda ocupado en acarrear piedra para el reparo de la mezquita. 2. Mezquita. 3. Alfaqui novicio que va con el Alfaqui mayor á la guerra, llevandole su fardage. 4. Alfaqui mayor que va á la guerra para esforzar y animar á los guerreros, y hacer otras ceremonias en la guerra.

Declaracion de la partida segunda, en la cual partida, en cada una de las figuras está declarado, segun sus dibisas é insignias, las que son segun se señalavan los hombres en la guerra, de grado en grado yvan subiendo en mas autoridad, y por el numero de cautivos que en las guerras cautivaban, segun sucesivamente está figurado en sus armas, ynsinias y traje, demuestra las ventajas y grados en que subian á los valientes en la guerra. Primer grado.

SEGUNDA PARTIDA.

5. Mandon que sigue al Tecutle como alguacil. 6. Tecutli, como condestable y justicia de los Señores de Mexico. Este se ocupaba en reparar la puerta de la mezquita. 7. Mezquita nombrada Çihnateocali. 8. Camino ó calle con su puerta de madera. 9. Mancebo que si en la guerra cautiba algunos, le hacian una manta con la dibisa cuadrada con flores en señal de valentia. 10. Cautivo.

Declaracion de la partida tercera, del segundo grado que subian los valientes Mexicanos, segun que por las dibisas de armas é insignias está figurado, de que por los Señores de Mexico les hacian de armas, y la color de la ropa de vestir, que les daban por haber cautivado el numero de cautivos, segun que en lo figurado se significa con sus titulos y aclaraciones.

TERCERA PARTIDA.

11. Este valiente por haber cautivado á dos enemigos se le hizo la dibisa de armas que tiene puesta, con mas la manta cuadrada de color naranjado, con su cenefa colorada, por señal de su valentia. 12. Cautivo. 13. Este valiente con la insinia que tiene de esta manta rica labrada, es por señal de que en la guerra a cautivado á tres enemigos. 14. Cautivo. 15. Este valiente con la dibisa de armas que tiene puestas, y esta manta cuadrada de dos listas de negro y naranjado, con cenefa, en señal de haber cautivado cuatro enemigos en la guerra. 16. Cautivo.

Declaracion de la partida cuarta del tercer grado en que subian los valientes Mexicanos, segun que por las dibisas de armas está figurado, de que los Señores de Mexico les hacian de armas, por los meritos, y numeros de cautivos que en las guerras habian cautivado, y así de grado en grado iban subiendo siempre, con ventaja de los de atrás en mayor titulo y estado de guerra.

CUARTA PARTIDA.

17. Este valiente con la dibisa de armas que tiene, y por renombre Otonti, de su valentia, y de haber cautivado en las guerras cinco ó seis enemigos el cual

valiente es el desuso contenido, que tuvo principio de cautivar á un enemigo, en la guerra, y ansi sucesivamente de grado en grado a venido á subir al presente. 18. Cautivo. 19. Este valiente nombrado Quachic, con la dibisa de armas que tiene puestas, demuestra haber cautivado en la guerra cinco, demas de que en otras guerras a cautivado otros muchos de sus enemigos. 20. Cautivo. 21. Este valiente nombrado Tlacatecatl, con la dibisa de ropa que tiene puesta, y su trenzado y dibisas de plumas ricas, demuestra haber en las guerras hecho todas las valentias de atrás figuradas, y declaradas, y tener titulo de valiente, y persona señalada, mas que los de atrás figurados.

Declaracion de la partida primera de la plana siguiente, en la cual partida, en cada una de las figuras, está declarado en que significan, por que tambien los Alfaquis mayores se exercitaban en el arte militar, y segun que aprovechaban en las guerras, y hazañas que hacian, y cautivos que cautivaban, ansi los Señores de Mexico les daban ditados, onores, y blasones, y dibisas de sus valentias, como en las armas que tienen puestas en lo figurado hacen demostracion.

PLATE LXVI.

PRIMERA PARTIDA.

1. Alfaqui que en la guerra cautivó á un enemigo. 2. El mismo Alfaqui de atrás por haber cautivado á dos enemigos en la guerra, se le hizo dueño de la dibisa y armas que tiene puestas. Cautivo. 3. El mismo Alfaqui de atrás, por haber cautivado en la guerra á tres enemigos, por su valentia, se le hizo de la dibisa y armas que tiene puestas. Cautivo.

Declaracion de la partida segunda en la cual partida, en cada una de las figuras en sus espacios, está declarado lo que significa, que son los mismos Alfaquis contenidos en la partida primera antes desta, los cuales, por los hechos azañosos que en las guerras de sus enemigos ejercitaron, y los prisioneros que cautivaron, por donde merecieron titulo mas subido, y que les dieron los Señores de Mexico, y de las armas y blasones que vestian, para señal del titulo y grado en que habian subido por sus meritos.

SEGUNDA PARTIDA.

4. El mismo Alfaqui de los de arriba contenidos, por haber en la guerra cautivado á cuatro enemigos, por señal de su valentia, se le hizo de la dibisa de armas que tiene puesta. Cautivo. 5. El mismo Alfaqui de atrás contenido, por haber cautivado en la guerra á cinco de sus enemigos, por señal de su valentia, se le entregaba la dibisa de armas, y demás que tiene puestas. Cautivo. 6. El mismo Alfaqui de atrás contenido, por haber cautivado en la guerra seis de sus enemigos, y por señal de su esfuerzo y valentia, se le hizo donacion por el Señor de Mexico de las dibisas y armas que tiene puestas. Cautivo.

Declaracion de la partida tercera de lo en ella figurado, en la cual partida, en cada una de las figuras, estan intitulados los renombres que habian conseguido y alcanzado en el ejercicio del arte militar en las guerras, por lo cual habian subido en mas alto grado, haciendoles los Señores de Mexico capitaines y generales de la jente guerrera, y los de la una banda servian de ejecutores, en lo que los Señores de Mexico mandavan, ansi en las cosas tocantes á su republica, como en los demas pueblos de sus vasallos, los cuales luego sin remision alguna executavan lo que se les hera mandado.

TERCERA PARTIDA.

7. Quauhnochtli, executor. 8. Tlilancalqui, executor. 9. Atenpanecatli, executor. 10. Ezguaguacatl, executor. Estos cuatro desta hazera servian de mandones y ejecutores de los que los Señores de Mexico mandavan y determinavan. 11. Tlacochealcatl. 12. Tezcacoacatl. 13. Ticocyahuacatl. 14. Tocintlecatl. Estos cuatro desta hazera son hombres valientes en las guerras, y capitaines de los exercitos Mexicanos, y personas que ejercian cargos de generales de los exercitos Mexicanos.

Declaracion en lo figurado de la partida primera de la plana siguiente, significa el Cacique governador de un pueblo, que por haberse rebelado contra el Señorio de Mexico, los executores de atrás contenidos le tienen echado al Cacique una sogá en la garganta, con la cual, por su rebellion, fue condenado por el Señor de Mexico, que muera por ello, y su mujer é hijos sean cautivados, y traídos presos

á la corte de Mexico, y en cumplimiento á la condenacion, los executores estan ejecutando las penas en que fueron condenados, segun que por las figuras se significan.

PLATE LXVII.

PRIMERA PARTIDA.

1. Huiznatl, mandon y executor, como alguacil. 2. Executor. 3. Cacique.
4. Executor. 5. Mujer del cacique cautivada, con prisiones en la garganta.
6. Hijo del cacique cautivado con prisiones.

Declaracion de lo figurado en la partida segunda. El cacique que está sentado é intitulado significa que por se haber rebelado contra el Señorío de Mexico fue condenado á que sea destruido y asolado, juntamente con los vasallos de su pueblo, y ansi los executores, por mandato el Señorío de Mexico le están notificando la dicha condenacion, en señal de lo cual, le señalan con las insinias que los executores le ponen sobre su cabeza, y la rodela que le presentan, para que no pretenda ignorancia de su destruccion y asolamiento. Las figuras que estan alanceando, y con heridas mortales, significan que heran mercaderes tratantes Mexicanos, que aportaron á la tierra y pueblo del dicho cacique, y sus vasallos del cacique, sin licencia de su señor, los han asaltados en el campo, matandolos y robandolos lo que llevaban de mercancia, por donde se a movido ocasion del dicho asolamiento y destruccion de todo el pueblo.

SEGUNDA PARTIDA.

7. Vasallo del cacique. 8. Cargas de mercaderia. 9. Mercader. 10. Mercader.
11. Vasallo del cacique. 12. Executor. 13. Executor. 14. Cacique.

Declaracion de lo figurado en la partida tercera. Los cuatro executores y embajadores del Señorío de Mexico significan que habiendo emplazado al cacique contenido en la partida segunda antes desta, segun es dicho, al tiempo que los dichos executores se volvian á Mexico, les salieron al campo ciertos vasallos

del dicho cacique, á maltratar, tirandoles flechas en señal de guerra y rompimiento, de lo que adelante habia de suceder y para mas ocasion de enemistad.

TERCERA PARTIDA.

15. Executor y embajador del Señorío de Mexico. 16. Executor y embajador del Señorío de Mexico. 17. Vasallo del cacique. 18. Vasallo del cacique. 19. Embajador y executor del Señorío de Mexico. 20. Embajador y executor del Señorío de Mexico. 21. Vasallo del cacique. Estos flechan á los embajadores para mas ocasion del rompimiento de guerra.

Relacion y declaracion de lo figurado en la partida primera de la plana siguiente. Los Tequihua significan adalides embajadores por el Señorío de Mexico al pueblo del cacique, para que de noche lo handen y paseen ocultamente, sin que por sus enemigos sean sentidos, y á tener aviso y advertencia los guerreros por donde han de entrar en la batalla, y hacer su echo bueno, y sin mucha resistencia de sus enemigos, y ansi los Tequihua andan y rodean todo el pueblo, casas, y mezquita, y tianguez, á tiempo que los del pueblo estan dormidos y sosegados, para ver la parte por donde con menos trabajo y resistencia se les podra dar combate.

PLATE LXVIII.

PRIMERA PARTIDA.

1. Tequihua. 2. Tequihua. 3. Tequihua. 4. Casa. 5. Mezquita. 6. Tequihua. 7. Casa. 8. Tianguez, lugar de mercado. 9. Tequihua. 10. Tequihua. 11. Casa. 12. Casa. 13. Tequihua. 14. Tequihua. 15. Casa.

Esta partida significa el pueblo del cacique de atrás contenido, que fue emplazo de guerra por ser rebelde al Señorío de Mexico. Las figuras de los Tequihua significan los enviados por el dicho Señorío al pueblo, para que lo paseen de noche ocultamente, y sin mucho trabajo los destruyan al tiempo de la batalla, y estan los guerreros platicos del pueblo y su espacio.

Declaracion de lo figurado en la partida segunda. El Mexicano que está sentado, y á sus espaldas una rodela y flechas, significa que estando los Mexicanos movidos á destruir por via de guerra á cierto pueblo que se habia rebelado contra el Señorío de Mexico, los tres figurados vasallos del cacique, que ansi mismo estan asentados en frente del Mexicano, significan que estando todo el pueblo del cacique atemorizados de la guerra y destruccion que los Mexicanos les querian hacer, vienen á Mexico á tratar paces, sometriendose por vasallos de Mexico, y protestando de les tributar y reconocer el señorío, mediante lo cual los reciben en amistad y por vasallos, reponiendo lo determinado en su perjuicio. Los cuatro valientes figurados é intitulados con sus lanzas en las manos, y puestos, y adornados á punto de guerra, y las dibisas y armas que tienen puestas, significan capitanes de los exercitos Mexicanos.

SEGUNDA PARTIDA.

15, 16, 17. Estos son vasallos del cacique. 18. Mexicano. 19. Rodela y flechas. 20. Valiente, Tlacatecatl. 21. Valiente, Tlacochealcaltl. 22. Valiente, Huitznahuatl. 23. Valiente, Ticocyahuacatl.

Declaracion de lo figurado en la partida primera de la plana siguiente. Significa que el que está sentado, y á sus espaldas una mujer hilando es su mujer nuevamente casado, y por haber tomado estado de casado, habiendo sido mandon con los demás que estan figurados ante él, que son cinco, nombrados Telpuchtli, que son ansi mismo mandones, hazeles el casado un razonamiento sobre que se desiste del cargo y oficio de ser mandon, por razon de su cansancio, y que quiere descansar del servicio, y para mas los complacer, y que le admitan su rogativa, haceles banqueté en dalles bien de comer y beber, de mas del presente que les hace de un manojo de perfumes y unas achuelas de cobre, y dos mantas, segun que por lo figurado de estas cosas estan intituladas, y ansi con estan solemnidad el casado queda libre y vaco del dicho oficio.

PLATE LXIX.

PRIMERA PARTIDA.

1. Telpuchtli, que quiere decir mancebo mandon. Estos son cinco. 2. Mantas. 3. Un manojo de perfumes. 4. Una hachuela de cobre. 5. Telpuchtli casado. 6. Tamales. 7. Una gallina guisada. 8. Xicara con cacao para beber. 9. Muger del Telpuchtli casado.

Declaracion de lo figurado en la partida segunda. El que está sentado é intitulado significa el Señor de Mexico, en que habiendo dado buena cuenta algunos de los mandones Telpuchtli, en la partida antes de esta figurados, y habiendo tomado estado de casados, de mandones que habian sido, el dicho Señor los mejoraba en mas titulo y grado, en que los hacia Tequihua, que significan las tres figuras intituladas de Tequihua con sus lanzones y ventалlos, dandoles facultad de ser sus embajadores, y adalides en las guerras, que tenian por oficio honroso.

SEGUNDA PARTIDA.

10. Señor de Mexico. 11. Tequihua. 12. Tequihua. 13. Tequihua.

Declaracion de lo figurado en la partida tercera. Significan los alcaldes y justicias puestas por mano del Señor de Mexico, para que oigan de negocios asi civiles como criminales, y ansi las figuras de hombres y mujeres que los tienen de cara, piden justicia, que son los pleiteantes. Y las cuatro figuras intituladas Tectli, que estan á las espaldas de las alcaldes, son principales mancebos que asisten con los alcaldes en sus audiencias, y á industriarse en las cosas de la judicatura, y para despues suceder en los oficios de alcaldes.

Destos alcaldes habia apelacion para ante la sala del consejo de MOTECCUMA, segun que adelante está figurado.

TERCERA PARTIDA.

14. Tectli. 15. Tectli Myxcoatlaylotlac, justicia mayor. 16. Estas seis figuras, las tres de varones, y tres de mugeres, son pleyteantes que piden justicia á los alcaldes. 17. Tectli. 18. Ezguaguacatl, alcalde. 19. Tectli. 20. Acatliyacapanecat, alcalde. 21. Tectli. 22. Tequixquinahuacatl, alcalde.

Declaracion de lo figurado en la plana siguiente, la traza de las salas del conçejo del Señor de Mexico, y sus casas reales, patios, y gradas por donde entraban, y el trono é asiento de MOTECCUMA. En los espacios de cada cosa estan intitulados y aclarados lo que significan, y ansi en esta declaracion no se refiere lo aclarado, mas de que en la una sala del conçejo, los que en grado de apelacion de sus alcaldes ante ellos parecian, por via de agravio, los desagraviaban, habiendo causas justas, y no las habiendo, confirmaban lo determinado, y sentenciado por los alcaldes. Y si era negocio de calidad del consejo, havia apelacion por via de agravio ante MOTECCUMA, en donde habia conclusion de la causa. La sala que está yntitulada del consejo de guerra, en ella se tratavan y proveyan los capitanes y exercitos de guerra, segun que por él MOTECCUMA estaban proveydas, y en todas cosas habia orden, y cuenta, y razon, para que el señorío fuese bien governado. Y antes del MOTECCUMA, por sus antecesores no habia tanta orden en las cosas de republica, como el MOTECCUMA despues que sucedio en el señorío, por ser de buen natural y sabio, de su albedrio compuso orden y manera de buen rejimiento, y los mandó guarda y cumplir só graves penas. Y ansi el que excedia, sin remision alguna se executava la pena que por él estava puesta en el caso que delinquieran, las cuales penas fueron rigurosas, y como en la ejecucion no habia remision alguno, andavan sus vasallos siempre alerta, la barba sobre el hombro, por donde con temor se aplicavan sus vasallos en cosas provechosas, y de ningun perjuicio para la pública libertad que tenian.

PLATE LXX.

1. Trono y estado de MOTECCUMA donde se sentava á cortes y á juzgar. 2. MOTECCUMA. 3. Casa donde aposentavan á los Señores de Tenayuca, y Chichenauhtla, y Colhuacan que heran sus amigos y confederados de MOTECCUMA. 4. Casa donde

aposeñaban á los grandes Señores de Tezinco y Tacuba, que heran sus amigos de MOTECCUMA. 5. Patio de las casas de MOTECCUMA. 6. Patio de las casas reales de MOTECCUMA. 7. Sala del consejo de guerra. 8. Estas rayas que van subiendo van á dar al patio de las casas de MOTECCUMA, que son estas figuradas. 9. Estos cuatro son como oydores del consejo de MOTECCUMA, é hombres sabios. 10. Pleyteantes que en grado de apelacion de los alcaldes se presentan, y parecen ante los oydores del consejo de MOTECCUMA.

Declaracion de lo figurado en la plana siguiente. El padre é hijo que estan sentados de cara, el uno al otro, significa dar el padre al hijo buenos consejos para que no hande hecho vicioso, poniendole por ejemplo que los que se llegan á toda virtud, vienen despues á bales con los señores y caciques, en que les dan cargos honrosos, y los ocupan por sus mensajeros, y que los musicos y cantores los admiten en sus fiestas y bodas, por la privanza que tienen.

Lo figurado donde se junta á tratar y proveer para las obras públicas. El mayordomo que en ella está sentado, significa que ante él estan dos mancebos llorando, por se les a dicho y ofrecido ocuparles en servicios personales, y el mayordomo les está dando buenos consejos, diciendoles que se aparten de la ociosidad, y handar hechos vagamundos, que ocasionan y es causa de venir á ser ladrones, ó jugadores de pelota, ó jugador de patol, á manera de dados, de los cuales juegos se recrecen en hurtar para satisfacer y cumplir con los tales vicios, que no acarrean otra cosa sino malos fines, y ansi en lo figurado con sus titulos significa lo declarado.

Los oficios de carpintero, y lapidario, y pintor, y platero, y guarnecer plumas, segun que estan figurados é intitulados, significan que los tales maesos enseñaban los oficios á sus hijos luego desde muchachos, para que siendo hombres se aplicasen por sus oficios, y ocupasen el tiempo en cosas de virtud, dandoles consejos de que de la ociosidad nacia y se engendraban malos vicios, hansi de las malas lenguas y chismosos, y seguian la borracheras y ladronicios, y otros malos vicios, y poniendoles otros muchos aterrores, que mediante ellos se sometian en todo aplicarse.

PLATE LXXI.

1. Mensajero. 2. Padre que aconseja al hijo que se aplique á toda virtud, y no hande hecho un vagamundo. 3. Hijo. 4. Cantor y musico que tienen convidados, y les dan musica. 5. Coaguacal. 6. Mancebo. 7. Vagamundo. 8. Jugador de pelota. 9. Casa donde se junta á las obras públicas. 10. Texancalco. 11. Petlacalcatele mayordomo. 12. Coaguacal. 13. Mancebo. 14. Ladron. 15. Jugador de patol. 16. A manera de dados. 17. Carpintero. 18. Hijo de carpintero. 19. Lapidario. 20. Hijo de lapidario. 21. Vicioso de mala lengua y chismoso. 22. Pintor. 23. Hijo de pintor. 24. Platero. 25. Hijo de platero. 26. Maestro de guarnecer con plumas. 27. Hijo del maestro. 28. Borracho. 29. Borracha. 30. Del vicio de la borrachera redunda venir á ser ladrones.

Declaracion de lo figurado en la partida primera de la plana siguiente, en la cual lo en ella figurado é intitulado con sus aclaraciones significan los castigos que á los tales delinquentes cometian, segun las leyes y fueros de los Señores de Mexico, lo cual se executava sin ningun remedio, segun que por lo figurado parece.

PLATE LXXII.

PRIMERA PARTIDA.

1, 2. Estas dos figuras significan que los mancebos que se enbeodaban con vino, morian por ello segun sus leyes y fueros. 3. Muger moça, si se embeoda con vino la matavan segun las leyes de los Señores de Mexico. 4. Ladron matavanle á pedradas segun las leyes de los Señores de Mexico. 5. Estas dos figuras acostadas y cubiertas con ropa demuestra que el que tenia acceso carnal con muger casada, lo matavan á pedradas, segun las leyes de los Señores de Mexico.

Declaracion de lo figurado en la partida segunda, en la cual se muestra de como se vedaba, segun las leyes y fueros de los Señores de Mexico, que no se emborrachasen, si no fuesen de edad de setenta años, ansi el varon como la muger,

los cuales tenian licencia y libertad de lo usar, y que los tales viejos tubiesen hijos y nietos, segun que las figuras lo demuestran, y el que se cedia de lo tal moria por ello, segun que en la partida primera antes desta está figurado.

SEGUNDA PARTIDA.

Viejo de setenta años tenia licencia, asi en público como en secreto, de poder beber vino, y enbeodarse, por ser de tanta edad, y tener hijos y nietos, por la cual edad no se les vedaba el beber, y beodez.

Vieja mujer del viejo de suso figurado, que por el consiguiente tenía privilegio é libertad de se embeodar como su marido, porque tenia hijos y nietos. A todos los de semejante edad no se les vedaba la borrachera.

El estilo grosero é interpretacion de lo figurado en esta ystoria supla el lector, porque no se dio lugar al ynterpretador, y como cosa no acordada ni pensada, se interpretó á uso de proceso. Ansi mismo en donde van nombrados Alfaqui mayor, y Alfaqui novicio, fue inadvertencia del interpretador poner tales nombres que son Moriscos. Ase de entender por el Alfaqui mayor sacerdote mayor, y por el novicio, sacerdote novicio. Y donde van nombradas mezquitas ase de entender por templos. Diez dias antes de la partida de la flota se dio al ynterpretador esta ystoria para que la ynterpretase, el cual descuido fue de los Yndios que acordaron tarde, y como cosa de corrida no se tuvo punto en el estilo que convenia interpretarse, ni se dio lugar para que se sacase en limpio limando los vocablos y orden que comvenia, y aunque las interpretaciones van toscas, no se a de tener nota si no á la substancia de las aclaraciones, lo que significan las figuras, las cuales van bien declaradas por ser como es el ynterpretador de ellas buena lengua Mexicana.

A. Ibenet,

1559

FIN DE LA PARTIDA TERCERA DESTA YSTORIA.

I N D E X

TO

THE FIRST PART

OF THE

COLLECTION OF MENDOZA.

	Plate	Figure		Plate	Figure
ACALHUACAN	XVII.	10	*Atotomilco.....	VIII.	17
Acapulco	XII.	18	Atzacan	XVIII.....	6
Acatepec	XII.	16	*Axocopan	VIII. XXIX..	13, 1
*Achiotlan	XIV. XLVII..	1, 6	Ayauhtochintlatla.....	XIII.	17
Acolhuacan	V.	13	Azacapuzala	V.	1
*Acolma	III.	10			
Acolnahuac	XVII.	18	*Cacatepec.....	XV.	12
*Ahuilizapan	X.	15	Cacuatepec.....	XV. XLII. ...	2, 13
Amatlan†	XV.	6	Cahualan	XIII.	11
*Amaxtlan	XII. XLI....	4, 4	*Caliymaya.....	IX.	14
*Apancalecan	XII.	20	*Caltepec	XV.	7
Atepec	XVI.....	4	*Capotlan	XII.	5
*Atezcahuacan	XI.....	11	Capuluac	IX.	9
Atlacinhuayan	V.	8	Cençontepec†	XV.	17
*Atlatlaucha‡.....	VII.	12	*Chalco	III.	3
*Atlan	XVIII.....	8	Chalco	IV.	4
Atlapula.....	IX.	3	Chalco	VI.	4
*Atotomilco.....	VIII.....	12	Chalco	VII.	10

† The country of paper.

‡ The country of the red river.

† The hill of four hundred.

Note.—A star placed by the side of a name, signifies that the corresponding name is found in the second Index : a numeral added, refers to places which are apparently the same, with some change in the name and symbol by which they are distinguished.

	Plate	Figure		Plate	Figure
Chalcoatenco	XVII.	21	*Hontalcoatlan	VIII. XXXIII.	10, 3
Chapolyxitle†	VIII.	19	*Huaca	XVII. XLVI.	8, 4
Chiapan	XII.	7	*Huaxtepec	VII.	13
Chiconquiahco	VII.	7	*Huehuetlan	XIII.	5
Chihihualtatacala	XIV.	12	Huexolotlan	XII.	17
Cilom	XI.	4	*Hueyapan	XV.	4
Cinacantepec	IX.	15	*Hueypuchtlan	VIII.	11
Cinacantlan	XIV.	16	Huilotepec	XIV.	7
Citlaltepec‡	XVII.	1	Huipilan	XIII.	10
*Coatitlan	XVII. XXIV.	11, 9	Huixachtitlan	XVII.	12
Coatlayauchan	XVII.	17	*Huiztlan	XIII.	13
*Coayxtlahuacan	VII.	1	*Huiztlan	XIV.	17
*Coçohuipilecan §	XII.	14	*Huizizilapan	VI. XXIV...	7, 4
Coçolan	XIV.	2			
*Cocolan	XVII.	15	Inixtlan	X.	17
*Colhuacan	I.	11			
Comaltepec	XVI.	8	*Maçatlam	XI.	12
*Comitlan	XIII. XXII. .	8, 13	Maçatlan	XIII.	16
Coyolapan 	XIII.	2	*Malinaltepec	XV.	14
*Coyuacan	V.	2	Mamalhuaztepec	VII.	2
Coyuca¶	XII.	15	*Mapachtepec	XIII.	20
Cozcaquauhtenanco	XII.	13	Matlatlan†	X.	10
*Cueçalcintlapila	XIII. XXXIX.	19, 52	*Metepec	IX.	8
Cueçaloztoc††	X.	18	*Mictlan	XVI.	5
*Cuetlaxtlan	VIII.	21	*Miquetlam	XI. LIV.	16, 7
Cuetlaxtlam	X.	13	Miquiyetlan	X.	20
Cuezalan	VI.	9	Mixcoac	V.	9
Cuezcomatlyyacac	X.	11	*Mixtlan	X.	17
Cuezcomayxtlahuacan	XV.	19	*Mizquic	II.	5
*Cuitlhuac	II.	6	Mizquic	VI.	1
Cuitlahuac	VI.	2	Mizquitlan ..	XIII.	23
Culan	XIV.	5	*Molanco	XII.	3
			Molanco	XV.	1
*Ecatepec	XI.	3			
Ecatlyguapecha	XI.	15	Nantzintlan	XIII.	9
			*Nochiztlan‡	XIV.	3
† The leg of a grasshopper.	‡ The hill of the star.				
§ The country of yellow garments.			Ocoyacac	IX.	10
Place of the bell in the water.	¶ The sandal of the wolf.		*Ocuilan	X.	8
†† The place of the scarlet-feathered serpent. Mexican names			Otumpa	III.	8
terminating in <i>oztoc</i> are generally represented by the head of a serpent			*Oztoma	X.	6
as their symbol. <i>Chicomoztoc</i> , from whence the nations of New Spain					
derive their origin, may allude to the ancient fable of men sprung from					
serpents' teeth.			† The place of a net.	‡ The country of the cochineal.	

	Plate	Figure		Plate	Figure
Oztoma	XVIII.	3	Tecutepec	XIV.	4
Oztoticpac	X.	9	Tenanco	VII.	3
			*Tenanzinco	X.	3
Pantepec	XV.	8	Tenayucan	I.	12
Piaztlan	XIV.	18	Tenexticpac	X.	24
Pipiyoltepec †	XV.	3	Teoacincó	XV.	9
*Poctepéc	XVII. XLVIII.	16, 17	Teocalhueyan	V.	3
Puputlan	XVII.	19	Teochiapan	XV.	11
Puxcauhtlam	X.	14	*Teocuitlatla †	XIII.	4
			Teotenanco	IX.	13
*Quaguacan	V. XXXIV.	6, 1	*Tepatzinco	VIII. XXVI.	3, 18
Quauhnacaztlan	XIII.	15	Tepechiapa	XII.	22
*Quauhnahuac	II.	3	*Tepecuacinla	VIII. XXXIX.	8, 1
Quauhnahuac	VI.	8	*Tepequacinla	VI.	14
Quauhnahuac	VII.	11	*Tepeyaca	X. XLIV.	4, 1
*Quauhpanoayan	IX.	11	*Tepuztlan	VIII. XXVI.	2, 13
Quauhpilola	XIII.	21	*Tequixquiac	IV.	1
*Quauhtitlan	III.	2	*Teteuhtepec	VII. XLVIII.	6, 18
Quauhtitlan	V.	11	*Tetzapotitlan	X. LV.	19, 12
Quauhtlan	X.	25	Tezcuco	III.	9
*Quauhtlan	XIII.	18	Tlachinoltic	XIV.	14
*Quauhtocho	VIII.	22	*Tlacho	VIII.	6
Quauhtocho	XVII.	2	*Tlachquiyauchó	XV.	13
Quauhxayacatitla	XIII.	6	Tlacopan	V.	7
Quauximal	V.	10	Tlacotepec	IX.	7
Quetzaltepec	XV.	18	Tlacotepec	XIII.	22
Quimichtepec	XV.	15	Tlalcozauhtitla	VIII.	7
*Quiyauhteopan	VIII.	9	Tlaniztlan	XIV.	6
			Tlaolan	X.	16
Tamapacha	XI.	14	*Tlapacoyom	VIII.	18
Tamuoc	X.	21	*Tlapan	XI.	10
Tanpatel	X.	22	Tlappan	XII.	2
*Tecalco	X. XLIV.	12, 5	*Tlatilula	IX.	1
*Tecapotitlan	XVIII. LV.	12, 7	*Tlatilulco	VI.	6
Tecaxic	XI.	5	*Tlatlahquitepec	VIII.	20
Tecaxic	XIV.	13	Tlaximayolan	X.	5
Tecoçauhtla	XV.	10	Tliltepec †	XVI.	7
*Tecpan	V. XXI.	12, 8	Tonaliymoquēcayom	XI.	1
Tecpatepec	XII.	21	*Totolapa	VII.	9
Tecpatlan	XV.	5	*Tototepec	XII.	8
Tecuantepéc	XIII.	1	Toxico	XI.	2

† The country of bees.

† The country of goldsmiths.

‡ The dark mountain.

	Plate	Figure		Plate	Figure
*Tsompanco	XVII. XXXVII.	4, 5	Xoconocho.....	XVIII.	11
*Tuchpan	X.....	23	*Xocotitlan	X.....	7
*Tulan.....	VIII.	14	*Xodjimilco.....	VI. XXVI. ..	3, 2
Tulancinco	III.	6	*Xolochiuhyom	XII.	12
*Tulucan	X.....	1	Xolotlan†.....	XIII.	14
Tuluca	XI.	6			
*Tziccoac.....	XII. LVII ...	1, 1	*Yacapichtlan.....	VIII.	4
			*Yamanitlan	XI. XLV. ..	9, 4
*Xalapan.....	XVI.	1	*Yauhtepec	VIII.	1
Xalatlan.....	IX.	4	Ycpatepec	XIV.	10
*Xaltepec	XII.	6	*Yoalan‡.....	VI.	13
Xaltianquizço	XVI.	2	*Yoaltepec	VIII.	5
Xaltocan	III.	7	Yoloxpuecuila	XVI.	3
Xaltocan	XVII.	5	Yzcuincuitlapilco	VIII.	16
Xicochimalco†	XII.....	23	Yzcuintepec	XV.	16
*Xilotepec	VIII.	15	Yzhuatlan	XIII.	7
Xiquipilco	X.....	2	Yztacalco§.....	XVII.	20
*Xiuhhuacan	XII. XL.	19, 7	Yztactlalocan 	XIV.	11
Xihteccacatlan	XII.....	24	Yztactlealocan	XIII.	3
*Xihtepec‡	VI.	12	*Yztatlan	XIII. XL. ..	12, 5
Xihtepec	VII.	8	*Yztepec	VI.	11
*Xochiacan	IX. XXIX. ..	12, 4	Yzteyocan	XVII.	9
*Xochimilco	II. XXVI....	7, 2	Yztitlan	XVI.	6
Xochtlan	XII.....	11			
*Xochyyetla	XI.	13	Zaqualpa	VI.	10
*Xoconocho	XIV.	15			

† The place of wasps on the shield.
‡ The azure-coloured mountain.

† The country of Xolotle.
§ The white temple.
‡ The firmament.
|| The white country of Tlaloc.

INDEX
TO
THE SECOND PART
OF THE
COLLECTION OF MENDOZA.

	Plate	Figure		Plate	Figure
ACAÇACATLA.....	LII.	7	*Amaxac.....	XLI.	4
Acamilyxtlahuaca.....	XXXVIII. ..	2	Ameyalco	XXIII.	18
Acapan	XX.	13	Ameyalco	XXXIV.	6
Acapetlatlan	XLIX.	7	Amilçinco	XXVII.	20
Acatzincó	XLIV.	4	Anenecmilco.....	XXVI.	5
Acaxochic	XXXIV.	5	*Apancalecan.....	XL.	8
Acaxochitla	XXXIII.	6	Atenanco	XXXIX.	8
Acayocan	XXXI.	7	Atenc	XXIX.	2
*Achioatlan.....	XLVII. XIV .	6, 1	Atenco	LIII.	2
Acocolco	XXX.	4	*Atezcahuacan	XLIV.	16
Acocozpa	XLI.	6	*Atlan†	LV.	1
*Acolma	XXII.	1	*Atlatlauca	XXVII.	18
Acozpa	LI.	5	Atlhuelic	XXVII.	21
Acuitlapa	XLI.	10	Atlicholoayan	XXIV.	16
Ahuacatla	XLI.	5	Atocpan.....	XXXI.	9
Ahuacicinco	XLII.	11	*Atotomilco.....	XXX.	1
Ahuatepec	XXII.	11	*Atotomilco.....	XXXII.	1
Ahuehuepan	XXVI.	4	Auchpanco.....	XXI.	4
*Ahuilizapan	L.	5	*Axopan	XXIX. VIII..	1, 13
Alahuiztla	XXXIX.	51	Ayocintepec	XLVIII.	15
Alhuexoyocan	XXVIII.	3			
Amacoztitla	XXIV.	12			

† The country of water.

	Plate	Figure		Plate	Figure
Ayotlan	XLIX.....	2	*Coatlan	XXIV. XVII.	9, 11
Ayotzintepc.....	XLVIII.	7	Coatzinco	XLIV.....	21
Ayoxochapa	XXVI.....	19	Coaxomulco	XLV.	10
Ayutucho	LIII.	4	*Coayxtlahuacan	XLV.	1
Aztaopan	LII.	6	Cocamaloapa.....	XLVIII.	4
Aztaquemeca†.....	XXII.	6	*Coçohuipileca	XL.	9
			Cocolan.....	XXXIX.....	7
Cacalomaca	XXXV.	8	Coçotlan	XX.....	10
*Cacatla	XLII. XV. ..	13, 12	*Colima	XL.	2
Cacatulan	XL.	11	*Colhuacinco	XX.....	9
Caliahualco	XXIII.	13	*Conpahnuacon	XXXVII. XVII.	5, 4
Calixtlahuacan	XXXV.	2	*Contlam.....	XXII. XIII. .	13, 8
*Caliymayan	XXXV.	9	*Companco	XXVI.....	8
*Caltepec	LIII.	11	Coplapan	XLVI.....	1
Camotlan	XLVI.....	5	Coquizinco	XXXV.	12
*Capotlan	XLVII.	7	*Coyoacan	XLIX.....	3
Capulteopan	XXXV.	6	Coyucac	XL.	10
Caxochitla.....	XXXII.	2	Cozcatecutlan	LVII.	3
Cenpoalan‡	XXII.	9	*Ctzicoac.....	LVII. XII. .	1, 1
*Chalco	XLIII.....	1	*Cueçalan	XXXIX. XIII.	52, 19
*Chapolmoloya	XXXIV.....	3	*Cuetlaxtlan	LI.	1
Chichicquautla	XXXIV.....	36	Cuezcomahuacan	XXVIII.....	6
Chictlan.....	XLIV.....	8	Cuezcomatitla	XLVIII.	16
Chilacachapa	XXXIX.....	9	Cuicatlan	XLV.	11
Chilapan	XXXIX.....	2	*Cuitlahuac.....	XXI.	1
Chiltepintla	XLIV.....	18			
Chimalco	XXIV.....	3	*Ecatepec	XXIII.	20
Chinantlan	XLVIII.	14	Ehnacalco	XLII.....	36
Chipetlan§	XLI.....	14	Epaçuyuca	XXIII.	17
*Chontalcoatlan	XXXVIII.....	3	Epatlan	XLIV.....	20
Chululteca.....	XLIV.....	24	Etlan	XLVI.....	2
Cihnanteopan 	LIV.	3			
Cihnatlán	XL.	1	Guapalcalco	XXX.	2
Cincozca	XXXVI.....	10	*Guaxaca	XLVI. XVII.	4, 8
Coacalco	XXVI.....	11			
Coapan	LII.	5	*Huaxtepec.....	XXVI.....	1
Coatepec	XXXIV.....	9	*Huehuetla	XLIV.....	15
Coatepec	XXXVI.....	9	*Huehuetlan	XLIX.....	8
			*Huepuchtla	XXXI.	1
			Huexotzincatl	XLIV.....	25
			*Hueyapan	XXXII.	4
			Huiçilan.....	XXII.	2
			Huicilan	XXVI.....	9

† The country of the veil of the feathers of the flamingo.
‡ The symbol representing this city resembles the bust of Jupiter Ammon.
§ The country of Xipe. || The temple of Cihna.

	Plate	Figure		Plate	Figure
*Huiçilapa	XXIV. VI. . .	4, 7	Ocoapan.	XLI.	8
Huiçilopucho.	XX.	8	Ocotepec.	XXXIV. . . .	7
Huitzannola†	XLI.	9	Ocpayucan.	XXIV.	14
Huitzcilapa.	XXXIV. . . .	37	Octlan	XLVI.	8
Huitzoco	XXXIX. . . .	4	*Ocuilan.	XXXVI. . . .	1
*Huiztlan	XLIX.	6	Ohuapa	XXXIX. . . .	3
Itzihuiquilucan	XXXII. . . .	5	Olac	XX.	12
*Maçatlan	XLIX.	5	Olinalan.	XLII.	22
Macuilxochic	XLVI.	11	Olintepeç†	XXVI.	6
Malinalco	XXXVII. . . .	1	Otlatitlan	XLVIII. . . .	3
*Malinaltepec	XLI.	11	Oxichan.	LI.	4
Malinaltepec	XLIII.	5	Oxitipan	LVI.	5
*Mapachtepec.	XLIX.	4	Oxitlan	XLVIII. . . .	11
Matixco	XXII.	15	*Oztoma	XXXIX. . . .	49
*Metepec.	XXXV.	7	Oztotlapeccho	XLIV.	17
Miacatl	XXIV.	7	Papantla	LIV.	4
Miahuaapa.	LIV.	6	Petlatlan	XL.	6
Michapan	XLVIII. . . .	6	Platanala	XLII.	38
Michatlan	XLVIII. . . .	8	Pomotlan	XL.	3
Michmaloyan	XXXIII. . . .	4	*Puctlan	XLVIII. XVII.	17, 16
*Mictlan	XLV.	9	Quachqueçaloya	XXXII. . . .	3
Mictlan	LIV. XI. . . .	7, 16	*Quahuacan	XXXIV. V. . .	1, 6
Mictlanquauhtla	LI.	2	Quahnitleyxco	XXVI.	7
Mitepec	XXXV.	5	Qualac	XLII.	24
Mitzinco	XLII.	12	Quatlatlauh.	XLIV.	9
*Mizquic	XXI.	3	Quatzontepec	XLVI.	7
Mizquiyahuala	XXIX.	7	Quaubgmecan†.	XXIII.	16
*Mixtlan	XLVIII. . . .	5	*Quauhnahuac	XXIV.	1
*Molanco.	LVII.	2	*Quauhpanoaya	XXXIV. . . .	34
Molotla	XXIV.	8	Quauquechulan.	XLIV.	12
Nacochtlan.	XLIV.	19	Quauhcolmatl	XLII.	23
Nepopocalco†.	XXVII. . . .	17	Quauhcomacincio.	XLII.	8
Nextitlan	XXI.	10	Quauhthetelco	L.	6
Nochcoc.	XL.	4	Quauhtinchan	XLIV.	7
*Nochiztlan	XLV.	6	*Quauhtitlan	XXVIII. . . .	1
Nochtepec.	XXXVIII. . .	5	*Quauhtlan	XXVI.	3
Oçelotepec.	LIV.	5	*Quauhtochco	L.	1
			Quauhyocan	XXIII.	19

† Prickly leaf of the pine-apple.

‡ The place of numbering.

† The hill of earthquakes.

‡ Place of the veil of eagles' feathers.

	Plate	Figure		Plate	Figure
Quauxilotitlan	XLVI.	3	*Tepeacac†	XLIV. X.	1, 4
Quauxumulco	XLIII.	6	Tepechpan	XX.	6
Queçalmaca	XXX.	3	Tepechupa	XXII.	5
Quechulac	XLIV.	2	*Tepecuacuilco	XXXIX. VIII.	1, 8
*Quiyauhteopan	XLII.	21	Tepemaxalco	XXXV.	11
			Tepepulan	XX.	11
Tallacha	XXXIV.	35	Tepetitlan	XXXIII.	5
Tamaçolan	XLV.	8	Tepetlacalco	XX.	4
Tamacolapan	XLV.	3	Tepetlaoztoc	XXII.	10
Teacalco	XXII.	7	Tepetlapa	XXIII.	12
*Tecalco	XXI. V.	8, 12	Tepetlhuicacan	XXXV.	4
*Tecalco	XLIV. X.	5, 12	Tepexahnualco	XXXVIII.	8
Tecamachalco	XLIV.	3	Tepexic	XLIV.	10
*Teçapatitlan	LV. XVIII.	7, 12	Tepoxaco	XXVIII.	5
Teciutlan	LIII.	3	Tepoztitla	XLII.	10
Tecmilco	XLIII.	2	*Tepoztla	XXVI. VIII.	13, 2
Tecoçauthla	XXXIII.	7	Tepuzculula	XLV.	5
Tecoçuca	XXIII.	14	*Tepuztlan	XLIII.	3
Tecoloapan	XX.	5	Tequaloyan	XXXVI.	7
*Tecpaçinco	XXVI. VIII.	18, 3	Tequemecuan	XX.	7
Tecpan	XXXIV.	2	*Tequixguiac	XXXI.	3
Tectipa	XXXVIII.	4	Tetenanco	XXXVIII.	10
Tehuehuc	XXX.	5	Tetenanco	XLI.	13
Tehuilo-yoca	XXVIII.	2	Tetenanco	XLIV.	22
Tehuizco	XXVI.	21	Tetepanco	XXIX.	3
Teloloapan	XXXIX.	10	Teticpa	XLVI.	9
Temazcalapa†	XXII.	16	Tetlapanaloya	XXXI.	4
Temohuazan	XXIX.	5	*Teteutlan	XLVIII. VII.	18, 6
*Tenantzinco	XXXVI.	6	Teucoltzapotlan	L.	2
Tenuchtitlan‡	XIX.	16	Texopan	XLV.	2
Teocalcinco	XXIV.	2	Tezcacoac	XXI.	2
Teociocan	LI.	6	Tezcatepec	XXIX.	6
*Teocuitlatlan	XLVI.	6	Tezcatepetonco	XXXI.	8
Teonochtitla	XLIV.	13	Tiçatepec	XXII.	12
Teopantlan§	XLIV.	14	Tiçayuca	XXIII.	11
Teotenanco	XXXV.	10	Tlaahuililpa	XXIX.	9
Teotlalpan	LIII.	7	Tlachmalacac	XXXIX.	5
Teotlitlan 	XLVIII.	9	*Tlacho	XXXIII.	2
Teotliztacon	XXXVIII.	6	*Tlacho	XXXVIII.	1
			*Tlachquiauco	XLVII.	3
			Tlachyahualco	XXII.	4

† The place of the vapour bath.

‡ Mexico.

§ The country of the pyramid.

|| The country of divine darkness.

† On the point of the hill.

	Plate	Figure		Plate	Figure
Tlacocautitla	XLII.	6	Xaloztoc	XXVI.	17
Tlacotlal	XLVIII.	49	*Xaltepec	XLV.	7
Tlaçoxiucho	XXI.	9	Xaxahpan	XX.	2
Tlaguilpa	XXIII.	15	Xayaco	XLVIII.	2
Tlajacac	XXVI.	20	Xicalhuacan	XXXI.	5
Tlalatlaoco	XXXIV.	4	Xicaltepec	XXXV.	3
Tlalcuechahuaya	XLVI.	10	Xicaltepec	XLVIII.	10
Tlaltiçapa	XXVI.	10	Xico	XXI.	6
Tlamacazapa	XXXVIII.	7	*Xihuacan	XL. XII.	7, 19
*Tlapa†	XLI.	1	Xiloçinco	XXVIII.	7
*Tlapacoyan	LII.	1	*Xilotepec	XXXIII.	1
Tlapanicytlan	LI.	3	Xiloxochitlan	LII.	2
Tlatiçapa	LIV.	2	*Xiuhtepec	XXIV.	10
*Tlatilulco	XIX.	21	*Xochichiuca	XXIX. IX.	4, 12
*Tlatlahquitepec	LIII.	1	*Xochimilcacinco	XXVI. II.	2, 7
Tlayacapa	XXVI.	16	Xochitepec	XXIV.	6
Tlaxcaltecatl	XLIV.	23	Xochiquauhtitlan	LII.	3
Tochtepec	XLVIII.	1	*Xoconcho	XLIX.	1
Tolimani	XLII.	7	Xocotla	XLI.	2
Tonanytla	XXII.	8	*Xocotytlan	XXXVII.	8
Tonathiuco‡	XXXVI.	8	Xocoyocan	LVII.	5
*Totolapa	XXVII.	19	Xocoyoltepec	XLIII.	4
Totolçinco	XXII.	2	*Xolochiuhyan	XL.	12
Totomixtlahuacan	XLI.	12	Xomezocan	XXXI.	6
*Tototepec	XLVIII.	13	Xonoctla	LIII.	6
Tototlan	L.	3	Xoxontla	XXIV.	11
Toyac	XX.	7			
Toztlan	XLVIII.	56	*Yacapichtla	XXVI.	15
*Tulançingo	XXXII.	6	*Yanantitlan	XLV. XI.	4, 9
*Tuluca	XXXV.	1	Yaotlan†	XLVIII.	60
*Tuchpa	LIV.	1	Yaonahuac	LIII.	10
Tzanayalguilpa	XXXIII.	3	*Yauhtepec	XXVI.	14
Tzapotitlan	XXI.	5	Yayauguitlalpa	LIII.	5
Tzicapuzalco	XXXVIII.	9	Yecochinanco	XLIV.	6
Tzilacaapam	XLII.	37	Ychcaatoyac	XLII.	40
Tzinacanoztoc	XLVIII.	12	Ychcateopa	XXXIX.	50
			Ychcateopan	XLI.	3
Xala	XLII.	26	Yhcatl	XLII.	25
Xalac	XXX.	7	Yhcatlan	XLII.	9
Xalac	XXXI.	2	Yhcatlan	LVII.	45
*Xalapan	XXVIII.	4	*Yoalan	XXXIX.	6

† The red country. ‡ The place of the sun.

† The country of war.

	Plate	Figure		Plate	Figure
*Yoalan	XLI.	7	Yxmatlatlan†	XLVIII.	61
*Yoaltepec†	XLII.	35	Yxquemecan	XXII.	14
Yopico	XX.	3	Yzamatilla‡	XXVI.	12
Ytztepec	LIII.	8	Yzmiguilpa	XXIX.	8
Ytzteyocan	L.	7	*Yztapan	XL. XIII. ..	5, 12
Ytzacan	XLIV.	11	*Yztepec	XXIV.	15
Yxcoyemec	LIII.	9	Yztla	XXIV.	13
Yxicaya	XLII.	39	Yuohuizquilcan	XXXIV.	8

† The hill of heaven.

† The country of Yxmatla. ‡ The country of paper of the palm.

I N D E X

TO THE

NAMES OF PERSONS AND OFFICES.

	Plate	Figure		Plate	Figure
Acacitli	I.	1	Mixcoatl Tlacatectli	XVII.	3
Acamapich	II.	4	Moquihuix	IX.	2
Acatliyacapanecatli	LXIX.	20	Moquihuix.	XIX.	20
Ahuexotl	I.	4	Moteccuma	XIV.	8
Ahuicoçin	XII.	9	Moteccuma	LXX.	2
Atenpanecatli	LXVI.	9			
Atonal	VII.	1	Ocelopan	I.	3
Atototl	I.	10	Ochpaniztli †	XLIX.	9
Axayacaci	IX.	5	Omeqûh Tezcacoacatl	XVIII.	9
Axayacaci	XIX.	18	Otonti	LXV.	17
Calmecac †	LXII.	3	Petlascalcatle	XX.	1
Chimalpupuca	IV.	5	Petlascalcatle	LXXI.	11
Cihuateocali ‡	LXV.	7			
Cuincacali §	LXII.	7	Quachic	LXV.	19
			Quapan	I.	2
Ezguaguacatl	LXVI.	10	Quauhnoctli.	LXVI.	7
Ezguaguacatl	LXIX.	18	Quauhtlatoa	VI.	5
			Quauhtlatoa	XIX.	19
Huehuemoteccuma	VII.	4			
Huicilyhuitl.	III.	4	Teachcauh	LXII.	6
Huitznahuatl	LXVIII.	22	Tecineuh	I.	5
Huiznahuac 	XIX.	1	Tectli	LXIX.	14
Huiznatl	LXVII.	1	Tectli	LXIX.	17
			Tectli Myxcoatlaylotlac.	LXIX.	15
† Temple.	‡ Temple.				
§ Temple.	Temple.				

† Name of a Mexican month.

	Plate	Figure		Plate	Figure
Tecutli	LXV.	6	Tlacaxipehnaliztl†.....	XLIX.	12
Tegigua	LXIII.	15	Tlacochealcatl	LXVI.	11
Telpuchtlato	LXIV.	17	Tlacochealcatl	LXVIII.	21
Telpuchtli	LXIX.	1	Tlacohtectli	XVII.	1
Tenuch	I.	6	Tlacohtectli	XVII.	14
Teponaztl†	LXIV.	4	Tlamazqui	LXII.	2
Tequihua	LXVIII.	1	Tlamacazqui	LXIII.	1
Tequixquinahuacatl	LXIX.	22	Tlilancalqui‡	XVIII.	10
Tezcacoacatl	LXVI.	12	Tlilancalqui	LXVI.	8
Tiçoçicatzin	XI.	7	Tocintecatl	LXVI.	14
Ticocyahuacatl	LXVI.	13			
Ticocyahuacatl	LXVIII.	23	Xiuhcaq§.....	I.	9
Tlacatecatl	LXV.	21	Xocoyol	I.	8
Tlacatecatl	LXVIII.	20	Xomimitl	I.	7
Tlacatecatl	XVIII.	2			
Tlacatectli	XVIII.	4	Yxcoaçi	V.	4
Tlacatectli	XVII.	6	Yxcoaçi	XIX.	17

† An instrument of music.

† The name of a Mexican month.

‡ The house of darkness.

§ Blue sandal.

EXPLICACION

DEL

CODEX TELLERIANO-REMENSIS.

L. L.

EXPLICACION

DEL

CODEX TELLERIANO-REMENSIS.*

PARTE PRIMERA.

LAMINA I.

1. TECUILUITONTL.

FIESTA menor, entra á de Junio: fiesta de todos los Señores, tanto como dezir fiesta de todos los Señores que estan en su calendario. En esta fiesta decian no venian las cavrillas por todo el año, y en viniendo estas, eran aplicadas á los mercados. En esta fiesta davan de comer y beber los Señores á todo el pueblo, era fiesta menor.

2. VEXTECUILUITL.

La primera fiesta entra á catorze de Julio, quiere dezir la primera fiesta del Señor, lo mismo que la pasada: fiesta mayor de todas las de todo el año. En este mes se celebrava la gran fiesta, en la qual echaron los Indios á los Christianos Españoles de Mexico, quando fue la gran mortandad; y soy informado de muchos viejos, que la razon porque se enojaron con los Christianos, fue porque andando ellos baylando, y celebrando su fiesta, muchos de los Christianos andavan entre ellos haziendo burla de su fiesta, y por esta causa determinaron los Indios de

* This MS. is preserved in the Royal Library of Paris, marked 14 Reg. 1616. No. xxiv.

matar los á todos; fue año de Dos Navajas: este mes fue del ayuno general que ellos llaman Atamal, que quiere dezir pan y agua; en este ayuno no se comia sal, ni otra cosa mas de pan y agua.*^a Fiesta mayor de todas las de todo el año.†

3. MICHAYLHUITL.

Fiesta de todos los muertos, entra á tres de Agosto. En esta fiesta hazian ofrendas á los muertos, poniendo comida y bebida sobre sus sepulturas, lo qual hazian por espacio de quatro años, porque tenian que en todo este tiempo no yban las animas al lugar de su descanso segun su modo, y asi los enterravan con toda su ropa, vestidos, y calzados, porque creyan que hasta llegar al lugar adonde avian de yr las animas, al fin de aquellos quatro años, avian de tener mucho trabajo, frio, y cansancio, y que avian de pasar por unos lugares llenos de nieve y de espinas, y por esto, quando moria algun principal, matavan juntamente con él un esclavo, y enterravan con él para que le fuese á servir. La Nación Mixteca, y Capoteca, y Mixes, hazian las honras á sus difuntos casi al modo de los Españoles, porque ponian una tumba cubierta de negro, y al rededor de ella mucha comida. La manera del enterrar los muertos era toda á nuestro modo, los pies del difunto hazia oriente, y despues que estaban cuviertos los cuerpos, sacavan los huesos de la sepultura, y echavan en unos osarios que tenian hechos de argamasa, en los patios de sus templos. Esta era la Nación Mixteca, y Capoteca, porque los Mexicanos no los enterravan, sino quemaban los huesos; y esto tomaron los Mexicanos de la Nación Otomitl ó Chichimeca, que es la mas antigua que pobló en esta tierra.

a. Cuchillo.‡

4. HUEYMICCAYLHUITL.

Entra esta fiesta á 23 de Agosto. En este mes tornavan á hazer otra vez la fiesta de los difuntos; y era muy mayor que la pasada, porque asi se interpreta, este nombre de Hueymiccaylhuitl, gran fiesta de los muertos. Los tres dias ultimos de este mes ayunavan todos los vivos á los muertos, y salianse del lugar

* a Refers to the symbol near the hand of the figure No. 2, which signifies the day on which the celebration of the great festival occurred.

† This concluding paragraph is written by some other hand.

‡ Cuchillo refers to the stone knife placed before the figures No. 3 and 4.

al campo por via de regozijo. En este mes acabó el Marques Don HERNANDO CORTEZ la guerra que tuvo con Mexico quando la sujetó del todo.

Cada año quando hazian la fiesta de los muertos, mientras los sacerdotes hazian los sacrificios; todo el pueblo, cada uno en su casa, se subia sobre las azoteas de su casa, y mirando házia el Norte, hazian grandes oraciones á los muertos, cada uno á los que eran de su linage; y dando voces dezian, Veniz presto que os esperamos. Los esclavos que matavan con los Señores, quando morian, eran para que los sirviesen allá en los trabajos que tenian.*

LAMINA II.

5. OCHPANITZLI.

Entra á doze de Setiembre. Aqui celebravan la fiesta de aquella que pecó por comer de la fruta del arbol. Aqui la llaman la fiesta propiamente Otlacotleutly, nuestro principio, ó *de nuestra madre TUTZIN*, ó nuestro fin, ó cabo de nuestra vida. OCHPANITZLI se interpreta olimpiamiento, y asi en este mes barrian todos particularmente sus casas, y los caminos. En los 4 dias primeros de este mes ayunavan; y en todo el sacrificavan á las plantas, y despues de adoradas las llevavan á sus templos. La raçon de este olimpiamiento era, porque tenian creido que haziendo aquella cerimonia, se yrian todos los males del pueblo. Muchos ayunos tenian: pero todos los meses ayunavan los sacerdotes; y esto, no todos universalmente, sino estando todos los sacerdotes juntos, tres ó quatro de ellos hazian voto de ayunar çiertos dias, y acavados aquellos, yban por su orden votando los otros sus ayunos, hasta que se acavavan, y todos los ayunavan á pan y agua, porque se yrian todos los males del pueblo; y asi bien, porque aquella fue causa de ellos en el mundo. SUCHIQUECAL fue la primera que pecó, y aqui la llaman YZPAPALOTLE, Diosa de la vasura ó peccado: y por esto hazian fiesta al fin que el hombre a de aver despuez de muerto. En estos 20 dias vino el HERNANDO CORTEZ á la tierra.

6. PACTONTLY.

Entra á dos de Octubre. Humillamiento. La fiesta de TETZCATLIPOCA y demas compañeras, Tehatletllachinatli, tanto como abrasamiento de fuego y agua.

* The handwriting of this passage is different from that of the preceding.

En este mes comunmente se yelan las aguas, y vienen los yélos; y asi dicen que la fiesta del glorioso SAN FRANCISCO por caer en este mes tienen aguero los naturales de ella, porque se les yelan en este tiempo sus frutos, y asi pintan este mes temeroso como el de Mayo con las mismas insignias, y pintan estas pisadas detras del mes para dar á entender que ya quedan atras las aguas. Este TETZCATLIPOCA es el que se apareció á las gentes en el cerro del espejo, que ellos dicen; y este es el que engañó á QUECALCOATLE el penitente. A este TETZCATLIPOCA hazian gran reverencia: porque a reverencia de este ardian las lamparas en las yglesias ó fuegos. A este quando le hazian alguna adoracion, le dezian O Señor cuyos siervos somos, concede nos esto: y asi llaman esta fiesta menor ó del humillamiento. *En este mes hazian fiesta los de Mataltzingo al dios SUCHIQUECAL.*

- a. Xivatlatli. b. Carcax. c. Pie de Culebra. d. Agua y abrasamiento.
e. Pisadas. f. Rodela. i. Navaja.

7. VEYPACTLI.

Entra á 22 de Octubre. Fiesta que se dize del humillamiento, porque cada uno tenia su abogado, él que á él le parecia, *asi como angel de la guarda.* Es esta como fiesta de los abogados. Esta era la grande fiesta del humillamiento; en esta fiesta celebravan la fiesta de todos los Dioses, asi como quien dize, fiesta de todos los Santos.

8. QUECHOLI, ó CULEBRA DE LAS NUBES.

Entra á 11 de Noviembre. La fiesta de la vajada del MIQUITLATECOTLI, y del ZONTEMOQUI, y los demas, y por esto le pintan con los adereços de guerra, porque la trajo al mundo. En este mes hazian la fiesta de los animales, y adereçavan las armas para la guerra; por lo qual le pintavan con estas ynsignias. En este mes fue la primera entrada que hizo Don HERNANDO CORTEZ, Marques que fue del Valle en Mexico.

Propiamente se a de dezir la cayda de los demonios, que dicen que eran estrellas, y asi hay aora estrellas en el cielo que se dicen del nombre que ellos tenian, que son estas que se siguen, YZACATECUYTIL, TLAHVIZCALPANTECUYTIL, CEYACATL, ACHITUMETL, XACUPANCALQUI, MIXCOHUATL, TEZCATLIPOCA, CONTEMOCTLI; como dioses llamavanse de estos nombres, antes que cayesen del cielo, y aora se llaman TZITZIMITLI, como quien dize cosa monstruosa ó temerosa.

- a. Xivatlatli. b. Flechas. c. Talega de comida para la guerra.

LAMINA III.

9. PANQUETZALIZTLI.

Entra á primero de Diziembre. Otra vez la fiesta de TEZCATLIPOCA, porque se hazia tres vezes en el año. No pintan aqui á TEZCATLIPOCA con el pie de culevra, porque dizen que es esta fiesta antes que pecase, estando en el cielo; y asi de aqui viene esta guerra del cielo, la guerra de aca. Panquetzalitzli se ynterpreta levantamiento de vanderas, porque en este mes cada uno ponía sobre su casa una vanderita de papel; y los capitanes y gentes de guerra sacrificavan ciertos hombres de los que tomavan en guerra, á los quales davan armas para que se defendiesen, y asi peleavan con ellos hasta que los matavan. En este mes hazian los Mexicanos la fiesta de su primer Capitan, al qual adoraban por dios, que le llamavan VICHILUPUCHITL: y la Provincia de Chalcho sacrificava á su Capitan TEZCATLIPOCA, que se llamava asi de nombre. En este mes se hazia la fiesta del bollo, y era de esta manera. Hazian un gran bollo de semilla de Bledos, que llaman Tzoalli, y miel, y despuéz de hecho, bendezianlo á su modo, y hazianlo pedaços, y el Gran Sacerdote lo echava en una vasija muy limpia, y tomava una pua de Maguey, y con ella sacava con mucha reverencia un pedaço de aquellos, y metiaselo en la boca de cada uno de los Indios, como á manera de comunión. En este mismo mes se hazia la fiesta, que llaman Xintecuitl, salvador del fuego: y hazian de esta manera. Tomavan quatro sacerdotes, cada uno su manojó de Ocotl, y abaxavan de lo alto del templo, y con ciertas ceremonias que hazian á la parte del oriente, y luego á la del norte, y al poniente, y despuéz al medio dia, echavan el Ocotl en un brasero que tenian en los templos, y allí se quemava, y esto le servia como de lampara, porque nunca se apagava, de noche, ni de dia, el brasero.

a. Vandera.

10. ATEMOZTLI.

Entra á 21 de Diziembre. En este mes celebravan la fiesta del avajamiento de las aguas del diluvio, y por esto le hazian fiesta; digo quando se descuvrió la tierra ó quando ya estavan fuera del peligro del diluvio. Atemoztli quiere dezir abaxamiento de las aguas, porque en este mes por maravilla llueve.

11. TITITL.

Entra á 10 de Enero. Aquí se hazia la fiesta de MIXCOATLE, quiere dezir la culevra de las nuves. En este mes hazian fiesta las mugeres texedoras, y labradoras, á la diosa YCHPUIHTL, *qui quiere dezir la Diosa Virgen SUCHIQUECAL*.

12. YZCATLI.

Entra á 30 de Enero. La fiesta del fuego; porque en tal tiempo se calentavan los arboles para brotar. Fiesta de PILQUIXTIA, *la naturaleza humana que nunca se perdió en las vezes que se perdió el mundo*. Este mes Utzalli, quiere dezir tanto como viveza ó habilidad: y así en este mes todas las madres á sus hijos los tomavan por la caveça, y levantándolos hacia arriba, les dezian muchas vezes Ytzcalli, Ytzcalli, como si dijeran aviva, aviva: y así le pintan este mes solo con corona, por ser el mes del produzir, ó mas propiamente dar gracias á la naturaleza que es causa de esta produccion. Aquí se acava el año, porque tienen en él, diez y ocho mezes, de veynte en veynte dias, segun parece por estas Pinturas: y á los cinco dias que sobran, llaman dias muertos, porque en ellos no se hazian ningunos sacrificios, ni cosa notable. De quarto en quatro años ayunavan otros ocho dias, en memoria de las tres vezes que se a perdido el mundo; y así llaman á este quatro vezes, Señor, *porque siempre que se perdía, á este no se perdía*: y dizen la fiesta de la renovacion, y así dizen que acavado este ayuno y fiesta, se volvian los hombres como niños los cuerpos; y así para representar esta fiesta, en el bayle trayan unos niños de las manos.

a. Corona. b. Tlacoचितl con carcax. c. Escudo.

13.

A' 19 de Fevrero los cinco dias muertos que no avia sacrificios; estos eran los dias que sobravan de los de veynte en veynte del año: y siempre en cumpliendose los 365 dias, dexavan pasar estos, y luego tornavan a tomar el año en la letra que entrava.

PARTE SEGUNDA.

LAMINA I.

TONACACIGUA.

CHICOMECOUATL. Esta era la que causava las hambres, á esta llaman, Siete Culevras. Dios, Señor, Criador, Gobernador de todo, TLOQUE, NAUAQ, TLALTICPAQUE, TEOTLALE-MATLAVA-TEPEVA. Todos estos nombres atribuian á este dios TONACATEOTLE, *que era el dios que dicen que hizo el mundo*; y á este solo pintan con corona como Señor sobre todos. A' este dios nunca se hazian sacrificios, porque dicen que no los quiere. Todos los demás a quienes sacrificavan fueron hombres á los tiempos, ó demonios.

1. Rosa. 2. Xumisco.

LAMINA II.

QUECALCOATLE.

*Es el que nacio de la Virgen que se dize en el** en el cielo CHALCHI-HUITZTLI, quiere dezir la piedra preciosa de la penitencia, ó sacrificio. Salvóse en el diluvio, nacio en el Zivenavitzcatl, que es donde está: llaman el ayuno de los Señores: durava quatro dias, que es del primero de Ocelotl, y hasta 4 Temblores. Este ayuno era como un aparejo para el advenimiento del fin del mundo, que dicen que á de venir en el dia de 4 Temblores, porque asi la esperavan cada dia. Este QUECALCOATLE fué el que dicen que hizo el mundo; y así le llaman Señor de el viento, porque dicen que este TONACATECOTLI quando á el le pareció, sopló, y engendró á este QUECALCOATLE. A' este le hazian las yglesias redondas, sin esquina ninguna. Este dicen que fué el que hizo el primer hombre, el Señor de estos 13 dias que estan aqui. Hacian fiesta en este Quatro Temblores al Destruidor, mismo que havia de ser del mundo otra vez, *porque dicen que se a*

* Illegible.

*perdido 4 vezes, y que se a de perder otra ** *Este solo tenia cuerpo humano y como los hombres, y los demas Dioses no tenian cuerpo.*

1. Los que naçian en estos 4 dias eran hombres bellicosos.

LAMINA III.

1. El que nacia en este Nueve Ayres seria livre, y dichoso, que aunque fuese de baxo linage, vendria á tener grandes cargos en la republica.

2. Después del diluvio, mucho tiempo, se sacrificava de esta manera, y no matavan hombrés.

LAMINA IV.

TEPELOTEC.

Dize este nombre á referencia de como quedó la tierra después de el diluvio. Los sacrificios de estos trece dias no eran buenos, y en romance, quiere dezir sacrificios de mierda.

†1. Causaban perlesias, y malos humores.

†2. Dia de los borrados.

3. Tierra.

Este TEPELOTEC era Señor de estos trece dias, en qué hazian la fiesta, y ayunavan los 4 dias postreros, donde estan señaladas las manos. TEPELOTEC quiere dezir Señor de los animales. Los 4 dias de ayuno son en reverencia de SUCHIQUECAL, que es el hombre que quedó en la tierra en qué aora andamos. Este TEPELOTEC es lo mismo que el retumbo de la voz, quando retumba en un valle de un cerro á otro.

* An attempt has been made to erase several passages of the Codex Telleriano-Remensis. The lines printed in *italics* are such as had been crossed out with a pen, but which it has been possible to decipher; other passages have been wholly obliterated. It is not improbable that the same hand that mutilated the text, tore out those paintings, with their explanations, which are wanting to complete the MS. Since, however, the injury which it has sustained is of very ancient date, and the pages have been numbered at a later period, as the figures following each other in their proper order clearly shew, it is unnecessary to regret what may possibly have preserved the MS. from total destruction.

† Nos. 1. and 2. allude to the influence of these two signs—1. Venado, or Stag; and 2. Conejo, or Rabbit.

LAMINA V.

QUECALCOATLE.

Como despuez bajó el diluvio, empezaron a sacrificar. TOPILCIN, QUECALCOATLE nació el día de 7 Cañas, y el día de estas Siete Cañas se hazia una gran fiesta en Cholula; y venian de toda la tierra y pueblos á esta fiesta, y trayan grandes presentes á los Señores, y Papas del templo: y lo mismo hazian el día en qué se fué, ó murió, que fué en el día de Una Caña. Cayan estas fiestas de 52 en 52 años. Pononle este nombre de Tigre á la tierra, por ser el tigre el animal mas bravo; y aquel retumbido que dan las voces en los cerros, dicen que quedó del diluvio.

1. Los que naçian en este día de 7 Cañas si era mejor.

LAMINA VI.

QUEQUECOYOTL.

Dezian el Señor de estos trece días QUEQUECOYOTL, quiere dezir la raposa vieja. Aquí ayunavan los 4 dias postreros al QUECALCOATLI de Tula, qué es el que tomó nombre del primero CALCOATLE; y aora le llaman Una Caña, qué es la estrella Venus, de la qual se dicen las fabulas que estos tienen. QUEQUECOYOTL ó malsin, el engañado, ó el que se dejó engañar; y aquí se celebrava la fiesta de la discordia, ó por mejor dezir, davan á entender por esta figura, la discordia que ay entre los hombres. Los que nacia en este día eran cantores, médicos, y texedores, y personas principales. Aquí, en esta semana de Una Rosa, quando caya el año de Conejo, ayunavan á la cayda del primer hombre; y así se llama QUEQUECOYOTLE, tanto como el hombre viejo. Dezian un agüero, que el año de Un Conejo, el día que estava esta Rosa, nacia una rosa en la tierra, y que luego se secava.

1. Infierno.*

2. TATACODA, Dios de los Otomis.

* No. 1. refers to the sign of one rose, which was dedicated to Hell, probably on account of the punishment which the original sin of YTZLACOLIUHQUI and SUCHIQUECAL had entailed on their posterity.

No. 2. signifies QUEQUECOYOTL, who was worshipped amongst the Ottomies by the name of TATACODA. GARCIA has observed, that Tata was an Indian expression for father; and GUMILLA remarks, that Abba was an Indian word for father also. Abba, father, it need scarcely be observed, was a phrase frequently in the mouths of the Jews; and many other Hebrew words may be found in the dialects of the Indians.

LAMINA VII.

Y_SNEXTLI.

Pintanla lo mismo que EVA, como que está siempre llorando, y mirando á su marido ADAM, llamase Y_SNEXTLI, que quiere dezir los ojos ciegos con ceniza; y es esto despues que pecó en cojer las rosas, y así dizen que aora no pueden mirar al cielo: y en recordamiento de esta holganza que perdieron, ayunaban de ocho en ocho años esta cayda; y su ayuno era á pan y agua solo, y ayunavan ocho dias antes que entrase esta Una Rosa, y entrando aderezavanse para festejarla. Dizen que todos los dias de este calendario son aplicados á esta cayda, porque en tal dia pecó. Havia mandamiento de que se bañasen de noche porque no enfermasen.

a. Mierda.

LAMINA VIII.

CHALCHIUHTLI.

Salvóse en el diluvio esta CHALCHIUHTLI, qué es Señora de estos trece dias. Es la quedó del diluvio: quiere dezir mujer qué tenia los vestidos de piedras preciosas. Aqui ayunavan 4 dias á la muerte. Pintanla con una rueca en la mano, y en la otra un cierto palo con que texian; y es para dar á entender, que de los hijos qué paren las mujeres, unos son esclavos, y otros mueren en guerras, y otros en pobreza. Pintanla como que se los lleva el agua, por manera que aunque fuesen ricos y trabajadores, todo se havia de perder.

1. En esta Una Caña hazian la otra gran fiesta en Cholula al QUECALOATLE, ó primer Papa, ó Sacerdote. Entra á 22 de Abril.

LAMINA IX.

TLACOLTEOTLE.

Luego como empezó el tiempo, empezó el pecado. En esta Una Caña se ayunava quando caya el año de Caña, acordandose de las vezes que se a perdido el mundo.

LAMINA X.

TONATIHU.

Este TONATIHU quiere dezir el sol. Este era Señor de estos 13 dias, á donde quiera, aquí ó en todo este calendario que hubiese dos manos, se celebra la fiesta á donde hubiese una es ayuno.* Los que nacia en estos dias serian principales en el pueblo. Dicese que si en su dia, qué es Quatro Temblores, acaeciese á temblar la tierra, y á eclipsarse el sol, que en este dia se acavaria el mundo; qué es la 4^{ta} vez que se a de perder el mundo† Figuras así como hazer que un hombre pareciese que se hazia pedazos, y que pareciese que estava cada pierna y brazo por si.

1. El dia del Diablo y malo: los que nazian aquí serian hombres de cosas magicas, porque ellos travayaban mucho en transfigurarse en figuras de otros animales y otros.

2. Juzgavan en este dia á los adulteros, y los ladrones.

3. Naolin, quicre dezir los 4 movimientos del sol.

LAMINA XI.

MEZTLI.

TECTZIZTECATL: llamanla así, porque así como sale del hueso del caracol, así sale el hombre del vientre de su madre; y por esto la ponen en contrario del sol, porque siempre anda topandose con el sol. Este dizen que causa la generacion de los hombres.

1. Caracol de la mar.

2. Luna.

LAMINA XII.

NAVIHEHECATL.

Este NAVIHEHECATL es Señor de estos trece dias. Ayunavan los 4 dias postreros delante de estos. Matavan á los que tomavan‡ A' este le hazian los

* The hands are here omitted, as forming no part of the original painting, and merely serving the purpose of pointing out certain festivals.

† Illegible.

‡ Illegible.

mercaderes una gran fiesta * despues del diluvio. Quiere dezir los Quatro Ayres, este tenian por mal dia, y así en viniendo este dia, todos los mercaderes se encerravan en casa, porque dizen que era causa que se perdiesen sus haziendas. En estos dias no havian de baylar, ni hazer cosas de juego, porque en tal dia era cosa muy peligrosa y mal que aconteceria á qualquiera persona, y asi aunque fuesen de camino, paravan, y se encerravan en casa.

LAMINA XIII.

CINTEOTLI.

Principe de los dioses : significa la hartura.

LAMINA XIV.

TLAVIZCALPANTECUTLI.

La estrella VENUS: la primera claridad que fué criada (Civah-tel-tona) antes del diluvio. Dizen que era lumbre ó estrella. Fue criada antes que el sol, y esta estrella VENUS es el QUECALCOUATL. Dizen que es aquella estrella que llamamos Luzero de la luz; y así la pintan con Una Caña que era su dia; quando se fué ó desapareció tomó su nombre. Este TLAVIZCALPANTECUTLI, quiere dezir Señor de la mañana quando amanece, y lo mismo es Señor de aquella claridad quando quiere anochecer. Este es Señor de los trece dias, de los que ayunavan los quatro postreros. Propiamente es la primera claridad que apareció en el mundo. Aqui era propiamente la que cubre sobre las cosas ó haz de la tierra.

LAMINA XV.

MICHITLATECOTLE.

Ponenlo en contra al Sol por ver si podrá llevar algunos de los que tomó el Señor de los muertos, porqué Michitlâ quiere dezir los muertos de trabayo; y á solos dos de sus dioses pintaban estas gentes con corona, (qué era Altontcatecoatle) que era el Señor del cielo y abundancia, y á este Señor de los muertos; y esta manera de coronas las vi yo á los Capitanes en la guerra de Coatle.

* Illegible.

LAMINA XVI.

PATECATLE.

Este PATECATLE es Señor de estos trece dias, y de unas rayzes que ellos echavan en el vino, porque sin estas rayzes no se podian emborrachar por mas que bebiesen; y este PATECATLE dió el arte de hacer el vino, porqué como este hizo ó dió orden como se hiziese el vino, y los hombres que han bebido eran valientes; bien así los que aquí naciesen serian esforzados. Todos estos treze dias tenian por buenos, porque reynava el Señor del vino, PATECATLE, marido de MAYAQUEL, que por otro nombre se dixo CIPAQUETONA, el que salió del diluvio. Ponenle el águila y leon en señal que sus hijos serian hombres valientes.

LAMINA XVII.

QUATLE. OCELOTLE.

Los que tenian estas armas de águila, y tigre, eran los mas temidos, y valientes Capitanes.

LAMINA XVIII.

YTZLACOLIUHQUI: EL SEÑOR DEL PECADO.

Este YTZLACOLIUHQUI era Señor de estos trece dias, dicen que este era Señor del yelo. Delante de esta ymagen matavan á los que tomavan en adulterio en estos 13 dias; esto era á los casados, asi hombres como mujeres, porque si no eran casados, podia el hombre tener las que quisiese. YTZLACOLIUHQUI era el Señor del pecado, ó ceguedad, que pecó en el Paraiso; y así le pintan con los ojos tapados; así su dia era Lagartija, y como la lagartija anda desnudo. Esta es una estrella que está en el cielo, que fingen que va vuelta al revez, y los ojos tapados; tenianla por grande agüero. Todos estos treze dias eran malos, porque si en estos 13 dias se levantava algun testimonio, dezian que no se podia averiguar la justicia, y si les parecia, que les perturbava el juicio, para que fuesen condenados; lo que no hazian en estos dias que luego, que se levantava el

testimonio, parecia la justicia. Los que nacen en el dia de este, serían pecadores y adúlteros.

1. ADAM despues que pecó.*
2. Esta á la parte del medio dia quiere dezir trabajo.†

LAMINA XIX.

Las mujeres tomadas en adulterio morian apedreadas, como parece por esta Figura; y primero que las apedreasen, las ahogavan, y después las echavan en las plazas donde todos las viesén.

LAMINA XX.

YXCUINA: MUJER DE MIQUITLATECOTLE.

Esta YXCUINA era Señora de estos trece dias, Diosa que dizen que defendia á los adúlteros. Esta era Señora de la sal, Diosa de los desvergonzados, y así la pintan con caras de dos colores; y delante de esta ymagen matavan á los que tomavan en adulterio; tambien esta era la Diosa de las malas mujeres, desvergonzadas, y de dos caras. Los que nacen en estos dias serian desvergonzados.

1. El que nació en 5 Cipactli sería ladron, y si era mujer, sería mala de su cuerpo.
2. TLACOLTEOTL, Diosa de la basura, ó desvergüenza.
3. La mujer que pecó antes del diluvio, causa de todos los males, y todos engaños.

LAMINA XXI.

LA CULEBRA QUECALCOATL.

Esta es la Culebra QUECALCOATL.

Para dar á entender que es la fiesta de temor, pintan este dragon que está comiendo un hombre.

* ADAM, after he had sinned, was named YTZLACOLIUHQUI.

† Refers to the situation of the star in the south, which region the Mexicans named Uitzlan, signifying a place of thorns. The curse which GOD pronounced against ADAM, and the earth for his sake, seems here alluded to.

LAMINA XXII.

YZPAPALOTLE.

Deziase XOUNCO, y despues que pecó, se dize YZPAPALOTLE, ó cuchillo de mariposas, quiere dezir navaja de mariposas, y así está cercado de navajas y alas de mariposa. Pintanlo con los pies de águila, porque dizen que algunas vezes se aparecia, y solamente veñan los piés como de águila. Este era Señor de estos 13 dias. Dizen que este siempre traña en las manos una navaja. Este YZPAPALOTLE es uno de los que cayeron del cielo con los demas que de allá cayeron, que son los que siguen, QUECALCOATLE, OCHULULUCHESI, TETZCATLIPOCA, OALETECOTLE, y HATZCANPANTECOATLI. Estos son hijos de CITLALIACE, y CITLATONA. Esto fingen, que estando en aquel huerto que comian de aquellas rosas, y que esto duró poco, porque luego se quebró el arbol.

1. Este dia de Una Casa tenianlo por malo, porque dezian que en tal dia venian de los ayres de arriba los demonios en figura de mujeres que nosotros dezimos bruxas; y así dezian que andavan en las encrucijadas de los caminos, y en lugares solos y escondidos; y así las que eran malas mujeres, quando querian deshazer el pecado, yvan de noche, á solas y desnudas con velo, a las encrucijadas de los caminos, adonde dezian que andavan estas bruxas; y allí se sacrificavan de las lenguas, y dando sus manos y ropa que llevavan, dexabanla allí; y esto era la señal que dexaban en el pecado.

2. La muerte truxo esta lo mismo que SUCHIQUECAL.

3. EVA después que pecó.*

LAMINA XXIII.

TAMOANCHA, ó XUCHITLYCACAN.

Quiere dezir en romance, allí es su casa donde abaxavan, y donde estan sus rosas levantadas. Para dar a entender, que esta fiesta no era buena, y lo que hazian era por temor, pintan este arbol ensangrentado, y quebrado por medio como quien dize fiesta de trabajos por aquel pecado.

* EVE, after she had sinned, received a different appellation from that which she had previously to her sinning.

Este lugar que se dize Tamoancha, ó Xuchitlycacan, es el lugar donde fueron criados estos Dioses que ellos temian, que así es tanto como decir el Paraiso terrenal; y así dizen que estando estos Dioses en a quel lugar, se desmandavan en cortar rosas y ramas de los arboles; y que por esto se enojó mucho el TONACATEUTLI, y la muger TONACACIGUA, y que los echó de aquel lugar; y así veniän unos a la tierra, y otros al Ynfierno, y estos son los que á ellos ponen los temores.

1. Los que nacia en 13 Aguilas eran hombres esforzados.
2. El Arbol.

LAMINA XXIV.

XOLOTLE.

Este XOLOTLE salvose antes del diluvio. Era Señor de estos 13 dias. Dizen que era Señor de los mellizos, y todas las cosas que nacia juntas, que nosotros dezimos mellizos, ó quando la naturaleza obra alguna cosa monstruosa fuera de lo acostumbrado. El que nacia aquí seria malsin y vellaco.

LAMINA XXV.

TLALCHITONATIO. Entre la LUZ, y las TINIEBLAS.

El mundo propiamente. Los rayos del Sol hazian abaxo propiamente entre la luz, y las tinieblas, y asi pintan el Sol sovre los hombres, y la muerte debajo de los pres como aquí parece. Dizen que es esto el escalamiento, ó calor que da el Sol á la tierra; y así dizen que quando el Sol se pone que va a lumbrar a los muertos.

1. El que nacia en seis Ayres seria rico, y hombre de consejo.
2. El Sol.
3. La Tierra.
4. Las Tinieblas.

LAMINA XXVI.

CHALCHIUHTOTOLI.

Lo mismo que el Diablo ó TETZCATLIPOCA antes del diluvio, quiere dezir espejo humoso ó que echa humo. Este CHALCHIUHTOTOLI era Señor de estos

13 dias. Esta era Ymagen de TETZCATLIPOCA. Pintanlo así, porque dizen que no veñan al Diablo, sino solamente los pies de gallo, ó águila.

LAMINA XXVII.

1. En Siete Aguilas era dia aplicado á la luna, y mal dia para los que en este dia daban mal de corazon, que dezian que no havia alejar en el dia de este; y las mugeres que padecian travajo de su costumbre, sacrificavan a la luna para que las quitase de su travajo.

2. Esto era mostrar como se está sacrificando de las Orejas, y que llevan la talega en que llevavan el incienso para el sacrificio al Diablo, corresponde al sacrificio, que le hazian.

LAMINA XXVIII.

CHANTICO, ó CUAXOLOTLE.

Este era Señor de estos 13 dias, Señor del Chile que quiere dezir muger amarilla. El primero que sacrificó despues que comió un pescado asado; a quel humo subió al cielo, y de esto se enojó TONACOTLE, y que le echó una maldicion que se volviese en perro; y así fue, y llamanle á esto CHANTICO, tanto como MIQUITLATECOTLE, y de este atrevimiento han venido las destruccioncs del mundo. Llamavase Nueve Perros de su nacimiento. CHANTICO, ó CUAXOLOTLE, es lo mismo que llevavan los Aldeanos de XOLOTLE en su caveza.

1. El que nacia en este un Ayre seriá de nacimiento sano; pero si enfermava les causava grandes dolores de costado, y cancer, porque estas dos enfermedades eran aplicadas á este dia.

2. Fuego.

3. Agua.

LAMINA XXIX.

QUECALCOATLE.

Casa de Oro por esto corresponde este sacrificio de QUECALCOATLE a quel primero. Este dia de 9 Perros era aplicado a los hechizeros que eran los que se transfiguravan en estas cosas como animales y culevras, y otras cosas semejantes;

y así á este día le temian mucho, y así se encerraban en sus casas por no ver estos acaecimientos, esto es el andar los hombres en figura de esto por el Pueblo.

LAMINA XXX.

XOCHIQUECAL.

Esta XOCHIQUECAL, muger de CINTÉUTLE, ó el pecado de la primera muger, era Señora de estos 13 días; a esta hazian fiesta las mugeres que savian lavar, hilar, y texer. Esta fue lá que primero texió, y hiló.

1. Este día de una águila era aplicado a los hombres de guerra, porque dezian, que en tal día venian muchas águilas por los ayres, y despues se transfiguravan en figuras de niñas; esto era para darlos esfuerzo para yr a la guerra, y morir en ella, que era lo que ellos mucho deseavan, porque por este medio yvan al cielo, y dezian que duravan estos 13 días. En este Una Aguila dizen que cayeron ó vajaron los demonios del cielo; y que las que nacia aqui serian malas mugeres.

LAMINA XXXI.

Tambien en esta 7 Cipactli hazian la misma fiesta de esta venida de las águilas.

2. El Diablo como que esta engañando á EVA antes que pecase.
3. Espejo humoso.

LAMINA XXXII.

YZTAPALTOTEC.

YZTAPALTOTEC, pedernal, ó cuchillo del guerreado, ó desdichado, ó dolorido; mas propio es dezir, pedernal ensangrentado del dolorido YZTAPALI. Propiamente es losa, ó este asiento de la tierra. Pintan estas ymages que dan atras, que son veynte, cada una diferente de la otra, porque como en cada una de estas fiestas havia bayles, y sacrificios, havian de salir vestidos como esta la ymagen. Este YZTAPALTOTEC era Señor de estos 13 días. Pintanlo aqui cerçado de navajas ó dentro de una navaja grande, que es lo mismo que espada, ó temor.

1. El que nacia en Un Conejo, seria hombre de larga vida.
2. El que nacia en Cinco Malinal, seria mercader, y rico.

3. Cosa del trabajo y luego, coresponde al fuego ó limpiamento. Aquí era el ayuno de la cayda de los primeros hombres : la boca avierta para tragarle.
A' 22 de Fevrero era el año de seis Cañas.

LAMINA XXXIII.

El fuego. En Una Caña fue criado el Cielo, y los animales en Un Pedernal, y la Tierra en Un Conejo, propiamente la Tierra ó asiento de ella, llena de trabajos, y dolores.

PARTE TERCERA.

LAMINA I.

LAS 8 que salieron de las 7 Cuevas : CHICHIMECATL, NONOALCA, MICHIUACA, COUIXCA, TOTONACA, CUEXTECA, OLMECA, y XICALANGA.

- | | | |
|--------------------|-----------------|----------------|
| a. VICHILUPUCHITL. | 3. Ayauualulco. | 6. Tototepetl. |
| 1. Tonanicaca. | 4. Culhuacan. | |
| 2. Tezuactepetl. | 5. Puchutla. | |

LAMINA II.

- | | | |
|----------------------|-------------------|------------------|
| 1. Mechuaca. | 3. Maxuquetepetl. | 5. Pantepetl. |
| 2. Tlacauacaltepetl. | 4. Tentutepetl. | 6. Tlataltepetl. |

LAMINA III.

- | | | |
|----------------|----------------------|----------------|
| 1. Coacalco. | 3. Tlacaxupantepetl. | 5. Xilotepetl. |
| 2. Hecatepetl. | 4. Hulmetepetl. | 6. Cunpango. |

LAMINA IV.

- | | | |
|---------------|-----------------|-------------|
| 1. Coatepetl. | 2. Tecontepetl. | 3. Tezalco. |
|---------------|-----------------|-------------|

LAMINA V.

- | | | |
|-----------------|--------------------|-------------------|
| 1. Tolpatlac. | 4. Yauualultepetl. | 7. Tetepantepetl. |
| 2. Pantepetl. | 5. Tezcatepetl. | |
| 3. Ayauualulco. | 6. Viztepetl. | |

LAMINA VI.

- | | | |
|---------------|-----------------|-------------------|
| 1. Coatepetl. | 2. Tecontepetl. | 3. Piazcontepetl. |
|---------------|-----------------|-------------------|

LAMINA VII.

- | | |
|----------------------|---------------------|
| 1. Vixatitan. | 3. Texcala. |
| 2. Yxcuepaliztepetl. | 4. Coaonepantepetl. |

LAMINA VIII.

1. Tequepayuca.

PARTE CUARTA.

LAMINA I.

Año de 11 Cañas segun su cuenta, y de 1399 segun la nuestra, como havian elegido los Mexicanos á ACAMAPICHITILY; y desde la guerra de Chapultepec, que estaban sujetos á Chuluachan, que asi pasaron cien años; se determinaron de sentarse lo qual hizieron, y salieron con ello; y asi fingen que estan dando fuego á la Yglesia de Chuluachan, y esta fue la primera guerra que ellos hizieron contra otros.

1. Chuluachan.
2. ACAMAPICHITILY.

LAMINA II.

Año de Cinco Conejos segun su cuenta, y de 1406 segun la nuestra murió ACAMAPICHITILY; y fue eligido por Señor VITZILIHUITLY. Este ACAMAPICHITILY havia dado dos hijas suyas por mugeres, una al Señor de Coatlichan, y otra al Señor de Choluachan; y muerto ACAMAPICHITLI determinaron de yr a pedir a Azcapucalco, que era una de las cabeceras, un Señor, que los governase; y así determinaron de volverse del camino, y de elegir entre si un Señor; y así lo hizieron, y eligieron á uno VITZILIHUITLI como el primer Señor.

1. ACAMAPICHITILY.

LAMINA III.

Este VITZILIHUITLY se casó con una nieta de ACAMAPICHTILY, hija de la Señora de Coatlichan, de la qual no tuvo hijos; y tuvo dos mancebas, la una que se dezia la Pintora, y la otra la Mosqueadora, y de estas tuvo hijos.

1. Fingen que van.
2. VITZILIHUITLY.
3. La Pintora.

LAMINA IV.

Año de 13 Conejos, y de 1414 murió VITZILIHUITLY; y fue eligido CHIMALPOPOCA su hijo.

1. VITZILIHUITLY.
2. CHIMALPOPOCA, que se dezia rodela humosa.
3. Rodela humosa.

LAMINA V.

Año de 12 Conejos, y de 1426 murió CHIMALPOPOCA; y fue eligido por Señor YTZCOHUATL. Reynando este YTZCOHUATL se alzaron los Mexicanos que no quisieron servir mas a los de Azcapualco; y asi quedaron exêntas de estas dos cabeceras. El capitan que ganó Azcapualco se dezia MAXTLE; y tierra eclipsada.

1. CHIMALPOPOCA.
2. YTZCOHUATL, (se dezia culevra de navajas.)
3. MAXTLE, y tierra eclipsada.

LAMINA VI.

Año de 13 Navajas, y segun la nuestra cuenta de 1440 murió YTZCOHUATL; y fue eligido por Señor HUEHUEMOUTEUHCCOMA. Ninguno de los Señores que tuvieron los Mexicanos antes, ni despues, se pusieron la corona como el Dios de la abundancia la tiene, y el Señor del Ynfierno, sino este MOTECOMA, y el otro que halló el Marques quando se ganó la tierra; era señal de ser grandes Señores.

1. YTZCOHUATL.
2. HUEHUEMOUTEUHCCOMA.

LAMINA VII.

Año de 7 Cañas, y de 1447 segun la nuestra cuenta, uvo tantas nieves que murian los hombres. Año de Uno Conejo, y de 1454 uvo tanta hambre que murian los hombres de hambre. Este año se alzó Tezcucó que era un barrio sujeto á Coatlichan. Este alzamiento fue por industria de los Mexicanos; y así este año truxeron los Mexicanos así a los de Tlacuba, y desde este año quedaron Señores de todos los pueblos de la Laguna; y Tezcucó, y Tlacuba, y Mexico, que havian sido sujetos, quedaron Señores de toda la tierra, los quales halló el Marques hechos cabeceras quando vino a la tierra.

1. Nieves.
2. Hambre.
3. NECAUALCUHUTLY.

LAMINA VIII.

Este año de 1456 ganaron los de Guaxocingo á estas tierras de Atlixo, y echaron á ella á los de Guacachula que eran suyas, y su pueblo era este.

1. Por esta figura dan a entender el atar de los años de 52 en 52.
2. Año de 2 Cañas, y de 1455 fue año fertil, y así pintan los ramos verdes.

LAMINA IX.

Año de Cinco Conejos, y de 1458 segun nuestra cuenta, despues que los Mexicanos fueron Señores de la tierra, sujetaron a su servicio á la Provincia de Chicoaque. Esta Provincia está de Mexico haziá el norte que es cerca de Panico. Esta es la primera provincia que ellos sujetaron.

Año de 7 Navajas y de 1460 uvo un temblor de tierra; y es de saver, que como ellos tenian que se havia de perder el mundo otra vez por temblores de tierra, yvan pintando todos los años los agüeros que acaecian.

LAMINA X.

En este año sujetaron los Mexicanos á la Provincia de Coatlxactla, que está veýnte leguas de Vera Cruz, dexando sujetos todos los demas pueblos que quedan de alli atrás, esto fue el año de 8 Casas y de 1461, que es esta Guacacualco que es en la Provincia á donde hallaron los Españoles á la India Malinale, que

constantemente llaman Marina. Año de 9 Conejos y de 1462, tuvieron una batalla los de Mexico á Coyxiquipilco, que es en el valle de Matalcingo. Este año uvo un temblor de tierra.

LAMINA XI.

Año de 12 Casas y de 1465, yendo la Provincia de Chalco á dar guerra á la Provincia de Tlascala, y Guaxocingo, vinieron los Mexicanos por las espaldas, y se Señorearon de la Provincia, la qual quedó sujeta á los Mexicanos desde este año. Dizen todos los viejos, que desde este año 1465, en que fue esta guerra entre los Mexicanos y Chalcos, usaron sacrificar hombres tomados en la guerra porque hasta aquí no sacrificavan sino animales, y a los hombres los sacavan sangre de sus cuerpos.

LAMINA XII.

Año de Una Caña y de 1467, tuvieron una gran batalla los Mexicanos y los Tlaxcaltecas entre los terminos de Texcuco, y Tlaxcala en un Cerro, que ellos llaman Tiluquetepec, que quiere dezir el Cerro Negro. Año de 3 Casas y de 1469, murió HUEHUEMOUTEUHCCOMA, y fue elegido por Señor AXAYACATZIN.

1. Temblor de Tierra.
2. HUEHUEMOUTEUHCCOMA.
3. AXAYACATZIN.

LAMINA XIII.

Año de Seis Navajas y de 1472, empezaron á entrar de guerra los Mexicanos en el valle de Matalcingo, lo qual fue la primera entrada en Toluca.

LAMINA XIV.

Año de 7 Casas y de 1473, tuvieron guerra los de Mexico y Tlatelulco entre si, y vencieron los Mexicanos, y quedaron los otros por sus subditos, y nunca mas tuvieron Señor.

LAMINA XV.

Año de 10 Cañas y de 1475, la Provincia de Coatlxactla que los Mexicanos havian sujetado los años pasados, se alzó, la qual tornaron á sujetar de nuevo, Año de 11 Navajas, y de 1476, sujetaron los Mexicanos á la Provincia de Oquila. En este año uvo un eclipse del Sol.

LAMINA XVI.

Año de 12 Conejos, y de 1478 sujetaron los Mexicanos á Xiquipilco.

LAMINA XVII.

Año de Un Pedernal, y de 1480 segun la nuestra cuenta, uvo un temblor de tierra.

LAMINA XVIII.

Año de 4 Cañas, y de 1483 murió AXAYACATZIN, y eligieron por Señor á TICOCIC. Este año fue la primera piedra que se puso en el Cu grande que hallaron los Christianos quando venieron á la tierra. Año de 5 Navajas, y de 1484 se alzó el pueblo de Cinacantepec que estava sujeto á los Mexicanos, los quales fueron sobre ellos, y hizieron tal estrago, que casi no quedó hombre, porque todos los trujeron al Cu de Mexico, a sacrificar sobre el Cu grande, que aun no estava acavado. Dizen todos los viejos, que este fue el primero sacrificio de hombres que uvo en esta tierra, porque hasta aqui no sacrificavan sino animales y aves. Hizieron este castigo y mortandad paraque los temiesen, que como ellos yvan sujetando la tierra los demas los temerian.

1. TICOCIC.
2. Cara de Agua.
3. AXAYACATZIN.

LAMINA XIX.

Año de 7 Conejos y de 1486 murió TICOCIC, y eligieron por Señor á AHUITZOTL. Año de 8 Cañas y de 1487 segun nuestra cuenta, se acavó de perfeccionar el Cu grande de Mexico. Dizen los viejos que se sacrificaron en este año 4000 hombres traydos de las Provincias que havian sujetado por guerra; por cada ramito de estos negrillos que estan encima dan á entender él numero de 400.

1. TICOCIC.
2. AHUITZOTL.

LAMINA XX.

Año de 9 Navajas y de 1488 sujetaron los Mexicanos al pueblo de Thiapa que es Cabellilotepec, y al pueblo de Cuzcaquatenango. Año de 10 Casas y de 1489 corrió una Cometa muy grande, que ellos llaman Xihuitli.

1. Cometa.

LAMINA XXI.

Año de 12 Cañas y de 1491 sacrificaron los de Tlacuva un Señor de Huaxotzingo que havian tomado en la guerra que se dezia TOTOTACAQUE. Año de Una Casa y de 1493 sujetaron los Mexicanos á las Provincias Atliçapa, Ycxico, Chimalco.

LAMINA XXII.

Año de 2 Conejos y de 1494 sujetaron los Mexicanos al pueblo de Mictla que está en la Provincia de Huaxaca. Año de 3 Cañas y de 1495 sujetaron los Mexicanos al pueblo de Teutzapotlan, que era la cabecera de la Provincia de Huaxaca. Este año uvo un temblor de tierra. Año de 4 Navajas, y de 1496 sujetaron los Mexicanos al pueblo de Cultepec donde son ahora las minas. En este año uvo un grande eclipse de el Sol.

1. El Sol.

LAMINA XXIII.

Esta hija de MOUNTEÇOMA despues que tubo hijos del Señor de Tequantepec, avisó á su marido que su padre no se la havia dado por mujer, sino para tener amistad con el, y tener lugar para entrar en la tierra, y sujetarlos; lo qual como lo supo, proveyó que no entrase mas Mexicano en su tierra, hasta que vinieron los Christianos que la sujetaron. Año de 10 Conejos y de 1502 murió AHUITZOTL, y eligieron por Señor á MOUNTEÇOMA, al que halló el Marques quando vinó á la tierra. Año de 11 Cañas y de 1503 uvo grandes nieves en Tlachquiaco en la Provincia de la Mixteca.

LAMINA XXIV.

Año de 13 Casas y de 1505 uvo grande hambre en la Provincia de Mexico, y yban por pan hazia la Provincia de Pango. Año de Un Conejo y de 1506 uvo tanto raton en la Provincia de Mexico, que se comian todos los sembrados, y asi salian de noche con lumbres á handar los sembrados. Este año asaeteó MOUNTEÇUMA á un hombre de esta manera, dizen los viejos que fue por aplacar á los Dioses, porque havian 200 años que siempre tenian hambre el ano de Un Conejo. En este año se solian atar los años segun su cuenta, y porque siempre les era año trabajoso, lo mudó MOUNTEÇOMA a dos Cañas.

LAMINA XXV.

Año de Dos Cañas, y de 1507 uvo eclipse del Sol, tembló la tierra, y se ahogaron 1800 hombres de guerra en el rio de Tucac, que está adelante de Ytzuca, camino de la Mixteca, yendo que yvan a sujetar Provincias. Este año se acavó la Yglesia del fuego nuevo, porque siempre de 52 en 52 años encendian lumbré nueva. Esta Yglesia estava en el cerro Visasthl, quatro leguas de Mexico, Cabeculihuacan, de aquí se llevaban lumbré nueva para toda la tierra, porque dezian, que el que tuviese aquel dia lumbré en su casa, le havian de acaecer mil cosas. Año de 4 Casas y de 1509 vieron una claridad de noche que durava mas de 40 dias; dizen los que la vieron que fue en toda esta Nueva España, que era muy grande, y muy resplandeciente, y que estava á la parte del Oriente, y que salia de la tierra, y que llegava al Cielo. En este año se alzó el pueblo de Cocola que está seis leguas de Huaxaca, contra los Mexicanos, los quales fueron sovre él, y no dexaron hombre á vida segun dizen los viejos que en ello se hallaron. Esta fue una de las maravillas que ellos vieron antes que viniesen los Christianos, y pensavan que era QUECALCOATLE al qual esperavan.

1. MEXPANITLI.

LAMINA XXVI.

En este año de 5 Conejos y de 1510 uvo en eclipse del Sol; nunca hazian cuenta de los eclipses de la luna sino de los del Sol, porque dezian que el Sol se comia á la luna quando acaecia haver eclipse de luna. Año de Seis Cañas y de 1511 sujetaron los Mexicanos al pueblo de Ycpaltepec, subieron con escaleras por ser el peñol agrio. En este año uvo grandes nieves, y tembló la tierra tres vezes. Año de 7 Navajas y de 1512 sujetaron los Mexicanos al pueblo de Quimichintepec, y Nopala, que estan hazia la Provincia de Tototepec. En este año le parecia que humeavan las piedras tanto que llegava el humo al Cielo.

LAMINA XXVII.

En este año de 8 Casas y de 1513 sujetaron los Mexicanos á Tototepec, Provincia que está ochenta leguas de Mexico junto á la Mar del Sur. En este año uvo un temblor de tierra tal, que dizen los viejos que en ello se hallaron, que fueron tantas las aves que yban de Levante á Poniente que quitavan el Sol, y que tomaron algunas de ellas, y no les hallavan tripas, sino todo el hueco del

cuerpo lleno de pellejas y basura. Año de 1514 de 9 Conejos, en este año sujetaron los Mexicanos á la Provincia de Hayocingo que es la que tanto tiempo havia que se les defendia; y asi fingen que les vienen á servir á los Mexicanos con collares de oro. Año de 10 Cañas y de 1515 sujetaron los Mexicanos a Ytzlaquetlaloca.

LAMINA XXVIII.*

LAMINA XXIX.

Año de 11 Casas y de 1529 se parti6 Nuño de Guzman para Yalisco yendo a sujetar a quella tierra. Fingen que sale la Culevra del Cielo diziendo que les venian trabajos á los naturales yendo los Christianos allá. En este año de 12 Conejos y de 1530 tembló la tierra tres veces. Este año de 13 Cañas y de 1531 uvo eclipse del Sol.

LAMINA XXX.

Año de Una Navaja y de 1532 vino el primero Obispo de Mexico Fray Don Juan de Cumaraga. Años de dos Casas y de 1533 tembló una vez la tierra, y fingen que humeava la estrella que ellos llaman SITLALCHOLOHA, que es la que nosotros dezimos Venus, que es una estrella con quien ellos tenian gran cuenta. Año de 3 Conejos y de 1534 entró Don ANTONIO DE MENDOÇA por Virrey. Dizen que humeava la estrella.

LAMINA XXXI.

En este año de 4 Cañas y de 1535 humeava la estrella. En este año de 6 Casas y de 1537 se quisieron alzar los Negros en la Ciudad de Mexico, de los quales áhorcaron los inventores de ello. Humeava la estrella, y uvo un temblor de tierra el mayor que yo he visto, aunque he visto muchos por estas partes.

LAMINA XXXII.

Este año de 7 Conejos y de 1538 murió mucha gente de viruelas. Año de 8 Cañas y de 1539 empezaron a dar varas de Alguaciles a los Indios de Mexico. Humeó la estrella. Año de 9 Navajas y de 1540 hizo Don ANTONIO DE MENDOÇA un pedazo de caño del agua que viene de Capultepec á la Ciudad, para traerla mas alta limpió la fuente, y cercóla de la manera, que ahora está.

* The writing is torn out in the original MS.

LAMINA XXXIII.

Este año de 10 Casas y de 1541 se alzaron los Indios de Yalisco los quales sujetó Don ANTONIO DE MENDOÇA. Murió Don PEDRO DE ALVARADO yendose retrayendo de los Indios, al qual llamavan los Indios TONATIHU, que quiere dezir el Sol. Este año de 11 Conejos y de 1542 uvo un temblor de tierra.

1. PEDRO DE ALVARADO.

2. TONATIHU.

LAMINA XXXIV.

Año de 1544 y de 1545 uvo una gran Mortandad entre los Indios.

1. Vientos fuertes que quebrantavan los arboles.

LAMINA XXXV.

Año de 5 Casas y de 1549 murió el primero Obispo de Mexico Fray JUAN DE ÇUMARAGA. Este año de 1549 quando murió el Obispo fue año de la Atamal que es quando ellos comian el Pan centeno; porque es de saver que de ocho en ocho años, en el año Navaja ayunavan todos generalmente quatro dias que no comian otra cosa sino pan cocido con agua y sin sal; y asi siempre como digo era en esta letra, aunque siempre en las Navajas sino una vez en quatro, y otra vez en 9, y otra vez en una, que fue quando el Obispo vino a la tierra.

LAMINA XXXVI.

Año de Seis Conejos y de 1550 murieron muchos Indios en esta Nueva España de paperas.

LAMINA XXXVII.

Segun la cuenta de los Mexicanos aqui partieron de su tierra 364 años, este año de 1555, y que llegaron a Mexico en 1556, digo al asiento que ahora tienen.

LAMINA XXXVIII.

Este año Un Conejo si bien se mira en esta cuenta verán como siempre que a cahído este año, a havido hambres y Mortandad; y asi este año de 1558 ha havido los mayores Yelos que los naçidos acuerdan, y carestia en algunas partes; y asi tienen este año por grande agüero siempre que cae este Un Conejo. El que fuere buen astrologo mire que estrellas, ó planetas se juntavan en estos años,

porque ellos tambien cuentan el dia desde mediodia, hasta otro dia a mediodia, y tiene el año 365 dias como el nuestro.

LAMINA XXXIX.

Atavan los años, y aquí tornava la cuenta a empezar de los 52 años. Este año era siempre á 24 de Fevrero, digo el año nuevo. Este año de cinco Conejos el dia que entrava una Rosa se hazia la fiesta; y este año de 1562 a 23 de Julio fue esta fiesta; y dizen un agüero, que el dia que entrava esta una Rosa, que en la Provincia de la Mixteca aparecia en la tierra una rosa, que se dezia de esto nombre muy apreciado.

MEMORIA ACDICIONAL.*

Año de 1547 en el mes de Abril en el primer dia de Pasqua, se alzaron los Capotecas de Coatlan, y Tetapa; vinieron de Paz a 23 dia de Enero de este dicho año.

Año de 1549 se alzaron los Capotequillas y Vigas, vinieron sobre la villa el 19 de Noviembre dia de Santa Ysabel, y en este mesmo dia fueron desbaratados los Indios.

La puente que está en el Camino que va de Yeuan a la Mixteca se hizo el año de 1554.

La puente que está en el Camino real que va de Mexico a la Pueblo se hizo el año de 1540.

El año de 1550 a 26 de Fevrero mataron al Obispo de NICARAGUA los Contreras.

Año de 1551 á 13 de Agosto entró Don LUIS DE VELASCO por Virrey. En este mismo tiempo se fué Don ANTONIO DE MENDOÇA por Virrey al Perú, habiendo governado 17 años en esta Nueva España: murió el dicho Don ANTONIO en el Perú en la Ciudad de Lima año 1552 a dos de Julio del dicho año.

En el año 1552 dia de SAN LORENZO, que es en Agosto, fue armado Cavallero el Señor de Tezcucó; fue armado por privilegio y no por Valentia que huviese hecho.

Año de 1551 en el mes de Diciembre murió el primer Obispo de Yalisco.

* The remaining portion of the MS. is in different handwriting.

Año de 1552 en el mes de Agosto, fueron tantas las aguas, que salieron de los volcanes de la Nueva España, que se anegaron muchas partes, y se ahogaron muchas gentes, especialmente en la Villa Rica, y el Puerto de SAN JUAN DE LUA, que subió el agua sobre la Ysla cinco estadios; y en este mismo tiempo, y mes uvo la misma tormenta in la Ysla de SANTO DOMINGO, la que hizo mucho daño en el Puerto de SAN JUAN DE LUA: se perdieron 16 navios; dizen que fueron 13 los que se perdieron en el Puerto de SANTO DOMINGO con las demas perdidas.

Año 1541 Domingo á 25 de Julio á las once del dia mataron al Marqués FERNANDO PIZZARRO en la Ciudad de Lima.

Año 1519 entró Don FERNANDO CORTEZ en la Nueva España a Octubre del dicho año.

Año de 1521 dia de SAN YPOLITO, que es á 13 de Agosto se ganó la Ciudad de Mexico.

Año de 1547 á 4 de Diciembre murió Don FERNANDO CORTEZ, Marques del Valle en Castillejo.

Año de 1555 parió la mula del Obispo de Mechuacan, y otra del Factor y nació otra mula con seis piés.

Año de 1553 á 24 de Noviembre fue el primer hombre que se salvó por la hermandad de la Ciudad de Mexico.

Año de 1554 entró en Mexico el primer Arzobispo a 23 de Junio de dicho año. A' 23 de Marzo dia de SAN PEDRO MARTIR, se perdieron tres naves en la costa de la Florida, se perdió toda la gente excepto FRAY MARCOS FRAYLE DOMINICO.

Año de 1555 á 10 de Septiembre murió el primer Obispo de Guaxaca.

Año de 1557 murió el segundo Obispo de Tlaxcala á 14 de Octubre á las siete de la noche.

CODICE MEXICANO,

CHE SI CONSERVA NELLA BIBLIOTECA VATICANA,

AL No. 3738. MS.

SPIEGAZIONE
DELLE
TAVOLE DEL CODICE MEXICANO,

CHE SI CONSERVA NELLA BIBLIOTECA VATICANA,

AL No. 3738. MS.

QUANTO sia verità quello che dice St. Paolo, che le cose invisibili di Dio alcuni d'essi l'aquistano gli Uomini con lume naturale, pare chiaro in li Uomini nati in questa Nuova Spagna, che essendo gente tanto barbara, e d'intelletto tanto basso, tenevano per le loro depenture essere nuove cause superiori, che noi diciamo Cieli, ai quali attribuivano tutti gli effetti dell' Universo, infra li quali ponevano questa prima, la quale era causa di tutte le altre, e queste nuove cause, ó Cieli distinguevano per le Comete che vedevano, e conforme al colore che nella Cometa vedevano, mettevano il nome a quella causa, ó Cielo.

TAVOLA I.

HOMEYOCA.

Questo vuol tanto dire come il luogo dove è il Creatore del tutto, o prima causa, chiamarlo per un altro nome HOMETEULI, che vuol tanto dire come Signore di tre Dignità, o Signori tré, ch' Olomris chiamavano questo luogo dove lui è Zivenavichnepaniucha, *che vuol dire per le viij. composte, o come for.ⁿⁱ* * e per altro nome, Homeyocan il luogo del Signore trino, il quale, secondo l'opinione di molti vecchy, generò con la sua parola CIPATENAL, et una Donna che si diceva

* Sul incertezza di ben intendere il significato di questi caratteri, si è giudicato bene il darli in facsimile dello scritto originale.

XUMEO, et sono li due che furono inanzi al diluvio, li quali generarono TOCATIUTLI come avanti diremo.

1. HOMEYOCA.
2. HOMETEULI.
3. Teotl-Tlatlaucha, *quasi dicat* Cielo rosso.
4. Teotl-Cocaucha, *q. d.* Cielo giallo.
5. Teotl-Yztaca, *q. d.* Cielo blanco.
6. Yztapal-Nanazcaya, *q. d.* Cielo delle Rose.
7. Ylhuicatl-Xoxoucha, *q. d.* Cielo verde.
8. Ylhuicatl-Yayaucha, *q. d.* Cielo verde e negro.
9. Ylhuicatl-Mamaluacoca.
10. Ylhuicatl-Huixtutla.
11. Ylhuicatl-TUNATIUH.

TAVOLA II.

1. Ylhuicatl-Tetlalicoe.
2. Ylhuicatl-Tlalocaypanmetztli.
3. Tlalticpac, la terra.
4. Apano-Huaya, il passaggio dell' aqua.
5. Tepetli Monanamycia, montagne che si congiungono.
6. Yztepetl, montagne de Rasorj.
7. Yee-Hecaya.
8. Pacoecoe-Tlacaya.
9. Temimina-Loya, luogo dove si freccia.
10. Teocoylqualoya.
11. Yzmictlan-Apochcaloca.

TAVOLA III. e IV.

Il secondo luogo che avevano questi miserabili era l' Inferno, al quale dicevano che portavano le anime di quelli che morivano per giustizia, o di malatia, o d' altro qualsivoglia genere di morte naturale, o violenta, eccetto di quelli che morivano in guerra, perchè quelle credevano che erano portate in Cielo. In quel luogo del Inferno credevano che erano questi quattro Dii, o Demonj principali; ancorchè l' uno d' essi era superiore, che dicevano ZITZIMITL, che era il MIQUITLAMTECOTL il gran Signore del Inferno, YZPUNTEQUE il Diavolo Zoppo che appariva per le strade con piedi di gallo, NEXTEPELMA il spargitore della cenere,

CONTEMOQUE è il medesimo che quello che discende con la testa abasso, alludendo all' etimologia che mettono li Dottori al diavolo, *idem ac deorsum cadens*, al quale attribuiscono l'abbassare da quel modo per le anime da questo nome, et del ZON-YZPUATEQUE, cioè quello che esce alla strada chè il medesimo che Satanasso, *i.* quello che esce di traverso; appare che hanno avuto notizia della Sacra Scrittura, ancorchè innanzi sono argomenti più chiari, dicono, che questi quattro Dii, o Demonj havevano donne, e il medesimo dicono che hanno tutti quelli del Cielo ognuno la sua, ancorchè non per usare del matrimonio, ma solo per compagnia; forse alludendo alle quattro Parche, o Dee dell' Inferno che fingono li Poeti, *i.* ALETHIO, MEGERA, TESIPHONTE, e PROSERPINA.

1. { MIQUITLANTECOTLI, *q. d.* il Signore dell' Inferno.
TZITZIMITL, il medesimo che Lucifero.
2. MIQUITECACIGUA.
3. YXPUZTEQUE, il Diavolo Zoppo che gli appariva per le strade con piedi di gallo, come qui si dipinge; *est idem quod Satanas, vel adversarius.*
4. NEXOXOCHO.
5. NEXTEPEUA, uno Spargitore della cenere.
6. MICAPETLACOLI.
7. CONTEMOQUE, *i.* quello che esce dal Cielo con la testa abasso, *idem est quod Diabolus, i. deorsum cadens*; dicono che questo viene per le anime con la testa abasso come le Aragne.
8. CHALMECACIUATL.

TAVOLA V.

Questo era il terzo luogo delle anime che passavano di questa vita, al quale andavano solo quelle dei Puttini che morivano senza aver uso della ragione; fingevano uno arbole che distillava latte, dove portavano tutti li Puttini che morivano in quella età, perchè il Diavolo, tanto inimico dell' honor di Dio, ancora in questo ha voluto avere la sua emulazione, perchè come dicono i nostri sacri Dottori il Limbo delli Puttini che morono senza battesimo, o senza circoncisione della vecchia legge, o senza la virtù del sacrificio della naturale; così ha fatto intendere a questa povera gente, che era questo luogo per li suoi figlii, ed accresce un altro errore, che è per perderli, che questi Puttini hanno da essere in quel luogo per ripopolare il mondo dappoi che sarà distrutto la terza volta, che essi pensavano che aveva da essere distrutto, perchè le due già sono passate.

1. Chichiualquauitl, *i.* l' arbore di latte, che sustenta i Puttini che muorono senza l' uso della ragione.

TAVOLA VI.

Questo TEZCATLIPOCA era uno delli suoi più potenti Dii, quale dicono che apparisce in questo paese sopra d' un monte da loro detto Tezcatepec; che vuol dire monte dei Specchj; facevanli grande viverenza, ed adorazione in la orazione, che chiamavano TITLACLAHUAN, che vuol dire il Signore, del quale noi siamo servi dipingongli in mano una certa armatura con una rotella o carcax di frecce, che gli esce dal piede, e un serpente, e un montone di fuoco, e un fiume d' acqua dinotando questo essere il Creatore degli Elementi, alludendo forse al errore dei Manichei, che ponevano quel cattivo principio delle cose visibili, e l' autore della guerra, afirmando questo essere uno di quelli che cascarono dal Cielo; dicono gli antichi del paese, che quando entravano dove era il suo Idolo *cecidebant in facies suas*, e cosi l' adoravano, e che pigliavano un poco di terra in quel luogo, che mangiavano per grandissima reverenza, e li dicevano Signore già qui siamo tuoi servitori, donaci tutto quello che havemo di bisogno.

2. Tetzcatlipoca.

3. Serpente.

4. Acqua.

5. Fuoco.

TAVOLA VII.

Questa è la prima Età, che essi dicono, in la quale regnó l' aqua fintantochè venne a distruggere il mondo, che avevano moltiplicato quelli due Uomini primi, che avevano in principio quel gran Signor trino; stette secondo il suo conto quella età 4008 anni, e venendo questo gran diluvio, dicono che gli Uomini si trasformarono in pesci, e li pesci grandi chiamano essi Tlacamichin, che vuol dire uomo pesce; dicono di più delli vecchj del Mexico che scappó da questo diluvio un solo uomo e una sola donna, dalli quali fu di poi moltiplicato il genere humano; l' arbore in che scapparono chiamano Ahuehuete, e dicono che venne questo diluvio in la lettera dieze, secondo la loro computazione, che significano per acqua, la quale per lui chiarezza metterono nel suo calendario. Durante la prima Età dicono che non mangiavano pane, salvo certo genere di maiz silvestre che si dice Atzitzitli; chiamarono questa prima Età Conizutal, che vuol dire la testa blanca: Altri dicono che non solo scapparono di questo diluvio quelli due

dell' arbore, ma che altri sette restarono ascosti in certe grotte, e che passato il diluvio uscirono e ripararono il mondo spartendosi per esso; e quelli che dipoi succedettero l' adoravano per Iddij ognuno in la sua nazione, e così li Tepanechi adoravano uno che si diceva HULHUETEOTLI, et li Chishimeche a QUETZALCOUAL, et li Culhue a TZINACOUATL, perchè d' essi uscirono le generazioni sue, e per questo facevano gran conto di Lignaggi, e dove si trovavano dicevano io sono del tale Lignaggio, et a quel suo primo Fondatore adoravano, e gli facevano gli sacrificij, e dicevano che quello era il cuore del popolo, al quale avevano fatto un idolo servato in buonissimo luogo e vestito, e tutti li successori mettevano in quel luogo gioje ricche come oro, e pietre preziose; innanzi a questo loro cuore ardeva sempre legna dove mettevano il copal ó incenso. Furono da questa prima Età giganti in questo paese cui congiunti che sono qui detti Tzocuillicxeque di tanta smisurata grandezza, che riferisce un religioso del ordine di Santo Domenico detto Frate PIETRO DE LOS RIOS, che è quello che recopiò la più parte di questa dipintura, che vidde con gli occhj suoi propii un dente molare della bocca di uno di essi che trovarono gli indiani d' Amaquemecam andando adornando le strade de Mexico anno Domini 1566, quale pesò questo stesso religioso, e pesò trè libbre manco una oncia; l' hanno presentato al Vice-Rè DON LUIS DE VELASCO, e l' hanno veduto altre persone, dal quale si può giudicare la grandezza di questi giganti, e così d' altre ossa che furono ritrovate in questi paesi; uno di quelli sette che dicono aver scappato dal diluvio, dicono che moltiplicandosi il mondo se ne andò a Chululan, e lì principio a edificare una Torre, che è quella che adesso appare la base di mattoni. Il nome di questo capitano era XELVA; edificavala accioché venendo un'altra volta il diluvio scappasse in essa; ha la base di larghezza piedi 1800, ed essendo già di grande altezza cascò dal Cielo un razzo e la distrusse amazzando molta gente, et quello timorí li Mexicani de quali era padrone uno QUEMOQUE, deliberarono insieme con esso domandare consiglio al suo Dio che si diceva TOSEQUÉ, il quale comandò loro, che digiunassero anni otto, li quattro primi in pane ed acqua, e gli altri quattro di pane di semola di bledos, e finirono il digiuno molti di loro, e finito la terra gli inghiottí, e quelli che restarono han profitato la distruzione, et Setulan che venne poco dappoi;* cantano adesso in le

* Per dare copia esatta del testo originale, non si è cercato di chiarire il significato di questa sentenza; pare però che voglia dire, che coloro de sopravvissero approfittarono dell' avvenimento, ricordandolo unitamente alla distruzione di Tula, che venne poco dappoi.

danze, e feste questo canto che principia Tullanianhululaez, nel quale canto recitano la historia.

1. Apachihuilliztli.
2. Vale uno di questi circoli una mità o uno anno.
3. Questi due rami vale uno di essi rami 400, e montano questi a 4008 anni.
4. CHALCHIUTLICUE.
5. Acqua.
6. Tzocuillicxeque, tanto come gigante.

TAVOLA VIII.

Ecacocoe a questo modo dipingevano la seconda Età, quale dicono durò anni 4010, dappoi delli quali dicono che ebbe fine il mondo per impeto dei venti fortissimi, e che gli Uomini si trasformarono in scimie; dicono che in questo diluvio scapolò una Donna e un Uomo dentro d'una pietra: venne questo diluvio in quel giorno che essi dicono Uno Cane, che si ritrova nel suo calendario perchè di simili accidenti pigliarono occasione di fare quelle figure che servissero a tutti li giorni del mese, e dell'anno, come dappoi si vedrà. In questa Età non mangiavano pane siccome in la prima salvo frutta silvestri, che dicono Acotziutli, chiamano questa età Coneuztugue, *i. ætas aurea*.

1. Cane.
2. CITLALTOTONAMETLE.

TAVOLA IX.

TLEQUIYAHUILLI.

La terza Età dicono aver avuto principio da un Uomo, e da una Donna che scapparono in una grotta sotto terra quando fù distrutto il mondo alla 3^a volta per fuoco: durò questa Età anni 4801. Venne questo fuoco il giorno ch'essi dicono nove terremoti, che mettono nel suo calendario; non mangiavano pane salvo una frutta detta Yzrucoco: chiamano questa Età Tzonchichiltuque, che vuol dire l'Età colorata, o rossa.

1. Tremore.
2. Xivitecotle.
3. Tlequiyahuilli.

TAVOLA X.

La quarta Età secondo il loro conto è quella, in che ha avuto principio la Provincia di Tulan, la quale dicono esser persa per causa degli vizij, e così dipingono gli Uomini ballando, e per causa di questi vizij gli vennero fami grandissime, e così fù distrutta la Provincia, e dicono avere 5042 che intervenne questa fame; dicono di più che piovè sangue, e che morirono molti di spavento, chiamarono questa Età, Età delli capelli negri, non si è persa tutta la gente, ma una gran quantità.

1. SOCHIQUETZAL, *i.* Esaltazione delle Rose.

TAVOLA XI.

Qui fingono li miserabili certi sogni della loro cecità, dicendo che un Dio, che si diceva CITLALLATONAC, che è quell' segno che si vede in Cielo detto strada di SANTO JACOBO, o via Lattea, mandò un Ambasciatore dal Cielo con una ambasciata ad una vergine che era in Tulan, che si chiamava CHIMALMAN, che vuol dire rodella, la quale haveva due sorelle l' una TZOCHITLIQUE e l' altra CONATLIQUE, che essendo tutte tre ritirate in casa sua vedendo venire l' Ambasciatore dal Cielo morirono le due di Spavento, restando viva la CHIMALMAN, alla quale disse l' Ambasciatore, che quel Dio voleva che concepisse un figlio, e che sentendo lei l' ambasciata si levò, e scappò la casa, e subito che la scappò concepì un figlio senza congiunzione di Uomo, il quale fù detto QUETZALCOATLE: dicono che è un Dio del vento, e li suoi tempj sono rotundi a modo di chiese, ancorchè fino a quel tempo non erano, e questo fù l' inventore di cui come diremo; questo dicono che causava li gurgiti, e così ciò parmi che si diceva CITALADUALI: fù quello che distrusse il mondo con vento, e manca qui questa figura con un' altra, in quale dipingono, che tanto che naque ha avuto uso di ragione questo figlio della vergine.

TOPILTZINQUETZALCOATLE sapendo che delli travagli che aveva il mondo dovevano esser causa i peccati degli Uomini, deliberò rogare la Dea CHALCHIUTLICUE, che è quella che restò di poi del diluvio con quel Uomo in l' arbore, ed è la madre del Dio TLALOQUE, la quale pigliarono per advocata dell' acque, acciò piovesse quando fusse di bisogno; e così questo Quetzalcoatle cominciò ad offerire sacrificii acciò gli donasse acque, perchè erano quattro anni che non pioveva,

e dipingono questa Dea in mezzo di un Lago con una corona ed un bosco apresso per significare a Tulan, ed un incensario avanti, a dinotare il principio del sacrificio, ed era vestita di azzurro, in la medesima foggia si vestivano quando li facevano festa. Non lascierò di notare in questo luogo l'astuzia del nostro adversario, il quale tanto tempo è che ritrovò questa falsità fra questa povera gente; acciòchè se in qualche tempo avessero notizia del principio del mistero della nostra redenzione che fù quando fù mandato l'Angelo GABRIELLE da Dio alla Vergine MARIA, nostra Signora, con quella divina ambasciata, e lei mostrò quella profondissima humiltà, e chiamossi serva quando l'Angelo la chiamava sua Signora, per il che dice SANTO BERNARDO che concepì il vero Figliuolo di Dio senza opera di Uomo, l'attribuisce al padre della bugia falsificata, e contrafatta in questo falso Dio Citlallatonac, e al suo ambasciatore, ed in questa Vergine.

Questo Quetzalcoatletopiltzin, che vuol dire nostro molto caro figlio, vedendo che non cessavano li peccati, e travagli del mondo, dicono, che così come è stato il primo che principiò ad invocare gli Dei e fare loro sacrificii, così è stato il primo che ha fatto penitenza affine di placare gli Dei, acciòche perdonassero al suo popolo; dicono che sacrificò se medesimo cavando il proprio sangue con spine ed altre sorte di penitenza; usava mettere nel fuoco oro, pietre preziose, incenso, parendogli, che giacchè li travagli del suo popolo venivano per causa della poca riverenza che gli Uomini avevano verso gli Dei, perchè non solo non li servivano ne offerivano di quelle cose che nel mondo sono stimate, ma che l'intento loro era di donarsi alli piaceri e ricreazioni di questa vita, ed a fare molti altri peccati, che per lo contrario potrebbe lui appiacarli con quelli sacrificii, e sopra tutto il suo proprio sangue offerendogli. Con quelle, ed altre penitenze placò gli Dei in modo tale, che al fine di lungo tempo che aveva fatta detta penitenza apparve sopra la terra una Lacerta raspando, dandogli ad intendere che già cessava il flagello del Cielo, e che la terra frutificherebbe con allegrezza, che presto era per venire, e così dicono che subito venne in tanta abbondanza, che la terra quale era stata tanti anni sterile ha prodotti molti frutti, e di questi pigliarono quattro segni della loro superstizione delli quali usavano fino adesso; il primo è che dipingono gli Uomini ingrati come Cervi, e volesse Iddio che non avessero altro errore che questo, perchè più vile animale è il giumento al quale sono comparati per il Salmista, il secondo che è significare la sterilità dipingevano una Pietra con una spica di maiz secca disopra, il terzo che è significare l'abbondanza d'acqua dipingevano una Lacerta, ed il quarto che è una Canna di maiz verde significavano

l'abbondanza. Vedendo gli Uomini che per mezzo di questo QUETZALCOATLE l'era venuto tanto bene cominciarono ad imitarlo, ed a suo esempio far penitenza, e sacrificare alli Dei non solo li beni temporali ma ancora li corporali ed il proprio sangue come è detto; ed acciò che meglio si facesse, inventò questo QUETZALCOATLE i Tempj o Quis, che erano li luoghi comuni del orazione di questa gente, e così fundò li quattro qui segnalati, ed in la prima casa digiunavano li Signori, ed i più nobili del popolo, in la seconda la gente comune, la terza era la casa del timore ó per altro nome casa del serpente, in la quale non avevano da levare l'occhio da terra tutti quelli che entravano o erano in essa, la quarta casa era il tempio della vergogna, alla quale mandavano tutti li peccatori e Uomini che vivevano male, e volendo ingiuriare uno dicevano vattene al Tlazapulcalco. I Mexicanì vogliono attribuire alla loro industria questo modo di tempj alti che si trovarono in questo paese e si dicevano Quis; e dicono che dipoi della loro venuta in questo paese come avanti diremo l'inventarono, adducendo in confirmazione, che in quelli paesi dove essi non poterono arrivare era in uso fino a questi tempi il modo delli sacrificii antiqui, quali non li facevano in tempj se non in certi altari o monticelli di terra in li monti o in boschi; così come quando dice la Scrittura nel libro delli Rè d'alcuni buoni che non poterono levare li sacrificii dalli luoghi alti e dalli boschi come si usava poco fa in fra li Mixis che è una nazione di questo paese, giunto alla città de Oaxacadi, in la quale essendo governatore LUIS DE LIONE TOMANO nell'anno 1555 ha fatto tagliare alcuni di que boschi, e può essere che a queste quatro differenze di case o tempj quali inventò QUETZALCOATLE, accrescessero essi il farli alti, e con quelle salite, e ferrate, che per questo vogliono attribuirsi il più.

1. QUETZALCOHUATL.
2. Spina.
3. Incensario.
4. Macatl, Venado, fingono che così diventano gli Uomini ingrati.
5. Tetl, Pietra, segno di sterilità.
6. Quetzpalli, Lagartiza, segno di acqua.
7. Centli, Trigo, segno di abbondanza.
8. Caquancalli, Casa di digiuno per li Santi.
9. Xecauacalco, Casa di digiuno comune.
10. Cauacalco, Casa di timóre.
11. Tlaxapocalco, Prigione di tristezza, o pianto.

TAVOLA XII.

Infra quelli che principiarono a sequitare quello QUETZALCOATLE, e li suoi esercizi con la sua penitenza, è stato molto segnalato questo TOTEC, il quale per esser grande peccatore prima stette nella casa del pianto che si diceva Tlaxipuchicalco, e finita lí la sua penitenza salí sopra questo monte che si diceva Catcitechpetli che vuol dire montagnetta che parla, la quale è molto piena di spine, e proseguendo lí la sua penitenza, gridava di lí molto forte riprendendo da quel luogo il suo popolo di Tulan, chiamandoli che venissero a far penitenza con lui del grandissimo peccato in che avevano incorso per aversi dimenticato il servire e sacrificare alli loro Dei, e per aversi tanto dato alli piaceri: dicono che andava questo TOTEC vestito di una pelle di uomo, e così durò fino a questi tempi quando gli illuminò Dio della loro cecità con la venuta della Nazione Spagnuola, ed in le feste che facevano a questo TOTEC come avanti vedremo vestivano gli uomini con pelle di uomini che avevano amazzato in la guerra, e così ballavano e festeggiavano il suo giorno, perchè da questo dicono hanno avuto origine le guerre, e per tanto lo dipingono con queste insegne di essa, *i.* un asta, la bandiera, e la rodella. Havevano questo in grandissima venerazione perchè dicono che lui fù il principio d' aprir loro la strada del Cielo, perchè avevano questo errore con gli altri, che solo quelli che morivano in la guerra andavano al Cielo come già abbiamo detto.

1. Tlacaxipehualliztli.
2. TOTEC.
3. Machicaztli-totec.
4. Bandiera.
5. Rodella.
6. Spine.
7. Catcitechpetli, Montagnetta che parla.

TAVOLA XIII.

Essendo il TOTEC in quella sua penitenza e predicandola con voce e gridi sopra quel monte che abbiamo detto; fingono che s' insognava ogni notte di vedere questa figura molto spaventosa con li budelli di fuori, che era causa di grandissima abominazione del suo popolo, e pregando alli suoi Dei che gli

rivelassero che cosa voleva significare quella figura; risposero, che quello era il peccato del suo Popolo, il che inteso lo fece subito convocare imponendogli che portassero grosse gomene, e legassero quella cattiva cosa, perchè era la causa di tutti li loro peccati, e che strascinandola la gettassero via dal Popolo; il quale dando fede alle parole di TOTECH furono da lui menati ad una certa fratta dove trovarono questa figura della morte, la quale legata la strascinavano tutti lontano, e strascinandola in dietro cascarono tutti in certa concavità in mezzo di due montagne le quali si congiunsero, e loro restarono lì sepolti fin adesso senza salvarsi di loro alcuno, salvo li putti innocenti che restarono in Tulan. Così dipingevano questa gente che andava ballando e giocando, ed il Demonio andava innanzi guidando il mintut, o la danza, e questa fù la causa della rovina, e perdizione loro.

1. Macaxoquemigui. Il peccato.
2. Tulan.
3. Tolteca.

TAVOLA XIV.

Li due maestri della penitenza QUETZALCOATLE ed il TOTECH quale per un altro nome si diceva CHIPE tolsero lì tutta la gente innocente che era restata, e se n' andarono con essi per il mondo popolando, ed agregando seco altri Popoli; giunsero a certe montagne quali non potendo passare fingono che le pertusarono di sotto, e così passarono; altri dicono che restarono ivi inclusi, e che fùrono trasformati in pietre, ed altri insogni simili.

1. QUETZALCOHUATL.
2. CHIPE, over TOTECH.

TAVOLA XV.

QUETZALCOATLE dicono che caminando arrivò al mare rosso che qui è dipinto da loro chiamato Tlapallan, e che entrando in esso non l'hanno più veduto, ne sanno quel che si è fatto di lui, salvo che dicono aver detto al tempo della sua entrata, che si sforzazero ed aspettassero il suo ritorno, il quale sarebbe quando fosse tempo, e così l'aspettano fino adesso, e quando gli Spagnuoli vennero in questo paese, credettero che era lui, ed ancora di poi nel anno 1550, che fù quando si sollevarono li Capotecas diedero la causa della sollevazione, a dire che già era venuto il suo Dio che aveva da redimerli. Naque questo QUETZALCOATLE

nel giorno che dicono di una Canna, e l'anno che vennero gli Spagnuoli principiò in questa una Canna secondo la loro antiqua computazione, e da qui pigliarono causa a pensare che gli Spagnuoli fossero il loro Dio, e così perchè dicono che predisse che aveva da venire in quel paese una gente barbata la quale l'aveva da soggetargli. Ne s'intenda che il Demonio il quale tutto questo inventava potesse sapere quello che aveva da avvenire, perchè nessuna causa nazionale aveva della quale potesse inferire, si nó, che, come le guerre siano tanto comuni e naturali dal principio che ha avuto peccati, e li Uomini siano tanto ambiziosi di usurpare altri regni, ha voluto dire quello, acciòchè quando alcuna altra nazione li soggiogasse restasse con credito dicendo che già lui l'aveva profetizzato, e così lo avessero ed adorassero per Dio come si vedrà l'hanno fatto, perchè credevano di certo che lui fosse salito in Cielo, ed è quella stella che si vede al tramontar del sole, e prima che sia giorno che è il pianeta Venus, e così lo figuravano come avanti si vedrà.

1. QUETZALCOATLE.

2. Tlapallan: vuol tanto dire come mare rosso.

TAVOLA XVI.

Questa dicono essere quella Torre che abbiamo detto che hanno fatto in Chulula, la quale dicono li vecchj che fecero in questo modo che è di un monte che è in Tlalmanalco che dicevano Cocotle; hanno fatto mattoni quelli Indiani che furono con quel capitano che scappò dal diluvio chiamato XELVA, e da Tlalmanalco fino a Chulula erano Indiani, acciòchè di mano in mano passasse il coqueti, e mattoni, e così edificarono questa Torre che si diceva Tulan Chulula, la quale era tanto alta che pareva salire al Cielo, ed essendo contenti parendo loro haver luogo dove scappolar dal diluvio se un altra volta venisse, e di donde potesser salir al Cielo, cascò di là uno Chalcuitl che è una Pietra preziosa, e la pose per terra: altri dicono che il Chalcuitl era come un rospo, e che fintanto che distrusse la torre ha repressi quelli dicendo, perchè causa volevano salire in Cielo che bastava loro vedere quel che è qua giù in terra. Resta ancora oggidì la base di questa Torre come di sopra havemo detto, ed ha di giro 1800 piedi.

1. Tlachihualtepetl.

TAVOLA XVII.

Ad majorem intelligentiam di questo, e di quel che si dirà è da notare, che questi gentili facevano l'anno di 365 giorni come noi, quali partivano per 18 parti come mesi, dando a ciascuno 20 giorni, e li cinque che avanzavano di questa partizione delli 20 di ciaschedun mese lasciavano fino al quarto anno, perchè così come noi habiamo il bisesto di quattro in quattro anni che giungemo un giorno alli 365, così essi aggiungevano quel mese di quelli quattro volte cinque giorni che erano avanzati, ed a significare qual segno regna in ciascun giorno delli 20 giorni havevano altrettante figure le quali avanti si mettevano in la quale era tutta la loro superstizione e magaria, e ciascuna di queste figure 20 ha tredici numeri, perchè avevano altrettanti giorni in la settimana, come se principiassero a contare de l'una Canna, diremo una Canna, due, tre Canne, &c. fino a tredici perchè così come noi havemo nelli nostri repertorij conto a sapere qual segno regna in ciascun dei sette giorni de la settimana, così avevano questi naturali tredici per li tredici giorni della loro settimana, e questo meglio s' intenderà, *p. e.* a significare il primo giorno del mondo, dipingono una come nella Luna circondata di splendore che è la deliberazione che dicono che ha avuto il loro Dio per creare il mondo, perchè il primo giorno quando cominciò il tempo; principiano essi dalla seconda figura che è una Canna, e così facendo la volta per i conti suoi alle due Canne contavano una Età che è di 52 anni perchè per causa delli bisisti che solevano cascar in questa Canna vennero ad essere di 52 in 52 anni; il terzo segno che hanno è una certa figura, che di poi vedremo come Serpente o Vipera, per la quale danno ad intendere la povertà, e travagli che gli Uomini patiscono in questa vita; la quarta era figura del Tremore che loro chiamano Nahuolin, perchè dicono che in questo giorno fù creato il Sole; la quinta è d'Acqua, perchè dicono che in questo giorno fù data loro l'abbondanza.

Queste cinque figure collocavano in la parte superiore che chiamavano Tlcpac, *i.* alla parte d'Oriente: mettevano cinque altre alla parte di Mezzogiorno la quale dicevano Uitzlan, che vuol dire luogo delle spine; la prima era una Rosa per la quale davano ad intendere la brevità della vita che passa presto come la rosa o fiore; la seconda era una certa Erba molto verde che era quasi dare ad intendere la medesima brevità della vita che è *tamquam fœnum*; la terza era una Lacerta a dare ad intendere, che oltreché la vita del uomo è breve è ancora nuda e piena di travaglij, di nudità, freddo, ed altre miserie; la quarta era un

certo genere d'Ave molto crudele che è in questo paese; la quinta un Coniglio, perchè dicono che in questo giorno fù creato il suo vitto, e così l'avevano per avvocato delle loro imbroglie. Alla parte del Ponente che essi dicono Tetziuatlan collocavano cinque altre figure, la prima era di Cervo, per la quale indicavano la diligenza degli uomini in cercare il bisogno per sostentarsi; la seconda è una Pioggia d'Acqua, che casca dal Cielo, per la quale significano li piaceri, e contenti temporali; la terza era una Scimia, che denota l'oziosità; la quarta è una Casa, che da ad intendere il riposo e la quiete; la quinta è una Aquila, che è la libertà e destrezza. Alla parte di Settentrione, o Tramontana, che chiamavano Teutletlapan che vuol dire luogo degli Dei mettevano l'altre cinque che mancavano a fare le venti; la prima un Tigre, che è un animale molto terribile, e così avevano per cattivo prognostico e peggiore di tutti l'Eco della voce perchè dicono che significa questo segno; la seconda era una Testa di morto, o una Morte, per la quale significavano che tosto che furono gli uomini fù anche la morte; la terza è un Rasojo, o Coltello di Pietra, che sono le guerre, e dissensioni del mondo, chiamavano Tequepatl; la quarta era una testa di Cane, che significava il Demonio che metteva le anime all'inferno; la quinta ed ultima di tutte le venti era una Testa alata, per la quale figuravano il vento, dando ad intendere la varietà delle cose mondane. Queste erano le venti figure della loro superstizione e fattucchieria della qual cosa si ha da notare un'altra, ed è, che quando l'anno entrava che era sempre alli 21 di Febbrájo, che questo dicevano essere il suo Primo Giorno; se in questo giorno per sorte regnava quel segno Canna erano tenuti digiunare tredici giorni prima che entrasse l'anno in memoria delle volte che si è perso il mondo, perchè fù in quel segno, e perchè aspettano che si ha da perdere un'altra volta: digiunavano questi tredici giorni per scappolare dalla morte, e quando l'anno entrava in nel segno del Coniglio digiunavano otto giorni prima in memoria della perdizione del primo uomo, che di questo ha fatto loro il Demonio notizia, ancorchè sotto li medesimi errori ha fatto in le altre cose; acciochè venendo alcuna volta ad aver notizia e cognizione della nostra cattolica verità gli avesse lui già predetto con la bugia: *item*, si ha da notare, che il loro bisesto andava solo in quattro lettere, anni, o segni che sono Canna, Pietra, Casa, e Coniglio, perchè come hanno bisesto delli giorni a fare di quattro in quattro anni un mese di quelli cinque giorni morti che avanzavano di ciascun anno, così avevano bisesto di anni perchè di cinquantadue in cinquantadue anni, che è una loro Età, aggiungevano un anno, il quale sempre veniva in una di queste lettere o segni perchè come ogni lettera

o segno di questi venti habbia tredici del suo genere che le servano, *verbi gratia*, un Coniglio, due, trè, quattro, cinque, sei, fino alli tredici; ed una Casa, due, trè, quattro, fino a tredici, e quattro volte tredici facevano cinquantadue, resta il conto giusto delli suoi cinquantadue anni della Età, e così ha da venire sempre il bisesto in una di queste quattro lettere, perchè hanno loro per conto che principiò il mondo in una Canna, per la qual cosa non può il bisesto uscire di queste quattro lettere.

TONACATLECOTLE, che vuol dire il Signore dei corpi nostri, altri dicono che vuol dire il primo uomo, o forse che vorrà dire che il primo uomo fù così chiamato.

Queste sono le figure, che abbiám detto, e questa prima e più grande di TONACATLECOTLE, è quella del primo Signore, che dicono avere avuto il mondo, e che quando gli piacque soffiò e divisò le Acque dal Cielo e dalla Terra, che prima era tutto insieme confuso, e che lui l'ha disposto come adesso sono, e così lo chiamavano Signore delli corpi nostri, e dell'abbondanza, e che donava loro ogni cosa, e per questo lo dipingevano con la corona solo: chiamavanlo ancora 7 Rose, perchè dicono che lui donava li principati del mondo. Questo non aveva tempio nessuno ne gli facevano sacrificij, perchè dicono che non gli ha voluti quasi per più maestà, acciò si veda come anche in questo è salita la superbia di quelli che disprezzano Dio già del principio; che quello, che per grandezza ha detto SANTO GIOVANNI, che non ha visto tempio in quella nostra gratitudine, l'habbia voluto pigliare per se questo Demonio. Dicono che era Signore delli tredici giorni che qui sono segnati, quelli di sopra danno ad intendere tredici cause o influenze del Cielo che a lui servono, e quelli disotto sono li tredici segni della loro superstizione e fattucchieria.

Questo uomo e donna sono li due primi che furono al mondo chiamavansi HUEHUE; hanno in mezzo di loro un Coltello, o Rasojo, e frecce sopra ciascheduno di essi in figura della morte che in loro ha avuto principio. Chiamavanlo TONACATECOTLE, e per un altro nome CITALLATONALI, e dicono che era quel segno che appare di notte in Cielo chiamato dal volgo Via di San Giacomo, o Via Lattea: dipingevano queste figure, e tutte le altre che seguitano ciascuna di suo modo che sono in tutto venti, perchè come le havevano per loro Dei, ciascuna ha la sua propria festa; bisognava in queste feste vestirli della livrea dei loro Dei.

1. Xiuteotl, Cielo buono.

2. Ytztle, cattivo.

3. Piltzintzinteotl, buono.
4. Tzinteotl, indifferente.
5. Mictlanteotl, cattivo.
6. Yzpatli, primo giorno, o prima deliberazione che ha avuto il loro Dio quando cavò il mondo, *q. d. fiat lux*.
7. Aere.
8. Casa.
9. Lacerta.
10. Serpente.
11. Corona.
12. TONACATLECOTLE, che vuol dire il Signore dei corpi nostri; altri dicono che vuol dire il primo uomo; o forse che vuol dire, che il primo uomo fù così chiamato.
13. Freccia.
14. Pedernal, o Coltello.
15. Freccia, o Canna.

TAVOLA XVIII.

A questa figura non mettono nome, perchè solo dimostra come di poi che disperse TOPILTZIN-QUETZALCOATLE, come pensarono gli uomini a sacrificare li putti, a fine di onorare la sua festa che era il dí delle sette Canne, Pexis; dicono che in quel giorno nacque, e così in questo giorno si faceva in Chululan una grandissima festa, alla quale venivano di tutto il paese, e portavano offerte o doni alli Signori, Papi, o Sacerdoti di quel tempio; e la medesima festa e solennità facevano il giorno che disperse, che fù il giorno di una Canna. Venivano queste solennità o feste di cinquantadue in cinquantadue anni.

TAVOLA XIX.

QUEQUECOYOTL.

Dicono che gli Ottomies tenevano questo per Dio, ed era Signore di questi tredici giorni nei quali celebravano la sua festa, e li quattro ultimi digiunavano, in reverenza dell' altro QUETZALCOATLE de TULA, e queste chiamavano le feste della discordia. Credevano che quello che nascesse in questa una Rosa sarebbe cantore, o medico, o tessitore, o persona principale; ed arrivando il segno del Coniglio digiunavano alla cascata del primo uomo.

1. QUEQUECOYOTL, vuol dire la volpe vecchia, o il vecchio matto.

TAVOLA XX.

Y_{SNEXTLI}, ciega con ceneri.

Cosa è certo degna di pianto la cecità di questa gente, e l'astuzia di Satanasso, che così andava contrafacendo la Santa Scrittura; perchè l'inganno di nostra madre EVA, e la incostanza del nostro padre ADAMO, ha dato ad intendere a questa povera gente sotto questa finzione di questa Donna che stà voltata al suo marito, siccome ha detto Dio a nostra madre EVA, *scil. et ad virum conversio ejus*, la quale chiamavano Y_{SNEXTLI}, che è quasi il medesimo che EVA, la quale sempre piange, e cieca con ceneri, con una rosa in mano, volendo intendersi che per averla tolta piange, e così dicevano che non avevano riguardato in Cielo; anzi in memoria del riposo che per questa causa persero, digiunavano d'otto in otto anni per questa disgrazia, ed il loro digiuno era di pane ed acqua; il digiuno era otto giorni prima che entrasse questo giorno d'una Rosa, e venuto a quel giorno apparecchiavansi a festeggiare la festa. Dicono che tutti li cinque giorni di questo Calendario sono applicati a questa cascata perchè in tal dì peccò, e così avevano comandamento di bagnarsi in quella notte acciochè non si amalassero.

Y_{SNEXTLI}, ciega con cenere.

TAVOLA XXI.

CHALCHIUITLICUE.

Questa CHALCHIUITLICUE è una donna vestita di pietre preziose; dipingevanla con una rocca in una mano, e nel'altra uno come pettine di tessitore, che è un legno col quale tessono gli Indiani di questi paesi: per dare ad intendere, che dei figliuoli che partoriscono le donne, alcuni sono schiavi, alcuni sono mercanti, alcuni muojono in guerra, alcuni sono ricchi, altri poveri, e che al fine tutti vengono a morire, dipingevano che tutti portava via l'acqua. Questa era Signora di questi tredici giorni, e quando entrava con una Canna facevano gran festa in Chululan a QUETZALCOATLE, perchè dicono che fù il loro primo Papa o Sacerdote.

1. CHALCHIUITLICUE.

TAVOLA XXII.

Questa figura significa questo QUETZALCOATLE essere stato il primo inventore de' sacrificii di sangue humano, e di tutte le altre cose che offerivano alli Dei, e

così trapassavano la lingua, acciòchè uscisse sangue di essa, e delle orecchie, e del membro virile; infintantochè dipoi come diremo si trovò a sacrificare gli uomini cavandogli li cuori per dare con essi in viso all' Idolo che havevano per immagine del suo miserabile Dio.

TAVOLA XXIII.

TEPEYOLOTLI.

A questo TEPEYOLOTLI havevano per Signore di questi tredici giorni nei quali gli facevano feste, e digiunavano gli ultimi quattro giorni per riverenza che lasciò a loro la terra dipoi del diluvio; ma perchè restò maltrattata e sporcha, non avevano li sacrificii di questi giorni per buoni e netti, anzi per sporchi, e vogliono dire in nostro volgare sacrificio di sporchezza, e così li quattro ultimi giorni che digiunavano era a riverenza ed onore di SUQUIQUEZAL, che è quella donna di TONACATECOTL, che vuol dire il levamento o esaltazione delle rose; perchè dicono che quella Dea fece che la terra fiorisse. Si deve scriversi Tesciulutli, che vuol dire il cuore della montagna, che è quell' écho o riverberazione della voce che tona in la montagna.

1. TEPEYOLOTLI è il medesimo che l' Écho.

TAVOLA XXIV.

Dicono che significa questa Testa il principio del peccato che principiò con il tempo, che fin dal principio ha avuto peccato.

1. Tlatzolteutl.

TAVOLA XXV.

NAOLIN.

Questo NAOLIN dicono essere il Sole, con le sue trepidazioni e moti, al quale attribuiscono la produzione di tutte le cose ordinarie: quando entrava con una morte era segno molto cattivo; e chi in tal segno nascesse sarebbe fattucchiere, e molto dedito all' arte magica, alla quale essi erano molto affezionati, a fine di trasformarsi in diversi animali. Era Signore di questi tredici giorni, e quello che in ciascheduno di questi nascesse sarebbe uomo molto principale.

1. Naolin, quando il Sole riverbera quello moto che bolle, *scil. trepidatio*.

TAVOLA XXVI.

MEZTLI.

Questa tenevano per avvocata della generazione humana, e così collocavano sempre la Luna per mezzo del Sole, e mettevani in testa una lumaca marina, per dimostrare che siccome il piscato esce dalle pieghe di quell' osso, o conca, così v'è ed esce l'uomo *ab utero matris suæ*.

1. MEZTLI, la Luna.

TAVOLA XXVII.

NAUIHEHECATLE.

Questo NAUIHEHECATLE tenevano per Dio delli quattro venti, e questo significa il suo nome. A questo facevano li mercanti grande festa; ma quando entrava nelli cinque giorni non ballavano, ne gli bastava l'animo a uscire di casa; perchè tenevano per tanto pericolosa la malattia che in quel giorno li toccava, che niuno scappava di essa, e così ancorchè fossero per strada in quel giorno si fermavano. Era Signore di questi tredici giorni.

1. NAUIHEHECATLE.

TAVOLA XXVIII.

TLALOQUE.

A questo TLALOQUE non sanno dare altra etimologia, solo vuol dire che significa il buon tempo per essere compagno delli quattro venti, o delli quattro tempi dell' anno; così ancorchè il Serpente sia cattivo segno, in questo mese quando arriva al giorno delli sette Serpenti, lo tenevano buono per tutte le cose, e specialmente per li matrimonij.

1. TLALOQUE.

TAVOLA XXIX.

MAYAGUIL.

Questa MAYAGUIL fingono che era una Donna che aveva quatrocento tette, e che per essere tanto fruttifera la convertivono gli Dei in maguei, che è la vite di questo paese dalla quale avevano il vino. Era Signora di questi tredici giorni; ma quello che nascesse in questa erba prima era cattivo segno, perchè dicono che questo era il giorno delli Tlamatzatzguex, che era una generazione di

Demonij che erano fra loro, che come dicono andavano per aère, e di qui pigliarono il nome li ministri della chiesa: in questo giorno comandavano li Padri ai loro figliuoli che non uscissero di casa, acciochè loro non intervenisse qualche disgrazia o cattivo accidente; ma quello che nascesse in due Canne che era il secondo giorno, credevano che sarebbe uomo di longa vita, perchè dicono quel giorno essere applicato al Cielo. Di questo arbore del maguei fanno tante cose ed è tanto utile in questo paese, che di qui piglió il Demonio occasione a fare loro intendere che era Dio, e che l'adorassero e facessero sacrificii.

1. MAYAGUIL.

TAVOLA XXX.

TZINTEOTL.

Dice bene la Scrittura Divina, che il vino muta li cuori, perchè ha fatto credere che questo CINTEOTL uscì di questa Donna che vuol dire principio delli Dei: volendo intendere, che della vite dell' uva doveva uscire il principio delli Dei, propriamente significa l'abbondanza, sazieta, o imbriachezza che causa il vino.

1. TZINTEOTL.

TAVOLA XXXI.

TLAVIZCALPANTECUTLI.

Questo era il Dio del Aurora, o della Luce quando vuol venire il giorno, *scil. Crepusculum*; dicono questo essere fatto prima del Sole. Quà si vede come allude la Santa Scrittura, perchè dicono li Santi Dottori che fù fatto il primo giorno, e che fù distinto e separato dal Sole. Era Signore di questi tredici giorni, e chi nel primo giorno del Serpente zopiccava, e pativa in qualche membro, ancorchè fosse poco, dicevano che aveva da perdere quel membro. Non lascierò di notare che uno degli argomenti che ha a persuadermi che questa gente venne dagli Ebrei è vedere quanta cognizione hanno del Genesis, perchè ancorchè il Demonio ha procurato mescolare tanti errori, vò conformando tanto con la verità catolica la sua bugia, che si può credere che hanno avuto notizia di quel libro. Sicome questo e gli altri quattro che seguitano che è il Pentateucon abbia scritto Mosè, ed hanno solo in quel popolo Ebreo, è ragione molto apparente acciò si pensi questa gente venire da quella: come a questo paese venissero non si sà. Approva ancora questo la frequentazione dei sacrificii, e ceremonie che avevano, una in frà l'altre era, che in un giorno di questo mese,

che era quello delle sette Scimie che seguita il secondo, avevano per molto celebre per la loro natività, ed in quella facevano grandissime feste il che tocca, ed allude alle ceremonie della legge vecchia, e che avevano deputati certi vecchj nēi, loro templi come Sacerdoti che avevano cura di batezzare li putti: facendo alcune ceremonie pigliavano un poco di ficitle, ed apresso un vaso di acqua grande che avevano facevan un manipolo delle foglie del detto ficitle, e mettevano in quell' acqua con la quale aspergevano il putto, e di poi incensandolo li mettevano il nome del giorno nel qual naque, e mettevangli una rotella, ed una freccia nella mano se era maschio che questo vuol significare questo XIUATLATL, che qui resta dipinto che era l' avvocato della guerra, e dicevano sopra di detto putto certe orazioni come deprecatorie; *i.* che fusse uomo valente, ardito, e valoroso, e l' offerta che portavano li parenti al tempio pigliavanla li vecchj Sacerdoti, e la partivano con altri ragazzi che avevano nel tempio, quali correvano con essa per tutto il popolo; dicevano che questa offerta era come al modo della purificazione della madre, e del figliuolo come quella del Levitico: questo si faceva quattro giorni dopo la natività del putto se quello fusse buono, perchè non essendo tale, o se in lui regnava qualche cattivo segno aspettavano che passasse, e facevanlo al seguente: al tempo che si faceva questa offerta, o purificazione uno di quelli vecchj teneva il putto nelle braccia dal che si vede che questa gente discende da quel popolo Ebreo, o che il Demonio ha dato loro questi riti o ceremonie per contraffare quello con che Dio era onorato dal suo popolo; ancorchè è certo che più grande vittoria sarebbe al maledetto Demonio che del medesimo popolo avesse gente che a lui sacrificassero. Questo è uscito un poco fuori della istoria per la occasione che ne ha dato questa figura della quale non ho cosa che dire che sia da notarsi.

1. TLAVIZCALPANTECUTLI.

TAVOLA XXXII.

1. XIUATLATL.

TAVOLA XXXIII.

TONATIUH.

Così dipingevano la sostanza del Sole di poi che disopra hanno dipinto li moti suoi. Dipingono esso che ha la terra sotto li piedi suoi la quale illumina con questo segno delli raggi suoi: questo dicono esser quello che mena le anime in

Cielo a suoni, *solum* le anime di coloro che morivano in la guerra, e per questo lo dipingono con quelle armi in mano. Siede come vittorioso diretto contra quest' altro che è per mezzo suo, che è il Dio del Inferno: dicono che diceva questo il tempo dell' inverno essere così fastidioso per causa dell' assenza del Sole, e l' estate tanto dilettevole per causa della presenza del Sole, e così ritornare il Sole sopra del nostro Zenitz non era altro che venire questo loro Dio a fargli grazia. Era Signore di questi tredici giorni: quelli che nascevano in la prima Pedernale sarebbero buonissimi cacciatori e persone molto illustri, ma quello che nascesse nel quinto giorno dell' aère sarebbe perfettissimo giuocatore.

1. TONATIUH.
2. Certo genere d' arme, come arco.
3. Freccie.

TAVOLA XXXIV.

MIQUITLANTECOTLI.

Vuol dire il Signore Grande delli morti sotto l' Inferno, ed a questo solo dapoi di TONACATECOTLE dipingono con corona, e questo modo di coronare si usava nella guerra ancora dopo la venuta dei Cristiani in queste parti come si è veduto nella guerra di Coatlan, come lo riferisce quello che ricopiò queste dipinture, che era un frate del ordine di SANTO DOMENICO, detto frate PIETRO DE LOS RIOS. Dipingevano questo Diavolo per mezzo del Sole, perchè così come dicevano che quello menava le anime al Cielo, così questo menava all' Inferno, ed aveva le mani aperte verso l' altro aspettando che se alcun' anima scappasse lui la pigliasse.

1. MIQUITLANTECOTLI.

TAVOLA XXXV.

Questo PATECATLE, che è stato marito di MAYAGUIL, che è quella donna delle quatrocento tette, che si trasformó in maguei o vite, che propriamente era quella radice che mettono in quell' aqua, o vino che uscì dal maguei, acciochè possa imbricare, è quello miserabile uomo che ha dato l' industria, che mettendo quella radice nel vino potesse imbricare, che poi l' adoravano per Dio, e l' hanno fatto Signore di questi tredici giorni, tutti li quali avevano per buoni perchè regnava sopra di essi questo Signore del vino.

1. PATECATLE.

TAVOLA XXXVI.

Aquila, Tigre.

Questi furono loro figliuoli, alli quali hanno donato queste insegne, l' una di Tigre, l' altra di Aquila, che sono li più feroci di tutti gli animali ed uccelli; perchè quelli che sono imbriachi sono in quel punto feroci ed animosi; così quelli a cui davano queste insegne per armi, era segno che furono molto valorosi in la guerra, e Capitani e Signori di molto conto.

1. Aquila.
2. Tigre.

TAVOLA XXXVII.

Yztlacoliuhqui.

Questo Yztlacoliuhqui, vuol dire il Signore del peccato o della cecità, e per tanto lo dipingono con gli occhj strappati: dicono che peccó in un luogo di grandissima ricreazione e piacere, e che restó ignudo, e per tanto è il suo primo giorno la lacerta, che è animale terrestre nudo e miserabile; e di dove appare che il medesimo Demonio che sollecitó il nostro primo padre ADAMO con la donna, et alla donna EVA con il serpente, voleva contraffare il nostro primo padre ADAMO, che fù il principio della nostra cecità e miseria. Era Signore di questi tredici segni che tutti erano cattivi. Dicevano che se in ciascuno di essi giorni fosse imposto qualche falso testimonio non si poteva mai verificare la verità. Innanzi la sua immagine amazzavano quelli che erano colti in adulterio essendo maritati, perchè non essendo, potevano tener donne o concubine quante volevano. Questa è una stella che è in Cielo, e fingono che si volta al rovescio, tenevanla per grandissimo prognostico alla loro natività, ed alla guerra; dimora questa stella alla parte del mezzogiorno.

1. Yztlacoliuhqui.

TAVOLA XXXVIII.

Per questa figura si dá ad intendere quello che adesso abbiamo detto, *scilicet*, che amazzavano tutti gli uomini che trovavano in adulterio, e le donne da poi di averle strangolate avanti la immagine di questo Dio, o Demonio, le gittavano con essi per le piazze, dove nudi li lapidavano.

TAVOLA XXXIX.

Questa YXCUINA, che vuol dire Dea svergognata; dicono che difendeva gli adulterij: era Signora del sale, dello sterco, dello sfacciamento, e causa di tutti li peccati. Dipingevanla con due visi, o con due colori in faccia: era donna di MIQUITLANTECOTLI, il Dio del Inferno, era Dea delle cattive donne, ed era Signora di questi tredici giorni che tutti erano cattivi, e così tenevano che tutti quelli che in essi nascessero sarebbono o ladri, o donne cattive.

1. YXCUINA.

TAVOLA XL.

TONACACIGUA.

Questa TONACACIGUA era donna di questo TONACATECOTLE, perchè come disopra abbiamo detto, ancorchè questi loro Dei dicono che non avevano uso del matrimonio, niente di meno a tutti danno la loro donna per compagnia; chiamavanla questa per altri nomi, *scilicet*, SUCHIQUETZAL e CHICOMECOUAL, che vogliono dire sette Serpenti, perchè dicono che questa causava la sterilità, la carestia, e la miseria di questa vita.

1. CHALCHIUTLICUE.
2. TLAZOLTEOTL.
3. TEPEYOLOTL.
4. TLALOC.
5. XYUHTEOCTLI.
6. YTZTLI.
7. PILTZINTEOCTLI.
8. TZINTEOTL.
9. TONACACIGUA, la prima donna delli Dei del Cielo.

TAVOLA XLI.

QUETZALCOATLE.

Quello loro primo Dio, o per dir meglio Demonio, che adesso abbiamo detto TONACATECOTLE, che per un altro nome si diceva CITINATONALI; dicono che quando a lui ha parso, generò a questo QUETZALCOATLE non per congiunzione di donna, ma solo col suo fiato, come disopra abbiamo detto quando dicono che mandò quello suo ambasciatore a quella Vergine di Tullan. Questo tenevano

per Signore dei Venti, e fù il primo a chi hanno edificati tempj e chiese, le quali facevano tutte tonde, e senza angolo alcuno: questo dicono che ha riformato il mondo con la penitenza, come si è detto disopra, perchè come suo padre secondo loro dicono creò il mondo, e si erano dati gli uomini alli vizj, per la qual cosa era stato distrutto tante volte, insoffiò quello CITINATONALI a questo suo figliuolo nel mondo, acciò quello riformasse. È certo da condolarsi della cecità di questa miserabile gente, sopra la quale, dice St. PAOLO, che s' ha da rivelare l' ira di Dio, perchè la sua verità eterna fù intervenuta per tanto tempo nell' ingiustizia d' attribuire a questi Demonj quello che è suo; perchè essendo lui il vero Creatore del Universo, e quello che ha fatto la divisione dell' acque, che adesso attribuiscono questi poveretti al Demonio; che quando è piaciuto a lui mandò il celeste ambasciatore ad annunziare alla Vergine, che aveva ad esser Madre del suo Verbo Eterno, il quale, come trovasse il mondo corrotto, lo reformò, facendo penitenza, e morendo sulla Croce per li peccati nostri, e non il misero QUETZALCOATLE, al quale questi miseri attribuiscono quest' opera. A questo davano il dominio di quest' altri tredici giorni, come a suo padre, che sono quelli in questi luoghi segnalati; facevanli grande festa quando veniva il suo giorno, come vedremo, nel segno delli quattro tremori, che è il quarto in questo ordine, perchè temevano che sia distrutto il mondo in questo giorno, come lui aveva predetto quando disparve nel Mare Rosso, che fù in quel medesimo giorno, e per averlo per avvocato celebravano solenni feste, e digiunavano quattro giorni.

1. QUECALCOATLI.

2. MICTLANTEOTL.

TAVOLA XLII.

TEZCATLIPOCA.

A questo TEZCATLIPOCA dipingevano con piedi di uomo e di gallo, che a questo allude il suo nome, e stava vestito d' un uccello che dà voce come se ride; e quando canta fa *oà oà oà*; dicono che questo ha gabbato la prima donna che ha fatto peccato, e così lo dipingono per mezzo della Dea dello sfacciamento per dare ad intendere, che siccome il Demonio stà aspettando tutti li cattivi, così lo sfacciamento è causa di essi.

1. TEZCATLIPOCA.

TAVOLA XLIII.

THIPETOTEC.

Questo THIPETOTEC era quello che disopra abbiamo detto; che faceva la penitenza qual altro QUETZALCOATLE in la montagna delle spine; chiamavanlo il guerreggiatore attristato, facevangli una grande festa, che dicevano Tlaxipehualiztli: era uno delli Dei delli Tzapotecas, e vestivano nella sua festa di pelli d' uomo che avevano amazzati in la guerra, perchè dicono che questo fù il primo che così si è vestito. Digiunavano li trè primi giorni della sua festa, ed il loro mangiare era a mezzogiorno. Il giorno che digiunavano uscivano li Sacerdoti a dimandare elemosina per il popolo, e non mangiavano salvo quello che portavano poco o assai; tutti li giorni che facevano li loro digiuni non toccava l' uomo la sua donna. Nel giorno di queste quattro Canne donavano le dignità alli Principi del popolo; ma li tredici giorni avanti, che erano una Canna, due Scimie, e trè Erba, avevano per cattivo prognostico, tutt' il resto delli tredici erano buoni.

1. THIPETOTEC.

TAVOLA XLIV.

QUETZALCOATLE.

Questa è la figura del suo compagno QUECALCOATLE; dipingonlo così per significare che era festa di gran timore, per la cui causa mettono questo serpente che inghiotte gli uomini vivi.

1. QUETZALCOATLE.

TAVOLA XLV.

YXPAPALOTL.

Questo YXPAPALOTL, vuol dire rasori di mariposas; era uno delli Dei quali dicevano che discesero dal Cielo, e per questo lo dipingono circondato di rasori e d' ale di mariposas: dipingonlo con li piedi di Aquila, perchè dicono che compariva loro alcune volte, e che non vedevano altro che li piedi di Aquila. Questo dicono che essendo in un giardino di grande contentezza coglieva di quelle rose, ma che subito fù rotto l' arbore, e mandava del sangue, e per tanto fù levato loro quel loco di ricreazione, e li gettarono quà al mondo, perchè piglió fastidio il TONACATECOTLI e la sua donna, e così vennero alcuni alla Terra,

ed alcuni altri discesero al Inferno. Questo era Signore di questi tredici giorni, ma il primo di una Casa avevano per cattivo, e dicevano che in simile giorno venivano dall' aere li Demonj in figura di donne, che noi diciamo bruxe, e che comunemente andavano per le strade che si scontravano a modo di croce, e per li luoghi solitarii; così quando alcuna cattiva donna voleva levarsi dalli suoi peccati e fare penitenza, andava sola di notte a questi luoghi, spogliavasi nuda, e sacrificava se stessa della lingua, e lasciava li vestimenti che avesse portati, ritornando a casa nuda, per segno della confusione del suo peccato. Chiamavasi questo primo d' aver peccato XOMUNCO, e da poi YXPAPALOTL, *quasi* Coltello di rasojo.

1. YXPAPALOTL.

TAVOLA XLVI.

Questo era l' albero delle rose che si diceva XUILLICASTAN, che vuol dire a fare intendere che questa festa era più di timore che d' amore; dipingono l' albero che mena sangue; così solo questi Dii che dicono essere stati discacciati da questo luogo sono quelli che mettevano loro paura.

TAVOLA XLVII.

XOLOTLE.

Questo XOLOTLE avevano per il Dio dei mostri e delli mellizij, che sono quelle cose che nascono giunte insieme; è uno delli sette che restarono dal diluvio: era Signore di questi tredici giorni quali comunemente avevano tutti per cattivo prognostico; ma quel che nascesse nel giorno delli sette Aere, dicevano che sarebbe ricco, e di consiglio, e nelli altri dicevano che sarebbero spioni e furfanti.

1. XOLOTLE.

TAVOLA XLVIII.

Questo significa *fiat* la luce, e le tenebre che noi diciamo *Crepusculum*; e così dipingono questa figura della rotondità della terra come un uomo che ha sopra le spalle il Sole, e sotto li piedi la notte o la morte; volendo intendere che quando il Sole va a morire, va a scaldare ed illuminare li morti.

1. TLACLITONATIO.

2. Il Sole.

3. La Terra.

4. La Notte.

TAVOLA XLIX.

Questa era la figura di TEZCATLIPOCA, che vuol dire specchio che manda fuori fumo, che è il Diavolo, lo dipingono a questo modo: però ogni volta che vedevano il Demonio non vedevano altro che li piedi del Aquila o di Gallo. Era Signore di questi tredici giorni; quello che nascesse in cinque Canne sarebbe uomo da fare facende; ma se nascesse in sette Aquila sarebbe amalatzio del cuore, e sarebbe incurabile. Era questo giorno applicato alla Luna, e le donne che pativano del mestruo gli sacrificavano in questo giorno.

CHALCHIUHTOTTOLI, tanto come TEZCATLIPOCA.

TAVOLA L.

Corrisponde questa figura al sacrificio che facevano al Demonio con sangue humano, e quella sporta d'incenso ed altre cose che avevano di bisogno nel sacrificio.

TAVOLA LI.

CANTICO.

Questo CANTICO dicono essere il primo che offerse sacrificii, di poi che ebbe mangiato un pesce arrostito; dicono che per causa di quell'ardimento di sacrificare non essendo digiuno, subito che quel fumo andò in cielo fù offeso il Tonacateutli, e gli mandò una maledizione che restasse Cane, che è il più famelico animale, e così lo chiamavano nove Cane. Era Signore di questi tredici giorni: quel che nasceva in lo giorno di uno Aere sarebbe sano della sua malattia, ma se infermerà di dolore di fianco o di fistola il suo male sarebbe incurabile; quello che nasceva nel giorno delli nove, era cattivo, perchè era giorno dedicato alli fattucchieri e negromanti, che si trasfiguravano in altri animali.

1. CANTICO.

TAVOLA LII.

Contro a questo CANTICO mettevano QUETZALCOATL in questa casa d'oro, e vestito di gioje ricchissime, e sedendo come Pontefice con la sporta dell'incenso in mano; volendo dare ad intendere, che così come per la gola fù l'altro castigato, così fù questo onorato per le astinenze e sacrificii.

TAVOLA LIII.

SUCHIQUECAL.

Questa era la donna di TZINTEUTL, l'avvocata delle gravide, e di quelle che sapevano tessere e lavorare, perchè dicono che ella fù l'inventrice di questi due officj; offerivanli sacrificj le donne gravide, acciò non partorissero femine, perchè partorendole in questo suo primo giorno di una Aquila sarebbero cattive, e se partorivano maschj sarebbero valentissimi e valorosi in la guerra, e atti a dare animo alli altri che morissero in la guerra, che era quel che loro più che altro desideravano; perchè già abbiamo detto che solo quelli credevano andare in Cielo, di donde venivano molte Aquile, e si trasformavano in putti. Era Signora di tutti questi tredici giorni, in quelli di facevano festa speciale; nel giorno delli sette giorni primi era più grande, perchè festegiavano in quelli giorni la venuta delle Aquile.

1. SUCHIQUECAL.

TAVOLA LIV.

TEZCATLIPOCA.

Incontro a questa donna dipingono il Demonio TEZCATLIPOCA, quasichè stia incitandola a peccare; forse volendo intendere con questo, come inciterebbe tutte le donne che nascerebbero in questo suo primo giorno, perchè sarebbero tutte cattive.

TEZCATLIPOCA.

TAVOLA LV.

IZTAPALTOTEC propriamente significa una puzza grande, o l'assento della terra, o pietra sanguinolenta dell'adolorato, o posto infra rasoj, che è il medesimo che spada, o paura; e così dipingevano questo Dio la bocca aperta (*ad deglutiendum homines*). Era Signore di questi tredici giorni; e quello che nasceva in lo primo, che era uno Coniglio, l'avevano per buono prognostico, e sarebbe di vita lunga e buona; e se nascesse in l'Erba quinta sarebbe mercante ricco.

1. IZTAPALTOTEC.

TAVOLA LVI.

Quello che corrisponde era il Dio del fuoco, ch'è quello che netta la terra, e rinnova le cose, e così lo mettevano in fine di tutti. Qui era il digiuno generale per la perdita delli primi uomini. Già ho detto disopra la causa perchè dipingono tutte queste figure e immagini che abbiamo messo che sono venti, ogni una di sua forza, che è, perchè come in ogni uno delli suoi giorni avevano da festeggiare con balli, ed altre feste, avevano da uscire vestiti al modo che era vestito l'Idolo.

TAVOLA LVII.

Queste dieciotto figure che seguitano sono quelle delli Dij dei loro dieciotto mesi, li nomi delli quali sono questi, ATLCAUALO, come noi dicemo Febrajo, perchè di qui come cavano l'anno alli ventiquattro di Febrajo in questa nazione Mexicana, perchè in Capoteca e Mexteca cominciavano alli sedici di Marzo, e così variavano in questi venti giorni che è il loro mese; ancorchè avevano il medesimo anno di trecento sessanta cinque giorni, e dieciotto mesi, e le medesime venti lettere, o segni, ad essi appropriati. Questo Tlaloco, vuol dire come il temporale, o la frescura della terra, perchè d'ordinario in questi giorni come è d'Aprile gli arbori;* pertanto lo dipingono intorniato di rami verdi, e che siede sopra l'acqua, perchè questo era il loro Dio. Propriamente TLALOCO significa il vino della terra, volendo per questa metafora intendere, così come esalio lo humo del vino stá allegro e contento,† così la terra trovandosi sazia di acqua stá allegra e fresca, e produce li suoi frutti e pasti. A questo Dio sacrificavano in questi venti giorni putti in luoghi alti e monti; e per intendere se l'anno sarebbe buono, aprivano un budello di quelli putti sacrificati e ponevano dentro dei semi di maiz e fazoli, e lo mettevano così in una cassa di pietra, e passati quattro giorni venivano a cavarlo, e guardavano se la semola era putrefatta; e se haveva spuntato, era segno di buon anno, e se nó di cattivo.

1. ATLCAUALO. Alli ventiquattro Febrajo.

* Qui manca il testo originale, e pare che debba dire, “ gli alberi sono in fiore, o germogliano.”

† “ Così come esalio lo humo del vino stá allegro e contento;” pare che dovia dire piuttosto, che, “ come l'esalazione del vino rende l'uomo allegro e contento, così la terra,” &c.

TAVOLA LVIII.

A questo facevano gran festa li Signori Computati, e gente di guerra, e vestendosi di cuori, o pelli d' uomini che avevano ammazzati in guerra, che questo vuol dire il suo nome TLACAXIPEUALIZTLI. Quello che aveva da celebrare la festa andava con quella pelle, o cuore d' uomo vestito, e andava per le case del popolo come domandando per Iddio l' elemosina, e domandavali certi pani tondi che facevano per quella festa con melle, che dicevano Uologopale e Ochule, che sono spiche del maiz, e quando lo donavano usciva il padrone della casa, e pigliava alcuni rami verdi e fregava con essi il suo corpo, dando ad intendere che lo nettava, ed era un certo modo di santificazione o di mondazione, e con quello restava molto contento, e tutto quello che domandava per elemosina portava via. Quello che gli avevano dato lo donavano ad alcuni vecchj che seco aveva, li quali lo portavano al tempio, e lí lo compartivano e lo mangiavano. Cominciano questa festa alli sedici di Marzo, ed aveva li suoi venti giorni fin á cinque d' Aprile.

TLACAXIPEUALIZTLI, alli sedici di Marzo.

TAVOLA LIX.

TOCOZINTLI.

A cinque Aprile celebravano la festa di questa Dea dell' abbondanza e del maiz, ed in questo giorno ornavano tutte le immagini dei loro Dei secondo la loro usanza, e dopo mettevano d' intorno ad esse mangiare e bere in gran copia, e ballavano, e facevano altre grandissime feste, adornando le Chiese con rami di fiori e rose.

1. TOCOZINTLI, alli cinque d' Aprile.

TAVOLA LX.

In questo mese ritornavano ad ornare li tempj, e le immagini come nello passato, ed in fine delli venti dí sacrificavano un putto al Dio dell' acqua, e lo mettevano infra il maiz, a fine che non si guastasse la provisione di tutto l' anno, e in questo mese pagavano tutte le primizie alli loro Dij donandole al tempio, e di quelle si sostentavano li ministri; perchè dicono che questo era il Dio che donava loro la provisione.

1. VEITOCZOZTLI, alli venticinque d' Aprile.

TAVOLA LXI.

Alli quindici di Maggio celebravano la festa di questo TOXCATL, ed adornavano li Tempj con molte differenze di rose e fiori, perchè in questo tempo vengono le acque communemente in questo paese, e per tanto lo dipingevano con molta differenza di rose di diversi colori, e così dipingevano ancora con una certa arma in una mano, che si chiamava Xiuatlatlice, e in l'altra una rodela, e un carcasso di frecce, e come gli esce dal Piede un fiume d'acqua e di quello un serpente; à significazione di questa metafora, che così per il mancamento dell'acqua, come per la soprabbondanza lo temevano. A questo attribuivano le dissensioni e le guerre, e per questa causa gli mettevano queste insegne. In questo mese incensavano le immagini di TOXCATLIPOCATL.

1. TOXCATL, alli quindici di Maggio.

TAVOLA LXII.

TLALOQUE.

In questo mese di Giugno alli quattro celebravano la festa del Dio dell'acqua, che si chiamava TLALOCO, chiamavano la festa Hetzalqualiztl, ed era, che pigliavano mahiz cotto senza altra cosa che acqua, e donavano nel tempio con certe ceremonie, acciochè mangiasse tutto il popolo, e questa chiamavano la festa dello Hetzali; in essa sacrificavano alcuni uomini, e li offerivano a questo suo miserabile Dio dimandandoli buon anno, perchè in questo tempo vengono giù le acque a più camminare, e così lo dipingevano intorniato di gocce d'acqua, con una pianta da mangiare in mano, e in l'altra una canna de mahiz, per segno dell'abbondanza: ancora dicono che sacrificavano quelli uomini, e facevano questa festa a questo Dio in memoria di quando distrusse il mondo con acqua.

1. HETZALQUALIZTL, alli quattro di Giugno.
2. TLALOQUE.

TAVOLA LXIII.

TECUILVITONTL.

Questa festa celebravano li Signori, e così alli ventiquattro di Giugno davano da mangiare a tutti li plebei, e da bere, e splendidamente vestivansi in questo modo per la festa; chiamavasi la festa manco, per differenza dell'altra, che facevano generale e maggiore, che è la seguente.

1. TECUILVITONTL, alli ventiquattro di Giugno.

TAVOLA LXIV.

VEITECUILUITL.

Questa era la più gran festa e più generale di tutte quelle dell' anno, e viene alli ventiquattro di Luglio, e questo vuol significare questo nome VEITECUILUITL; facevano per questa festa il digiuno che chiamavano Atamatl, che è pane ed acqua, ed avevano da digiunare tutti quelli del popolo; e tenevano in tanto questa festa, che dicono li vecchij, che di poi che li nostri Spagnuoli vennero in questo paese l' andavano celebrando li Indiani di Mexico nel loro abito, e danza; e perchè s' accorsero che li nostri s' arridevano, deliberarono di ammazzarli tutti, e che questo fù la causa di quel grand' ammazzamento che fecero li nostri in quel giorno.

VEITECUILUITL, alli ventiquattro di Luglio.

TAVOLA LXV.

Alli trè di Agosto facevano festa alli defunti, e così gli offerivano mangiare e bere sopra le loro sepolture, come quella che fanno in Spagna il secondo giorno di Novembre, questa festa facevano alli morti li quattro anni primi di poi del fine; perchè credevano che fintantochè non fossero passati questi quattro anni erano in luogo di molto travaglio, e che passati, erano menati ad un altro, dove avevano un certo modo di riposo a lor modo; non già come quelli che morivano in la guerra, perchè quelli avevano il riposo grande delli Dei del Cielo, e per tanto sepelivano i loro morti vestiti e calzati, credendo che tutto quello avrebbero di bisogno per il travaglio della tratta di quelli quattro anni, e ancora se era uomo principale ammazzavano insieme con lui uno schiavo il giorno che moriva, acciochè lo servisse.

La Nazione Mixteca, Capoteca, e Mixe, facevano questo alli suoi defunti quasi al modo che la nostra fa gli onori alli morti, e mettevano un monumento coperto di un panno nero, ed all' intorno molto mangiare.

Giacchè trattiamo qui delli morti, sarà buono mettere il modo che tenevano in seppellire i loro morti, il quale era al modo nostro, li piedi verso oriente, in una sepoltura distesi; dipoichè li corpi erano mangiati, cavavano le ossa e li mettevano in altro luogo; però come gli Ossarij, che si usavano nelle Chiese o Cimiterj della nostra Spagna, erano fabricati molto politamente nelli cimiterj

delle loro chiese: questo facevano quelle trè Nazioni Mixteca, Capoteca, e Mixe, perchè la Mexicana abbruciava le ossa come la Ottomitl dalla quale pigliò quest' uso la Mexicana.

MICCAILHUITL, alli trè di Agosto.

TAVOLA LXVI.

Alli ventitrè di Agosto facevano un'altra volta festa alli morti, ed era molto maggiore che la passata, che questo vuol dire il nome di VEYMICCAILHUITL; è gran festa delli morti. Li trè ultimi giorni di questo mese digiunavano tutti per reverenza di loro defunti, ed al fine uscivano a giuocare al campo come per modo di festa, ed in quell' *interim* che li Sacerdoti erano nel tempio facendo la festa di questi morti aveva il popolo tutto da stare in casa sopra le terrazze guardando verso la tramontana, e facendoli tutte quelle notti delli sacrificj, e le loro orazioni per li loro defunti, dicendo di poco in poco ad altissima voce, *Venite presto che vi aspettiamo.*

1. VEYMICCAILHUITL, alli ventitrè di Agosto.

TAVOLA LXVII.

Alli dodici di Settembre celebravano la festa di questa Dea OCHPANITZTL, che vuol dire tanto come nettezza, e così in questo mese spazzavano e nettavano tutte le loro cose, e strade, e tempj. Li quattro primi giorni di questo mese digiunavano tutti, e in tutti li venti giorni sacrificavano, perchè l' avevano per avvocata delle piante, e così le portavano in questi giorni alli tempj.

Aveva questa gente molti digiuni; ma li più, che erano a pane ed acqua, digiunavano li Sacerdoti, e questi ancora non tutti insieme, ma trè o quattro di loro digiunavano li primi, e poi per ordine tutti li altri; ed acciochè fossero più accetti facevano voto prima che digiunassero di finirlo: di ciò si dovrebbero confondere li perversi Luterani, che fanno beffe della sana religione, e vogliono levar via il digiuno e penitenze; vedendo che ancora con la sua cecità questa povera gente naturalmente conosceva, che l' opera, che precede di maggior obbligo, ha più merito.

1. OCHPANITZTL, alli dodici di Settembre.

TAVOLA LXVIII.

Alli due di Ottobre communemente soleano montare le acque in questo paese, e per questa causa mettono a questo mese le medesime insegne che a quello di Maggio, che è la causa perchè in questo tempo solo venisse il giaccio in questo paese; e così temevano grandemente questo mese per questa causa. Non stanno molto bene li naturali del paese con la festa del glorioso padre SAN FRANCESCO, che viene alli quattro, e per tanto facevano festa questi venti giorni a questo Dio del timore.

PACHTONTL, alli due di Ottobre.

TAVOLA LXIX.

Alli ventidue di Ottobre celebravano la gran festa della Riverenza, o della humiliazione, la quale applicavano a tutti li Dii, così come noi facciamo la festa di tutti li Santi; ancorchè questa è la differenza che loro le facevano per servire alli Demonj, e noi per gloria di Dio, ed onore di tutti li suoi Santi.

1. VEIPACHTLI, alli ventidue di Ottobre.

TAVOLA LXX.

QUECHOLI.

Questa festa applicavano a quelli quattro Dei dello Inferno, che al principio abbiamo posti, che dicono che cascòrono dal Cielo; e così facevano loro festa in questi venti giorni.

QUECHOLI, alli undici di Novembre.

TAVOLA LXXI.

PANQUETZALIZTLI è interpretato esaltazione di insegne perchè al primo giorno di Dicembre, ognuno arborava sopra la sua casa una insegna piccola di carta per onore di questo Dio delle battaglie, e li Capitani, e gente di guerra, sacrificavano delli uomini che havevano fatto prigionieri di guerra, li quali prima di sacrificarli li mettevano in libertà, e donavanli armi uguali acciochè si difendessero di nuovo, e così combattevano fino a tantochè si rendevano, o li ammazzavano, e

così li sacrificavano: in questo mese celebravano li Mexicani la festa del loro primo Capitano VICHILOPUCHITL, e quelli della Provincia de Calco, la detta di Catlipocatl, che così si chiamava il suo primo Capitano.

In questo mese si celebrava la festa della fugazza o Pizza, ed era in questo modo. Facevano una fugazza di semola de bledos, che si dice Tzoali, e fatto bene, dicevalo a loro modo, e facevano parecchi pezzi li quali metteva il gran Sacerdote in certi vasi molti netti, e pigliavano una pua di maguei che è come un ago grosso, e con quella cavavano con grandissima riverenza un pezzo di quelli, e mettevano in bocca a ognuno di essi come a modo di comunione, e voglio credere che questa povera gente ha avuto notizia del nostro modo di comunicare, o della predicazione Evangelica; o perchè il Demonio invidiosissimo dell' onore di Dio gli impose questa superstizione, acciuchè fosse con questo adorato, e servito come Cristo nostro Signore.

1. PANQUETZALIZTLI, al primo di Dicembre.

TAVOLA LXXII.

Alli ventuno di Dicembre celebravano la festa di questo, che dicono esser quello che scoprì la terra quando fù annegata con le acque del Diluvio, e così lo festeggiavano questi venti giorni seguenti, e gli offerivano sacrificj.

1. ATEMOZTLI, alli ventuno di Dicembre.

TAVOLA LXXIII.

Alli dieci di Genaro celebravano le donne la festa della Dea MIXCOATL, che vuol dire serpente delle Nuvole; perchè questa dicono che è stata l' inventrice del tessere e lavorare, e così la dipingono con quel legno in mano che è come il pettine con che tessono. Facevano gran festa al modo loro.

1. TITITL, alli dieci di Genaro.

TAVOLA LXXIV.

Questo mese è YZCALLY, vogliono tanto dire come vivacità o habilità, e così in esso pigliavano le madri i loro figliuoli per la testa ed inalzandoli in alto dicevano loro molte volte YZCALLY come se dicessero *erriva! erriva!* a laude questo

a che già cominciavano a rivivere le piante, che al parere erano morte tutto il tempo dell' inverno: facevano in questo mese gran festa al Dio del fuoco, che si chiamava XIUTEUTLI, ed era in questo modo. Pigliavano quattro Sacerdoti, ogniuno il suo manipolo di Ocotl, e discendevano dall' alto del tempio, e facevano alcune cerimonie alla parte dell' Oriente, e poi alla parte della Tramontana, e poi alla parte del Ponente, ed alla fine di Mezzogiorno, e mettevano il Ocotl in un brasero che avevano nei tempj, e lí si abbruciava, e questo serviva loro come lampada, perchè mai si estingueva.

1. YZCALLY, alli trenta di Genaro.

TAVOLA LXXV.*

Queste sono le venti lettere o figure le quali eglino usavano per tutti i loro numeri le quali dicono che teniano dominio sopra gli uomini, come qui si rappresenta, ed in questo modo loro medicavano quando alcuno s' amalava, o veramente le doleva qualche parte del corpo; Bufo sopra il fegato, Rosa nelle mammelle, Temblor nella lingua, Aquila nel braccio destro, Ayra nell' udito sinistro, Pedernal nei denti, Ayre nel fiato, Mona nel braccio sinistro, Culebra nel membro virile del uomo, come cosa dal quale è venuto l' origine del suo male, ed in questo modo tengono eglino la Culebra da qualsivoglia parte ch' ella venga per il maggiore augurio di tutti gli altri; e così ancora i medici usavano questa figura quando curavano secondo il segno, e l' ora nella quale alcuno s' infermava; così vedevano se l' infermità era conforme con il segno che regnava, per la qual cosa si conosce che questa gente non era così bestiale come alcuni la facevano; poichè teneano tanto conto ed ordine nelle cose loro, ed usavano il medesimo mezzo come usano gli astrologi, ed i medici fra noi altri, che ancora si tiene questa figura, e così si troverà nei repertorij.

1. Venado.

2. Bufo.

* Avendo con grande accuratezza copiato il testo originale, senza correzione alcuna delle sentenze rotte, oscure, e di cattivo idioma, par bene di avvertire, che il testo seguente trovasi scritto da diversa mano; siccome anche le tavole che gli corrispondono sono di stile diverso assai nel disegno, e nel colorito: vi è dippiù a rimarcarsi che la numerazione delle stesse tavole trovasi in qualche luogo irregolare, incominciando col No. 1, 2, etc. posto a piedi delle pagine, e nello stesso carattere dello scritto, continuando però regolare il numero dei foglj nella formazione del volume.

3. Rosa.
4. Temblor.
5. Aquila.
6. Ayre, o Aquila Rostrata.
7. Acqua.
8. Casa.
9. Muerte.
10. Pluvia.
11. Perro.
12. Conejo.
13. Pedernal, o Navaja.
14. Ayre.
15. Mona.
16. Canna.
17. Malinelle.
18. Lagartixa.
19. Tigre.
20. Culebra.

TAVOLA LXXVI.

Quando uno aveva da fare qualche sacrificio di questi, menavano i Capitani di quelli che avevano fatti prigionieri nella guerra, e quelli mettevano nel portico del loro tempio, ed in cima d' un sallo molto più grande, e lì gli davano in mano una Rotella piccola ed un bastone corto, perchè si defendessero da lui se potesse, ed il Capitano traditore pigliava la sua rotella grande, ed una visarma come mazza d' armi fornita di Rasuoli, ed in questo modo armato combatteva con quello, finattantochè lo feriva a morte, e così correndo di sangue questi Papi lo salivano in alto del tempio dove lo sacrificavano. Innanzi che lo sacrificavano questi lo facevan digiunare quaranta giorni nei quali lo vestivano con l' assissa del Demonio a cui si faceva la festa, ed alli ultimi pingevano la faccia con negro, e pungevano con rasoj: nel giorno della festa gli ornavano la testa con piume bianche.

Questo era il modo di sacrificare l' uomini, e questi che qui si vedono caduti sono quelli che erano stati sacrificati, e quelli che qui stanno ballando sono i medesimi che sono morti, perchè avanti che loro sacrificassero ballavano e cantavano. I negri di sopra sono i Papi i quali facevano i sacrificj, e s' ha da notare che tutti

i sacrificj che facevano sopra *los cues* nei gradi più alti, quelli che sacrificavano non era perchè eglino volessero essere sacrificati, se non perchè li tenevano a questo effetto: li Papi avanti che facessero questi sacrificj, si avevano da sacrificare loro stessi.

TAVOLA LXXVII.

Questa era la maniera che si sacrificavano della lingua, delle orecchie, delle coscie, delle gambe, e delle parti vergognose: solamente i Papi facevano questo; così andavano negri del fumo dell' *ocotl* o lumi; così dicono in Spagna, perchè siccome il sacrificio era di notte, tenevano necessità di lume, il quale giammai si spegneva, se non che sempre doveva ardere nei tempj dove tenevano sempre li rasoj, le trombe, e le lumache con le quali tenevano l' incenso, e *potziutl*, e tutte le altre cose necessarie per il sacrificio, ed insieme la bandiera della guerra: ed ancorchè sacrificassero i putti nei loro tempj, non tutti venivano alle cose del sacrificio; ma solamente i più principali del popolo, ed in alcuna parte del tempio in che i Sacerdoti avevano da sacrificare, si mettevano una stola a guisa delle nostre di corame colorato. Da tutto questo chiaramente si conosce, ed è verosimile che questa gente viene dai Giudei; poichè tutte le sue ceremonie di questo capitolo stanno quasi secondo il testo del Levitico, come è il non toccare la gente comune le cose sacrate, e nell' Esodo che stasse sempre lume nel tempio, e l' incenso, e le trombe, e le stole: è però una delle differenze dell' uno Sacerdote al altro, e conforme alli Dei ai quali servivano; che questi andavano negri, sporchi, e puzzolenti, abominevoli, e pieni di sangue, perchè di questa maniera è il suo Dio; ma quelli del verace dovevano essere mundi e santi, senza macchia e sporcizia, i quali ancora Hazarei, chiama la Scrittura più bianchi che il latte, colorati come il corallo antiquo, ed assai più belli che il zaffiro: e nell' altra parte i Sacerdoti del Signore che offeriscono più incenso sian mundi e santi, perchè dalla loro mundezza intendessero che più mundo era il Dio che servivano, la qual cosa era la figura la mundezza che avevano da tenere i Sacerdoti di loro, che ancorchè l' esteriore sia tanto che non si contenta la Chiesa, che noi ci laviamo e ci mundiamo innanzi che andiamo vestiti di quelli vestimenti sacrati; però avanti che noi entriamo nel secreto del mistero, raccomanda a ritornare a lavarsi le mani, tutto a questo fine; perchè dalla nostra mundezza conosciamo quanto sia mundo il Signore a cui sacrificiamo: però questi miserabili Sacerdoti del Demonio non è fuor di proposito molto che fossero sporchi, negri, ed abominevoli, come

lui. Ancora si sacrificavano nelle braccia in due parti, una sotto il gomito, e l'altra in cima del molledo, e questo si faceva ogni cinque giorni; ed io ho veduto ad uno di questi Papi i segnali.

TAVOLA LXXVIII.

Questa era la maniera che tenevano in domandar l'acqua al Dio Cozio, quando veniva la sua festa, e tenean necessità di acqua. Piantavano legni avanti del Cu nella corte tutti in filza, e sopra di ognuno di quelli saliva un Papa, e lì ballava, e cantava, e faceva le sue cerimonie per domandare l'acqua, e nella cima del più alto legno stava un altro più sottile, perchè colui il quale era sopra si fermasse, teneva una corda legata al piede, la quale andava da terra per il legno fino sopra legato l'uno all'altro, con spazio per il legno, a modo di scala, come si vede che stanno ora con le ali, di sorte chè, quando il Papa si buttasse dal legno giù, potesse venire fino in terra trattenendosi per quella, e quando si voleva buttare dava una spinta al legno sottile nel quale stava fermato, e spiccavasi dal legno, e gli altri Papi i quali stavano presenti andavano per ordine ballando, cantando, e sonando per la corte e disciplinandosi l'uno all'altro, e quest'era la sua maniera di disciplinare e domandare acqua. In ogni una di queste feste si sacrificavano uomini, ed ancora sacrificavano cani, i quali dicevano esser tutti rossi, ed in questa festa i Signori davano ai loro Capitani corone di pelle di Tigre grandi, le quali portavano alla guerra ogni volta che vi andavano. Facevano questa festa quando entrava Coziogchalla, che è il primiero del conto dei quattro Cozoi, e questa sempre si faceva; però le altre feste degli altri Cozoi le lasciavano quando non avevano necessità di acqua.

TAVOLA LXXIX.

Di questo modo abbruciavano li corpi dei morti, fuorchè dei leprosi, o franchiosati, o di altre infermità incurabili e contaggiose, ne quelli dei putti avanti li diecisette anni, perchè questi non li abbruciavano, ma li seppellivano; però tutti gli altri ponevano in un brasiero grande, il quale tenian fatto nel cortile del tempio di calce o di pietra, ed in quello li abbruciavano: in questa nazione Mexicana era questo costume, e questi che facevano l'ufficio di abbruciare erano Sacerdoti o Papi, ai quali si dava in quel dì da mangiare splendidamente dai parenti del

morto, ai quali dicevano i Papi che tenevano questo ufficio *los Coacuiles*. Teneano questa per cerimonia tanto santa, che per l'averla a fare, questi Papi si confessavano prima che li abbruciassero, come ora noi confessiamo li Sacerdoti per dire Messa. I vecchj dicono che questo costume li Mexicani lo presero dall' Otomies, che fù la nazione che stava in questa terra quand' eglino vennero ad abitarla come innanzi si vedrà.

TAVOLA LXXX.

Questo è il luogo dove mettevano tutte le teste, ed il Calvario dei Santi che morivano nella guerra erano due legni come qui stanno dipinti, e questo era tenuto con tanta e grande reverenzia, che lo chiamavano in lingua loro Tlatzolli Tzonpantli, che vuol dire, morte preziosa o desiderata, perchè ancora il Diavolo voleva avere i suoi martiri: delli quali dice il Salmista, che gli aveva persuaso, che solo quelli che morivano in guerra andavano al Cielo; ed infelici, e malavventurate quelle anime di tutti quelli altri, perchè non avevano rimedio di lasciare d' andare all' inferno, e per questo desideravano tutti di morire di simile morte; e però mettevano qui le teste di coloro che erano ammazzati quasi come reliquie, come noi teniamo quelle dei Santi nei sacrarj e nelle chiese; la qual cosa se ora intendessero questi naturali sarebbe un gran motivo, perchè rendessero grazie a nostro Signore Gesù Cristo, il quale gli ha lasciato il Santo Evangelio; perchè qualsivoglia che crederà, e sarà battezzato procurando di osservarlo, vada al Cielo, ancorchè sia la vecchiarella Indiana che non fù mai alla guerra, o il zoppo, o il cieco, o lo stroppiato, o il putto, o tutti gli altri, e non una misera legge, la quale sebbene l' osservassero tutta secondo lettera sapevano di esser condannati tutti, salvo quelli che morivano nella guerra; ancorchè noi altri la tenemo tutto il tempo della nostra vita, non solamente con la carne e con il sangue, ma ancho contra questi Principi delle tenebre, i quali hanno causato a questi quella cecità, e per vincere questa malizia tanto grande loro, acciochè non fossero eglino a posseder le sedie dalle quali furono dirupati dal Cielo l' hanno tenuti tanto tempo ingannati, e di questa dicevano. Diceva bene che nessuno anderà al Cielo se non quello che morirà in questa guerra; perchè è scritto questo, che non sarà coronato se non quello che legittimamente combatterà; e che il regno del Cielo s' ha da prendere per forza, e solo quelli che alle loro male inclinazioni la faranno lo prenderanno.

1. Tzonpantli.

TAVOLA LXXXI.

Di questa livrea di questi trè che seguono andavano i Capitani alla guerra, e quello che tiene nella mano destra sono alcuni amienti di legno, coi quali batteva un dardo molto forte. L'armatura del corpo era una certa vesta di bambace, imbottita con li due escaupiles molto forti per la maniera loro di combattere; perchè da poi che vennero i nostri Spagnuoli l'usavano non solo i naturali, ma eziandio i nostri contra li Indiani, perchè resistono contro le frecce, le quali passano le più forti cotte di maglia, e ancora alcune corazze, ma non possono passare questi escaupiles.

TAVOLA LXXXII. E LXXXIII.

Questa era la seconda maniera della livrea dei Capitani di guerra, e quello della mano sinistra è una certa sorte di Rotella che eglino tenevano e tanto leggiera, che con grande agilità ricevevano in quella, e ribattevano i colpi dei nemici, e con gran destrezza schivavano le frecce, e quella che è sopra è la bandiera che portavano, e ogniuno con la sua insegna.

Questa era una certa sorte di arme come una mazza ripiena di rasuoli di pietra molto aguzzi, con la quale combattevano a due mani e con gran valore a loro modo.

TAVOLA LXXXIV.

Questo abito era di coloro che si tenevano valenti uomini di guerra, che quando entravano nella guerra a combattere non volevano portar arma di sorta alcuna; perchè loro pareva, che per prendere ed ammazzare bastava entrare ignudi, che eglino si darebbero bona magna: per ciò, e per essere differenti dalli altri, portavano una manta di rete molto rara, e tagliati i capelli; salvo che lasciavano una treccia nella parte della cervice a guisa di un collaro.

TAVOLA LXXXV.

Questa era la livrea dei soldati comuni, ed il modo loro di combattere ordinario era con quella mazza o bastone, e gli altri era con archi, frecce, e rotelle.

TAVOLA LXXXVI.

Questo era l'abito dei Signori, e come il maggiore di questa terra fù MOTEQUEUMACI, Principe di questi Mexicani, l'hanno dipinto il primo. Quello che tiene in mano è una Canna, che eglino fanno di certa sorte di profumo, che chiamano pògtl, e nell'altra un mazzetto di rose o di altri fiori, li quali mettono insieme con grande artificio, dei quali sono tanto amici che se le tengono tutto l'anno e di molte sorti; tanto che, tutti li Signori avevano, ed hanno ancora gente, che nei giorni segnalati gli pagano tributo di simili fiori, e dico che oggidì lo possegono quelli, ai quali non è stata tolta la signoria, dalla quale l'hanno cacciati, e Dio sa con qual titolo. L'ornamento dei capelli era solamente dei Signori, e degli uomini valorosi, e così lo concedevano per grande privilegio alli uomini forti, che avevano ammazzati certa quantità di uomini nella guerra: andavano sempre discalzi per maggiore grandezza, perchè dicevano che l'andare con scarpe era cosa di gente di fatica detti Tameines, e di Corrieri: di sotto portavano tutti brache, le quali erano un panno bambacino di un braccio e poco più, e molto stretto come di un palmo, quasi al modo de las tocas di cammino, che usavano in Castiglia cinta al corpo, e con questo mashle ha coperte le parti vergognose. Dicesi di questo Signore, che non mai in vita sua portò due volte un manto, ne un mashle, se non che ogni giorno se ne metteva uno nuovo.

1. MOTEQUEUMACI.

TAVOLA LXXXVII. LXXXVIII. E LXXXIX.

Questo era il vestito dei Signori della Capoteca, la quale è un'altra nazione di questo paese molto antiqua, i quali si accorredavano la testa con una cinta di carta, perchè portavano i capelli molto lunghi, i quali non se li tagliavano mai; ma se li attrecciavano al modo che le dome se le solevano attrecciare nella nostra Spagna avanti che il Demonio introducesse il modo d'oggi tanto lascivo, e tanto contrario alla dottrina e comandamento dei Principi degli Apostoli SAN PIETRO e SAN PAOLO, di andare coi capelli crespi, ed inanellati.

Le donne di questo paese vestivano a questa foggia una manta di bambace, che esse chiamano nagueas, da basso arotato alla vita per l'onestà delle loro carni, la quale si cingevano dalla cintura in giù, e per coprire le parti superiori un'altra più delicata e di molti colori di bambace, cucita come un sacco con tre

aperture, una per la testa che stà nel fondo della manta, e l'altre due per le braccia: dicesi questa vesta in lingua loro guapil. Il vestimento di quest'altra che stà al principio, io non so dove si usa, ne ancora fin'oggi ho veduta; però è secondo l'abito delle Mexicane, e delle Capotece, e delle Mixteche, le quali io l'ho vedute. Dicono i vecchj che la foggia di questa prima donna, è quella de las Guaxtecas, che è una nazione di questo paese, che stà verso la parte di tramontana del Mexico.

TAVOLA XC.

Era ed è tutta questa gente tanto amica di metafore tanto nelle parole quanto nelle opere, che per dare ad intendere l'età degli uomini dipingevano questa montagna e ponevano un putto al piede come che incominciasse a salire perchè così dicevano, che era l'uomo fino alli venti anni, siccome uno che monta una collina alta, e và cogliendo dei fiori, ed allegrandosi nei suoi vizj, e peccati, e che dai venti fino ai quaranta è come quello che stà già in cima del monte a riposo, e così in quell'età stà abile a combattere, ed andare dove vuole a difendere, o offendere; però dai quaranta fino ai sessanta incomincia a scendere dal monte, ed incomincia a divenire chinato finchè è necessitato a cercare d'un bastone con il quale si sostenti, ritornando come putto alla prima età: però mentre che non perdino l'uso della ragione gli chiamano di lingua Sciapotecha Capagehe, che vuol dire guardia del popolo, ovvero correttore, e così li tenevano in gran riverenzia in questo paese; de lo quale costume si ha da vergognare la nostra nazione, che nel paese dove i vecchj barbari erano tenuti in tanta stima siano i vecchj Cristiani già tanto spreggiati, che dicono, che quì giungendo a sessanta anni non tengono cervello, e che per questo non devono giungere a quella età. Dovrebbero temere coloro, che dicon questo quello che lo Spirito Santo minaccia per mezzo del Sapiente. “ Guai al popolo dove non sono vecchj;” perchè nei vecchj disse Giobbe che stà la sapienza e nei molti anni la prudenza, regolatamente parlando; perchè se qui si vede il contrario in qualcheduno doveriano risquardare se questo è per castigo, di quelli che noi usiamo male di questo paese.

TAVOLA XCI.

Questa è l'origine delli Indiani che dicono Mexicani. È da sapere che il dominio di questo paese è stato prima in Culhuacan, Tenayca, e Xalcotan, e dappoi in Azcaputzalco in Guatincha, e Giaculma, e di lì fù trasferito in Mexico, e Tlacuba, e Tezcucio, dove lo trovarono gli Spagnuoli, quando vennero in quel paese; ed è da notare che questo nome Mexico dal quale venne Mexicano è corotto, perchè doveva dire Mecitli, che vuol dire vestimento di pelle di lepre, e questa è l'origine di questa Città e di tutta questa gente che sono li sotto dipinti. Dicono di più, che questa fù certa gente uscita di queste sette grotte, dove dicono che erano chiusi tutti quelli di questa generazione, quando dalla banda, e parte occidentale vennero in questo paese, e lo soggiogarono come si vedrà. Entrarono in esso l'anno di due Canne, e secondo il conto loro fù nel mille-cento-novanta-quattro, e vennero, come dicono vestiti di pelle di lepre secondo il nome, e la figura con archi, e frecce nella mano.

1. Olmecaxicalanga.*
2. Cuexteca.
3. Totonaca.
4. Couixca.
5. Michiuacca.
6. Nonoalca.
7. Chichimexi.
8. Matepetl.
9. Cactepetl.
10. Tezuactepetl.
11. Questo segno, significava li anni di cinquantadue in cinquantadue, che era un' Età.

* Trovasi questo nome di Olmecaxicalanga direttamente scritto sotto la grotta indicata nella Tavola 91; ma pare, che dovrebbe essere scritto in due nomi, per indicare le due nazioni dette Olmecas e Xicalangas, le quali sortirono da una sol grotta, o ebbero una sola origine.

TAVOLA XCII.

1. VICHILUPUCHITL, il primo Capitano di questa gente Mexicana.
2. Tonanicaca.
3. Ayauolulco.
4. Culhuacan.
5. Puchutla.
6. Tototepetl.

VIAGES

DE

GUILLELMO DUPAIX

SOBRE

LAS ANTIGÜEDADES MEJICANAS.

PRIMERA EXPEDICION

EN EL AÑO DE 1805.

SALÍ de esta Capital (Méjico) yo GUILLELMO DUPAIX, Capitan retirádo de Dragones de Méjico, dia cinco de enero de mil ocho cientos cinco, de órden de S. M., para la investigacion de todos los Monumentos antiguos de este Reino, que pueden aun existir desdel tiempo anterior á su conquista, con un pintor y delineador, un escribiente, y un Cabo de Dragones de auxiliares, tomándo el rumbo del Este de esta Ciudad, por los pueblos de Ystapalúcan, Rio-frio, Tesmelúcan y Puebla, sin haber podido en este transito indagar nada tocánte á la Real Comision de mi cargo. Desde esta Ciudad, continué á la de Tepeyácac, cuyo apellido en lengua Mejicana, significa nariz de cerro, por su situacion fisica, la que se halla fabricada en el vertice de un ángulo saliente, que forma el cerro en aquel sitio. Sin embargo de su antigüedad, no me há sido posible encontrar en su ámbito, sino cuatro reliquias del tiempo de su antigüedad.

NÚMERO I.— La primera, número I., representa en una losa de piedra colorada y muy dura, un simbolo de media vara de largo, una tercia de ancho, y cinco lineas de grueso, que puede aludir á las antiguas armas de esta Ciudad, esculpida de bajo relieve en su plano. Están divididas en dos como cuarteles: en el primero ó superior, se nota gravada de perfil, la cabeza de una Aguila, con un geroglífico á su frente, circunscrita en una orla circular con ciertas molduras. Y en el segundo cuartel, que parece servir de base al primero, se ven tres pendientes ó geroglíficos, sobre un pedestal istriado, en el que aparece la cola de dicha Ave, con varios órdenes de pluma. Esta piedra se encontró en un cimiento viejo de la misma Ciudad, y sirve actualmente de adorno á la Pila de su Plaza mayor: está bien entallada y de bella conservacion.

NÚMERO II. — En la misma plaza está un Garitón, con el nombre de *Rollo*, fabricado por los primeros Españoles, y en uno de sus lienzos ó paredes está embutida otra losa de igual calidad. Tiene una orla de círculos planos con otro dentro: en su centro se ven tres geroglíficos ó figuras históricas; la una, bien desconocida, pues solo por una parte tiene semejanza con la tenáza de la gaita, acompañada de trece círculos planos y macizos; la otra, como mariposa, con cuatro círculos iguales á los anteriores; y la otra, unas ramas como tronco de palma: también está bien conservada.

NÚMERO III. — La del número III., ofrece una cabeza semihumana, de bulto y agigantada: tiene media vara de alto, y de ancho una tercia: és de piedra dura y muy pesada, de un color morado oscuro: está entera, y se halló en un solar en la parte alta de esta Ciudad, la cual és propiamente la antigua. Su frente está adornada de cabellos, los ojos y nariz tienen proporcion y simetría, las orejas son ocultas, la boca desmedida y monstruosa: aparece solo una fila de dientes debajo del labio inferior. Serían de desear las demas partes de este coloso, como el tronco y demas miembros.

NÚMERO IV. — En la misma, en el barrio del SAN MIGUEL TLAXITEQUI, y significa en idioma Mejicano, concavo del cerro. En la entrada de la casa de DON SEBASTIAN DE LA CRUZ XICOTENCATL, hay una culebra artificial y muy corpulenta, de pórvido colorado, en reposo y sentada sobre si misma, en forma de espira, dejando en el centro un eje ó vano transversal; la cabeza de fiero aspecto, la tiene defendida por dos largos y agudos colmillos, con la lengua partida longitudinalmente, con la extremidad en figura de áncora. Se puede sentir que parte de la cabeza esté mutilada: toda la superficie de su cuerpo está adornada ó cubierta de unas plumas anchas y prolongadas, y la punta de la cola concluye con cuatro cascabeles; y tendrá desde la extremidad superior á la inferior, unas seis varas y tres cuartas, en disminucion. Se encontró poco antes de nuestro arribo en esta, en una barranca al pie de la serrania posterior á la mentada casa. Este reptil, el Rey ó gigante de su especie, era en los tiempos gentílicos, una Deidad de mucha representacion, debajo del renombre de QUETZALCOATLE, (ó de Culebra de Pluma): está perfectamente bien esculpida, y aun se advierte, que la pintaron de bermellón.

NÚMERO V.—De esta, sequí mi derrota sobre el pueblo de Tlacotépec; á su Oriente y á una jornada de distancia, y no habiendo hallado nada de particular en él, fui el dia siguiente á un Pueblito de Indios á cuatro leguas al Sudeste, llamado SAN CHRISTOBAL TEOPANTEPEC, en idioma Mejicano, casa ó templo de Dios sobre el cerro. Aqui, en una eminencia ó cerro aislado, pegado á otros mayores, y al poniente del mismo pueblo, yace una pirámide de base cuadrangular, de cuatro cuerpos ó altos en disminucion: del último, en cuyo plano destinado á las Aras de los falsos Dioses, no ecsiste yá nada de él. Este oratorio ó pirámide sobre el estilo Egipciaco, su construccion és de cal y canto; obra muy maciza: fué revestida de piedras escuadradas, como lo observé años pasados; actualmente está bastante arruinada. Sus cuatro lienzos algo oblicuos, son dirijidos á los cuatro puntos cardinales. La escalera que hacía frente al Poniente, tenia la particularidad de dar paso de un alto á otro diagonalmente: aun se notan varios pavimentos ó pisos de mezcla bruñida, y ruinas al pie del adoratorio; lo que persuade, que en aquellos tiempos antiguos habia habitaciones destinadas al servicio de sus Ydolos. Se sube desdel plano del pueblo hasta la cumbre, por una especie de calzada cortada en el mismo suelo peñascoso de dicho cerro. Pero és sensible que lo que no pudo hacer el lapso en los Monumentos antiguos ó la série de los siglos, los troncos y raizes de árboles corpulentos, como inger-tados en ellos; desquiciando y separando las piedras de sus junturas, lo verificaron ciertos sujetos, que, tal vez por un zelo demasiadamente malo; y por otra parte, el interés material de los Hacenderos y pueblos inmediatos, que parece hicieron liga para desmantelar y destruir obras, por cierto dignas de mejor conservacion, para ilustrar las artes de esta antigua nacion Mejicana; el todo con el fin del logro de sus piedras sillares; y solo las fábricas antiguas deben aun su existencia á su situacion fisica, las que por lo regular se hallan en montes ásperos y espesos, rodeados de precipicios; y en ser casualmente apartadas de sus enemigos los pueblos y haciendas circunvecinas: lo que obliga al investigador á muchas fatigas y peligros.

De este último pueblo, fuímos á la ciudad de TEHUACAN DE LAS GRANADAS, su cabecera: en esta no hallé cosa que notar; solo en el parage llamado TEHUACAN EL VIEJO, el cual yáce á su Oriente y á la distancia de dos leguas, no subsisten de él sino unas grandes ruinas de Templos y caserías de cal y canto, situadas en la ladera de unos cerritos.

NÚMERO VI.—Tambien en la citada villa encontramos dos piedras antiguas, ámbas semejantes en configuracion y en la calidad de ellas. La que és de jaspe verde claro, su escultura manifiesta un alto relieve, trabajado con mucha prolijidad y simetría, y cada una separada. Su figura es algo ovalada, y, reunidas por sus extremidades, forman una especie de óvalo prolongado. Es dificultoso de poder en las obras de esta nacion Mejicana, acertar en muchas su legítimo uso, y aun la explicacion material de sus contornos, por ser de una clase original. Es necesario el recurso de la delineacion de ellas, cuya vista satisface mas que las descripciones mas prolijas.

De Orizava, emprendimos el viage de las asperas montañas de Zongolican, ó Tzongolliúcan y de su jurisdiccion, la cabecera de toda la serrania. Es el pueblo de Zongolican á doce leguas Sud de esa villa; y para llegar á él, se pasa por Tequillan, pueblo de Indios naturales, por unos cerros ondeados, culebreando por caminos árduos hasta su capital; la que se halla situada como al centro de otra serrania, en un plano profundo algo circular y coronado por unos peñascos elevados. Las aguas se introducen en él por saltos y cascadas, y á poco curso las reciben varios sumideros. Este pueblo és grande, y su ocupacion consiste en las plantaciones de tabaco: su temperamento es suave: encontré en sus orillas una especie de *Sálvia* que nace por matas ramosas y achaparrada; su gusto es muy agradable al paladar; la llaman aqui la yerba dulce. Hay tambien varias tierras ó barro muy untuosos, que podian ser utiles con el beneficio á varios usos: los hay de color rojo, azulado, amarillo y morado. Esta famosa serranía abraza todos los climas, frio, caliente, templado; y ademas todos sus derivados: las partes meridionales son muy frondosas, y producen vegetables útiles. El Cedro, el Rosadillo, y el Gateado, son bastantemente comunes. Hay muchas plantas apreciables; entre ellas, son las que se hallan naturalmente éngertadas en los troncos y ramas de los árboles, produciendo unas flores sumamente vistosas y agradables al olfato.

Salímos de esta cabecera despues de once dias de demora en ella, y los malos tiempos nos obligaron á esta detencion, y fuímos á dormir á una Hacienda de Tabaqueria de Rocha, situada á una jornada regular de esa: pero antes de llegar á un pueblito de Indios llamado San Sebastian, en el que íbamos á comer, nos sucedió un caso, cási desgraciado, pues en camino estrecho y cortado horizontalmente, en la ladera de un cerro dominante y á la orilla de un

voladero, que se dirijia á un profundo abismo, el Cabó que me seguia repentinamente cayéron de espalda, él y su caballo, y se desaparecieron. Por el pronto, el ginete pudo despegarse agarrandose de las ramas de los árboles, y escapó la vida con algun daño corporal. El animal fué rodeando, metiendo un ruido semejante á una avenida grande de agua, arrancando y rompiendo todo lo que se oponia á la velocidad y violencia de su caida, y experimentó en un momento los efectos poderosos de las leyes de la gravitacion, hasta que casualmente encontró unos árboles de cierta resistencia, que le sirvieron como de barrera y limites. Finalmente, despues de unos trabajos inmensos, se pudo con el auxilio de los Indios que me seguían, á fuerza de brazos, machetes, hachas y lazos, pudieron arrastrandolo hácia arriba, sin otro daño que algunas mataduras, las que no le impidieron seguir la marcha.

En el mismo dia por la tarde hácia al anochecer, queriendo el caballo del dibujante evitar unos bancos ó sartenejas, se arrimó á la orilla engañosa del camino, la cual por su frondosidad escondía por debajo un grande precipicio; se le fueron los cuatro pies y cayó. El ginete tuvo la advertencia de echarse del lado del lodazal, y su montura no paró hasta la entera medicion de esta profundidad. Tubo que ir á pie una legua para la hacienda dicha, dejando al justicia del pueblo, que se hallaba cerca y en que habíamos comido, el cuidado de recogerle si quedaba con vida; lo que hicieron, y le trajeron de noche sin novedad. En cuanto al pintór, hallandose salvo y libre, á costa del susto.

De esta hacienda nos dirijimos á Cordova, pasando por el pueblo frondoso del Naranjál, situado al margen derecho el Rio caudaloso Blanco; y procuramos adquirir en esta villa todas las noticias, pertenecientes á las antigüedades, que podian hallarse en ella y en su distrito. En consecuencia empezamos por el pueblo de Amatlán de los Reyes, en solicitud de una obra antigua. La vímos, y no hallamos en ella mas que los escombros de un oratorio; pero sabiendo que á poca distancia se hallaba una antigua cueva idolátrica, llegamos á ella con el acompañamiento del Cura, Vicario y muchos Indios, con la molestia de un aguasero fuerte. Dicha cueva és digna de alguna observacion y del todo pintoresca. Se conoce que el arte ayudó á la naturaleza: yace en una ladera frondosísima: encontramos en ella varios fragmentos de Idolos de piedra y barro cocido.

NÚMERO VII.—De esta ciudad pasé para Orizava por el pueblo de Indios de Chapúlco, y desde este, por unos encinares frondosos y adornados de muchas

plantas parásitas ó ingestadas en ellos, al de naturales de Alcucingo, y desde este último á la villa. En ella, número VII., vímos gravado en hueco, en la superficie plana y orizontal de un peñasco aislado, una figura colosal; y se halla en un solar de la choza de un Indio, situada en la orilla de un llano llamado de Escamela; está delineada en una situacion recta de Oriente á Poniente, con piernas y brazos abiertos en ademan, al parecer, de señalar con ellos el Norte y Sud. Tiene colateralmente dos figuras geroglíficas; la de su derecha, figura un pese grande en una colocacion vertical, con un número circular al lado; la otra á su izquierda, és un conejo sentado con un geroglífico que le nace de entre las piernas, con diez números circulares que le sirven de orla. Le figura principal, que tiene su penacho y cintura, alcanza nueve varas de longitud; las laterales son de menos tamaño: la peña tiene una forma algo triángular; la piedra és muy sólida, de un color oscuro: su canto ó base tiene dos varas sobre la haz del terreno, y se ven algunos caractéres misteriosos gravados en ella.

NÚMERO VIII.—El número VIII. indica una cabeza perfilada de bulto, y de piedra del tamaño del natural, y sin cabello ni barba; encontrada en la citada cueva, lo mismo que la del número siguiente.

NÚMERO IX.—La del número IX. és un tronco humano de piedra y de bulto, tambien de un tamaño proporcionado, salvo los pies. Estos dos trozos antiguos, son labrados de la misma piedra del peñasco, que contiene la cueva, la que és parda y caliza. Este cuerpo está sentado sobre sus propias piernas, segun estilaban muchas veces, en la actitud que daban á sus Ydolos.

Despues nos dirijimos hácia al puente del Rio-Blanco, cosa de diez y seis leguas Sudeste de esta villa, en busca de una piedra ó peñasco, llamado de Teololinga.

NÚMERO X.—Su figura és esférica, de una consistencia dúrisima, de color azul negrusco, y no dá lumbré al eslabon; puesta artificialmente en medio de una sabana dilatada. Esta piedra labrada, y equilibrada sobre un eje, ó quicio por los antiguos Indios, tiene la particularidad de que solo al tocarla ó empujarla con el dedo pequeño, de moverse con vibracion, y empleando mayor fuerza queda sin movimiento aparente. En su superficie convexa se reparan taladrados unos hoyos circulares y de poca concavidad, los que en tiempo de aguas podian

recojer algo de este elemento. Parece que en los tiempos antiguos servia de mojon. Otra hay á la distancia de dos leguas de esta, y á su Oriente.

NÚMERO XI.— Del puente del Rio-Blanco, cortamos sobre el pueblo de Indios naturales de Santiago Guatusco, ó Huatóscele, en su antigüedad, de la jurisdiccion de Cordova, á doce leguas al Este de esta villa, situada en una barranca profunda, al margen de un Rio caudaloso, llamado Xamapa, en un clima muy caloroso: sus habitantes son pescadores natos del Bobo, en cuyas aguas se crián muy grandes y sabrosos. El verdadero pueblo antiguo de Guatusco se halla á media legua y Rio abajo: en este se encuentran unas ruinas crecidas de cal y canto, en la falda de un cerro alto y frondoso, que llaman el Pueblo viejo; y en la cima mas alta y dominante existe el edificio, que vulgarmente llaman el Castillo, el que fuimos á inspeccionar el dia siguiente de nuestra llegada; y así determinamos nuestra salida muy de madrugada con el dicho fin. Pero como quiera que no és dable llegar á él, sin un rodeo de dos leguas, que és fuerza hacerlas á pie, subiendo montes, saltando barrancas, trepando peñascos, siempre con el peligro de ser mordido, ó picado por algun animal ponsoñozo, abundantes en estas tierras, llegamos por fin al pie del Monumento antiguo. Su aspecto nos causó grande admiracion. Nos acompañaba la república (encuerada) del pueblo, la que nos ayudó á la empresa, en desmontar y abrir sendas. Esta obra que pudo haber sido palacio, ú oratorio cubierto, representa dos cuerpos principales. El primero, que sirve de base al segundo, és de forma piramidal y sólido, dividido por tres terraplenes á manera de adorno, de poca anchura, y con su ancha y alta escalera, la que dá entrada al atrio de la vivienda ó segundo cuerpo, el cual está repartido en tres piezas: la primera és un gran salón de un plano cuadrilongo; tiene tres pilastras interiores, que sosténian las vigas maestras: en las otras dos viviendas superiores, las que iban en disminucion, parece que no tenían ventanas, y solo recibian la luz por la gran puerta de la sala: aun permanecen varios órdenes de trozos de vigueria, que mantenian los cielos ó techos: remataba el edificio por un plano horizontal ó azotea de una vara de espesor, la que és á plomo. Toda la fabrica era de cal y revestida exteriormente de piedras escuadradas puestas por filas, y en el friso de los cuatro lienzo hay unos compartimientos cuadrilongos, formados de unas piedras redondas, embutidas en la pared. Las murallas que encierran el ámbito de la primera pieza,

están un poco en declive, ó salen de la perpendicular; los demas se acercan mas del á plomo, y tienen de grueso cerca de tres varas; y la obra entera tendrá de altura vertical, des del nacimiento de la escalera que es guarnecida de sus dos petríles, veinte y cuatro varas, y la base del primer cuerpo ó trozo piramidal, ochenta varas en cuadro. Toda la superficie era encalada y bruñida: por su escala graduada, se podrán medir las demás dimensiones.

Entre varias causas que se combinaron, para la destruccion en parte de este antiquísimo Monumento, una de ellas és la fuerza vegetativa de las plantas y árboles que tomaron cuerpo en él, á coste de su destruccion; y ellos hallarán la suya, en la division que hacen de las piedras que les servian de sustento. Su fachada hace frente al Poniente; los demás lienzos miran á los otros puntos principales de la esfera. Al parecer seria una ley establecida por su religion el dar esta direccion constante á sus oratorios. Los que hé podido observar hasta ahora no varian, salvo, dos ó tres. Se sabe por la historia de esta monarquía Indiana, que el templo mayor de esta Capital, que seria el prototipo de los demás templos, era en esta situacion.

NÚMERO XII.—Solo pudímos investigar tres piedras antiguas esculpidas de bulto: la una manifiesta ser una Diosa gentílica, la cabeza muy adornada, asi mismo el pescuezo, con dos órdenes de collar: el todo estriva sobre dos piernas ó columnas: está bien cincelada y conservada: tiene alguna semejanza con el estilo ó antigua manera Egipciaca: no solamente entendian de simetría en sus obras arquitectonicas, sino que la empleaban igualmente en la estatuaria; y se repara en ella un cierto orden geométrico, por el cual usaban con acierto de instrumentos equivalentes á nuestra regla, compás y plomada, ó lo que fueren sus instrumentos auxiliantes.

NÚMERO XIII.—La segunda, número XIII, és una culebra artificialmente enroscada, de una piedra maciza negrusca, y de un grano muy fino: asi mismo la primera: la cabeza y el cuerpo son ideales. La culebra entre los antiguos Mejicanos debia hacer un papel de consideracion en su mitologia, pues la vemos esculpida en piedras de varias calidades y tamaños, enroscada, en espira, tendida, á veces su cuerpo enlazado con gusto y arte, ya escamada, emplumada, lisa, &c. Es de pensar, que segun su aspecto serian sus atributos.

NÚMERO XIV.—La tercera representa una calavera ideál, pues solo se vén en ella dos concavidades, que demuestran los ojos, y unas como garras, que serian los dientes, colocada sobre dos espirales. Es de piedra corriente, igual al trozo de la cueva anterior.

NÚMERO XV.—En el mismo sitio hallamos una especie de molde de barro cocido que se vé en el dibujo: por él vemos que hacian uso de la estampa; y tengo en mi poder dos fragmentos de moldes antiguos, para imprimir sobre tela de algodón y papeles de maguey; y se ven en ellos ciertos dibujos de buen gusto: así mismo poseo unas figuras pequeñas de barro cocido, las que persuaden, que los antiguos Mejicanos no ignoraban el arte de la Plástica.

NÚMERO XVI.—En este pueblo fué donde me hizo presente el dibujante, de que no podia seguir adelante por falta de salud, y así, no pude continuar por el rumbo propuesto á la Superioridad, cual era el de Oaxaca y Chiapa. Me ví precisado á retroceder por el rumbo contrario, y me determiné pasar por las tierras de Cuernavaca, llegando desde aquí á la hacienda de SAN ANTONIO, antes de SAN ANDRÉS CHACHICOMÚLA, en cuya cercanía permanece un antiguo edificio; y á la distancia de media legua Norte de dicha hacienda yáce, en una loma tendida y peñascosa, un oratorio de forma piramidal, de base cuadrangular, y de cuatro cuerpos en disminucion. En cuanto al último cuerpo, ya no subsiste, y era un salón pequeño destinado, á lo que creo, para oratorio cubierto. Habrá cosa de doce años, que aun existia cuando fuí á reconocerlo, igualmente su escalera enteramente demolida que hacia frente al Poniente, y los demas lienzo á sus correspondientes puntos cardinales. Estaba vestido de piedras regulares y volcanicas; parte de los cuerpos superiores eran enlucidos y bruñidos. En cuanto á la justa medicion de estas antiguas obras, no és á veces practicable, pero se hace lo posible, no desviandose de una proximidad prudente: insensiblemente todas ellas se sepultarán debajo de sus propias ruinas, así como el armazon del cuerpo del hombre que tiene sus terminos y desaparece para siempre, pero renace en su semejante. Aquí los Monumentos Mejicanos se acaban por momentos sin esperanza de reedificacion ó reemplazo, la epoca se anuncia ya, y se verificará finalmente su entera destruccion y asolacion.

De esta hacienda dímos la vuelta á los pueblos de SAN ANDRÉS CHACHICOMÚLA, ACATZINGO, CHOLULA. En esta célebre ciudad, hicimos una parada de varios

dias en solicitud del justicia de lo que podia aun conservarse acerca de sus antiguallas.

NÚMERO XVII.—A poco apareció una cabeza humana, número XVII, de piedra, que tiene la singularidad de ser el remate de un trozo de columna, y de hacer el oficio de capitel, á manera de un termo romano: tiene su corona con su penacho: las orejas son ideales: la piedra és negruzca y volcánica.

NÚMERO XVIII.—Otra piedra, número XVIII, ó loza puesta sobre el umbral de la puerta de una casa, calle real de Puebla, de color ceniciento, en su superficie plana se ven gravados en hueco varios geroglíficos, contenidos en un campo terminado circularmente, de una tercia de diámetro: despide por la parte inferior trece radios, terminados por unos óvalos, los cuales nacen de un mismo centro: en la superior tambien despide otros dos radios indeterminados, procedentes del mismo centro. Este símbolo dá bastante en que discurrir, é inclina la mente á la créencia, de que puede aludir á alguna observacion astronómica practicada en Cholóllan, ó Cholula hoy dia.

NÚMERO XIX.—En la misma ciudad ví una máscara de jaspe verde y oscuro, y algo sonora al herirla, un poco mayor que el natural, sumamente bien labrada, y de un pulimento liso y acabado. Tiene bastante proporcion y regularidad en las facciones de la cara, las que son verdaderamente características de la nacion Mejicana, y se suelen retratar en sus propias obras. La boca y nariz son taladrados: otros dos taladros se ven hechos colateralmente en las sienes. Esta reliquia antigua se encontró, segun me han afirmado, en una excavacion casual que se practicó en la falda del cerro mayor, obra construida artificialmente.

NÚMERO XX.—Este mole ó cerro, erigido á fuerza de manos, comparable á las Pirámides que pudieron fabricar los antiguos Egipcios, és de forma piramidal: tenia este sólido varios altos ó cuerpos en disminucion, aunque en el dia de hoy se parece á un cono de base circular, por la razon que los ángulos que contenian su área, la que era cuadrangular, se embotaron con el lapso del tiempo: se redondeó lo que pudo haber sido angular: toda su masa és de adobes ó ladrillos secados al sol: sus cuatro lienzos eran igualmente dirigidos á los puntos cardinales del orizonte: la graderia pasaba diagonalmente de un cuerpo á otro, y hacia

frente al Poniente. Es inconmensurable su altura primitiva, por la causa de haber padecido su primera forma mucho trastorno: ignoramos por lo expresado su entera elevación sobre el nivel del plano de la ciudad. Es obra maciza, sentada sobre el mismo plano que goza dicha ciudad, y por unas concavidades que se reparan en diferentes lugares de su superficie, prueba la materia interior de su fábrica. Constantemente daban á sus oratorios el corte piramidal, de base circular ó cuadrangular, desde un solo cuerpo hasta siete en disminucion proporcionada, como lo observé y lo delineé de la famosa pirámide de Tapántla; construcción admirable.

NÚMERO XXI.—Salimos de Cholóllan, tomando el camino de la villa de Atlixco, en la que descansamos poco, y dejando esta villa á las espaldas, fuimos al pueblo antiguo de Quauhquechúta: en este hallamos varias esculturas; la primera que observamos fué, en un peñasco aislado y en un solar dicho pueblo, una culebra esculpida, casi de bulto, en la superficie plana y horizontal que hace la peñuela en ademán de andar: la piel figura ser liza, y el remate de la cola tiene cuatro ó cinco cascabeles: la lengua, que le sale de la boca armada de colmillos, és larga, tiene una semejanza con la áncora, y la acompaña un carácter circular. La calidad de la piedra és dura, y morado oscuro.

NÚMERO XXII.—A poca distancia de este peñasco, y en el mismo campo, hay otro un poco menor parecido al precedente. En uno de sus lados, y en un plano vertical que hace la peña, se halla un gravado de relieve, que representa un escudo circular, repartido por cuatro divisiones ó listones, perpendicular al horizonte; entre las cuales hay unos círculos ó bultos pegueños puestos con orden, y en la orla hay una moldura, que cubre tres dardos ó arpones, puestos en cruz, con su carcax: la cualidad de la piedra, és la misma que la antecedente. Estas insignias ó trofeos Mejicanos, hacen bastante patente el génio de este pueblo llevado á las armas; y quisieron tal vez con estos Monumentos marciales, dejar gravado en la peña, materia dura y perénne, alguna época gloriosa y memorable á la posteridad.

NÚMERO XXIII.—Su la del número XXIII, encontrada en otro solar, están gravado de gran relieve, en un peñasco suelto por sus cuatro costados, un trofeo de armas y armaduras antiguas. Por la parte anterior, hay una cabeza

ideal y monstruosa, que sirve de base al trofeo: en la posterior, se ven cuatro flechas ondeadas é imitando el rayo, con un carcax puesto en aspa; y sobre el todo, un escudo circular sembrado de ciertas figuras ó turbantes, puestos con simetría; y por los lados laterales un aguila, petos y otros simbolos militares. Este peñasco és movable, y de forma cónica. La piedra és muy dura, de varios colores, morado, azul oscuro, y gris: al tiempo de alzár la parte soterrada, habia por debajo de ella una culebra, y un cien-pies de gran tamaño. Su altura vára y media, y de círculo tres varas y tres cuartas.

NÚMERO XXIV.—La del número XXIV, hace ver un gran peñasco, que se halla á un tiro de bala del pueblo, y á su Oriente, en el cual está gravada una cabeza humana de relieve algo mayor en proporcion que la regular, en la parte de él, que hace frente á la poblacion. Tiene las sienes ceñidas de una especie de diadema; las orejas son ideales: en cuanto á lo demás, tiene dibujo y arreglo.

NÚMERO XXV.—Desde este pueblo, fuímos á la hacienda de Santa Catalina, pasando antes por el pueblo de Tochimilco, en cuya casa encontré dos piedras de escultura. La una manifiesta una culebra enroscada con intension, de manera, que la concavidad que dejan las vueltas de su cuerpo, forman una pileta capaz de contener cierta cantidad de agua. La piedra és volcánica, negrusca, y algo porosa: espiras hace el cuerpo de este reptil: la cabeza debia servir como de mango para manejarla: su cuerpo está adornado de unos listones circulares, y remata la cola con cascabeles.

NÚMERO XXVI.—La siguiente número XXVI, hace ver uná estatua de figura humana, de la misma especie de piedra. Su altitud algo expresiva; provoca á la risa; está enmascarada. No todas las estatuas antiguas deben considerarse como ídolos; és natural que entre ellas, algunas solo las tendrian por mero recreo, adorno ó lujo.

Respecto que esta hacienda se halla situada en la falda oriental del Volcán de Puebla, llamado por los Indios Popotépec (cerro que humea), la ocacion hubiera sido favorable á mis antiguos deseos, de subir á la cima del expresado Volcán y registrar su caracter, si el mal tiempo que sobrevino, no me hubiera obligado á dejar esta ardua empresa para lo venidero.

NÚMERO XXVII. — Dejando la dicha hacienda, tomamos el camino de Ayacapistla, y desde este pueblo, al trapiche de Casasano, en cuya habitacion existen dos piedras de escultura antigua. La una és, una casa con su tapadera bien ajustada, y labrada en una piedra parda y compacta. Se encontró cerca de dicho caserío, abriendo una zanja, y en su capacidad se hallaron varios diges de pedernal.

NÚMERO XXVIII. — La segunda número XXVIII, hace ver un Monumento circular labrado por su plano superior; llama la atencion la reparticion que practicaron en el plano del círculo, con una precision fundada sobre reglas geométricas, las cuales suponen unos conocimientos, que no se podian esperar de una nacion (reputada falsamente por algunos) bárbara. Pienso que esta rueda seria la basa de algun idolo ó ara de sacrificio. En materia de obras antiguas y desconocidas, debe ser licito el aventurar un pensamiento.

NÚMERO XXIX. — Habiendo finalizado los que haceres en esta, seguimos el rumbo de Cuernavaca por el pueblo de Yauhtépec, y llegamos á esta villa sin habernos ocurrido mas que lo expresado. El Justicia procuró con ésmero el darme todas las noticias conducentes á lo que previene la real órden, y empecé por uno de sus barrios, llamado de SAN ANTONIO, en el cual hay un lagarto esculpido cási de bulto, echado sobre la cresta de un peñasco de bastante volúmen; y al lado izquierdo se ven cuatro círculos convexos, puestos en una línea horizontal.

NÚMERO XXX. — En el parage que llaman Chimale, (del escudo en lengua Mejicana) á las espaldas de las casas llamadas de Hernán-Cortés, se halla un peñasco solitario, en el cual vímos gravado de relieve en la fachada que mira al Norte, y en un plano verticál, el alzado de una especie de castillejo con sus almenas, escalera y entrada, con algunos adornos y tres circulos ó caracteres puestos á su derecha en un órden verticál. Está esculpido con limpieza, y su delineacion conserva un gran paralelismo. Al lado del expresado castillo, se vé un escudo en forma de aspa con sus molduras; con sus cinco números misteriosos tendidos en una línea perpendicular, al lado derecho.

NÚMERO XXXI. — Al Sudeste de la misma villa, cosa de una legua corta, hay otro peñasco, el cual servía, á lo que pinta, de límite por este rumbo á

Quauhnáhac, y llaman á este parage Quahutetl: (Aguila de piedra en idioma Mejicano): está gravada en él, y á la parte que mira al Poniente un aguila con pico, alas, cola, y garras abiertas. La cabeza tiene de adorno varios círculos concéntricos al ojo, y con sus radios. A esta ave la representaron algo corpulenta é ideal; tiene como dos dedos de relieve; y está labrada en una piedra parda de un grano fino.

NÚMERO XXXII. — En la cara opuesta de este peñasco, y al Sud, se nota otro escudo, pero circular y partido verticalmente. En la particion del lado izquierdo, tiene cuatro semicírculos concéntricos, y la parte derecha dividida en dos cuarteles. En el superior, aparece como un plano de ciudad á la orilla de un lago, cual puede ser la de Chalco. En el inferior, hay varios órdenes de círculos tangentes: por debajo del escudo están puestas ó tendidas horizontalmente cinco flechas con sus adornos. Aparece á la derecha del escudo, un estandarte puesto al aire y desplegado, con la particularidad de la cruz de Malta gravada en él; y arriba, sobre el todo, domina un morrion figuarado en una cabeza de aguila, con un número geroglífico que le acompaña. Todo él, está labrado con mucho orden y simetría. Tambien los de Cuernavaca, (en lengua Mejicana, Quauhnáhuac, que quiere decir en este idioma, en donde paró el Aguila) quisieron, digo, perpetuar sus trofeos, dandoles por basa las mismas peñas.

NÚMERO XXXIII. — De Cuernavaca proseguimos el rumbo del Poniente, para llegar al pueblito de Indios de Tetlama (parage de piedras en el idioma Mejicano) á seis leguas de esta villa y de su jurisdiccion, en un temperamento muy calido. A una legua y á su Mediodia están las ruinas de una famosa obra, llamada Xochicálco, oratorio ó solano fabricado por los antiguos Indios Mejicanos: esta particular produccion del ingenio de esta nacion, en la que se dieron la mano y se combinaron arquitectura y escultura, tiene su asiento en la cima plana de un cerro natural y aislado de forma cónica, adornado exteriormente por varios terraplenes, sostenidos por unas murallas de cal y canto, que van por disminucion de abajo arriba, con variedad de altura y anchura; lo que pudo ser un modo de fortificarse, proporcionado á los ataques de sus contrarios: se sube á la plaza, en la que se halla el Monumento, por una antigua calzada con bastante declive: dicha plaza está cercada de una muralla de piedra seca, y sirve como de parapeto. La base de este edificio, ó sea el primer cuerpo, el solo

que existe aun es una media pirámide cuadrangular, con su poco de zócalo: no es perfectamente cuadrada, pues es cuadrilonga. Este primer cuerpo sólido, está dividido en tres partes desiguales: la una como base en declive, la segunda el friso plano y vertical, y la tercera la cornisa saliente: el todo forma un pedestal: lo exterior está todo revestido de unas piedras grandes y escuadradas, bien unidas y de varias dimensiones, desde una vara de longitud, con su ancho y grueso correspondientes, hasta dos varas. La piedra es solida y negruzca. Los cuatro lienzos son, como los de las demás piramides, á los cuatro vientos principales. La gradería ocupaba el del Poniente. Se repara que la escultura gravada en gran relieve, en la superficie de las otras tres casas, fué esculpida despues de la reunion y colocacion de las piedras, pues algunas figuras participan de varias laterales, y los mismos dibujos se repiten en las tres frentes dichas; los que representan variedad de objetos geroglíficos de hombres, animales, plantas y otros que no se conocen. Toda la obra fué pintada con bermellón, segun lo que se vé aun esparcido en alguna parte de su superficie.

El segundo cuerpo en seguimiento del primero, el cual era como su base ó pedestal, era tambien cuadrilongo, y servía de habitacion ó templo cubierto. Tambien sus cuatro fachadas, correspondían á los mismos puntos cardinales, y serían perpendicular á su base construida con el mismo orden de piedra, aunque su escultura represente otras figuras, pues se conoce bien por las ruinas y fragmentos que rodean el primer cuerpo. En cuanto á su altura perpendicular, de fijo no se pudo averiguar; pero es de creer que ella sería proporcionada á su base. La escalera tenía de anchura de cinco á seis varas, y de altura, en un declive suave, trece varas mas ó menos. Solo pude hallar dos trozos grandes de idolos esculpidos en piedra, tirados en el suelo de la plaza grande. Es lástima que las raíces de unos árboles de bastante corpulencia, hayan desmantelado este antiquísimo edificio.

En sus contornos inmediatos están esparcidos, sin orden aparente, muchos cerrillos artificiales de base circular, de varias alturas, hechos de piedra y tierra con alguna mezcla de cal: pudieron haberse elevado para oratorios menores y al descubierto tambien de sepulturas, ó de baluarte contra sus enemigos; asi mismo los terraplenes que circúndan por la mayor parte el cerro. Este sistema de fortificacion sería en razon del ataque usado en aquellos tiempos: además está defendido por un amplio foso hecho á mano, que circunvala la base de este

célebre cerro; la que puede tener de circuito una legua, y su altura perpendicular alcanzará hasta cien varas mas ó menos.

El nombre de este raro Monumento, Xochicálco, en idioma Mejicano casa flor, pudo haber tomado este epíteto, de los mismos contornos que su escultura presenta; pues vemos figurados por ellos una especie de guirnalda continuada y dominante, culebreando el plano de sus tres lienzos. Parece que los antiguos Indios Mejicanos eligieron de preferencia para la fábrica de sus templos ó adoratorios, la forma piramidal, para dar el culto á sus falsas Deidades; y manifestaron en esta eleccion, un gusto ciertamente nada despreciable, y digno de mejor religion. Es constante, que la piramide debe tener entre todas las obras arquitectónicas una cierta preeminencia, sea por su ancianidad, sea por su solidéz, regularidad puramente geométrica y su alta planta. Todo lo expresado dá un aspecto serio y magestuoso, que llena y satisface el entendimiento.

NÚMERO XXXIV.— En un socabon, que llaman la Cueva, taladrado en la peña viva por los antiguos Mejicanos, y en la falda septentrional del cerro Xochicálco, hay una boca estrecha que dá entrada á varias galerías de mas de dos varas de alto: antes de entrar en ella, el Gobernador de Indios de Fetláma, que nos acompañaba con varios Indios en esta expedicion subterránea, nos dijo de desenvainar las espadas que llevabamos consigo, porque decia que en ella solían refugiarse Leones y Lobos: entrámos con hachas, serían las seis de la tarde. Ofrece este subterráneo varios cañones en direcciones diferentes; los cielos ó bóvedas y paredes, son aun en parte enlucidas; y sus pisos ó pavimentos por capas de mezcla y pintados de almagre, subsisten todavia en algun parage de este antiguo suelo: és menester á veces para pasar de un cañon á otro cañon, andar arrastrándose por los escombros de las bóvedas, que se aplo- máron con harto peligro para sus investigadóres. A lo más adentro, y á la distancia de unas sesenta varas de su entrada, se hallan dos especies de habitaciones, ó sean salones divididos por dos pilastras cortadas en la misma peña, la que és dura y caliza; y en un ángulo del salon mas interior, se halla fabricada en el espesor de la bóveda, una cúpula de figura cónica, de dos varas de diámetro, y algo mas de eje: en su cúspide, hay un tubo de una cuarta de diámetro, que servía de respiradero, y todo lo interior era vestido de piedras cuadradas, puestas en filas circulares con mucha union y limpieza. El plano de éstas

viviendas y demás conductos, era casi horizontal. Salí ya tarde de dicha cueva, salvo á Dios gracias, y lleno de gusto y de reflexiones.

Ahora ¿quién á la vista de este amplio y antiguo subterráneo, taladrado por artífice á fuerza de brazos é instrumentos en una peña viva, digámos, no diría que los antiguos Mejicanos conocieron el fierro? Sin embargo, hasta el dia presente és problemático, y nadie que sepámos tiene en su poder ni visto instrumentos cortantes ú otros, como martillos, cuñas, &c. de este metal. De cualquier manera que sea, siempre son y serán acreedores á la admiracion y alabanzas de los presentes y futúros. Yo pienso que los dichos salones subterráneos, mas propios á la morada de los muertos que á la de los vivos, serían oratorios ó templos ocultos, fabricádos en obsequio ó memoria de las almas de sus difuntos. La concavidad lúgubre del sitio, el silencio, y la oscuridad de los sepulcros, todo en fin anuncia la morada, digo, de los muertos, y apoya mi conjetura.

Aquí dímos fin á esta primera y real expedicion, habiendo empleado en ella cuatro meses largos, á saber, desdel cinco de Enero de mil ochocientos cinco, en que salimos de Méjico, hasta el diez de Mayo inclusivamente, en que fué nuestro regreso; haciéndo en cada ciudad y pueblo las estaciones necesarias, para adquirír de sus respectivas justicias los conocimientos posibles acerca la comision de mi cargo. No fué de mas duracion, por no permitirlo el tiempo, ya muy caloroso y enfermiso, particularmente en estas tierras caliéntes; y asi determinámos nuestro retorno para la capital, con el fin de arreglar en ella los papéles de dibujos y demas, y dejar pasar las aguas, para despues emprender la segunda, siempre que la Superioridad lo hallase á bien; tomando por rumbo las ciudades de Oaxaca y Chiapa, salvo los inconvenientes, en cuyos Obispádos tenemos avisos de la permanencia de varios Monumentos de consideracion, del tiempo anterior á la conquista de este reino.

GUILLELMO DUPAIX.

SEGUNDA EXPEDICION

SOBRE ANTIGÜEDADES AMERICANAS,

EN EL AÑO DE 1806.

HABIENDO salido de esta antigua é imperial ciudad Mejicana, yó GUILLELMO DUPAIX, Capitan retirado de Dragones de la misma, y Director de la expresada, el dia 24 de Febrero del año de 1806, para el proseguimiento de lo mandado por el Rey nuestro Señor, auxiliado como anteriormente por el delineador y dibujante DON JOSÉ CASTAÑEDA, el escribiente DON JUAN CASTILLO, y un Dragon, dirijiendome sobre el rumbo meridional de esta Capital, para emprender la comision de mi cargo, por los residuos de la antigua ciudad de Xochimilco, (campo florido, en lengua Mejicana) y en consecuencia de los conocimientos que nos franqueó el Justicia de la dicha, nos transferímos en el meson viejo de la misma, que hace frente al camino real; y en la pared exterior

NÚMERO I. — Se halla embutido horizontalmente una especie de lagarto, de quien tal vez no se hallará en la naturaleza el análogo viviente, esculpido de bulto en una piedra volcánizada, porosa y colorada, de bastante corpulencia y en movimiento; toda la redondez de su cuerpo y miembros adornada de escamas, dispuestas por filas paralelas. Este género de piedra suelta y figurada, propia al embutido, se halla repetido en varias poblaciones de esta Nueva-España, y me persuado, que su único objeto en los tiempos pasados antiguos, se dirijia á avivar y adornar interior y exteriormente las murallas de sus templos, sepulcros ó palacios; salvo, que por estas muestras alusivas, pretendieron dar á conocer el sitio y el destino de la fábrica, haciendo oficio de intérprete.*

* Deseando cuanto sea dable, evitar repeticiones en el curso del actual descripcion, por lo respectivo á la medida de piedras labradas y á la de edificios, porque podrian molestar y distraer la atencion del lector,

NÚMERO II. — En continuacion, pasé por la casa de los Guevaras en solicitud de una piedra plana, la que ví; en su superficie entallada, tiene dos círculos concéntricos, que ocupan la mayor parte de este plano algo cuadrilongo, ó sea una especie de trapecio: en sus ángulos hay otras figuras circulares con su concavidad en el centro; su materia és dura y parda; y sus cortes laterales manifiestan su debida colocacion, la vertical: está bien compasada y de bella conservacion: és regular que el artifice de esta losa no tuvo otro intento en

prevengo: que todo lo delineado en los cuadernos adjuntos, tendrá su escala de proporcion por varas castellanas, exceptuando la figura, que por su reducido contorno, se pudo dibujar en la plana igual al original. Será conveniente tener á mano un compas, y estar en la inteligencia, que las obras de Escultura y de Arquitectura, descritas en esta relacion, (exceptuando algunas producciones de la naturaleza) son anteriores á la conquista de este reino.

Se hace notoria la dificultad que debe haber en la explicacion de semejantes Monumentos, por su ejecucion y estilo original, propio de esta escuela y despreciado por impericia en las artes; á pesar de estos escollos, me esforzaré en entresacarlos de debajo de sus escombros, en donde yácieron una larga série de años, y hacerlos patentes á los ojos inteligentes de los amantes de la antigüedad.

Antes de concluir este primer número, expondré por un momento la causa á mi parecer de la ignorancia actual, ó de la variedad notable de opiniones que ocupa la mente de los Indios, acerca de la etimología é interpretacion de los nombres antiguos de sus pueblos y de sus Monumentos, los cuales eran por lo general significativos, y muy consecuentes al fomento de su historia; pues el motivo de este desórden, pudo tener su cuna en la mezcla ó incorporacion de castas con ellos, y en el establecimiento de escuelas de lengua Castellana; ambos vehículos suficientes, para la adulteracion de las voces y apellidos adecuados á la nativa. Fluctuando en la incertidumbre del concepto primordial anexo á la voz Mejicana, me limito prudencialmente al silencio: escribo sencillamente, y segun la ortografía y prosodia vulgar, y por una consecuencia racionada. Esta lengua matriz, reverenciable y expresiva en sus conceptos, irá en decadencia hasta su centro, que lo será el espacio silencioso del olvido: semejante suerte, y aun con mas aceleracion, experimentarán los Monumentos de esta nacion, la que por su antigüedad, idioma, é inteligencia en las artes, pudiera campear entre las de mas celebridad del orbe antiguo; pues la mano destructora del tiempo, desquiciando las piedras fundamentales de sus pirámides oratorias, sepulcros y palacios, vaticina un futuro y próximo desaparecimiento; y con igual magisterio, mutila y destroza sus estátuas y piedras gravadas, precipitandolas en el caos, último receptaculo de las obras efimerales de los hombres.

Otra reflexion se presenta á la imaginacion, y és, la pérdida irreparable de sus anales históricos, pintados sobre papel de maguey, pita ó aloe, y lienzo de algodón con caracteres geroglíficos, que se verificó en la quemazon, que publicamente se ejecutó al principio de la conquista, en la plaza de Tescoco; y consiguientemente con ella la llave interpretativa de sus acontecimientos, dejando algunos indeterminables.

Muchas losas sueltas permanecen todavia, á pesar de las vicisitudes ordinarias, gravadas de hueco y de resalto con figuras simbólicas, sin poder de ellas extraer otra sustancia, que la de sus contornos, ni tampoco osar levantar el velo misterioso que las encubre.

su labor, por la uniformidad de su delineacion puramente geométrica, que emplearla al ornato de algun edificio público.*

NÚMERO III.—En la misma ciudad existen en el barrio de SAN MARCOS, dos piedras duras y coloradas, que representan dos animales monstruosos é ideales, ambos semejantes, sentados sobre base cuadrada; los que en la antigüedad recibian por la parte posterior de la cabeza las aguas de algun acueducto, y las arrojaban por boca, ojos, narizes y pescuezo: no están revestidos; únicamente se advierten ciertas molduras esculpidas en la parte inferior de la cabeza, ú hocicos, lo que indica, sea por teórica ó por practica, los conocimientos hidráulicos necesarios á la nivelacion del plano de sus cañerías.

NÚMERO IV.—En el mismo lugar, hay dos pedestales ó repisas iguales, de piedra calcarea y estriados, con figuras alternas de óbalos y borlas, las que nacen del plano superior: otros adornos se notan en la proyectura de su base, ya harto consumidos; y la parte opuesta, está cortada verticalmente, de manera, que estos dos residuos separados, y reunidos por sus secciones, formarian un ara pedestal ó semiglobo.

NÚMERO V.—A media legua al Norte de la nombrada ciudad, hay un peñasco colorado de figura cónica, que se halla embutido casualmente en la cerca de la hacienda de la Noria: en su superficie, tiene esculpido de relieve un escudo con su orla lisa, y en el campo representa un símbolo crucifero, puesto sobre cuatro flechas adornadas y puestas circular y horizontalmente: en la parte inferior, tiene un órden de plumas, á manera de un abanico extendido; ademas varias orlas esparcidas con alguna intencion; y por la parte opuesta, hay un faldon ó arma defensiva, dividido por cinco pendientes, con sus remates medio cículares, y otros menores que la vista percibirá, con algunos follages que adornaban la base del Monumento, que ya se halla soterrada. Costumbre inmemorial fué entre las naciones antiguas y belicosas, el perpetuar por via de las obras de Escultura, la victoria conseguida sobre sus enemigos, erigiendo en el sitio de la batalla campal, trofeos de sus despojos.

* Desdel primer número de esta relacion, hasta el del veinte inclusivamente, son pertenecientes á las piedras esculpidas que se hallaron en Xochimilco.

NÚMERO VI. — En la casa nombrada de Acocálco, encontramos labrado en piedra compacta y de color gris, un peje imaginario con la boca abierta, señalando una andana de dientes, y auxiliado por varias aletas. La parte inferior de su cuerpo, que carece de escamas, és plana, le sirve de asiento y de base, y és propia para ser incrustada en la muralla; ignoramos si la figura de este animal, residente nato en las aguas, tuvo culto en los siglos pasados idolátricos.

NÚMERO VII. — Debajo de este número, van dibujadas cinco piedras de diferentes especies y colores; tres de forma cilíndrica, una crucifera y otra cuadrilátera, esculpidas de relieve en el plano destinado á hacer frente, pues la parte opuesta se incrustaba en la pared. Estas piedras, figuradas geométricamente, ofrecen un acopio de idéas del buen gusto de los artifices que las inventaron y entallaron.

NÚMERO VIII. — En la entrada de la puerta de la Salitrería, se hallan embutidas colateralmente dos cabezas monstruosas ó fingidas de piedra colorada, que por ser iguales sus dimensiones, solo trataré de una de ellas, la que se vé de perfil, y parece como vaciada ó taladrada con arte y sutileza: se podría conjeturar que el escultor de esta obra caprichosa, solo quiso manifestar sus contornos ó bosquejos fundamentales: la boca se vé abierta, con sus dientes y colmillos laterales, con ojos y nariz ó trompa, describiendo con ella un semi-círculo ácia al muro. Pienso que estas cabezas amenazadoras y espantosas, como centinelas, se pondrían en las entradas de sus templos ó cuevas idolátricas, para hacer respetar la morada de sus Deidades.

NÚMERO IX. — En la parte interior de la citada Salitrería, están embutidas en un estrivo que sirve de apoyo á un edificio, dos piedras coloradas é iguales en su dibujo, y en su plano cuadrado, hay dos especies de ramilletes de flor ó yerba; adornando con ellas la superficie de los muros de sus fábricas públicas ó particulares.

NÚMERO X. — En casa de DON FRANCISCO SOLARES, se halla en el ángulo entrante de la pared interior de su patio, y al nivel de la azotea, un Escuerzo ó especie de rana en reposo, de porfido colorado y oscuro, y variado con pintas

blancas, con la particularidad de tener orejas tendidas y pegadas al cuerpo, lo que corresponde á lo ideál. Tiene cierta proporcion agraciada, y muy bien entallado y pulido.

Se sabe, que los antiguos Mejicanos daban culto á ciertos animales, particularmente á la culebra emplumada. Lo esencial consistiria en averiguar, si posible fuese, las figuras humanas y de animales, á quienes prodigaban sus adoraciones, y las puramente de adorno ó de lújo. Convendrá juiciosamente suspender la cuestion por falta de datos suficientes, y contentarnos entre tanto con lo que es liquidamente perteneciente à las artes del diseño.

NÚMERO XI. — Otra piedra volcánica de color de fierro, encontré en un solar; y representa un conejo en actual movimiento, esculpido en el plano de una losa algo dañada: se reconoce que fué embutido en algun muro y en una situacion vertical. Este cuadrupedo és uno de los signos simbólicos, figurados en el calendario Mejicano.

NÚMERO XII. — En el frontispicio de la puerta del Señor de *Santa Cruz*, hay encajada una piedra negruzca y circular, á manera de escudo, con la orla compuesta de círculos tangentes: en el campo, se notan varias piezas ó figuras geroglíficas con números laterales de resalto, puestas con el órden que se verá en su dibujo, aunque la superficie de este disco, en apariencia tan limitada, será de media vara de diámetro, pues en el idioma geroglífico, en donde todo és sustancia, debe encerrar en sí mas conceptos que palabras.

NÚMERO XIII. — Esta efigie (símbolo de la muerte, ó un triste recuerdo de ella) perfilada y vista de frente, se halla incrustada en la pared del patio de la casa de DOÑA ANA PABON, y és del tamaño del natural. La calavera esculpida, tan usada entre los gentiles Mejicanos, variada de muchas maneras, y de diversas especies de piedras, la empleaban en los lienzos exteriores é interiores de los muros de los Monumentos, consagrados á la memoria de sus difuntos; pues la parte posterior del craneo, se prolongaba en figura cilíndrica ó prismática, pròpia para el intento.

NÚMERO XIV. — En casa de DON JOSÉ ORTIZ, se halla otro geroglífico de la

muerte, y consiste en una especie de calavera agigantada, de piedra dura y colorada, dedicada naturalmente á la seria decoracion de sus mausóleos.

NÚMERO XV. — En casa de DON JOSÉ YSTÁPAN, Gobernador actual de los Indios, hallamos una culebra artificial de pórfido, en reposo sobre sí misma; formando, con la prolongacion de su cuerpo, una especie de lázo vistoso, con sus dos cabos sueltos, la cabeza y la cola: su escultura manifiesta mucho aparato; la cabeza idealmente ornada y alzada, tiene la boca abierta y defendida por unos agudos colmillos, la lengua propasa sus limites, y su extremidad está dividida á manera del áncora; el cuerpo ondeado; la cola vestida de círculos, y provista de tres cascabeles angulares. La culebra natural con la flexibilidad extrema de su cuerpo, la que es susceptible de cualquier figura, sea regular ó irregular, la tomaron por tiempo los artifices gentílicos, valiendose de esta prerrogativa sin salir de la probabilidad, variandola al infinito; y así, segun su actitud y vestidura, sería la advocacion semejante á la Esfinge Egipciaca. La culebra mística Mejicana tenia sus enigmas, para nosotros irresolubles.

NÚMERO XVI. — En la vivienda de un fulano, MARTINEZ, se halla encájada en el umbral de la puerta interior del patio, una losa cuadrilonga ó paralelepípeda, con su moldura lisa, de piedra colorada, y su plano exterior hace ver de relieve un amfibio ideal; pues tiene la cabeza, el cuerpo y la cola de un pescado con escamas, y en lugar de aletas, cuatro accesorias sobrepuestas, que ocupan lateralmente á este animal, y aparentan otras tantas patas. En estas figuras inciertas, se necesita mucha cautela, para no admitir por misterioso, lo que podria ser una mera humorada del artífice.

NÚMERO XVII. — Otra piedra ví en las casas reales; y ofrece una India sentada de cuclillas, en una postura tranquila, con cierto trage corto, ceñido de una faja que remata con borlas; por el tocado, compuesto de varios órdenes de trenzas y por los pechos, se reconoce su sexo; su materia es lapidea, y su color parduzco colorado.

El vestido de esta figura, al parecer de usanza en aquellos tiempos sencillos, nos hace titubear tocante á lo que debe representar, y á cual personage ó Deidad se pudiera referir; pues no manifiesta ningun ornamento ó atributo por el que

poder sospéchar su calidad; y últimamente por el plumage, clasificar el pájaro; ¡ Lástima será, que en parte esta duda nos acompañará en toda la série de esta descripcion !

NÚMERO XVIII. — La presente estatua de piedra colorada, que vímos en la casa de un zapatero, está sentada segun su constante costumbre, que era estrivando el cuerpo sobre las piernas; no tiene vestimento alguno, solo en la parte superior de la frente muestra una espèce de diadema, enriquecida de perlas y cintas &c.: las orejas son laboreadas; las partes inferiores del cuerpo son deterioradas; aunque la cabeza y sus adornos son varoniles, los pechos bastante abultados, nos dejan en la duda sobre su legítimo sexo; salvo que por esta representacion ambigua ó equivoca, quisiesen manifestar un individuo hermafrodito.

NÚMERO XIX. — Esta calavera ó cabeza fantástica, de proporcion natural y de piedra colorada, la encontré en una vivienda al lado de la entrada de la Salitrería; la cima de la frente, con algun ornato, tiene la semejanza del cráneo; los ojos circulares y la nariz resaltados; la boca disforme y abierta, aparentando dos andanas de dientes: los lados colaterales de dicha cabeza, tienen dos espèces de borlas prolongadas, dispuestas por altos, formadas del mismo cabello: toda ella está ejecutada con primor, y favorece al autor. ¿ Que pensaremos de esta singular produccion, en donde lo vivo se mezcla con lo muerto? No és de las cabezas que se fijaban en el plano de las murallas; debia tener otra colocacion, para mi incognita.

NÚMERO XX. — En la casa del alcalde de Indios, JOSE PICHARDO, hay engastada en la pared, una piedra circular y colorada; su superficie plana y de relieve, se halla repartida simetricamente, hace ver una orla que determina su circunferencia, y en el punto central una cara humana, circunscrita por una figura crucifera, perfectamente redonda: tal la aparenta la luna en su lleno. Dicha piedra nos deja en la incertidumbre por lo respectivo á su verdadero significado, porque á primera vista presenta la forma de un escudo circular, y luego la reflexion se inclina á reconocer gravada en ella cierta observacion astronómica, por la imágen aparente de la luna en su lleno, que parece ocupar el centro de su

plano orbicular; ó sería en fin una obrita, labrada con maestría, para decorar con otras de igual mérito, alguna fábrica de consideracion.

NÚMERO XXI.—De esta ciudad, pasamos al pueblo antiguo de Cuitláhuac (esta voz en la lengua Mejicana, vale por excremento del agua), situado en medio del lago de Chalco, en una isleta de bella vista, cási al nivel del agua y circundada de muchas y varias Chinampas habitadas; se comunica con la tierra firme por dos calzadas, las que se dirigen á dos puntos de la esfera diametralmente opuestos, pues la una reconoce el Nordeste y la otra el Sudéste, y la extencion que miden estos dos puntos, será de cosa de una legua por una linea mixta. Esta admirable obra hidráulica, construida por la mano de los antiguos indigenos, con piedras volcánicas, arena, céspedes y estacas, tiene de anchura unas cinco ó seis varas, variando de altura segun el fondo del agua; y aun sirve despues de siglos, al mismo uso que en la antigüedad, lo que prueba sin réplica, la solidez de su cimiento y de su bien entendida ejecucion. En este pueblo, lo que encontramos és lo siguiente: al ingreso del cementerio de la parroquia, están tendidas en el suelo, dos piedras circulares; la calidad és de las volcánicas, porosas y negruzcas, algo parecidas en cuanto su configuracion á la muela de molino; esta, hablaré de la mas conservada, tiene su pie ó base para fijarla en materia sólida, sea tierra ó pared perpendicular, y las dos superficies planas son labradas de hueco: és reparable la figura gravada en esta piedra; y como si fuera acerrada por su centro de gravedad, cada mitad ocupa una de las dos superficies, las que participan mas de lo animal que de lo humano, ó por mejor decir, puramente ideal. Están acompañadas de ciertos delineamientos incomprensibles: se nota en su centro, una abertura circular y transversal. No alcanzo absolutamente á que uso las empleaban en la antigüedad; acaso en los juegos públicos de patibulo, ó en los sacrificios; lo cierto és, que este instrumento ó especie de obra de escultura, se halla repetida en varios pueblos; lo que asegura suficientemente la generalidad de su empleo.

NÚMERO XXII.—En una Chinampa y en la choza de un Indio, existe una piedra cilíndrica, dura, y de color oscuro, la que parece ser un pedestal, ó mas bien una ara de sacrificio; la superficie principal és plana, y forma una mesa circular; y su canto entallado de relieve, se halla repartido por varias

fajas paralelas y bien dispuestas; que corresponderian á tantas imaginarias Deidades veneradas por los gentílicos, y á igual número de aras dedicadas á su culto de diferentes hechuras, circulares ó polígonas.

NÚMERO XXIII. — Dentro de la casa curatal, permanece una piedra circular: en toda su superficie se nota la grande habilidad del escultor, en las molduras, enláces y encadenamientos caprichosos, y sin interrupcion, entallados en ella con arreglo á una exacta simetría, y en la proyectura interna descrita por el círculo menor y concéntrico, que forma un vano de mas de media vara de diámetro, siguen con el mismo orden unas figuras representadas simbólicamente; el todo, ejecutado con claridad y limpieza, en una materia fina, dura, y de color gris de fierro, algo sonora al golpeo, y arroja chispas con el eslabon. Este apreciable Monumento, aislado y suelto, laboreado circularmente, sin manifestar principio ni fin, sin poder determinar su oficio, ni tampoco comentar sus gero-glíficos, parece imagen propiamente de la eternidad. A vista de lo expresado, vanamente seria meter la imaginacion al tormento: ademas, el principal intento ó voluntad de Su Magestad, se refiere al conocimiento de las artes antiguas Mejicanas, y en consecuencia á poder clasificarlas.

NÚMERO XXIV. — No léjos de este pueblo (Cuitláhuac) está el de Misquique, al cual fuimos por agua: parece que su denominacion le proviene del árbol Mesquite tan esparcido en este reino: está fundado en una isla de la misma laguna, algo mayor que la antecedente, rodeada de Chinampas; y tiene una calzada antigua de alguna longitud, la que le facilita la comunicacion con la tierra cercana por el rumbo Occidental. Encontré en el curato una cabeza de aspecto feróz; está bien labrada y expresada; és de las que los antiguos fijaban en los muros de sus edificios públicos, procurando los artistas idear y producir objetos que solamente tenian su existencia en su imaginacion, y no en la naturaleza. Esta cabeza, de piedra volcánica y negruzca, fué pintada con bermellon, pues aun permanece algun resto de este color. Por lo regular, para mejorar el golpe de vista de sus obras de Escultura ó de Arquitectura, estilaban dar colores; y para lograr este fin, primero daban un baño de cal ú de otra materia blanquizca, y sobre este una capa amarilla; pero su color favorito era el rojo, por ser de los siete colores primordiales el mas sobresaliente.

NÚMERO XXV.— En la pared fronteriza al cementerio, pusieron sin designio una piedra, y en su plano, se ven con reparticion, varios círculos de alto resalto que tienen un mismo centro, con otros adornos simétricos.

NÚMERO XXVI.— En la torre de la citada Iglesia, tambien está engastada en ella, otra piedra de la clase de las que ya hicimos harta mencion; en su plano está esculpida de relieve una figura espiral ó voluta. Si hacemos un computo sin preocupacion, ó sea una colleccion prudente de las figuras puramente geométricas, que se hallan delineadas y esparcidas en las muchas piedras ya mentadas en esta relacion artista, observaremos con admiracion, que los Mejicanos no carecian absolutamente de las nociones respectivas á ellas, sean adquiridas por la via de la téorica, ó por la de la practica: á vista de lo expresado, y por muchos otros datos, que excuso mencionar, ya seria tiempo, por nuestra verguenza, el borrar de nuestra imaginacion aquellas ideas siniestras, que recibimos sin examen ni critica de las facultades inherentes á los naturales de este vastísimo y antiguo continente en las artes.

NÚMERO XXVII.— En la Iglesia parroquial se vé una antigua pieza voluminosa y cóncava de piedra berroqueña, la cual sirve actualmente de pila bautismal; la parte inferior ó el asiento és aplanado; en el borde tiene esculpido circularmente y de relieve, una série de arabescos ó follages. ¡ Cuantos golpes de cincel se habrán dado para formar una concavidad, terminada por una circunferencia de cuatro varas y media, dejando solo de espesor al casco cinco dedos con proporcion y pulimento! Era en su tiempo toda su superficie interior y exterior, enlucida con mezcla fina y bruñida. Bien conozco que esta pila se haria para contener en su capacidad ciertos liquidos: la dificultad consiste en averiguar su especie y á que uso: sabemos que los antiguos Romanos tenian su agua lustral, para rociar las victimas animales en sus holocaustos: este Nuevo-Mundo pudo haber tenido un uso semejante; y ademas de las victimas dichas, las humanas, y tal vez para lavar ó purgar los cuerpos de sus difuntos, antes de señalarles su última morada.

NÚMERO XXVIII.— Otra piedra de lava morena y acribillada, algo parecida á la del número XXI ya citado, encontré puesta en la muralla de una cerca

vecina á la Iglesia: su tamaño y su gravado, pueden ofrecer algunas variedades materiales, pero verosimilmente se emplearía al mismo uso que supusimos en la cita.

NÚMERO XXIX.—En la sacristía de la antigua Iglesia de este mismo pueblo, existe un ara gentílica, de piedra color de fierro, y de figura cilíndrica: se vé gravada de alto relieve (en la parte que ocupa su media circunferencia) una culebra algo enroscada con corona y penacho, la boca abierta, y la punta de la lengua dividida, el cuerpo con escamas, y la extremidad de la cola con casca-
beles; la acompañan ciertos atributos ó figuras enigmáticas: todo lo expresado fué pintado de color rojo, y se halla contenido entre dos molduras. ¡ Oh tiempos tenebrosos é infelices, exclamarémos, dignos de nuestra conmiseracion, en donde las aras profanas humeaban, y derramaban sangre vanamente, en obsequio de unos Dioses petrificados, sordos é insensibles, tanto al oído como al amor!

NÚMERO XXX.—En una casa nombrada Latecpan, hay colocada en la pared una losa cuadrilátera de materia volcánica, negra y de un grano fino; gravaron en su plano de medio relieve un Coyote ó perro silvestre: la actitud de este cuadrúpedo manifiesta poca naturalidad; tenia antes, por lo que parece en su testura, un barniz ó baño de cal fina.

Los dibujantes Mejicanos eran por lo regular imitadores correctos de la simple naturaleza, en la parte que correspondia á las flores y animales, salvo lo ideal, que no reconoce tiempo alguno. En cuanto á la figura humana, pecaban algunas veces groseramente en las proporciones admitidas, lo que se puede atribuir, no á falta de arte, pues hé visto obras de ellos bien arregladas, sino á ciertas leyes políticas ó religiosas establecidas en el imperio Mejicano, que obligaban á los artistas á expresar en las estatuas de sus Dioses, una constante actitud y un mismo estilo ó caracter; semejante al antiguo Egipto, en donde los sacerdotes prescribian reglas fijas á los estatuarios, para la forma y representacion que debian tener sus simulacros, limitando de este modo el ingenio inventivo del artifice, y consiguientemente el progreso de la Escultura.

NÚMERO XXXI.—En la casa de un Indio, situada á la orilla de la laguna por el rumbo boreal de la Iglesia, hay una cabeza humana del tamaño del natural,

de lava negruzca, con mezcla de un morado oscuro, y con sus adornos ó pendientes laterales. Esta és una de aquellas piedras labradas, que los antiguos Indios solicitaban con tanto empeño, para incrustarlas por un cabo que tenían á este fin, en el macizo de la muralla, como ya se insinuó arriba. No solamente intentaban ornar y animar en algun modo la frente de sus templos ó palacios, ya con figuras de geometría regular, ya con las de animales, sino que coadyubában tambien las racionales; y así todas concurrían, cada una en su clase, al mayor lucimiento de la obra. Creo que este género de decoracion és peculiar á esta nacion Mejicana, coordinandola segun las reglas prescritas por su Euritmia.

NÚMERO XXXII. y XXXIII.—Debajo de estos números, se hallan dos idolitos, ó figurillas fantásticas, ambas de bulto y de piedra, y los originales son del tamaño que representa el dibujo. La primera está sentada con naturalidad, la cabeza levantada y en ademan de contemplar alguna cosa, cubierta con una especie de solideo, y con la particularidad de faltarle los brazos; tiene en el lugar del orificio, un agujero transversal de arriba abajo, para pasar en él un cordel y colgarla; su materia es lustrosa y untuosa, y de un color entre ceniciento y negruzco: se conoce que su artifice empleó la frotacion de piedra contra piedra, para labrarla. La siguiente és de materia volcanizada, de color de fierro medio encendido, está mutilada, le faltan brazos y piernas, la cabeza tiene su birrete con ciertos adornos, ella és algo expresiva, la cara ú hocico se prolonga acia delante, los ojos cerrados y la boca abierta; tal la puede tener el que canta ó el que padece; el cuerpo parece desollado hasta las costillas.

Se pueden considerar estas figuras debajo de dos supuestos, el uno como Dioses domésticos, y el otro como juguetes ú objetos indiferentes: eran por lo comun pequeños, huecos y de barro cocido, sus formas al infinito; algunos son coloreados, y otros del color natural de su materia. Esta especie de Dioses pigmeos y portatiles, custodios de las casas Mejicanas, fueron admitidos por los pueblos mas antiguos. La Escritura hace mencion de los idolos lares de Laban, los que eran de tierra cocida: la Historia profana de los antiguos Egipcios y Romanos, la hace de los suyos; y en fin, sabemos por la de este reino, que los Mejicanos tenían igualmente sus Dioses Penates, á quienes regularmente hospederian con veneracion, destinándoles el lugar preferido de sus habitaciones; y se reconoce que los tales idolitos, tenían el cuerpo taladrado para ser asidos de la pared.

NÚMERO XXXIV.—Habiendo concluido en este pueblo lo tocante á mi comision, fuímos al de Halmanalco, donde vimos en la casa curatal, un busto de muger, de piedra verde, llamada por los naturales Indios, Chalchihúitl: su tamaño és un poco mas que el natural, bien cincelado y con proporcion: las facciones del rostro y los dos bultos que aparecen denotan su sexo: los adornos de la cabeza son distribuidos con órden y relieve: en el pecho hay una concavidad cuadrada propia á engastar en ella cualquier lámina de oro ó de plata. Discurro que el motivo principal de haber dispuesto este busto en esta conformidad, seria para plantarlo en la eminencia de algun oratorio ó pirámide, en una postura diametral al orto del Sol ó de la Luna, para desde este punto elevado, ser herido de los rayos de dichos astros en la parte anterior, y por la refleccion esparcir una luz brillante y vistosa.

NÚMERO XXXV.— En la casa de un vecino Indio, encontramos una estatua mediana de medio cuerpo arriba, de piedra semi-cenicienta, sin otra circunstancia notable en ella, que de tener los brazos alzados y arrimados al pecho con los puños cerrados.

NÚMERO XXXVI.— La presente piedra de figura algo cúbica, hace ver una especie de repisa pequeña, con sus molduras y labores entalladas en ella, y se halla casualmente incrustada en un paredon viejo.

NÚMERO XXXVII.— Ofrece este número una cabeza mugeril poco aderezada, proporcionada á las medidas dadas por la misma naturaleza, y sus facciones se sujetan á estas reglas eternas: su materia, piedra, és algo maciza y de color aplomado; aun se apercibe que la pintaron con cierta composicion blanquizca y lustrosa. La vímos en el curato donde se dibujó, siendo de la figura humana la cabeza la parte de mas dificultad en su ejecucion: esta verdad dá lugar á lastimarnos de que carezca de cuerpo y miembros, pues el artifice que acierta en lo grande probablemente acertará en lo ínfimo.

NÚMERO XXXVIII, XXXIX y XL.— Debajo de estos guarismos se hallan puestas, en una pared del molino de Nuestra Señora del Socorro, tres estatuas de piedra; la primera sentada sobre las nalgas, en una postura natural, levanta el

brazo en ademan de llevar con la mano (la que se vé mutilada) á la boca, algun manjar propio á satisfacer el hambre.

NÚMERO XXXIX.—La 39. representa un busto de muger sobre el estilo antiguo ó primitivo Egipciaco: fué esculpido con algun arte, pero la voracidad del tiempo lo hizo padecer mucho.

NÚMERO XL.—La 40. se hace notable por su extraña y monstruosa configuracion; pues consiste en la apariencia de una cabeza sin cuerpo, cubierta de una especie de gorro de figura cónica, en descanso sobre dos piernas, agarrandose las rodillas con las manos. Esta rarísima figura, tal vez simbólica, tiene en cuanto al estilo conexion con la anterior.

NÚMERO XLI.—Otra piedra de figura cúbica, ví embutida en un muro en ruina; y en uno de sus lados hay de resalto dos huesos ó tibias puestas en aspa, contenidas en una moldura cuadrada. Debemos conjeturar, que estas últimas reliquias figuradas del armazon del cuerpo humano, coadyuvarian con otras de su especie en alguna fábrica lóbrega, determinadamente dispuesta á infundir en el espiritu del espectador, aquel horror y sentimiento de que és capaz el simbolo de la muerte.

NÚMERO XLII.—La loza que hace manifesto este número és cuadrilonga con su moldura, y el medio de su plano lo ocupa una figura regular la que parece una flor de seis pétalos: esta és tambien una de aquellas piedras figuradas que mentamos en su lugar, y que servia para hermosear con otras de su clase, las entradas ó puertas de sus casas particulares ó públicas.

NÚMERO XLIII.—En la choza de un Indio, se encontró la figura de un animal desconocido, que se vé aqui dibujado de perfil, labrado en una piedra compacta, color gris de fierro, y susceptible de un bello pulimento: la actitud inmoble de este cuadrúpedo, manifiesta un feto recién extraido del vientre de su madre: se advierte que el artista empleó en su labor mucha pericia; mas ¿á que clase del reino animal referirémos este individuo? ¿y cual habrá sido el motivo verdadero que hubo, para perpetuar por la via artificial su efigie? Es lo que no podemos comprender.

NÚMERO XLIV.— Transitando de esta poblacion de Tlalmanálco á la de Mecamécan, á distancia de esta, á una legua á su Oriente y en los linderos de la hacienda del Señor DON JOSÉ TEPATOLCO, existe radicalmente un peñasco aislado de piedra granitosa, y por arte dispuesto en figura cónica, con su gradería de seis escalones cortada en el macizo de la misma peña, á la exposicion del Oriente; formando la cima una plataforma ó una seccion horizontal, propia á facilitar la inspeccion de lo ástros por todos los rumbos de la esfera; pues se reconoce con la mayor evidencia, que este antiguísimo Monumento ú observatorio, se dirigia únicamente á las observaciones astronómicas, y lo prueban varios gero-glíficos gravados de hueco en el costado meridional del cono; pero la figura mas interesante de este lienzo, és la de un hombre plantado y perfilado, dirigiendo la visual al punto del orto de los planetas con los brazos levantados, sosteniendo con las manos un tubo ó espécie de instrumento óptico; y á sus pies se vé un friso laboreado con sus seis reparticiones ó casillas, y otros tantos signos celestes gravados en sus planos, producto verosimilmente de lo observado y de lo calculado; algunos de ellos tienen conexion con los que se reparan distribuidos con simetría y circularmente en el antiguo calendario Mejicano, expuesto en esta capital á la admiracion general: y por delante del dicho observador, hay un conejo sentado y circunscrito por dos órdenes paralelos de figuras numéricas; y últimamente otros dos signos alusivos á la misma ciencia, se notan posteriormente.

Este apreciable hallazgo, él solo bastaria para probar á los mas incrédulos, que los antiguos Mejicanos profesaban la Astronomía.

NÚMERO XLV.— A poca distancia de Mecamécan ó Amatemécan, está el pueblo de Ozúmpa á donde fuímos, y ví en el enlozado del cementerio de la Iglesia una piedra de hechura circular, dura y ferruginosa; toda la llanura de su campo está repartido por varios radios ó lineas configuradas, tiradas desde el centro del círculo á la circunferencia. Tal vez el taladro regular que está labrado en ella, no tendrá otro objeto que variar y hermostear mas su aspecto.

NÚMERO XLVI.— Hallé la piedra siguiente en el pueblo de Chimalhuacán Flachiálco, vecino á ese y á la espalda de las Casas Reales en la de un Indio; és una loza circular, que en su planicie aparenta una flor de cuatro hojas ó pétalos; otra hay de seis en su punto central. Esta loza debe ser de las

destinadas ó dedicadas por su artifice, á alegrar la triste monotonía ordinaria de las paredes.

NÚMERO XLVII. — Otra piedra labrada y de figura humana, al parecer de muger, sentada conforme á su manera, hallé con la cabeza parecida á la de la Cibele de la fábula, armada de muralla con sus almenas; las facciones de la cara son muy resaltadas; tiene en la mano derecha un simbolo desconocido, y toda su escultura ejecutada en una materia basta y deteriorada por el tiempo.

NÚMERO XLVIII. — La otra hallada en el mismo pueblo, de forma circular, con su plano algo convexo, y orlada con unos ángulos entrantes y salientes, su medianía ofrece al ojo una especie de flor de muchos pétalos, y el punto central describe una cruz.

Esta piedra, con todas las ya citadas, concurre unanimamente al ornamento de las fábricas.

NÚMERO XLIX. — Volviendo al pueblo de Ozúmpa, que por un momento dejamos átras, diré; que en casa del Teniente DON FRANCISCO MUNIAIN se dibujó una estatua, plantada sobre un zócalo cuadrilátero, y de cuerpo entero, con la cabeza adornada de una banda sencilla: las orejas con sus pendientes, las ternillas de la nariz tienen igualmente sus arillos: el cuerpo con su vestidura corta, faja y delantal ó taparrabo. Esta figura varonil sin atributos visibles, por los cuales podriamos colegir su naturaleza, és de las pocas que se hallan pedestres, pues las mas son sentadas.

NÚMERO L. — De este pueblo de Ozúmpa dirigí la expedicion sobre el de Cuauhtla Amilpa, y de este al de San Juan Ahuehuepan, situado á una legua al poniente del primero: aqui hay una estatua de piedra colorada destrozada; lo que aun de ella queda, nos obliga á echar á menos las demas partes que faltan; no se reconoce vestidura alguna; solo aparece una especie de pechera festonada, y una faja con su lazo que hace oficio de delantal. Este bello trozo, ó cuerpo humano mutilado, cincelado con arte y con la proporcion que hace patentes sus reliquias, no dudamos que el artista quiso en su escultura representar algun héroe ó Deidad máxima.

NÚMERO LI.—Estas dos mitades de cabeza de muger aquí dibujadas, la una manifiesta la parte anterior, y la otra la posterior, de un tamaño regular simétricamente empavesada; és de piedra sólida y colorada. ¡Lastima és que de esta figura, la que seria bien entallada, solo de ella subsista un fragmento!

NÚMERO LII.—De estos dos últimos pueblos expresados, continuámos nuestra derrota sobre el de Chonacatépec, y en la casa del Teniente Político me hicieron ver una especie de máscara mediana, labrada en una piedra calisa blanquizca y transparente, la que denominan Tecalle; y en su tamaño bien labrada y proporcionada, parece que el escultor intentó retratar en ella las facciones de su nacion: las orejas son agujereadas lateralmente, sea para introducir en ellas sarcillos, ó para facilitar su colgadura al pescuezo de cierto Ydolo por via de insignia; la hallaron puesta á la boca de una cueva vieja en un monte desierto, al contrario de las máscaras ordinarias que todas son concavas, para poder aplicarlas sobre la convexidad del rostro, pues esta tiene la parte posterior anivelada ó cortada verticalmente.

NÚMERO LIII.—Yendo de este pueblo al de Chila, vimos en este y permanece á la distancia de tres cuartos de legua, en el plano superior del cerro que llaman de la Tortuga, una pirámide de base cuadrilátera, formada por cuatro triángulos isósceles de un solo cuerpo; manifiesta haber sido en su tiempo construida con unos materiales sólidos, ahora está en parte despojada de su primera vestidura; la exposicion de sus lados corresponde á los cuatro puntos cardinales del orizonte; no se termina en figura aguda, é hicieron en la tercera parte de su altura perpendicular una seccion horizontal, que proporciona un árca de bastante capacidad; la gradería se hallaba practicada en el costado occidental, por donde se subia para orar ó para sacrificar.

NÚMERO LIV.—En el mismo sitio y al pie del ángulo nordeste de la pirámide, á tres varas y tres cuartas de profundidad vertical debajo del nivel del terreno, existen unas ruinas sepulcrales de plano crucifero, en el cual se baja por seis escalones que introducen en una especie de plazuela cuadrilonga, terminada por cuatro brazos de ángulos rectos y de cavidad prolongada; dirigiendose, como la ya mentada pirámide, á los puntos principales de la esfera: la pared de esta obra soterrada, se halla revestida con piedras labradas, unida con mezcla

y enlucida; el cerramiento de la techumbre, consiste en un sólido de cal y arena, y tal vez de otro ingrediente: únicamente lo que hallamos en él, fueron varios residuos de osamenta humana.

NÚMERO LV.—Del pueblo de Chila fuí al de Huahuápan, y á la distancia de una legua de este por el rumbo del levante, en el parage de una loma nombrada Tallesto, hay una piedra que se vé tendida en el suelo, de calidad sólida, de grano fino y azulada: su configuracion és prismática, y en uno de sus lados está gravado de relieve, en su plano, un escudo circular y orlado, y en su campo un simbolo desconocido; por la parte superior nace una mano con algo del brazo, que empuña una especie de arma ofensiva, sea dardo ó lanza, con ciertos adornos que la acompañan. Este escudo, arma defensiva de tanto uso entre la nacion Mejicana, esculpido con destreza en esta piedra con los geroglíficos expresados con fuerza en él y con él, parece que alude á algun hecho valeroso, ó que fué adoptado de alguna provincia belicosa por insignia de sus armas.

NÚMERO LVI.—En este pueblo mismo de Yanquitlan, encontré una especie de cabeza suelta é ideal, de piedra maciza y colorada, y del tamaño del natural; parece tener cierta correlacion con la calavera; és adornada y enmascarada. Esta extraña obra de Escultura manifiesta otro estilo distinto del Mejicano propiamente dicho.

NÚMERO LVII.—La pequeña pieza siguiente de figura de incensario, de barro muy bien cocido, ó de alguna materia dura y colorada, és extremamente suave y lisa, y labrada con finura y gusto: manifiesta un juguete de los antiguos; está compuesta de dos piezas, la superior vaciada y estriada sirve de tapadera á la inferior que no és cóncava, mas tiene su moldura un taladro transversalmente por su centro de gravedad, para reunirla á voluntad con un cordél.

NÚMERO LVIII.—Esta pequeña pieza nos hace ver un dardo ó punta de flecha de figura triángular ó de tres lados afilados: esta antiguísima arma ofensiva y arrojadiza, por su configuracion facilita la entrada al tiempo de disparar, siendo despues dificultosa la salida; tiene algo de cola para afianzarla en su asta; és de pedernal color gris claro.

NÚMERO LIX. — Aquí aparece otro orden de Ydolo pequeño, labrado con diversa manera y estilo de los que consideremos puramente Mejicanos; son de un jáspe verde gris; son infinitos los que se encuentran en los sepulcros de esta antigua nacion Misteca, semejante á los Osiris é Isis, fieles compañías de las Momias Egipcias; conservan invariablemente la misma actitud, y su configuracion és la prismática, exceptuando de esta regla una ó dos, de tres y de cuatro lados: las espaldas planas ó ángulares son taladradas per dos lineas rectas y oblicuas hasta cierta profundidad, las que encontrandose en un punto dado, forman un ángulo de mas ó menos grado, sin necesitar para el efecto de ningun instrumento arqueado, bastan los rectos: esta és una invencion sencilla, pero prueba el ingenio del artifice; los ensartaban por esta parte, formando con ellos y con otras piedrecitas ó cuentas finas y verdes, algunas perfectamente bien contorneadas y estriadas, una especie de collar, para adornar el pescuezo de aquel que ya no existia.

NÚMERO LX. — Este Ydolino de la misma familia del precedente, sentado y en una situacion escorzada, varia algo en su plano, pues este és semi-circular; y en la parte posterior manifiesta una seccion vertical.

NÚMERO LXI. — Nos admirarémos aqui de ver uno de aquellos instrumentos cortantes con los que en su Escultura hacian prodigios; debajo de este número se vé un cincel eptágono ó tal vez bruñidor, como se reconocerá en su delineamiento; su materia és de una especie de piedra de toque muy compacta, fina y muy negra; aun su superficie conserva un pulimento perfecto.

NÚMERO LXII. — Otro instrumento artista y cortante aparece en este número, ó sea el verdadero cincel Mejicano, de una piedra dura, fina y de color verde oscuro; su figura representa un exágono: se advierte en el lado afilado y embotado en el opuesto golpeo del martillo ó de su equivalente, el uso á que lo destinaban.

NÚMERO LXIII. — Este número, último de los de la Misteca, dá á conocer una especie de cilindro de piedra fina, color verde negro, con una tez suavísima. Aunque los originales que indican los números desde el 61. hasta el de 67. son un poquito menores que las cópias, me há parecido conveniente manifestar, para mas

claridad, que el delineador pudo excederse algo en sus proporciones, respecto que el valor intrínseco de las Bellas Artes no consiste en el tamaño, pues no se mide por varas ni se pesa en la balanza, pero si por su feliz invencion y por su bella ejecucion; y hablando segun las reglas del arte, no és la materia ni tampoco el volúmen que decide de la esencia de las artes; puede darse que una figura cualquiera y de barro, sea de mas aprecio que una de oro, y que otra de proporcion pigmea lo sea mas que una colosal.

Despues de haber finalizado las investigaciones antiquarias de Yanquitlan, emprendi el camino de Oáxaca, y estando en esta ciudad hice varias averiguaciones tocante á los Monumentos antiguos, que aun podian permanecer en su provincia: empecé desde luego por los del monte Alván, situado á dos leguas de la dicha y á su ocaso.

GUILLELMO DUPAIX.

ANTIGÜEDADES

PERTENECIENTES

Á

MONTE ALVAN.

EXISTE al oeste de Antequera, á distancia de dos leguas, un cerro llamado Monte Alvan, en la mesa que forma la parte mas encumbrada, al parecer natural, si bien que el arte y la paciencia indiana Zapoteca no poco habrá ayudado á la misma naturaleza, aprovechandose de la disposicion favorable del terreno, como en todas partes lo acostumbraron, erigiendo Monumentos á sus Dioses, Reyes y difuntos, y tambien fortificaciones para su defensa segun la usanza de aquellos tiempos remotos. Me determiné por entonces (mes de Julio) aunque con algun peligro vadear este rio traidor (el Atolliaque), que encontré entre las dos distancias mentadas: no siempre hay posibilidad para ello, pues en tiempo de la seca no aparenta mas que un arroyo apacible, y al contrario en el de las aguas arrastra consigo, ademas de las de varios vertientes, unas arenas livianas y flotantes, que por el orden de su gravedad especifica, forman capas horizontales sin base fija; por lo tanto, cuando fuimos á investigar el dicho monte, cayeron en él el escribiente (caballo y ginete) en la medianía de su anchura, que, con hartas diligencias y ayudas de los Indios que nos auxiliaban, pudieron ambos con felicidad libertarse de semejante aventura. Llegando finalmente á la cumbre de este memorable sitio, formado por un grupo ó conjunto de cerros que dividen el valle grande de Oaxaca del pequeño, y en una planicie, reparé:

NÚMERO LXIV.— En el plano ó mesa dicha, un túmulo ó cerrito fabricado á mano, de proporcion cónica, poblado de una infinidad de árboles y otros vegetables menores: lo atraviesa longitudinalmente y por su centro del Sur al Norte, una galería trabajada con arte, con su bóveda semi-elíptica, revestida

(á mano izquierda conforme se entra) de unas losas grandes y cuadrilongas de varios tamaños de piedra berroqueña; y por la superficie plana representa gravadas de resalto, unas figuras ó personajes con la boca abierta, algo agigantadas, con diversas actitudes y movimientos, sentadas y en pie, todas perfiladas y dirigiendo la vista y cuerpo de Sur á Norte, acia lo interior de las cinco que se han podido dibujar por tener integridad.

NÚMERO LXV. — La primera, número 65, sentada y algo de frente, no manifiesta otro abrigo, que ciertos adornos en la cabeza.

NÚMERO LXVI. — La 66. és igual á la primera, salvo que esta se halla sentada con el cuerpo medio perfilado y con otros movimientos de brazos y piernas.

NÚMERO LXVII. — La 67. varia mas, por estar en pie y en ademan de caminar; la cabeza tiene alguna variedad en su adorno ó sea corona, y en la parte inferior de las piernas, se advierte un lazo y dos círculos numéricos.

NÚMERO LXVIII. — La 68. tambien camina por el mismo rumbo, con otra actitud en el brazo derecho; la corona és semejante á la de las dos primeras, y tiene la singularidad (ó sea geroglífico necesario á la explicacion de esta historia enigmatica) de manifestar un bimiembro, ó reunir en un mismo individuo dos potencias.

NÚMERO LXIX. — La 69. nos presenta otro espectáculo: está sentada de perfil con los brazos cruzados sobre el pecho; y tiene la cabeza encasquetada ó armada de una especie de morrion, con un círculo debajo de una oreja caprichosa, y le nace de la parte posterior una trensa en forma de coleta: en el ángulo derecho de este cuadrilátero se halla el geroglífico de la reina de las aves: esta cabeza coronada con el ojo adornado, está en ademan de engullir el cuerpo de un pájaro, en donde se ven seis números esparcidos con algun orden, y por la parte inferior otras tres piezas significativas: mandé escarbar en lo interior, pero nada encontré de particular, salvo un trozo de craneo, una tibia y otros despojos menores de la misma materia ya muy consumidos; sin embargo bastaron para demostrar, que fué sepultura de algun Rey ó familia distinguida de la nacion Zapoteca. Pero lo que me llena de ideas confusas, son las actitudes grotescas y la flexibilidad

aparente de los miembros de las figuras varoniles contenidas de relieve en las losas citadas: ademas las vemos lampiñas, sin partes sexuales, desnudas, dirigiendo el rostro acia al centro de la tumba, con la boca abierta en acto al paracer de exclamacion, haciendo el duelo del cuerpo depositado en ella.

NÚMERO LXX.— Cerca de este túmulo existe otro semejante, y probablemente al mismo fin, con su espaciosa galería, la que, sobre una linea de Sur á Norte, atraviesa diametralmente el centro del cerrito artificial: lo interior se halla revestido de piedras cuadriláteras, dispuestas por filas horizontales; y unas losas grandes, puestas angularmente sobre el macizo de las paredes láterales á manera de caballete, la sirven de techumbre: en cuanto á su pavimento, lo és una mezcla sólida de cal y arena. Estas fabricas sepulcrales, harto hacen patente el recuerdo y el tierno amor, que profesaba esta nacion á sus difuntos.

NÚMERO LXXI.— Otro Monumento aparece de la misma configuracion y materia, en cuanto á la exterioridad, que los antecedentes, lo que se puede verificar por su plano y alzado: tiene igualmente su galería, revestida de piedras labradas y su techo algo cóncavo, con la advertencia de que en este túmulo la dicha galería no sigue una linea recta y transversal, pues se rompe al llegar al centro del plano del cono, y, despues de haber delineado en él una plazuela cuadrilonga, se divide en dos porciones iguales, siguiendo cada una su linea meridiana.

NÚMERO LXXII.— Pasando á poca distancia del Monumento sobredicho, á una antigua morada, sea de Dioses ó de difuntos, que á unos y á otros puede convenir, advertí; que esta gran fábrica se halla sentada sobre un inmenso zócalo ó terraplen, de cantería, delineando en su proyectura un cuadrilátero con lados dirigidos á los rumbos principales de la esfera, naciendo de su arca un túmulo de forma cónica; y en lo interior de este sólido, se admira una especie de rotunda de buena construccion, la que despide del centro de una plazuela escuadrada, cuatro rádios ó brazos de bastante amplitud, los que reparten su plan general en porciones iguales: los muros internos de esta famosa obra artificial, fueron, por lo que aun se observa, revestidos de piedras uniformes y aniveladas. Es mucha lástima que el tiempo, juntamente con los vegetales, antagonistas de las fábricas, en particular de los Monumentos que pertenecen á

la antigüedad, confundirá el arte con la naturaleza, y con brevedad limitará su duración.

NÚMERO LXXIII.— En la falda de dicho cerrito artificial, hay una losa de piedra berroqueña de gran volúmen, y su plano visible manifiesta varios caracteres geroglíficos gravados de relieve, y en su canto, seis figuras humanas perfiladas ó en fila, adornadas y vestidas con uniformidad, las que alternan con otras desconocidas.

Este arte ingenioso, de fijar en la tela ó en la piedra el pensamiento por figuras simbólicas, fué general en el imperio Mejicano. Aunque la superficie de este bajo relieve historial, aparenta otro orden y configuracion de objetos, puede dimanar de la diversidad de nacion; pues así como el idioma Zapoteco no tenia conexion con el Mejicano, tampoco los representantes sustanciales de sus conceptos la tendrían.

NÚMERO LXXIV.— En el mismo sitio encontré una piedra suelta y cilíndrica, de la especie que llaman Almendrilla: esta pieza antigua labrada sencillamente, y que juzgo ser ara sacrificial, merece su lugar entre las Antiguallas de esta tierra, por ser un instrumento, digámoslo así, célebre en su historia mitológica, y en que derramaban con prodigalidad la sangre de tantas victimas humanas.

NÚMERO LXXV.— En un pueblo llamado Zócho, cercano á Oaxaca, vi en casa de *Pascual Baltolano*, Indio labrador, un instrumento cobrizo de los que, arandó su campo poco há, dió la casualidad que encontrára, contenidos en dos ollas grandes de barro, en número de 23. docenas, muy bien conservados: todos son del mismo metal de fundicion y de la misma forma; solo varia algo el tamaño, pues en el grueso parecen iguales; y por su buena ley, son muy solicitados de los plateros: me resta averiguar, lo que me parece imposible, el uso en que emplearian dicho instrumento, pues esos tiempos diametralmente opuestos á nuestras actuales costumbres, tendrían las suyas incógnitas para el nuestro; y así pudieron haber hecho uso de él en la agricultura, en la guerra, en los sacrificios, ó en fin como de instrumento cortante en sus artes, que nada de lo expresado repugna á la verosimilitud.

NÚMERO LXXVI. — Esta pieza pequeña, de figura semi-esférica, piritosa y de color de cobre, está muy bien proporcionada, y con un pulimento acabado, particularmente en el plano destinado al espejo ó al ornamento de sus Idolos, y por la parte convexa hay un taladro á proposito para cualquier colocacion arbitraria. Esta graciosa obrita corrobora la idea ventajosa, que me hé formado siempre de la habilidad de los oriundos de esta gran parte del Nuevo Continente: ellos hacian uso de cási todos los metales conocidos, con especialidad de los de textura de mas brillantez: tal vez por carecer el fierro de esta propiedad superficial, no lo beneficiarian, y por consiguiente ignorarian sus propiedades intrinsecas, de las que supimos nosotros aprovechar con tanta utilidad.

NÚMERO LXXVII. — Igualmente se hallan en los contornos inmediatos de esta ciudad, varios cinceles de cobre rojo: ignoramos el temple que proporcionaban á esos instrumentos afilados, para servirse de ellos en sus artes, sea para contornear ó para dar una forma regular á la madera, ó quizas á la misma piedra.

GUILLELMO DUPAIX.

ANTIGÜEDADES

DEL

PUEBLO DE SAN PABLO MITLAN.

DESEANDO cuanto antes salir de esta ciudad de Oaxaca, para verificar la inspeccion de los afamados edificios del pueblo de Mitlan, consecuentemente para el efecto, emprendimos la marcha dia primero de Agosto de mil ocho cientos y seis, pasando primero por el de Tlacolima. A doce leguas sudeste de la dicha ciudad, y á diez y siete grados de latitud norte, se halla fundada la poblacion de San Pablo Mitlan, ó mas bien de Miquitlan, en un clima al gocaliente, y en un valle engolfado y coronado de cerros: como el terreno és reseco, facilita la propagacion de los inséctos ponzoñosos; y así hay varias espécies de culebras y de arañas, en particular de tarántulas, gigantes en su espèce: sus producciones son el maiz, el maguey de otra calidad que el de la tierra fria; y de la fruta la principal és la pitaya: en cuanto á la poblacion vá esta á la par de sus antiguos Monumentos, pues como ellos experimenta igual decadencia: su idioma és el Zapoteco: su nombre propio y primitivo fué el de Liubá que significa sepultura: despues subyugando á esta nacion la Mejicana, le pusieron el de Miquitlan, cuya voz en su lengua, vale por infierno ó lugar de tristeza: és evidente que ambos nombres tienen mucha analogía con estas voces, pues asi lo indican sus varias obras sepulcrales, la esterilidad de sus cerros, la poca amenidad de su valle, y últimamente su escasez de agua. Llegando yo en este pueblo manifesté á Don JOSÉ CASTILLANO Cura actual, y al Gobernador Indio del dicho, las órdenes de la Superioridad y eclesiasticas, tocante al reconocimiento de sus Antiguallas, los que al momento nos suministraron todos los auxilios que requeria esta real expedicion. Impaciente desde luego de poner mano á la obra, solicité al dia siguiente de nuestra llegada con el mayor empeño, saber en donde permanecian los residuos de su antigua

Escultura, y los de su Arquitectura, pues mi intento era el hacer un cotejo de ámbas, y el conocer cual de las dos hermanas debia gozar de la preeminencia; pero con el mayor pesar mio, solo de la primera alcancé tres muestras distintas y diminutas.

NÚMERO LXXVIII.—Una especie de estatua de barro cocido, aplastada y enmascarada, la trabajaron sobre un estilo caprichosísimo y enteramente desconocido; por lo tanto me remito á su dibujo. Se reconoce á su espalda un tubo cilíndrico, propio á contener en su cavidad pedazos de tea ó de cualquier otra materia combustible; y para decirlo en pocas palabras, haria oficio de candelabro en sus festividades gentílicas.

NÚMERO LXXIX.—La estatua siguiente de jaspe gris morado y bien pulida, presenta á la vista una figura enana, sentada á lo natural y en una postura reposada, con los brazos cruzados sobre el pecho; la frente cuello y cintura ceñidos de una faja; las orejas compuestas lateralmente por unas figuras curvas; los ojos cerrados, y la boca entreabierta, de la que aparece la punta de la lengua; y la parte posterior del cuerpo forma un plan vertical. ¿Qué juicio harémos de semejante ente, al parecer con compuncion ó recogimiento interno del animo?

NÚMERO LXXX.—La del número 80. me le trajo un Indio en la casa curatal, nuestra morada, y ofrece una cabecita de un aspecto marcial, maciza y de barro cocido, muy bien dibujada y proporcionada, armada de una especie de morrion airoso y con ingeniosidad: manifiesta una cabeza de Aguila Real ó coronada: la cavidad formada por la abertura del pico, (en cuyos vertices de los ángulos laterales y entrantes, se notan dos circulos) contiene la de un guerrero sin barba ni bigotes. Mucho se debe admirar, que en un sitio de tanta fama, que prometa tanto, y en donde con el mismo arte manejarian el cincel que la escuadra, no se halle trozo alguno de estatua, en un número de obras magnas arquitectónicas como las que en él permanecen, y á que corresponderian con probabilidad igual número de obras selectas de Escultura. Cesará la admiracion cuando se reflexione, cuales pudieron haber sido las causas de esta falta ó desaparecimiento, pues en los tiempos anteriores y posteriores á la conquista, en esa crisis digo, verificarian la sepultura ó la emigracion de sus Idolos; y no pienso que el motivo mas poderoso fuese la proscripcion obstinada y declarada de los Yconoclastas de los falsos Dioses, destrozando sin eleccion alguna siquiera en favor de la

Historia ó de las Bellas Artes; y con semejante zelo en perjuicio de lo dicho, consiguieron en parte su entera aniquilacion.

Si fuimos tan poco afortunados por lo respectivo á las obras de Escultura, espero que nos indemnizará con las suyas la Arquitectura; y aunque estos Monumentos son muy deteriorados, quedan todavia unos trozos de bella integridad, los que permiten por una parte juzgar del todo: en consecuencia vamos á su reconocimiento, que seguramente nos franqueará las noticias que podremos anelar.

Cuatro son los edificios á que vulgarmente denominan Palacios de Mitlan: el 1º. y 2º. son contiguos, el 3º. ocupa parte de la Iglesia parroquial, y el 4º. permanece en un solar grande, y todos á poca distancia unos de otros. En cuanto á los planos alzados y demas dimensiones geométricas, cada edificio tendrá su escala de proporcion á la que se podrá recurrir.

Estas grandes y magnificas fabricas, en parte arruinadas, construidas con una prodigalidad de materiales digna de la antigua Roma, y plantadas en el sitio mas dominante del pueblo, á pesar de las revoluciones destructivas del tiempo, dan sin embargo la mayor idea del poder del Señor que las mandó erigir, é igualmente la del ingenio inventivo del artista que las ejecutó.

NÚMERO LXXXI. — En este se demuestra la planta horizontal del edificio mayor; y de sus tres cuadras que le acompañan, ya solo una tiene un resto de su antigua y hermosa fachada.

NÚMERO LXXXII. — Este és el que desde luego se atrae la atencion del inteligente: és el que por su regular conservacion, se halla delineado bajo del número 82, asi por su aspecto magestuoso, como por sus decoraciones á la Mosaica: este conjunto produce en el alma del observador una dulce melancolía, ó un no sé que de encantador.

Cuando me valdré en el discurso de esta descripcion de los terminos técnicos ó facultativos, acerca de la explicacion de los miembros arquitectónicos de estos edificios, usados en la Arquitectura Griega y Romana, como *v. g.* de los de Pilastras, Arquivada, Friso, Cornisa y otros, no és esto ni remotamente para aparentar ciencia, sino por cierta conexion ó semejanza comun entre ellos, siendo mi fin el de darme á entender á los peritos lo menos mal posible; y asi diré que la icnografía de este Monumento, tiene por cimientó y base un zócalo de cantería, cuyo perímetro de figura polígona, abraza y mide una extencion de

superficie de mucha área, de bastante anchura y elevacion sobre el nivel de la tierra, haciendo frente las fachadas principales á los puntos mentados del horizonte; y en el fróntis meridional, se advierten tres escaleras, la una situada en el centro que facilita la entrada á las tres puertas, y las otras dos laterales, puestas en los ángulos salientes, que sirven igualmente á facilitar la subida del atrio, formado por su plan superior: estas escaleras, formadas de varias piedras grandes y cortadas en escuadra, son de figura paralelepípeda, dando entrada á las tres puertas grandes ó vanos sin batientes, divididos por otras tantas pilastras, con su espèce de capitel ó cornisamento; y en cada uno de ellos se halla un nicho circular propio á apear una cabeza de animal ó tal vez una calabera, lo que me hubiera servido de mucho hallázgo para la ilustracion de esta descripcion; pues en este caso no quedaban dudas, y habia una muestra casi infalible, sobre el destino de estos edificios, aunque me digeron que una India poseia una de ellas, y que la tenia embutida en la pared de su casa: esto me obligó á practicar muchas diligencias para averiguar el hecho, pero fueron inútiles.

El arquitecabo sentado sobre los tres pilastrones, és un sólido de piedra berroqueña bien nivelada y escuadrada, de una enorme magnitud: el embasamento se forma de una hilera de piedras sillares, bien escuadradas, y sus juntas bien entendidas: los lienzos de la pared son cargados ó adornados por diversos tableros ó compartimientos cuadrilongos, terminados por unas molduras que sobresalen á la línea vertical de la muralla, y contienen en sus planos, unas Mosaicas de alto-relieve, de una bellísima invencion, pues sus dibujos presentan una série de enlaces muy complicados, y coordinados geométricamente junto con una union perfecta entre las piedras sueltas que las componen, las que son entalladas en varias configuraciones y dimensiones. Además, se nota una exacta nivelacion en esta admirable ensambladura: una moldura muy saliente corona y abriga la obra, y todos los ángulos salientes son esforzados por unos estribos hermosos de piedra sillar con molduras: lo interior corresponde á la magnificencia de lo exterior: las tres entradas luego introducen en su salon máximo, dividido longitudinalmente de Oriente á Poniente, por una ereccion de seis cilindros ó columnas de piedra berroqueña, de un solo trozo, de una vara de diámetro, y de cinco varas y media de eje, sin base ni capitel: el oficio de estas columnas, era el de apeo ó sustentaculo á los órdenes trasversales de viguería del salon: lo interior de las paredes de esta dilatada pieza, no tiene otro revestimiento que una encaladura, con una capa de mezcla fina, bien nivelada con la llana;

y otra de bermellon, combinada con el almagre, muy bien y sólidamente bruñida, ya se há deteriorado mucho, y solo tal cual trozo permanece entero, si bien hay bastante para su conocimiento. Es de advertir que generalmente todo el palacio, interior y exteriormente, comprendidas las columnas, fué bañado ó pintado del mismo color. El pavimento de todo el suelo de esta obra, és una mezcla de cal y arena, cubierta de otra composicion mas fina y sólida, bruñida y lustrosa, de un color entreverado de gris y azul: en la parte de la pared interior que hace frente á la puerta principal, y entre las dos columnas del centro, fabricaron un nicho cuadrado, en el que estaria apeada alguna estatua misteriosa: este salon se comunica con un patio cuadrangular, formado por cuatro cuadras ó apartamentos, por un callejon cubierto horizontalmente con unas losas grandes y de mucho espesor.

Estas viviendas interiores ó cuadras prolongadas, de poca anchura y con sus puertas correspondientes, son revestidas con las mismas grecas que decoran los lienzos exteriores de toda la fábrica.

Los suelos ó techos horizontales, que cubrian en otros tiempos las piezas del dicho edificio, se componian de unos órdenes de viguería ó troncos rollizos de sabina, de una media vara de diámetro: solo tres de ellos quedaron como de muestra á la posteridad; ya todo se halla destechado: estas vigas servian de suelo á unas losas escuadradas puestas de llano: sobre estas sentaron un macizo de una vara de grueso de mezcla de cál, arena y tierra; y encima del todo una capa sólida y lisa de hormigon, que és lo que constituía la azotea: no és su plano enteramente horizontal; tiene un declive casi insensible, pero basta para la vertiente de las aguas llovedizas, las que, siguiendo su natural descenso, se dirigen á una canal ó tubo, por cuyo conducto va á parar á un receptaculo ó cloaca, cavada en un ángulo del patio.

Esta gran mole hace, en algun modo, liga ó union con otros tres cuerpos subalternos, sentados sobre zócalos nivelados con el del primero; y la delineacion equilátera trazada por las cuatro fachadas principales de estos cuerpos, determina una plaza de mucha área, con su pavimento de buena mezcla. Lástima és que de estas tres cuadras ó salones exista una sola y aun muy desmantelada; sin embargo, sus grandiosas ruinas manifiestan todavia su esplendor pasado: vémos un salón prolongado y angosto, de suerte que este vano solo, ocupa la tercera parte de su plano, dividido por una hilera de cinco columnas de Sur

á Norte, del mismo fuste y diámetro que las ya expresadas; dos son las que quedan en ereccion; los lienzos de las paredes son enteramente despojados de sus primitivos ornatos; tambien tiene sus tres puertas con sus cuatro nichos circulares, taladrados en los capiteles de los pilastrones, con su arquitrabe de piedra voluminosa; y tiene gravadas de hueco en su superficie las grecas que se notan en ella. Se reconoce por los vestigios, que solamente le adornaba, cuando era entero, una faja ó friso exterior contenido de dos cordones ó molduras, y en su plano habia las mismas labores de Mosaicas, figuradas en el cuerpo principal. El punto de vista que presenta á cierta distancia esta antigua ruina, produce un grande efecto; y nos manifiesta muy bien el retrato de la venerable antigüedad, y el fracaso que opera la lima destructora del tiempo, sobre las obras frágiles de los mortales.

NÚMERO LXXXIII. — Aqui se vé un pequeño resto de su hermoso Mosaico, el que pronto desaparecerá de la haz de la tierra, pues el tiempo y los vegetales, son sus destructores generales.

NÚMERO LXXXIV. — El plano de este segundo palacio, menos complicado, delinea un cuadrado equilátero, cuyos lados ocupan cuatro salas estrechas y extendidas; resultando de este órden una plaza interior rectángula de mucha capacidad: de las cuatro salas dichas, que existian en los tiempos anteriores á este, no permanecen mas que tres: de la arruinada, lo único que queda és el zócalo ó terraplen, pues á igual del primer palacio, las salas de este tenian los suyos: las otras aunque muy mal tratadas, conservan todavia los miembros esenciales, como son paredes, puertas, pilastras con sus nichos, &^a. Es notable el poco vano del interior destechado, y el excesivo grueso de las murallas enteramente desunidas en sus filas de piedra sillar, como tambien sus molduras y friso á la Mosaica; salvo algunos trozos que pudieron escaparse de la mano del hombre codicioso, mas dañosa á los edificios antiguos (con el fin de aprovecharse de sus materiales) que la del mismo tiempo. Por la delineacion se verá lo que de este palacio se há podido investigar.

NÚMERO. — LXXXV. y LXXXVI. — Estos representan las fachadas de las dichas cuadras. Debo decir para mas claridad, que la simetría de los cuatro

salones especificados, son encontrados en su decoracion, pues los dos diametralmente opuestos y que se hallan sobre la línea Norte á Sur, son diversos de los de la de Oriente á Poniente, lo que será facil averiguar por sus diseños.

NÚMERO LXXXVII.—Debajo del zócalo del salon que hace frente á las regiones australes, yáce un sepulcro ó mausoleo gentílico de plano crucifero, de bastante amplitud: en cuanto al revestimiento de sus paredes internas, se hallan enriquecidas de varios compartimientos de mosaicos, y en el punto central formado por la intercesion de las líneas perpendicular y orizontal, nace verticalmente una columna cilíndrica del plano de una pila cuadrangular, que sirve de apoyo á una losa grande y cuadrada, puesta de cielo; y sus cuatro ángulos abrazan otros tantos ángulos rectos, que dividen y delinean las cuatro cuadrillas, (tristes receptáculos de la parte material del hombre) las que son cubiertas por unas losas magnas y escuadradas, haciendo oficio de cielo raso. Todo lo visible de este sitio lúgubre era pintado de bermellon; tenia su puerta ó entrada soterrada, con su callejon y escalera para la introduccion al sepulcro, como lo prueba su plano y corte vertical. No pude hallar en este magnifico sepulcro, ninguna figura natural ó artificial que aludiese á nuestro último fin.

NÚMERO LXXXVIII.—Las murallas de este tercer palacio, las ocupan la Iglesia parroquial y la casa curatal: su plano manifestará su icnografía, así como en cuanto á los materiales empleados en su construccion: sus entradas y decoraciones, siguen un mismo orden con alguna variedad, lo que persuade la fecundidad del pensamiento del arquitecto.

NÚMERO LXXXIX, ó sea el palacio cuarto. Este palacio contiene en su plano dos edificios con distintos repartimientos: ellos no hacen cuerpo, pero por su semejanza y su grande proximidad, que distarán una vara las paredes y puertas, son yá muy decaidos, y aun se mantienen parados; lo que pudo facilitar la delineacion de su plano.

NÚMERO XC.—A una legua y media al Oriente de este pueblo, hay una antigua casa construida á la altura de un cerro elevado, que dá entrada á la sierra de los Mixes: la estructura de sus paredes és de cal y piedras escuadradas puestas por filas, sin otro ornamento: su plano cuadrilátero, con su patio y sus

cuadras y puertas correspondientes, forma contiguo y posteriormente otro edificio menor, tambien con sus cuatro cuadras pequeñas; y encima de una de sus puertas, que hace frente á la entrada principal, hay una losa prolongada, y gravadas de hueco en ella, unas grecas semejantes á las de Mitlan. Este Monumento vá en declive, y los árboles y arbustos reunidos con el poder lento y progresivo de sus raices, concurren á la entera asolacion de estas apreciables reliquias.

NÚMERO XCI.— Debajo de la entrada principal de este edificio, hay un sepulcro soterrado, á poca profundidad, liso y llano, de un plano delineado en cruz, que forma cuatro cuadritas, revestidas con piedras escuadradas, enlucidas y pintadas con almagre; su ingreso tiene gradería y se dirige al Oeste; nada hallamos en su lúgubre cavidad, sino los despojos de un venado y los de un cabrito, presa llevada á este solitario sitio por algun leopardo ó lobo, habitantes actuales de estos antiguos residuos.

NÚMERO XCII.— A nuestro regreso de la casa de campo de que acabamos de tratar, y antes de llegar á Mitlan, mandé hacer una excavacion, en la que asistieron todos los hijos del pueblo, y encontramos debajo de un cerrito artificial, un sepulcro á dos varas de profundidad; su plano és cuadrilongo, sus muros son revestidos de piedras sillares, de molduras y de mosaicos; (obra bien concluida) tenia por techumbre unas losas grandes y escuadradas; en el costado exterior que hace frente al rumbo occidental, hay una puerta pequeña. Lo que encontramos en esta cava, fué un craneo y otras osamentas menores, acompañadas de varios cascós de olla, jarro y platos de loza fina y azulada, destinados á la servidumbre de aquel, que ya ni beber, ni comer podia.

SEPULCROS.

AUN entre los mismos salvages, repugna á constitucion fisica del hombre, la idea de su aniquilacion, y así vive siempre con la esperanza engañadiza de poder prolongar su material existencia mas allá de los limites del sepulcro: además, el amor que prodigaban á los cuerpos de sus difuntos, igualaba en cierto modo al que tenian á sus Dioses: apenas se diferenciaba el ara de la tumba.

Se habrá hecho cargo de la inteligencia de esta nacion en la Arquitectura subterranea, la que, en arte y en trabajos materiales, superaba á la ordinaria ó al aire libre: testigos aun son los sócabones, targéas, cuevas idolatricas, templos y sepulcros; y puede que en esta última fábrica, ningun pueblo del antiguo Continente haya obsequiado con mas ternura, á los cuerpos difuntos de sus parientes y amigos, que esta nacion Zapoteca, sin exceptuar á la misma Egipciaca. Además de las sepulturas subterranas, como ya dije en otra parte, construian túmulos y pirámides sobre la haz de la tierra, consolidadas por unos revestimientos robustos: el interior era el sagrado en donde depositaban el muerto, como en el centro de una ciudadela defendida por sus obras exteriores; usando en estas fábricas sepulcrales de los mejores materiales, y empleandolos con método y orden para conseguir su mayor duracion.

Este arte de construccion subterranea, exige ciertas reglas peculiares: en la comun solo gravita la columna de aire, y en la extraordinaria obran dos potencias ó dos elementos, aire y tierra, y concurren con mas aceleracion á su hundimiento y aplanamiento.

NÚMERO XCIII.—Dos oratorios piramidales se observan en este pueblo, erigidos á las falsas Deidades de esta nacion. El primero de base cuadrangular, de cuatro cuerpos en disminucion, de mucha altura, y de estructura de piedras y adoves, forma un sólido de mucha resistencia: cada alto tiene su terraplen, con su piso de mezcla y con su color de almagre bruñido: se conoce que toda la obra fué vestida de piedras escuadradas: la gradería correspondia al lado del Poniente, y

los otros tres á sus respectivos rumbos: hay una plazuela cuadrilonga, contenida entre tres sólidos ó plataformas, las que en los tiempos gentílicos servirían de zócalos á unas cuadras, destinadas á la morada de los sacerdotes y demas sirvientes de este templo abierto; y en el centro de esta plazuela, hay un ara cuadrada de mampostería, con su gradería frente á la de la pirámide.

NÚMERO XCIV.—Al otro oratorio de base cuadrilonga y de tres altos, contruidos de adoves ó ladrillos secados al sol, puestos de plano, y que forman capas alternas con otras de mezcla, le falta su revestimiento: el tiempo y las aguas contribuyeron á la disminucion de su volúmen; sirve actualmente de calvario, y se sube por una gradería ancha y hermosa con su rellano, ejecutada modernamente á costa de los antiguos palacios: en lo demas, és igual al primero.

Por el gran número de Ydolos, y de consiguiente por el de los templos ú oratorios para su devocion, que aun subsisten esparcidos por el dilatado suelo de este reino de Nueva-España, prescindiendo de los ya destruidos y asolados, podrémos, y sin temeridad, calificar á esta nacion Mejicana, como una de las mas religiosas que jamas hubo sobre la haz del globo en la antigüedad; pero al mismo tiempo, por su falsa creencia, sumergida en el abismo mas profundo de la Ydolatría, hasta la feliz llegada de sus conquistadores, que para ella fueron sus redentores.

Para la edificacion ó formacion de sus oratorios, tomaron de la naturaleza á los mismos cerros por prototipo, pretendiendo de esta manera ensalzar sobre los hombres á sus Dioses, colocandolos en unas regiones mas elevadas y apartadas, en apariencia, del terraqueo seno; y de unos túmulos informes, nació la grandiosa forma piramidal de un solo cuerpo con su plataforma; mas adelantando el ingenio, la dieron progresivamente hasta nueve altos en disminucion; en su cuna solo era de tierra ó adoves: finalmente la revistieron de piedras escuadradas, distribuidas por filas. Esta grande maquina servia de sustentáculo á las aras y tronos de sus simulacros; y asi como la Estatuaria tiene sus partos colosales, tambien los tiene la Arquitectura en sus pirámides. Ultimamente notarémos aqui, que esta inmensa pluralidad de templos y de Ydolos, anuncia y supone que hubo en este grande y antiguo Continente, una poblacion numerosísima.

ARQUITECTURA.

ESTA mengua de estatuas y de edificios, que en nuestra era coadyuvarian á nuestra ilustracion, y nos encaminarian por las demas tinieblas de la remota antigüedad, nos abandona en este momento critico: tal vez dirémos que cuando los Españoles abordaron en estas costas, ya no existian Ciubá ni sus primitivos habitantes, y que esta gente actual és nueva, reemplazando otra de mas antigüedad de la que son las fábricas que admiramos. Pero ¿de donde vinieron estas gentes, y cuando poblaron este sitio? Y últimamente ¿por donde trasmigraron, llevando consigo las artes y los instrumentos pertenecientes á ellas? por consiguiente su llegada y su desaparecimiento resulta que son igualmente problemáticos; y así para osar decidir algo sobre esta grande y célebre cuestion, se requiere un grande acopio de Monumentos originales, de Escultura y Arquitectura, para con estos datos, poder acercarnos á la estirpe incierta de este antiquísimo pueblo, comparando estatua con estatua, edificio con edificio, y geroglífico con geroglífico.

Esta antigua nacion Zapoteca, amadora de las artes del dibujo, sumamente religiosa y obsequiosa acerca de sus difuntos, lo que prueban sin impugnacion valedera sus propios Monumentos, como productos esenciales dimanados de un sabio gobierno ¿cual sería la época de la construccion de estos suntuosos edificios? ¿si todos son contemporáneos, ó si se levantaron progresivamente? Es cierto que si consultamos sus planos alzados y decoraciones, unicamente observaremos un mismo orden mas ó menos complicado, y dirigido por los elementos de una misma escuela; y supieron con ellos reunir con felicidad, la solidéz de las obras Egipciacas con la elegancia Griega.

Los miembros arquitectónicos que desde luego llaman la atencion del perito, son el arquitrabe travesaño, ó sea el cerramiento superior de los vanos de las puertas, apeados por las jambas y pilastras: este sólido de piedra granitosa, de un enorme volúmen, forma un prisma de base cuadrada, y no se advierte en

toda su superficie ninguna señal, de haber sido labrado con pico ó con cincel, como igualmente las de todas las demas piedras que componen esta extraordinaria obra y que se reducen á una nivelacion suave y perfecta: tal podria ser la de una piedra amolada, ó mas bien frotada contra otra.

El corte general y de escuadra de todos los sillares grandes y medianos, que revisten y adornan los lienzos de los muros de dichos palacios, hacen, por su bella union y su perfecta junta, una ensambladura admirable.

Pero lo mas particular, interesante y vistoso de este Monumento, que solo bastaria para darle entre todos los órdenes arquitectónicos conocidos, el rango mas distinguido, está con sus labores de relieve de Mosaica, muy diverso del que se ejecuta de plano; por consiguiente de mas combinacion, arte y trabajo: todo vuela de la línea de la pared, el modo de fijar en ella las piedras sueltas, y la solida union de ellas que han sido la causa de su duracion.

En las partes en donde no pudieron seguir el orden de sus Grecas, lo verificaron en los umbrales de las puertas, esculpiendo en ellos de hueco la série de sus ideas pintorescas: no se repara ni se reconoce en la union intima de las junturas de estas piedrecillas, ninguna mezcla, pegadura, ó substancia glutinosa; un corte bien escuadrado ó anivelado, compone el mecanismo de la obra Mosaica; la entalladura de las dichas piedrecillas, se parece á la cuña ó figura piramidal de base cuadrangular; el vértice se incrusta en la pared, la que és de tierra negruzca y beneficiada; unas se asientan de plano, otras de canto y verticalmente, otras en fin diagonalmente segun lo exige el dibujo.

El macizo ó el sólido de la pared interior, se compone de una mezcla de tierra, arena y algo de cal, en la que se embutian hasta cierta profundidad las piezas sueltas. Me parece cosa imposible la averiguacion, de donde tomaron el tiempo de este bello pensamiento, que permanece en los trece elegantes repartimientos, que decoran las fachadas de estos Monumentos, y cual de ellos habrá sido el primero, pues el orden natural de nuestras producciones, és pasar de lo sencillo á lo complicado. Estas admirables máquinas, nos presentan con magestad y gracia, la construccion de edificio la mas original posible, pues aqui vémos, propiamente hablando, una obra agigantada de Mosaico, tal que jamas la habrá producido la antigüedad. Cuatro cosas particularmente se deben advertir en estos palacios: la 1.^a que solo dos tienen zócalos; los otros son edificados inmediatamente sobre la haz del terreno: la 2.^a que el primer palacio és mas alto, en cuanto al terreno, que el segundo: la 3.^a que parece que deben su colocacion

á la casualidad, y sin observar entre ellos orden ó simetría alguna: la 4.^a que son edificados con los mismos materiales, y en la peor situacion, pero de mas elevacion; lo que puede proceder de dos motivos, el uno, por razon de su suelo peñascoso, á proposito para sostener el macizo de estas obras pesadas, y el otro, para evitar la inundacion del llano en tiempo de las aguas.

Finalmente, por la sólida estructura de estas obras, por la poca cavidad de sus vanos, y por su situacion fisica, soy de parecer que jamás fueron destinadas á la habitacion de los reyes; sabémos por la historia, y lo tengo averiguado, que los palacios de estos Señores, ocupaban los sitios mas amenos y risueños, y aun lo prueban los residuos de los de Chapultépec, Ystapalapan, Tescoco, Huastépec, y otros; muy al contrario del nuestro Mitlan, cuyo local es mas á proposito al recibimiento y hospedage de los cuerpos muertos, que para su eterno descanso anhelan semejantes sitios.

NÚMERO XCV.—A la distancia de tres cuartos de legua, y al ocase de esta poblacion, se señorea una antigua fortaleza, construida sobre la vasta cima de un peñasco aislado, elevado y muy escarpado, y solo accesible por la falda oriental, coronado y circumbalado por una muralla de siete varas de grueso y seis de alto, de piedra de estructura sólida, formando en su dilatada proyectura (la que puede medir una legua) varios ángulos salientes y entrantes, con interpolacion de cortinas, y por el frente mas endeble: lo que és su entrada principal se halla defendida por un doble muro, que se flanquea mutuamente; el primero ó la abanzada, delinea un recinto cliptico y terraplenado, y en la capacidad de su anchura, se advierten de trecho en trecho unas pilas de pelotas pequeñas al uso de la honda, y en el centro de su curvatura, rasgaron la puerta, algo oblicua, para evitar la enfilada ó el tiro recto de las flechas, dardos, y piedras; el segundo, que se reúne por sus extremidades al recinto de la plaza, és de mas elevacion, y forma una especie de tenaza: la diferencia consiste en que sus costados ó flancos son de mas aberturas, y en el flanco derecho se halla practicada la segunda puerta que igualmente tiene su terraplen, sus pilas de pelotas: y ademas su parapeto; en el ángulo obtuso y entrante de esta obra, formaba con este retiro y en el entre muralla, una pequeña plaza de armas de suficiente área, para juntar en ella un cierto número de tropa, en los ataques de sorpresas ó en la defensa de la entrada del fuerte; y para mayor seguridad en la defensa, dispusieron sus baterias segun el orden de su táctica al frente de

esta fortificacion, las que consistian en unos peñascos sueltos y esféricos, de una vara mas ó menos de diámetro, puestos en alto y en equilibrio á la orilla superior del talud, para, con la potencia de la palanca ó de la reunion de brazos, dirigirlos á su blanco, y por la velocidad de la rotacion sobre su eje por botes y saltos, imitar casualmente las baterias llamadas de rebote. En lo interior ó en lo contenido y protegido por la dicha muralla circular, existen en una superficie parte convexa y plana, varias ruinas de amplia cavidad, de cuabras ó edificios grandes, para el alojamiento de esta antigua guarnicion. En la parte diametralmente opuesta á la entrada del frente, hay una poterna ó puerta falsa, para proveer la plaza de hombres y viveres, y tambien para facilitar una retirada forzosa. Es evidente, que, por las razones alegadas, y por la época en que se edificó esta obra de Arquitectura militar, no era susceptible de otro sistema de defensa, atendiendo á sus armas ofensivas y á su táctica ó arte de ataque; el que hará patente su escala y plan topográfico.

Por el rumbo del este de este pueblo, y á una legua, fuí á reconocer la antigua y famosa cantería de piedra granitosa, matriz fecunda de la que extragaron los materiales voluminosos, empleados á la ereccion de los Monumentos de Mitlan. Esta és una loma tendida longitudinalmente de Oriente á Poniente; su superficie desnuda forma unos surcos ó crestones paralelos, ó mas bien unas capas perpendiculares, contra el órden ó disposicion general de la naturaleza; y se advierten, en el intervalo que hay de surco á surco, unos hoyos practicados por los antiguos, para el punto de apoyo de la palanca, dividiendo con la cuña de piedra, de tanto uso en sus artes, las capas paralelas, y consiguientemente levantando de sus lechos, con la potencia de dicha palanca, trozos enormes de losas, arquitecabras y columnas, que aun se hallan esparcidos y en desbaste sobre el mismo suelo; los que dan á comprender, que la mente de este pueblo era de proseguir otras obras ideadas, que por ciertos acontecimientos no tuvieron efecto, muy semejante á lo que nos refieren los viajeros del Egipto, pues aun hallaron en sus antiguas canteras granitosas, de donde sacaban sus figuras colosales y sus obeliscos, algunas todavia en la matriz y otras sueltas y en desbaste; pero, ¿cual habrá sido la potencia empleada en la resistencia de estos peñascos? Se sabe por experiencia que la potencia de la palanca no tiene limites, y tal vez la emplearian en este acto; ó de lo contrario, apelaremos á otros auxilios enteramente ocultos para nosotros, y que verosimilmente lo serán para otros investigadores; y en estas dudas obstinadas, tendrémós que recurrir á las conjeturas

ó suposiciones, que al cabo nos dejarán en la misma incertidumbre que antes. Ahora, si ponemos con alguna mas reflexion la mira en la conduccion ó trasporte de estas piedras, sean en bruto, desbastadas ó concluidas, de cualquier modo que sea se debe suponer, que, para llevarlas al sitio de su colocacion, se servían de máquinas á proposito para ello. Creo que jamas se verificaria entre los antiguos Romanos, asentar en sus grandes y soberbios edificios, volúmenes comparables á los presentes, y me remito á sus originales; hubieran necesitado valerse de todas las potencias que propone Arquimedes en su maquinaria, sin tantos aparatos faustosos: nuestros Indios bárbaros, que asi se complacen los ignorantes en darles este despreciable epíteto, operaban en estas maniobras los mismos efectos, y quien sabe si mas; despues de su conduccion quedaba su asiento: en esto debemos suponer la garrucha ú otro ingenio de igual efecto, y en fin la ereccion de sus columnas. Como todo se verificaba con orden y simetría, debian conocer para el asiento de las piedras el llano ó filo horizontal de ellas, que en esta colocacion resisten mas el peso que han de sostener.

INSTRUMENTOS ARTISTAS.

ANTES de dar fin á esta descripcion, trataré algo de los Ynstrumentos manuales para el desbaste, corte y pulimento de las piedras, que emplearon en la construccion de sus Monumentos. Con esta mira interesante á las artes, hice las mas vivas diligencias sobre esta averiguacion. Encargué fuertemente á la República y demas hijos del pueblo, que buscáran en él y en los campos circunvecinos toda espécie de piedra, laboreada á manera de cuña, de cincel, punzon, hachuela, martillo, y otros: no fué vana mi solicitud, y conseguí mas de lo que podia prometerme: á pocos dias me manifestaron unas espécies de cincel de piedra, de la hechura de la cuña, lo que para mi fué de buen agüero, y continuaron complaciendome en toda la estacion que me mantuve entre ellos; y aprovechando de esta feliz ocasion, hice un acopio de ellos, con el fin de entresacar los de mejor calidad y conservacion; pero los que yo solicitaba eran los metálicos: no tardé igualmente en conseguir algunos de cobre, de varios tamaños y configuraciones:

en fin, los que particularmente anhelaba hallar, eran los de fierro; más nada absolutamente de este material pareció.

La experiencia larga nos há enseñado, que el oro, la plata y cobre beneficiados, sean al aire libre ó soterrados, despues de una larga série de siglos permanecen intactos; mas no el fierro, que por su naturaleza tiene sus antagonistas, pues la humedad y el orin, cooperan á la larga á su entera descomposicion.

¿Que pensar y declarar ahora sobre esta materia critica? Es cierto que su método de labrar piedra contra piedra repugna á nuestras prácticas, y és ignorado de todas las naciones pasadas y presentes del antiguo Continente; cuando mas sería admisible en las obras planas y no en las de relieve: si recurrimos al cobre, és un agente demasiadamente dócil y no susceptible de un filo ó corte duradero; cuando mas lo emplearian en la entalladura de la madera; y repito, que, por lo correspondiente á la piedra, tal cual concibo, que del producto sencillo de la frotacion de una piedra contra otra, quedaría la una aplanada ó amolada, y su textura tomaría además un cierto pulimento, conforme lo notamos en la superficie de todas las piedras sillares, y tambien de las sisadas en las Grecas, que constituyen la esencia de estos Monumentos. Concluirémos pues, y confesarémos con toda ingenuidad nuestra ignorancia sobre el particular, por no poseer datos bastante satisfactorios, dejando á la posteridad, quiza mas feliz que nosotros, el encargo de la interesante solucion del problema. Finalmente, despues de haber investigado radicalmente, y delineado estas antiguísimas reliquias del venerable pueblo de San Pablo Mitlan ó Miquitlan, me determiné á salir de él, y tomar el rumbo de Zachila, corte y residencia que fué de los antiguos Soberanos del imperio Zapoteco.

GUILLELMO DUPAIX.

ANTIGÜEDADES

DEL PUEBLO

DE ZACHILA Y QUILAPA.

HABIENDO salido de Mitlan al principio de septiembre de mil ocho cientos y seis, me encaminé sobre los pueblos de San Pablo Guiláa, Ocótlan, Zachila, y villa de Quilapa. En el primero, situado en la falda de unos cerros altos, hay la singularidad de subsistir una especie de sabino, de mucha corpulencia y altura: esta antigua produccion de la tierra forma, con la prolongacion de sus raices sobre una superficie declinante, una cerca cuadrilonga semejante á un grande conjunto de culebras entrelazadas, y con tanta estrechez, que puede (salvo en algunas pocas aberturas, en donde, para auxiliar á la misma naturaleza, pusieron mezcla y piedras) contener en su ámbito una cantidad de agua, suficiente para el abasto del pueblo, sea para lavar ropa, ó para baños y otros usos, la que por casualidad se surte proximamente de un venero perenne y potable; con otra particularidad, de que el plano de esta área se halla naturalmente solado por otras raices del mismo tronco, y se notan sobre la textura de ellas varias excrecencias globosas piramidales con otras caprichosas. Debemos contemplar con admiracion este raro acaso, tal vez único con toda extension ó dominio de la naturaleza, pero sirve actualmente á esta poblacion con grande utilidad.

Continuando nuestra derrota, llegamos al pueblo de Ocótlan, y aunque estuvimos en él algunos dias, nada hicimos acerca de mi inspeccion.

De este al de Zachila: aqui tuvimos bastante que operar, pues habiendo sido en la Antigüedad corte y residencia de los Reyes de este imperio Zapotéco, debia prometer algun hallazgo de consideracion: en efecto, algo encontramos de importancia. Su antiguo y legitimo nombre en lengua Zapotéca és Záchillattóô,

conforme lo ví escrito en unos papeles muy viejos; despues parece que, cuando fueron subyugados por el poder y armas Mejicanas, le pusieron el de Teozapótlan; que tampoco se mantuvo; y por fin el de Zachila, diminutivo ó corrupcion del primitivo, como suele acontecer en cási todos los nombres ó voces de este antiguo imperio. Esta poblacion se extiende, por su gran número de habitantes, en un plan inmenso y risueño, situado en medio del valle grande de Oaxaca: su producto esencial lo és la grana. Empezamos nuestras taréas y excavaciones, auxiliados del Justicia, del Cura de la República y demás hijos del pueblo, por el gran mole ó grupo de cerros artificiales de forma piramidal, levantados con tierra y algunas piedras, que con grandiosidad se erguen en su centro, los que en las eras pasadas servirian de Oratorios, Sepulcros, y tambien de Atalayas. En ellos se suelen encontrar soterradas Estatuas ó Idolos, y tambien osamenta humana: nosotros lo que hallamos fueron vestigios de huesos de Estatuas de varro cocido, platos pequeños, ollas, incensarios &c. de la misma materia; paredones sepulcrales muy arruinados, y unos ladrillos de marca mayor, á los que darian buena cocedura; lo que prueba, que, no solamente empleaban el adobe ó ladrillo crudo en sus edificios, sino que tambien usaban del cocido, lo que en otros sitios hé verificado. Nos hicieron observar en la falda ó lado del Sur de los expresados cerritos, y en el plano que delinea un peñasco, la planta de un pie humano gravado de hueco, señalando con su direccion la línea meridiana: otras pisadas semejantes á estas ví en otros parages de este reyno, las que pueden manifestar ciertas medidas itinerarias; pues me acuerdo haber visto unos mapas antiguos de papel de maguey, levantados y pintados en el mismo tiempo de la Gentilidad, en los que se señalaban, con toda claridad, unas series de pisadas, que se dirigian á cierto rumbo fijo, ya sea el del Sur á Norte, ó de sus colaterales.

No dudo yo, que otro mundo antiguo y subterraneo de la era gentílica existe en este Continente, y que solo por la via de las excavaciones se puede entrar en él.

Otras varias labores soterradas mandé ejecutar en unos cerritos, hechos igualmente por la mano de los antiguos, sin fruto sin embargo; pero és muy del caso que no se desanime la constancia en estos trabajos porque tarde ó temprano dan su recompensa.

NÚMERO XCVI.—En la casa curatal ví una figura de bulto, de piedra de las de amolar, amarillo-gris, que representa un Ydolo ó figura humana sentada, con

las manos cruzadas sobre el pecho, en ademan de orar ó de suplicar: esta actitud denotaba al parecer, entre estas naciones, reverencia y respeto acia sus Dioses ó Señores: el peinado ó la frente se halla ceñida por una diadema guarnecida de piedras preciosas, ó lo aparenta el escultor, el cabello suelto y alineado; la faja puesta con miramiento, pues oculta en cierto modo con ella las partes que la verguenza obliga á ocultar: las narices y la barba son algo mutiladas. Esta estatua hallada en un sepulcro, debajo de un túmulo de tierra, juntamente con una armazón humana, no está esculpida segun el estilo que se observaba en las antiguas Mejicanas; lo que confirma, que dicha figura és de una época mas remota, y propia de la nacion Zapotéca, respecto que la Mejicana és posterior á ella.

NÚMERO XCVII. — Se encontró en el grupo de cerritos dicho, ó sea el sitio del oratorio grande de este pueblo, una losa grande y cuadrilonga, de piedra dura y pesada. Estan contenidas en una orla ó moldura plana, cuatro figuras humanas, sentadas y perfiladas. En el centro del plano de este bajorelieve historial, hay un Monumento erigido, que puede ser un ara, y colateralmente dos de las figuras dichas en cada lado, dirigiendo el punto de vista á ella: la primera de la derecha, tiene una espèce de morrion ó corona, y por cimera un águila, con su zarcillo, sin barba y vestidura aparente; el brazo derecho levantado con dos circulos numerarios, el uno á la espalda, y el otro al codo: la segunda de la derecha, tiene la cabeza muy adornada, con penachos que nacen de una espèce de corona desconocida; la oreja figura un bucle, y debajo se vé un zarcillo; pero lo que mas atrae la atencion, és la barba larga y bien poblada que aparenta esta cara: tampoco manifesta vestido; y el brazo derecho, aunque mutilado, se conoce que se dirige al mismo objeto de su veneracion. La primera de la izquierda, tiene los adornos superiores de la cabeza borrados por el lapso del tiempo, el mismo bucle y arillo, con una palma en la mano derecha, la frente lampiña, el brazo izquierdo levantado y acia al centro: la segunda está en peor estado; nada de la cabeza se vé, salvo un zarcillo y parte de la barba, con los dos brazos levantados en ademanes admirativos; y se nota una parte de la cintura: con dificultad, se podrá explicar lo que representa esta lápida misteriosa y geroglífica, ó por mejor decir és imposible verificarlo: entre tanto, harémos de este Monumento todo el aprecio que se merece, en cuanto al gravado y expresion de las figuras.

NÚMERO XCVIII. — Otra estatua de piedra berroqueña, que representa una figura humana sentada sobre sí misma y en una actitud reposada, tiene encasquetada una especie de mitra, gorro ó montera simétrica y cóncava, con varios gravados de relieve y la cara enmascarada; el cuello adornado de un collar ensartado de perlas ó de pedrería: ademas, se nota una especie de vestidura con su cintura y devantal, con las manos en ademan de afianzar las rodillas: claro está que dicha estatua és de otra escuela, y de un estilo diverso, el cual varió cuando los Mejicanos se apoderaron de este imperio Zapotéco, introduciendo su manera en las artes y tambien algo de su idioma.

Aunque los verdaderos Mejicanos nunca fueron artifices de renombre, eran no obstante mas militares que profesores en las artes; y así se valían, para la ejecucion de sus obras, de los facultativos de nacion Tultéca, la ática de aquellos remotos tiempos. La parte posterior de esta estatua manifiesta dos melenas, que caen sobre los hombros, con el lazo del collar y parte de la faja, segun está en su dibujo.

NÚMERO XCIX. — La que sigue al número anterior se halló en una excavacion casual, que se practicó en el cementerio de la parroquia; y representa una estatua de hombre, de marmol blanco, sentada idealmente y bastantemente bien trabajada y conservada; los adornos de la cabeza son muy cargados de penachos, mazorcas, círculos y otras representaciones simbólicas y laterales; las orejas hacen como parte del dicho ornamento, y solo son apariencia de ellas; la faz la tiene enmascarada; tambien el cuello és adornado por una sarta de perlas; y además, de una especie de golilla estriada, que le cae sobre los hombros y pecho, tiene su cintura, que solo és visible por la parte posterior; los brazos se hallan como escondidos, y apenas se vé algo de la extremidad de la mano derecha, que parece sostener una figura globosa acompañada de otras desconocidas. Esta estatua fué pintada de almagre ó de bermellon por los antiguos, siempre aficionados á todos los colores subidos y brillantes; lo que verifican sus palacios, sepulcros, &c.

NÚMERO C. — En un estrivo de la Hermita de la Soledad está incrustada una piedra de marmol gris y lustrosa, de figura esférica; y la parte visible representa la efigie de la luna llena, con orejas ideales y parte de collar. Es muy factible, que á este planeta le tributarian algun culto, y que ocuparia un puesto distinguido entre sus numerosas Deidades.

NÚMERO CI.—Al pie de la gradería de la subida y entrada del cementerio de la Iglesia parroquial, hay una losa cuadrilátera, de piedra de amolar, puesta de llano y perpendicularmente; y en su campo aparece de perfil un águila algo corpulenta, de altoprelieve, en pie y con las alas desplegadas; sujetando ó afianzando con una garra la cola de una culebra, y con el pico la cabeza. Aunque ambas cabezas se hallan dañadas por los influjos corrosivos del tiempo, debemos conjeturar que este antiquísimo Monumento, muy bien entellado, haría uno de los ornatos principales de algun palacio, perteneciente al Soberano de esta nacion; simbolo parlante, pues el águila, esta reina de los volatiles, siempre fué el gero-glífico de la fuerza y de la dominacion: asi como los antiguos Romanos la adoptaron por su insignia favorita, igualmente la vemos, entre estas naciones, exaltada sobre todos los individuos de su reino ó especie. Se nota una concavidad pequeña en el pecho, la que debe hacer patente que esta real ave tenía en ella alguna lámina de oro ó plata; y conjeturo por lo dicho, que su destino primero sería sobre el pináculo de algun edificio magno, y dirigido al rumbo oriental, para reverberar los rayos directos del Sol.

NÚMERO CII.—Estas tres losas grandes, señaladas debajo de un mismo número, se hallan colocadas como tres piedras; la primera en la gradería del cementerio, la segunda sirve de piso á la entrada del costado meridional de la Iglesia, y la tercera la embutieron en el macizo de una pared posterior á la casa curatal: varían en tamaño, calidad de la piedra, y tambien en la disposicion y orden de los diseños de relieve, esculpidos en el plan superior de ellas, en los que se advierte una complicacion de figuras regulares y coordinadas con simetría. Es lástima que estos fragmentos sean tan dañados y mutilados, los que al tiempo de salir de la mano del artifice ofrecerian otra vista; pues la tez ó pulimento ya roído y en parte borrado, nos priva de unos Monumentos, que en la antigüedad verosimilmente harian parte del ornato de alguna obra arquitectónica de consideracion: pero el tiempo, este imperioso y venerable anciano, que por cetro empuña la guadaña, reduce el bronce y el marmol á las causas primeras de la nada.

Aqui hallamos otra especie de obra, y probablemente la mas antigua, la cual se llama plástica, ó sea el arte de moldar figuras de barro con la mano ó con el molde, sólidas ó huecas, crudas ó cocidas: és natural pensar que esta arte precederia á la Escultura en piedra ó madera, por la razon que és mas fácil

manejar el barro por su suavidad, que las materias lapideas ó metálicas; y en esta consideracion la debemos dar la preeminencia, como así mismo por haber sido el protótipo de la misma Estatuaria.

NÚMERO CIII. — Empezaremos pues por esta singularísima figura, que ofrece un busto ideal de *quita y pon*, apeado sobre un pedestal cuadrado y hueco, á manera del interior de una casa, con sus cuatro pies cilindricos y huecos, y le sirve de respaldo un tubo recto y vertical. En vano quisiera yo pretender explicar las labores de relieve que adornan esta pieza de invencion complicada y sumamente caprichosa, en donde se observa la simetría mas rigurosa, que por lo será preciso valerse de su delineacion; su materia és de barro fino y de buena cochura: se halló poco há con otras cuatro, iguales en tamaño hechura, y materia, (salvo alguna variedad, que su dibujo manifestará) arando un solar al Norte y cerca de la casa curatal. Otra dificultad se presenta, no menos intrincada que la sobre dicha, acerca de su empleo: vemos en estas piezas tres cuerpos distintos, el pedestal ó caja, la tapadera ó busto enmascarado, y el dosel ó tubo: podemos hacer el juicio de que la caja contendría alguna especie de incienso ó joyas, que el busto serviría de tapadera, y que el tubo haria oficio de sahumerio ó de candelabro, para encender tea ú otra materia combustible al servicio de sus Dioses ó Emperadores de Záchillatoô. Esta misma descripcion servirá de comento al número siguiente.

NÚMERO CIV.—Ya digimos en el anterior lo mismo que diríamos en este.

NÚMERO CV.—Este número representa una figura mugeril y enana de un barro aplomado; la disposicion de sus miembros és muy particular, y solo de ellos se ven las extremidades; se nota una triple vestidura ornada de festones, y la cabeza aderezada con cintas y trenzas, con sus arillos circulares y collar de pedrería. La actitud recta é inmóvil de esta figura, trabajada sobre el estilo Egipciaco, con los brazos cruzados sobre el pecho, con sus adornos y vestido, todo és muy reparable; y con otra extrañeza, de que la concavidad cilíndrica de su cuerpo, forma otro candelabro á la semejanza y uso ya mentado.

NÚMERO CVI. — Sigue una cabeza hueca pequeña y algo imaginaria, de barro colorado y lustroso, sea de tigre, leopardo, ó de otra especie de animal feroz

desconocido; está perfectamente bien dibujada ó moldada, y con expresion, en actitud de acometimiento, con la boca muy abierta y bien armada, enzeñando una lengua partida ó sea bilingua; tiene su collar y su lazo.

NÚMERO CVII.—Esta figura de animal algo ideal, representa una especie de mastin sin miembros muy primorosamente labrado y expresado, con las orejas y barriga abultadas, los ojos y boca muy abiertos, y en lo interior de ella se repara una cara humana en ademan de tragarla: este cuerpo está arrimado verticalmente á otro tubo semejante á los anteriores y para el mismo fin: se halla algo mutilado, pues las obras de barro, por la fragilidad de su materia, son mas que otras expuestas á las injurias ordinarias del tiempo.

NÚMERO CVIII.—Otra cabecita hueca de una especie de zorrillo domestico, llamado en el idioma Mejicano Cacomistle muy parecido á este animal; la boca la tiene entreabierta lo suficiente, para señalar su armadura de dientes repartidas simétricamente, de suerte que los artifices eran mas correctos en los contornos de la representacion de los vegetables y de los animales, que en la del mismo hombre, lo que aconteciera por las razones ya insinuadas: és de barro cocido y de color de ladrillo.

NÚMERO CIX.—Tambien se vé aqui una cabeza de tejon, ó de armadilla hueca y de tierra cocida: en parte son rotas las orejas, y és lástima que falte el cuerpo de este animal, suponiendo que su valor fuese igual á la de la cabeza.

NÚMERO CX.—Esta cabeza de animal, tal vez desconocida en su respectivo reino, és de barro cocido, macizo y de color ceniciento; este fragmento antiguo, muy recomendable por su originalidad, todo está bien dibujado y expresado con la mayor fuerza.

NÚMERO CXI.—Tratarémos en seguimiento de la Plástica, de otro arte de labrar el barro, quiero decir del de la ollería, muy practicado por los antiguos alfareros Zapotecos, sea con moldes ó materialmente con las manos, auxiliados de algun instrumento, beneficiando para el efecto tierras de diversas calidades y colores; y con ellas fabricaban ollas, jarros, y en particular loza de barro fino, comparable, por la vivacidad de colores y por lo lustroso de su barniz, á los

afamados barro Saguntinos, de los que aun se encuentran reliquias ó cascós, que hé visto esparcidos entre sus magnificas ruinas. Este jarro de un tamaño regular, merece atencion por su bella proporcion, finura de la materia, por el jaspeado de color amarillo oscuro, y aplomado por dentro y fuera con su correspondiente barniz; tiene por asiento tres pies huecos, que contienen otros tantos cascabeles; el cuello empieza y acaba por dos anillos ó molduras; carece de asa. La liga y la cochura de esta pieza está tan á su punto, que al golpearla produce un tono sonoro y brillante: procuraban y se esmeraban en idear y en variar de mil modos sus obras, sea en la forma, color, ó adornos de flores ó de animales, de pinturas ó de relieve: el todo en fin confirma la amenidad de su genio inventivo.

NÚMERO CXII.—En el mismo grupo artificial que ya citamos, como existente en este pueblo de Záchilláatô, se encontro subterráneamente un aposento sepulcral de cantería, en donde había una hilera de calaberas naturales, puestas cada una de ellas sobre un sotabanco, en su respectivo plato de barro; con la particularidad de haber en el fondo de dicho plato una cabecita de bulto, con el cabello tendido horizontalmente ácia atrás, y asiendo ambos cuerpos con él: me persuado que estas principales reliquias del tronco del hombre, fueron de las victimas sacrificadas ó degolladas á aquellos Dioses carnívoros y sedientos de la sangre de los mortales.

NÚMERO CXIII y CXIV.—Debajo de estos dos guarismos, están figuradas dos piezas destinadas al servicio de los templos y sepulcros; la primera representa un incensario portátil, con un mango prolongado y hueco, haciendo cuerpo con una copa agujereada circularmente, para facilitar la circulacion del aire. La siguiente manifiesta otro incensario ó braserillo fijo, con su plato concavo y su asiento en el aire, formado por tres piececillos; el uno y el otro de dichos incensarios destinados verosimilmente á ahumar la efigie y morada de sus simulacros: tal cual si se hubieran limitado á esta ofrenda sencilla, menos culpados hubieran sido; pero presentar por ofrenda á esos Dioses gesteros los miembros aun palpitantes de sus semejantes, és el colmo de la ferocidad y de la supersticion.

NÚMERO CXV.—Tambien hallamos en el mismo sitio de las excavaciones, gran variedad de ollas pequeñas y de hechura diferente, como lo demuestran sus

diseños: solo trataré de dos de ellas; la una de bella forma, tiene su asiento plano, y su figura ó hechura és regular por la circunferencia de su barriga y por el cuello con su alero.

NÚMERO CXVI. — La otra de extraña configuracion, hace ver una boca parecida á un embudo ó trompetilla, con un pie prolongado, del que nacen tres puntas ó raices, y otras dos aparecen en la circunferencia ó convexidad del vientre. Costumbre era entre esta nacion el proveer los aposentos sepulcrales de jarros, ollas y platos, para el servicio de los cuerpos cadavéricos de sus deudos ó amigos. He entrado en esta diminuta descripcion, para demostrar las obras y el gusto de esta nacion, porque tratando de profundizar el origen y mérito de sus artes, nada és pequeño ni despreciable; todo sirve; todo enlaza una cosa con otra y se da la mano, cooperando al mismo intento y fin.

De esta antigua é imperial corte de Záchilláattô pasé á la de Quilapa, morada de los antiguos Soberanos de las dos Mistécas, cuyo imperio por lo respectivo al fisico és diametralmente opuesto al Zapoteco, pues aquel prolongaba de Sur á Norte, al contrario de este, que era de Norte á Sur, hasta los confines de la villa de Tehúantépec.

De acuerdo con el Señor Cura Don (á quien debo muchas atenciones) y con la República Indiana, emprendimos varias excavaciones que fuéron practicadas en el centro de varios cerritos artificiales, erigidos por los gentiles á sus simulacros: en los únicos Monumentos que de ellos subsisten aparecieron algunos trozos de estatuas, ollas, y platos en particular.

NÚMERO CXVII. — La figura de este guarismo, nos hace ver un instrumento de viento, ó sea un silbato usado entre estos gentiles: visto por sus dos caras longitudinalmente, se repara en la extremidad superior de la primera una cabeza varonil radiante y barbada, que se mantiene plantada sobre una base triangular; la segunda ofrece su embocadura en la parte inferior. No és este el primer instrumento de boca que llegó á mis manos de la Antigüedad; otros hé visto y de diferentes hechuras, los que propiamente hablando se pueden considerar como musicales, pues eran susceptibles de melodía: tengo en mi poder una flauta recta ó dulce, de un barro compacto, fino, y de color morado oscuro, con un pulimento acabado: tocaban igualmente una especie de trompeta corta, del mismo

material. Me limito á estos pocos ejemplos, por no ser difuso, y bastará para convencer los ignorantes, de que esta nacion no era enteramente peregrina en la Musica.

NÚMERO CXVIII. — Una cabeza femenina, tambien de barro cocido, con los airosos adornos que manifestarán sus dibujos.

NÚMERO CXIX. — Otra cabecita de materia barrosa hallamos en las mismas excavaciones, que representa un rostro varonil y risueño, de buen carácter, con adornos circulares en las orejas y en la cima de la frente, con la barba armada ó poblada de pelo, contra el parecer de ciertos naturalistas, que niegan esta facultad á los antiguos oriundos de este inmenso Continente.

De esta conformidad se acaban las naciones, los imperios, y últimamente los Monumentos, que por lo regular suelen ser los postreros y mudos testigos de las artes, y de su pasagera existencia.

De esta provincia de Oaxaca, proseguí mi camino sobre Tehúacan de las Granadas, y de esta ciudad á la de Tepeyácac; pero antes de haber podido efectuar esta derrota, nos acometiéron unas fiebres malignas, ocasionadas ú originadas por las humedades de la estacion muy lluviosa, y por los vapores mefíticos ó aire fijo, que despidiéron de sí la tierra ó materiales sepulcrales, soterrados en los dichos cerritos de Zachila y Quilapa, al momento de removerlos; y nos duraron mas de dos meses. Todos estuvimos muy malos; el delineador particularmente llegó hasta los umbrales del sepulcro.

GUILLELMO DUPAIX.

ANTIGÜEDADES

DE

TLASCALA.

NÚMERO CXX. — En el pueblo de San Pablo del Monte, vecino á la ciudad de la Puebla, me avisaron que habia existentes dos estatuas mugeriles ó vestales Mejicanas de piedra, puestas sobre la muralla del patio de la capilla de Santiago, ambas arrodilladas sobre una basa escuadrada; la primera no tiene otra vestidura que una especie de montera, la que finaliza por la parte postrera con una bolsa, propia á contener en ella el cabello; con la advertencia, de que con las dos manos procura ocultar los pechos.

NÚMERO CXXI. — La segunda estatua entallada sobre el mismo estilo, representa otra muger desnuda por la parte anterior, con un collar liso: la cabeza y las espaldas están cubiertas de un manto largo, que se extiende hasta la extremidad de los pies, y con el brazo y las manos cubre la desnudez dela frente, conforme se verá en el dibujo de ella; lo que para aquellos tiempos, que siempre se han considerado barbaros é impúdicos falsamente, no sería asi, pues los mismos vestigios son testigos de lo contrario. El Escultor supo, y con arte, disponer las manos de esta muger, para esconder con ellas lo que consideraria necesario, semejante al pensamiento del artista de la Venus de Medicis. El Mejicano, como hombre, y dotado por la naturaleza de órganos iguales, pudo inventar y producir ó ejecutar en piedras, las mismas ideas, que las del Griego en marmol de Paros.

NÚMERO CXXII. — En la primera cabecera de esta antigua República, nombrada de Tizatlán, construyeron sobre las ruinas de un antiguo palacio de

Chicoténcatl, una hermita dedicada al protomártir SAN ESTÉBAN. En este mismo sitio, un Indio me manifestó una estatua pequeña de muger, de piedra durísima y de color ferruginoso, sentada y vestida según su costumbre. Sin embargo de no tener esta figura ningún mérito artista, puede contribuir á su manera en esta serie de observaciones, para la ilustración histórica y general de este reino de Nueva-España.

NÚMERO CXXIII.—Me trajeron de un barrio de la misma ciudad, nombrado de SAN SEBASTIAN, una estatua idolátrica de piedra dura y de un color gris oscuro: ella es de proporción pigmea, parada y apeada sobre una repisa cuadrada, con su sayon, faja y taparrabo á pesar de la fealdad del rostro, que participa de hombre y de bruto; tiene la frente ornada de una especie de corona laboreada y elevada, con ciertos lazos ó colgajos por la parte posterior del cráneo, y dos bultos circulares puestos en las muñecas, con las manos pegadas al pecho. No debemos maravillarnos de que la nación Mejicana ó Tlaxcalteca en general, por otra parte culta en las artes, emplease en su religión esos simulacros ideales; pues los encontramos idénticos y al mismo fin, entre los antiguos y sabios Egipcios; cuales son los Osiris, Anubis, Canopios, &c.

NÚMERO CXXIV.—Encontré en la casa de un Indio, del barrio mentado de SAN SEBASTIAN, la obra de Escultura antigua la mas perfecta de todas las que pude ver en este Continente Indiano, sea por la materia, escultura ó proporciones; pues consiste en una especie de mascarón labrado en ágata verdosa sumamente bien pulido, ó mas bien retrato de alguno de los cuatro Gefes que regían esta famosa República: los pulpejos de las orejas son taladrados, así mismo la cima de la frente, para colgar de estos agujeros, diges y arillos: no aparece en la barba pelo alguno: la encajadura ú órbita del ojo se halla vaciada; lo que prueba que los ojos eran incrustados, y de otra materia que la del rostro, según se observa en varias estatuas Romanas antiguas de bronce ó de mármol. El mismo número hace ver el reverso de este rostro.

NÚMERO CXXV.—En el barrio de SAN ESTÉBAN hallé una de aquellas lanzas de pedernal, que usaban los Tlaxcaltecas en sus combates, muy bien conservada y afilada; y ésta arma ofensiva fué la única que pude recoger de esta guerrera y célebre nación; siendo de extrañar su escasez á que dá lugar á la sospecha de que

las sepultarian en los cenos mas profundos de la tierra. La misma lámina hará ver su plano y corte.

NÚMERO CXXVI. — Hice practicar una excavacion en el barrio ya citado de SAN SEBASTIAN, en la que solo se halló un osario gentílico, fragmentos de Ydolos, y un vaso llamado en lengua Mejicana *Popocáxtli*; és decir vaso de humo, y merece atencion; pues nos hace ver un instrumento que empleaban en sus funerales, el cual consiste en una especie de olla pequeña, de barro fino y bien proporcionada, sostenida por tres pies, y adornada por dos fajas; la una pintada con colores, manifiesta variedad de dibujo, y la otra taladrada con simetría, facilita la sublimacion de incienso ó goma olorosa.

NÚMERO CXXVII. — En la misma ciudad, los Indios de un pueblo llamado Tepoyángo, me trajeron un instrumento músico y militar llamado *Teponástle*, de configuracion cilíndrica y hueca, trabajado en una madera solida, pesada y negruzca: su superficie no tiene adorno de colores, si ciertos florones y trenzas grabadas en las dos extremidades; y en el centro, en la parte esencial por la que se toca, hay longitudinalmente dos lenguetas opuestas y en el ayre, divididas por dos tonos, que forman una tercera menor sonora y ruidosa: el todo ó conjunto de este instrumento, és de una sola pieza prolijamente pulida, y se toca con dos palos ó baquetas como el timbal.

NÚMERO CXXVIII. — Este número nos presenta otro *Teponástle*, igual al primero, de la legítima antigüedad Tlaxcaltéca, admirable por su materia; y por su escultura, lo labraron en una madera extraordinariamente dura y pesada, susceptible del pulimento mas perfecto y vistoso; su color se acerca á un morado oscuro, trabajado de altorelieve, en aquel estilo original, que únicamente los antiguos Indios eran capaces de ejecutar; de suerte que este instrumento forma exteriormente una figura humana é ideal, tendida sobre la barriga; y en el espinazo se halla la parte sonora de donde se sacan los dos tonos citados; la cabeza és particularísima, los ojos y los labios son de concha ó de hueso, y la ternilla de la nariz está lateralmente adornada por dos bодоques oblongos: el conjunto de esta pieza, representa bastante un barco visto de perfil, que con su popa y proa pesará una arroba; y permanece al cabo de tantos años intacto. Con esta especie de instrumento belicoso animaban los ánimos de los combatientes.

Las mentadas obras de Escultura en madera, fueron las primeras que pude observar de la Antigüedad, pues estas muestras son infinitamente apreciables, y nos confirman de mas á mas la inteligencia que poseian en las diversas artes.

La complicacion misteriosa de esta figura, me obliga á limitarme á lo que de ella acabo de insinuar al Lector, quien para mayor claridad podrá consultar los tres dibujos, que se hallan señalados debajo de un mismo número; és decir, la cabeza vista de frente, con los dos costados laterales del cuerpo.

NÚMERO CXXIX. — En la provincia de Tlascala existen, del tiempo de la gentilidad, en la falda de un cerro alto y escarpado, dos puentes bastante lastimados por el influjo destructor del tiempo, y el uno se halla situado á una legua del pueblo de los Reyes, camino de SAN FRANCISCO TEMETZONTLA, construido sobre una barranca con piedras grandes y desiguales en tamaño, unidas con mezcla y bien aniveladas; tenia en la parte superior sus antepechos, los que ya se arruinaron: este macizo está taladrado por un conducto formado por dos paredes laterales ó sotabancos, que sirven de apoyos á la bóveda del ángulo obtuso, cuyo vértice tiene de elevacion sobre el plano de la atarjea dos varas y cuarta; poco menos tendrá de anchura, y de extension unas catorce varas: se halla adornada esta arquitectura hidráulica por cuatro obeliscos, de una bella proporcion, fabricados con piedras y cal en lo interior, y revestidos exteriormente por unos grandes ladrillos bien cocidos al fuego, puestos por filas circulares divididas por cuatro cuerpos, y cada uno por una moldura ó cordon: en el último hay un nicho, que regularmente contendria algun Dios campestre, y hacia frente al paso; y en cada ángulo de dicho puente habia uno de ellos, dos á la entrada, y otros dos á la salida; los que ofrecian á la contemplacion del viagero un objeto magestuoso, y al mismo tiempo un genero de descanso: tendrán de elevacion vertical unas catorce varas.

NÚMERO CXXX. — El otro puente, que sigue á un cuarto de legua mas arriba, y situado en el mismo camino sobre una barranca profunda, con sus antepechos de ladrillos y sus canales para el desagüe de la calzada de dicho puente, su extension será de treinta y cuatro varas, su anchura doce varas, y la altura perpendicular de la muralla veinte varas, con una mina ó conducto acuático cuadrilátero de anchura vara y media, y de altura vara y tres cuartas, con su cielo formado por unas losas grandes, y gruesas tendidas horizontalmente en

cuanto á sus adornos son iguales al primer puente, és á decir, de cuatro obeliscos dispuestos en sus cuatro ángulos; con la diferencia de que estos son de mas corpulencia, y sin nichos en el último cuerpo, pero el todo de ellos perfectamente contorneado.

¡ Que pensar y decir de estas grandes obras hidráulicas, tal vez únicas en su especie, pues son fabricadas en unos sitios ásperos y escarpados, de suerte que únicamente el gran número de habitantes, y poder de esta famosa República fueron capaces de semejante empresa !

GUILLELMO DUPAIX.

TERCERA EXPEDICION

SOBRE ANTIGÜEDADES AMERICANAS,

EN EL AÑO DE 1807.

SALÍMOS de la Capital de Méjico para Puebla, Mosogue, &c. Dejando este pueblo, emprendimos las dos jornadas siguientes, á saber, las de Molcaxaque y de Tepexe el Nuevo, ó de la Seda: en este pedí al Justicia los auxilios que consideré á proposito, para el reconocimiento de las ruinas que existen á unas tres leguas de distancia al Poniente del pueblo que denominan Tepexe el Viejo, ya enteramente arruinado.

NÚMERO I.— A poco trecho se hallan varias ruinas antiguas, que á cierta distancia presentan á la vista objetos interesantes: lo que primero nos ocupó la imaginacion, fueron unos grandes trozos de murallas exteriores, que protegían y defendían los edificios construidos interiormente. Noté en esta obra un sistema de fortificacion desconocido en el antiguo Continente, y consiste en una defensa oblicua y retrogradante, formada con piedras sólidas escuadradas, unidas con una fuerte mezcla de cal y arena, ó tierra; de manera, que cada terraplen, en número de ocho, mandaba al inferior; como así lo manifestará la delineacion de su alzado y perfil.

Su ambito és inmenso, y cási inconmensurable por la irregularidad de su situacion fisica, la que no permite ninguna medida exacta: se halla situada en un cabo ó ángulo saliente, circundada por unas barrancas sumamente profundas, y ademas protegida por una multitud de serpientes, que se propagan debajo de unos escombros cavernosos, favorecidas por las influencias de un clima tan ardiente, como lo és el de la Misteca Baja: del orden y distribucion de los edificios interiores, se deduce, que eran destinados verosímilmente para la habitacion de un

gran Personage de la antigüedad Indiana; y sin embargo de la deterioridad y confusion que se observa en ellos hay unos planes regulares de cuadras ó salones de varias dimensiones; y todo parece ejecutado con regla, compás y nivel, ó sus equivalentes, segun el uso de estas antiguas naciones.

NÚMERO II.—Encontrámos en el punto céntrico de una plaza escuadrada y de bastante área, un trozo ó segmento de círculo de piedra granitosa colorada, parecido al Calendario que tenemos arrimado al costado de una de las torres de la Catedral de Méjico: se observan en él unos relieves grabados circularmente y con orden, divididos por casillas: los pocos geroglíficos ó signos celestes, que nos presenta este fragmento, dan bastante campo para formar de su totalidad, un juicio capáz de aclarar nuestras dudas por lo tocante á sus observaciones astronómicas: ademas notámos el círculo menor, que, de existir en el centro, contenia una cavidad transversal de una tercia de diámetro, en que nos parece levantarían un estilo ó gnomon, suponiendo el plano horizontal y propio para señalar las sombras y horas de las estaciones del año. El diámetro de esta reliquia ó Monumento astronómico, en su complemento seria de dos varas, y de alto una cuarta.

No sin dolor echámos menos lo mutilado de este precioso y científico resto de la sabiduria Mejicana, perdida ya, sin reemplazo, y que la culta posteridad llorará eternamente.

NÚMERO III.—Debo conjeturar que la piedra de figura esférica, que se vé á la entrada de estas ruinas, de una vara y media de diámetro, servia segun parece para afilar la punta ó el filo de sus instrumentos caseros, ó para el de sus armas ofensivas de uso en sus combates; pues aun se reconocen en la superficie convéxa, varias líneas ó formaciones grabadas para conseguir el efecto.

No teniendo ya que investigar en este sitio antiguo, seguí mi marcha sobre Oaxaca, pero antes me vi precisado, apartarme del rumbo directo, y trazar líneas mistas, hasta que finalmente llegamos á esta ciudad.

NÚMERO IV.—Me trajeron unos Indios del pueblo de Guilapa, una achuela de materia cobriza, roja y de fundicion, del tamaño, figura y grueso que ofrece su dibujo: á primera vista se inclina la mente á considerarla como instrumento cortante, destinado al uso de las Artes; pero ademas de que se podría considerar como arma ofensiva ó instrumento sacrificial, pudo haber tenido un empleo

de mas honor; quiero decir, montado en una hasta para hacer oficio de jurisdiccion en manos de uno de sus atributos ó potentados.

Dejando á las espaldas esta ciudad de Antequera, y tomando el camino real de Tehuantepec, fuimos en derecha á dicha villa, sin haber encontrado en el discurso de tan dilatada caminata ningun hallado antiguo.

NÚMERO V. — A poco de haber llegado á esta villa, el Subdelegado Don VICENTE LELO, sugeto instruido, fiel vasallo de nuestro Monarca, y de quien recibimos los auxilios que necesitabamos, me comunicó que á pocas leguas de esta permanecian varios vestigios antiguos: dispuse el dia de su examen, y entre tanto manifestaronme en mi vivienda una arma ofensiva, hallada en el parage donde habia de transferirme: consiste en una lengua ó amazon de flecha, ó de algun dardo desconocido de nosotros: su materia és de pedernal durísimo, del tamaño que representa su delineacion, y con la particularidad de tener, al modo de nuestras bayonetas, tres filos ó ángulos con su pie, para engastarla ó figurarla en una hasta.

Despues procuré recorrer el campo con los que me acompañaban, con el debido fin de averiguar aquellos materiales propios á enriquecer esta Real Comision de mi cargo. A la distancia de tres leguas netas de esta villa y al Poniente, fuimos acompañados del expresado Subdelegado á un antiguo terreno, situado en la cumbre troncada de un cerro muy elevado, nombrado Quingola, que en lengua Zapoteca se interpreta, por piedra grande; y subimos por unas veredas tuertas ó quebradizas, empinadas ó peñascosas, en medio de un sol que lanzaba unos rayos perpendiculares que nos liquidaban; pero finalmente llegamos á verificar nuestra empresa á pesar de lo insinuado.

En medio de unas ruinas grandiosas, que ya solo son montecillos de piedra y tierra, campean unos Monumentos de forma piramidal de bastante conservacion.

NÚMERO VI. — El primero indica uno de ellos, y hace ver en su interior una mole piramidal de cuatro cuerpos orientales de cal y canto, que son exteriormente revestidos de lajas enlucidas por una capa de mezcla, compuesta de cal, arena y almagre: su gradería principal se dirige al Occidente, y las dos menores laterales miran, la una al Septentrion, y la otra al Mediodia; y las tres juntas están entradas al plano, formado por una seccion horizontal, y destinado probablemente al uso del culto de sus falsas Deidades, ó al de sus sacrificios crueles é inhumanos: se notará

que en el segundo cuerpo hay unas hileras de losas embutidas longitudinalmente y de plano, dejando la extremidad exterior algo fuera, á manera como para sostener teas encendidas ó cabezas de sacrificados: por lo tocante á sus dimensiones, la escala las hace conocer bastante: solo diré que del cuerpo primero, en que estrivan los superiores, que son oblicuos, los lienzos son perpendiculares y forman un cuadrilongo, cuyo costado mayor proyecta una línea de una vara de longitud, y el costado menos de vara: la escala principal tiene cuarenta escalones de una cuarta de alto, y otra de plano; las de los costados Norte y Sur, tienen dos varas de ancho.

NÚMERO VII.—El segundo Monumento está construido á un mismo tiempo, aunque con variedad de dimensiones y simetría, pues observamos que aquel consta de cuatro altos, y este solo de dos en el edificio superior habitable; ademas, la escalera maxima se dirige en razon inversa, ésa decir al Oriente; las de los costados siguen los rumbos Norte y Sur: son reparables los ángulos del primer cuerpo, que son curvilíneos; en cuanto á los materiales que emplearon para su ereccion, son iguales al precedente: el aspecto que presenta el segundo alto és digno de nuestra admiracion; vemos dos frisos paralelos con sus molduras cuadradas, las que encierran unas losas grandes de marmol blanco, escuadradas, enriquecidas de geroglíficos, en relieves, pero ya muy deterioradas. ¡ Que lástima que el curso eterno de la naturaleza, derribe las obras mas sólidas que el hombre vanamente pretende inmortalizar!

NÚMERO VIII.—Esta obra de figura cónica está dividida por pisos, los que hacen una gradería circular: tiene la base veinte y dos varas de proyectura, y de eje cuatro varas: és muy regular la ejecucion de éste sólido, construido con piedras y tierra, enlucido de una mezcla de cal y arena, y despues sobre esta un baño de almagre: digo que és regular, porque en el plan formado por una seccion horizontal que se vé en sus cúspides, serviría de piso ó suelo á alguna estatua idolátrica puesta al ayre libre, ó de tumba destinada al reposo y decoro de algunas distinguidas osamentas humanas. Es de notar que de tantas obras de forma piramidal, que observé pertenecientes á la Antigüedad, ningunas se terminan con cúspides; siempre hacen un plano horizontal de mas ó menos área, los pisos que serían para la colocacion de sus Dioses, que plantarían en distintas actitudes, y tambien para la de sus aras sacrificales.

Estos célebres y antiguos pueblos no excusaban tiempo, material ni trabajo, cuando trataban de levantar obras en obsequio y honra de sus falsos simulacros, Reyes y difuntos.

NÚMERO IX.— Antes de apartarme de este memorable suelo, haré mencion de otro Monumento, que si lo consideramos interesante conforme lo promete, parece que nos quiere indicar por su configuracion cilíndrica, pertenecer al sacrificio gladiator: este macizo, formado artificiosamente de piedras sueltas y conglutinadas tiene su superficie cubierta de un manto de mezcla dura, lisa y blanquizca; está sentado en la medianía de una plazuela anivelada, y esta situacion corresponde al frente de la gradería principal de la segunda pirámide, de la que distará unos cien pasos, por lo que pudo haber tenido cierta relacion religiosa con ella: ultimamente pudo ser un átrio destinado á representar en aquello farsas nacionales.

NÚMERO X.— Plenamente satisfechos de la villa de Tehuantepec, me despedí y fuí á un pueblo de Indios á una jornada de dicha, llamada Chilmitlan; en donde hallé todavia de la legitima Antigüedad un puente de mampostería bastantemente bien conservado, que sirve aun de paso sobre el rio que atraviesa dicho pueblo: tendrá cuatro varas de extension, y dos de anchura con sus antepechos bajos, y con sus canales para el desagüe del piso. Puede tener unas tres varas de alto desdel regular nivel del agua; pero lo que mas aviva la atencion en esta obra hidráulica, son los dos arcos apuntados, formados cada uno de dos piedras corpulentas y curvilíneas, que abrazan un vano de tres varas de ancho; lo que aumenta considerablemente su mérito.

De este pueblo pasamos al de Santo Domingo Petapa, con el motivo de enderezar desde este nuestras jornadas á Ciudad-Real, porque median entre ellos algunas leguas; y entrámos en ella sin novedad, á Dios gracias.

NÚMERO XI.— A pocos dias despues de mi entrada en esta ciudad, procuré indagar segun costumbre, por alguna persona de capacidad, las particularidades que podian existir de la Antigüedad respecto á mi Comision: solo me sitaron á un sugeto, el único acaso que me podria dar luces, como efectivamente fué asi: el tal sugeto se llama DON RAMON DE ORDOÑES, Provisor de ésta Santa Iglesia, y amante de la Antigüedad: hallé en su casa dos Monumentos de mérito; el

primero consiste en una losa de pórfido, color verde gris, de figura trapezoidal, de siete pulgadas en su mayor diámetro, y de dos pulgadas de espesor; su escultura tiene la particularidad ó singularidad de representar un doble perfil de cabeza humana, como lo hará notar el frente que se halla dibujado en su respectiva lámina: este rostro ideal és lampiño; las orejas son supuestas; el adorno ó casquete que ciñe ó cubre la cabeza, tambien és original; ademas tiene una preeminencia en la frente, de manera que el total de la figura és un conjunto extravagante: se reconoce en la cima del casquete ya expresado, una fractura semicircular y transversal, la que en mejor conservacion, seria un águjero ó círculo entero, por el cual pasarian una cinta para colgarla, á modo de medallon, al cuello agigantado de algun Dios: la tez de éste raro objeto recibió de la mano del artifice el pulimento mas acabado.

NÚMERO XII. — Este número nos hará ver en pequeño, una de las reliquias mas apreciables que nos transmitió la venerable antigüedad Mejicana ó Guatemalteca, pues manifiesta un medallon de cobre ó maximo módulo entallado con suavidad: tendrá de diámetro dos pulgadas, y de grueso unas tres líneas; su peso específico se parece al del peso fuerte Mejicano, y algo mas lo encontró dicho Provisor en Guatemala, el cual conjetura, no sin fundamento ser del tiempo de la venida de los primeros habitantes á este Continente, y hallado en el sitio tan célebre que despues llamó *Palenque* la posteridad: no fué nuestro medallon acuñado con troquel alguno, porque lo entallaron á mano con compás y buril dulce; y aun se nota en el centro un punto, formado por la primera fija de cierto instrumento geométrico ó compás desconocido de la posteridad, para circunscribir los tres círculos concentricos en ambas caras, con sus grafilas ú orla graciosa. El protótipo del amberso, és puramente histórico y geroglífico sumamente misterioso: ocupa el campo del disco una figura humana y varonil, la que se halla de rodillas en actitud expresiva y suplicante, (no de conquistador,) sin abrigo ni vestidura, salvo el turbante y el calzado: tiene barba y no bigotes, pero basta para dar á conocer su sexo: se encuentra entre dos peligros, ésá decir, en medio de dos cabezas feroces y amenazadoras, de animales semejantes y desconocidos, tienen algo aunque de la configuracion del lagarto de este Continente, llamado en Egipto cocodrillo, las que parecen querer impedir á ese advenedizo la entrada, de esta porcion del globo montuosa, frondosa y fructifera, por consiguiente favorable á la propagacion de la especie humana.

El reverso, que así llamo, tal vez deberá ocupar la haz principal; sin embargo y á pesar de esta duda, insinuaré algo sobre el particular: aquí se nos presenta otro escollo, y vamos de Caribbe á Silla. En cuanto el campo ofrece los mismos montes escabrosos y la misma fertilidad; pero lo que mas atrae la atencion, és un árbol de mucha corpulencia y fructifero, que ocupa el centro, y se perciben por sus raices los jugos nutricios, propios al incremento de sus frutos: la culebra voluminosa escamada y sin colmillos aparentes, se halla al pie de este vegetable, y se enrosca en espira con él; lo que puede muy bién aludir á la estirpe de algun antiquísimo pueblo, primitivo poblador de estas tierras en baldio.

¿Qué dirémos del ave Júpiter, símbolo de la potestad naciente, en la cumbre de un cerro elevado? ¿Quién, despues de lo visto, se atreverá á comentar semejantes enigmas, comparables ó tal vez mas oscuras que las que proponia la famosa esfinge de Thebas?... Concluiré y diré, que, á mi corto juicio, lo mas probable és, que el anverso de nuestro medallon, explica la emigracion de una nacion, que arriba con sumo trabajo á su destino, y que el reverso anuncia su feliz propagacion.*

Habiendo concluido en este lugar, y vencido varios obstáculos que nos ponian, acusándonos de traidores, seguimos nuestro rumbo, llegando finalmente al pueblo de Ocotzingo.

NÚMERO XIII. — Existen en las Casas-Reales del citado pueblo dos losas grandes. El color de la piedra és de un gris oscuro; és pesada y de grano compacto, y presenta una figura varonil sin barba, labrada de relieve, con bastante inteligencia; está puesta en una actitud incomoda ó penosa, con el cuerpo al frente y la cabeza perfilada; los brazos y manos parecen atados; en cuanto á las piernas, nada podremos decir, respecto á la fractura que ha padecido esta losa, que priva de su reconocimiento; la única pieza correspondiente á la vestidura, que cubre su desnudez és la faja; pero ¿que proponer de esta singular especie de morrion, que adorna y no defiende la cabeza? se nota un cierto pendiente que cuelga acia adelante. Ahora, si la dificultad nos para una mayor explicacion histórica de este bajorelieve, yo solo puedo aventurar, por lo que aparece, és algun prisionero que destinado á ser sacrificado sobre del ara sangrienta de la Ydolatría.

* Es digno de reparo, que las gráficas ú orlas que adornan las circunferencias del dicho medallon, sean iguales en contorno á los collares de algunas figuras del antiguo Palenque.

NÚMERO XIV.—El otro bajorelieve és puramente historial, y el color de la losa amarillo: parte de la otra, que contiene las dos figuras que ocupan el campo, son unos geroglíficos distribuidos de varias maneras, de que la vista podrá hacerse cargo mejor que la explicacion. Solo trataré de lo entallado, y no hay duda ninguna que el artista se esmeró en manifestarnos un coloquio expresivo entre dos personajes lampiños, (el uno en pie, y el otro sentado,) que parece se ofrecen dones mutuamente: aqui vemos en la siniestra dél que está sentado, un globo superado de una corona de tres lados, y él que está levantado, se repara tiene ambas manos ocupadas, aunque dañadas por la série del tiempo, y asi nada se percibe: en cuanto al bastimento nos reconocemos*..... y si acaso este ra... ó trasparente que se á la desnud primer vestido que nos pro.... la naturaleza con la precaucion generalmente que notamos en sus estatuas de bulto y de relieve, de siempre esconder debajo de una ámplia faja las partes que el pudor procura ocultar: los casquetes que cubren sus cabezas son bastantemente complicados, pues vemos el de la figura pedestre compuesto en parte de los dos extremos de un ave, (tal vez de los del águila) la cabeza coronada de un círculo figurado, y la cola larga y esponjosa, con sus penachos y otros agregados en la parte superior; el de la en reposo, és menos laboreado, pero tambien tiene variedades de piezas que para mi no son susceptibles de explicacion: se hallan actualmente estos dos actores en una situacion pacifica, pues no reconocemos en ellos arma alguna defensiva. Esta losa y la anterior, son unos despojos que hacian parte del ornato y compendio de unos antiguos edificios, distantes de este pueblo dos leguas al rumbo Oriente, situados en un parage llamado en lengua de los Zendales "*Tonila*" que significa en la Castellana "*casas de piedra*."

NÚMERO XV.— Pero antes de nuestro arrivo al dicho sitio y á poco trecho, hallamos esparcidas en la superficie de un prado varias figuras de bulto, de cuerpo entero y de piedra, todas degolladas y tiradas en el suelo: ésta y la del número siguiente, son las de mas integridad, y asi comenzando la descripcion por la primera, diré; que tiene en el estado actual una vara y media pulgada de altura, y el ancho proporcionado, sin contar el pedestal de dos varas y de figura prismática con quien hacia cuerpo; la piedra és dura, de color ceniciento y de

* These dotted lines are words erased in the original MSS.

buená escultura: con justa razon echarémos menos la cabeza y su insignia, como parte esencial de una estatua, para averiguar por ellas su representacion: los brazos cruzados sobre el pecho y juntos los pies: parece que su túnica larga le cubre (salvo las manos) enteramente el cuerpo, sobre una especie de escapulario: este bulto por su postura reverencial y por la vestidura, indica mas bien ser un sacerdote gentilico, que un simulacro autorizado; ademas observarémos en sus contornos una cierta similitud, sea imitacion ó casualidad, pues los hombres se suelen encontrar en sus producciones á los del Egipto.

NÚMERO XVI.—La estatua que sigue és de la misma materia, igualmente bien esculpida: presenta el cuerpo mutilado de una muger sin cabeza, pies ni manos, vestida de túnica, con una especie de falda sobrepuesta dividida por delante, á manera de una cortina para abrir y cerrar; ademas nace de la cintura un delantal adornado con simetría y gracia, bajando hasta los pies. Lo que nos queda de este tronco, harto nos convence, que su forma primitiva era dispuesta con proporcion, pero, ¿cual habrá sido su destino? Dirémos, que asi como tributaban á sus Dioses materiales homenages, no carecerían de Diosas intituladas, que invocarian en sus calamidades.

NÚMERO XVII.—Despues de haber contemplado un buen rato y dibujado estos desgraciados, desterrados de sus hogares, me separé de ellos para investigar sus ruinas que permanecen á un tiro de bala de cañon, en un clima frondoso y caliente, y ocupan parte de la falda de un cerro de mediana altura: en un plan inclinado con suavidad acia la entrada, por el que se sube por una gradería de piedra extensa ya muy desordenada, se presentan cinco adoratorios, tres cubiertos y dos al aire, y delinean en perspectiva tres términos; en el primero, vemos los dos menores que preceden lateralmente al mayor; este en el centro del segundo y nel tercero los dos cerritos artificiales: en cuanto á la edificacion de los tres primeros, son dirigidos sobre un mismo plan, asi como los materiales y adornos con sus átrios, formados por unas piedras grandes escuadradas y de afilar las murallas y techos con mezcla de cal y arena y enlucidos; las puertas, bóvedas y techados, se concluyen angularmente en cuadro: una especie de friso adorna los cuatro lienzos, y la distribucion interior consiste en piezas; la que ocupa el medio, és propiamente el lugar distinguido en donde colocaban el ara y el idolo, las otras dos á los costados; los dos cerritos artificiales erigidos con

pedra y mezcla, de unas veinte varas de eje y 200 pasos ó varas de base, terminaban el último punto de la visual.

Estas dos figuras pirámides son las únicas de las que hé observado que se hallan enteras ó con su cúspide sin fraccion: siempre las tienen para con ellas formar una plazuela redonda ó cuadrada para el uso de sus ritos. La fachada principal del oratorio mayor reconoce el rumbo del Occidente, los de los menores frente por frente, y reconocen igualmente sus puntos cardinales. Ultimamente, concluido el pleno conocimiento de estas obras, me regresé al pueblo de Ocotzingo con la efectiva determinacion de emprender la vista del Palenque.

NÚMERO XVIII. — En esta lámina se hace ver el corte vertical en que se demuestra su solidez y ámbito, como se dijo antes; así mismo se ve su planta icnografica ó cimientó que llamamos.

DESCRIPCION

TOCANTE

A L P A L E N Q U E,

PUEBLO situado á unas ocho jornadas desiguales, donde se va por unos caminos de pájaros, si pueden llamarse así, muy estrechísimos y escabrosos, culebreando por montes (y precipicios, á veces en mula, otras á pie, otras en silla de brazos) ó en hamaca, viendose uno precisado en ciertos parages, á pasar sobre unos puentes, ó por mejor decir, sobre unas ramas de árboles mal puestas ó mal aniveladas, y por unas tierras, aunque frondosas, desiertas y despobladas, y tener que dormir á todo viento, exceptuando unos pocos pueblos y ranchos: con el motivo de nuestras cargas y hamacas, llevabamos consigo varios naturales de aquel pais, que hacen el oficio de las mulas, pues cargan los tercios de doce arrobas, y trepan los montes como venados, &c.

Finalmente, despues de haber experimentado en el discurso de este largo viage tan penoso toda clase de incomodidades, arrivamos, y con salud por la Gracia Divina, al pueblo del Palenque nuevo, objeto principal de esto tercer viage. El pueblo del Palenque nuevo, és Curato del Obispado de Chiapa, y subdelegacion sujeta á la intendencia de Ciudad-Real; está á unas ochenta leguas de distancia á su Oriente y és una poblacion crecida, compuesta de la República de los indigenos, de la gente blanca y de los pardos. Ocupa una porcion de terreno desigual, y debajo de un clima caloroso y húmedo, pero sano, á unos diez y seis grados de latitud al Norte, susceptible, con el cultivo, de mucha amenidad; sin embargo, hay algunas plantaciones útiles, como v. g. el achote, el arroz, el cacao, y otros productos fructiferos poco conocidos en otros paises; las piñas nacen sin cultivo; los contornos inmediatos son unas alternativas de montes, sabanas, rios, arroyos, y producen ciertos árboles altos y corpulentos, cuyas cortezas, estando bien secas por naturaleza, se hacen polvo y sirven de sahumerio en los templos, dejando un olor muy sensual y agradable, llamado por los Indios en lengua Tendal "*tieconti*."

Ynmediatamente que se suspendiéron las aguas en la atmósfera, me transferí con el mayor anhelo al tan celebrado sitio, llamado con impropiedad Palenque viejo, pues el nombre és nuevo y puesto posteriormente por los Españoles, que cuando desapareciéron sus primitivos moradores, llevaron consigo su legítimo apellido; así pues lo unico que nos queda de esta antiquísima nacion, és el esqueleto lastimoso y enorme de sus Bellas Artes, que ya no há de renacer jamas.

Mide al Suroeste del pueblo dos leguas y media de extencion; y parece que edificaron esta ciudad á las faldas de la entrada de una cerranía ardua, para encontrar una retreta en los acaecimientos improvidos, á mas de lo útil, supiéron aprovecharse de lo vistoso que franquea ó proporciona esta eminencia, hermosada por la frondosidad de unos vegetables delicosos.

El agua, elemento universalmente útil y el motor principal de la propagacion de los séres, circúla aquí con un murmullo agradable al oido y á la vista, y és un líquido homogéneo y cristalino, entre unas cañadas estrechas, adornadas de flores montescas, sencillas y olorosas. Semejantes sitios favorecidos por la naturaleza, no deben estar privados de vivientes, y asi se verifica por el gran número de animales cuadrúpedos y volátiles, mayores y menores, que se complacen en reproducir su especie en estas pacíficas soledades.

Satisfecho ya de la contemplacion de esta dichosa comarca, llevé mi atencion al reconocimiento de sus obras arquitectónicas, y empecé por el edificio de mas volúmen: en cuanto á las dimensiones de los Monumentos, van en las láminas sus escalas para mas claridad; tambien será del caso tener á la vista, los planos icnográficos, orientados por unas agujas ó saetas; y por ahora, me limitaré á una descripcion de sus planes ó extenciones, alzados y materiales, pues que por lo respectivo al mérito arquitectónico, esculturas, geroglíficos y demas adornos, hablaré despues á parte, por no interrumpir el discurso.

En este mismo sitio, y en un plano que en el tiempo antiguo formaba una plaza, que hacia frente y hermoseaba la vista del palacio ó Monumento maximo, para poder presenciar las excavaciones y demás maniobras, se hicieron unas chozas provisionales, formandolas de estacas y de unas hojas parecidas á las del tabaco, pero sin olor y mayores, pues tienen mas de una vara y el ancho proporcionado.

NÚMERO XIX.—Este número hace ver un mole de construccion piramidal, sentado sobre una base cuadrilonga, compartido por tres cuerpos en disminucion acia el centro, de unas trescientas sesenta varas de perímetro, fabricados con piedra, cal y arena; habia en la fachada que señala el rumbo oriental, una gradería amplia de piedras escuadradas, que servia de introduccion ó entrada principal, y el basamento era formado de unas piedras sillares, con una cornisa cuadrada y muy saliente.

NÚMERO XX.—Plan geométrico del edificio mayor, que facilita la inteligencia de sus dimensiones y repartimiento de sus piezas: en el último cuerpo de este atrio ó zócalo, se levanta con magestad el edificio grande, en el que emplearon con eleccion y prodigalidad, piedra, cal, arena y yerro de la mejor especie, formando su reunion unas murallas de mucha robustez. Su plan cuadrilongo, proyecta un ámbito de unas dos varas en cada lado, y la totalidad de su perímetro de trescientas veinte y cuatro; su alzado tendrá sobre treinta varas; las paredes maestras tienen de grueso una vara y tercia, las demas tienen menos grueso; están divididas algunas de suerte, que forman unos corredores por unos entrepaños y por unos vanos alternativamente, los que facilitan una luz clara y limpia; las puertas varian en cavidades, pues las hay desde cuatro varas hasta cuatro y media de ancho; y de alto, desde cinco hasta

cinco y media: por lo general carecen de telares. En cuanto á las ventanas, se diferencian en configuracion y tamaño, como se verá en su estampa; los vanos son muy limitados, los suelos tienen por cimientó, piedra y arena conglutinadas, y por encima una capa gruesa de mezcla dura y bruñida; las bóbedas tienen la gran particularidad, de ser todas angulares, y troncadas en sus cúspides, y ocupan sus lugares unas losas de vara, puestas transversalmente; los techos siguen en cierto modo el mismo órden que las bóbedas, y en lugar de tejas, están cubiertos y revestidos de lajas grandes y bien reunidas, que hacen larga su duracion. Todo este gran cuerpo estaba enlucido vistosamente en lo interior y exterior, y coronado por un friso liso y ancho, encerrado entre unas molduras dobles y cuadradas.

NÚMERO XXI.—En esta lámina, se demuestra el corte vertical interior de los corredores, salas ó cuadras, y algunas vistas de edificios contenidos en el gran cuadrilongo. Las dos escaleras interiores, frente por frente una de otra facilitan la bajada al patio grande; ellas son bien ejecutadas con piedra sillar, de una media vara de alto, otra de ancho y una de largo.

NÚMERO XXII.—En la primera escalera de las dos dichas, se encuentran dos hileras de figuras agigantadas, como se vé por su escala y lámina, puestas un poco oblicuas, y lateralmente á uno y otro lado; todas son de altorelieve y de piedra barroqueña; unas están paradas, y otras como arrodilladas en diversos movimientos; todas las cabezas alzadas y de medio perfil, con las bocas entreabiertas, por lo que se descubre parte de los dientes de la mandibula superior; están en una especie de admiracion, dirigiendo la vista á un punto determinado, acia arriba; se nota que el pelo está como en grupos y sin barba; sus trages consisten en sus turbantes variados; las orejas están guarnecidas; unas vueltas les ciñen las muñecas de las manos; tienen fajas, y dos de ellas muy abultadas y cargadas de diseños ó geroglíficos misteriosos. Estos corpulentos y graves personajes, todos diademados con insignias ó medallones circulares, que cuelgan de unos collares de pedrería, lo restante del cuerpo lo tienen sin abrigo; mas la desnudez en aquellos felices climas, no la considerarian como procedente de la pobreza, ni tampoco vergonzosa, pues se contentaban generalmente con ocultar ciertas partes del cuerpo, como en efecto lo observamos en todas sus estatuas. Debe-

mos decir y celebrar, en alabanza de este pueblo, la suma modestia que hemos reparado, de no encontrar una postura, un gesto, ó alguna de aquellas cosas del cuerpo al descubierto que el pudor procura ocultar; y volviendo á hablar de las figuras dichas, sin embargo de ser labradas en una materia tan sólida, la dilatada série de años las há consumido. ¿ Cual será la reflexcion que podrémos aventurar sobre éstas singulares figuras? ¿ Cuál habrá sido la intencion de aquel que las mandó ejecutar? No me és posible satisfacer ninguna pregunta; y en consecuencia, las considerarémos como asunto de magnificencia, pues á fabricas máximas corresponden iguales ornatos.

NÚMERO XXIII.— En este número ó lámina, se representa un Monumento de gran merito, pues és una elegante torre cuadrada de figura piramidal, en la situacion actual de cuatro cuerpos menguantes, y divididos por unas anchas molduras, edificadas con piedra, cal y arena, y despues una capa de mezcla almagrada y bruñida, con la puerta adornada por su dentil y jambas de un aspecto sencillo y noble; cada alto ó cuerpo recibe la luz por sus claros ó balcones que tiene á cada rumbo; su base és cuadrada de cuarenta varas de circunferencia, pues el cuadro ó macizo tiene dies varas por cada lado de fachada ó vista.

NÚMERO XXIV.— En la siguiente lámina se manifiesta su corte vertical, en el que se vé la graderia oblicua, para su subida á cada cuerpo ; lástima, és, que no sepámos á que altura llegaria! pues el que hace de remate, ó último cuerpo está arruinado.

NÚMERO XXV.— En esta estampa, se vé un edificio interior, aislado y de una bella conservacion, salvo el techo; su construccion varia algo de los otros, pues el miembro que llamamos arquitrabe, és de una figura estraña; está formado de unas lajas bien grandes y de un grueso correspondiente, puestas oblicuamente, formando angulo obtuso y haciendo un tejado para servir de abrigo contra las intemperies, y de substentaculo á un ancho friso con dos molduras lisas, la inferior de mas ancho que la superior y acaso se diría otro cuerpo.

NÚMERO XXVI.— En lo interior del dicho edificio, se vé en el primer salon así á la entrada por la parte del Norte, un gran medallon, de figura circular,

por una orla, ó adorno muy gracioso de estuco y en el centro está embutida, ó incrustada una gran piedra, en cuya superficie están labradas dos figuras de buen relieve. Este objeto és de una composicion rarísima é ideal; se vé una mesa, ara, ó altar con adornos simétricos: lo mas reparable és las figuras que tiene; una representa un personage ó Deidad, á quien la otra ofrece un don; ámbas son mugeriles y están sentadas; la principal en ademan de rehusarlo con agradecimiento se halla en reposo sobre una espèce de trono avivado por un animal monstruoso, de un cuerpo armado de dos cabezas, con sus miras opuestas diametralmente, con ciertos collares de perlas y lasos en los pescuezos, terminando por unas insignias: parece que aquí hicieron un paso alegórico de su ley, ó historia fabulosa.

La estraña desnudés de esta muger, parece representar la imagen de la naturaleza, y lleba una cofia muy liviana y sumamente original, tiene su gargantilla ó collar de perlas ó pedrería, con una insignia parecida á la *T* de nuestro alfabeto, así mismo sus brazos son guarnecidos; la otra que se vé vestida y aderezada enteramente y segun uzansa, aparece sentada en cuclillas en el suelo, sus zarcillos manteleta y faldas tejidas al modo de redecilla y con perlas en los ángulos de las mallas terminadas con festones y con su cintura modesta, tambien lleva su cofia estraña: ambas son con la boca abierta, en ademan de actual coloquio; y para dar mas inteligencia á el asunto, está acompañado de varios geroglíficos en el campo: su materia és piedra oscura y solida.

En el mismo salon continuando al Sur, está un claro de un cuadrilongo ó socabón, que dá la entrada ó primer paso á unos salones subterráneos.

NÚMERO XXVII. — Conforme se baja, en la primer sobrepuerta que corona el cerramiento de la dicha moldados en estuco, se vé unos sencillos adornos, pero con elegancia; pues las primeras dos figuras agradan á el observador, és algo difícil su comprehension, aunque deben tener ciertas relaciones con las ceremonias, que se practicaban en estos lugares sombríos y melancólicos.

Notámos en un lado un mixto; un cuerpo de hombre con cabeza de animal cuadrúpedo, parecido á el perro silvestre, ó á el Osiris de la fábula, con una golilla á manera de plumas: á su frente hay otro simbolo figurado por un hombre desnudo, con su bonete labrado con gajos, y le sale de la boca un instrumento á modo de pífano; ambos geroglíficos se inclinan al centro comun y sostienen con sus manos una mesa, ó ara con dos pies encontrados, y en ella

un ramillete; mas abajo hay lateralmente dos trozos, ó brazos destrozados, acompañados de dos calaveras y de varios geroglíficos ó figurillas.

Por lo que mira á la parte superior de éste cuadro enigmático, no habrá en él otras ideas, que el cuidado ó respeto, con que se debian mirar ó pisar dichos sitios: no debemos estrañar el encontrar á la entrada de estos subterráneos un preludio, ó muestras que puedan aludir á los sacrificios que se ejecutaban en ellos, pues las calaveras, y miembros humanos descuartizados manifestados en este cuadro, no parece que indicaban otra cosa.

NÚMERO XXVIII. — En la segunda sobrepuerta se vé menos complicacion, pero mas expresiva y agraciada, pues son unos follages arabescos que se dividen lateralmente en un punto céntrico, del que nace ó baja una figura humana de medio cuerpo, con su cuello y vueltas en una actitud muy propia á el ministerio de un mensajero Árabe: pues vémos en ella un hombre suspendido en este elemento, en ademan de anunciar desde la region superior hasta la inferior, ciertas nuevas interesantes á la actual mansion: tiene puesta una mitra ó especie de petaca terminada por tres aletas, á manera de el Mercurio de la Mitología. Cuanto nos sería grato el poder interpretar el sentido misterioso de estas producciones originales.

NÚMERO XXIX. — En este número, se vé la planta, ó demonstracion de tres salones subterráneos ó cuadras paralelas, fabricadas con solidés y orden, con sus cortinas y bóvedas angulares; tienen sus escaleras y varias puertas de comunicacion entre ellas. Se encuentran puestas en el suelo y arrimadas ó encrustadas en la pared, varias mesas ó aras; pues á primera vista, despues con reflexion, se inclina uno á considerarlas respecto á el sitio tenebroso y silencioso para explicarlas con mas verosimilitud al servicio de los difuntos, *v. g.* como de ara para sus ofrendas, ó piedra de sacrificio: las hay de varios tamaños, esto és, de dos, á dos y media vara de largo, y una y media de ancho, y algo menores; son unas lozas ó piedras de una pieza, labradas con limpieza y bien aniveladas, sin adorno in labor alguno, de un grueso proporcionado con sus cuatro pies, formados por unas piedras cuadradas, ó cuadrilongas.

No se pudo continuar investigando á llegar al completo de dichas habitaciones tenebrosas, á causa de que, en el rumbo del Norte, está ya tapado con las ruinas de lo de arriba, y si se continuaba descubriendo podía hacernos depósito de allí

mismo; por tanto, nos retirámos saliendo por otra escalera ó entrada, que está en una cuadra del ángulo de dicho edificio mayor, y en el descanso ó intermedio de la escalera estába la piedra que tengo en mi poder.

NÚMERO XXX.—La hice arrancar con bastante trabajo por estar tan firme y bien incrustada, és de calidad caliza y de mucha integridad; en su plano tiene de relieve los geroglíficos ó caracteres, que segun su colocacion serviría de bando, ó aviso á los que por allí pasaban, como las sobrepuestas anteriores: con harto sentimiento la hice quitar de su sitio, pero solo por tener algun original, con que autenticar la verdad de esta expedicion y fidelidad del dibujante, pues nunca se separó de la verdad, ni aduló en las láminas ó dibujos lo mas minimo.

NÚMERO XXXI.—En este número vémos altosrelieves de estuco de una estraña invencion; és un compuesto de dibujos ó adornos sobre el estilo arábigo, muy simétricos, de manera que, haciendo pasar una linea vertical por el centro de su plan, se verifican dos porciones en el todo iguales; además de los adornos exteriores dominan dos pájaros ideales ó aves simbólicas perfectamente semejantes, y estriban sobre una basa delineada con figuras regulares de geometría, distribuidas con regla y compás, ú equivalente instrumento. Se halla dicha obra en un aposento mediano, y ocupa la pared que hace frente á su entrada, ocupa el centro una especie de ventana libre, cuyo vano és en forma de una cruz de tres brazos, ó la figura de la *T* de nuestro alfabeto, y para á una habitacion contigua, todas pertenecientes á dicho edificio mayor.

NÚMERO XXXII.—Aquí se hace reunido bajo de este número, para mas facilidad é inteligencia, unas de las mesas ó camas que están en los subterráneos, y son unas lapidas de una pieza de la misma piedra de que está construido el edificio, y las varias formas de ventanas esparcidas en este laberinto, ó intrincada obra, por las que, se vé sus diferentes formas y figuras geométricas, así mismo se demuestra su claro ó su corto fondo como nuestras alacenas.

NÚMERO XXXIII.—En el mismo pátio mayor, en el lado izquierdo de la escalera, que dá entrada al salon preparatorio al subterráneo, está una figura, que sin duda tiene el mismo destino que las dichas agigantadas; pues tiene igual postura hincada y la cara en admiracion ó atencion con ricos adornos; la cabeza

está armada de un genero de morrion crestado y esparcido; tampoco parece peló ni barba: se vé una enriquecida de pedreria puesta á manera de collar, cuyo remate está escondido debajo de los brazos, que tiene cruzados sobre el pecho, no bien se distingue lo que de el aparece; unas borlas vueltan de la oreja sobre la quijada inferior bien visible; las vueltas y el vestido no pueden ser mas esbelto pues solo consiste en una faja de estraña invencion, y se alarga mas abajo de las rodillas: esta figura no és de bulto entero, pero casi és, pues solo por la espalda está cubierta ó incrustada: en su espèce és de el mismo color y calidad de las figuras agigantadas, y se delineó en la lámina de las ventanas, por ser sola y pequeña.

Hasta agui és lo que nos á llamado la vista, pero no el entendimiento, pues que juicio formarémos de la esencia de estos singulares relieves, si pertenecen á la serie de sus Dioses, reyes, ó fueros, formando en este sitio una asamblea de ellos; ó suponerémos, que estos personajes son unos soberanos. La actitud en ademan de mandar ó castigar, la corona ó cimera puesta en las sienes, el cetro segun usansa, el collar con su venera, pendiente sobre el pecho, insignias todas anexas á el decoro ó potestad regia, vémoslo que aparentan unos vasallos á los pies en la postura mas humilde por y rendir sus homenages y pedir su amparo. Por el trage aunque simple se reconoce variedad en él y en los gorros, ó casquetes y tambien en las fajas, aunque pudiera denotar los simbolos de dos provincias, ciudades, ó pueblos vencidos. Me persuado que esta limitada y superficial explicacion parecerá poco satisfactoria, entre tanto y en defecto de otro comentario suplirá esta.

DE LA

ESCULTURA, PLASTICA,

YESO, Ó ESTUCO.

LLEGAMOS á la parte investigacion que llamaremos la divinatoria: en medio de tantos escollos empezaré por los grandes y altosrelieves historiales, que aun algunos de ellos existen con integridad; pues de todos los destinados á el adorno, decoracion, ó tal vez á la ilustracion de estos edificios, á penas se conservan algunos menguados y sin esperanza de reemplazo: todos eran de una misma materia, tamaño y color, exceptuando algunos que están en piedra, con simetría colocados en los entrepaños de las paredes interiores y exteriores, y son los números siguientes.

NÚMERO XXXIV.—La suerte de estos relieves deberá ser lá de los edificios, como efectivamente, y no sin sentimiento nuestro vemos yá sus reliquias confundidas con los escombros groseros de las murallas y ruinas; y así suponiendo que componían una historia de sus anales y se cortó el complemento para siempre, hémos procurado y con el mayor cuidado y eficacia mirar y dibujar los, que aun se conservan: en cuanto á los demás, solo hán dejado estampados confusamente en los lienzos sus contornos.

Varias cosas hay que observar en estos relieves: la colocacion fué la mejor eleccion, pues distribuidos en los entrepaños ó lienzos de los corredores que rigen el ámbito, en particular de el edificio mayor, bien representan á el ojo de el expectador, una grandiosidad verdaderamente real ó imperial; estos ocupan el plano dicho de los entrepaños, y delineando un cuadrilongo se terminan por una orla que contiene una moldura lisa, conteniendo en el centro figuras humanas y geroglíficos todo misteriosos. Usaban de dos modos ó artes para moldar los estucos; el uno segun parece se registra por adiccion sobre el mismo plan, ó plastica con manos ó estilos, haciendo primero la linea ideal del contorno,

lo que todavía se percibe, pues se advierte un bosquejo negruzco: el otro método consistía en formar primero el esqueleto con trozos de piedra tendidos, imitando aquella osamenta de los principales miembros del cuerpo humano, que llamamos en las academias de las bellas artes “la alma de la figura;” la debían cubrir de estuco fresco, y en el mismo trabajar y perfeccionar las formas y contornos, por lo menos así concibo que lo practican: advertí que generalmente todos los relieves dichos fueron pintados de bermellon, con respecto de haber observado, que entre los pliegues y partes mas escondidas de las figuras, aun existen en el expresado color, á mas que en otras partes se encuentran manchas del mismo color mineral.

No és dable explicar la excelencia de éste yeso, que yo llamo estuco natural, pues no se indaga sensiblemente en su composicion masa, arena, ó marmol ó molido; pues á mas de su dureza tiene un blanco hermoso, y de esta materia éran moldados de lleno todos los relieves, que aun existen en las paredes de estos edificios y preciosos Monumentos.

Las mas de estas figuras son plantadas en pie, bien proporcionadas, todas de medio perfil, demostrando grandiosidad; y son colosales pues pasan de los seis pies de altura, y demuestran en sus diversas actitudes gran flexibilidad en sus miembros, expresion y nobleza; añadiendo á lo especificado la vestidura de una complicacion extremada, y al parecer divina; dejando siempre á el descubierto algunas partes del cuerpo, y con las excesivas cimera ó penachos que adornan la cabeza, y los cuellos, collares con sus insignias: muchas tienen las manos ocupadas, yá de asta ó de baston ú otra cosa semejante &c.; algunas son acompañadas de otras figuras menores, puestas con veneracion á sus pies; otras se notan con renglones de geroglíficos: lo que acabo de explicar, és lo que manifiesta la simple vista.

Desde luego miró á estos altosrelieves como representaciones historiales, los hay desde una, hasta tres, figuras distribuidas con simetría ó equilibradas, y en reposo sobre unas peñas dispuestas por caprichos y geroglíficos.

Las láminas siguientes, bajo este número, son las copias de las, que están en la fachada ó puerta principal. És necesario confesar y advertir, que sin embargo de la conservacion del dibujo, que en general observámos en los dichos relieves, no podemos menos de estrañar el perfil amanerado de los rostros; pues desde la cima de la cabeza hasta la extremidad de la nariz, describe una curva contra el órden perenne de la forma original, y para hacer mas visible este fenómeno afectan de presentarnos á la vista unas narices desmedidas y de perfil. És verdad,

que el perfil de una figura cualquiera que sea es lo mas fácil de sacar que no el contorno de frente, como quien que sea esta porfía nos dá mucho en que pensar, de manera, que las caras y las vestiduras parecían una casta de hombres desconócidos de los historiadores antiguos y modernos, que existian en aquellos tiempos remotísimos de nuestras eras.

NÚMERO XXXV. — A poca distancia de este grande y suntuoso edificio y á su medio dia, existe un santuario ó templo, que el vulgo vecino lo llama “de las lajas,” acaso será por sus materiales, que son unas piedras como lajas grandes: existe sobre la eminencia de un cerro hecho á mano; su fachada mira al Norte, y es de una elevacion proporcionada: en los entrepaños de la vista principal, tiene unas figuras alegóricas como se vén en todas las obras de estos edificios; tambien tiene su friso ancho con sus molduras cuadradas; en cuanto á el techo, apenas existe lo interior: el suelo está pavimentado.

NÚMERO XXXVI. — Estas cuatro figuras colosales están colocadas en los entrepaños ó huecos, que quedán en las entrepuertas del frente dicho: aquí se nota en sus ademanes una misma intencion ó voto, pues todas se dirigen al centro del santuario; esto es, dos de cada lado, ocupándose en conducir en una mano la ofrenda ó tributo, y con el otro brazo asegurando una criatura que sin duda es lá, que lleva á presentar á la ley; pues no podemos decir que á su Dios, porque no hay figura ó estatua alguna en este templo, y sí, lo ocupan unas grandes lapidas que estan todas cubiertas de geroglíficos, de suerte, que seguramente forman las tablas de su ley. Há sido gran dolor él que enteramente no se pudieron copiar estos geroglíficos, á causa de, que las aguas introducidas ó filtradas por sus juntas, las hán cubierto de una lama ó porqueria, que las cubre y las há deshecho, pues se hizo limpiar un pedazo paraque se aclararan algo, y al instante se desbarató como si fuera supuesto. Dichas figuras presentan por homenaje á mas de la criatura, un ramillete, que cada uno lleva en sacrificio de sus propios hijos, ó advocacion de la fecundidad; tambien se observa que las figuras varían: pues una tiene en la punta de la barba, dos grupos ó mechones de pelo; otra es muger de medio cuerpo arriba, y la otra parte se haya cubierta y adornada con una falda ó nagua angosta, y rica segun su estilo, labrada con unas mallas grandes, perlas, y franjas, y sobre el todo, unas fajas graciosas: las otras tambien son varones, y los vestidos poco adornados y con bastante

uniformidad, lo que me persuade sér trajes nacionales y corrientes. Todas están paradas sobre unas peañas de adornos segun su estilo: bien se vé que estos relieves de estuco y representativos experimentan la misma vicisitud que los demás, pues están puestos al aire, y de consiguiente á todas las variaciones de la atmósfera, como se vé ya mutilada la cabeza de la muger y la de los niños.

NÚMERO XXXVII.—Llegamos á un relieve compuesto de un estuco muy sobresaliente y de una grande integridad, lo qué debemos á la casualidad de el sitio donde lo colocaron; pues se halla en un templo mediano, cubierto, y de una construccion y forma, muy sobre el estilo adoptado con regularidad; su guarda subterránea, y su fachada, á el Oriente: está algo deserrado dél de las criaturas ó presentacion, y al Sur de este dicho, sobre la cima frondosa de un cerro misto: esto és, que la mano del hombre ayudó la naturaleza con la ventaja de ver. Esta falsa Deidad está sentada en su trono ó altar; su postura és natural, expresiva y noble, en la actualidad de declamar y persuadir á sus oyentes algun anuncio falso, ó verdadero, sentada sobre una pierna cruzada sobre un cofin muy compuesto, puesta encima de un pedestal ó mesa de extraordinaria configuracion, de suerte, que los dos pies ó garras son como de ave agigantada, con sus gargantillas, y que sirven de pilastrillas á una loza gruesa escuadrada y travajada con mucho arte; tiene en sus dos extremidades dos cabezas de animales fantásticos, é intentos, con sus copetes complicados, las bocas abiertas y como prontas á defender, ó hacer respetar á la imagen y á su casa; tambien tienen sus lázos en el pezcueso.


Aunque los aderezos de la cabeza de este simulacro son parecidos á los otros, sin embargo hay sus variaciones, como se vé en la estampa; tiene á mas un collar de perlas de poca extencion sin insignia, tambien sus braceletes y vuelta una faldilla vistosa con una especie de ligas en lo alto de la pierna: el calzado consiste en unas andalias con sus lazos; aparece una fila de caracteres simbólicos, dispuestos en una linea vertical. Ignorámos la invocacion de esta figura interesante, la que debia hacer en su ara un papel de consideracion.

NÚMERO XXXVIII.—Otro templo se presenta en éste número á nuestra atencion, y diferente de el precedente; por ser su alzado de dos cuerpos, y su fachada se inclina asímismo al Norte: ámbos cuerpos están adornados de sus

cornisas iguales a los demás, ni en los entrepaños, ni en el centro habia seña de que alguna vez hubiese habido figuras, ú otras cosas colocadas como en los otros; está fabricado sobre un cerro, que tendrá de altura unas sesenta varas en cuadro, echo á mano y de figura piramidal, con su gradería, que apenas á seña de ella; fué edificado con materiales escocidos y dispuestos con arte: sigue su plan orientado.

NÚMERO XXXIX. — El presente santuario ó adoratorio, que llamase de la cruz, (seguramente por lo, que ocupa su centro), famoso por su construccion y contenido, és igual en configuracion á el pasado, pero solo de un cuerpo; se halla situado ó emboscado encima de un cerro, tambien hecho á mano, alto y de difícil subida, y reconoce por rumbo principal ó fachada, el Septentrion; no varian sus figuras ni adornos como se vé en sus láminas, en el templo pasado; apenas hay uno ú otro fragmento de estuco; y en este último, que llamaremos el santuario, hay con especialidad en él, una representacion gravada en piedra, de un símbolo ó figura crucífera de la mayor complicacion, asentada sobre una peaña y cuatro hombres en expectacion, dos de cada lado, dirigiendo la vista al centro, objeto de su veneracion; los dos mas inmediatos á la dicha cruz, son revestidos de trages diversos de los que hemos reparado hasta aquí, mas serios y dignos de nuestra consideracion: él uno de estos personajes y de más corpulencia tal vez del orden sacerdotal, ofrece con los brazos alzados una criatura, á lo que demuestra, recién nacida, aunque de rara configuracion; el otro personage parado con demostraciones admirativas: los otros á la espalda de los primeros, él uno denota sér un anciano yá cargado de años, tiene con las dos manos levantadas un instrumento de viento, con la embocadura en su lugar en actual ejercicio; se nota que este tuvo recto, és un compuesto de varias piezas unidas longitudinalmente, con sus aros distribuidos con ciertos intervalos, y de la trompetilla ó embudo, nacen tres hojas, plumas, ó flamas, infiero mas bien que serán plumages, pues tenian una cierta predileccion para ellas; el último representante, és un personage grave y magestuoso, atónito y admirato de lo que contemplan. Los trages de este grandíosisimo templo, son inexplicables, én cuanto puedó concebir y parir la imaginacion exaltada de su inventor ó artífice, solo la pintura ó el relieve era capaz de transmitirnos ¿la representacion en semejante trage que puede esconder sin vestirla? son innumerables los geroglíficos que acompañan este misterio, no solamente los próximos á la figura central

crucífera y laterales, esculpidos todos en el plano de unas losas de piedra ó especie de marmol, de grano fino y color anteoado subido, distribuidos por filas horizontales; así mismo en las anteriores á este: ocupa sú centro el de las criaturas.

No hay la menor duda de la impresion grande, que causa sobre el alma esta especie de cruz imprevista; “pero bien mirada y sin preocupacion” no és en rigor la santa cruz Latina que venerámos, sí la cruz Griega, desfigurada por los adornos extraordinarios, pues esta consiste en una linea determinada y vertical, cortada por la intercesion horizontal de otra linea menor que la primera, y forma cuatro ángulos rectos: verbigracia “” ademas de lo insinuado, los adornos tan complicados y tan caprichosos, no son correspondientes á la venerable desnudéz de la original y á sus sublimes misterios, y así és fuerza aplicar esta composicion alegórica á la religion de esta nacion, que por ignorar absolutamente el conocimiento ritual, nos vémos precisados á guardar el silencio.

Ojala nos fuera dado la interpretacion verídica solo de las figuras historiadas, sí de los geroglíficos aun mas impenetrables en su comprehencion, como quiera que pudieron haber tenido dos artes de expresar sus conceptos; el uno por letras ó figuras alfabéticas, y el otro por símbolos oscuros.

Es constante la distribucion de éstos caracteres, sin embargo al parecer variados; pues á veces puestos por líneas paralelas y horizontales ó verticales, forman unos ángulos rectos y nunca agudos; estas son las únicas diferencias que hé podido notar, aunque hé reparado que de ámbas maneras suelen repetir las mismas figuras, y mas é observado, que las cabezas humanas muy repetidas y todas de perfil, se dirigen á la izquierda, lo que puede indicar la marcha ó la leyenda de la derecha á la izquierda segun la usanza Ebreá.

Es lástima ciertamente que por mas incertidumbre, estas inscripciones tienen sus larguras, que de cualquiera manera cortarían el hilo histórico de la narracion, pues las letras de diferentes materias y colores, imprimen á modo de capas sobre capas ó baños glutinosos, que se incorporan en la misma piedra y forman con ella cuerpo.

Cuantos enemigos nos asaltan por todos lados y se oponen á nuestra ilustracion, y finalmente nos vémos en la amarga necesidad de valérnos de las conjeturas último auxilio del anticuario; ademas, la llave científica tan util á la explicacion de estas figuras simbólicas se perdió para siempre.

No todos los yesos, piedras y figuras, representan objetos misteriosos, pueden

muy bien contener al contrario de lo que se pudierá pensar, y no ocupar otro destino, que adornar caprichosamente ciertas obras y lugares, ni tampoco las estatuas las debemos mirar como falsos simulacros; algunas ahora de mucha fantasía, de recreacion ó de ostentacion; lo mismo sucederá con sus fábricas entre los templos, palacios, &c.

Había edificios particulares de alguna monta, aunque creo que serían pocos; la ciencia del investigador consiste en un conocimiento práctico para, diferenciar los Monumentos, y colocarlos en sus legítimos lugares.

No sería justo antes de acabar de tratar de sus artes, de no proponer algun recuerdo de su pintura. Tenemos una infinidad de ejemplos ciertos, que ellos eran dibujantes por las mismas obras, que nos dejaron de su escultura hijas del diseño; solo resta de hablar algo de su pintura al temple, puesta sobre los lienzos de algunas paredes, en particular de las del edificio mayor, en donde se vén varios rasgos ó trozos, pintados con cierta inteligencia, de cuadrúpedos, pájaros, flores y frutas, con sus colores minerales, pues empleaban en ellas los minerales ó nativos y no facticios, y á pesar del tiempo, humedades y las lamas corrosivas, subsisten bastante para dar de su composicion una idea regular.

NÚMERO XL. — Estas otras dos láminas bajo un mismo número, son relieves de estuco; se encontraron tirados sin destino, pero se vé, que son de los muchos que hay que guarnecen, adornan ó hablan en los templos, pero todos sobre un mismo estilo ó caracteres parlantes y significativos: estos solo podrán servir de muestra para el discurso ó historia de los anticuarios.

La forma de distribucion por líneas paralelas, horizontales y verticales, y algo en fin de las representaciones de las infinitas figuras y geroglíficos, y paraque tambien conozcan su originalidad, pues no tienen conexion alguna con las letras simbólicas de los antiguos Egipcios ó Mejicanos.

NÚMERO XLI. — Se encontró esta piedra circular puesta en la muralla del Sur en el zócalo del edificio mayor; está lisa y sin talladura alguna; esta especie de Monumento se repite en diferentes partes en los contornos de este magestuoso sitio, pero nos queda la duda de su verdadero uso, sí de mesa, pedestal, ó ara sacrificial.

NÚMERO XLII. — Tambien entre estas ruinas se encuentran varios braseros

ó sahumerios de una hechura rara, pero artista; la vasa és cilíndrica estriada, concluyendo con una figura semi-esférica, y en la parte mas elevada, tiene una concavidad circular própia á contener lumbre, para quemar gomas aromáticas delante de sus aras ó Dioses.

NÚMERO XLIII.—A poca distancia y así á el Norte de el edificio mayor ó principal, existe un puente sin antepecho visible, formado por unas losas de bastante tamaño, y unidas sin mezcla (al parecer) solo por su corte: su figura hace tres líneas, arriba una recta que forma una bóveda plana, y á los laterales dos curvas, como se vé en su dibujo; aunque este rio, que denominaré del Palenque viejo, no és muy caudaloso, en cierto tiempo del año se aumenta mucho y hace este peligroso; corre así al Oriente de su nacimiento: sus aguas son en extremo cristalinas y frescas, y se crían unos caracoles pequeños, pero muy sabrosos.

NÚMERO XLIV. — A la distancia como de una legua, y al Poniente de estas ruinas, hay un Monumento que, segun demuestra su aspecto, pudo ser un patíbulo; consiste en una pilastra ó pirámide de basa cuadrilonga, de piedra berroqueña; ignoramos su altura primitiva, por la fractura que há padecido en la parte superior, así mismo no se pudo hacer excavacion á vér su base ó asiento, porque está encajada entre unos peñascos muy duros; está puesta de suerte ó arte, que una cara mira perfectamente al Sur, y la otra al Norte. Tambien tiene dos trozos cilíndricos puestos lateralmente en una de las vistas de dicha piedra, ó llamámosla *picota*; estos parecen indicar dos peales fijados tambien para poner ahí al reo, y hacerlo mas visible y patente á su suplicio por medio de poca elevacion.

NÚMERO XLV.—A poco mas de una legua de las dichas ruinas, y al Poniente, corre con superioridad un copioso arrollo, en el que se encuentran caracoles petrificados ó encrustados, y otros en el estado natural: esta agua pasa en cañería ó sea acueducto, fabricado con lajas grandes, puestas por filas y unidas por su corte, con una mezcla tan fina ó delgada, que parece no tenerla: los cielos, ó techos, son formados de unas lozas grandes; las aguas que salen de este dicho acueducto, corren de Sur á Norte.

Ignoramos, como otras muchas cosas de esta antigua nacion, á que se des-

tinaba esta obra hidraulica; al parecer para conservar el agua limpia y fresca, para baños públicos; ó sea en fin de facilitarle el paro ó la union de un barrio con otro en el tiempo de su mayor poblacion: las ruinas inmensas esparcidas en un terreno dilatado y casi todas sepultadas, ofrecen un espectáculo interesante á la imaginacion de un anticuario observador.

SOBRE LA ARQUITECTURA

DEL

ANTIGUO PALENQUE.

DEL ÓRDEN DE ARQUITECTURA INVENTADA POR NUESTROS CELEBÉRRIMOS
PALENCANOS.

PARECE por el reconocimiento práctico, que los materiales que emplearon en sus Monumentos arquitectónicos y en su direccion, en cuanto á el repartimiento de piezas, desde los cimientos hasta el pináculo, lo sólido, lo serio y lo magestuoso fueron la base radical de su edificacion; dándola á mas por trono unos robustos zócalos elevados y dominantes, propios á enzalzar las obras, proporcionando la seguridad ó extencion de vista, con la rigurosa escrupulosidad de orientar las fachadas de los edificios públicos, lo cual seria en su gobierno político ó religioso una ley. Así mismo los planos eran unos cuadriláteros rectángulos, y con la laudable máxima fundada desde luego, sobre el respeto, que suponian peculiar á los templos de los Dioses, colocandolos en una region mas exaltada sin el cielo, con la tierra; y para mas deslumbramiento y llamar la atencion pública, revocaban y enlucian paredes y techos de almagre fino, color favorito, que igualmente usaban en otros lugares.

Todas las puertas, ventanas y demas vanos, existen sin defensa, salvo él de la puerta principal y algunos otros pocos; pues unicamente tenia lateralmente tres nichos, una cuarta en cuadro y otra de profundidad, fabricadas en el grueso de la pared, puestos en una linea vertical, con sus intervalos del idem: el vano de cada,

uno á manera de argolla, había un cilindro fijado por sus dos extremos, y haciendo pasar por ellos unas sogas ó cosa semejante, de un lado á otro de la entrada protegía á los moradores. ¡ Ha, que tiempo tan feliz, cuando hoy día apenas para decirlo así, basta una batería de cañones !

Debemos hechar menos, que en unas obras manejadas por unos arquitectos hábiles, omitiesen la construccion de la bóveda semi-circular, mas ayrosa y esbelta; é igualmente otras curvas, que sirven de tanto lucimiento cuando las saben aplicar en sus debidos lugares: solo usaban de las rectas, y con ellas trazaban sus cuadriláteros rectángulos de varios diametros, ángulos de diversos grados, desde el agudo hasta el obtuso; tenían una cierta predileccion para las rectas, tal vez mas comodas en su manejo: la experiencia enseña en los operarios que las piedras escuadradas exigen menos labor para su colocacion que las curvilíneas, pues no podrían ignorar jamás el tiempo existente en la misma naturaleza, en la formacion de las cuevas y otras obras subterráneas.

Otro objeto, y mas interesante que el anterior, que tambien parece que ignoraban, habiendo empleado tanta variedad de piedra en sus fábricas, no hallan hechado mano al ladrillo, piedra artificial y de un uso tan general y de facil formacion; cuando las naciones antiguas Mejicana y Zapoteca lo solian destinar á ciertas obras, pero como quiera, que esta tenia á una legua y media al Poniente la proporcion de unas canteras bien provistas de dichos materiales, con ese recurso natural, menos apreciarian la artificial.

Tambien parece extraño, que teniendo á mano varias maderas propias á la construccion, no hiciesen en sus edificios uso alguno conocido, salvo que el lapso del tiempo las habrá reducidas á polvo; prueba en todo caso y nada equivoca de la ancianidad de estos Monumentos.

Las escaleras exteriores labravan en proporcion de la altura de la obra, y declinavan, mas ó menos al horizonte, de una sola rampa sin descanso, por lo regular llegaba este ángulo en las pirámides hasta unos sesenta escalones ó gradas, lo que debia causar una subida molesta.

La torre, que és de elegante forma procura la vista de un horizonte así al Norte muy despejado y risueño; no discurro que pudo haber tenido otro fin que el presente, que és de mirador ó de observatorio, ademas colocada casi en el centro del ámbito del edificio máximo, podia producir un buen efecto; lástima, és, que el último cuerpo cae en ruina !

En las diferentes excavaciones, que se practicaron con la mira en particular, de

hallar armas, erramientas, ó piezas de cacharros, ollas &c. nada absolutamente apareció; y amás, deseoso yo de determinar por la osamenta de sus difuntos, las proporciones de los cuerpos actualmente existentes, tampoco logré mi intento: verdad que ignorante, como de sus costumbres, puede, que el fuego devorador las transmitiera en ceniza.

Saliendo así al Norte del edificio grande y á una distancia corta, se vé la prolongacion de una loma de poca extencion y altura de Oeste al Este; hay las ruinas de unas once casas muy deterioradas y descombradas, que bien examinadas, persuaden que fueron edificios públicos, pues ellos son por lo ordinario los últimos testigos ó reliquias de los antiguos pueblós; con el motivo de haber sido fabricados con mejores materiales, ó por su situacion ventajosa, lo que carecen los particulares.

Las entradas ó frontispicios hacen frente al rumbo meridional, todas construidas sobre el mismo estilo y por consiguiente á los mismos usos; se perciben aun y con claridad las bóvedas angulares, pero con variedades notables, y prueban que supieron diversificar el templo.

Todavía nos queda un punto que ventilar, por lo que mira al supuesto ámbito amurallado de esta ciudad; la verdad és, que semejante recinto no se manifiesta por ningun rumbo, por ninguna defensa inmediata, ni tampoco obras exteriores de fortificaciones, pues lo, que sencillamente se inspecciona por este dilatado y demivelado territorio, con unas ruinas confusas, dispersas sin alineamiento ú orden reparable, en partes desconocidas, debajo de brozas y malezas, solo sirven en la actualidad, de refugio á los animales feroces y selváticos. No és humanamente practicable el plan de la mentada ciudad, y fijar unos limites imaginarios sin unos datos positivos, so pena de incurrir en la crítica pública.

Llegó el momento desagradable de hablar de el mal estado, en que se hallan actualmente los expresados Monumentos; que á pesar de tantos enemigos, aun permanecen unos trozos de ellos, cuando no enteramente intactos, á lo menos tanto deján en duda de lo que fuéron.

Bien sabidas son las causas principales de la aniquilacion de los edificios, en particular los antiguos; la série de los siglos, que todos los royó, las aguas, que insensiblemente por varios conductos se introducen en el interior de las paredes mas macizas ó compactas, con el auxilio de las raices de los árboles mayores y menores, que se ingertán en ellas, que despues de haber desquiciado las juntas de las piedras, y ocupan aquellas rajas y con el tiempo se pudren, dejando unos

conductos, los que facilitan la filtracion; y así és, como las raices vivas y muertas, destrozan la cantería, y coopera al mismo fin el robo de los materiales.

Llegamos (por decirlo así) á la conclusion fiscal de este importante asunto historial, por lo concerniente á la indagacion posible de el arribo problemático de la nacion, que tomó posesion del sitio de este continente, que vulgarmente denominan el Palenque Viejo, pues su primitivo y verdadero apellido, tubo la suerte de sus habitantes; y finalmente, los restos de sus bellas artes tendrán igualmente su desaparicion; su gran ancianidad anuncia un próximo asolamiento.

Las congeturas formadas por los historiadores sobre la época de la poblacion de este emisferio, que yo considero haber sido por varias naciones y por varios rumbos, y así mismo en diferentes tiempos; pues me fundo en la inconeccion que existe en las castas de los indígenas, respectivamente á la estatura, las facciones del rostro, colores, lenguas, tráges, y de mas ó menos civilizacion, esparcidas en diferentes latitudes de esta parte septentrional.

En cuanto al establecimiento parcial de la dicha nacion Palencana, no repugna á la sana razon suponer, que esta emigracion fuese procedente de la parte oriental del globo, y dimanada de la grande Isla Atlantica, sea por eleccion, fuerza, ó acaso, pues esta Isla tan pregonada de los antiguos, en particular por PLATON, y dice este grave filosofo, que los sábios sacerdotes del colegio de SAIS en Egipto, dijeron á SOLON, que en otros tiempos y mas hallá de las columnas de Hercules, había una Isla mas grande que la Libia (nombre antiguo en la Africa), y que esta inmensa tierra era gobernada por muchos reies.

Esta dicha de tanta celebridad, ya de ella nada existe, salvo que las Islas Canarias, y las que son adyacentes aquellas, eran las eminencias de esta gran porcion de tierra sumergida, de modo que si hémos de dar fe á este portentoso acontecimiento, sería por unas revoluciones semejantes á tantas obras, de que la tierra ofrece una infinidad de muestras.

No me haria fuerza créer, que la transmigracion fuese antes ó en el mismo acto, convulsivo de la naturaleza, dando sin embargo tiempo, y lugar á una porcion de sus moradores huir del próximo y eminente peligro, y forzados tal vez por las impulsiones irresistibles de los vientos generales á seguir el rumbo occidental, llevando consigo las semillas de las artes, las que en un clima favorable tomaron raices y pie, y con el curso de el tiempo florecieron y fructificaron admirablemente, como consta por sus obras arquitectatadas y esculpidas; lo que prueba la remota antigüedad de sus obras, és háber llegádo en ellas á un grado

magistral, pues la suma lentitud, con que se propagan las artes y las ciencias, (sin auxilio conocido) requieren una série de muchos siglos.

En consecuencia de este estilo original, procuré sin la mente preocupada aclarar lo averiguable; haciendo con el motivo actual, un sério parangon de las obras originales, que yó observé en varios países de la Europa, y en particular en Roma, y en la gran Grécia, en donde subsisten una grande cantidad de Monumentos arquitectónicos, de Escultura, Pinturas, &c. ó mas todo, lo que me fué dable reparar en las copias, en las láminas de los libros de muchos viajeros, y en fin valiéndome de otros arbitrios, pues tenemos en la Italia muchos originales sobre los estilos Egípcios, Griegos, y Romanos, tocante á las Bellas Artes; no haré recuerdo de las, que vulgarmente llaman Góticas, ni las Arábicas, y menos las Chinescas, pues no merecen un lugar entre ellas. En cuanto á las supuestas artes Cartaginesas, las mandáron trabajar segun demuestra el estilo, por unos extrañeros seán Griegos, de la Isla de Sicilia, ó Romanos.

Siendo así, como me lo persuado, el estilo Palencano original, que tomaron de sus antepasados, y á quienes debémos un reconocimiento sincero; pues nos han procurado la contemplacion de unas obras incógnitas á los historiadores pasados y presentes; ni aun tienen relaciones con las, que nos dejaron los antiguos Mejicanos, ni tampoco las de los Zapotecos, lo que se puede comprobar por los dibujos sacados de los mismos Monumentos correspondientes á esta expedicion anticuaria.

Entre los montes mas árdulos y elevados de las tierras abiertas frecuentadas por los Europeos; se hallan todavia al Indio actual casi intacto los indígenas libres, que síguen con una constancia las máximas, que heredaron de sus antepasados, y presentan esta imágen del pasado, y son amantes de su pais nativo, trages, &c.: la fuerza solo, ó la necesidad, les puede obligar á cierta restriccion con sus costumbres inveteradas: igualmente és donde (en los montes) se hallan todavia los restos en ruinas de sus antiguas artes, las mas bien conservadas: los que permanecen á vista de los pueblos grandes, con el motivo de aprovecharse de sus piedras piradas para sus fábricas, los acaban antes de su tiempo natural, y aceleran su entera desolacion.

Hé procurado con esméro en el discurso de esta descriccion, comparar los estilos de las naciones mas afamadas del antiguo continente con los de éstos indígenas que llamamos Indios, á saber los Mejicanos, Zapotecos, y Palencanos.

Por lo, que corresponde á los primeros, nada dudaremos, en que su estilo ó

manera tiene suficiente analogia con el de los Egipcios; sea imitacion, ó casualidad, ó adquirido de ellos; ó al contrario, estos de aquellos: las obras que hé hallado esparcidas en las varias provincias pertenecientes al antiguo imperio Mejicano, ó anterior á él, tienen por distincion una base sólida acompañada de una grande seriedad; sus pirámides son de varios cuerpos y alturas, las que servian no á la ostentacion, pero á sus falsos dioses, las habian de un cuerpo, hasta siete en disminucion: (ejemplo la de Papantla) móle admirable y comparable á las tan decantadas del Egipto.

No ignoraban absolutamente el arte de construir bóvedas, como lo prueban varias cañerías y sepulcros, formadas por unos arcos elípticos ó cosa igual: aunque con el Salon subterráneo construido á fuerza de pico en el centro de el cerro, la galeria que sirve de base á el Monumento de Xochiacalco, á seis leguas á el Poniente de Cuernavaca, hay fabricado en su respectivo cielo, el que és algo cóncavo, una espèce de cono cóncavo, revestido en el interior y circularmente, por unas piedras labradas y puestas por filas: otro ejemplo se puede citar, y és él de Monte-Alvan, ó Montalvan, cerca de Oaxaca, en donde se conserva una bóveda con bastante elevacion, construida con piedras escuadradas.

Regularmente sus techos, eran dispuestos horizontalmente, sostenidos por unas vigas paralelas, rollisas, ó escuadradas, sacadas del tronco del sapino, del cedro, ó en fin de cualquiera madera incorruptible; sus casas remataban en terrazas, ó azoteas; usaban de toda suerte de piedras, cal, y arena, y tambien de el ladrillo cocido al horno; aunque por lo ordinario usaban del crudo, ó adobe.

En su estructura no se apartaban sensiblemente del tiempo primitivo; y á manera de los antiguos Egipcios redondeaban poco los contornos de sus figuras humanas, pues adoptaron la cuadratura de ellas; las mas son de una pieza sin soltura de miembros, y empleaban en su formacion toda espèce de materiales los metálicos y las lápidas, y tambien vários varros: mucho debemos extrañar, que solo de estaño y de fierro, nada tenemos labrado; me persuado que ignorarian el arte de beneficiarlos, ó sea que el fierro particularmente por su color obscuro y desagradable á la vista, no seria de la eleccion del indígeno tan apasionado á lo brillante.

Por lo respectivo á la delineacion y órden de sus geroglíficos ó simbolos, no tienen cotejo alguno con los Egipcios, pues los de esta nacion, que existen en los soberbios obeliscos, esfinges, &c.; son gravados en hueco, y ninguno de relieve, método seguro para su eterna conservacion, y son como sembrados

dirémos sin distribucion aparente en los planos en que se hallan, ademas, las figuras de los hombres, animales, vegetables, é infinitos instrumentos de las artes, son delineados por otro estilo; los de los Mejicanos ó primitivo pueblo, que habitó esta tierra, son enteramente diversos; son esculpidos de relieve, con una aparente hilacion entre ellos: pocos hé visto gravados de hueco; admitian en su composicion todo genero de figuras, és decir, las necesarias; és verdad que reparé que algunas de ellas son parecidas á las Egipcias, lo que pudiera ser efecto del acaso, *v. g.*: un hombre puede idear y ejecutar en la zona torida, lo que otro crió en la templada, y sin la menor relacion entre ellos; y así hemos visto que varias naciones, distintas unas de otras, se aplicaron en particular á unas mismas invenciones. Por lo que toca á las pinturas simbólicas de ambas naciones, de los primeros hablaré, que hé podido examinar, pintadas sin aliño y de varios colores sobre las superficies de las mantas, de liensos, ó envolvederos de momias: los geroglíficos coloreados Mejicanos sobre papel de maguey, corteza de árbol, ó manta de algodón, nos presentan á la vista mas orden, y en fin, son mas parlantes.

Por lo, que corresponde á las obras, que se hallan repartidas en este imperio Zapoteco, en la intendencia de Oaxaca, las que mas llaman la atencion, son los palacios así denominados de Mitla: tampoco aquí no encontraremos un tiempo seguro, que nos manifestará su legítimo origen. Es evidente, que por lo que consiste en el robusto, algo se semeja al Mejicano; pues algo registramos en él, unas piedras sillares de una enorme magnitud, perfectamente aniveladas y escuadradas, y muy asentadas; y á mas, estas grandes fábricas, se levantan del suelo con gravedad, sobre unos planes algo á la manera Griega; y sus murallas son incrustadas de piedras sueltas y figuradas geométricamente: si por accidente esta nacion sea próxima á el estilo Mejicano en sus obras de arquitectura, fué indubitavelmente en la construccion de sus pirámides, las que demuestran haber sido erigidas á los Dioses.

Estas incrustaciones delínean unos compartimientos adornados por unos Mosaicos de altorelieve, cuyos diseños encadenados son puramente de gusto Griego; del mismo modo son trabajados sus sepulcros subterráneos.

Se repara en su estatuaria una forma, que partícipa de la circular y de la cuadrada, lo que me hace pensar, que esta mixtura se introdujó cuando el Emperador Mejicano subyugó á el de los Zapotecas, y así, con la dilatacion del tiempo, y las vicisitudes de las guerras, á los protótipos de las artes: últimamente, será excusado el insistir mas sobre la probabilidad conocida, de que las obras

Palencanas son originales, y no son deudoras á ninguna nacion de las mas celebradas del órbe.

Desd  la llegada de la gente del antiguo hemisf rio en este recientemente descubierto, la casta de estos antiguos habitantes h  experimentado tanto en lo fisico, como en lo moral, mucha variedad: la incorporacion de los Europeos, Asiáticos, y Afric nos trastornó de un modo, hasta c si perdón los rasgos distintivos de su esp cie.

Se positivamente los Indios que viven actualmente en el pueblo del Palenque Nuevo, y  son los desendientes legítimos de aquellos, que levantaron en aquellos tiempos distant simos del nuestro, estas grandes máquinas arquitectónicas; creo así que la verdadera casta se perdió; pues la llegada y la partida de dicho pueblo son ámbas enigmáticas: puede que sea una mezcla de Mejicanos y Zapotecos   juntamente Palencanos.

La tradicion   la historia, refiere, que Monteuzuma prolong  sus conquistas mas hall  del imperio Zapoteco,  s decir, en el reino de Utlatl n, Guatemala, y de muchas poblaciones, las que se acabaron con la venida de los Españoles, y no hace mencion en particular de la nacion Palencana, lo que acredita que y  no existia: el conquistador, impur  nombres nuevos,   Mejicanos   los pueblos recien subyugados en señal de su imperio; y así se fueron borrando los oriundos,   hicieron lugar   los nuevos. Despues de la conquista general de estas soberanías por los Españoles, varios pueblos tomarán los de sus últimos vencedores.

Y  procur , lo menos mal y posible, comparar los estilos conocidos con los de dichos imperios, y así est y en la creencia, particularmente   lo, que toca al Palenque, que sus obras no son copiadas, pero son inventadas: que cuando emigraron de su tierra   metrópoli y que abordaron   su destino, auxiliados del viento constante del Este, el que se dirige naturalmente   las costas Orientales de este nuevo Continente, traerian consigo los rudimentos de las ciencias,   bien las inventaron en su moderna habitacion: pues las producciones artificiales, iguales   las naturales, tienen sus principios, bastaría una dilat d sima série de años para llevarlas al grado que hace nuestra admiracion; y suponiendo en la citada nacion unas disposiciones privilegiadas por la naturaleza, dejando por un momento   nuestra grande Isla Atlantica, pudieron finalmente haberse transmigrado de otra tierra desconocida, la que puede sin perjuicio de la antecedente haber experimentado la misma catástrofe por algun hundimiento de cavernas centrales,   por unas grandes generales erupciones.

Se podría comparar estas artes perdidas á ciertas especies de conchas máximas, ó á las muelas fosiles de animales, cuyos análogos vivos no parecen, ó se perdieron para siempre; pero siempre las juzgarémos procedidas del Oriente, pues la naturaleza se inclina á verificar las grandes emigraciones, de este rumbo al Occidente.

Hablando generalmente, qué ideas conciben los autores históricos extrangeros, lastimosos, y sin muestras, sobre lo físico y sobre las artes antiguas del país de que tratamos; que actualmente algunos de ellos y con mucha pretencion, la contemplan como una tierra nueva, que acaban del fondo del agua (bagatela), en la cual solo se recorren montes desordenados, pocos llanos en partes cubiertos de agua por leguas ó fanegas, y que aun no á tomado su entera solidéz, y así carece de posibilidad, que una tierra recién nacida, halla podido parir ó producir algo del ingenio humano. No quiero tener en mi abono otra prueba que mi Continente és contemporaneo á él que llaman antonomásticamente el antiguo que los Monumentos, cuales por sus construcciones originales, y su grande ancianidad son unos testigos dignos de la mayor fée, y hacen patente que habia en ellos unos imperios de mucha extencion, poblacion, y poder.

Sus producciones eran, y aun lo son de primer orden: esta és la dicha tierra nueva ciertamente preciosa y fructifera, por los pocos años que gozan y segun algunos émulos de las glorias de España, que pretenden torpemente dar á entender la facilidad, con la cual el famoso heroe HERNÁN-CORTÉS, se hizo dueño de este reino Mejicano, como quien dice “ á vencer sin peligro, se triunfa sin gloria” pero no fué seguramente así: para conseguir el éxito de esta famosa empresa tuvo que emplear en ella toda su tenacidad y valor militar, y dél de poca tropa Española á sus órdenes, que no tan solamente peleaban contra una numerosa nacion, ó mas contra las influencias de muchos climas, y sustentabanse de unos manjares exóticos á sus naturalezas. És cierto que la novedad de las armas defensivas y ofensivas superaban con una ventaja desmedida á la de los Mejicanos, y sin embargo fué preciso valerse del poder de los auxilios Tlascaltecos, para facilitar la rendicion de la capital del imperio Mejicano, lo que coronó esta célebre y sin igual conquista.

Los viageros forasteros que hán llegado de la Europa, con el intento de recorrer las particularidades dignas de la historia de este gran continente, al juzgar lo, que de el refieren á su vuelta, se me figura que hablan de otra tierra

y no de la actual, pues la desfiguran de tal manera en general, que apenas és conocible: la causa principal de esta gran falta de verdad, se origina en la precipitacion con que hacen sus observaciones, tal vez reduciendo la parte pequeña de este gran todo. Otros tratando de los primeros pobladores del dicho continente desde su gabinete los mas dan ad-libitum, á llegar por este, ó aquel rumbo de la esfera; solo falta, que algunos de ellos los hadan bajar de la luna por una línea vertical, al punto central de esta inmensa tierra.

Yo al cabo de unos veinte años de domicillado en ella, y procurando con hartas diligencias la indagacion de sus antiguos productos de las artes, aun és con temor, que hayo la descripcion de ellos; bien persuadido de lo poco, que el hombre puede fijarse de sus tales-cuales luces.

No hé pretendido en esta dicha descripcion aparentar nada; mi blanco há sido aproximarme lo mas posible de la verdad, pues la pasion no me há dominado, y me hé visto en la precisa necesidad, de insistir en la repeticion de voces facultativas usadas en las artes del diseño, con el fin inocente de darme á entender menos mal, lo que me há costado un trabajo mas que mediano, pues son obras originales, é inéditas.

Ya será mas que tiempo y prudencia parar la pluma, que tal vez habrá pasado los límites debidos á esta critica relacion anticuaria, deseando y con buena voluntad su regular acierto, y que sirva de auxilio y de ilustracion á la historia general de las bellas artes de estas antiguas y célebricimas naciones citadas arriba.

Concluido ya el reconocimiento de estas antiguísimas reliquias dignas de mucho renombre, me resolví por fin y con algun sentimiento á dejar un sitio tan favorecido de la naturaleza y del arte, para dirigir mi rumbo para Tabasco. En cinco jornadas, tres por tierra, y dos por rios navegables, llegamos á Villahermosa; inmediatamente que salté en tierra, me fué á presentar al Señor Gobernador interino de Santa Maria, y le hice presente ó manifesté mis pasaportes y demás credenciales, con que quedó plenamente satisfecho, como era justo; el pueblo, á lo menos en apariencia no lo era, y empezaba á hacerme mala cara, formando de mi persona un juicio falso, pues me consideraban de nacion Francés, siendo yo Austríaco de origen y nacimiento; semejante caso aconteció como ya lo hé expresado en Ciudad-Real. Á no haber tenido las primeras dolencias por las llagas provenientes de los piquetes de varios insectos venenosos,

desde luego hubiera montado á caballo y efectuar mi partida; y me ví precisado á abandonar la tierra para entregarme á el agua, y así me embarqué en un barco de dos palos sobre el magestuoso rio, que hoy dia llaman de Tabasco, primitivamente de Grijalva ó de Banderas; por ciertos contra-tiempos estuvimos nueve dias en sus aguas, y por fin desembocamos por su vara ancha en el Océano, para seguir en lá de Alvarado: nuestra navegacion fué corta y feliz.

GUILLELMO DUPAIX.

SUPLEMENTOS

Á LA

DESCRIPCION DEL PALENQUE.

DE las láminas que se siguen debajo de este número 34. las cuatro primeras están colocadas en los entrepaños del frente Oriental del edificio grande, dos de cada lado de la entrada principal: así, dos miran á la derecha, y las otras dos á la izquierda; las otras dos siguientes se hallan en el frente opuesto, ú Occidental: las figuras principales de estos relieves cási de bulto, exceden á la estatura regular del hombre. De las cuatro primeras, el número 34. L.^a 26 representa un personage de consideracion y de autoridad, en pie y sin movimiento, perfilado á la izquierda; la mala conservacion de este estuco, no permite el decir nada, en cuanto á la insignia que llevaba; tampoco se podrá aventurar nada tocante al adorno principal de las sienes, salvo las extremidades, las que son desmedidas, sin poder acertar si son plumas, ó cintas, ó cosa igual: tampoco diremos algo de la vestidura, sujeta al mismo acaso, procedente de la voracidad del tiempo; solo vemos un corto resto de faldeta estriada, y una larga cola lisa y redonda; los muslos, piernas, y pies, son al aire descubiertos: lo que tal-cual ilustra á esta figura y la dá mucho resalto, son las dos figuras menores postradas á sus pies en ademan de suplicantes, con las cabezas alzadas y dirigidas al superior, sentados de cuclillas y puestos lateralmente á sus costados; sus trages son muy livianos á la reserva de unas fajas con algo de falda; solo varian en los adornos de sus penachos y demás correspondiente á la cabeza, en lo que, puede dimanar de la diferencia de usos de una ciudad, provincia, ó reino, de otro tributarios; v. g. de Rey ó Emperador de la gran nacion (vulgarmente Palenca).

El Número 34. L.^a 28. inmediatamente de una perfecta integridad, nos presenta un magnífico cuadro, y consiste en un grupo de dos figuras, mayor y menor; la primera en pie, con mucho movimiento y agitacion, ofrece un gran personage y

de mucho poder, perfilado en parte á la izquierda: las tres insignias visibles que lleva, la primera és la que manifiesta en la siniestra, y nos hace considerar sin duda algun instrumento ofensivo ó amenazador; la segunda que trae sobre la sangría de la diestra, anuncia por su configuracion un cetro de un gran tamaño, de una hechura muy complicada y con cierta regularidad; y la tercera un collar de pedrería y perlas alternas, que sostienen un medallon cuadrado, en cuyo fondo aparece una flor de varios petalos, con sus ornamentos exteriores: és de notar, que afecta ser manifiesta esta insignia con cierta gracia; el morion y penachos se elevan á modo de torre: no notamos desde la cabeza, hasta la cintura vestido alguno, tiene su par de vueltas agraciadas: la faja tiene la estranéiz de llevar por delante una cara humana ó sea un mascarón, y mas abajo una especie de escudo laboreado: una faldeta muy pegada á la carne, tejida por cuadros y acabada por unas perlas y festones, y con algunas cintas largas y borlas acompañan el todo: parte del muslo, y casi toda la pierna está desnuda, y el calzado consiste en algunos ornatos de buen gusto. Reposa esta figura sobre un pedestal prolongado y coronado con simetría, y forma un encadenamiento trepado de culebras, ojas, y flores.

La otra figura subalterna, en la actitud mas humillante, de rodillas, con las manos encrucijadas y la cabeza levantada, en ademan de pedir misericordia á su Señor. No sería el castigo de un individuo; solo és de presumir el de un pueblo, provincia, &c. como símbolo representativo en esta figura humana. Por mas que el artifice se ésmeró en dar la mayor expresion á la posteridad, y la memoria de este célebre y público castigo, siempre ignorarémós la causa: no tiene otra cobertura que una faja ancha á modo de red, con su franja perlada algo de devantal, y unos medios calzones muy apretados ó ajustados; lleva sobre la cabeza un bonete, parecido en cuanto á la forma, á la tiara, con sus penachos, cintas, y perlas; tiene sus pendientes, y collar abultado, y sus vueltas: se advierte una especie de regla tendida debajo de sus rodillas, ó sea alguna insignia en esta situacion, en señal de rendimiento; una figurilla piramidal de tres cuerpos hay debajo. A está explicacion algo superficial nos vémos limitados, sin poder entrar en lo interior de la parte historial.

Llegamos á la tercera lámina que sigue número 34. L.^a 27. y admiramos á un venerable anciano parado y dando audiencia á dos vasallos ó embajadores postrados á sus pies, se halla en un campo raso: el papel que hace la figura principal de este grupo famoso, muy patente, pública la presencia de un monarca

poderoso, y parece desear la paz y felicidad de sus tendidos súbditos; está perfilada á la derecha; la insignia principal que lleva de la mano izquierda és sin igual, ocupa mucho mas de su altura, y consiste en una hasta ó cetro, con los adornos, que hará ver su delineacion inexplicable; de otro modo la diestra la tiene ocupada y con cierta consideracion un paño misterioso con sus labores: el adorno de la cabeza en razon de su complicacion carece de ninguna explicacion, és un ideal y sin segundo; tiene una manteleta perlada, á las orillas y sobre ella un collar de perlas, el que ocupa parte del pecho y parte de la espalda. No hay vestidura formal, solo se percibe de la manteleta hasta la faja una cintura doble; la dicha faja maestra dirémos compuesta de un enrejado terminado por dos cabezas perfiladas y diametralmente opuestas, conservando en su perfil el carácter nacional; sigue una faldeta florida por bandas ó listonas, con cadenas de manera de separacion; á primera vista se asemeja bastante á la piel del tigre, animal tan comun en estas tierras cálidas, y se termina por una cola, en tres divisiones; se apercibe algo de calzado y con alguna gracia de dibujo.

Todavía nos quedá que relatár algo de las dos figuras menores de cuyos trages hay poco que discurrir; de la primera á la derecha un hombre ó un símbolo de su provincia, de cuclillas con los dos brazos cruzados sobre el pecho, un bonete puesto en la cabeza con algunas plumas y una faja sencilla y listada con una corta faldeta; la de la izquierda varia muy poco, solo que el birrete és mas ordinario, el brazo derecho sobre el pecho y la mano sobre el corazon, con un pedazo de manta ó papel entre dedos; la faldeta con su faja ó enlazamientos de cintas, y en seguimiento una cola ó trenza larga y sumamente abultada, cosa verdaderamente postiza, pues no usaban cabello ni barba; otras dos cintas largas y anchas con sus borlas lleva el hombre derecho, segun las llevaban si bien me acuerdo, los monteros de Espinosa á nuestra Corte; del traje interior aparece una suerte de chupa con su faja, y desde el pecho hasta media pierna vuelta un cordon grueso con su borla; la muñeca y la garganta del pie van ajustadas con sus dobles vueltas, y descansa la dicha figura sobre una repisa misteriosa, pues és un compuesto de aquellos caracteres que llamamos geroglíficos.

En está cuarta y última figura simbólica, parada á la izquierda, echaron el non plus ultra de los adornos exteriores, los que solo pudieran existir en la mente inflamada de su artifice; sin embargo algo pulsaremos de este cuerpo extraño: la presencia seria y magestuosa de este venerable personage pregoná su alta

esfera, inmóvil, las manos abiertas y paradas, señales de una alma sorprendida á la vista de una estupenda ceremonia.

Tratando ahora de los aderezos de la cabeza son originales; un casquete de varias piezas, del cual hace un monte de plumas, con la circunstancia de ver colgado entre ellas unos pécas en la parte postrera, y de frontal otro péz saliendo de una especie de ramillete, y últimamente de cimera á este penacho desmedido una cabeza de ave con su cuello, y tiene asido en el pico otro péz del mismo genero; no carecen las orejas de sus zarcillos y borlas; despues de la descripcion de la cabeza entra la del cuello, que consiste en una golilla floreada, con una especie de mantelete corto, solo para cubrir el pecho y espalda con tres bandas, ú órdenes de dibujos; un collar de perlas con su insignia abultada muy ajustada al pecho, compuesta de un circulo y de radios perlados, y sus vueltas tambien perladas, lo demas del cuerpo hasta la cintura vá desnudo: en cuanto á la faja, la parece de tabla repartida en dos cuadrilongos con sus molduras conteniendo dos aspás, y de frente una cabeza de animal desconocido, con varios colgantes laboreados. Por lo que mira á los adornos confusos y exteriores, que pertenecen á la prolongacion de la parte posterior de la dicha faja, son inexplicables por escrito, por lo tanto se deberá pedir auxilio á su delineacion; únicamente diré algo de su extremidad inferior, formado por un monstruo de cuerpo humano y de cabeza de irracional vuelto á la derecha; su configuracion anuncia un ente irritado y en ademan de apoderarse de la presa, la boca abierta, guarnecida de sus andanas de dientes, y la lengua fuera: lo extraño además de esta figura forjada és ver el brazo izquiendo atravezar el centro ó campo de un escudo ó cosa semejante, está de rodilla sobre unas flores y cintas: olvidé de hacer mencion del calzado de nuestro héroe completo y bien adornado, el piso forma un plan recto y natural.

Todavía nos resta de explicar tal cual el ángulo recto, en el campo superior de este cuadro, formado por los grupos ó trozos geroglíficos, distribuidos á manera de trofeos; dirémos los hay de varias piezas diversas las unas de las otras, rara vez aisladas ó solas, procurando de conservar en su arreglo la figura cuadrada, y para conseguir este objeto sin perjuicio de la leyenda, vémos que suelen esconder parte del carácter ó geroglífico debajo de otro que compone la cuadratura sin limitacion, pues hay de estos grupos de 2, 3, 4, &c. piezas ó imágenes, y observando segun las reglas de su escuela el orden perenne de asentar por líneas rectas, sean la vertical ó la horizontal, para su explicacion de arriba así abajo, ó al contrario, ó de la derecha á la izquierda y al contrario.

De tantos geroglíficos que hé reconocido en este celebre sitio, todos son esculpidos sobre el mismo estilo, y variando al infinito sus caracteres segun lo exigía la historia. Todos son gravados en piedra, pocos en estuco y de varios tamaños, particularmente en lo interior de sus edificios sagrados. Hice todo lo posible en perquirir algunos fragmentos científicos de papeles de maguey ó de cortezas de árbol, pero fué envano: no permanecen ya de esta antiguísima nacion que las piedras laboreadas y los estucos; pues la madera no entraba en la fábrica de sus Monumentos, nada absolutamente hé hallado de ella, no sería por falta de buenos troncos, los montes amenos de su territorio producen en abundancia cedros y otros palos propios á edificar; sus techos angulares y contruidos con unas grande lozas no admitian maderage; tampoco usaban de él en sus puertas grandes ó chicas, ni aun en sus ventanas (por lo regular de poco vano) pues no estilaban las hojas y cuando mas, en las puertas principales, ponian unos palos rollizos atravesados á modo de barrera, encajando sus caberas en unos ojos circulares, fabricados en las jambas laterales de la puerta.

No hé podido hallar en tantas ruinas, algunas piezas enteras ó mutiladas de vasijas de varro, y poder formar por ellas cierto juicio, hasta donde llegaron en esta profesion, una de las de primera necesidad.

Finalmente, no me fué dable hallar en las excavaciones que mandé practicar algunos residuos de unos esqueletos humanos, para tener la satisfaccion de medir sus osamentas, y poder por ellas comparar las nuestras modernas con aquellas antiguas; de su lengua y nombre primitivo nada tampoco pude adquirir, y últimamente, desapareció este pueblo que dirémos encantado en cuerpo y alma, de la haz del orbe.

S U P P L E M E N T O S

AL

NÚMERO 22, L.^{AS} 15 Y 16;

ACERCA DE LA

ILUSTRACION DE LAS FIGURAS AGIGANTADAS.

ESTÁN esculpidas cada una sobre una loza gruesa y granitosa, de mas de cuatro varas de altura con la anchura necesaria, de manera que cada una de ellas ocupa plenamente su campo; están paradas ó arrimadas al corto declivio que hace la pared del patio: estas dos hileras están interrumpidas, lo primero por la escalera que baja al dicho patio, y lo segundo por los mismos destrozos obrados por la naturaleza, y así estas hileras son infinitas, é ignoramos su total número, solo quedaron íntegras las seis delineadas en sus láminas: todas las cabezas son perfiladas, cinco de ellas á la izquierda, y una á la derecha; en cuanto á los cuerpos, salvo una, las demas presentan el pecho al frente, los brazos son todos en actual movimiento con las manos ó puños cerrados, exceptuando dos de ellas que las tienen abiertas: hay dos de rodilla una cada lado, y la segunda á bajando la escalera, suponiendo la posibilidad que se pusiese en pie, eccedería de la altura actual, és decir, cinco varas: á la tercera al lá de esta, en pie, perfilada á la siniestra de cuerpo y cabeza, se reconoce parte de una vestidura talar, cosa bien desconocida entre esta nacion. No se nota armas defensivas ú ofensivas en su poder, ó insígnias en sus manos, pues las tienen ociosas, solo las llevan pendientes del cuello; muy patente se mira en los devantales de las dos figuras laterales á la escalera caracteres simbólicos distribuidos por grupos, y entre ellos algunos se parecen: estrañaremos últimamente que unos cuerpos tan voluminosos sean faltos de pelo y barba, cuando la naturaleza los prodigó y con exceso todo lo demas.

SUPPLEMENTO
Á LA
DESCRIPCION DE LAS LÁMINAS
EN EL
TEMPLO DE LA CRUZ;
NÚMERO 39, L.^a 41.

Volvimos segunda vez á tratar del dicho templo por lo tocante á su insigne santuario y á esta grandiosa obra, la que és de una composicion llena de altos mistérios, segun nos demuestra la veneracion y posituras respetuosas de los expectadores. Lo que deja pasmado al investigador á primera vista, és el innumerable conjunto de objetos diferentes y nunca vistos, colocados sin embargo con órden y simetria: la figura al parecer venerada, de forma crucífera, ocupa el fôco dirémos de esta gran máquina simbólica; un gran números de caracteres ilustran y adornan el campo; cuatro personajes de suposicion, distribuidos lateralmente, dos de cada lado de ella, la hacen corte ó adoracion: tres artículos llamarán nuestra atencion en este bajo-relieve historiado; lo primero la cruz, lo segundo los geroglíficos, y lo tercero las cuatro figuras.

Por lo que corresponde al primero, que la cruz tiene dividida, presenta dos en lugar de una sola, pues hay una grande y otra menor; la primera sirve como de respaldo á la segunda, con todos los adornos y demas agregados visibles; la menor y con mas semejanza á nuestra Santa Cruz campéa sobre la grande, pero sus cabos son labores puramente ideales, y por cimera plantaron una ave misteriosa algo parecida por su corpulencia, frondosidad de la cola y copete, al pavo real, dirigiendo la vista y el pico así á la izquierda; la prodigalidad con la que pretendieron adornarla causa confusion.

Ahora despues de una madura reflexion, yá no nos queda duda alguna, que el símbolo efectivo y dominante és la dicha ave, y lo que dá á ella és la criatura votiva ofrecida por un sacerdote, con los brazos muy alzados y dirigiendolos con el voto en línea recta al ídolo, con lo que desvanece la pretendida Santa Cruz, y esta figura solo está empleada acá, como de substatáculo erigido con magnificencia á este simulacro insigne por este gran pueblo.

En el segundo, las figuras parlantes ó significativas, que acompañan por todos rumbos esta famosa representacion ó empresa, las observamos co-ordinadas constantemente por grupos (rara vez solas), de mas ó menos geroglíficos, con separacion unos de otros, y variando tambien en sus tamaños con la inmutable regla de distribuirlos por líneas verticales ú horizontales, y así dar lugar á cuatro modos de interpretar su sentido; de lo alto así abajo y al contrario, y de la derecha á la izquierda y al opuesto; pero por la direccion de las cabezas y animales, todas siguen un mismo rumbo (el de la derecha á la izquierda), por lo, que he averiguado en sus copiosas obras artistas.

El tercero y último, empezando por el personage primero de la izquierda en actual ceremonia, parado y perfilado á la derecha, revestido de su hábito sacerdotal, ofrece sobre unos pañales una criatura desnuda ideal, ó monstruosa, con la lengua fuera de la boca, y unos pocos adornos de ojas y borla á su extremidad y aun aparece una rama con tres perlas. Volviendo al traje comenzando por la cabeza, la cubre una gorra de figura de un cono truncado, con sus lázos y cimera de flor y otras cosillas, tiene sus pendientes vistosos con un gran collar de perlas, bajando por delante y por detrás hasta la cintura y sus vueltas: el cuerpo y brazos son desnudos; un gran y ámplio devantal, y ocupa la delantera con una corta faldeta con sus franjas; los muslos y piernas desnudos, solo en la garganta del pie lleva una especie de vuelta: una larga y estrecha repisa ocupa el centro de este gran relieve, delineada con molduras y siete compartimientos, uno en medio, y tres á cada lado con una simetría prolija, y en ellos hay flores y otras figuras.

El personage ó figura que sigue perfilado á la derecha, y que inmediatamente acompaña al sacerdote, és un anciano encorvado por el peso de los años, en actual ejercicio; pues vemos un músico tocador de cierto instrumento de aire, el que lleva de la mano izquierda (la derecha no parece), celebrando en su sonada la expresada funcion profana ó religiosa; el trabajo que usan és original. Inspeccionando el aderezo de la cabeza, advertiremos una corona de palmas, y flores, superada por una cabeza monstruosa de águila, con unos colgantes interminables,

lleva unos zarcillos con cola, y de lo alto de las narices nacen dos ojas; bajando verémos una especie de casulla compuesta de una delantera sencilla y de una piel de tigre, con su cola por postrera; solo se vé parte de un collar de perla que grana las espaldas, tambien segun costumbre, tiene faja y tambien faldeta con alguna orla: hay en la garganta del pie las vueltas ordinarias, solo estas son dobles divididas por una ensarta de perlas; hay otros adornos exteriores, que para mi son de pura fantacia, pues existen como en el aire; el piso és liso y lleno.

La otra figura de menor talle perfilada á la izquierda, y situada á la derecha de la cruz, aparenta ser de consideracion y tal vez del órden sacerdotal, autorizando con su presencia inmediata el acto patente con unas demostraciones nada equivocas; pues ademas de la grande atencion y admiracion, que notamos en su semblante, aprobando y ofreciendo su sincera voluntad, llevandola con la mano izquierda sobre el pecho, y la otra coopera al mismo tiempo. ¿Qué pensarémos de la vestidura y por donde empezarémos? Si és por la cabeza, repararémos un grande, y su vestido imita bastantemente á la piel del tigre, y aun son flores; la otra mano descansa con naturalidad sobre la rodilla izquierda.

Lámina cuarta.* En este bajorelieve encontramos otro laberinto no menos intrincado que los anteriores, sin embargo aventuraremos andar algunos pasos en el: en este grupo compuesto de dos individuos, considerarémos el primero el, que está parado en autoridad y en actual ocupacion, pues de la mano izquierda agarra el penacho de la figura que tiene á su frente, y con la mano derecha muy alzada lleva en ella una especie de ramillete, con intencion, á lo que aparece, de fijarlo en su cabeza, el cual muy distraido ofrece en retorno de la mano izquierda, cierta marica desconocida. Volviendo al personage que hace el primer papel, notámos en él una figura varonil, bien dispuesta y perfilada á la derecha, con su morrion y aderezado con un collar muy largo, abierto, y ensartado de pedrería y piedras alteradas, exceptuando las vueltas, que tienen complicacion en su obra; se reconoce alguna ropa hasta la faja, uniendo á ella la faldilla, que dá lucimiento á el todo de la parte delantera, y de la opuesta cuelgan unas cintas ó paños, &c.: los muslos y piernas carecen de abrigo, algo hay del medio calzado. La otra figura, con el cuerpo de frente y cabeza perfilada á la izquierda, y sentada como en el aire no usa de otra vestidura, que unas vueltas y una faja de tres órdenes

* This Plate has been missed in the Collection.

livianos: un largo angosto levanta mucho la atencion de la actitud de esta figura en el estilo académico y pidió estudio de su artifice; descanza sobre una repisa trepada y acompañada de algunos adornos, principalmente de tres símbolos; el uno consta de una cabeza humana bocarriba, el segundo una calavera inversa, y el tercero una *T* encerrada en un escudo ovalado: el piso comun forma un pedestal prolongado y laboreado, segun el estilo Árabe; y en el campo superior, al lado derecho, vemos seis grupos compuestos de figuras geroglíficas, formando el conjunto una línea vertical: ignoramos si su explicacion ó sus leyendas se interpretan arriba ó abajo, ó al contrario; olvidé de hablar una palabra versal, que pasa por abajo de las narices, y concluye con cuatro borlas en cruz.

Este número 34 (L.^a 30) nos presenta un bajorelieve interesante por lo que contiene, y consiste en un grupo de dos personajes; el de la derecha sentado sobre una basa ó asiento casi en el aire y la cabeza perfilada, á la izquierda, el cuerpo, con la palma de la siniestra hace rehusa y con espanto el recibir por aquel que tiene á su frente el cetro, ó insignia, ó arma ofensiva, la otra mano la tiene sobre el muslo: el adorno de la cabeza imita algo el remate de la tiara con varias perlas y cintas, y está condecorado de un collar vistoso; el cuerpo y brazos son desnudos, solo los extremos tienen vueltas, y las partes bajas desde el vientre hasta medio muslo están cubiertas y adornadas como lo manifestará su lámina; desde la planta de los pies hasta media pierna denota un sandalo, ó calzas; solo un geroglífico aparece en medio del citado asiento, obra trepada, y es una mano izquierda tendida.

Nos resta tratar de la figura de la izquierda parada, y haciendo frente á la otra, y haciendo patente su embajada visible en sus manos: pues aventurando algo y suponiendo que el instrumento que lleva de la derecha fuese cetro, se podría conjeturar, que el representante viene ofrecer la corona, y de la siniestra los corazones de la nacion; pues en un paño doble con ciertos adornos, hay tres corazones seguidos estampados en el. En cuanto al ropage varia poco en la especie de morrion ó de birrete, con la cola de cuatro divisiones, un turbante con su penacho florido y un águila de espaldas de cimera; aparece una manteleta sencilla y corta, y alguna reliquia de un collar de perlas y sus vueltas: el cuerpo y brazos hasta la cintura, se hallan al descubierto tiene algo de faldilla, y una cola ideal con su remate florido; los muslos hasta las pantorrillas van naturalmente; las sandallas y calzas cubren y adornan piernas y pies. El pedestal, en el que estriban estas dos figuras emblemáticas, está graciosamente

destinado y con alguna simetría, con tres reparticiones, con sus ornatos de buen estilo.

El número 34 (L.^a 29) hace ver un grupo ó coloquio entre un hombre y una muger: estos dos personajes ámbos parados estriban sobre de una repisa prolongada y enrejada con gracia, y en los extremos dos cabezas humanas demuestran que tal vez harán oficio misterioso. No puedo menos de confesar lo intrincado y lo profundo de estas representaciones, y lo inexplicable de ellas, á pesar de la dificultad; empezaremos á todo evento, y diremos que la figura varonil de la derecha, en una actitud despejada y con expresion recibe con la mano izquierda, de las manos de la compañera, una figura enteramente desconocida, en cuanto á su vista y uso; ella manifiesta un cuerpo que serpea armado de ganchos, con ciertas defenzas espinosas; la parte superior ofrece un conjunto de ojas y flores, y la inferior una cabeza de criatura inversa, aderezada con perlas y ojas muy galán; se presenta este héroe el morrion airoso, compuesto de perlas, cintas, plumas y borlas; con dos collares, el uno inferior y el otro dominante, con perlas y escudo, con sus rádios y sus vueltas corrientes; no tiene otra vestidura hasta la cintura, en la que campea una faja ancha, rica en sus labores complicados, pero con simetría con una franja, la que nace de una hilera de perlas y otro trozo de paño ó cosa semejante para entre las piernas; las rodillas, parte de las piernas y pies van revestidos ricamente: nos resta el decir algo de la mano derecha, pues ella afianza una cierta figura estendida, á manera de dos lenguas opuestas y por acompañamiento una flor. Por lo tocante á la figura mugeril, interesa en lo particular su vestidura modesta aunque adornada, y nos presenta el traje nacional de las mugeres; poco mas ó menos este será desde luego el de las principales; és muy notable el peinado de mucha complicacion, una espèce de bonete de figura cónica, con adorno de perlas y cintas, y de remate dos penachos, los que demuestran ser unos cascabeles; en la parte superior hay tambien su penacho de pluma, y con la particularidad de ver el pelo tendido á la espalda, y parece que remata con cierto lázo: parte del cuerpo, y enteramente los brazos, salvo las muñecas con sus vueltas, están desnudos, el pecho cubierto con decencia y gusto: de la cintura nace una falda que cae á media pierna, formada de un tegido ó red, adornada con perlas, dispuestas con regularidad; además aparece sobre el todo una espèce de devantal caprichoso, terminado por una franja ancha; las piernas y pies están en carne viva, segun y como nuestra madre Eva.

Esta descripción bastará para la inteligencia de la vestidura mugeril en práctica en el imperio Palencano, pues las capitales siempre son los modelos que imitan las ciudades subalternas; aunque el perfil de esta muger és exactamente igual á el del hombre, pero con mas suavidad en su contorno; y mientras ignoramos el símbolo con figura ondeada, que divide el grupo, no podremos sin extravagancia ó temeridad pronunciar algo tocante á este altorelieve; és en su substancia lo que hay en este asunto historial ó mitológico.

SUPPLEMENTOS Ó EXPLICACION

ACERCA DE LAS

FIGURAS DE LAS TRES LOZAS GEROGLIFICAS;

AL NÚMERO 30, L.^a 23; Y Á LOS NÚMEROS 40, L.^{as} 42 Y 43.

TENGO como ya hé dicho el original del número 30, L.^a 23, en mi estudio, gravado en una piedra caliza, de un grano finísimo y suave, muy compacta y de color anteaado claro; su compartimiento se reduce en figuras por grupos divididos en tres bandas paralelas y horizontales, y en cada uno de ellos un pequeño monton de símbolos: en la primera reparticion empezando por la derecha se presenta un grupo de figuras geroglíficas, y lo mas notable en él, és una mano izquierda cerrada, y agarrando un pedaño de banda en una situacion horizontal y así á la izquierda, con tres divisiones en la misma; la primera consiste en tres círculos ó semiglobos, la segunda una banda tendida, y la tercera un símbolo elíptico; en su plan verémos dos círculos en los fócios, y en medio otra figura menor elíptica, estribando en ella dos bandas verticales, y por basa varias curvas tendidas horizontalmente, con unos puntos á modo de adorno: el todo parecido á una media casulla, adjunta con otra figura formada por varias curvas elípticas, en una situacion vertical; ó sea mas bien una especie de figura espiral ó faja enrollada.

Pasando á inspeccionar la siguiente, observarémos dos especies de rodela, en una situacion recta, puestas la una sobre la otra, y ofrecen en un campo terminado por una orla sencilla, dos círculos en primer lugar, y en segundo una pieza curva, con cuatro círculos numéricos ó dientes por debajo, tendidos horizontalmente, y sobre el todo un triangulo *ysoseles*: el adjunto escudo dirémos está dividido en dos mitades desiguales; la superior tiene una orla ancha con cuatro varas puestas perpendicularmente sobre una línea horizontal, la inferior

campea en una figura oblonga con tres volutas ó plumages pendientes de su extremo; y á modo de cimera ó de piezas accesorias, una culebra tendida á la derecha sobre dos semiglobos, que estríban sobre dos bandas iguales en cuanto á la segunda rodela, y para la primera una figura globosa, ó por decirlo menos mal, una seccion cilíndrica.

Pasando á la segunda línea ó division, encontraremos otro grupo, empezando siempre por la derecha. El primer símbolo representa un pie tendido al mismo costado, parte escondido debajo de unos colgantes ó figuras determinables, y el talon del dicho pie lo tiene tapado de una especie de disco orlado con unos agujeros redondos, y en el centro un círculo menor: descansan estas dos piezas sobre una figura redondeada con varias delineaciones; en la parte superior de su plan hay una línea como cosa de division, con tres líneas curvas y paralelas; en la inferior un medio círculo elíptico tendido horizontalmente, con dos medios círculos elípticos verticales; y debajo de este grupo varios agregados sueltos y cuatro volutas con sus ovados en medio: además se ven oblicuamente tres perlas en disminucion. El inmediato, aunque variado, sin apartarse del tiempo original nos manifiesta en primer lugar un disco ovalado, dividido en dos partes iguales; la superior orlada, y conteniendo en su campo cuatro pales (termino de blason); y la inferior una figura ovalada, y para timbre un círculo orlado, acompañado lateralmente por dos otras mitades de piezas curvas; en el plan del medio se vé una curvilínea con cuatro puntos redondos y el todo descansa sobre unos adornos regulares; á su lado hay dos figuras paralelas y verticales algo ornadas, con tres accesorias al costado distribuidas con simetría.

Llegamos á la tercera y última division de esta losa, que consiste en dos escudos acolados y en una situacion recta: en el campo del primero, que tiene orla, hay una division formada por una línea vertical y sobre ella una figura medio circular y singular, con un círculo pequeño en la base: el segundo, que se halla algo debajo del primero, está orlado anchamente, con ciertas divisiones regulares en su campo; ámbos estriban sobre dos ornatos arquitectónicos.

Llegamos al último grupo, que ofrece una media vestidura al estilo militar, de medio cuerpo arriba, ó al contrario, se ve un órden de puntos redondos, con otro órden final al parecer de plumas; y para accesorios unos ramales frondosos y triunfales.

NÚMERO 40, LÁM. 43.—Este bajo ó altorelieve de estuco permanente, en una

pared del edificio mayor, tiene igualdad en cuanto á la distribucion de figuras en tres líneas paralelas, salvo el tamaño, pues és un entrepaño de unas dos varas de alto y algo menos de ancho. El primer grupo de la mano derecha hace ver una espèce de figura, parecida á un escudo, en la posicion diagonal; en la parte superior se ve un medio círculo, á manera de asa; lo demás del campo lo llenan unos rasgos á manera de bosquejo, y está en reposo sobre un manojo de palmas ó penachos: á su derecha hay cuatro planos circulares puestos en fila verticalmente.

Pasando al segundo inmediato, verémos otro escudo elíptico con su orla, y que en él campear otros rasgos de mas aire. Acaso el artifice no tuvo otra mira que llenar con algo el vacio del campo del dicho estuco. Exteriormente y á su lado hay dos piezas unidas; y verticalmente bajando á la segunda línea ó division, empezando por la derecha, advertirémos un geroglífico de alguna confusion en la distribucion de sus accesorios, pero siempre reconoceremos un símbolo principal, que será el escudo ovalado mediano, que ocupa el centro de este grupo: en una positura ladeada reconoceremos una espèce de T griego, acompañado inmediatamente de tres círculos, dos arriba y uno abajo; y en la parte inferior de la derecha, un círculo naciente ó cantonado, y coronado de círculos pequeños: en cuanto á los adornos ó atributos exteriores solo hay existentes dos trozos ó piezas, puestas longitudinalmente á los costados derecho é izquierdo; lo demás se debe reducir á unos rasgos ó figuras irregulares, cuya explicacion hallo de ninguna ilustracion.

La figura siguiente és diversa de las ya mencionadas, pues su contorno manifiesta un cierto peto ó coraza, media vestidura de medio cuerpo arriba, puesta en su debida posicion; y en la boca ó cuello hay dos círculos pequeños juntos, y debajo un rasgo ó lazo, con otros dos separados en la parte inferior de esta armadura destinada á abrigar el vientre; al lado izquierdo vémos tendido, en una situacion inversa un gran penacho, y debajo de su nacimiento ó manojo cuatro círculos planos.

La penúltima figura está plana; és interesante por el conjunto de los agregados que la acompañan: en primer lugar vémos un disco ovalado con cinco círculos dispuestos en aspa en su campo, y por cimera una espèce de corona, con dos círculos en el frontal, bajando de ella unos penachos ámplios, con tres círculos en su nacimiento: el todo estriba sobre dos figuras elípticas, la una mayor que la otra si bien en distinta posicion, pues la una está inclinada y la otra recta,

ámbas con orlas, la menor solo por mitad; por debajo hay cinco figuras menores, planas y circulares. Sigue el perfil de una cabeza varonil ó bárbara á la derecha, con un círculo á la megilla inversa; lleva por atributo á manera de turbante, diadema ó corona, la cabeza de un animal desconocido, con unos plumeros, hojas de adornos, ó sea un colgante que aparece en la parte posterior, que hace como señal de division: en el lugar que corresponde á la barba, hay una figura plana, en la que se nota variedad en la delineacion; primero se ve un plan cuadrado, dispuesto en forma poligona de cuatro lados, sigue á la derecha un frente igual, con la particularidad de aparecer en el ángulo saliente izquierdo cuatro líneas paralelas.

El último grupo hace ver un escudo elíptico con su orla puesto oblicuamente de derecha á izquierda: su campo está dividido por un diámetro, en un lado hay unas líneas paralelas, y en el otro un círculo elíptico: en cuanto á las figuras exteriores, todas se reducen á unos planos ovalados, y otras dos medio circulares que parece hacen cuerpo con la figura principal.

NÚMERO 40, LÁM.^a 42. — Todas las obras que he examinado en este célebre y memorable sitio, acerca de sus geroglíficos, son esculpidas en piedra, ó son moldadas de estuco, ningunas gravadas en hueco ni distribuidas por líneas horizontales, con orden y paralelismo en sus superficies: y extenciones su verdadero mérito no reside en la materia y tamaño en el solo valor intrínseco, pues á las figuras las idearon para con ellas transmitir á los siglos futuros la historia de sus acontecimientos, leyes y religion.

Este altorelieve moldado de estuco se copió de un original (como todo lo demas) existente en uno de los entrepaños del edificio grande, que hacen frente al Oriente: los símbolos como ya he insinuado en tres órdenes ó hileras; cada hilera contiene dos figuras principales, acompañadas de otras inferiores, formando de ellas dos grupos distintos; y emplearon de preferencia la delineacion circular á la cuadrada: esta pide mas combinacion; el círculo, la elipse y otras curvas derivadas del círculo dicho, y variadas al infinito, las encontramos usadas en los geroglíficos, tal vez por tener entre ellos estas figuras mas facil expresion, y ser mas grata á la vista.

Empezando por la primera division de esta plana, la mas vistosa é inteligible, ofrece una figura orbicular con una doble orla, y en su plano una cruz griega, cantonada por cuatro figuras pequeñas planas y circulares; la acompañan dos

volutas laterales de una figura de media cuadratura, con su centro taladrado, y encima del todo una banda prolongada. Sigue á la derecha un confuso compuesto de cuatro figuras: la mayor nos presenta la vista de un escudo, ladeado de una doble orla, y del centro de su campo nace un círculo con tres ródios; un plan ovalado acompañado de dos volutas, orna el lado derecho: la segunda consiste en un plan elíptico con su orla, cuyo centro ocupa una figura prismática: la tercera otro plan elíptico, dividido por su diámetro; otras dos particiones cortas al parecer hay visibles á la derecha: y la cuarta anuncia algun trozo de arquitectura.

Continuando, pasarémos á la segunda fila, en la que observaremos en primer lugar un disco orlado de círculos pequeños, y lo demás del campo enramado; ocupando el centro otra figura elíptica, con otra menor en el punto céntrico, y debajo de esta pieza hay un ojo bosquejado; lleva por timbre varios adornos, dos planos, uno elíptico y otro circular, una voluta y una hoja.

La inmediata figura hace reparar otro disco orbicular, con su orla ancha, cantonado por cuatro planes circulares; y en el centro campean otros cuatro planes menores tambien circulares, dispuestos en aspa, y para cimera dirémos una figura semi-elíptica con orla, y un círculo pequeño en el centro: sobre el todo dos pies contrapuestos, unidos por cierto lazo; además varios planes circulares adornan su exterior, y al mismo tiempo tal vez servian de ilustracion.

Pasarémos al penúltimo trozo ó grupo, en el que se ve una porcion grande de figura elíptica, con su doble orla y dos planos circulares y tangentes á la medianía interior de dicha curva. Nos cansarémos sin duda alguna de la repetition que nos vemos forzados á hacer, para la explicacion material de estas piezas complicadas al infinito; indicaré por ejemplo una banda recta, acompañada de tres planes elípticos, mas nadie podrá comprender dicha explicacion sin el auxilio inmediato de la delineacion, que hará conocer su mecanismo.

El adjunto escudo, tambien de figura elíptica, se halla dividido en dos mitades casi iguales; en la de la izquierda vemos en dos especies de casillas dos zedas (**Z Z**) contrapuestas, y en la derecha dos ces (**C O**) tambien contrapuestas, y en una línea vertical un plan pequeño elíptico sirve de separacion; por lo que mira á sus ornatos ó rasgos misteriosos, és fuerza recurrir á su delineacion.

Cada uno de estos grupos ó imágenes significativas está contenido en un cuadro supuesto, mas ó menos regular; me he visto precisado á usar de unos términos facultativos, particularmente en la delineacion puramente geométrica, y tambien

valerme de algunos heráldicos, para darme á entender en la explicacion de las piezas contenidas en el campo del escudo: en general, la figura mas sobre-saliente, ó de mas uso en sus geroglíficos és la mas concision, ó semejanza á la de nuestros escudos de armas debajo de muchas formas, y en sus campos una multitud de piezas ó delineaciones regulares é irregulares; el cuerpo humano prestó sus miembros *v.g.* la cabeza, manos y pies; entre los animales varias espécies para nosotros desconocidas; las culebras campean entre ellos, y los vegetables tambien tributan su contingente en ramales, flores y frutas; el limitado campo que hé ofrecido en estos tres cuadros citados aqui arriba no basta para dar ejemplo de todo, pero existen en las losas grandes de marmol que adornan lo interior de sus templos, como me consta por observaciones practicadas en ellas, y además hecharon mano á la arquitectura aplicando varios miembros y ornatos de esta arte, y otros rásgos accesorios á las partes principales, para dar mas ó menos valor, ó expresion al grupo geroglífico: como lo que entre nosotros nos enseña la gramática en nuestra escritura, ó modo de pintar la palabra, és de presumir que esta célebre nacion mantendria una escuela pública compuesta de historiadores, pintores y gravadores, para ejecutar sus composiciones. Doloroso será para siempre á los sábios anticuarios el desórden que causan perenalmente las aguas, mas que el discurso del tiempo, las que mezclandose con los materiales menores, van tejiendo en varios lugares de la superficie de dichas losas una espécie de velo, que nadie podrá levantar en lo futuro. Los Egipcios, por lo que hé observado en sus obeliscos en Roma gravados en hueco al contrario de los del Palenque todos de relieve, no guardaban método alguno conocido en sus geroglíficos, quales siendo aislados y sin union, parecen una espécie de sembrado, que cubre las facas de sus soberbias móles, y en una palabra allá toda confusion, y acá todo órden y simetría. Los sacerdotes Egipcios admitieron en el cuerpo inmenso de su ciencia emblemática todas las figuras posibles de los tres reynos de la naturaleza, dando á cada una de ellas pasar por ella, pues como inventores tenian las llaves de este laberinto misterioso; no aconteceria así tal vez con nuestros Palencanos que menos supersticiosos y embusteros tendrían un arte adecuada á su interpretacion original, fija sencilla y subordinada á la regla.

DESCRIPCION

DE LA

PIEDRA TRIUNFAL,

QUE EXISTE EN LA UNIVERSIDAD DE MEJICO.

ESTE Monumento antiguo Mejicano que hoy dia existe en la Universidad de Mejico, memorable por su representacion ingeniosa, lacónica, ó geroglífica, és la piedra que vulgarmente y erradamente llaman de la danza ó del sacrificio, pues este trozo cilindrico muy precioso á la historia de esta nacion y dedicado á la posteridad, nos manifiesta palpablemente las victorias que consiguió sobre quince provincias, ó reynos.

Para perpetuar estos triunfos los gravaron de baso-relieve, en la proyectura de un cilindro, y en una piedra durísima; en cuanto á la superficie ó á la área superior del círculo, no imagino á que alude, sea para adorno, ó á astronomía pura, por cierta analogía con el calendario Mejicano: és regular que siempre habrá sido su situacion horizontal, la que casualmente tiene hoy dia, y de mas elevacion respectivamente al piso actual ocupando el centro de algun sitio espacioso, como correspondiente á un Monumento público y de mucha gloria á su imperio. Así lo practicaban los antiguos Romanos erigiendo columnas, y arcos triunfales á sus Emperadores: acá al igual de estos conquistadores, levantaron piedras con el mismo intento. A lo que parece no és fácil fijar la época de estas victorias parciales, y por donde empezar la série de ellas, pues el círculo no tiene determinado principio, ni tampoco fin conocido.

Aunque notamos en la superficie circular treinta figuras, las que se pueden reducir á quince paregas, representando solo dies y seis guerreros diferentes unos de otros, pues uno de ellos, cual será el Vencedor ó Emperador se repite

quince veces, y los otros varían en los demás números en vestiduras, armas, y símbolos de los pueblos subyugados, de los que algunos tienen barbas; la actitud y el ofrecimiento ú homenaje son semejantes: sin embargo que el traje militar se suele parecer á otro, pero el morrion ó adorno de cabeza son diferentes, y el calzado tiene también su variación, como igualmente varían en las armas ofensivas, excepto algunas que se repiten, y los símbolos son todos peculiares á los reynos ó provincias conquistadas.

Debemos conjeturar, que habiendo ya el artífice dispuesto y preparado el lienzo convexo de la expresada piedra, con el pulimento necesario, empezaría por bosquejar la idea, y después manifestarla por el relieve ejecutado en ella, con algún cincel metálico ó lapídeo. Todas estas figuras son cuadradas y perfiladas, planas y sin relieve convexo, pues las líneas que circunscriben la figura, no son onduladas ó redondeadas, y es de admirar la exacta distribución de estos quince grupos ó parejas, contenidos, con orden y simetría, en el discurso de la proyectura del dicho Monumento, en porciones iguales: dos orlas paralelas encierran el contenido, la una superior, y la otra inferior, compuestas ámbas de dos ideas de dibujo desiguales, las que sirven de ornato á esta admirable obra.

La postura ó actitud de la figura principal, la que ya dicho se multiplica quince veces, vuelta la cabeza á la izquierda, y el cuerpo de frente, la que llamaremos el Emperador, por hacer en este Monumento el primer papel, manifestado con tanta energía y expresión, vestido, y armado en actual guerra, con corona y morrion realzado por un penacho vistoso: la vestidura imperial completa está adornada de varias labores, y sobre el todo de ella una ancha faja de mucha complicación ó compostura; el calzado corresponde á lo anterior, y es de reparar el remate de la punta de la sandalia del pie izquierdo, formando al aire una figura curva y graciosa: el aspecto del cuerpo y de la cabeza es propio al vencedor, pues de la mano izquierda agarra del penacho al vencido, y le obliga á bajar la cerviz y encorvar el cuerpo, y de la diestra el escudo circular, debajo del cual en una situación vertical, aparece un carcax con sus saetas.

Pasando á la segunda figura perfilada á la derecha, de menos estatura que la primera, de mas sencillez en su traje militar, con su casquete (ó corona) plumagérica, faja y calzado, como un rendido presenta al vencedor de la mano derecha un ramillete en señal de paz, ó de homenaje y de la izquierda el brazo

tendido así á la espalda, tiene asido unas armas ofensivas, las que suelen diferenciarse en las demas figuras siguientes. Aqui tenemos una prueba indubitable del uso de la diestra, preferida á la siniestra, sin saber el porqué, pues vemos este uso en practica entre unas naciones tan apartadas de distancias y costumbres.

En la série de estos avasallados, debemos reparar dos cosas (además de tantas dignas de la historia) la una és, que los que no tienen bendado los ojos, usan un sobre ojo, y seria para manifestar desde luego, el respeto á la persona; y la otra és, ver dos de estas figuras con barba larga y bigotes, lo que denota variedad de nacion. Yá llegamos á las figuras geroglíficas, ó sean los símbolos de los reynos, provincias, y ciudades conquistadas por el poder Mejicano; cada una propone la divisa de su jurisdiccion, y el mismo símbolo indica naturalmente su situacion y productos. Ygnoro, sí acaso intentaron expresar en el plan superior y horizontal del cilindro, la época de dichos triunfos, pues tiene al improvisito cierta semejanza con el calendario; en efecto, en cuanto á la reparticion de la área del círculo, en treinta y dos porciones iguales, notarémos los círculos concéntricos guardando entre ellos un prolijio paralelismo, y los mismos ocho ángulos agudísimos, con sus cúspides puestos en la línea de su circunferencia, los que dividen dicho plan circular, en ocho partes iguales, y así mismo, otras ocho figuras cuádrilongas, y adornos de molduras cuadradas y circulares, puestas en simetría en la medianía de los dichos ángulos.

Tambien algunos círculos ó zonas, se hayan repartidas en figuras ovaladas, y por casillas, que contienen cinco círculos menores dispuestos en áspa :: La configuracion de esta piedra és tambien parecida á la del calendario, solo que este, está ó estaria sentado en una base cuádrilátera, haciendo cuerpo con ella: en lo demás, claro es la diversidad que hay entre las dos; cotejandolas verémos patente al símbolo del Sol, en el punto central de las zonas circulares descritas. ¡ Que oposicion tan ocular, del retrato ó efigie de este ástro padre brillante de la luz, con la, que fingieron, y nos dejaron en su historia fabulosa los antiguos tocante á sus falsos dioses! Dejemos á su Apolo bello, con su rostro juvenil, y sus trenzas largas y doradas para ocuparnos del Mejicano, pues solo se nos manifiesta de frente con pleno rostro, armado de un par de bigotes, sin barba con la singularidad de enzeñarnos una tercia de lengua y varios adornos circulares pendientes de las orejas y otras á manera de bolsas, con su collar compuesto de seis perlas ó pedrería desiguales, y por cimera sobre lo dicho, una figura regular

ó cuadrilonga, dividida por tres líneas horizontales, y por un medio círculo, con dos círculos laterales, y á más el pelo ordenado simetricamente vola, ecola, ó exce el Sol Mejicano.

El plano superior ó circular de la piedra ya descrita, está labrado de relieve con orden y limpieza: se compone esta figura geoméricamente de muchos círculos concéntricos y con mucho paralelismo entre ellos, adornados ó formados por unos medios, ó semi-globos contiguos, y otros excéntricos compuestos de otras figuras regulares y simétricas, y la circunferencia del círculo mayor és repartida por diez y seis figuras salientes, ocho ángulos muy agudos y por igual número interpolado, de unos cuadriláteros.

Esta explicacion muy abreviada, respeto á su complicacion, bastará para dar una idea del mérito de su reparticion puramente facultativa, pues sin el conocimiento del manejo de la regla y del compás no fuera dáble, pero dejando el arte en su debido lugar, pienso que esta figura no és tan solamente puesta acá como ornato, sino como fecha correspondiente al cálculo de su calendario, para señalar la época principal de la ereccion del mentado monumento.

LIBRO SEXTO

DE LA

RETORICA Y FILOSOFIA, MORAL Y TEOLOGIA,

DE LA

GENTE MEXICANA,

DONDE HAY COSAS MUY CURIOSAS TOCANTES A LOS PRIMORES DE SU LENGUA,
Y COSAS MUY DELICADAS TOCANTE A LAS

VIRTUDES MORALES.

POR EL

M. R. P. FRAYLE BERNARDINO DE SAHAGUN,
DE LA ORDEN DE LOS FRAYLES MENORES DE LA OBSERVANCIA.

INTEGERRIMO PATRI,

FRATRI RODERICO DE SEGURA,

GENERALI COMISARIO OMNIUM OCCIDENTALIS ORBIS TERRARUM, UNO DEMPTO, PERU,

FRATER BERNARDINUS DE SAHAGUN

UTRAMQUE FELICITATEM OPTAT.

HABES hìc, admodùm Observande Pater, opus regio conspectu dignum, quod quidem acerrimo ac diutino marte comparatum est, cujus sextus liber hic est: sunt et alii sex post hunc, qui omnes duodenarium complent, in quatuor volumina congesti. Hic sextus, omnium major, cùm corpore tùm vi grandi tripudio jubilat, te sibi ac tribus suis tantum invenisse patrem, utpote nullatenus dubitans, tuis auspiciis, ad summam felicitatem unà cum tribus pervenisse. Vale, et ubique prosperrimè agas vehementer affecto.

COMIENZA EL SEXTO LIBRO.*

DE LAS

ORACIONES

CON QUE ORABAN A LOS DIOS,

Y DE LA

RETORICA Y FILOSOFIA, MORAL Y TEOLOGIA,

EN UNA MISMA CONTEXTURA.

CAPITULO I.

Del language y afectos que usaban quando oraban al principal Dios, llamado TEZCATLIPUCA, en tiempo de pestilencia, paraque se la quitase. Es Oracion de los Sacerdotes, en la qual le confiesan por todo poderoso, no visible ni palpable. Usan de muy hermosas metáforas y maneras de hablar.

O VALEROSO Señor nuestro, debajo de cuyas alas nos amparamos, y defendemos, y hallamos abrigo; tu eres invisible y no palpable, bien asi como la noche y el aire: ó que yo bajo y de poco valor me atrevo á parecer delante de vuestra magestad; vengo á hablar como rustico y tartamudo. Será la manera de mi hablar como quien vá saltando camellones ó andando de lado, lo qual és cosa muy fea; por lo qual temo de provocar vuestra ira contra mi, y en lugar de aplacaros temo de indignaros; pero vuestra magestad hará lo que fuere servido de mi persona. O Señor, que habeis tenido por bien de desampararnos en estos

* The General History of New Spain, by BERNARD DE SAHAGUN, from which this book has been extracted, has never been published; it is in the possession of the Right Honourable Lord Viscount KINGSBOROUGH.

días, conforme al consejo que vos teneis, así en el Cielo como en el Infierno. Ay dolor! que la ira é indignacion de vuestra magestad há descendido en estos dias sobre nosotros, porque las afflicciones grandes y muchas de vuestra indignacion nos han anegado y sumido, bien así como piedras, y lanzas, y saetas, que hán descendido sobre los tristes que vivimos en este mundo; y esto és la gran pestilencia con que somos afligidos y casi destruidos. O Señor valeroso y todopoderoso. Ay dolor! que yá la gente popular se vá acabando y consumiendo! Gran destruccion y grande estrago hace yá la pestilencia en toda la gente, y lo que mas és de dolor, que los niños inocentes y sin culpa, que en ninguna otra cosa entendian sino en jugar con las pedrezuelas y en hacer montoncillos de tierra, ya mueren como abarrasados y estrellados en las piedras y en las paredes: cosa de ver muy dolorosa y lastimosa, porque ni quedan los que aun no saben andar y hablar, pero tampoco los que están en las cunas. O Señor! que todo vá á barrisco, los menores, medianos y mayores, viejos y viejas, y la gente de media edad, hombres y mugeres, no queda piante ni mamante; yá se asuela y destruye vuestro pueblo, vuestra gente, y vuestro caudal! O Señor! nuestro valerosísimo y humanísimo y amparador de todos, ¿que és esto, que vuestra ira é indignacion se gloria y se recrea en arrojar piedras, lanzas, y saetas? El fuego de pestilencia muy encendido está en vuestro pueblo, como el fuego en la cabaña, que vá ardiendo y humeando, que ninguna cosa deja enhiesta ni sana. Exercitais vuestros colmillos despertadores y vuestros azotes lastimeros sobre el miserable de vuestro pueblo, flaco, y de poca subsistencia, bien así como una cañeja verde. Pues que és ahora Señor nuestro valeroso, piadoso, invisible, impalpable, á cuya voluntad obedecen todas las cosas, de cuya disposicion de todo el orbe á quien todo está sujeto ¿que és lo que habeis determinado en vuestro divino pecho? ¿Por ventura habeis determinado de desamparar del todo á vuestro pueblo y á vuestra gente? ¿Es verdad que habeis determinado el que pereca enteramente, y no haya mas memoria de él en el mundo, y que el sitio donde están poblados sea una montaña de arboles ó un pedregal despoblado? ¿Por ventura los templos, oratorios, y altares, y lugares edificados á vuestro servicio, habeis de permitir que se destruyan y asuelen, y no halla mas memoria de ellos? ¿Es posible que vuestra ira, y vuestro castigo, y la indignacion de vuestro enojo, sea del todo implacable, y que há de proceder hasta llegar al cabo de nuestra destruccion? ¿Está ya asi determinado en vuestro divino consejo que no se nos ha de hacer misericordia, ni habeis de haber piedad

de nosotrós, sino que se han de acabar las saetas de vuestro furor en nuestra total destruccion y perdicion? ¿Es posible que este azote y este castigo se nos dá para nuestra correccion y enmienda, sino para total destruccion y asolacion? y que no ha de resplandecer mas el sol sobre nosotros, sino que estamos en perpetuas tinieblas y en perpetuo silencio, y que nunca mas nos habeis de mirar con ojos de misericordia, ni poco ni mucho? ¿De esta manera quereis destruir los pocos enfermos que no se pueden revolver de una parté á otra, ni tienen un minuto de descanso, y tienen la boca y dientes llenos de tierra y sarro? Es gran dolor decir, que ya todos estamos en tinieblas, y no hay seso ni sentido para ayudar el uno al otro, ni para mirar el uno por el otro. Todos están como borrachos y sin seso, sin esperanza de ninguna ayuda. Ya los niños chiquitos perecen de hambre, porque no hay quien les dé de comer y de beber, ni quien les consuele ni regale, ni aun quien dé el pecho á los que aun maman: esto á la verdad acontece, por sus padres y madres se haber muerto, y los dejaron huérfanos y desamparados sin ningun abrigo: padecen por los pecados de sus padres. O Señor nuestro todo piadoso y misericordioso, y nuestro amparo, dado que vuestra ira y vuestra indignacion, y vuestras saetas y piedras han gravemente herido á esta pobre gente, sea esto castigo como de padre ó madre que castiga á sus hijos, tirandolos de las orejas, y pellizcandolos en los brazos, azotandolos con hortigas, y derramando sobre ellos aqua muy fria; y todo esto se hace paraque se enmienden de sus mocedades y niñerías; pues que ya és así que vuestro castigo y vuestra indignacion se han enseñoreado y han gloriosamente prevalecido sobre esta pobre gente, bien así como las gotas del aqua, que, despues de haber llovido sobre los árboles y cañas verdes, tocandoles el aire, caen sobre los que están debajo de los árboles ó cañas. O Señor humanísimo, bien sabeis que la gente popular son como niños, que, despues de haber sido azotados y castigados, lloran y sollozan, y se arrepienten de lo que han hecho. Por ventura ya esta gente pobre, por razon de vuestro castigo, lloran y suspiran, y se reprenden á si mismos, y están murmurando de si mismos: en vuestra presencia se acusan, y tachan en si sus malas obras, y se castigan por ellas. Señor nuestro humanísimo, piadosísimo, nobilísimo, preciosísimo, baste ya el castigo pasado, y séales dado término para se enmendar; no sean acabados aqui, sino otra vez quando ya no se enmendaren; perdónalos y disimulad sus culpas; cese ya vuestra ira y vuestro enojo; recogedla, y adentro de vuestro pecho, paraque no halla mas daño; descanse ya, y recogese ya vuestro corage y

vuestro enojo, que, á la verdad, de la muerte no se pueden escapar ni huir para ninguna parte: debemos tributo á la muerte y sus vasallos somos quantos vivimos en el mundo, y este tributo todos lo pagan á la muerte: nadie dejará de seguir á la muerte, que és vuestro mensagero, á la hora que fuese enviada; que esta muerte tiene hambre y sed de tragar á quantos hay en el mundo, y és tan poderosa que nadie se le podrá escapar; entonces, todos serán castigados conforme á sus obras. O Señor piadosisimo, á lo ménos apiadaos, y habed misericordia de los niños que están en las cunas, y de los niños que aun no saben andar, ni tienen otro oficio sino burlarse con las pedrezuelas, y hacer montoncillos de tierra: habed tambien misericordia, Señor, de los pobres misérrimos que no tienen que comer, ni con que cubrirse, ni en que dormir, ni saben que cosa és un dia bueno; todos sus dias pasan en dolor, y afliccion, y tristeza: no convendria, Señor, que os olvidasedes de haber misericordia de los soldados y hombres de guerra, que en algun tiempo los habrán menester; y mejor será que, muriendo en la guerra, vayan á la casa del Sol, y alli sirvan comida y bebida, que no que mueran de esta pestilencia y que vayan al Infierno. O Señor valerosisimo, amparador de todos, y Señor de la tierra, y gobernador del mundo, y Señor de todos, baste ya el pasatiempo, y contento que habeis tomado en el castigo que está hecho; acabese ya Señor este humo y esta niebla de vuestro enojo; apaquese ya este fuego quemante y abrasante de vuestra ira; venga serenidad y claridad; comiencen ya las avecillas de vuestro pueblo á cantar y á escogollarse al Sol; dadles tiempo sereno en que os llamen, y que hallan oracion á vuestra magestad, y os conozcan. O Señor nuestro valerosisimo, piadosisimo, nobilisimo, esto poquito he dicho delante de vuestra magestad, y no tengo mas que decir sino postrarme y arrojar me á vuestros pies, demandando perdon de las faltas que, en mi oracion, he hecho; por cierto no querria quedar en la desgracia de vuestra magestad; y no tengo mas que decir.

CAPITULO II.

*De la Oracion con que oraban al dicho TEZCATLIPUCA y YOALLICHECATL,
demandandole socorro contra la Pobreza.*

O SEÑOR nuestro valerosísimo, humanísimo, amparador, vos soys el que nos dais vida, y soys invisible y no palpable, Señor de todos, y Señor de las batallas. Aquí me presento delante de vuestra magestad que soys amparador y defensor; aquí quiero decir algunas pocas palabras á vuestra magestad, por la necesidad que tienen los pobres populares, y gente de baja suerte, y de poco caudal en hacienda y menos en el entender y discrecion, que quando se echan á la noche no tienen nada, ni tampoco quando se levantan á la mañana; pasaseles la noche y el dia en gran pobreza; sepa vuestra magestad, que vuestros vasallos y siervos padecen gran pobreza, tanto quanto no se puede encarecer mas de que és grande su pobreza y desamparo: los hombres no tienen una manta con que se cobijen, ni las mugeres alcanzan unas nadas con que se envuelvan y tapen sus carnes, sino algunos andrajos por todas partes rotos, y que por todas partes entra el aire y el frio; con gran trabajo y gran cansancio pueden allegar lo que és menester para comer cada dia, andando por las montañas y páramos buscando su mantenimiento; andan tan flacos y tan descaecidos, que traen las tripas apegadas á las costillas, y todo el cuerpo repercutido; andan como espantados en la casa y el cuerpo como imagen de muerte; y estos tales, si son mercaderes, solamente venden sal en panes, y Chilli desechado, que la gente que algo tiene no cura de estas cosas, ni las tiene en nada; y ellos las andan á vender de puerta en puerta, y de casa en casa; quando estas cosas no se venden, asientanse muy tristes cerca de algun seto ó de alguna pared, ó en algun rincon; alli están relamiendo los bezos, y royendo las uñas de las manos con el hambre que tienen; alli están mirando á una parte y á otra; están mirando á la boca de los que pasan, esperando que les digan alguna palabra. O Señor nuestro muy piadoso, que otra cosa no menos dolorosa quiero decir: que la cama en que se echan no és para descansar, sino para padecer tormento en ella; no

tienen sino un andrajo que echan sobre si de noche; de esta manera duermen, y en cama de tal manera, como está dicho, arrojan sus cuerpos; y los hijos que les habeis dado, por la miseria en que se crián, por la falta de la comida y no tener con que cubrirse, traen la cara amarilla, y todo el cuerpo de color de tierra, y andan temblando de frio; algun andrajo tienen estos tales, en lugar de manta, atado al cuello; y otro semejante las mugeres, atado por las caderas; y andan apegada la barriga con las costillas; puedenles contar los huesos; andan azcadillando con flaqueza, no pudiendo andar; andan llorando y suspirando, y llenos de tristeza; toda la desventura junta está en ellos; todo el dia no se quitan de sobre el fuego; alli hallan un poco de refrigerio. O Señor nuestro humanísimo, invisible, impalpable, suplico os tengais por bien de apiadaros de ellos, y de conocerlos por vuestros vasallos y siervos pobrecitos, que andan llorando y suspirando, llamando os y clamando en vuestra presencia, y deseando vuestra misericordia con angustia de su corazon. O Señor nuestro, en cuyo poder está dar todo contento y refrigerio, y dulcedumbre y suavidad, y riqueza y prosperidad, porque vos solo soys el Señor de todos estos bienes, suplico os hayais misericordia de ellos, porque vuestros siervos son. Suplico os, Señor, que tengais por bien de que experimenten un poco de vuestra terneza y regalo; y de vuestra dulcedumbre y suavidad, que, á la verdad, tienen gran necesidad y trabajo. Suplico os, que levanten su cabeza con vuestro favor y ayuda. Suplico os, tengais por bien de que tengan algunos dias de prosperidad y descanso. Suplico os, tengan algun tiempo en que su carne y sus huesos reciban alguna recreacion y holgura. Tened por bien, Señor, que duerman y descansen con reposo: suplico os les deis dias de vida prosperos y propicios; quando fueredes servido les podeis quitar y esconder y ocultar lo que les habeis dado, como lo hallan gozado algunos pocos dias, como quien goza de una flor olorosa y hermosa, que en breve tiempo se marchita, y esto, quando les fueren causa de soberbia y presuncion y altivez las mercedes que les habeis hecho, y con ellas se hiciere briosos y presuntuosos y atrevidos; entonces las podeis dar á los tristes, llorosos y angustiados pobres, y menesterosos que son humildes, y obedientes, y serviciales, y familiares en vuestra casa, y hacen vuestro servicio con grande humildad y diligencia, y os dan su corazon muy de veras. Y si este pueblo, por quien te ruego y suplico que le hagas bien, no conociere el bien que le dierdes, le quitarás el bien y echarle has la maldicion, que le venga todo el mal paraque sea pobre, necesitado y manco, y cojo, ciego y sordo; y entonces se espantará y verá el bien que tenia y en que ha parado; y entonces se llamará

y se acogerá á ti, y no le oirás, porque en el tiempo de la abundancia no conoció el bien que le hicistes. En conclusion suplico os, Señor humanísimo y benéficientísimo, que tenga por bien vuestra magestad, de dar á gustar á este pueblo las riquezas y haciendas, que vos soleis dar, y de vos suelen salir, que son dulces y suaves, y que dan contento y regalo, aunque no sean sino por breve tiempo, y como sueño que pasa; porque cierto és, ha mucho tiempo que anda triste y pensativo, y lloroso delante de vuestra magestad, por el angustia, y trabajo, y afan que siente en su cuerpo, su corazon, sin tener descanso ni placer alguno: y de esto no hay duda alguna, sino que á este pobre pueblo y menesteroso y desabrigado le acontece todo lo que tengo dicho; y esto por sola vuestra liberalidad y magnificencia lo habeis de hacer, que ninguno és digno ni merecedor de recibir vuestras larguezas por su dignidad y merecimiento, sino que por vuestra benignidad sacais de bajo del estiercol y buskais entre las montañas á los que son vuestros servidores, y amigos, y conocidos, para levantarlos á riquezas y dignidades. O Señor nuestro humanísimo, hayase vuestro beneplacito, como lo teneis en vuestro corazon ordenado; y no tengo mas que decir yo hombre rustico y comun, ni quiero con importunacion y proliuidad dar fastidio á vuestra magestad, de donde proceda mi mal, y mi perdicion, y mi castigo ¿á donde hablo? ¿á donde estoy? hablando con vuestra magestad; bien sé que estoy en un lugar muy eminente, y hablo con una persona de gran magestad, en cuya presencia sorre un rio, que tiene una barranca profundísima, y precisa ó tajada; y así mismo está en vuestra presencia un resbaladero donde muchos se despeñan; no hay nadie que no yerre delante de vuestra magestad; y yo hombre de poco saber, y muy defectuoso en el hablar, en haberme atrevido á hablar delante de vuestra magestad, yo mismo me he puesto á peligro de caer en la barranca y sima de este rio, yo con mis manos he venido á tomar ceguedad para mis ojos, y pudrimento y tullimento para mis miembros, y pobreza y afliccion para mi cuerpo, por mi bajeza y rusticidad: esto és lo que yo merezco recibir. Vivid y reinad para siempre vos que soys nuestro Señor, y nuestro abrigo y amparo, humanísimo, piadosísimo, invisible, impalpable, en toda quietud y sosiego.

CAPITULO III.

Del language y afectos que usaban quando oraban al principal Dios, llamado TEXCATLIPUCA-Y-YAUTL, Necocyautl Monenegui, demandandole favor en tiempo de guerra contra sus enemigos. Es oracion de los Satrapas, que contiene cosas muy delicadas.

SEÑOR nuestro humanísimo, piadosísimo, amparador y defensor, invisible é impalpable, por cuyo albedrío y sabiduría somos regidos y gobernados, debajo de cuyo império vivimos. Señor de las batallas; és cosa muy cierta y averiguada, que comienza á fabricarse, ordenarse, formarse, y concertarse gran guerra: el Dios de la guerra abre la boca con hambre de tragar la sangre de muchos que morirán en esta guerra: parece que se quieren regocijar el Sol y el Dios de la tierra llamado TLATECUTLI; quieren dar de comer y beber á los Dioses del Cielo y del Ynfierno, haciendoles convite con carne y sangre de los hombres que han de morir en esta guerra: ya están á la mira los Dioses del Cielo y del Ynfierno, para ver quienes son los que han de vencer, y quienes son los que han de ser vencidos; quienes son los que han de matar, y quienes son los que han de ser muertos; cuya sangre ha de ser bebida, y cuya carne ha de ser comida; de lo qual están ignorantes los padres y madres nobles, cuyos hijos han de morir; así mismo lo ignoran todos sus parientes y afines, y las madres que los crían quando niños, y les dieron la leche con que los criaron; por lo qual sus padres padecieron muchos trabajos, buscandoles las cosas necesarias de comer y beber, vestir y calzar, hasta ponerlos en la edad en que ahora están: ciertamente no adivinaban el fin que habian de haber los hijos, que con mucho trabajo criaron, ó si habian de ser cautivos, ó si habian de ser muertos en el campo. Tened otrosí por bien, ó Señor nuestro, que los nobles que murieren en el contraste de la guerra, sean pacífica y jocundamente recibidos del Sol y de la tierra, que son padre y madre de todos con entrañas de amor; porque á la verdad no os engañais con lo que haceis, conviene á saber, en querer que mueran en la guerra, porque á la verdad para esto los enviastes á este mundo, para que con su carne y con su sangre dén de comer al Sol y á la tierra. No te ensañes,

Señor, ahora nuevamente en estos al ejercicio de la guerra; porque, en el mismo lugar donde estos morirán, han muerto gran cantidad de generosos y nobles Señores y Capitanes y valientes hombres; porque la nobleza y generosidad de los nobles y generosos en el ejercicio de la guerra se manifiesta y se señala, y allí dais, Señor, á entender de quanta estima y preciosidad és cada uno, paraque por él sea tenido y honrado bien así como piedra preciosa y pluma rica. O Señor humanísimo, Señor de las batallas, Emperador de todos, cuyo nombre és TEZCATLIPUCA, invisible é impalpable suplico os, que aquel ó aquellos que permitieredes morir en esta guerra, sean recibidos en la casa del Sol, en el cielo con amor y con honra, y sean colocados y aposentados entre los valientes y famosos, que han muerto en la guerra; conviene á saber, con el Señor QUITZIEGUAGUATZIN, y con el Señor MACEUHCATZIN, y con el Señor TLACAVEPATZIN, y con el Señor YXTLILCUECHAVAC, y con el Señor YHUITLTENUIC, y con el Señor CHAVAGUETZIN, y con todos los demas valientes y famosos hombres, que han muerto en la guerra antes de esta; los cuales están haciendo regocijo y aplauso á nuestro Señor el Sol, con el qual se gozan y están ricos de perpetuo gozo y riqueza, y que nunca se les acabará; y siempre andan chupando el dulzor de todas las flores dulces y suaves de gustar: este és gran deporte á los valientes y esforzados que murieron en la guerra, y con este se embriagan de gozo, y no se les acuerda ni tienen cuenta con noche ni con dia, y no tienen cuenta con años ni con tiempos, porque su gozo y su riqueza és sin fin, y las flores que chupan nunca se marchitan, y son de gran suavidad, con deseo de las quales se enforzaron á morir los hombres de buena casta. En conclusion, lo que ruego á vuestra magestad, que soys nuestro Señor humanísimo, nuestro Emperador invictísimo, és que tengais por bien, que los que murieren en esta guerra, sean recibidos con entrañas de piedad y de amor de nuestro padre el Sol, y nuestra madre la Tierra, porque vos solo vivis y reinais, y soys nuestro Señor humanísimo. No solamente ruego por aquellos muy principales, y muy generosos, y nobles, sino tambien por todos los demas soldados, que son afligidos y atormentados en su corazon, y llaman en vuestra presencia, llamando os, que no tienen en nada sus vidas, que sin temor se arrojan á los enemigos con deseo de morir; concededles siguiera alguna partecilla de lo que quieren y desean, que és algun reposo y descanso en esta vida, ó si acá en el mundo no han de medrar, señaladlos por servidores y oficiales del Sol, paraque administren comida y bebida á los del Infierno y á los del Cielo, y aquellos que han de tener cargo de regir

la Republica, ó han de ser Tlacatecatl, ó Tlacochealcatl; dadles habilidad para-que sean padres y madres de la gente de guerra que andan por los campos y por los montes, y suben los riscos, y descenden á las barrancas; y en su mano ha de estar el sentenciar á los enemigos y criminosos, y tambien ha de estar en su mano el distribuir vuestras dignidades, que son los oficios y armas de la guerra, como son rodelas, y las demas armas é insignias; como privilegiar á los que han de traer barbotes, y borlas en la cabeza, y orejeras, y piusantes, y brazaletes, y cueros amarillos atados á las gargantas de los pies; y que han de privilegiar y declarar la manera de los maxtles y de las mantas, que a cada uno conviene traer. Estos mismos han de dar licencia á los que han de usar y traer piedras preciosas, como son chalchuites y turquesas, y quien ha de traer plumas ricas en los arreytos, y quien ha de usar de collares y joyas de oro; todo lo qual son dones delicados y preciosos, que salen de vuestras riquezas; y hareis merced á los que hacen hazañas y valentias en la guerra. Ruego así mismo á vuestra magestad, que hagais merced de vuestra larqueza á los demas soldados bajos; dadles algun abrigo y buena posada en este mundo, y hacedles esforzados y osados, y quitad toda cobardia de su corazon, paraque con alegria, no solamente reciban la muerte, pero que la deseen, y la tengan por suave y dulce; y que no teman las espadas ni las saetas, mas que las tengan por cosa suave y dulce, como á flores y manjares suaves; ni teman ni se espanten de la grita y alaridos de sus enemigos. Esto haced con ellos, como con vuestros amigos. Y por quanto és vuestra magestad, Señor de las batallas, y de cuya voluntad depende la victoria, y á quien quereis ayudais, y á quien quereis desamparais, y no teneis necesidad de que nadie os dé consejo; y pues que esto es así, suplico á vuestra magestad; que desatineis y emborracheis á nuestros enemigos, paraque se arrojen en nuestras manos, y sin hacernos daño caigan todos en las manos de nuestros soldados y peleadores, que padecen pobreza y trabajos. O Señor nuestro, tenga por bien vuestra magestad, pues que soys Dios, y lo podeis todo, y lo ordenais todo, y entendeis en disponer todas las cosas, y en ordenar y disponer á que esta vuestra republica sea rica y prospera, y ensalzada, y honrada, y afamada en los ejercicios y valentias de la guerra; y que vivan y sean prosperos aquellos en quienes está ahora el ejercicio de la guerra, que sirven al Sol; y si en algun tiempo adelante tuvieredes por bien que mueran en la guerra, sea paraque vayan á la casa del Sol, con los varones famosos y valientes, que allá están y murieron en la guerra.

CAPITULO IV.

Del language y afectos que usaban quando oraban al principal Dios, llamado TEZCATLIPUCA, Teiocoyan-tehimatini, primer Provehedor de las Cosas necesarias, demandando favor paraque el Senor recien electo hiciese bien su oficio. Es Oracion de los Satrapas.

O DIA bienaventurado ha salido el Sol; hanos alumbrado; hanos comunicado su claridad y su resplandor, en que se ha labrado una piedra preciosa, un precioso zafiro; hanos aparecido una nueva lumbré; hanos llegado una nueva claridad; hacenos dado una hacha muy resplandeciente, que ha de regir y gobernar nuestro pueblo, y ha de tomar á cuestras los negocios y trabajos de nuestra Republica; ha de ser imagen y sustituto de los Señores y gobernadores, que ya pasaron de esta vida, los quales algunos dias trabajaron en llevar á cuestras las pesadumbres de esta vuestra gente y vinieron á poseer vuestro trono y vuestra silla, que és la principal dignidad de este vuestro pueblo, y provincia, y reino, la qual tuvieron y poseyeron en vuestro nombre y en vuestra persona algunos pocos dias. Ya son ídos; ya pasaron de esta vida, y dejaron aquella gran carga que traxeron á cuestras; carga de gran peso y de gran fatiga, y que pocos la pueden sufrir; y ahora estamos maravillados como has puesto tus ojos en este hombre rustico y de poco saber N., paraque algunos dias ó algun tiempo tenga el gobierno de vuestra Republica, y de vuestro pueblo, provincia, ó reino. O Señor nuestro humanísimo ¿teneis por ventura falta de personas y de amigos? No por cierto, que tantos teneis que no se pueden contar vuestros amigos; y este rustico y persona baja ¿como habeis puesto los ojos en el? ¿és por ventura por yerro ó por no le conocer? ó ¿és por ventura que le habeis puesto prestado, entre tanto que buscaís otro que lo haga mejor que este rustico, indiscreto, y desatentado, y hombre sin provecho, y hombre que vive en este mundo por demas? Finalmente hacemos gracias á vuestra magestad por la merced que nos habeis hecho; y lo que en esto pretendéis, vos solo lo sabeis. Por ventura ya está proveido este oficio; haré vuestra voluntad segun la determinacion de vuestro corazon. Por ventura por algunos dias y tiempos os servirá, aunque

defectuosamente, en este oficio, ó por ventura dará desarosiego y poudrá espanto, y por ventura hará las cosas sin consejo y sin consideracion, ó por ventura teniendose por digno de aquella dignidad pensará en mucho tiempo permanecer en ella, ó por ventura se le volverá en triste sueño, ó por ventura le será ocasion de soberbia y de presuncion esta dignidad, que vuestra magestad le há dado, y menospreciará á todos, ó por ventura andará con pompa y con fausto. Vuestra magestad sabe á que se há de inclinar de aqui á pocos dias, porque nosotros los hombres somos vuestro espectaculo, ó vuestro teatro, de quien vos os reis y os regocijais. Por ventura perderá su dignidad por sus niñerías, ó por su descuido y pereza, que á la verdad ninguna cosa se esconde á vuestra magestad, porque vuestra vista penetra las piedras y maderos, y tambien vuestro oido; ó por ventura la perderá por la arrogancia y jactancia interior de sus pensamientos, y por esta causa dareis con él en el muladar y en el estiercol, y su mercado será ceguedad y tullimiento y extrema pobreza, hasta la hora de su muerte, donde le pondreis debajo de vuestros pies; y pues este pobre está puesto en este peligro y en este riesgo. Suplico os, pues que soys nuestro Señor, y amparador invisible é impalpable, por cuya virtud vivimos, y debajo de cuya voluntad y albedrio estamos, y que vos solo proveeis y disponeis en todo, que tengais por bien de hacer misericordia con este pobre y menesteroso vuestro vasallo y siervo, ciego y privado, de los ojos, y de le proveer de vuestra lumbré y resplandor paraque sepa lo que ha de hacer, lo que ha de obrar, y el camino que ha de llevar para no errar en su oficio, segun vuestra disposicion y voluntad. Vuestra magestad sabe lo que ha de acontecer de dia y de noche en su oficio. O Señor nuestro humanísimo, sabemos que nuestros caminos y obras no están tanto en nuestra mano, como en la mano del que nos mueve. Si alguna cosa aviesa ó mal hecha hiciere en la dignidad que le habeis dado, y en la silla en que le habeis puesto, que és vuestra, donde està tratando los negocios populares, como quien lava cosas sucias con agua muy clara y muy limpia; en la qual silla y dignidad tiene el mismo oficio de lavar vuestro padre y madre de todos los Dioses, el Dios antiguo que és el Dios del fuego, que está en medio del albergue cerca de quatro paredes, y está cubierto con plumas resplandecientes que son como alas, lo que este electo hiciese mal hecho, con que provoque vuestra ira é indignacion, y despierte vuestro castigo contra si, no será de su albedrio ó de su querer, sino de vuestra permission, ó de algun otra sugestion vuestra, ó de otro; por lo qual os suplico tengais por bien de abrirle los ojos y darle lumbré y abrirle

las orejas, y guiadle á este pobre electo, no tanto por lo que él és, sino principalmente por aquellos á quienes ha de regir y llevar á cuestras: suplico ahora desde el principio le inspireis lo que ha de hacer, y le infundais en su corazon el camino que ha de llevar, pues que le habeis hecho vuestra silla en que os habeis de sentar, y tambien le habeis hecho como flauta vuestra, para tañendo significar vuestra voluntad. Hacedle, Señor, como verdadera imagen vuestra, y no permitais que en vuestro trono y en vuestro estrado se ensoberbezca ó altivezca; mas antes tened, Señor, por bien que, asosegadamente y acuerdamente rija y gobierne á aquellos de quienes tiene cargo, que és la gente popular; y no permitais, Señor, que agravie ni veje á sus subditos, ni, sin razon y sin justicia eche á perder á nadie; y no permitais, Señor, que amancille y ensucie vuestro trono y vuestro estrado, con alguna injusticia ó agravio, que, haciendo esto, pondrá tambien macula en vuestra honra y en vuestra fama. Ya, Señor, este pobre hombre ha aceptado y recibido la honra y señorío, que vuestra magestad le ha dado: ya tiene la posesion de la gloria y riquezas: ya, Señor, le habeis adornado las manos y los pies, y la cabeza, orejas y bezos con barbote y orejeras, y con braceletes, y con cuero amarillo para las gargantas de los pies: no permitais, Señor, que estos atavios é insignias y ornamentos le sean causa de altivez y presuncion, mas antes tened por bien, Señor, que os sirva con humildad y llaneza. O Señor nuestro humanísimo, tened por bien que rija y gobierne vuestro señorío, que ahora le habeis encomendado, con toda prudencia y sabiduría: plegaos, Señor, de ordenar, y tened por bien, que ninguna cosa haga mal hecha con que os ofenda, y tened por bien de andar con él, y guiadle en todo; y si esto no habeis de hacer, ordenad desde luego que sea aborrecido y mal querido, y muera en la guerra á manos de sus enemigos, y se vaya á la casa del Sol, donde sea guardado como una piedra preciosa, y estimado su corazon como un zafiro, y entregue su cuerpo y su corazon al Señor Sol, muriendo en la guerra como hombre valeroso y esforzado; mucho mejor le estará esto, que ser deshonorado y despreciado en este mundo, y mal querido y aborrecido de los suyos por sus faltas y defectos. O Señor humanísimo, que proveeis á todos de lo necesario, tened por bien que esto se haga, así como os lo tengo rogado y suplicado.

CAPITULO V.

Del language y afectos que usaban quando oraban al mayor de los Dioses, llamado TEZCATLIPUCA, TITLACAOAN, QUEQUELOA, despues de muerto el Señor, paraque les diese otro. Es Oracion del mayor Satrapa, donde se ponen delicadezas muchas.

SEÑOR nuestro, ya vuestra magestad sabe como és muerto N., ya lo habeis puesto debajo de vuestros pies, ya está en su recogimiento, y ya és ido por el camino que todos hemos de ir, y á la casa donde todos hemos de morar; casa de perpetuas tinieblas, donde no hay ventana ni luz alguna; y ya está en el reposo donde nadie le desasosegará: hizo acá su officio, en serviros algunos dias y años, no sin culpas y sin ofensas de vuestra magestad, y distele en este mundo á gustar algun tanto de vuestra suavidad y dulzura, como pasandoselo por delante de la cara, como cosa que pasa presto; esto és la dignidad del officio en que le pusistes, en que algunos dias os sirvio, como está dicho, con suspiros y con lloros, y con oraciones devotas delante de vuestra magestad. Ay dolor! que ya se fué donde están nuestros padres y nuestras madres, el Dios del Ynfierno, aquel que descendió cabeza abajo al fuego, el que desea llevarnos allá á todos con muy importuno deseo, como quien muere de hambre y de sed; el qual está en grandes tormentos de dia y de noche, dando voces y demandando que vayan allá muchos; ya está allá con él este N., y con todos sus antepasados que primero fueron, y tambien gobernaron y rigiéron este reino, donde este tambien rigió; uno de los quales fué CAMAPICHTLI, otro fué TIZOCIC, otro AVITZOTL, otro el primero MOTEZUZOMA, otro AXAYACA, y los que ahora á la parte han muerto, como el segundo MOTEZUZOMA, y tambien YLHIYCAMINA. Todos estos Señores y Reyes rigiéron y gobernaron, y gozaron del señorío y dignidad real, y del trono y sitio del imperio; los quales ordenaron y concertaron las cosas de vuestro reino, que soys el universal Señor, y Emperador, por cuyo albedrío y motivo se rige todo el universo, que no teneis necesidad de consejo de ningun otro. Estos dichos, ya dejaron la carga intolerable del regimiento que trageron sobre sus hombros, y lo dejaron á su sucesor N., el qual algunos pocos dias tuvo en pie su señorío y reino, y ahora ya se ha ido empos de ellos, al otro mundo, porque vos le

mandastes que fuese, y lo llamastes; y por haberle descargado de tan gran cargo, y haberle quitado tan gran trabajo, y haberle puesto en paz y en reposo, está muy obligado á haceros gracias: algunos pocos dias le logramos, y ahora, para siempre, se ausentó de nosotros, para nunca mas volver al mundo. Por ventura fué á alguna parte, de donde otra vez pueda volver aca paraque otra vez sus vasallos puedan ver su cara? ¿por ventura vendranos á decír, hagase esto ó aquello? ¿vendrá por ventura otra vez á ver los consules y regidores de la república? ¿verle han por ventura mas? conocerle han mas ¿oiran por ventura mas su mandamiento y decreto? ¿vendrá algun tiempo á dar consuelo y refrigerio á sus principales consules? Ay dolor! que del todo se nos acabó su presencia, y para siempre se nos fué. Ay dolor! que ya se nos acabó nuestra candela y nuestra lumbre; la hacha que nos alumbraba para siempre, la perdimos. Dejó perpetua horfanidad y perpetuo desamparo á todos sus súbditos é inferiores ¿tendra por ventura de aqui adelante del regimiento y gobierno de este pueblo, provincia, ó reino? aunque se destruya y asuele el pueblo con todos los que en él viven, ó el señorío, ó reino. O Señor humanísimo, ¿és cosa convenible por ventura, que por la ausencia del que murió, venga al pueblo, señorío ó reino algun infortunio, en que sean destrozados, y desbaratados, y ahuyentados los vasallos que en él viven? ¿porque viviente el que murió, estaba amparado debajo de sus alas, y tenia tendidas sobre él sus plumas? Peligro és grande, que este vuestro pueblo, señorío, y reino, no corra gran riesgo, sino se elige otro con brevedad que lo ampare. Pues, que és lo que vuestra magestad determina de hacer? ¿Es bien que esté á oscuras este vuestro pueblo, señorío, y reino? ¿Es bien que esté sin cabeza y sin abrigo? ¿Quereisle por ventura asolar y destruir? O pobrecitos de macehuales, que andan buscando su padre y su madre, y quien los ampare y gobierne; así como el niño pequeñuelo que anda llorando, buscando á su madre y á su padre, quando están ausentes, y recibe grande angustia quando no los halla. O pobrecitos de los mercaderes, que andan por los montes y por los páramos y cacatlales; y tambien de los tristes labradores, que andan buscando herbezuelas para comer, y raices, y leña para quemar, ó para vender de que viven. O pobrecitos de los soldados y hombres de guerra, que andan buscando la muerte, y tienen ya aborrecida la vida, y en ninguna otra cosa piensan, sino en el campo, y en la raya donde se dá la batalla ¿á quien apellidarán? ¿quando tomaren algun cautivo, á quien lo presentarán? y si le cautivaren, á quien darán noticia de su cautiverio? paraque se sepa

en su tierra quien le cautivó, ¿á quien tomará por padre y por madre, paraque en estos casos semejantes le favorezca, pues que ya és muerto él que hacia esto que era como padre y madre de todos? No habrá ya quien llore, y quien suspire por los cautivos, porque no habrá ya quien dé noticia de ellos á sus parientes. O pobrecitos de los pleiteantes, y que tienen litigios con sus adversarios, que les toman sus haciendas ¿quien los juzgará y pacificará, y los limpiará de sus contiendas y porfías bien así como el niño quando se ensucia, que, si su madre no limpia, estése con su suciedad? y aquellos, que se revuelven unos con otros, y se abofetean, y apuñean, y aporrean, quien pondrá paz entre ellos? y aquellos, que por estas causas, andan llorosos, y derramando lágrimas, quien les limpiará las lágrimas, y remediará sus llores? ¿podranse ellos remediar á si mismos por ventura? ¿y los que merecen muerte, sentenciarse han ellos á muerte por ventura? ¿quien pondrá el trono de la judicatura? ¿quien tendrá el estrado de juez, pues no hay ninguno? ¿quien ordenará y dispondrá las cosas necesarias al bien del pueblo, señorío, y reino? ¿quien eligirá á los jueces particulares, que tengan cargo de la gente baja por los barrios? ¿quien mandará tocar el tambor y pifano, para juntar gente para la guerra? ¿y quien juntará y acaudillará á los soldados viejos y hombres diestros en la guerra? Señor nuestro y amparador nuestro, tenga por bien vuestra magestad de elegir y señalar alguna persona suficiente, paraque tenga vuestro trono, y lleve á costas la carga pesada del regimiento de la república, y regocije y regale á los populares, bien así como la madre regala á su hijo, poniendole en su regazo, ¿quien alegrará y regocijará al pueblo, á manera de quien tañe á abejas que andan remontadas, ó amotinadas, paraque se asienten? O Señor nuestro humanísimo, haced esta merced á N., que nos parece que és para este oficio: elegidle y señaladle, paraque tenga este vuestro señorío y gobernacion: dadle como prestado vuestro trono y vuestro sitio, paraque rijá este señorío y reino por el tiempo que viviere: sacadle de la bajeza y humildad en que está, y ponedle en esta honra y en esta dignidad, que nos parece que és digno de ser. O Señor nuestro humanísimo, dad lumbré y resplandor de vuestra mano á esta república ó reino. Lo dicho tan solamente vine á proponer delante de vuestra magestad, aunque muy defectuosamente, como quien está borracho, y vá zancadillando, y medio cayendo. Hagase como vuestra magestad fuere servido en todo, y por todo.

CAPITULO VI.

Del language y afectos que usaban orando á TEZCATLIPUCA, demandandole tubiere por bien quitar del Señorío, por muerte ó por otra via, al Señor que no hacia bien su oficio. Es Oracion ó Maldicion del mayor Satrapa contra el Señor.

O SEÑOR nuestro humanísimo, que haceis sombra á todos los que á vos se allegan, como el arbol de muy gran altura y anchura; soys invisible é impalpable, y tenemos entendido que penetrais con vuestra vista las piedras y árboles, viendo lo que dentro está escondido, y por la misma razon veis y entendeis lo que está dentro de nuestros corazones, y veis nuestros pensamientos; nuestras animas en vuestra presencia son como un poco de humo y niebla, que se levanta de la tierra. No se os pueden ahora esconder, Señor, las obras y maneras de vivir de N.; veis y sabeis sus cosas, y las causas de su altivez y ambicion; que tiene un corazon cruel y duro, y usa de la dignidad que le habeis dado, así como el borracho usa del vino, y como el loco de los beleños; esto és, que la riqueza, y dignidad, y abundancia, que, por breve tiempo, le habeis dado, que se pasa como el sueño del señorío y trono vuestro que posee; esto le desatina y altivece y desasosiega, y se le vuelve en locura como el que come beleños, que le aloquecen; así á este la prosperidad le hace que á todos menosprecie, y á ninguno tenga en nada, parece que su corazon está armado de espinas muy agudas, y tambien su cara; y esto bien se parece en su manera de vivir, y en su manera de hablar, que ninguna cosa hace, ni dice, que de contento á nadie; no cura de nadie, ni toma consejo con nadie; vive segun su parecer, y segun su antojo. O Señor nuestro humanísimo, y amparador de todos, y proveedor de todas las cosas, y criador y hacedor de todos: esto és muy cierto que él se ha desbaratado y desatinado, y se ha hecho como hijo desagradecido de los beneficios de su padre, y está hecho como un borracho que no tiene seso: las mercedes que le habeis hecho, y la dignidad en que le habeis puesto, ha sido la ocasion de su perdicion: allende de lo dicho, tiene otra cosa harto reprehensible y dañosa, que no és devoto ni ora á los dioses, ni llora delante de ellos, ni se entristece por sus pecados, ni suspira; y esto le procede, de haber desatinado en los vicios como borracho;

anda como una persona valdia, y vacia, y muy desatinada; no tiene consideracion de quien és, ni del oficio que tiene: ciertamente deshonra y afrenta á la dignidad y trono que tiene, que és cosa vuestra, y debia ser muy honrada y reberenciada, porque de ella depende la justicia y rectitud de la judicatura, que teneis para sustento y buen regimiento de vuestro pueblo, vos que soys amparador de todos, y para que la gente baja no sea agraviada y oprimida de los mayores; así mismo de ella depende el castigo y humillacion de aquellos que no tienen respeto á vuestro trono y dignidad; y tambien los mercaderes que son á quienes vos confiais mas de vuestras riquezas, y discurren y andan por todo el mundo, y por las montañas y despoblados, buscando con lagrimas vuestros dones, y mercedes, y regalos, lo qual vos dais con dificultad, y á quienes son vuestros amigos. Todo esto recibe detrimento, con no hacer él su oficio como debe. O Señor, que no solamente os deshonra en lo ya dicho, pero aun tambien quando vos solemos juntar, y tañer los vuestros cantares, donde demandamos las vuestras mercedes y dones, y donde soys alabado y rogado, y donde los tristes, y afligidos, y pobres, se esfuerzan y consuelan, y los que son esclavos se esfuerzan para morir en la guerra—en este lugar tan santo, y tan digno de reberencia hace este hombre disoluciones, y destruye la devocion, y desasosiega á los que en este lugar os sirven y alaban, en el qual los pintais, y señalais á los que son vuestros amigos, como el pastor que señala sus ovejas, quando se cantan vuestros loores. Y pues que vos, Señor, ois, y sabeis ser verdad todo lo que hé dicho en vuestra presencia, no hay mas sino que hagais vuestra santa voluntad, y el beneplacito de vuestro corazon, remediando este negocio: á lo menos, Señor, castigadle de tal manera, que sea escarmiento para los demas, para que no le imiten en su mal vivir: vengale de vuestra mano el castigo, segun á vos pareciere, ora sea enfermedad, ora otra qualquiera afliccion, ó le privad del señorío, para que pongais á otro de vuestros amigos que sea humilde, devoto, y penitente; que teneis vos muchos tales; que no os faltan tales personas, quales sean menester para este oficio; los quales os están esperando, y llamando, y los teneis conocidos por amigos y siervos, que lloran y suspiran en vuestra presencia cada dia: elegid alguno de estos, para que tenga la dignidad de este vuestro reino, y señorío; haced experiencia de alguno de estos. ¿Qual de estas cosas ya dichas quiere vuestra magestad conceder? O quitarle el señorío, dignidad, y riquezas, con que se ensoberbece, y darlo á alguno, que sea devoto, y penitente, y os ruegue con humildad, y sea habil, y de buen ingenio, humilde y obediente; ó por ventura

soys servido, que este á quien han ensoberbecido vuestros beneficios, caiga en pobreza, y en miseria, como uno de los mas pobres rusticos, que apenas alcanzan que comer, ni que beber, ni que vestir; ó por ventura placirá á vuestra magestad de hacerle un recio castigo, de que se tulla todo el cuerpo, ó incurra en cegüedad de los ojos, ó se le pudran los miembros; ó por ventura soys servido de sacarle de este mundo, por muerte corporal, y que se vaya al ynfierno, á la casa de las tinieblas, y oscuridad, donde hemos de ir todos, á donde están nuestro padre, y nuestra madre, la Diosa, y el Dios del Ynfierno. Pareceme, Señor, que esto le conviene mas, para que descanse su corazon, y su cuerpo allá en el ynfierno con sus antepasados, que están ya allá en el ynfierno. O Señor mio humanísimo, ¿que és lo que mas quiere vuestro corazon? Vuestra voluntad sea hecha. A esto que ruego á vuestra magestad, no me mueve envidia, ni odio, ni con tal intencion he venido á vuestra presencia. Lo que me mueve, no és otra cosa sino el robo, y mal tratamiento que se hace á los populares, y la paz y prosperidad de ellos. No querria, Señor, provocar contra mi vuestra ira, é indignacion, que soy un hombre bajo, y rustico. Bien sé, Señor, que penetrais los corazones, y sabeis los pensamientos de todos los mortales.

CAPITULO VII.

De la Confesion Auricular que estos Naturales usaban en tiempo de su Infidelidad, una vez en la vida.

DESPUES que el penitente habia dicho sus pecados delante del Satrapa, luego el mismo Satrapa hacia la oracion que se sigue delante de TEZCATLIPUCA: O Señor nuestro humanísimo, amparador y favorecedor de todos; ya habeis oido la confesion de este pobre pecador, con la qual ha publicado en vuestra presencia sus podredumbres y hediondecas; ó por ventura ha ocultado algunos de sus pecados en vuestra presencia; y si és así, ha hecho burla de vuestra magestad, y con desacato y grande ofensa de vuestra magestad, será arrojado en una sima, y en una profunda barranca; y él mismo se ha enlazado y enredado, y él mismo ha merecido ser ciego y tullido, y que se le pudran sus miembros, y que sea pobre

y misero. ¡ Ay dolor ! que si este pobre pecador ha tenido tanto atrevimiento de hacer esta ofensa á vuestra magestad, que soys Señor y Emperador de todos, y teneis cuenta con todos: él mismo se ató, y se envileció, é hizo burla de si mismo. Y esto vuestra magestad bien lo veis, pues veis todas las cosas por ser invisible é incorporeo. Y si esto és asi, él, de su voluntad, ha venído á ponerse y meterse en el peligro, y riesgo en que está, porque este és lugar de justicia muy recta, y de estrecha judicatura. Es como un agua clarísima con que vos, Señor, lavais las culpas de los que derechamente se confiesan; y si por ventura ha incurrido en su perdicion, y en el abreviamento de sus dias; ó si por ventura ha dicho toda verdad, y se ha librado y desatado de sus culpas y pecados, ha recibido el perdon de los en que habia incurrido, como quien revola y cae en vuestra presencia, ofendiendoos en diversas culpas, y ensuciandose á si mismo, arrojandose á si mismo en una sima profunda, y en una pozo de agua sin suelo, y como hombre pobrecito y flaco cayó, y ahora tiene dolor y descontento de todo lo pasado, y su corazon y su cuerpo reciben gran dolor y desasosiego, y está muy pesante de haber hecho lo que hizo; ya tiene proposito firme de nunca mas ofenderos. En presencia de vuestra magestad hablo, que sabe todas las cosas, y sabeis que este pobre no pecó con libertad entera del libre albedrió, porque fué ayudado é inclinado de la condicion natural del signo en que nació. Y pues que asi és, O Señor humanísimo, amparador y favorecedor de todos, puesto caso que gravemente os haya ofendido este pobre hombre, ¿ por ventura no apartareis vuestra ira y vuestra indignacion de él? Dadle, Señor, termino, y favorecedle, y perdonadle, pues que llora, y gime, y solloza, mirando dentro de si en lo que mal hizo, y en lo que os ha ofendido. Tiene gran tristeza; derrama muchas lagrimas; aflige su corazon el dolor de los pecados; y, no solamente se duele de ellos, però aun se espanta de ellos. Y pues asi és cosa justa que vuestro furor, y vuestra indignacion contra él se aplaguen, y sus pecados se echen á parte, pues que soys, Señor, piadosísimo; tened por bien de perdonarle y limpiarle: otorgadle, Señor, el perdon, y la indulgencia y remision de todos sus pecados; cosa que descende del Cielo como agua clarísima y purísima para lavar los pecados; con la qual vuestra magestad purifica y lava todas las mancillas, y suciedades, que los pecados causan en el anima: tened por bien, Señor, que se vaya en paz, y mandadle lo que ha de hacer: vaya á hacer penitencia y á llorar sus pecados; y dadle los avisos necesarios para su buen vivir.

Aquí habla el Satrapa al penitente, diciendo: O hermano, has venido á un lugar de mucho peligro y de mucho trabajo y espanto, donde está una barranca precisa y de peña tajada, que nadie que cae una vez en ella puede jamas salir: has venido así mismo al lugar donde los lazos y redes están asidos los unos con los otros, y sobrepuestos los unos á los otros; de manera, que nadie puede pasar sin caer en alguno de ellos; y no solamente lazos y redes, pero hoyos como pozos: tu mismo te arrojaste en la barranca del rio, y caiste en los lazos y redes, donde por ti mismo no és posible que salgas: estos son tus pecados, que no solamente son lazos, y redes, y pozos, en que has caido, pero tambien son bestias fieras, que matan y despedazan el cuerpo y el anima. Por ventura ¿has ocultado alguno ó algunos de tus pecados graves y enormes, sucios y hediondos, los quales ya están publicos en el cielo, y en la tierra, y en el ynfierno, hieden hasta el postrero del mundo? Ya has ahora presentadote delante del humanísimo Señor nuestro y amparador de todos, al qual ofendistes y enojastes, y provocastes su ira contra ti; el qual mañana ú esotro dia te ha de sacar de este mundo, y ponerte debajo de sus pies, y te enviará á la universal casa del ynfierno, á donde está tu padre y tu madre, el Dios y la Diosa del Ynfierno, abiertas las bocas con deseos de tragarte á tí, y á quantos hay en el mundo. Allí te será dado lo que tu mereciste en este mundo segun la justicia divina, y lo que le demandaste con tus obras de pobreza, y miseria, y enfermedad. De diversas maneras serás atormentado y afligido por todo extremo, y estarás zabullido en un lago de miserias y tormentos intolerables. Y ahora aquí estás, y llegado és el tiempo en que has hecho misericordia contigo mismo en hablar y comunicarte con nuestro Señor, el qual vé todos los secretos de los corazones; pues dí ahora lo que has hecho y los pecados gravísimos en que has caido, como quien se despeña y se desbarranca en profunda barranca y en sima sin suelo. Quando fuistes criado y enviado á este mundo, limpio y bueno fuistes criado y enviado, y tu padre y madre QUETZALCOATL te formó como una piedra preciosa y como una joya rica de oro muy resplandeciente y muy pulida; pero por tu propia voluntad y albedrio te ensuciastes y te amancillastes, y te revolcastes en el estiercol y en las suciedades de los pecados y maldades que cometistes, y ahora has confesado, é hiciste como un niño sin juicio y sin entendimiento, que, con el estiercol y suciedad, burlando y jugando se ensucia; así te has ensuciado y hecho aborrecible con los pecados que te has deleitado. Y ahora has descubierto todos tus pecados á nuestro Señor, que és amparador de todos, y perdonador y purificador de todos los pecadores; y esto

no lo tengais por cosa de burla, porque de verdad has entrado en la fuente de la misericordia, que és como un agua clarísima con que lava las suciedades del alma nuestro Señor Dios, amparador y favorecedor de todos los que á él se convierten: habiaste arrojado en el ynfierno, y ahora ya has vuelto á resucitar en este mundo, como quíen viene del otro. Ahora nuevamente has tornado á nacer; ahora nuevamente comienzas á vivir; ahora nuevamente te dá lumbre y nuevo sol nuestro Señor Dios; ahora nuevamente comienzas á florecer y á brotar, como una piedra preciosa muy limpia y que sale del vientre de su madre donde se crió. Y pues que esto és así, mira que vivas con mucho tiento y con mucho aviso de aqui adelante todo el tiempo que en este mundo vivieres debajo de la potestad y señorío de nuestro Señor Dios, humanísimo, beneficentísimo, magnificentísimo; y llora y ten tristeza, y anda con humildad y con encogimiento, y con cerviz baja y corvada, orando á nuestro Señor. Mira que no te ensoberbezcas dentro de ti, porque si esto hicieres, desagradarás á nuestro Señor, el qual vé los corazones y pensamientos de todos los mortales ¿en que te estimas? ¿en que te tienes? ¿que és tu fundamento y raiz? ¿sobre que estribas? claro está que eres nada, y puedes nada, y vales nada, porque nuestro Señor hará en ti todo lo que él quisiere, sin que nadie le vaya á la mano ¿por ventura enseñarte ha aquellas cosas con que atormenta y con que aflige, paraque las veas con tus ojos en este mundo? No por cierto, porque los tormentos y trabajos espantables con que atormenta en el otro mundo, no son visibles, no los pueden ver los que viven en este mundo; ó te condenará y enviará á la casa universal del ynfierno, y tu casa donde ahora vives se caerá, y estará destruida y será como muladar de suciedades é inmundicias, en la qual solias vivir muy á tu contento, esperando lo que de ti dispusiera nuestro Señor y favorecedor, é invisible é incorporeo unico; y quando quisiere y por bien tuviere de rozarte las paredes de tu casa y los setos y vallos con que con mucho trabajo la habias cercado: por lo qual te ruego que te levantes y te esfuerces á no ser de aqui adelante el que fuistes antes de ahora: toma nuevo corazon y nueva manera de vivir, y guardate mucho de no tornar á los pecados pasados; mira que no puedes ver con tus ojos á nuestro Señor Dios el qual és invisible é impalpable; y este TEZCATLIPUCA, y este TITLACAOA és mancebo de perfeta perfeccion y sin tacha; esfuerzate á barrer, y á limpiar, y á conservar toda tu casa, y ofenderás mucho al humanísimo mancebo, que siempre anda por nuestras casas y por nuestros barrios asolazandose y recreandose, y trabaja buscando á sus amigos para los consolar y consolarse con ellos. En conclusion, te

digo que vayas y entiendas en barrer y en quitar el estiercol y barriduras de tu casa; y limpiate á ti mismo, y busca un esclavo que sacrifiques delante de Dios; y has fiesta á los principales, y canten los loores de nuestro Señor. Y tambien conviene que hagas penitencia, trabajando un año ó mas en la casa de Dios; y alli sacarás sangre y punzarte has el cuerpo con puntas de maguey, sacandote la sangre; y paraque hagas penitencia de los adulterios y otras suciedades que hiciste, pasarás cada dia dos veces mimbres, una vez por las orejas y otra vez por la lengua; y no solamente en penitencia de las carnalidades arriba dichas, pero tambien en penitencia de las palabras malas é injuriosas con que injuriastes y afrentastes á tus projimos con tu mala lengua; y por la ingratitud que tuvistes acerca de las mercedes que te hizo nuestro Señor, y por la inhumanidad que tuvistes acerca de los projimos en no hacer ofrendas de los bienes que te fueron dados de Dios, ni en comunicar á los pobres de los bienes temporales que te fueron comunicados de nuestro Señor, tendrás cargo de ofrecer papel y copal, y tambien de hacer limosnas á los hambrientos menesterosos, que no tienen que coman, ni que beban, ni que vistan, aunque sepas quitartelo de tu comida para se lo dar; y procura de vestir á los que andan desnudos y desarropados; mira que su carne és como la tuya, y que son hombres como tu; mayormente á los enfermos porque son imagen de Dios. No hay mas que te decir; vete en paz, y ruego á Dios que te ayude á cumplir lo que eres obligado á hacer, pues que él favorece á todos.

Adoraban á TLAÇULTEUTL, dios de la lujuria los Mexicanos, especialmente los Mistecas y Olmecas. Dicen que en tiempo de la infidelidad los Mistecas, siendo enfermos, confesaban todos sus pecados á un Satrapa, y el confesor les mandaba hacer satisfacciones, pagar las deudas, hurtos, usuras, y fraudes; y el Satrapa, ora fuese medico, ora fuese adivino ó astrologo, mandaba al enfermo que se confesaba entregar lo ageno que tenia en su poder. Y los Cuextecas adoraban ú honraban á TLAÇULTEUTL, y no se acusaban delante de él de la lujuria, porque la lujuria no la tenian por pecado.

Los Occidentales, como son los de Michuacan, &c. no sabian los viejos dar razon si adoraban á este dios de la lujuria, llamado TLAÇULTEUTL.

Los Chichimecas no adoraban á TLAÇULTEUTL, porque no tenian mas de un solo Dios, llamado MIXIOATL, y tenian su imágen ó estatua; y tenian otro Dios invisible sin imágen, llamado YOALLITEOCATL, que quiere decir, dios invisible é impalpable y favorecedor, y amparador, y todo-poderoso, por cuya virtud todos viven, el qual por solo su saber rige y hace su voluntad en todas las cosas.

CAPITULO VIII.

Del lenguaje y afectos que úsaban orando al dios de la pluvia, llamado TLALOC, el qual tenían que era señor y rey del Paraiso Terrenal, con otros muchos dioses sus sujetos, que llamaban TLALOQUES, y su hermana llamada CHICOME-COATL, y la diosa CERES. Esta oracion usaban los Satrapas en tiempo de seca, para pedir agua á los arriba dichos. Contiene muy delicada materia: están expresos en ella muchos de los errores que antiguamente tenían.

O SEÑOR nuestro humanísimo y liberal, dador y Señor de las verduras y frescuras, y Señor del Paraiso Terrenal, oloroso y florido, y Señor del incienso ó copal. ¡Ay dolor! que los dioses del agua, vuestros sujetos, se han recogido y escondido en su recogimiento; los quales suelen dar las cosas necesarias, y son servidos con Ulli, y con Yauhtli, y con copal, y dejaron escondidos todos los mantenimientos necesarios á nuestras vidas, que son como piedras preciosas como esmeraldas y zafiros; y llevaronse consigo á su hermana la diosa de los mantenimientos, y tambien se llevaron consigo la diosa CHILLI, ó YXI. ¡O Señor nuestro! doleos de nosotros que vivimos, que las cosas de nuestro mantenimiento por tierra van; todo se pierde, y todo se seca; parece que está empolvorizado y revuelto con telas de arañas por falta del agua. O dolor de los tristes maceguals y gente baja; ya se pierden de hambre; todos andan desemejados y desfigurados; unas ojeras tienen como de muerto; traen las bocas secas como esparto; y los cuerpos que se les pueden contar todos los huesos, bien como figura de muerte; y los niños, todos andan desfigurados y amarillos de color de tierra; no solamente aquellos que ya comienzan á andar, pero aun tambien todos los que están en las cunas; no hay nadie á quien no llegue esta afliccion y tribulacion del hambre que ahora hay; hasta los animales y aves padecen gran necesidad, por razon de la gran sequedad que hay: és gran angustia de ver las aves; unas de ellas traen las alas caidas y arrastrando de hambre, otras que se van cayendo de su estado que no pueden andar, y otras abiertas las bocas de sed y hambre; y los animales, Señor nuestro, és gran dolor de verles que andan azcadillando y cayendose de hambre, y andan lamiendo la tierra de hambre; andas las lenguas

colgadas y las bocas abiertas, carleando de hambre y sed; y la gente, toda pierde el seso y se muere por la falta del agua: todos perecen sin quedar nadie. Es tambien, Señor, gran dolor, ver toda la haz de la tierra seca, ni puede criar ni producir las yerbas ni los árboles, ni cosa ninguna que pueda servir de mantenimiento: solia como padre y madre criarnos y darnos leche con todos los mantenimientos, yerbas y frutos que en ella se crian; y ahora todo está seco, todo está perdido; no parece sino que los Dioses TLALOQUES lo llevaron todo consigo, y lo escondieron donde ellos están recogidos en su casa, que és el Paraiso Terrenal. Señor nuestro, todas las cosas que nos soliades dar por vuestra largueza, con que viviamos y nos alegrabamos, y que son vida y alegria de todo el mundo, y que son preciosas como esmeraldas y como zafiros, todas estas cosas se nos han ausentado y se nos han ido. Señor nuestro, Dios de los mantenimientos y dador de ellos, humanísimo y piadosísimo, ¿que és lo que habeis determinado de hacer de nosotros? ¿Habeis nos por ventura desamparado del todo? ¿No se aplacará vuestra ira é indignacion? ¿Habeis determinado que se pierdan todos vuestros siervos y vasallos? ¿y que quede desolado y despojado vuestro pueblo y reino ó señorío? ¿Está ya determinado por ventura que esto se haga? ¿Determinose en el cielo y en el infierno? O Señor, siquiera concededme esto, que los niños inocentes, que aun no saben andar, y los que están aun en las cunas sean proveidos de las cosas de comer, paraque vivan y no perezcan en esta necesidad tan grande! ¿Que han hecho los pobrecitos por que sean afligidos y muertos de hambre? Ningunas ofensas han hecho, ni saben que cosa és pecar, ni han ofendido á los Dioses del Cielo, ni á los del Infierno, y si nosotros hemos ofendido en muchas cosas, y nuestras ofensas han llegado al cielo y al infierno, y los hedores de nuestros pecados se han dilatado hasta los fines de la tierra, justo és que seamos destruidos y acabados; ni tenemos que decir, ni con que nos excusar, ni con que resistir á lo que está determinado contra nosotros en el cielo y en el infierno; hagase, perdamonos todos, y esto con brevedad, paraque no suframos tan prolija fatiga, que mas grave és la que padecemos, que si estuyesemos en el fuego quemandonos. Cierto és cosa espantable sufrir la hambre, que, así como una culebra que con deseo de comer está tragando la saliva, está carleando, demandando de comer, y está voceando paraque le den comida; és cosa espantable ver el agonía que tiene demandando de comer: és esta hambre tan intensa como un fuego encendido, que está echando de si chispas ó centellas: hagase, Señor, lo que

muchos años ha que oimos decir á los viejos y viejas que pasaron: caiga sobre nosotros el cielo y desciendan los demonios del aire, llamados Tzitzimites, los quales han de venir á destruir la tierra con todos los que en ella habitan; y paraque siempre sean tinieblas y oscuridad en todo el mundo, y en ninguna parte haya habitacion de gente: esto los viejos lo supieron, y ellos lo divulgaron, y de mano en mano ha venido hasta nosotros, que se ha de cumplir ácia la fin del mundo, despues que ya la tierra estuviere harta de producir mas criaturas. Señor nuestro, por riquezas y pasatiempos tendremos que esto venga sobre nosotros. O pobres de nosotros, tubierades ya por bien, Señor, que hubiera pestilencia que presto nos acabara; la qual plaga suele venir del Dios del Infierno: en tal caso por ventura la Diosa de los mantenimientos y el Dios de las mieses hubieran proveido de algun refrigerio con que los que murieren llevarén alguna mochila para andar el camino ácia el Infierno. Ojala esta tribulacion fuera de guerra, que procede de la impresion del Sol, la qual despierta como fuerte y valeroso en la tierra, porque en este caso tubieran los soldados y valientes, hombres fuertes y belicosos, gran regocijo y placer de hallarse en ella; puestó que allá mueren muchos y se derrama mucha sangre y se hinche el campo de cuerpos muertos, y de huesos y calaveras de los vencidos, y se hinche la haz de la tierra de cabellos de las cabezas que alli se pelan quando se pudren; y esto no se teme con tener entendido, que sus almas van á la casa del Sol, donde se hace aplauso al Sol con voces de alegria, y se chupan las flores de diversas maneras con gran delectacion; donde son glorificados y ensalzados todos los valientes y esforzados que murieron en la guerra; y los niños chiquitos y tiernos que mueren en la guerra son presentados al Sol muy limpios y pulidos, y resplandecientes como una piedra preciosa; y para ir su camino á la casa del Sol, vuestra hermana la Diosa de los mantenimientos los provee de la mochila que han de llevar, porque esta provision de las cosas necesarias és el esfuerzo y animo y el bordon de toda la gente del mundo, que sin ella no hay vivir. Pero esta hambre con que nos affligis, ó Señor nuestro humanísimo, és tan afflictiva y tan intolerable, que los tristes de los maceguals no la pueden sufrir ni suportar, y mueren muchas veces estando vivos; y no solamente este daño siente la gente toda, pero tambien todos los animales. O Señor nuestro piadosísimo, Señor de las verduras y de las gomas, y de las yerbas olorosas y virtuosas, suplico os, tengais por bien mirar con ojos de piedad á la gente de este vuestro pueblo, reino, ó señorío, que ya se pierde, ya peligra, ya se acaba, ya se destruye

y parece todo el mundo hasta las bestias y animales, y que se pierden y acaban sin remedio ninguno; pues esto pasa asi como digo, suplicoos, tengais por bien de enviar á los dioses que dan los mantenimientos y dan las pluvias y temporales, y que son señores de las yerbas y de los árboles, paraque vengan á hacer sus oficios acá al mundo: abrase la riqueza y prosperidad de vuestros tesoros y muevanse las sonajas de alegría que son las de los Señores Dioses del agua, y tomen sus cotaras del ule para caminar con ligereza: ayudad, Señor, á nuestro Señor el Dios de la tierra, siquiera con una molizna de agua, porque él nos cria y nos mantiene quando hay agua: tened por bien, Señor, de consolar el maiz y los etles y los otros mantenimientos muy deseados y muy necesarios, que están sembrados y plantados, que los camellones de la tierra padecen gran necesidad y gran angustia por la falta del agua: tened por bien, Señor, que reciba la gente este favor y esta merced de vuestra mano; que merezcan ver y gozar de las verduras y frescuras que son como piedras preciosas, que dén el fruto y la sustancia de estos Señores TLALOQUES, que son las nubes que traen consigo y siembran sobre nosotros la pluvia. Tened por bien, Señor, que se alegren y regocijen los animales y las yerbas; y tened por bien que las aves y pájaros de preciosas plumas como son el quechol y caquan vuelen y canten y chupen las yerbas y flores; y no sea esto con truenos y rayos, significadores de vuestro enojo, porque si vienen nuestros Señores TLALOQUES con truenos y rayos, como los maceguals están flacos y toda la gente muy debilitada del hambre, espantarlos han y atemorizarlos han; y si algunos están ya señalados paraque vayan al Paraiso Terrenal, heridos y muertos con rayos, sean solos estos y no mas, y no se haga fraude ni daño á otro alguno, á la demas gente que anda derramada por los montes y por las cabañas; ni tampoco dañen á los árboles y magueyes y otras plantas que nacen de la tierra, que son necesarias para la vida, mantenimiento y sustento de la gente pobre y desamparada y desechada, que con dificultad puede haber los mantenimientos para vivir y pasar la vida; los quales de hambre andan las tripas vacias y apegadas á las costillas. O Señor humanísimo, generosísimo, dador de todos los mantenimientos, tened, Señor, por bien de consolar á la tierra y á todas las cosas que viven sobre la haz de la tierra: con gran suspiro y angustia de corazon llamo y ruego á todos los que soys Dioses del agua, que estais en las quatro partes del mundo, Oriente, Occidente, Setentrion, y Medio dia ó Austro, y los que habitan en las concavidades de la tierra, ó en el aire, ó en los montes altos, ó en las cuevas profundas, que vengais á consolar á esta

pobre gente y á regar la tierra, porque los ojos de los que habitan en la tierra, así hombres como animales y aves están puestos, y su esperanza, en vuestras personas. O Señores nuestros, tened por bien de venir.

CAPITULO IX.

Del language y afectos que usaba el Señor despues de electo, para hacer gracias á TEZCATLIPUCA, por haberle electo en Señor, y para demandarle favor y lumbré para hacer bien su oficio; donde se humilla de muchas maneras.

O SEÑOR nuestro humanísimo, amparador y gobernador invisible é impalpable, bien sé que me teneis conocido, que soy un pobre hombre y de baja suerte, criado y nacido entre estiercol, hombre de poca razon y de bajo juicio, lleno de muchos defectos y faltas; ni me sé conocer ni considerar quien soy; habeisme hecho gran beneficio, gran merced y misericordia, sin merecerlo yo, que, tomándome del estiercol, me habeis puesto en la dignidad y trono real. ¿ Quien soy yo, Señor mio? y ¿ que es mi valor, que me pongais entre los que vos amáis, y conoceis, y teneis por amigos y escogidos, y dignos de toda honra, y nacidos y criados para las dignidades y tronos reales, y para este efecto los criasteis habiles y prudentes, tomados de nobles y generosos padres, y para esto criados y enseñados, y que fueron nacidos y bautizados en signos y constelaciones en que nacen los señores, y para ser vuestros instrumentos y vuestras imágenes para regir vuestros reinos estándó dentro de ellos, y hablándo por su boca, y pronunciando ellos vuestras palabras, y paraque se conformen con el querer del antiguo dios y padre de todos los dioses que és el Dios del fuego, que está en la alberca de agua entre almenas cercado de piedras como rosas, el qual se llama XIUHTECUTLI, el qual determina, examina, y concluye los negocios y litigios del pueblo y de la gente popular, como lavándoles con agua, al qual siempre acompañan y están en su presencia las personas generosas arriba dichas? O humanísimo Señor, regidor y gobernador, gran merced me habeis hecho, por ventura esto há sido por intercesion de los lloros y lagrimas que derramaron los pasados Señores y Señoras que tuvieron

cargo de este reino. Cosa sería de gran locura, que yo pensare que, por mis merecimientos y por mi valor, me habeis hecho esta merced, de haberme puesto en el regimiento muy pesado, muy dificultoso, y aun espantoso de vuestro reino, que és como una carga que se lleva á cuestras muy pesada, que con gran dificultad la llevaron á cuestras los Señores pasados que le rigieron en vuestro nombre. O Señor humanísimo, regidor y gobernador invisible é impalpable, criador y sabedor de todas las cosas y pensamientos, adornador de las criaturas, ¿que diré mas pobre de mi? ¿que modo tendré en gobernar y regir esta vuestra republica? ¿como tengo de llevar esta carga del regimiento de la gente popular, que soy ciego y sordo, que aun á mi no me sé conocer, ni aun regir, porque soy acostumbrado de andar entre estiercol, y mi facultad és buscar y vender yerbas para comer, y traer leña á cuestras para vender? Lo que yo merezco, Señor, és ceguedad de los ojos, y tullimiento y pudrimiento de los miembros, andar vestido de un andrajo y de una manta rota: este és mi merecido, y és lo que se me debia dar, y yo soy el que tengo necesidad de ser regido, y de ser traído á cuestras, pues que teneis muchos amigos y muchos conocidos á quienes podeis encomendar este encargo; pero, pues que ya teneis determinado de ponerme en escarnio y risa del mundo, hagase vuestra voluntad y vuestro querer, y cumplase vuestra palabra. Por ventura no conoces quien soy yo. Despues que me conocieres quien yo soy, buscarás á otro quitándome á mi del regimiento, tornándolo á tomar en ti y escondiendo en ti esta dignidad y esta honra, estando ya cansado y enfadado de sufrirme, y le dareis á otro muy amigo y conocido vuestro, que és vuestro devoto, y llora, y suspira, y así merece esta dignidad; ó por ventura és como sueño, ó como quien se levanta durmiendo de la cama, esto que me ha acontecido. O Señor, que presente estais en todo lugar, sabeis todos los pensamientos, y distribuis todos los dones, plegaos de no esconder vuestras palabras y vuestras inspiraciones: con brevedad y subitamente somos nombrados para las dignidades; pero ignoro el camino por donde tengo de ir; no sé lo que tengo de hacer. Plegaos de no esconder la lumbré y el espejo que me han de guiar; no permitais, Señor, que yo descamine y yerre por las montañas y por los riscos á los que tengo de regir y llevar á cuestras; no permitais, Señor, que los guie por caminos de conejos ó de venados; no permitais, Señor, que se levante alguna guerra contra mi; no permitais que venga alguna pestilencia sobre los que tengo de regir, porque no sabré lo que en tal caso tengo de hacer, ni por donde tengo de guiar á los que llevo á cuestras. O desventurado

de mi, que soy inhábil é ignorante, no querría que viniese sobre mi alguna enfermedad, porque en este caso era echar á perder vuestro pueblo y vuestra gente, y desolar y poner en tinieblas vuestro reino. ¿Que haré, Señor, y criador, si por ventura cayere en algun pecado carnal y deshonroso, y así echare á perder el reino? ¿Que haré, si por negligencia ó por pereza echare á perder á mis subditos? ¿Que haré, si desbarrancare ó despeñare por mi culpa á los que tengo de regir? Señor humanísimo, invisible é impalpable, ruegoos que no os apartéis de mi, idme visitando muchas veces, visitad esta casa pobrecita, porque te estaré esperando en esta pobre casa, en esta pobre posada: con grande sed espero, y demando con grande instancia vuestra palabra y vuestra inspiracion, con las quales inspirasteis y suflasteis á vuestros antiguos amigos y conocidos, que rigieron con diligencia y con rectitud vuestro reino, que és la silla de vuestra magestad y honra, donde á un lado y á otro se sientan vuestros señadores y principales que son vuestra imágen y como vuestra persona propia, los quales sentencian y hablan en las cosas de la republica en vuestro nombre, y usais de ellos como de vuestras flautas, hablando dentro de ellos, y poniendoos en sus caras y en sus oidos, y abriendo sus bocas para bien hablar; y en este lugar rien y burlan de nuestras boberias los negociantes, con los quales estais vos holgandoos, porque son vuestros amigos y vuestros conocidos, y alli inspirais é insuflais á los vuestros devotos, que lloran y suspiran en vuestra presencia, y os dan de verdad su corazon; y por esto los adornais con prudencia y sabiduria, paraque vean como en espejo de dos haces, donde se representa la imágen de cada uno; y por la misma causa les dais un hacha muy clara sin ningun humo, cuya claridad se extiende por todas partes; tambien por esta causa les dais dones y joyas preciosas, colgandoselas del cuello y de las orejas, como se cuelgan, las joyas corporales, como son el nacochtli, y el tenetatl, el tlalpiloni, que és la borla de la cabeza, y el matemecatli, que és la correa adobada que atan á la muñeca los Señores y con cuero amarillo atado á las pantorrillas, y con cuentas de oro y plumas ricas. En este lugar del buen regimiento y gobierno del reino se merecen vuestras riquezas y vuestra gloria, y vuestros deleites y vuestras suavidades; y en este lugar se merece el sosiego y tranquilidad, y la vida pacifica y el contento, lo qual todo viene de vuestra mano. En este mismo lugar se merecen las cosas adversas y trabajosas, como son enfermedades y pobreza, y el abreviamento de la vida, lo qual viene de vuestra mano á los que en este estado no hacen el deber. O Señor nuestro humanísimo, sabedor de los pensamientos, y dador de los dones

¿ está por ventura en mi mano, que soy pobre hombre, el modo de mi regir? ¿ está en mi mano la manera de mi vivir? Y las obras que tengo de hacer en mi oficio, que és vuestro reino y vuestra dignidad y no mia, lo que vos quisieredes que haga, ayudandome; y lo que fuere la vuestra voluntad que haga, segun vuestra disposicion, eso haré; el camino que me enseñaredes, ese seguiré; lo que me inspiraredes y pusieredes en mi corazon, eso diré y hablaré. Señor nuestro humanísimo, en vuestras manos me pongo totalmente, porque yo no tengo posibilidad para regirme ni gobernarme, porque soy ciego y soy tiniebla, y soy un rincon de estiercol. Tened por bien, Señor, de me dar un poquito de lumbré, aunque no sea mas de quanto echa de si una lucerna que anda de noche, para ir en este sueño y en esta vida dormida que dura como espacio de un dia, donde hay muchas cosas en que tropezar, y muchas cosas en que dar ocasion de reir; y otras cosas que son como camino fragoso, que se han de pasar saltando. Todo esto ha de pasar en esto que me habeis encomendado en darme vuestra silla y vuestra dignidad. Señor mio humanísimo, ruegoos que me vayais visitando con vuestra lumbré, paraque no me yerre, y paraque no me desbarate, y paraque no me dén grita mis vasallos. Señor nuestro piadosísimo, ya me habeis hecho espaldar de vuestra silla, y vuestra flauta sin ningun merecimiento mio; ya soy vuestra boca y vuestra cara, y vuestras orejas y vuestros dientes, y vuestras uñas. Aunque soy un pobre hombre, quiero decir, que indignamente soy vuestra imágen y represento vuestra persona, y las palabras que hablaré han de ser tenidas como vuestras mismas palabras, y mi cara ha de ser estimada como la vuestra, y mis oidos como los vuestros; y los castigos que hiciere han de ser tenidos como si vos mismo los hiciesedes; por esto os ruego, que pongais dentro de mi vuestro espiritu y vuestras palabras, á que todos obedezcan y á que nadie pueda contradecir.

El que dice esta oracion, delante del Dios TEZCATLIPUCA, está en pie é inclinado ácia la tierra, y los que son muy devotos están desnudos; y antes que comiencen la oración ofrecen copal, fuego ó algun otro sacrificio; y si están con su manta cubiertos ponen la atadura de ella ácia los pechos, de manera, que la parte delantera está desnuda; y algunos diciendo esta oracion están en cuclillas, y ponen el nudo de la manta sobre el hombro: á esto llaman moquichtlalia.

CAPITULO X.

Del language y afectos que usaban para hablar y avisar al Señor recién electo.

Es platica de alguna persona muy principal, ó de algun Pilli ó Tecutli, el que mas apto era para hacerla.

O SEÑOR nuestro humanísimo, y piadosísimo, amantísimo, y digno de ser muy estimado mas que todas las piedras preciosas, y mas que todas las plumas ricas; aquí estais presente; haos puesto nuestro soberano Dios por nuestro Señor, á la verdad, porque han fallecido, hanse ido á su recogimiento los señores vuestros antepasados, los quales murieron por mandado de nuestro Señor; partieron de este mundo el Señor N. y N.; dejaron la carga del regimiento que traian á cuestras, debajo de la que trabajaron como los que van camino, y llevan á cuestras cargas muy pesadas. ¿Estos por ventura acuerdansen ó tienen algun cudiado del pueblo que regian, el qual esta ahora despoblado y á oscuras, y yermo sin Señor, por la voluntad de nuestro Señor Dios? ¿Por ventura tienen cuidado ó miran su pueblo que está hecho una breña y una tierra inculta, y está la pobre gente sin padre y sin madre huérfanos, que no saben, ni entienden, ni consideran lo que conviene á su pueblo? Están como mudos no saben hablar: están como un cuerpo sin cabeza. El último que nos ha dejado huérfanos és el Señor fuerte y muy valeroso N., el qual por algun breve tiempo, por algunos pocos dias, le tuvo prestado este pueblo y este señorío y reino, y fué como cosa de sueño, así se le fué de entre las manos, porque le llamó nuestro Señor, para ponerle en el recogimiento de los otros difuntos sus antepasados, que están como en arca ó en cofre guardados, y así se fué para ellos, ya está con nuestro padre y madre el Dios del Infierno, que se llama MICTLANTECUTLI. ¿Por ventura volverá acá de aquel lugar donde fué? No és posible que vuelva; para siempre se fué, y le perdió su reino: en ningun tiempo le verán los vivos ni los que nacerán; para siempre se fué á su recogimiento; para siempre nos dejó apagada esta nuestra candela; fuesenos nuestra lumbre; ya está desamparado, ya está á oscuras el pueblo y señorío de nuestro Señor Dios. En él regia y alumbraba, y ahora

está á peligro de perderse y destruirse este pueblo y señorío que llevaba áuestas, y lo dejó en el mismo lugar que dejó la carga que llevaba: ahí está, donde dejó su pueblo y reino pacífico y sosegado, y así le tuvo todo el tiempo que le rigió; pacíficamente gobierno; pacíficamente poseyó el trono y silla que le fué dado por nuestro Señor Dios; y puso todas sus fuerzas é hizo toda su posibilidad para tenerle pacífico y sosegado hasta su muerte: no escondió sus manos ni sus pies debajo de su manta con pereza, sino que con toda diligencia trabajó por el bien de su reino. Al presente, tenemos gran consolacion y regocijó, ó humanísimo Señor nuestro, porque nos ha dado nuestro Señor Dios por quien vivimos, una lumbre y un resplandor del sol, que soys vos: él os señala, y os demuestra con el dedo, y os tiene escrito* con letras coloradas, y así está determinado allá arriba, y acá abajo, en el cielo y en el ynfierno, que vos seais el Señor, y poseais la silla, y estrado, y dignidad de este reino, ciudad ó pueblo, brotado á la raíz de vuestros antepasados que pusieron muy profunda y plantaron de muchos años atras. O Señor nuestro, vos soys el que habeis de llevar la pesadumbre de esta carga, de este reino, señorío ó ciudad: vos soys el que habeis de suceder á vuestros antepasados los Señores Reyes vuestros progenitores para llevar la carga que ellos llevaron: vos, Señor, habeis de poner vuestras espaldas debajo de esta carga grande, que és el regimiento de este reino: en vuestras espaldas, en vuestro regazo, y en vuestros brazos, pone nuestro Señor Dios este oficio y dignidad de regir y gobernar á la gente popular, que son muy antojadizos y muy enojadizos; vos, Señor, por algunos años los habeis de sustentar y regalar, como á niños que están en la cuna: vos habeis de poner en vuestro regazo y en vuestros brazos á la gente popular: vos los habeis de alagar y hacerles el son paraque duerman, el tiempo que vivieredes en este mundo. O Señor nuestro serenísimo y muy precioso, ya se determinó en el cielo y en el ynfierno; ya se averiguó; ya te cupo la suerte; á ti te señaló; sobre ti cayó la eleccion de nuestro Señor Dios soberano. ¿Por ventura podrase esconder ó ausentar? ¿podrá escapar de esta sentencia? ¿ó por ventura te escabullirás ó hurtarás el cuerpo? ¿Que estimacion tienes de Dios nuestro Señor? ¿Que estimacion tienes de los hombres que te eligieron, que son Señores muy principales y muy ilustres? ¿En que estimacion tienes á los Reyes y Señores que te eligieron, y te señalaron y ordenaron por inspiracion y ordenacion

* Deberia decir inscrito.

de nuestro Señor Dios? Cuya eleccion no se puede casar ni variar, por haber sido por ordenacion divina el haberte elegido y nombrado por padre y madre de este reino. Pues que esto és así, ó Señor nuestro humanísimo, esfuerzate y animate, y pon el hombro á la carga que te és encomendada y encargada; cumplase y verifiquese el querer y voluntad de nuestro Señor. Por ventura por algun espacio de tiempo llevarás la carga á ti encomendada, ó por ventura te atajará la muerte, y será como sueño esta tu eleccion á este reino. Mirad que no seais desagradecido, teniendo en poco en vuestro pecho, el beneficio de nuestro Señor Dios, porque él ve todas las cosas secretas, y enviará sobre vos algun castigo, como le pareciere, porque en su querer y voluntad está que te aniebles y desvanezcas; ó te enviará á las montañas y á las cabañas, ó te echará en el estiercol y entre las suciedades, ó te acontecerá alguna cosa torpe ó feá; por ventura serás infamado de alguna cosa fea ó vergonzosa, ó por ventura permitirá Dios que haya discordias y alborotos en tu reino, paraque seas menospreciado y abatido; ó por ventura te darán guerra otros reyes que te aborrecen y serás vencido y aborrecido; ó por ventura permitirá Dios que venga sobre tu reino hambre y necesidad. ¿Que harás, si en tu tiempo se destruye tu reino, ó nuestro Señor Dios enviare sobre ti su ira enviando pestilencia? ¿Que harás, si en tu tiempo se destruye tu reino, y tu resplandor se volviere en tiniebla? ¿Que harás, si se desolare en tu tiempo tu reino, ó si por ventura viniere sobre ti la muerte antes de tiempo? Y si en el principio de tu reino, y antes que te apoderes de él te destruyere y matare y te pusiere debajo de sus pies nuestro Señor Dios todo poderoso? O por ventura subitamente enviare sobre ti ejércitos de enemigos de ácia los yermos ó de ácia la mar ó de ácia las cabañas y despoblados, donde se suelen ejercitar las guerras, donde se suele derramar la sangre, que es beber del sol y de la tierra? Porque muchas é infinitas maneras tiene Dios de castigar á los que le desobedecen; y así és menester, ó Señor nuestro y Rey nuestro, que pongas todas tus fuerzas y todo tu poder para hacer el deber en la prosecucion de tu oficio; y esto con llores y suspiros, orando á nuestro Señor, Dios invisible é impalpable. Llegaos, Señor, á él muy de veras con llores y lagrimas y suspiros, paraque os ayude á pacíficamente regir vuestro reino, que és su honra. Mirad que recibais con afabilidad é humildad á los que vienen á vuestra presencia angustiados y atribulados: no debeis de decir ni hacer cosa alguna arrebatadamente: oid con sosiego y muy por entero las quejas é informaciones que delante

de vos vienen: no atajeis las razones ó palabras del que habla, porque soys imágen de nuestro Señor Dios, y representais su persona, en quien él está descansando y de quien usa como de una flauta, y en quien habla, y con cuyas orejas el oye. Mirad, Señor, que no seais aceptador de personas, ni castigueis á nadie sin razon, porque el poder que teneis de castigar és de Dios, és como con uñas y dientes de Dios para hacer justicia. Soys ejecutor de justicia y recto sentenciador suyo. Hagase justicia, guardese la rectitud, aunque se enoje quien se enojare, porque estas cosas os son mandadas de Dios. Nuestro Señor Dios no ha de hacer estas cosas, porque en vuestro mano las ha dejado. Mirad, Señor, que en los estrados y en los tronos de los Señores y Jueces no ha de haber arrebatamiento ó precipitamientos de obras ó de palabras, ni se ha de hacer alguna cosa con enojó. Mirad, Señor, no os pase por el pensamiento, decir, yo soy Señor, yo haré lo que quisiere, que esto és ocasion de destruir y atropellar, y desbaratar todo vuestro valor, y toda vuestra estimacion, y gravedad, y magestad. Mirad, que la dignidad que teneis, el poder que se os ha dado sobre vuestro reino ó señorío, no os sea ocasion de ensoberbeceros y altiveceros, mas antes os conviene muchas veces acordaros de lo que fuisteis otras, y de la bajeza de donde fuisteis tomado para la dignidad en que estais puesto, sin haberlo merecido: debeis muchas veces decir en vuestro pensamiento, ¿quien fui yo, y quien soy ahora? que nunca yo mereci ser puesto en lugar tan honroso y tan eminente como estoy, por mandado de nuestro Señor Dios, que mas parece cosa de sueño que novedad. Mirad, Señor, que no durmais á sueño suelto; mirad, que no descuideis con deleites y placeres corporales; mirad, que no os deis á comer y beberes demasiados; mirad, Señor, no gasteis con profanidad los sudores y trabajos de vuestros vasallos en engordaros y emborracharos; mirad, Señor, que la merced y regalo que nuestro Señor os hace, en haceros Rey y Señor, no la convirtais en cosas de profanidad y locura y enemistad. O Señor nuestro y Rey nuestro, y nieto nuestro, que nuestro Señor Dios está mirando lo que hacen los que rigen sus reinos, y quando yerran en sus oficios, danle ocasion de reirse de ellos, y él se rie de ellos, y calla, porque és Dios y hace lo que quiere, y hace burla de quien quiere, porque á todos nosotros nos tiene en el medio de su palma y nos está remeciendo, y somos como bодоques redondos en su palma que andamos rodando de una parte á otra; y le hacemos reir, y se rie de nosotros de como andamos rodando de una parte á otra en su palma. O Señor nuestro y Rey nuestro, esforzaos á hacer vuestra obra poco á poco: por ventura por nuestros pecados no os merecemos, y vuestra eleccion nos

será como cosa de sueño, y no se hace lo que nuestro Señor quiere que poseais su reino y su dignidad real por algunos tiempos; por ventura os quiere provar y hacer experiencia de quien soys, y sino hicieredes el deber, pondrá á otro en esta dignidad; ¿por ventura tiene pocos amigos nuestro Señor Dios? ¿eres tu solo por ventura su amigo? ¡ quantos otros tiene sus conocidos! ¡ quantos son los que le llaman! ¡ quantos son los que dan voces en su presencia! ¡ quantos son los que lloran! ¡ quantos son los que con tristeza le ruegan! ¡ quantos son los que en su presencia suspiran! Cierto no se podrán contar. Hay muchos generosos, prudentísimos y de gran habilidad, y los que ya han tenido y tienen cargos estan en dignidades; de muchos és rogado, y muchos en su presencia dan voces. Bien tiene á quien dar la dignidad de su reino. Por ventura con brevedad y como cosa de sueño te presenta su honra y su gloria. Por ventura te dá á oler y te pasa por tus lavios su ternura y su dulzura, y su suavidad y blandura, y las riquezas que solo él las comunica, porque solo él las posee. O muy dichoso Señor, inclinaos y humillaos, y llorad con tristeza, y suspirad, y orad, y haced lo que nuestro Señor quiere que hagais, el tiempo que él por bien tuviere, así de noche como de dia, haced vuestro oficio con sosiego continuamente orando en vuestro trono y en vuestro estrado con toda benevolencia y blandura; y mirad, que no deis á nadie pena, ni fatiga, ni tristeza; mirad, que no atropelleis con nadie; no seais brabo para con nadie, y no habéis á nadie con ira, ni espanteis á nadie con ferocidad: conviene tambien, Señor nuestro, que tengais mucho aviso en no decir palabras de burlas ó de donaires, porque esto causa menosprecio de vuestra persona; porque las burlas y donaires no son para las personas que están en vuestra dignidad; ni tampoco os conviene que os inclineis á las burlas ó chocarrerías de alguno, aunque sea muy vuestro pariente ó propinquo; porque, aunque soys nuestro projimo en quanto al ser de hombre, en quanto al oficio soys como Dios; aunque soys nuestro projimo, y amigo, é hijo, y hermano, no somos vuestros iguales, ni os consideramos como á hombre, porque ya teneis la persona y la imágen, y conversacion y familiaridad de nuestro Señor Dios, el qual dentro de vos habla y os enseña, y por vuestra boca habla, y vuestra boca és suya, y vuestra lengua és su lengua, y vuestra cara és su cara: Ya os ha adornado con su autoridad, que os dio colmillos y uñas paraque seais temido y reverenciado. Mira, Señor, que no vuelvas á hacer lo que hacías quando no eras Señor, que reías y burlabas: ahora te conviene tomar corazon de viejo, y de hombre grave y severo: mira mucho por tu honra y por el decoro de tu persona,

y por la magestad de tu oficio; y tus palabras sean raras y muy graves, porque ya tienes otro ser, ya tienes magestad, y has de ser respetado, y temido, y honrado, y acatado; ya eres precioso y de gran valor, y persona rara, á quien conviene toda reverencia y acatamiento y respeto: guardate, Señor, de menoscabar, y amenguar, y amancillar tu dignidad y valor, y la dignidad y valor de tu alteza y excelencia: advierte, Señor, el lugar en que estás, que és muy alto, y la caída de él muy peligrosa: piensa, Señor, que vas por una loma muy alta, y de camino muy angosto, y á la mano izquierda y á la mano derecha hay grande profundidad y hondura; no és posible salir del camino ácia una parte ni ácia otra sin caer en un profundo abismo. Debes tambien, Señor, guardarte de lo contrario, que no te hagas bravo como bestia fiera, de quien todos tengan temor; sed templado en el rigor, en el ejercer vuestra potencia; y mas debes quedar atras en el castigo y en la ejecucion del rigor, que no pasar adelante; nunca muestres los dientes del todo, ni saques las uñas quanto puedas; mira, Señor, que no te demuestres espantoso y temeroso, y aspero ó espinoso; esconde los dientes y las uñas; junta, y regala, y congrega, y muestrate blando y apacible á tus principales y mayores de tu reino y de tu clase: y tambien te conviene, Señor, de regocijar y alegrar á la gente popular segun la calidad y condicion de la diversidad de grados que hay en la república; conformate con las condiciones de cada grado y parcialidad de la gente popular; tened, Señor, solicitud y cuidado de los areytos y danzas, y de los aderezos é instrumentos que para ellos son menester, porque és ejercicio donde los hombres esforzados conciben deseo de las cosas de la milicia y de la guerra; regocija, Señor, y alegra á la gente popular con juegos y pasatiempos convenientes; con esto cobrareis fama y sereis amado, y aun despues de esta vida quedará vuestra fama, y nuestro amor y lagrimas por vuestra ausencia, acerca de los viejos y viejas que os conocieron. O felicísimo Señor, y serenísimo rey, persona preciosísima, considerad, que vais camino, y que hay lugares fragosos y peligrosos en el camino por donde vais, y que habeis de ir muy contento, porque las dignidades y señorios tienen muchos barrancos y muchos resvaladeros y deslizaderos, donde los lazos están muy espesos y unos sobre otros, que no hay camino libre ni seguro entre los lazos y los pozos disimulados, y cerrada la boca con yerba; y en el profundo tienen estacas muy agudas plantadas, paraque los que cayeren se claven en ellas; por lo qual conviene que sin cesar gimais y lloreis y llameis á Dios y suspireis. Mirad, Señor, que no durmais á sueño suelto, ni os deis á las mugeres, porque son enfermedad de muerte á qualquier varon. Convieneos dar huelcos en la cama; habeis de estar en la cama pensando

las cosas de vuestro oficio, y en dormir soñando las cosas de vuestro cargo, y las cosas que nuestro Señor nos dió para nuestro mantenimiento, como son el comer y el beber, y repartirlo con vuestros cortesanos y principales, porque muchos tienen envidia á los señores y reyes por tener lo que tienen, y comer lo que comen, y beber lo que beben; y por eso se dice, que los reyes y señores comen pan de dolor. No penseis, Señor, que el estado real y el trono real és deleytoso y placentero, que no és sino de gran trabajo, y de grande afliccion, y de grande penitencia. O bienaventurado Señor, persona muy preciosa, no quiero dar pena ni enojo á vuestro corazon, ni quiero caer en vuestra ira é indignacion; bastanme los defectos que he hecho, y las veces que he tropezado, he resvalado, y aun caido en esta platica que tengo dicha; bastanme las faltas y defectos que, hablando, hé hecho, yendo á saltos de vana delante de nuestro Señor invisible é impalpable, el qual está presente y nos está escuchando, y ha oido muy por el cabo todas las palabras que he pronunciado imperfectamente y como tartamudeando, y con mal orden y con mal ayre; pero con lo hecho he cumplido con lo que son obligados los viejos y ancianos de la república para con sus señores recien electos: así mismo he cumplido con lo que debo á nuestro Señor, el qual está presente, y lo oye, y á él se lo ofrezco y presento. O Señor nuestro y rey, vivaís muchos años trabajando en vuestro oficio real. Ya he acabado de decir.

Este orador que hace esta oracion delante del Señor recien electo, era alguno de los sacerdotes muy entendidos, y muy retoricos, ó iba alguno de los tres sumos sacerdotes, que el uno se llamaba QUETZALCOATL, y el otro TOTECTLAMACAZQUI, y el tercero TLALOC. Eran sumos sacerdotes; ó por ventura la hacia alguno de los nobles y muy principales del pueblo, muy retorico, ó algun embajador del Señor de alguna provincia muy entendido en hablar, que no tiene empacho ninguno en lo que ha de decir; ó por ventura era alguno de los senadores muy sabio, ó algun otro muy retorico y muy experto en hablar, que ninguna falta hace en lo que ha de decir, que le acude el language y lo que ha de decir á su voluntad. Y esto és así necesario, porque el Señor recien electo le habla de esta manera, y tambien quando muere, porque entonces quando recien electo toma el poder sobre todos, tiene libertad de matar á quien quisiere porque ya és superior; y por esta causa quando recien electo, decimosle todo lo que ha menester para hacer bien su oficio; y esto con mucha reverencia y humildad; por esta causa el orador habla con gran tiento llorando y suspirando.

CAPITULO XI.

De lo que dice otro orador en acabando el primero, mostrando brevemente el alegría de todo el reino por su eleccion, y mostrando el deseo que todos sus vasallos tienen de su larga vida y prosperidad. No lleva esta oracion tanta gravedad como la pasada.

O SEÑOR nuestro serenísimo y humanísimo, y rey nuestro muy generoso y muy valeroso, mas precioso que todas las piedras preciosas, aunque sea el zafiro; ¿por ventura és cosa de sueño lo que vemos? ¿Por ventura estamos borrachos en ver lo que nuestro Señor Dios ha hecho con nosotros, en darte por rey y Señor? Y és que ha enviado nuestro Señor Dios sobre nosotros un sol nuevo muy resplandeciente, y una luz como la del alba, y un milagro y maravilla grande, una gran pasqua y fiesta de gran regocijo. O Señor, que vos solo habeis merecido esta empresa de ser Señor de este reino, donde os ha puesto nuestro Señor Dios por rey y Señor, el qual dejaron vuestros abuelos que os precedieron. O Señor que á vos solo os há tenido por digno nuestro Señor Dios de este reino y de este señorío, porque vosotros, Señores nuestros, que soys como piedras preciosas, chalchuites, y zafiros, como cuentas y joyas de oro, soys dignos de estas honras y dignidades. Ahora, Señor, engrandeceis y sublimais los aderezos y atavios del señorío y de este reino, con que los señores se suelen componer y ataviar. Señor nuestro, muchos dias ha que este reino y señorío os tiene deseado, como quien con gran sed y hambre desea comer y beber, y como el hijo desea ver á su padre y á su madre estando ausente de ellos, llora y se aflige; desea la gente de este pueblo que la rijais y gobernéis. ¿Por ventura mereceremos que algunos dias y años vean vuestra cara muy deseada vuestros vasallos y siervos, y os tengan como prestado y gocen de vuestra persona y de vuestro gobierno? ¿ó por ventura por los pecados del pueblo nos veremos huérfanos de vuestra persona antes de tiempo? Si por nuestros demeritos nuestro Señor Dios os llamase y llevase para sí, ó vos os fueredes para vuestro padre y madre, los Dioses del ynfierno, ó por ventura yendo á la guerra, y peleando en el campo donde suelen morir los valientes y esforzados, convidareis con vuestra sangre y con vuestro cuerpo á

los Dioses del cielo, y os ireis para vuestro padre y para vuestra madre, el Sol y el Dios de la tierra, y os ireis á donde están los hombres valientes y esforzados como aguilas y tigres, los quales regocijan y festejan al Sol, el qual se llama Tiacauh, niquauhleoanitl, el qual se contenta mucho y recibe gran recreacion en gustar la sangre de estos, que, como valientes, la derramaron; no sabemos lo que Dios tiene determinado, esperemos su sentencia. O Señor, vivais muchos años, para hacer prosperamente vuestro oficio; poned el hombro á la carga muy pesada y trabajosa, y tended vuestras alas y vuestra cola, paraque debajo de ellas ampareis á vuestros subditos, que vos habeis de llevar como carga. O Señor, entre vuestro pueblo y vuestra gente, debajo de vuestra sombra, porque soys un árbol que se llama Puchotl, ó Avevetl, que tiene gran sombra y gran rueda, donde muchos están puestos á su sombra y á su amparo, que para esto os ha puesto en este cargo: pleque á Dios de os hacer tan próspero en vuestro regimiento, que todos vuestros subditos y vasallos sean ricos y bienaventurados. Señor nuestro, hé besado vuestros pies y vuestras manos; hé hablado á vuestra corona y á vuestra cuerpo. O bienaventurado Señor, vivid y reinad por muchos años, ayudando á nuestro Señor Dios con este oficio; y tomad muy enhorabuena vuestro reino y señorío encima de vuestros hombros. Ya hé dicho.

El que ora, diciendo esta oracion, está en pie y descalzo; quitase las cotaras para començar á orar; añudase la manta sobre el hombro, que és señal de humildad; y el Señor, quando le dice esta oracion, levántase ó ponese en cuclillas vuelta la cara al que ora. En el tiempo de la oracion no vuelve la cara á ninguna parte, y tiene los ojos puestos en el orador. En la manera del estar sentado muestra su magestad y gravedad, y acabada la oracion, responde algunas breves palabras, ó manda á algun orador suyo que responda que está á su lado; y si habla el mismo Señor dice lo que se sigue.

CAPITULO XII.

De lo que responde el Señor á sus oradores humillandose, y haciendolos gracias por lo que han dicho.

GRAN misericordia y liberalidad ha hecho nuestro Señor en haber elegido al indigno y que no lo merece. Por ventura quiere hacer experiencia de mi, y viendo que no soy para este oficio lo dará á otro, porque hay muchos que le llaman y cada dia oran en su presencia, y lloran con tristeza y suspiran: tiene muchos amigos á quienes él tiene conocidos muy bien: veamos ahora lo que querra hacer: riase alguno de mis boberias: nuestro Señor Dios, quando quisiere, tomará para si su reino y dignidad, y me lo quitará á mi, y lo dará allá á donde sabe que conviene, y se lo ruegan y demandan con ahinco: ha hecho nuestro Señor liberalidad y magnificencia conmigo: por ventura és como sueño: hagase pues lo que manda y quiere nuestro Señor: hagase así mismo lo que ordenaron y votaron los señores que me elegieron. ¿Que han visto en mi? Como quien busca muger diestra en hilar y en tejer, que cierto no me conozco, ni me entiendo á mi mismo, ni sé hablar á derechas dos palabras. Lo que puedo decir, és, que me ha sacado de donde vivia entre el estiercol y suciedades. Por ventura no és para mi este estado en que me pone nuestro Señor Dios, haciendo conmigo magnificencia y liberalidad. Por cierto conozco que me habeis hecho gran merced en lo que me habeis dicho: por cierto he oido cosas dignas de ser notadas y muy encomendadas á la memoria, por ser muy preciosas y raras, así como piedras preciosas y zafiros, que son consejos de padres y madres que muy pocas veces se suelen decir, dignas de ser muy guardadas; y así, me conviene á mi tenerlas muy guardadas y estimadas todo el tiempo que viviere, y tenerlas hé yo para mi consolacion en mi pecho, y para bordon de mi oficio en mi mano. No solamente á mi pero á todo el pueblo y reino, has hecho muy buena obra, y hasorado á nuestro Señor Dios paraque me favorezca. No soy por cierto digno ni atribuyo á mi merecimiento una tan buena oracion como me habeisorado en favor de los reyes y señores antepasados que reinaron

en este reino y señorío, que fielmente hicieron sus oficios á honra de Dios. Vivas en prosperidad y contento; idos á descansar y reposar que muy bien lo habeis hecho.

Respuesta del orador, á quien habló el Señor recién electo lo arriba puesto.

O SEÑOR nuestro preciosísimo, creo que os soy penoso, y os doy fastidio con mis prolixidades, y soy causa que os duela la cabeza y estomago con mis boberias. Ruego á nuestro Señor Dios, soberano criador, que os de mucha paz, y sosiego, y contento todo el tiempo que vivieredes en esta vida en el felicísimo estado en que estais puesto; el qual os está mirando desde el cielo, y tambien os mira desde el ynfierno; y acá en el mundo os miran todos vuestros vasallos, y tienen puestos sus ojos en vos. Sabe nuestro Señor Dios que tanto tiempo habeis de regir este reino que os ha dado: esperemos en él para ver cumplida su voluntad, pues que él és gobernador y regidor para saber todos los secretos y dar todos los dones. O felicísimo Señor, deseo vivaís y reineís por muchos años. Amen.

Los señores siempre train consigo muy expertos oradores para responder y hablar quando fuere menester, y esto, desde el principio de su eleccion; los quales siempre andaban á su lado; y quando mandaba alguno de estos que respondiese, decia lo que se sigue.

CAPITULO XIII.

De los afectos y language que usa el que responde por el Señor á los oradores, quando el Señor no se halla para responder. Es oracion de algun principal, ó amigo, ó pariente del Señor.

¡ O HOMBRE sabio y venerable ! por cierto vos habeis dicho palabras muy preciosas y de grande estima, las quales dejaron muy guardadas y atesoradas, como piedra muy preciosa, los señores y reyes que nos precedieron, porque son palabras de madres y padres de la república, preciosas como piedras ricas que se llaman chalchuites y zafiros, y otras piedras preciosas; habeislas muy bien pronunciado en presencia de nuestro Señor y rey muy amado N., el qual és reliquia de los señores y principales que pasaron. Has enderezado vuestra oracion para esforzarle y animarle para el oficio que le ha sido dado, y tambien para honrarle conforme al estado que tiene. Este servicio y esta honra no la echará en el olvido el Señor N., sino fuese que luego y al principio de su reino le saque nuestro Señor de este mundo, y le ponga entre las tinieblas de la muerte. Y si por ventura tuviere Dios por bien que este pobrecito dure algunos años en el regimiento de su reino, y fueren dignos de tenerle por algunos años sus vasallos, como á manera de sueño, él lo gratificara y tendrá en la memoria para regirse á si mismo como conviene; y si por ventura, porque el estado de los señores és muy peligroso, y los tronos y estrados reales tienen grandes resvaladeros y grandes dificultades, por razon de las palabras duras de los envidiosos, y de las saetas y dardos de palabras que arrojan los ambiciosos, que son así como bramidos que vienen de los pueblos y reinos circunstantes, donde están muchos amenazando y amagando con piedras y dardos de palabras soberbias y envidiosas, se hicieron olvidar unas cosas tan raras, y tan necesarias, y tan preciosas, y tan dignas de ser encomendadas á la memoria, hará de su daño; y si lo guardare y encomendare á la memoria, y si se aprovechar de ello, á él le vendrá el provecho. Ya está puesto en el juego de la pelota, y le han puesto guantes de cuero para herir á la pelota, paraque

la vuelva al que se la arrojó en el juego, porque el negocio del regir és bien semejante al juego de la pelota y al juego de los dados. O Dios, y quien sabe lo que Dios tiene determinado en este negocio. ¿Si por ventura será digno de perseverar en su dignidad y reino, ó si por ventura de presto le será quitada la dignidad y honra del señorío, y nuestro Señor Dios se la dá solamente á oler y ver, y que en breve pase como sueño? Por ventura mañana ó esotro dia se eñojará de él nuestro Señor Dios, que hace variar las cosas humanas, y rige como le parece los reinos y señoríos; y por ventura le quitará lo que le ha dado, el reino y la honra que és propia suya y de ningun otro, y lo desechará paraque viva en pobreza y menosprecio como el estiercol; y si por ventura viniere sobre él lo que merecemos todos los hombres, que és enfermedad de ceguedad, ó tullimiento, ó muerte, y lo ponga debajo de sus pies, enviandole al lugar donde habemos de ir todos; y de aqui entenderemos que no tiene Dios determinado que esté en honra y dignidad. Bienaventurados los amigos y conocidos que pacíficamente y con sosiego, y despues de muchos dias mueren en sus señoríos y en sus reinos. Bienaventurados aquellos que con paz y sosiego viven y reinan en sus señoríos y en sus reinos. Bienaventurados aquellos que son gloria y fama de sus antepasados padres y madres, abuelos y tatarabuelos, en los quales floreció el señorío y reino, y aumentaron y ensálgaron sus reinos y señoríos. Bienaventurados aquellos que dejaron esta fama á sus sucesores y ahora están re-electos ¿por ventura volverá atras de su eleccion? ¿por ventura esconderse ha? ¿por ventura volverá atras y dejarse ha de cumplir la palabra de nuestro Señor Dios, y su querer, y la voluntad del pueblo que le eligió? ¿Que conocimiento tiene de Dios? ¿és por ventura suficiente avisado? ¿conócese á si mismo? ¿por ventura és prudente? ¿es sabio? ¿alcanza cumplidamente lo que ha de hablar? Pienso que nó. ¿Por ventura andando el tiempo en presencia de alguno caera? esto ni lo sabemos, ni quiza lo veremos, porque está en la mano de nuestro Señor Dios. A nosotros nos conviene rogar por él, y tener confianza en Dios que le hará bien. Honrado orador, habeis hecho liberalidad y merced á vuestro pueblo, por haber esforzado y animado á nuestro Señor con vuestra oracion y con vuestras palabras: idos, Señor, á descansar y reposar, que muy bien lo habeis hecho.

CAPITULO XIV.

En que se pone una larga platíca con que el Señor hablaba á todo el pueblo la primera vez que les hablaba. Exortabalos á que nadie se emborrache, ni hurte, ni cometa adulterio: exortalos á la cultura de los Dioses, á las armas y á la agricultura.

Oíd con atencion todos los que presentes estais, que os ha aqui juntado nuestro Señor Dios á todos los que regis y teneis cargo de los pueblos á mi sujetos: tu que tienes algun cargo de república, que has de ser como padre y madre de ella; y tambien estais presentes todos los nobles y generosos, aunque no tengais cargo de república; tambien estais presentes vosotros los que soys valientes y esforzados como aguilas, como tigres, que entendeis en el ejercicio militar; tambien estais aqui mugeres nobles y señoras generosas. Deseo á todos la paz de nuestro Señor Dios todo poderoso, criador y gobernador de todos. Quieroos esforzar y saludar ahora en dos ó tres palabras que os quiero decir. Bien sabeis todos los que estais presentes, que soy electo Señor, por la voluntad de nuestro Señor Dios, aunque indigno; y por ventura por no saber bien mi oficio, Dios me quitara y pondrá otro; pero el tiempo que Dios tuviere por bien que yo tuviere este su cargo, haré defectuosamente y groseramente lo que soy obligado para el buen regimiento de este vuestro reino, y no sin ofender muchas veces á nuestro Señor Dios. ¡O miserable de mí! ¡O hombre sin ventura! que muchas veces he ofendido á nuestro Señor Dios por mi desventura y miseria, y tambien juntamente con esto he ofendido á los principales é ilustres del reino, que rigieron en él, que son mis antecesores, y fueron lumbré y espejo, ejemplo y doctrina para todo el reino, trugeron siempre en su mano una gran hacha de lumbré muy clara para alumbrar á todos, fueron prudentísimos, y sapientísimos, y animosísimos, puestos en este regimiento por nuestro Señor Dios: no les dió nuestro Señor Dios saber de niños, ni corazon de niños, ni mutabilidad de animo; hizolos poderosos y valientes para castigar los malos de su reino, y para defender á su reino de sus enemigos; adornólos finalmente de todas las

cosas necesarias para su oficio; fueron personas á quienes él tenia conocidos por tales, y fueron muy sus amigos y conocidos. A estos tales he yo sucedido, para echarlos en verguenza y en afrenta, en hacer mi oficio con muchos defectos. Estos fueron los que comenzaron á fundar todo lo que ahora está edificado; fueron nuestros abuelos y tatarabuelos, y visabuelos, de donde hemos venido y procedido; fueron los que desmontaron y talaron las montañas y cabañas, para poblarnos donde estamos; y ellos primeramente tuvieron el cargo de regir y pusieron el trono y estado donde estuvieron, esperando la voluntad de nuestro Señor Dios todos los dias de su vida. ¡O miserable de mi! hombre de poco entendimiento, y de poco saber, y de gente baja, que no convenia que yo fuese eligido para este oficio tan alto! Por ventura pasará sobre mi como sueño y en breve se acabará mi vida, ó por ventura pasarán algunos dias y años que llevaré á costas esta carga, que nuestros abuelos dejaron quando murieron, grave y de muy gran fatiga, en quien hay causa de humillacion mas que de mi soberbia y altivez. Ahora antes que muera, si por ventura Dios determinase de matarme, os quiero esforzar y consolar. Lo que principalmente encomiendo és, que os aparteis de la borracheria, que no bebais octli, porque és como beleños que sacan al hombre de juicio; de lo qual muchos se apartaron, y temieron los viejos y viejas, y lo huvieron por cosa muy aborrecible y asquerosa; por cuya causa los señadores y señores pasados ahorcaron á muchos, y á otros quebraron las cabezas con piedras, y á otros muchos azotaron. Este és el vino que se llama octli, que és raiz y principio de todo mal y de toda perdicion; porque este octli y esta borracheria és causa de toda discordia y disencion, y de todas revueltas y desasosiegos de los pueblos y reinos: és como un torbellino, que todo lo revuelve y desbarata: és como una tempestad infernal, que trae consigo todos los males juntos. De esta borrachera proceden todos los adulterios, estrupos y corrupcion de virgenes, y violencia de parientas y afines. De esta borracheria proceden los hurtos y robos, y latrocinios y violencias: tambien proceden las maldiciones y testimonios, y murmuraciones y detracciones, y las vocerias, y riñas, y gritos. Todas estas cosas causa el octli y la borracheria. Tambien és causa el octli ó pulque de la soberbia y altivez, y tenerse en mucho, diciendo, que és de alto linage, y menosprecia á todos, y á ninguno estima, y tiene en nada, y causa enemistades y odios. Los borrachos dicen cosas desatinadas y desconcertadas, porque están fuera de sí: el borracho con nadie tiene paz, ni de su boca salen palabras pacificas ó templadas; és destruccion de la paz de la república. Esto

digeron los viejos y nosotros lo vemos por experiencia. La borrachera deshonra los hombres nobles y generosos; tiene en sí todos los males; y quien la ama ó bebe, todos los males tiene. No sin causa se llamó beleño y cosa que enagena el seso, toda la yerba que se llama tlapatl, omistl. Muy bien dijo el que dijo, que el borracho és loco y hombre sin seso, que siempre come el tlapatl y misitl. Este tal con nadie tiene amistad, á nadie respeta: és testimonero y mentiroso, y sembrador de discordias, hombre de dos caras y de dos lenguas; és como culebra de dos cabezas, que muerde por una parte y por otra. No solamente estos males ya dichos proceden de la borracheria, que otros muchos tiene; que el borracho nunca tiene sosiego ni paz, ni jamas está alegre; ni come ni bebe con sosiego, ni en paz ni en quietud; muchas veces lloran estos tales, siempre están tristes, son vocingleros y alborotadores de las casas ajenas, despues que han bebido; y quanto tienen hurtan de las casas de sus vecinos, las ollas y los jarros, y platos y escudillas; ninguna cosa dura en su casa ni medra; no tiene sosiego ni reposo en su casa el borracho, sino que todo és pobreza y mala ventura; no hay plato, ni escudilla, ni jarro en su casa; no tiene con que se vestir, ni con que cubrirse, ni que calzar, ni tiene en que dormir; sus hijos y todos los de su casa andan sucios y rotos y andrajosos, y cubren sus hijas con algun andrajo roto sus verguenzas; porque el borracho de ninguna cosa tiene cuidado, ni de la comida, ni de los vestidos, ni de los de su casa; y por esta razon los reyes y señores que reinaron y poseyeron los estados y tronos reales, que vinieron á decir las palabras de Dios á sus vasallos, mataron á muchos quebrandoles las cabezas con piedras, y ahogandolos con sogas. Y ahora os amonesto y mando aqui á voces, á vosotros los nobles y generosos que estais presentes y soys mozos, y á vosotros tambien los viejos, que soys de la parentela real, dejad del todo la borrachera y embriaguez, conviene á saber el octli y qualquiera cosa que emborrache, lo qual aborrecieron mucho vuestros antepasados. El vino no és cosa que se debe usar; no morira ciertamente quien no lo bebiera; ruegoos á todos que lo dejeis; y tambien á vosotros los valientes y esforzados, y que entendeis en las cosas de la guerra, tambien os mando que lo dejeis. Tu que estás aqui, ó á donde quiera que estés, que lo has ya gustado, dejalo, vete á la mano, no lo bebas mas que no morirás sino lo bebieras; y aunque se pone este precepto, no te andan guardando paraque no lo bebas. Si bebieres harás lo que tu corazon desea; harás tu voluntad en este acto y en tu casa; pero nuestro Señor Dios á quien ofendes, que vé todo lo que pasa, aunque sea dentro de las piedras y de los maderos y dentro de nuestro

pecho todo lo sabe y todo lo vé, aunque yo ni teveo ni sé lo que haces, Dios que te vé te publicará y echará tu pecado en la plaza; manifestarse ha tu maldad y tu suciedad, ó por via de hurto que harás, ó por via de palabras injuriosas que dirás, ó por ventura te ahorcarás y te echarás en un pozo, ó de alguna sima ó de algun barriseo abajo; en él será tu fin; y si voceares ó braveares ó gritares, ó si por ventura, estando ya borracho, te echares en el camino á dormir, ó en la calle, ó anduvieres á gatas de borracho, serás preso de la justicia, y serás castigado y azotado, y reprendido y afrentado en presencia de muchos; y allí serás muerto, ó te quebrarán la cabeza con una losa, ó te ahogarán con una soga, ó te asaetearán; ó por ventura por ahí te tomarán quando comes ó quando bebes; ó por ventura llegarán sobre ti quando estuvieres en acto carnal con alguna muger agena, ó quando estuvieres hurtando en alguna casa las cosas que están guardadas en las cajas ó en los cofres; y por esa misma causa te quebrarán la cabeza con una losa, y te echarán arrastrando en la plaza ó en el camino ó en la calle; y así infamarás á ti y á tus antepasados, y dirán de ellos: á este bellaco dejaron su padre y su madre mal castigado, mal disciplinado, y mal criado, los quales se llamaban *N.*; y bien les parece en las costumbres, como lo que se sembró nace semejante á la semilla; ó por ventura dirán: ó malaventurado de hombre, deshonorador de sus antepasados, los quales dejaron y engendraron á un bellaco como este, que ahora los deshonra y averguenza; ó por ventura dirán: gran bellaqueria ha hecho este. Y aunque seas noble del palacio ¿dejarán de decir de ti? ¿Y aunque seas generoso é ilustre? No por cierto. Quiero hoy poner un ejemplo de un principal de Quauhtitlan, que era generoso y se llamaba TLACHINOLTZIN. Era ilustre, tenia vasallos, y tenia servicio, y el octli le derrocó de su dignidad y estado, porque se dió mucho al octli y se emborrachaba mucho: todas sus tierras vendió, y gastó emborrachándose con el precio de ellas; y despues que hubo acabado de beber el precio de sus heredades, comenzó á beber el precio de las piedras y maderos de su casa; todo lo vendió para beber, y como no tubo mas que beber, su muger trabajaba en hilar y en teger para con el precio comprar octli para beber. Este sobre dicho que era TLACATECATL y muy esforzado, valiente y muy generoso, algunas veces acontecia que, despues de borracho, se tendia en el camino por donde pasaba la gente, y allí se estaba todo lleno de polvo y sucio y desnudo; y este aunque era gran señor no dejaron de decir de él, y reir y mofar de él, y castigarle. La relacion y fama de este negocio llegó hasta México, á las orejas de MOTEZUZOMA, rey y emperador

y Señor de esta Nueva-España, y él le atajó, porque mandó y encargó al Señor de Quauhtitlan, que se llamaba AZTATZON, el qual era hermano menor del dicho TLACHINOLTZIN; y aunque era muy principal y Tlacatecatl, no disimularon con él, ahogaronle con una sogá; y así el pobre Tlatecatl murió ahorcado, no mas de que porque se emborrachaba muchas veces. ¿ Quien podrá decir los que fueron muertos por emborracharse, nobles, y señores, y mercaderes? y quantos murieron de los populares por este mismo caso, ¿ quien lo podrá decir ni contar? Y vosotros que soys hombres esforzados y valientes, y soldados, preguntoos, ¿ ha mandado alguno de los Señores que se beba octli, que vuelve locos á los hombres? Nadie por cierto. ¿ Es por ventura necesario para la vida humana? No por cierto; pues qualquiera que fueres, si te emborrachares, no podrás escaparte de mis manos; yo te prenderé, yo te encarcelaré, porque el pueblo, el señorío, y el reino, tienen muchos ministros para prender y para encarcelar, y para matar á los delinquentes; y te pondrán por ejemplo y espanto de toda la gente, porque serás castigado y atormentado conforme á tu delito, ó serás ahogado, y echado en los caminos y en las calles, ó serás con piedras muerto; y toda la gente se espantará de ti porque serás echado por las calles. Quando esto te sucederá, no te podré yo valer de la muerte, ó del castigo, porque tu mismo por tu culpa caíste y te arrojaste en las manos de los verdugos y matadores, y provocastes la justicia contra ti. Habiendo tu hecho esto, ¿ como te podré yo librar? No és posible, sino que pases por la pena acostumbrada; por demas será mirarme, ni esperar que yo te tengo de librar, porque ya estarás en la boca del leon; aunque seas mi amigo, y aunque seas mi hermano menor ó mayor, no te podré socorrer, porque ya eres hecho mi enemigo, y yo tuyo, por la voluntad de nuestro Señor Dios, el qual nos dividió, y yo tengo de ser tu contrario y pelear contra ti, y te sacaré aunque estés debajo de la tierra, ó debajo del aqua escondido: mira, O malhechor, que el octli nadie te lo manda beber, ni conviene que lo bebas: mira, que las cosas carnales son muy feas, y todos conviene que huyan de ellas; nadie conviene que hurte ni tome lo ageno; y lo que habeis de desear y buscar son los lugares para la guerra señalados, que se llaman Tevaten-pantlachinol-tenpan, donde andan, y viven, y nacen los padres y madres del sol, que se llaman Tlacatecatl tlacochcalcatl, que tienen cargo de dar de comer y beber al sol, y á la tierra, con la sangre y carne de sus enemigos. Estos son los que tienen por riqueza la rodela y las armas, y allí merecen las

orejeras ricas, y los bezotes ricos, y las borlas de la cabeza, y las ajorcas de las muñecas, y los cueros amarillos de las pantorillas. Allí merecen, allí hablan* las cuentas de oro y las plumas ricas: todas estas cosas las ganan y les son dadas con mucha razon, porque son valientes. Allí se gana la riqueza, y el señorió que nuestro Señor Dios tiene guardado, y lo dá á los que lo merecen y se esfuerzan contra sus enemigos. Tambien allí se merecen las flores y cañas de humo, y la comida y la bebida delicada, y los mastles y mantas ricas, y tambien las casas de señores, y los maizales de hombres valientes, y la reverencia y acatamiento que les és dado por su valentia, y tambien son tenidos por padres y madres, y por amparadores y defensores de su pueblo y de su patria, donde se amparan y defienden los populares y gente baja como á la sombra de los árboles que se llaman Puchotl y Avevetl se defienden del sol. Nota bien tu que presumes de hombre, que aquel ó aquellos que fueron ilustres y grandes, y famosos por sus obras notables, que son como tu, y no son de otro metal ni de otra manera que tu, són tus hermanos mayores y menores, su corazon és como el tuyo, su sangre és como la tuya; el mismo Dios que te puso á ti el espíritu con que vives, y te dió el cuerpo que tienes, ese mismo dió á aquel el espíritu y cuerpo con que vive; pues, ¿que piensas é imaginas que és de madera, ó piedra, ó de yerro, su corazon y su cuerpo? Tambien llora como tu, y se entristece como tu. ¿Hay nadie que no ame el placer? Pero porque és recio su corazon y macizo, se vá á la mano, y se hace fuerza para orar á Dios; paraque su corazon sea santó y virtuoso, llegase devotamente á Dios todo poderoso con lloros y suspiros; no sigue el apetito del dormir; á la media noche se levanta á llorar y á suspirar, y llama y clama á Dios todo poderoso, invisible, é impalpable; llamale con lagrimas, ora con tristeza, demandale con importunacion que le dé favor; de noche vela, en el tiempo de dormir no duerme; y si és muger cuerda y sabia, duerme á parte en otro lugar de casa, hace su cama, y allí vela y está esperando quando será la hora de levantarse á barrer la casa y hacer fuego; y por esto la mira Dios con misericordia, y por esto le hace mercedes aqui en este mundo, paraque tenga que comer y beber; y que no sepa de donde le viene la abundancia; lo que sembrare en sus heredades crece y multiplicase; si quisiere tratar en el mercado, todo lo que quiere se le vende á su voluntad, tambien por esta causa

* Me parece que debe decir, *alcanzan*.

de su velar y orar; tambien por esta causa le hace merced Dios de buena muerte; y al varon le hace merced de que sea fuerte, valiente, y vencedor en la guerra; y le hace merced de que sea contado entre los soldados fuertes y valientes, que se llaman Quauhpetlatl Ocelopetlatl; y tambien le hace merced de riquezas y deleites y de otros regalos, que él suele dar á los que le sirven, y tambien le dá honra y fama. ¡O Caballeros, O Señores del pueblo y provincias! ¿que haceis? no conviene que por razon de beber octli y de estar envueltos en vicios carnales, hagan burla de vosotros la gente popular; idos á la guerra y á los lugares de las batallas, que se llaman Tevatelpan, en donde nuestro padre y madre, que son el Dios de la tierra, señalan y notan, y ponen por escrito y almagran los valientes y esforzados, que se ejercitan en la milicia. ¡O mancebos nobles y criados en los palacios entre la gente noble! ¡O hombres valientes y animosos como aquilas y tigres! ¿que haceis? ¿que habeis de hacer? ausentaos de los pueblos; id en pos de los soldados viejos en la guerra, desead las cosas de la milicia; seguid á los valientes hombres que murieron en la guerra, que están ya holgándose y deleitándose y poseyendo muchas riquezas, que chupan la suavidad de las flores del cielo, y sirven y regocijan al Señor sol, que se llama Tiacauhiquahtleoantliinyanmigui: ¿no és posible que os vais y os movais á ir tras aquellos que ya gozan de las riquezas del sol? levantaos, ios acia el cielo á la casa del sol. ¿No será posible por ventura apartaros de las borracherias y carnalidades en que estais envueltos? Bienaventurados son aquellos mancebos, de los quales se dice y hay fama, que ya han cautivado alguno en la guerra, ó por ventura fueron cautivos de sus enemigos; ya son idos á la casa del sol N. y N. nuestros sobrinos y parientes, ya están reposando, y sus padres y sus madres llorando y suspirando por ellos, y derraman lagrimas; y si eres medroso y cobarde, y no te atreves á las cosas de la guerra, vete á labrar la tierra y hacer maizales; serás labrador, y como dicen, serás varon en la tierra; y por aqui habrá misericordia de ti nuestro Señor todo poderoso; y lo que sembrarés, en los camellones, gozarás despues que nacieren y se criaren. Siembra y planta en tus heredades de todo género de plantas como son maqucyes y árboles; gozarán de ellos tus hijos y nietos en tiempo de hambre, y aun tu gozarás de ello, comerás y beberás de tus trabajos. Oid con atencion, vosotros los nobles y generosos; principalmente enderezo mis palabras á ti que eres ilustre y de sangre real; tened cuidado del ejercicio de tañer y cantar en coros, porque es ejercicio para despertar los animos de la gente popular, y huelgase Dios de

oirlo, porque es lugar y ejercicio para demandar á Dios cada uno lo que quisiere, y para provocarle á que hable al corazon, porque quando es llamado con devocion, paraque dé su ayuda y favor, hace mercedes. En este ejercicio y en este lugar se meditan y consideran y se inventan los negocios y ardides de la guerra. Aunque habeis elegido á vuestro Señor Rey y Emperador, no vivirá para siempre; no será su vida como vida de árbol ó de peña, que dura mucho ¿por ventura se morirá, ó ha de vivir para siempre? ¿por ventura no ha de haber otro Señor despues de él? ¿si, que eleccion habrá andádo el tiempo de otro Señor y de otros senadores, quando murieren los que ahora son, y quando por bien tubiere nuestro Señor de ponerle en su recogimiento? ¿Estás por ventura contento? ¿está satisfecho tu corazon, porque haces lo que quieres, y negocias lo que quieres? ¿ó por ventura estás puesto al rincon, y no se hace cuenta de ti? ¿y vives como solitario y apartado y olvidado? ¿Por ventura faltádo los que ahora rigen la comunidad, irá á alquilar á alguno á otra parte, ó á otro reino, paraque la rija, y paraque posea el trono real, y tenga cargo de los valientes y esforzados y capitanes que entienden en el ejercicio militar? Mira, si te llegares á Dios y si te hicieres familiar de los que rigen, y deleitares con ellos como en bodas, como hace la muger que se muestra en público, ataviada y galana porque la quieran y la deseen, y si tu quieres extrañar y hurtar el cuerpo á tu comunidad, aunque te hagas vendedor de hortalizas, y leñador que andes á los montes á traer leña, de allá te sacará Dios, y te pondrá en los estrados, y te dará cargos de regir al pueblo ó señorío, y te hará que lleves á cuestas ó en los brazos algun oficio de la república, ó la dignidad real. ¿En quien teneis puestos los ojos? ¿á quien esperais que os venga á regir? ¿que haceis, O hombres generosos é ilustres y de sangre real? ¿de quien huis? ¿de quien os apartais? Apartaisos de vuestro pueblo y de vuestra comunidad. Y vosotros O valientes hombres y esforzados, y padres de familia: ¿no sabeis que el reino y señorío tiene necesidad de dos ojos, y de dos manos y de dos pies? ¿no sabeis que tiene necesidad de madre y padre paraque le laven y le limpien, y de quien le limpie las lagrimas quando llorare? Tambien tiene necesidad de personas que sean ejecutores de los mandamientos de los que rigen. Para este negocio de ejecutar la justicia habia dos personas principales; uno que era noble y del palacio, y otro capitan y valiente que era del ejercicio de la guerra: tambien sobre los soldados y capitanes habia dos principales que los regian; el uno que era Tlacatecatl, y el otro Tlacohtecutli; el uno de los dichos era Pilli, y el otro Principal en

las cosas de la guerra; y siempre pareaban un noble con un soldado para estos oficios: tambien para capitanes generales de las cosas de la guerra, pareaban dos, un noble ó generoso y del palacio, y otro valiente y muy ejercitado en la guerra; el uno de estos se llamaba Tl catecatl, y el otro Tl acahcalcatl. Estos entendian en todas las cosas de la guerra y en ordenar todas las cosas que concernian á las cosas de la milicia. Y estos que son ministros de la guerra y de la república, irán por ti á donde estuvieres cogiendo yerbas ó haciendo leña, ó haciendo camellones en las sembradas, y te llevarán al trono y al estrado real, paraque tu consueles á la gente popular en sus aflicciones y necesidades, y pondrán en tus manos las cosas de la justicia, que és como un agua muy limpia para lavar, y donde se lavan las suciedades ó delitos de la gente popular. Tu tendrás cargo de mandar castigar á los delinqüentes, y á ti te tomará por su cara, y por sus orejas, y por boca, y por su pronunciacion nuestro Señor Dios, que está en todo lugar, y tu hablaras sus palabras. Ruegoos, O nobles, O personas de palacio, O generosos, O personas de sangre real, y tambien á vosotros hombres fuertes como aquilas, y como tigres, que entendeis en las cosas de la milicia, mirad vos de todas partes donde teneis algun defecto ó alguna mancha acerca de vuestras costumbres, mirad que tal está vuestro corazon, si és piedra preciosa ó zafiro, si está qual conviene para el regimiento de la república, y si por ventura está sucio ó manchado, y sus costumbres son malas, porque te emborrachas y andas como loco, y comes y bebes lo que no te conviene, no eres para regir, ni convienes para los estrados ni para el señorío; y si por ventura eres carnal y sucio, y dado á cosas de lujuria, no eres tu para el palacio, ni para entre los Señores; y si por ventura eres inclinado á hurtar y tomar lo ageno, y hurtas y robas, no eres para ningun oficio bueno: examinate y mirate si eres tal, que merezcas llevar á cuestras el pueblo, y su regimiento y gobierno, y para ser madre y padre de todo el reino. Por cierto, si eres vicioso como arriba se dijo, ¿eres por ventura para tal oficio? por cierto no lo eres, sino que eres digno de castigo y de reprehension; mereces ser confundido y afrentado, y andar azotado como persona vil; y tambien mereces enfermedades, como ceguedad ó tullimiento, y mereces andar roto y sucio, como un hombre miserable, por todos los dias de tu vida, y que nunca tengas placer y descanso, ni contento alguno. Digno por cierto eres de toda afliccion y de todo tormento. O amigos mios y señores mios, estas pocas palabras os he dicho

para vuestra consolacion, y para animaros para el bien, y esforzar vuestras voluntades; y tambien con esto cumpla con lo que debo á mi oficio; y quando se ofreciere que alguna vez encontrare con vuestros pares, acordaros eis; direis: ya oimos lo que nos dijo y lo menospreciamos. Deseo que con paz y sosiego os gobierne nuestro Señor Dios. O muy amados mios, otra vez y otra os ruego, que noteis lo que habeis oido: deseo que poco á poco lo gustéis y ejerciteis; no hay nadie que no se descuide. Tu, que por ser descuidado, ó por menosprecio, dejares estas cosas, ¿a quien podrás echar la culpa sino á ti solo? y tu, que pusieres por obra estas cosas y las guardares en tu corazon, y las apretares en tu mano, las quales te he dicho y mandado, á ti solo harás bien, y contigo harás misericordia; y con esto vivirás consolado sobre la tierra, y aumentarás tu fama para con los viejos, y antiguas personas, y á los demas darás buen ejemplo para seguir la virtud. No tengo mas que decir, sino que ruego á nuestro Señor Dios, que os dé mucha paz y sosiego.

CAPITULO XV.

Que despues de la platica del Señor, se levanta otro principal, y hace otra platica al pueblo en presencia del mismo Señor, encareciendo las palabras que el Señor dijo, y engrandeciendo su persona y autoridad, y reprehendiendo con agrura los vicios que él tocó en su platica.

OID con atencion los que presentes estais, hombres y mugeres: vuestro Señor y Rey os ha hablado en su misma persona: él en persona os ha publicado cosas muy preciosas y muy memorables y muy necesarias: ha sembrado en vuestra presencia chalchuites y zafiros, cosas muy raras y muy dignas de ser estimadas, las quales los Señores y grandes personas tienen atesoradas en su pecho; los quales sustentan la tierra con su doctrina y leyes: ha abierto en vuestra presencia sus cofres y cajas, donde tiene guardadas sus riquezas, donde está atesorado y guardado el tesoro de los grandes y Señores para amonestar y doctrinar á sus

vasallos; y pues habeis oido y visto lo que ha dicho y hecho, no és razon que ninguno de quantos aqui estais, dejeis de considerar la obligacion en que os ha puesto vuestro Señor, en haberos hablado su misma persona, y asi eres obligado á guardar lo que has oido; aunque és asi que están presentes muchos señadores, y sabios, y retoricos, que pudieran hablar en su nombre, porque ellos tienen este oficio y este cargo de hablar al pueblo y manifestarle las leyes que dicta el Señor Rey. Al presente os ha hablado vuestro Señor Rey, por el sentimiento que tiene su corazon de vuestras costumbres y de nuestra manera de vivir; y tened por cierto, y no dudeis, que és verdadera madre y nuestro verdadero padre. La madre que te parió y el padre que te engendró, no és tan verdadera madre y verdadero padre como él lo és. Por cierto és tu verdadero padre, el que te dá doctrina y lumbré como vivas, y como te valgas, y no lo és el que nunca tal beneficio te hizo. Has venido aqui á conocer á tu verdadera madre y á tu verdadero padre, á quien has de obedecer y amar, y á quien has de tener por tus riquezas y por tu bienaventuranza; aqui le vés, y él mismo te ha hablado aunque eres un pobre vasallo, y una persona baja de su república, y él és el Señor y Rey. En tu presencia ha abierto y derramado las riquezas de su doctrina, que son mas preciosas que cuentas de oro y plumas ricas, y chalchuites y zafiros muy preciosos y raros. Y tu, que tienes padre y madre, que eres generoso é ilustre, ó eres de generacion de gente valerosa, que se ejercita en la milicia, ó eres hijo de algun hombre rico, que has nacido y te ha criado en regalo ¿no recibes las palabras y doctrina que te dá tu padre y tu madre? He aqui el mismo Rey y Señor, cuyas palabras debes de recibir y guardar en tu corazon, y su doctrina debes tener por espejo, y á él debes obedecer; y si á él no obedeces ¿á quien obedecerás? ¿quien vendrá? ¿á quien esperarás para obedecerle? Y si por ventura no recibireis esta doctrina, has como te pareciere que sobre ti vendrá tu merecido. Y si á tu Señor y Rey no quieres obedecer ¿á quien obedecerás? claro parece que estás muy estragado y perdido; estás mal aventurado y no quedarás sin castigo. Pues que estás en la ira de Dios, no és posible sino que sobre ti venga en breve, ó está ya en el camino, algun gran mal. ¿Por ventura viene sobre ti algun espantoso hado, ó algun trabajo ó riguroso castigo de nuestro Señor Dios? ¿Por ventura has merecido que antes de tiempo seas ciego ó tullido, ó te pudrirás con alguna enfermedad? ¿ó por ventura andarás pobre y miserable, sucio y roto, y te verás y te desearás? Pues dime

ahora que és lo que quiere tu corazon: ¿quieres que te venga á hablar nuestro Señor Dios en figura de hombre, y con palabras de hombre? ¿entonces por ventura se satisfará tu corazon? ¿O grandísimo bellaco, que quieres? ¿en que te tienes? ¿que piensas de ti? ¿quien eres tu? Aquí manifestamos; aquí sacamos en público como de cofre y de caja; aquí derramamos y esparcimos delante de ti cuentas de oro y plumas ricas y piedras preciosas, y muy finas y muy raras, que no se suelen dar ni se suelen decir, que están atesoradas en los tesoros de los grandes Señores, que solos ellos las tienen guardadas y las poseen. O hombre malaventurado, ¿por ventura por ti solo fué elegido y enviado tu Señor y Rey N., gran Señor muy regalado, muy querido y gran principe; y por ti solo derramamos y esparcimos los tesoros que tenia guardados en su corazon? Piensas, malvado, ¿que son pocos los negocios en que entiende? ¿Sabes este negocio del regimiento de quanto peso és? ¿Sabes los trabajos que hay en el regimiento de la república? Por cierto ni los sabes ni los consideras. Todos los dias y noches de este mundo, no cesa de llorar y suspirar por ti, y por otros bellacos como tu. Este Señor y Rey que tu aqui vés, todos los dias y noches anda de rodillas y de codos, orando y gimiendo por ti delante de Dios, para saber como se habrá en regirte y llevarte á cuestras en esos dias que viviere; y para saber los años que le restan de la vida, como te llevara á cuestras y guiará por el camino derecho; y para saber que és lo que Dios ha de hacer de ti, y que és lo que está determinado de ti en los cielos y en el ynfierno, ó si por ventura estás desamparado y desechado. ¿Por ventura tu tienes cuidado de las cosas adversas y espantables que han de venir, que no las vieron, pero las temieron los antiguos y antepasados? ¿Tienes cuenta ó cuidado en los eclipses del sol, ó con los temblores de la tierra, ó con las tempestades de la mar, ó con los rompimientos de los montes? ¿Tienes por ventura de la angustia que se siente quando vienen diversas tribulaciones, y desasosiegos de todas partes, que mirando á todas partes no hay favor ninguno? ¿Proveerás por ventura tu, y és á tu cargo de pensar quando se levantará guerra y vendran los enemigos á conquistar el reino, ó señorío, ó pueblo, en que vives? ¿Está á tu cargo de pensar con temor y con temblor, si por ventura se destruire y asolará el pueblo, y habrá gran turbacion y affliccion, quando se viere la perdicion y destruccion que acontezca á los pueblos, y reinos, y señoríos, y subitamente quedare todo á oscuras y todo destruido? ¿O por ventura vendrá tiempo en que nos hagan á todos esclavos, y andaremos sirviendo en los mas

bajos servicios, que és de arrastrar piedras y maderos, ó en servir á los enfermos? Por ventura vendrá hambre donde hay tan gran mortandad de la gente popular, que se asolará y yermará el pueblo. Tambien hay cuidados acerca de las cosas de la guerra; en pensar que modo se tendrá para resistir á los enemigos, para conservar el reino ó el pueblo; porque jamas cesan las peleas y las guerras, donde se derrama mucha sangre y muere mucha gente. En estas cosas ya dichas entienden y piensan, y se afligen y se fatigan de noche y de dia los que rigen y gobiernan, y tu que estás aqui presente no tienes cuidado mas que de ti solo, y te llevan á cuestras y en los brazos los que rigen. Grandes son ciertamente los trabajos de los Señores y Reyes y Gobernadores; y mira que ahora que nuestro Señor te habla, te exorta á la obligacion y al bien vivir; no le menosprecies ni le desdeñes dentro de ti, antes debes tenerle en mucho porque tiene por bien de hablarte y verte en persona, y nuestro Señor Dios le inspira lo que te dice, y esto haslo de tener en mucho, y tenerte por indigno de oir sus palabras y debeslas guardar dentro de ti como oro en paño. Tenlo por mochila por todo el tiempo que vivieres en este mundo, y mira que no lo pierdas; ponlo dentro de tu corazon porque te será vida y consolacion todo el tiempo que vivieres. Has recibido gran beneficio; por ventura nunca otro tal recibistes; ni tu madre ni tu padre te hicieron tan gran beneficio, y por ventura en ningun otro tiempo te será hecho otro tal. En conclusion deseoos á todos los que aqui estais prosperidad y bienaventuranza; y por esta causa he dicho estas pocas palabras para vuestro provecho y en servicio de nuestro Señor y Rey. Dios os dé hijos mucho reposo.

CAPITULO XVI.

De la respuesta que hacia un Viejo Principal y sabio en el arte de bien hablar, respondiendo de parte del Pueblo, agradeciendo la doctrina y razonamiento del Señor, y protestando la guarda de lo que les habia dicho.

O SERENÍSIMO y humanísimo Señor nuestro, aqui ya ha oido vuestro pueblo, vuestros vasallos ya han notado aqui las palabras muy preciosas y muy dignas de encomendar á la memoria, que por vuestra boca han salido; y nuestro Señor Dios las ha dado, y vos, Señor, las habeis tenido atesoradas en vuestro pecho para esta hora, y han aqui recibido todos los principales y nobles y generosos, que aqui están presentes, como piedras preciosas; y los hijos y descendientes de los Señores, y Reyes, y Senadores, y los hijos y criados de nuestro Señor Quetzalcoatl, los quales en los tiempos pasados rigieron y gobernaron el imperio y señorío, y para esto nacieron señalados y elegidos de nuestro Señor é Hijo Quetzalcoatl, han oido las preciosísimas palabras que por vuestra boca han salido. Pienso y tengo para mi por cierto, que las notarán y las pondrán por obra, y se regirán por ellas toda su vida, y las tendrán escritas en su corazon, y las tendrán guardadas en lo mas intimo de su corazon, pues que ya personalmente han visto y oido lo que se dijo, y quien habló; hagan lo que les pareciere. Tengo por averiguado que se aprovecharán de esta doctrina, y con ella aprovecharán á su entendimiento y á su voluntad, y á su ser y á su vida; y haciendo esto, podrán parecer donde quiera, y aun ganar honra y hacienda; y si por ventura tuvieren en poco y menospreciaren esta tan preciosa doctrina, allá se lo hayan, será señal que están desechados, y que Dios los tiene menospreciados; y ya para con ellos está hecho el deber, porque vos Señor habeis cumplido con vuestra dignidad y oficio real; y los que no sienten esto irán como ciegos á dar cabezadas por los rincones y por las paredes; irán á caer en las barrancas, y entonces, quando vieren sus caidas y sus yerros y sus desvarios, comenzarán á acordarse de vuestras preciosísimas palabras, y dirán: O desventurados de nosotros, plugiera á Dios que nunca hubieramos oido lo que oimos, ni se nos hubiera dicho lo que se nos dijo: O desventurados de

nosotros, que por nuestra culpa hemos perdido lo que se nos dijo, nuestro merecido tenemos ya, imposible nos és remediar este mal en que hemos caído. ¡O que gran merced han recibido, y habeis hecho, Señor, á vuestros vasallos, á vuestro pueblo, así á los altos como á los medianos, como á los mas bajos! O Señor, siquiera las migajas de las sobras de lo que se ha dicho han cogido y gozado, y és lo que les ha caído de la mesa á los que son ricos y tienen abastanza de bienes, y son nuestros Señores; donde quiera que estubiere algun amigo ó conocido de Dios, sin falta se aprovechará y tomará para si estos beneficios y mercedes, y será agradecido á nuestro Señor Dios, y tomará esta doctrina para hacerse hijo de Dios, conformandose con la voluntad del mismo Dios. Por esto ganará alguna dignidad de nuestro Señor Dios, ó en las cosas de la guerra, ó en las cosas de los estrados y regimiento de la república, porque antiguo adagio és, que los que andan á coger yerbas y á coger leña para el fuego en las montañas, los escoge nuestro Señor, y aunque estén en el estiercol, de allí los saca el Dios todo poderoso y los hace dignos para el reino y regimiento y gobernacion, y paraque posean los estrados y sillas del reino, y paraque rijan y guien al pueblo, y sean gobernadores y reyes, y sean reverenciados y estimados, y sean padre y madre de toda la gente; que ellos consuelen y limpien las lagrimas de todos sus vasallos quando están afligidos; y este tal, tomado y elegido de leñador y hortelano juzgue y determine las causas, y sentencie los crímenes de muerte, y haga matar á los culpados de crimen; porque este tomó y guardó dentro de si las palabras de nuestro Señor, y las puso por obra y las estimó y tubo en precio, quando las pronunció el Señor y Rey, que és imágen del mismo Dios, y el mismo Dios le hizo hablar aquellas palabras. Tambien están presentes los senadores y jueces, que están á la parte diestra, y á la siniestra de vuestra magestad. O hombre y Señor nuestro precioso, habeis dicho, y todo han oído los que están presentes, las leyes y consejos preciosos y maravillosos y raros que les teniades guardados: grandes mercedes y grandes beneficios habeis hecho á este pueblo y á esta gente, que les habeis hablado como padre y madre á sus hijos; habeis hecho el deber para con vuestro pueblo; y les habeis declarado y manifestado los secretos de vuestro corazon, y ellos han oído y recibido. Ruego á nuestro Señor, que lo sientan y entiendan y lo pongan por obra á donde quiera que fuesen y estuvieren; y plegue á Dios que con lagrimas se acuerden de este beneficio, y con él se consuelen quando hicieren alguna cosa que no convenga. O Señor, y Senadores, y Jueces, por ventura yo

os doy pena con la prolijidad de mis palabras: seais bienaventurados: déos nuestro Señor Dios mucha paz y sosiego; y vivais por muchos años rigiendo y gobernando, y ayudando á nuestro Señor con vuestros oficios, el qual és invisible é impalpable.

CAPITULO XVII.

Del Razonamiento, lleno de muy buena doctrina en lo moral, que el Señor hacia á sus hijos quando ya habian llegado á los años de discrecion, exortandoles á huir los vicios, y á que se diesen á los ejercicios de nobleza y de virtud y bondad.

Hijos mios, escuchad lo que os quiero decir, porque yo soy vuestro padre, yo tengo cuidado, y rijo esta provincia ciudad ó pueblo por la voluntad de los Dioses, aunque lo que hago, lo hago con muchas faltas y defectos delante de Dios y de los hombres que me miran. Tu que estás presente, que eres el primogénito y mayor de tus hermanos; y tu tambien que estás presente, que eres el segundo; y tu que eres el tercero; y tu que estás allá á la postre, que eres el menor, sabed: que estoy triste y afligido porque pienso que alguno de vosotros ha de salir inutil y para poco, y alguno ha de salir de poca habilidad y que no sepa hablar, y que ninguno de vosotros ha de ser hombre y ha de servir á Dios: no sé si alguno de vosotros ha de salir habil y ha de merecer la dignidad y señorío que yo tengo, ó por ventura ninguno de vosotros lo será; por ventura en mi se ha de acabar este oficio ó esta dignidad que yo tengo; por ventura nuestro Señor ha determinado, que esta casa en que vivo, la qual edificué con muchos trabajos, se caiga por tierra y sea como un muladar á lugar de estiércol, y que mi memoria se pierda y no haya quien se acuerde de mi nombre, ni haya quien haga memoria de mí; sino que en muriendo me olviden todos: yo pues ahora os quiero decir como os sepais valer en este mundo, como os habeis de llegar á Dios, paraque os haga mercedes; y para esto os digo, que los que lloran y se afligen, y suspiran, y oran, contemplan, y los que de su

voluntad con todo su corazon velan de noche, y madrugan de mañana á barrer las calles y caminos, y limpiar las casas, componer los petates y ycpales, y aderezar los lugares donde Dios és servido con sacrificios y ofrendas, y aquellos que tienen cuidado luego de mañana de ofrecer incienso á Dios; los que hacen esto se entran á la presencia de Dios y se hacen sus amigos, y reciben de el mercedes, y les abre sus entrañas para darles riquezas, y dignidades, y prosperidades, como és que sean varones esforzados para la guerra: en estos ejercicios y en estas obras conoce Dios quienes son sus amigos, y quien ora con devocion, y les pone en las manos oficios y dignidades de la milicia para derramar sangre en la guerra, ó de la judicatura donde se dán las sentencias, y los hace madres y padres del sol, paraque ellos le dén á comer y á beber, no solamente al sol que está encima de nosotros, pero tambien á los dioses del ynfierno que están debajo de nosotros; y estos tales son reverenciados de los soldados y gente de la guerra; todos los tienen por madres y padres, y esto porque tuvo por bien nuestro Señor Dios de hacerlos esta merced, y no por sus merecimientos; ó les dá habilidad para merecer la silla y estrado del señorío y regimiento del pueblo ó provincia, y pone en sus manos el cargo de regir y gobernar la gente con justicia y rectitud, y los pone al lado del Dios del fuego, que és el padre de todos los dioses, que reside en el albergue del agua, y reside entre las flores que son las paredes almenadas, envuelto entre unas nuves de agua; este és el antiguo Dios que se llama AYAMICTLAN y XIUHTECUTLI; ó por ventura os hace señores que se llaman Tlacatecutli y Tlacohtecutli; ó les pone en otra dignidad alguna mas baja segun está la orden de la república, en diversos grados les dán alguna dignidad paraque sean honrados y acatados; ó les dá á merecer alguna cosa preciosa entre los senadores y señores, como és el oficio y dignidad que ahora yo tengo, y uso como soñado y sin merecimiento mio, no mirando nuestro Señor quan poco yo merezco; no tengo esta dignidad de mio ni por mis merecimientos y por mi querer; yo nunca dije, quiero ser esto, quiero tener esta dignidad; sino que lo quiso así nuestro Señor Dios, y todo viene de su mano, porque ninguno conviene que diga quiero ser esto, ó quiero tener esta dignidad, porque ninguno escoge la dignidad que quiere; solo Dios dá lo que quiere á quien quiere, y no tiene necesidad de consejo de nadie, sino solo su querer. Oid otra tristeza y angustia mia que me aflige á la media noche, quando me levanto á orar y hacer penitencia: mi corazon piensa diversas cosas, y anda subiendo y descendiendo, como quien sube á los montes y descende á los valles, que ninguno de

vosotros me dais contento, que ninguno de vosotros me satisface. Tu *N.*, que eres el mayor, no parece en tus costumbres ninguna mayoria ni ninguna mejoría; no parecen en ti sino niñerías y muchacherías; no parece en ti costumbre alguna de mayor ó de primogénito: y tu *N.*, que eres el segundo; y tu *N.*, que eres el tercero, no parece en vosotros ninguna cosa de cordura; no teneis cuidado de ser hombres, sino que parece que por ser menores y porque Dios os hizo el segundo y tercero, no teneis cuidado de vosotros mismos. ¿Que ha de ser de vosotros en este mundo? Mirad, que descendéis de parientes generosos y Señores; mirad, que no descendéis de hortelanos ó leñadores. ¿Que ha de ser de vosotros? ¿quereis ser mercaderes que traen en la mano un baculo y á cuestras su carga? ¿quereis ser labradores ó cavadores? ¿quereis ser hortelanos ó leñadores? quieroos decir lo que habeis de hacer; oidlo y notadlo: tened cuidado del areyto, y del Atabal, y de las sonajas y del cantar, y con esto dis-pertareis á la gente popular, y dareis placer á nuestro Señor Dios, que está en todo lugar; con esto le solicitareis paraque os haga mercedes; y con esto metereis vuestra mano en el seno de sus riquezas; porque el ejercicio de tañer y cantar solicita nuestro Señor paraque le haga mercedes; y procurad á saber algún oficio honroso, como és el hacer obras de pluma y otros oficios mecanicos, tambien porque estas cosas son para ganar de comer en tiempo de necesidad; mayormente que tengais cuidado de las cosas de agricultura, porque estas cosas la tierra las cria, no demandan que las dén de comer ó de beber, que la tierra tiene ese cuidado de criarlas. Todas estas cosas procuraron de saber y hacer vuestros antepasados, porque aunque eran hidalgos y nobles, siempre tuvieron cuidado de que sus tierras y heredades fuesen labradas y cultivadas; y nos dejaron dicho, que de esta manera hicieron sus antepasados; porque si solamente tuviereis cuidado de tu hidalguia y de tu nobleza, y no quisieris entender en las cosas ya dichas, en especial en las de la agricultura, ¿con que mantendrás á los de tu casa? ¿con que te mantendrás á ti mismo? En ninguna parte he visto, que alguno se mantenga por su hidalguia ó nobleza tan solamente; conviene que tengais cuidado de las cosas necesarias á nuestro cuerpo, que son las cosas de los mantenimientos, porque estos son el fundamento de nuestro vivir y nos tienen en palmas. No sin mucha razon se llama Tonacayutl, tonijo, que quiere decir, nuestra carne y nuestros huesos, porque con él vivimos y nos esforzamos, y andamos, y trabajamos. Esto nos dá alegría y regocijo, porque los mantenimientos de nuestro cuerpo, hacen á los señores y á los que tienen cuidado de la milicia.

No hay en el mundo ningun hombre que no tenga necesidad de comer y beber, porque tiene estomago y tripas; no hay ningun señor y senador que no coma y beba. No hay en el mundo soldados y peleadores que no tengan necesidad de llevar su mochila. Los mantenimientos del cuerpo tienen en peso á quantos viven, y dán vida á todo el mundo, y con esto está poblado el mundo todo. Los mantenimientos corporales son la esperanza de todos los que viven para vivir. Mirad hijos, que tengais cuidado de sembrar los maizales y de plantar los maqueyes, y tunas, y frutales; porque, segun lo que digeron los viejos, la fruta és regocijo de los niños; regocija y mata la sed de los niños. ¿Y tu muchacho no desee fruta? ¿Donde la has de haber, sino la plantares y criares en tus heredades? Notad ahora pues, hijos, del fin de mi platica, y escribidlo en vuestra memoria y en vuestra corazon. Muchas cosas habria que decir, mas seria nunca acabar. Solas dos palabras quiero decir, que son muy dignas de notar, y que los viejos nos las dejaron dichas y encomendadas. Lo uno és que tengais gran cuidado de haceros amigos de Dios, que está en todas partes, y és invisible é impalpable, y á él conviene darle todo el corazon y el cuerpo; y mirad, que no os desvieis de este camino; mirad, que no presumais; mirad, que no seais altivos en vuestro corazon, ni tampoco desesperéis ni os acobardeis en vuestro corazon, sino que seais humildes en vuestro corazon y tengais esperanza en Dios; porque si os faltare esto, enojarse ha contra vosotros, porque vé todas las cosas secretas, y os castigará como á él le pareciere y como quisiere. Lo segundo que habeis de notar és, que tengais paz con todos, con ninguno os desvergonzeis y á ninguno desacateis; respetad á todos, tened acatamiento á todos: no os atrebais á nadie; por ninguna cosa afrenteis á ninguno; no deis á entender á nadie todo lo que sabeis; humillaos á todos: aunque digan de vosotros lo que quisieren, callad; y aunque os abatan quanto quisieren, no respondais; mirad, que no seais como culebra, descomedidos con nadie; no os arremateis á nadie; sed sufridos y reportados, que Dios bien os vé y respondera por vosotros, y él os vengará; sed humildes con todos, y con esto os hará Dios merced y os dará honra. Lo tercero que debeis de notar és, que no perdais el tiempo que Dios os dá en este mundo; no perdais dia ni noche porque nos son muy necesarios, bien asi como el mantenimiento para el cuerpo. En todo tiempo suspirad y orad á Dios; demandad á Dios lo que habeis de menester; ocupaos en cosas provechosas todos los dias y todas las noches; no os defraudeis el tiempo ni lo perdais: basteos esto, y con esto hago mi deber. Por ventura se os olvidará y se os perderá ó lo gastareis de valde. Haced como os pareciere; yo he hecho lo que

debía. ¿Qual de vosotros lo tomará para si? por ventura tu, que eres el mayor y el primogénito, ó tu que eres el segundo ó tercero, ó por ventura tu, que eres el menor de todos, serás avisado, y remirado, y entendido, ó como dicen, serás adivino, y entenderás los pensamientos de los otros, y serás como quien vé de lejos las cosas, y las entiende y las guarda y recibe en su corazon sin decirlas á nadie. Qualquiera de vosotros que esto hiciere hará bien para si, y vivira sobre la tierra luengo tiempo.

CAPITULO XVIII.

Del Razonamiento que los Señores hacian á sus hijas quando ya habian llegado á los años de discrecion. Exortanlas en muchas cosas, hablanlas muy tiernas palabras, y en cosas muy particulares.

Tu hija mia, preciosa como cuenta de oro, como pluma rica, salida de mis entrañas, á quien yo engendré, que eres mi sangre y mi imágen, que estás aqui presente, oye con atencion lo que te quiero decir, porque ya tienes edad de discrecion. Dios criador te ha dado uso de razon y de habilidad para entender, el qual está en todo lugar, y és criador de todos; y pues és asi que ya entiendes y tienes uso de razon para saber y entender como son las cosas del mundo, y que en este mundo no hay verdadero placer ni verdadero descanso, mas antes hay trabajos y affliccion, y cansancios extremados, y abundancias de miserias y pobreza: O hija mia, que este mundo és lugar de llores, y afflicciones, y de descontentos, donde hay frios, y destemplanzas, y aires, y grandes calores del sol que nos afligen; y és lugar de hambre y de sed; y esto és muy gran verdad, y por experiencia lo sabemos. Nota bien lo que te digo, hija mia, que este mundo és malo y penoso, donde no hay placer sino descontentos. Hay un refrán que dice, que no hay placer sin que no esté junto con mucha affliccion acá en este mundo. Este és dicho de los antiguos que nos dejaron paraque nadie se aflija con demasiados llores y con demasiada tristeza. Nuestro Señor nos dió la risa y el sueño, y el comer y el beber con que nos criamos y vivimos. Díonos tambien el oficio de la generacion con que nos multiplicamos en el mundo. Todas estas cosas

dán algun contento á nuestra vida por poco espacio, paraque no nos aflijamos con continuos llores y tristezas. Y aunque esto és asi, y este és el estilo del mundo, que estan algunos placeres mezclados con muchas fatigas, no se echa de ver, ni aun se teme, ni aun se llora, porque vivimos en este mundo, y hay reinos, y señorios, y dignidades, y oficios de honra, unos cerca de los señorios y reinos, otros cerca de las cosas de la milicia. Esto que está dicho, és muy gran verdad, que pasa asi en el mundo; mas nadie lo considera, nadie piensa en la muerte; solamente se considera lo presente, que és el ganar de comer, y beber, y buscar la vida, y edificar casas, y trabajar para vivir, y buscar mugeres para casarse, y las mugeres casarse, pasando del estado de la mocedad al estado de los casados. Esto, hija mia, és asi como he dicho; pues nota ahora y oye con sosiego, que aqui está tu madre y señora de cuyo vientre saliste, como una piedra que se corta de otra, y te engendró como una yerba que engendra á otra; asi tu brotaste y naciste de tu madre. Has estado hasta aqui como dormida: ahora ya has despertado; mira y oye, y sabete que el negocio de este mundo és como tengo dicho; ruego á Dios que vivas muchos dias. Es menester que sepas como has de vivir, y como has de andar tu camino, porque el camino de este mundo és muy dificultoso; y mira, hija mia, palomita mia, que el camino de este mundo no és poco dificultoso; tén entendido, hija mia primogénita, que vienes de gente noble, de hidalgos y generosos; eres de sangre de señores y senadores, que ya ha muchos años que murieron, y reinaron y pusieron el trono y estrado del reino, y dejaron fama y honra á las dignidades que tuvieron y engrandecieron su nobleza: nota, hija mia; quierote declarar lo que te digo; sabete que eres noble y generosa; considerate y conocete como tal; aunque eres doncellita, eres preciosa como un chalchuite y como un zafiro, y fuiste labrada y esculpida de noble sangre, de generosos parientes; vienes de parientes muy principales é ilustres; y esto que te digo, hija mia, bien lo entiendes, porque ya no andas amontonando la tierra y burlando con las tejuelas y con la tierra con otras niñas, que ya entiendes y tienes direccion y usas de razon; mira, que no te deshonres á ti misma; mira, que no te avergüenzes á ti misma; mira, que no avergüenzes y afrentes á nuestros antepasados señores y senadores; mira, que no hagas alguna vileza; mira, que no te hagas persona vil, pues que eres noble y generosa; ves aqui la regla que has de guardar para vivir bien en este mundo, entre la gente que en él vive; mira, que eres muger; nota lo que has de hacer; de noche y de dia debes orar muchas veces, y suspirar á Dios invisible

é impalpable que se llama YOALLIEHECATL; demandale con clamores puesta en cruz en el secreto de tu pecho y de tu recogimiento; mira, que no seas dormidora; despierta y levántate á la media noche, y postrate de rodillas y de codos delante de él; inclínate y cruza los brazos; llama con clamores de tu corazón á nuestro Señor, Dios invisible é impalpable, porque de noche se regocija con los que le llaman; entonces te oirá; entonces hará misericordia contigo; entonces te dará lo que te conviene y aquello de que fueres digna; y si por ventura antes del principio del mundo te fué dada alguna siniestra ventura, algun hado contrario en que naciste, orando y haciendo penitencia como está dicho, se mejorará, y nuestro Señor Dios lo abonará; mira, hija mia, que de noche te levantes y veles y te pongas en cruz; echa de ti presto la ropa; lavate la cara, lavate las manos, lavate la boca; toma de presto la escoba para barrer, barre con diligencia; note estés perezosa en la cama; levántate á lavar las bocas de los dioses y á ofrecerles incienso; y mira, no dejes esto por pereza, que con estas cosas demandamos á Dios y clamamos á Dios, paraque nos dé lo que cumpla. Hecho esto, comienza luego á hacer lo que és de tu oficio, ó á hacer cacao ó moler el maiz, ó á hilar ó á tejer; mira, que deprendas muy bien á hacer la buena comida y la buena bebida, que se llama comer y beber delicado para los señores, y á solos ellos se dá, y por eso se llama Tetonaltlatocatlaqualli-tlatocaatl, que quiere decir, comida y bebida delicada que á solos los señores y generosos les conviene; y mira, que con mucha diligencia, y con toda curiosidad y aviso deprendas como se hace esta comida y bebida. Por esta via serás honrada, y amada, y enriquecida, donde quiera que Dios te diere la suerte de tu casamiento; y si por ventura vinieres á necesidad de pobreza, mira, deprende muy bien y con gran advertencia el oficio de las mugeres, que és hilar y tejer; abre bien los ojos, ver como hacen delicadas maneras de tejer, y de labrar, y de hacer las pinturas en las telas, y como ponen los colores, y como juntan las unas con las otras paraque digan bien las señoras y hábiles en este arte; deprender bien como se urde la tela, y como se ponen los lizos en la tela, como se ponen las cañas entre la una tela y la otra, paraque pase por el medio la lanzadera; mira, que seas en esto muy avisada, y muy mirada, y muy diligente; mira que no dejes de saber esto por negligencia ó por pereza, porque ahora que eres mozuela tienes buen tiempo para entender en esto, porque tu corazón está simple y habil, y és como chalchuite fino y como zafiro, y tiene habilidad porque no está aun amancillado de algun pecado; está puro, y simple, y limpio, sin mezcla de alguna mala aficion, y tambien porque

aun vivimos los que te engendramos, porque tu no te hiciste á ti ni te formaste, yo y tu madre tuvimos este cuidado, y te hicimos porque esta és la costumbre del mundo; no és invencion de alguno, és ordenacion de nuestro Señor Dios que haya generacion por via de hombre y de muger, para hacer multiplicacion y generacion, y entre tanto que somos y vivimos y en nuestra presencia, y antes que muramos, antes que nos llame nuestro Señor, convienete mucho, hija mia muy amada, mi paloma y mi primogenita, que entiendas estas cosas dichas y las sepas muy bien paraque despues de nuestra muerte puedas vivir honrada y entre personas honradas; porque, andar á coger yerbas y á vender leña, ó á vender agi verde, ó sal, ó salitres á los cantones de las calles, esto en ninguna manera te conviene, porque eres generosa y descienes de gente noble é hidalga. Por ventura acontecerá lo que no buscamos, y lo que nadie piensa que alguno se aficionará á ti y te demandará; y sino estás experta en las cosas de tu oficio mugeril, ¿que será entonces, no nos darán con ello en la cara? ¿ó no nos zaerirán que no te enseñamos lo que era menester que supieses? y si por ventura entonces ya fuéremos muertos yo y tu madre, murmurarán de nosotros porque no te enseñamos quando viviamos; y dirán mal siglo hayan porque no enseñaron á su hija; y tu provocarás contra ti riñas y maldiciones; tu serás causa de tu mal; y si ya fueres diestra en lo que has menester y has de hacer, no habrá ocasion entonces de que nadie te riña; no tendrá lugar la reprehension; entonces con razon serás loada y honrada, y tendrás presuncion y te estimarás, como si estuvieres en los estrados de los que por sus hazañas en la guerra merecieron honra; presumirás de la rodela como los buenos soldados; y si por ventura ya fueres diestra en tu oficio, como el soldado en el ejercicio de la guerra, entonces donde estuvieres acordarse han de nosotros, y nos bendecirán y honrarán por su causa; y si por ventura no hicieres nada bien de lo que has de hacer, maltratarte hán y apalearte hán, y por ti se dirá que con dificultad te lavarás, ó que no tendrás tiempo para rascarte la cabeza. De estas dos cosas, solo Dios sabe qual te ha de caber y para qual de ellas te tiene, ó que, siendo diligente y sabia en tu oficio, seas amada y tenida, ó que siendo perezosa y negligente y boba, seas maltratada y aborrecida. Mira, hija mia, que notes muy bien lo que ahora te quiero decir; mira, que no deshonres á tus pasados, ni siembres estiércol y polvo encima de sus pinturas, que significan sus buenas obras y fama; mira, que no los infames; mira, que no te des al deleite carnal; mira, que no te arrojes sobre el estiércol y hediondez de la lujuria; y si

has de venir á esto, mas valdría que te murieses luego; mira, hija mia, que muy poco á poco vayas aprovechando en las cosas que te tengo dichas; porque si plugiere á nuestro Señor que alguno te quisiese y te pidiese, no lo deseches, no menosprecies la voluntad de nuestro Señor, porque él lo envia; recíbele, tomale, no te excuses, no le deseches, no menosprecies, no esperes á tres veces que te lo digan; no te hurtes, no te escabulles burlando. Aunque eres nuestra hija, aunque vienes de parientes nobles y generosos, no te jactes de ello, porque ofenderás á nuestro Señor, apedrearte hán con piedras de estiércol y de suciedad; quiero decir, que permitirá que caigas en vergüenza y confusión por tu mala vida; y tambien él se burlará de ti, y dirán, ya quiere, ya no quiere. Mira, que no escojas entre los hombres el que mejor te parezca, como hacen los que van á comprar las mantas al tianquez ó mercado: recibe al que te demande, y mira, que no hagas como se hace quando se crían las mazorcas verdes que son Xilotes ó Elotes, que se buscan las mejores y mas sabrosas; mira, que no desees algun hombre por ser mejor dispuesto; mira, que no te enamores de él apasionadamente. Si fuere bien dispuesto, él te demandará, recíbele; y si fuere mal dispuesto y feo, no le deseches, toma aquel porque lo envia Dios; y si no le quisieres recibir el burlará de ti, deshonorarte ha trabajando haber tu cuerpo por mala via, y despues te apregonará por mala muger. Mira, hija, que te esfuerces, y mira muy bien, que nadie burle de ti. Mira, que no te des á quien no conoces, que és como viandante que anda bellaqueando y és bellaco. Mira, hija, que no te juntes con otro sino con solo aquel que te demandó; persevera con él, hasta que muera no le dejes, aunque él te quiera dejar, aunque sea un pobrecito labrador, ú oficial, ó algun hombre comun de bajo linage, aunque no tenga que comer no lo menosprecies, no le dejes, porque poderoso és nuestro Señor de proveeros y honraros, porque és sabedor de todas las cosas y hace mercedes á quien quiere. Esto que he dicho, ó hija mia, te doy por mi doctrina, paraque te sepas valer; y con esto hago contigo lo que debo delante de Dios; y si lo perdieres y lo olvidares será á tu cargo, que yo ya hice mi deber. ¡O hija mia, muy amada primogenita, palomita! seas bienaventurada, y nuestro Señor te tenga en su paz y reposo.

CAPITULO XIX.

Que en acabando el Padre de exortar á la Hija, luego delante de él la tomaba la madre la mano y con muy amorosas palabras le decia que tubiese en mucho lo que su padre le habia dicho y lo guardase en su corazon como cosa muy preciosa ; y luego comenzaba allá á disciplinarla de los atavios que habia de usar, y de como habia de hablar, y mirar, y andar ; y que no cuidase de saber vidas ajenas, y que el mal que de otros oyere nunca lo dijese. Mas aprovecharian estas dos platicas dichas en el pulpito por el lenguaje y estilo en que están (mutatis mutandis) á los mozos y mozas que otros muchos sermones.

HIJA mia muy amada, muy querida palomita, ya has oido y notado las palabras que tu Señor padre te ha dicho ; has oido las palabras preciosas, y que raramente se dicen ni se oyen, las cuales han salido de las entrañas y corazon en que estaban atesoradas, y tu muy amado padre bien sabe que eres su hija engendrada de él, eres su sangre y su carne, y sabe Dios nuestro Señor que és así, aunque eres muger imágen de tu padre. ¿ Que mas te puedo decir, hija mia, que lo que está dicho ? que mas puedes oir de lo que has oido de tu Señor y padre ; el qual te ha dicho copiosamente lo que te cumple hacer y guardar ; ni ninguna cosa ha quedado de lo que te cumple que no lo haya tocado, pero por hacer lo que estoy obligada para contigo, quierote decir algunas pocas palabras. Lo primero és que te encargo mucho que guardes y que no olvides lo que tu Señor y padre ya dijo, porque son todas las cosas muy preciosas, porque las personas de su suerte raramente publican tales cosas, y que son palabras de señores, y principales, y sabios, preciosas como piedras preciosas muy bien labradas. Mira, que las tomes y las guardes en tu corazon, y las escribas en tus entrañas. Si Dios te diere vida, con aquellas mismas palabras has de adoctrinar á tus hijos é hijas, si Dios te los diere. Lo segundo que te quiero decir és, que mires que te amo mucho, que eres mi querida hija ; acuerdate que te truge en mi vientre nueve meses, y desde que naciste, te criastes en mis brazos, y con mi leche te crié ; paraque sepas que yo y tu padre somos los que te engendramos, madre y padre ; y ahora te hablamos doctrinandote ; mira, que tomes nuestras palabras

y las guardes en tu pecho. Mira, que tus vestidos sean honestos y como conviene; mira, que no te atavies con cosas curiosas y muy labradas, porque esto significa fantasia y poco seso y locura; tampoco és menester que tus atavios sean muy viejos, sucios ó rotos, como son los de la gente baja, porque estos atavios son señal de gente vil, y de quien se hace burla: tus vestidos sean honestos y limpios, de manera, que ni parezcas fantastica ni vil; y quando hablares, no te apresurarás en el hablar, no con desasosiego, sino poco á poco y sosegadamente; quando hablares, no alzarás la voz, ni hablarás muy bajo, sino con mediano sonido; no adelgazarás mucho tu voz quando hablares ni quando saludes, ni hablarás por las narices, sino que tu palabra sea honesta y de buen sonido, y la voz mediana: no seas curiosa en tus palabras. Mira, hija, que en el andar has de ser honesta; no andes con apresuramiento ni con demasiado espacio, porque és señal de pompa andar de espacio, y el andar de priesa tiene resabio de désasosiego y poco asiento; andando, llevarás un medio, que ni andes muy de priesa ni muy despacio; y quando fuere necesario andar de priesa hacerlo has así, por eso tienes discrecion, para quando fuere menester saltar algun arroyo, saltarás honestamente, de manera, que ni parezcas pesada y torpe, ni liviana. Quando fueres por la calle ó por el camino no lles inclinata mucho la cabeza, ó encorbado el cuerpo, ni tampoco vayas muy levantada la cabeza, porque és señal de mala crianza. Yrás derecha y la cabeza poco inclinada. No lles la boca cubierta ó la cara con vergüenza; no vayas mirando á manera de cegajosa; no hagas con los pies meneos de fantasia; por el camino anda con sosiego, y con honestidad por la calle. Lo otro que debes notar, hija mia, és, que quando vayas por la calle no vayas mirando acá ni acullá, ni volviendo la cabeza á mirar á una parte ni á otra, ni irás mirando al cielo, ni tampoco irás mirando á la tierra. A los que topares, no los mires con ojos de persona enojada, ni hagas semblante de persona enojada; mira á todos con cara serena; haciendo esto, no darás á nadie ocasion de enojarse contra ti; muestra tu cara y tu disposicion como conviene y de la manera que conviene, de manera, que ni lles el semblante como enojada, ni tampoco como risueña. Mira tambien, hija mia, que no te des nada por las palabras que oyes yendo por el camino, ni hagas cuenta de ellas; digan lo que dijeren los que van ó vienen; no cures de responder ni cures de hablar, mas hace como que no lo oyes ni lo entiendes, porque haciendo de esta manera nadie podrá decir con verdad dijiste tal cosa. Mira tambien, hija, que nunca te acontezca afeitar la cara, ó poner colores en

ella ó en lo boca para parecer bien, porque esto és señal de mugeres mundanas carnales. Los afeites y colores son cosas que las malas mugeres y carnales lo usan, las desvergonzadas que ya hán perdido la vergüenza y aun el seso y andan como locas y borrachas, estas se llaman ramera; y paraque tu marido no te aborrezca, ataviate, lavate, y lava tus ropas, y esto sea con regla y con discrecion, porque si cada dia te lavas y lavas tus ropas, decirse ha de ti, que eres relimpia y que eres demasiado regalada; llamarte hán Tapepetzton, Tinemaxoch. Hija mia, este és el camino que has de llevar, porque de esta manera nos criaron tus señoras antepasadas de donde vienes. Las señoras nobles, ancianas, y canas, y abuelas, &^a, no nos dijeron tantas cosas, como yo te he dicho; no nos decian sino algunas pocas palabras: decian de esta manera: O hijas mias, en este mundo és menester vivir con mucho aviso y recato. Oye esta comparacion que ahora te diré, y guardala, y de ella toma ejemplo y dechado para bien vivir. Acá en este mundo vamos por un camino muy angosto y muy alto, que és como una loma muy alta, y que por lo alto de ella vá un camino muy angosto, y á la una mano está gran profundidad y hondura sin suelo, y si te desviares del camino acia la una mano ó acia la otra cairás en aquel profundo: por tanto conviene con mucho tiento seguir el camino. Hija mia, muy tiernamente amada palomita mia, guarda este ejemplo en tu corazon, y mira que no te olvides que este será como candela y como lumbré todo el tiempo que vivieres en este mundo. Sola una cosa, hija mia, me resta que decirte para acabar mi platica: si Dios te diere vida, si vivieres algunos años sobre la tierra, mira, hija mia, muy amada palomita mia, que no dés tu cuerpo á alguno; mira, que te guardes mucho que nadie llegue á ti, que nadie tome tu cuerpo. Si perdieres tu virginidad, y despues de esto te demandase por muger alguno, y te casares con él, nunca se habrá bien contigo, ni te tendrá verdadero amor, siempre se acordará que no te halló virgen, y esto será causa de grande affliccion y trabajo; nunca estarás en paz, siempre estará tu marido sospechoso de ti. O hija mia muy amada, mi palomita, si vivieres sobre la tierra, mira, que en ninguna manera te conozca mas que un varon. Y esto que ahora te quiero decir, guardalo como mandamiento estrecho: quando fuere Dios servido de que tomes marido, estando ya en tu poder, mira que no te altivezcas, mira que no le desprecies, mira que no dés licencia á tu corazon paraque se incline á otra parte, mira que no te atrevas á tu marido, mira que en ningun tiempo ni en ningun lugar le hagas traicion que se llama adulterio, mira que no dés tu cuerpo á otro; porque esto, hija mia muy querida

y muy amada, és una caída en una sima sin suelo, que no tiene remedio, ni jamás se puede sanar segun estilo del mundo; si fuere sabido y si fueres vista en este delito, matarte han, echarte han en una calle para ejemplo de toda la gente, donde serás por justicia machucada la cabeza y arrastrada. De estas se dice un refran: Probarás la piedra, y serás arrastrada, y tomarán ejemplo de tu muerte. De aqui sucederá infamia y deshonra á nuestros antepasados, y Señores, y senadores, de donde venimos, de donde naciste; y ensuciarás su ilustre fama y su gloria con la suciedad y polvo de tu pecado: así mismo perderás tu fama, y tu nobleza, y tu generosidad: tu nombre será olvidado y aborrecido; de ti se dirá el refran, que fuistes enterrada en el polvo de tus pecados. Y mira bien, hija mia, que aunque nadie te vea, ni tu marido sepa lo que pasa, véte Dios que está en todo lugar, enojarse ha contra ti, y despertará la indignacion del pueblo contra ti, y se vengará como él quisiere, ó te tullirás por su mandato, ó cegarás, ó se pudrirá el cuerpo, ó vendrás á la última pobreza, porque te atrevistes y te arrojastes contra tu marido. Por ventura te dará la muerte, ó te pondrá debajo de sus pies, enviandote al infierno. Nuestro Señor, misericordioso és, pero si hicieres traicion á tu marido, aunque no se sepa, aunque no se publique, Dios que está en todo lugar, él hará venganza de tu pecado, que nunca tengas contento ni reposo, ni tengas vida sosegada; y él procurará á tu marido, que siempre esté enojado contra ti, y siempre te hable con enojo. Mira, hija mia muy amada, á quien amo tiernamente, mira, que vivas en el mundo con paz, y con reposo, y con contento, esos dias que vivieres; mira, que no te infames; mira, que no amancilles tu honra; mira, que no ensucies la honra y fama de nuestros Señores antepasados de los quales vienes; mira, que á mi y á tu padre nos honras y nos das fama con tu buena vida. Hagate Dios muy bienaventurada, hija mia primogenita, y llegate á Dios, el qual está en todo lugar.

CAPITULO XX.

Del language y afectos, que usaba el padre principal ó Señor, para amonestar á su hijo á la humildad y conocimiento de si mismo, para ser acepto á los Dioses y á los hombres ; donde se ponen muchas consideraciones al proposito, con maravillosas maneras de hablar, y con delicadas metáforas y propismos vocablos.

Hijo mio amado y muy querido, nota lo que te diré. Nuestro Señor te ha traido en esta hora donde te quiero hablar acerca de lo que debes guardar todos los dias de tu vida; y esto hago, porque eres mi hijo muy amado y muy estimado, mas que toda piedra preciosa, mas que toda pluma rica, que no tengo mas que á tí: tu eres el primero, y el segundo, y el tercero, y el postrero. He acordado, he pensado decirte algunas cosas que te cumple por la obligacion que te tengo que soy tu padre y madre; quiero hacer mi deber, porque si mañana ó ese otro dia Dios me llevare y me quitare de sobre la tierra, porque és todo poderoso, porque estamos sujetos á la flaqueza humana y á la muerte, y nuestra vida sobre la tierra és muy incierta. Pues, hijo mio, nota y entiende lo que diré. Vivas muchos dias sobre la tierra en servicio de Dios, y seas bienaventurado. Mira que seas avisado, porque este mundo és muy peligroso, muy dificultoso y muy desasosegado, y muy cruel y temeroso y muy trabajoso; y por esta causa los viejos con mucha razon dijeron; no se escapa nadie de las descendidas y subidas de este mundo, y de los torbellinos y tempestades que en él hay. Muy engañoso és este mundo; ríese de unos, gozase con otros, burla y escarnece de otros; todo está lleno de mentiras; no hay verdad en él; de todo escarnece. Quierote decir, hijo, lo que te conviene mucho notar y poner por obra, que és cosa digna de ser estimada y guardada como oro en paño, y como piedras preciosas en cofre, porque lo dejaron como tal los viejos y viejas, los canos y ancianos nuestros antepasados que vivieron en este reino y señorío, conversaron entre la gente de este pueblo y tuvieron dignidades y principados. Estos que fueron muy grandes señores y tuvieron la dignidad del reino y senado, no se ensoberbecieron ni se engrieron, mas antes se humillaron y anduvieron encorbados é inclinados acia la tierra con lloros y lagrimas y suspiros; no se estimaron como Señores, sino como

pobres y peregrinos. Estos antepasados de quienes descendimos, vivieron con grande humildad en este mundo; no vivian con presuncion y soberbia y altivez y deseo de honras; y aunque vivieron con grande humildad, como está dicho, fueron reverenciados y tenidos en mucho, y poseyeron las dignidades del reino: fueron Señores y capitanes, y tuvieron la autoridad para matar y para hacer guerras; y mantuvieron al sol y á la tierra con sangre y carne de hombres; y aunque por la misericordia de Dios fueron grandes y reinaron sobre la tierra, y rigieron la república que nuestro Señor que está en todo lugar nos encomendó, y juzgaron y trataron las causas de la república, y consolaron y favorecieron á la gente popular, no por eso perdieron su humildad, ni se desvanecieron, ni hicieron cosas indignas de sus personas; y aunque eran ricos y poderosos, y poseyeron muchos bienes que nuestro Señor les dió, y gozaban de flores y de perfumes y de mantas ricas de todas maneras y tenian grandes casas, y gozaron de comeres y beberes de todas maneras, y poseyeron armas y atavios muy ricos y muy gloriosos, como son ricos calzados, ricas borlas para la cabeza, y orejeras muy ricas, de manera, que hacian temblar á todos con su magestad; por esto ¿perdieron por ventura algo de su humildad y gravedad? ¿por ventura por esto menospreciaron á los que eran sus inferiores, ó tuvieronlos en poco? ¿por ventura por esta causa se les alteró el seso, ó perdieron el juicio? No por cierto, antes eran bien hablados y muy humildes y de gran crianza, y respetaban á todos y se abajaban hasta la tierra y se tuvieron por nada, y quanto mas eran honrados y estimados tanto mas lloraban y se entristecian y suspiraban, ó se inclinaban y se abajaban. De esta manera, hijo mio, vivieron en el mundo los viejos de quienes descendimos, tus abuelos y bisabuelos y tatarábuelos que nos dejaron acá de quienes descendiste. Pon los ojos en ellos; mira sus virtudes; mira su fama, y el resplandor y claridad que nos dejaron; mira el ejemplo y dechado que ellos dejaron; mira que tu vida la hagas semejante á la suya; mira que pongas su vida delante de tus ojos, y luego conocerás las faltas que tienes, y las razones y manchas que hay en tí. Otra palabra quiero que oigas de mi, hijo mio muy amado, y notala con gran diligencia. Sabete que has nacido en un tiempo muy trabajoso, y en tiempo de mucha pobreza; porque yo tu padre estoy muy alcanzado y tengo mucha penuria; aunque nuestros antepasados fueron grandes y ricos, no heredamos de ellos aquella riqueza ni valor, mas antes tenemos gran falta de todas las cosas. La pobreza és la que se enseñorea y tiene sobre nosotros su principado; somos tus padres, viejos y ancianos y muy necesitados. Hijo

mio, si quieres ver esto ser así, mira el hogar de esta casa, mira donde se hace el fuego, y verás, que no hay sino pobreza y gran necesidad, que apenas alcanzamos á abastecer de comida y bebida, y asi mismo padecemos necesidad de vestuario, y por todas partes padecemos frio, no tenemos con que nos cubrir, miranos, y verás, que todos los huesos se nos parecen de flaqueza y necesidad de mantenimientos, y esto por la bondad* de nuestro Señor y por nuestros pecados; y mira á tus primos menores y á tus primas, mira si tienen abundancia, mira si están gordos y recios y si tienen las cosas necesarias, y si les sobran los mantenimientos y las vestiduras; no los vés quales andan en suma pobreza; todos están llenos de cumplida miseria. En tal estado, en tanta pobreza, no hay oportunidad† de levantar la cabeza ni de tener brio, porque esto seria cosa de borrachos y de gente muy vil, tener presuncion ó altivez en tanta pobreza y miseria como hay dentro de esta casa, y como la tienen los que en ella moran; és ocasion de humildad y de tristeza y de traer la cabeza baja, porque en tal tiempo has nacido: y paraque te lo diga todo, escuchame; que tu primo hermano, el qual és mayor que tu *N.*, no le vés, no tomas de él ejemplo del aviso de la manera que Dios le ha humillado; que ya usa del regimiento del pueblo, ya está en dignidad, ya tiene poder para juzgar las causas de la gente popular, y de sentenciar y castigar á los delinqüentes; y tiene autoridad para matar á los criminosos; ya tiene autoridad para reprehender y castigar, porque ya está en la dignidad y estrado; ya tiene el principal lugar, donde le puso nuestro Señor; ya le llaman por estos nombres Tecutlato Tlacatecutli: por estos nombres le nombran todos los populares. Este está puesto en la dignidad por la falta de personas mas prudentes y mas sabias para regir este señorío ó reino ó pueblo: no hay personas nobles y de gran caudal, y de gran genealogia; ya todos han faltado. Si hubiera uno tan solamente de aquellos, hubiera nuestro Señor señalado uno de ellos, y alguno de ellos tomado de la república por rey y señor. No sé en que ha de parar aquel mancebillo que está llorando por el oficio que tiene. Por ventura él se perderá, ó por ventura le ha puesto nuestro Señor hasta que parezca otro mejor, que haga mejor el oficio. No tiene por cierto falta de amigos y conocidos nuestro Señor. A este tu primo hermano, antes que tomase el cargo, bien le viste como vivia. ¿Andaba burlando, ó haciendo niñerías? ¿Andaba como desvergonzado y desbaratado? ¿Andaba muy erguido? ¿No era

* Entiendo que debe decir *voluntad*.† *Motivo*, seria buen suplente.

muy humilde? ¿No era muy reverente? Ciertamente andaba muy inclinado, y sin muestra de alguna pompa ni fantasía. Oraba á nuestro Señor Dios con gran devoción, velaba de noche, y se postraba de rodillas á la media noche á orar y suspirar delante de Dios, y así está ahora en esta costumbre. Levantabase luego de mañana, y tomaba la escoba y barria, y limpiaba con el aventadero los oratorios; y ahora ¿que te parece como vive? ¿como anda? ¿anda soberbio ó fantástico? ¿acuerdase por ventura que és Señor? Tan humilde és ahora y tan obediente, y así llora y suspira, y ora con gran devoción á nuestro Señor. No ves ahora que jamás dice, Yo soy Señor, Yo soy rey. Así vela de noche ahora y así barre, y así ofrece incienso como de antes. Aunque tú eres primo hermano mayor sobrepújate, hijo mío, este tu primo hermano menor, en todas las buenas costumbres. Nota, hijo, esta palabra, que lo que te tengo dicho te sea espina y aire frío que te aflija, para que te haga humillar y volver en tí. Mira, hijo, que has nacido en tiempo de trabajos y aflicciones, y te ha enviado Dios al mundo en tiempo de gran pobreza; mira, que yo soy tu padre; mira, que vida pasamos yo y tu madre, que no somos tenidos en nada, ni hay memoria de nosotros; aunque nuestros antepasados fueron grandes y poderosos, ¿dejarónnos aquella potencia y grandeza? No por cierto; mira á tus parientes y á tus afines, que no tienen ser ninguno en la república sino que viven en pobreza y como desechados; y aunque tu seas noble y generoso de claro linaje, conviene que tengas delante tus ojos, como has de vivir. Nota, hijo, que la humildad y el abajamiento del cuerpo y del alma, y el lloro y las lágrimas, y el suspirar esta és la nobleza y el valer y la honra: mira, hijo, que ningún soberbio ni erquido ni presuntuoso ni bullicioso ha sido electo por Señor, ningún descortés, mal criado, deslenguado ni atrevido en hablar: ninguno que habla lo que se le viene á la boca ha sido puesto en el estrado y trono real; y si en algún lugar hay algún Señor que dice chocarrerías, ó alguna sandez ó palabras de burla, luego le ponían un nombre Tecucucuechtli, que quiere decir truan; nunca á ninguno fué dado algún cargo notable de la república que fuese atrevido ó disoluto en hablar ó en burlar. Estos tales se llamaban Quaquachctin, que és nombre de hombres alocados, pero valientes en la guerra. También los llamaban á estos Ototinotlaotonxinti, que quiere decir, Otomis trasquilados y alocados. Estos eran grandes matadores pero teníanlos por inhabiles para cosa de regir: aquellos que rigieron en los tiempos pasados las repúblicas y los ejércitos de las guerras, todos fueron gentes muy dados á la oración y devoción, á las lágrimas y suspiros, muy humildes y obedientes, no

esquivos ni presuntuosos, muy cuerdos y prudentes, muy pacíficos y reposados. Ya sabes, hijo mio, bien tienes en la memoria, que el Señor és como corazon del pueblo. A este le ayudaban dos senadores para lo que toca al regimiento del pueblo: uno de ellos era Pilli, y otro criado en las guerras: el uno de ellos se llamaba Tlacatecutli, y el otro Tlacohtecutli. Otros dos capitanes ayudaban al Señor, para las cosas de la milicia: el uno de ellos era Pilli y criado en la guerra, y el otro no era Pilli: el uno de ellos se llamaba Tlacatecatl, y el otro se llamaba Tlacohtcalcatl. De esta manera, hijo mio, vá el regimiento de la república; y estos quatro ya dichos Tlacatecutli y Tlacohtecutli, Tlacatecatl y Tlacohtcalcatl, no tenian estos nombres y estos oficios por heredad ó propiedad, sino que eran electos por la inspiracion de nuestro Señor, porque eran mas habiles para ellos. Nota bien lo que te digo, muy amado hijo mio, hijo muy estimado; que no te ensoberbezcas ni te altivezcas, si por ventura fueres tomado para alguno de los oficios ya dichos. Por ventura Dios te llamará para alguno de ellos; ó por ventura te quedarás sin ninguno, y vivirás como hombre comun y popular; y si fueres llamado y elegido para alguno de estos oficios, otra y otra vez te encargo, que no presumas de ti, ni te estimes por grande, valeroso y principal, porque esto és cosa con que Dios mucho se enoja. Si por ventura merecieres alguna dignidad, y por ventura merecieres ser algo; si por ventura merecieres ser electo para alguno de los oficios ya dichos, se humilde, y anda muy humilde é inclinado, y baja la cabeza, y recogidos tus brazos, y date al lloro y á la devocion, y trizteza, y á los suspiros, y á la sujecion de todos; se sujeto á todos y humilde á todos. Y nota, hijo mio, que esto que te he dicho de la humildad, y sujecion, y menosprecio de ti mismo, ha de ser de corazon delante de nuestro Señor Dios; mira, que no sea fingida tu humildad, porque entonces decirse ha de ti Titloxochton, que és hipocritas; decirse ha de ti tambien Titlanixiquipile, que quiere decir hombre fingido; mira, que nuestro Señor Dios vé los corazones, y vé todas las cosas secretas por muy escondidas que estén, y oye lo que resolvemos en nuestro corazon todos nosotros quantos vivimos en este mundo; mira, que sea pura tu humildad, y sin mezcla de ninguna soberbia; mira, que tu humildad delante de Dios sea pura como una piedra preciosa fina; mira, que no seas hombre de dos caras.

CAPITULO XXI.

Del language y afectos que el Padre, Señor principal, usaba, para persuadir á su hijo al amor de la Castidad, donde pone quan amigos eran los Dioses de los castos, con muchas comparaciones y ejemplos muy al proposito. Tratando esta materia, ofrece tocar otras muchas cosas gustosas de leer.

Hijo mia muy amado, nota bien las palabras que quiero decir y ponlas en tu corazon, porque las dejaron nuestros antepasados los viejos y viejas, sabios y avisados que vivieron en este mundo, en lo que nos digeron y en lo que nos avisaron y encomendaron, que lo guardasemos como en cofre y como oro en paño, porque son piedras preciosas muy resplandecientes y muy pulidas, que son los consejos para bien vivir, en que no hay raza ni mancha. Digeronlas los que perfectamente vivieron en este mundo; son como piedras preciosas que se llaman chalchuites y zafiros muy resplandecientes delante de nuestro Señor, y son como plumas ricas muy finas, y muy anchas, y muy enteras que están arqueadas, tales son los que las tienen en costumbre: llamanse personas de buen corazon. Mira, hijo, que los viejos nos dejaron dicho, que los niños y las niñas ó mancebitos y doncellas son muy amados de Dios, precialos mucho nuestro Señor que está en toda parte, huelgase con ellos, y tienelos por amigos; y por esto los viejos, que están muy dados al culto divino, y á la penitencia, y á los ayunos, y ofrecen incienso á los Dioses, tuvieron en gran precio á los niños y á las niñas, que oraban y despertaban de noche al mejor sueño, y desnudabanlos y rociabanlos con agua, y hacianlos barrer y ofrecer incienso delante los Dioses y lavarse las bocas; á los quales decian que Dios recibia y oia de buena gana sus oraciones y servicios, y sus lagrimas, y su tristeza, y sus suspiros, porque tenian corazon limpio y sin mancha de pecado, perfecto y sin mancilla como una piedra preciosa, chalchuitl ó zafiro. Decian, que por estos sustentaba Dios al mundo, y que ellos eran nuestros intercesores para con Dios. Otra manera de gente hay que son agradables á Dios y á los hombres, que son los buenos Satrapas que viven castamente y tienen corazon limpio, y puro, y bueno, y lavado, y blanco como la nieve; ninguna mancilla tiene su manera de vivir, ninguna suciedad, ningun polvo

de pecado hay en sus costumbres; y porque son tales son aptos á Dios, y le ofrecen inciensos y oraciones, y le ruegan por el pueblo. El Señor decia: estos son los siervos de mis Dioses, porque son de buena vida y de buen ejemplo; y los viejos ancianos, y sabios, y entendidos en los libros de nuestra doctrina, dejaron dicho á los que son de limpio corazon, son muy dignos de ser amados, los quales son apartados de toda delectacion carnal y sucia; y porque son preciosos los que de esta manera viven, los Dioses los desean, y los procuran, y los llaman para si. Los que son puros de toda mancilla y mueren en la guerra, digeron los viejos, que el sol los llama para si, y paraque vivan con él allá en el cielo, y paraque le regocijen y canten en su presencia, y le hagan placer: estos están en continuos placeres con el sol; viven en continuos deleites; gustan y chupan el olor y zumo de todas las flores; jamas sienten tristeza, ni dolor, ni disgusto, porque viven en la casa del sol, donde hay riquezas de deleites: y estos de esta manera que viven en las guerras, son muy estimados acá en el mundo; y esta manera de muerte és deseada de muchos, y muchos tienen envidia á los que asi mueren; y por esto todos desean esta muerte, porque los que así mueren son muy alabados; y dicese, que un mancebo generoso de Huexocingo, el qual se llamaba Miscoatl, murió en la guerra de los Mexicanos, y ellos le mataron en la guerra; dicese un cantar en su loor: O bienaventurado Miscoatl, bien mereces ser loado con cantares, y bien mereces que tu fama viva en el mundo, y los que bailan en los areytos te traigan en la boca enrededor de los atabales y tamboriles de Huexocingo, paraque regocijes y aparezcas á tus amigos los nobles y generosos, tus parientes. Siguese otro cantar en loor de este mancebo, en que le loan de la virginidad, y limpieza, y pureza de su corazon. ¡O glorioso mancebo, digno de todo loor, que ofreciste tu corazon al sol, limpio como un cristal de piedras preciosas, que se llaman zafiros; otra vez tornarás á brotar, otra vez tornarás á florecer en el mundo! ¿vendrás á los areytos, y entre los atambores y tamboriles de Huexocingo, aparecerás á los nobles y varones valerosos y verte han tus amigos? Hay otros géneros de personas que tambien son amados de Dios y deseados, y estos son aquellos que son ahogados en el agua con alguna violencia de algun animal del agua como del Avitzotl, ó de la Teponaztli, ó alguna otra cosa. Tambien aquellos que son muertos de rayo, porque todos estos digeron los viejos, que porque los dioses los aman los llevan para si al paraiso terrenal, paraque vivan con el Dios llamado TLALOCATECÚTLI, que ese sirve con Olli y con Yauhtli, y és dios de las verduras. Estos así muertos están en

la gloria con el Dios llamado TLALOCATECUTLI, donde siempre hay verduras, maizales verdes, y toda manera de yerbas y flores; siempre és verano; siempre las yerbas están verdes y las flores frescas y olorosas. Tambien de los mozuelos y mozuelas que mueren antes de tener experiencia de pecados ningunos, que mueren en su inocencia, en su simplicidad y virginidad, dicen los viejos, que estos reciben grandes mercedes de nuestro Señor, porque son como piedras preciosas, y porque van puros y limpios á la presencia de Dios. Oye otra manera de gente que son bienaventurados y son amados, y los llevan los dioses para si, y son los niños que mueren en su tierna niñez; son como unas piedras preciosas: estos no van á los lugares de espanto del infierno, sino van á la casa del Dios que se llama TONACATECUTLI, que vive en los vergeles que se llaman Tonacaquahtitlan, donde hay todas maneras de arboles, y flores, y frutos, y andan alli como Tzintzones, que son avecitas pequeñas de diversos colores, que andan chupando las flores de los arboles; y estos niños y niñas quando mueren, no sin razon los entierran junto á los trojes, donde se guarda el maiz y los otros mantenimientos, porque esto quiere decir que están sus animas en lugar muy deleitoso y de mucho mantenimiento, porque murieron en estado de limpieza y simplicidad, como piedras preciosas y muy finos zafiros. Tambien tendrás entendido que los niños muy bonitos y muy hermosos y amables, quando están en su simplicidad y en su inocencia, son preciosos como piedras preciosas, turquesas, y zafiros. Tambien otro género de personas son amados y deseados de los dioses, y son los hombres y mugeres de buena condicion y de buena vida, y de quien todos confian y á quien todos honran, que no hay en ellos ninguna cosa reprehensible, y viven pacíficamente de toda parte, son amados de todos y pacíficos con todos. Nota pues ahora, amado hijo, que si Dios te diere vida en el mundo, la manera que has de vivir en él: mira, que te apartes de los deleites carnales, y de ninguna manera los deseas; guardate de todas las cosas sucias, que ensucian á los hombres, no solamente en los animos, pero tambien en los cuerpos, causando enfermedades y muertes corporales. Dejaronnos dicho los antiguos, que en la niñez y en la juventud hace Dios mercedes y da dones. En este mismo tiempo señala á los que han de ser Señores, Reyes ó Gobernadores, y Capitanes. Tambien en el tiempo de la niñez y adolescencia y simplicidad, se merece la buena muerte: nota, hijo mio, lo que te digo; mira, que el mundo ya tiene este estilo de engendrar y multiplicar, y para esta generacion y multiplicacion ordenó Dios, que una muger usase de un varon, y un varon de una muger; pero esto

conviene se haga con templanza y discrecion. No te arrojés á la muger como el perro se arroja á lo que ha de comer; no te hayas á manera de perro en comer y en tragar lo que le dán, dandote á las mugeres antes de tiempo; aunque tengas apetito de muger, resistelo; resiste á tu corazon hasta que ya seas hombre perfecto. Mira que el maguey, si lo abren de pequeño para quitarle la miel, ni tiene subida ni dá miel, sino pierdese. Antes que abran el maguey para sacarle la miel, le dejan crecer y venir á su perfeccion, y entonces se saca la miel. De esta manera debes hacer tu, que antes que llegues á mugeres, crezcas y enbarrezcas* y seas perfecto hombre, y entonces estarás habil para el casamiento, y engendrarás hijos de buena estatura, y recios, y ligeros, y hermosos, y de buenos rostros; y tu serás recio y habil para el trabajo corporal, y serás ligero y recio y diligente; y si por ventura destemplantamente y antes de tiempo te dieres al deleite carnal, en este caso, digeron nuestros antepasados, que el que se arroja asi al deleite carnal queda desmedrado, nunca és perfecto hombre, y anda descolorido y desairado; anda como quartanario descolorido, desfallecido. Serás como un muchacho mocosó y desvanecido y enfermo, y de presto te harás viejo arrugado; y quando te casares, serás asi como el que coge miel de maguey que no mana, porque lo agujerearon antes de tiempo, y el que chupa para sacar la miel no saca nada, y aborrecerle ha y desecharle ha. Asi te hará tu muger, que como estás ya seco y acabado, y no tienes que darle, dices no puedo mas, aborrecerte ha y desecharte ha, porque no satisfaces á su deseo, y buscará otro porque tu ya estás agotado; y aunque no tenia tal pensamiento, por la falta que en ti hallo, hacerte ha adulterio; y esto, porque tu te destruiste dandote á mugeres, y antes de tiempo te acabaste. Nota otra cosa, hijo mio, que ya que te cases en buen tiempo, y en buena sazón tomes muger, mira, que no te des demasiadamente á ella, porque te echará á perder, aunque és asi que és tu muger y és tu cuerpo. Convienete tener templanza en usar de ella, bien asi como del manjar, que és menester tomarlo con templanza, quiero decir, que no seas destemplado para con tu muger, sino que tengas templanza en el acto carnal; mira, que no sigas al deleite carnal, porque pensarás que te deleitas en lo que haces, y no hay otro mal en ello. Sabete que te matas y te haces gran daño en frecuentar aquella obra carnal. Digeron los viejos, que serás en este caso como el maguey chupado, que luego se seca, y serás como la manta que quando la lavan hinchese de

* No és Español.

agua, pero si la tuercen reciamente luego se seca; asi serás tu si frecuentares la delectacion carnal; aunque sea con tu muger solamente te secarás, y asi te harás mal acondicionado y mal aventurado y de mal gesto, ni á nadie guerrás hablar, ni nadie guerrá hablar contigo, y andarás afrentado: nota un ejemplo acerca de este negocio. Un viejo, muy viejo y muy cano fué preso por adulterio, y fuéle preguntado, que siendo tan viejo ¿como no cesaba del acto carnal? respondió que entonces tenia mayor deseo y habilidad para el acto carnal, porque en tiempo de su juventud no llegó á muger, ni tampoco en aquel tiempo tuvo experiencia del acto carnal; y que por haberlo comenzado despues de viejo estaba potente para esta obra. Quierote dar otro ejemplo, y notale muy bien, paraque te sea todo como mochila, paraque vivas castamente en este mundo. Siendo vivo el Señor de Tezcuco, llamado NEÇAOLCOYOTZIN, fueron presas dos viejas que tenian los cabellos blancos como la nieve de viejas, y fueron presas porque adulteraron é hicieron traicion á sus maridos, que eran tan viejos como ellas, y unos mancebillos sacristanejos tuvieron acceso á ellas. El Señor NEÇAOLCOYOTZIN, quando las llevaron á su presencia paraque las sentenciase, preguntolas diciendo; ¿abuelas nuestras, decidme, és verdad que todavia teneis deseo del deleite carnal? ¿aun no estais hartas siendo tan viejas como soys? ¿que sentiades quando erades mozas? decidmelo, pues que estais en mi presencia para este caso; ellas respondieron: Señor nuestro y Rey, oya vuestra alteza: vosotros los hombres cesais de viejos de querer la delectacion carnal, por haber frecuentadola en la juventud, porque se acaba la potencia y la simiente humana; pero nosotras las mugeres nunca nos hartamos ni nos henadamos* de esta obra, porque és nuestro cuerpo como una sima y como una barranca honda que nunca se hinche; recibe todo quanto le echan, desea mas y demanda mas, y si esto no hacemos no tenemos vida. Esto te digo, hijo mio, paraque vivas recatado y con discrecion, y que vayas poco á poco y no te des prisa en este negocio tan feo y tan perjudicial.

* Aunque no sea Español, facil és conocer que quiere decir satisfacemos.

CAPITULO XXII.

En que se contiene la Doctrina que el padre principal, ó Señor, daba á su hijo acerca de las cosas y politica exterior, conviene á saber, como se habia de haber en el dormir, comer, y beber, y hablar, y en el trage, y en el andar y mirar y oir; y que se guarde de comer comida de malas mugeres porque dan hechizos.

HIJO mio, ya te he dicho muchas cosas, que te son necesarias para tu doctrina y buena crianza, paraque vivas en este mundo como noble é hidalgo, y persona que viene de personas ilustres y generosas; mas restame decirte algunas otras cosas que te convienen mucho saber y encomendar á la memoria; las quales recibimos de nuestros antepasados, y seria hacerles injuria no te las decir todas. Lo primero, que seas muy cuidadoso de despertar y velar, y no duermas toda la noche, paraque no se diga de tí que eres dormilon, y perezoso, y soñoliento: mira, que te levantes de noche á la media noche á orar y suspirar, y á demandar á nuestro Señor, que está en todo lugar, que és invisible é impalpable, y tendrás cuidado de barrer el lugar donde están las imágenes, y de ofrecerlas inciensos. Lo segundo, tendrás cuidado de quando fueres por la calle ó por el campo, que vayas sosegadamente, ni con mucha prisa ni con mucho espacio, sino con honestidad y madurez: los que no lo hacen asi, llamanlos Yxtotomac-cuecuetz, que quiere decir, persona que vá mirando á diversas partes como loco, y persona que vá andando sin honestidad y sin gravedad como liviano y bullicioso: asi mismo dicen de los que van muy despacio, Vivilaxpulxocotezpal-heticapece, que quiere decir, persona que vá arrastrando con los pies, que anda como persona pesada, y como persona que no puede andar de gordo, y como muger preñada, ni que vas andando haciendo meneos con el cuerpo: ni tampoco por el camino iras cabizbajo, ni tampoco irás inclinada la cabeza de lado, ni mirando acia los lados, paraque no se diga de tí que eres bobo, tonto y mal criado y mal disciplinado, y que andas como muchacho. Lo tercero que debes notar és acerca de tu hablar: conviene que hables con mucho sosiego; no hables apresuradamente ni con desasosiego ni alces la voz, paraque no se diga de tí que eres vocinglero y desentonado, ó bobo, ó alocado, ó rustico: tendrás un tono moderado, ni bajo ni alto en hablar,

y será suave y blanda tu palabra. Lo quarto que debes notar és, que en las cosas que vieres ú oyeres, especial si son malas, las disimules y calles como si no las oyeres; y no mires curiosamente á alguno en la cara, ni mires con curiosidad los atavios que trae y la manera de su disposicion; no mires con curiosidad el gesto y disposicion de la gente principal, mayormente de las mugeres, especialmente de las casadas, porque dice el refran, que el que curiosamente mira á la muger, adultera con la vista, y aun algunos fueron premiados con pena de muerte por esta causa. Lo quinto que debes notar és, que te guardes de oir las cosas que se dicen que no se cumplen, especialmente vidas ajenas y nuevas; digase lo que se digera, no tengas cuidado de ello; haz como si no lo oyes, y si no te puedes apartar de donde se oyen estas cosas ó de donde se hablan, no respondas ni hables cosas semejantes; oye y no cures de hablar; quando algunos hablan de vidas ajenas y dicen algunos pecados que son dignos de castigo, y tu te llegas á oírles, en especial si tu tambien hablares alguna palabra acerca de aquel negocio ó pecado, á ti te será achacado y atribuido lo que se dice, á ti te lo pondrán á cuestas, y serás preso y aun castigado por ello, y segun dice el refran, pagarán justos por pecadores; á ti te lo echarán todo, todos se excusarán, y á ti solo echarán la culpa; todos los otros que oyeron y digeron aquellas palabras ó que les toca quedarán en paz, y tu serás llevado á juicio por lo que has dicho. Hijo mió muy amado, conviene que abras muy bien los ojos y andes con mucho aviso, paraque no mueras por tu necedad y por tu poco saber; mira muy bien por tí. Lo sexto, hijo mio, en que debes ser avisado és, que no esperes á que dos veces te llamen, á la primera responde luego y levántate luego y ve á quien te llame, y si alguno te enviare á alguna parte ve corriendo; si te mandaren tomar alguna cosa, tomala de presto y sin tardanza; se muy diligente y muy ligero, no seas perezoso; has de ser como el aire ligero, mira que en mandandote la cosa luego la hagas, no esperes á que dos veces te lo manden, porque esperar á dos veces ser llamado ó ser mandado, és cosa de bellacos, és cosa de perezosos, y de personas viles y de ningun valor; por tal serás tenido, y estimado por mal mandado y soberbio, y por el mismo caso conviene que te quiebren en la cabeza ó en las espaldas lo que habias de traer. Lo septimo de que te aviso, és que tus atavios sean templados y honestos; no seas curioso en tu vestir, ni demasiado fantastico; no busques mantas curiosas ni muy labradas; ni tampoco traigas atavios muy viles, porque és señal de pobreza, y de bajeza, y de personas á quienes nuestro Señor tiene desechadas, y son sin

provecho y miserables, que andan por las montañas y por las cabañas buscando yerbas para comer y leña para vender: no conviene que imites á estos tales, porque son burladores, y su manera de vivir és cosa de burla: traete honestamente y como hombre de bien, ni traigas la manta arrastrando, de manera que vayas tropezando con ella por fantasia, ni tampoco añudarás la manta tan corta quó quede muy alta; en esto tendrás el medio; ni tampoco traigas la manta añudada por el sobaco; y aunque estas cosas otros las hacen, no los imites: los soldados que se llaman Quachique son tenidos en mucho en la guerra porque pelean como desatinados y no tienen en nada la vida, sino que buscan la muerte por via de valentia, y tambien los truanes y chocarreros, y los bailadores, y los locos luego toman qualquier trage nuevo que ven; traen las mantas arrastrando y andan tropezando con ellas, y añudanlas debajo del sobaco, y traen el brazo desnudo, y andan con fantasia haciendo desgaires arrastrando los pies y recreandose en el andar; traen unas cotaras de fantasia mas anchas y largas que son menester, y con las correas muy anchas y muy fantasticamente atadas. Mira, hijo, que tu seas avisado y templado y honesto en las mantas y en los mastles, de manera, que todo sea de buena manera y bien puesto. Lo octavo que quiero que notes, hijo mio, és la manera que has de tener en el comer y en el beber; seas avisado, hijo, que no comas demasiado á la mañana y á la noche; sé templado en la comida y en la cena; y si trabajares, conviene que almuerces antes que comiences el trabajo; la honestidad que debes tener en el comer és esta: quando comieres no comas muy aprisa, no comas con demasiada desenvoltura, ni dés grandes bocados en el pan, ni metas mucha vianda junta en la boca, paraque no te añusgues, ni tragues lo que comes como perro: comerás con sosiego y con reposo, y beberás con templanza quando bebieres: no despedacs el pan, ni arrebates lo que está en el plato: sea sosegado tu comer paraque no dés ocasion de reir á los que estén presentes: si te añusgares con el manjar, é hicieres alguna cosa deshonesta, paraque burlen de tí los que comen contigo, adrede te darán cosas sabrosas por tener que reir contigo, porque eres gloton y tragon: al principio de la comida lavarás las manos y la boca, y donde te juntares con otro á comer no te sientes luego, mas antes tomarás el agua y la xicara, paraque se laven los otros, y echarles has agua á manos, y despues de haber comido haras lo mismo, y daras agua á manos á todos, y despues de esto, cogerás lo que se há caido por el suelo y barrerás el lugar de la comida; y tambien tu despues de comer lavarás las manos y la boca y te limpiarás los

dientes. He te dicho, hijo, estas pocas palabras, aunque hay mucho que decir acerca de la honestidad que se ha de tener en el bien vivir; de lo qual hablaron muchas cosas los antiguos, asi hombres como mugeres nuestros antepasados; pero no lo podrás tener todo en la memoria. Una cosa te quiero decir que te conviene mucho tener en la memoria, porque és muy digna de notar y és sacada de los tesoros y cofres de nuestros mayores. Digeron: el camino seguro por donde debemos caminar en este mundo és muy alto y muy estrecho, y desviandonos á qualquier parte de este camino, no podemos sino caer en una profunda barranca, y despeñarnos de una gran altura: esto quiere decir, que és necesario que todas las cosas que hicieremos y digeremos sean regladas con la Providencia: lo mismo hemos de guardar en lo que oyeremos y en lo que pensaremos, &^a. Esto quiero que notes mucho, que no comas de presto la comida que te dieren, sino mira primero lo que te dán, porque hay muchos peligros en el mundo, y hay muchos enemigos que aborrecen á la persona de secreto: guardate no te dén á comer ó á beber alguna cosa ponzoñosa; mayormente te debes guardar en esto de los que te quieren mal, y mas de las mugeres: en especial de las que son malas mugeres no comerás ni beberás lo que te dieren, porque muchas veces dán hechizos en las comidas y en las bebidas para provocar á lujuria; y esta manera de hechizos no son solamente empee al cuerpo y al alma, pero tambien matan, porque se desaina el que los bebe ó los come, frecuentando el acto carnal hasta que muere. Dicese, que los que toman de su voluntad la carne del Mazacoatl, que és una culebra con cuernos, tomanla muy templada y muy poco, y si la toman destempladamente, podrán tener acceso á quatro y á cinco y á mas mugeres, á cada una quatro ó cinco veces, y los que esto hacen mueren, porque se vacian de toda la sustancia de su cuerpo, se desecan y se mueren desechos y chupados; y andando de esta manera, al fin mueren en breve tiempo con gran fealdad y desemejanza de su cuerpo y de sus miembros. Nota bien, hijo, que si alguno te diere algo de comer ó de beber de quien tenes sospecha, no lo comas ni lo bebas hasta que primero coma y beba de ello quien te lo dá. Sé avisado, mira por tí en este mundo, ya has oido lo que te he dicho, guarda en todas las cosas el medio, &^a.

CAPITULO XXIII.

De la manera que hacian los casamientos estos Naturales.

AQUI se trata de la manera que se hacian los casamientos en estas partes. Los padres de algun mancebo quando ya le veian que era idoneo para casarse, juntaban á todos los parientes, y estando juntos, decia el padre del mancebo: á este pobre de nuestro hijo ya és tiempo que le busquemos su muger, paraque no haga alguna travesura, paraque no se revuelva por ahi por ventura con alguna muger, porque ya és hombre. Dicho esto, llamaban al mozo delante de todos, y decia el padre: hijo mio, aqui estás en presencia de tus parientes; habemos hablado sobre ti, porque tenemos cuidado de ti; pobrecito, ya eres hombre; parecenos que será bien buscar muger con quien te cases: pide licencia á tu maestro para apartarte de tus amigos, los mancebos con quienes te has criado. Oigan esto los que tienen cargo de vosotros que se llaman Telpuchtlatoque. Oido esto, el mancebo respondia: tengo en gran merced y beneficio eso que se me ha dicho: habeis hecho conmigo misericordia en haber tenido cuidado de mi: dadosos habré pena y fatiga: hagase lo que decis, porque tambien lo quiere asi mi corazon: ya és tiempo que yo comience á experimentar los trabajos y peligros de este mundo; mas ¿que tengo de hacer? Hecho esto, luego aparejaban de comer haciendo tamales y moliendo cacao y haciendo sus guisados que se llaman Molli; y luego compraban un hacha con que cortan leña y madera. Luego enviaban á llamar á los maestros de los mancebos que se llamaban Telpuchtlatoque, y dabanles á comer y dabanles cañas de humo. Acabado de comer sentabanse los viejos parientes del mancebo y los del barrio, y ponian delante de todos el hacha que los mancebos úsan, estándolo en el poder de sus maestros: luego comenzaba á hablar uno de los parientes del mancebo, y decia: aqui estais presentes, señores maestros de los mancebos, no recibais pena por vuestro hermano N., nuestro hijo se quiere apartar de vuestra compañía, ya quiere tomar muger: aqui está esta hacha; és señal de que se quiere apartar ya de vuestra compañía, segun és la costumbre de los Mexicanos; tomadla, y dejad á nuestro hijo: entonces respondia el maestro de los mancebos, llamado

Telpuchtlato, diciendo: aqui hemos oido todos nosotros yo y los mancebos con quienes se ha criado vuestro hijo algunos dias, como habeis determinado de casarle, y de aqui adelante se aparta de ellos para siempre; hagase como mandais: luego tomaban la hachuela, y se iban, y dejaban al mozo en casa de sus padres. Hecho esto, juntabanse los parientes del mozo, viejos y viejas, y conferian entre si qual moza le vendria bien; y habiendo determinado qual moza le habian de demandar, aquellas matronas viejas que tenian por oficio entrevénir en los casamientos, habiendolas rogado los parientes del mozo, que fuesen á hablar de su parte á la que tenian señalada y á sus parientes, luego otro dia de mañana iban á la casa de la moza, y hablaban á los parientes de ella paraque diesen su hija á aquel mozo. Esto hacian con mucha retorica y con mucha parola. Habiendo oido los parientes de la moza la mensageria de las viejas, respondian excusandose, como haciendose de rogar; que la moza aun no era para casar, ni era digna de tal mancebo. En esto pasaban platicas de mucha ronceria. Acabada su platica los de parte de la moza con las viejas, despedianse diciendo, que vendrian otro dia, que mirasen despacio lo que les cumpliera; y asi el dia siguiente iban muy de mañana á la casa de la moza y hacian sus platicas acerca del negocio, y tambien las despedian con roncerias de los padres de la moza, y como se iban las viejas, decian los parientes de la moza que viniesen otra vez. Al quarto dia volvian las viejas á oir la respuesta y determinacion de los padres de la moza, los quales hablaban de esta manera: señoras nuestras, esta mozuela os dá fatiga en que la busqueis con tanta importunacion, para muger de ese mancebo que habeis dicho; no sabemos como se engaña ese mozuelo que la demanda, porque ella no és para nada, y és una bobilla; pues que con tanta importunacion hablais en este negocio, que pues la muchacha tiene tios y tias, y parientes y parientas, será bien que todos juntos vean lo que les parece; veámos lo que dirán; y tambien será bien que la muchacha entienda esto; y asi venios mañana, y llevareis la determinacion y conclusion de este negocio. El dia siguiente despues de haberse ido las viejas, juntabanse los parientes de la moza, y hablaban sobre el negocio sosegada y pacíficamente: y los padres de la moza despues de haber concluido el negocio entre todos, dicen: está bien pues, concluyese, que el mozo será muy gustoso de oir lo que se ha determinado; será contento de casarse con ella, aunque sufra pobreza y trabajo, que parece que está aficionado á esta muchacha aunque no sabe aun hacer nada, ni és experta en hacer su oficio mugeril; y luego

despues de esto, los padres de la moza hablan á los padres del mozo, diciendoles: Señores, Dios os de mucho descanso; el negocio está concluido; conciertese el dia quando se hán de juntar. Despues de apartados los unos de los otros, los parientes ancianos del mozo preguntaban á los adivinos, preguntaban un dia bien afortunado para el negocio, y los adivinos les señalaban uno de los dias prosperos para el negocio: decian, que quando reinaba el caracter que se llama Acatl, ó el otro que se llama Ozomatli, ó el otro que se llama Cipactli, ó el otro que se llama Quauchtli, ó el otro que se llama Calli, qualquiera de estos era bien acondicionado para el negocio. Despues de esto luego comenzaban á aparejar las cosas necesarias para el dia de la boda, que se habia de hacer en algun signo de los arriba dichos; aparejabanse las ollas para cocer el maiz, y el cacao molido que llaman Cacaoapinolli, las flores que eran menester, las cañas de humo que se llaman Yetlalli, y los platos que se llaman Molcaxitl, y los vasos que se llaman Ezoquitecomatl y los Chicuites: comenzaban á moler el maiz y ponerlo en los apartecos ó lebrillos; luego hacian tamales toda la noche y todo el dia, por espacio de dos ó tres dias; no dormian de noche sino muy poco, trabajando en lo arriba dicho. El dia antes de la boda, convidaban primero á la gente honrada y noble, y despues á la otra gente como eran los maestros de los mancebos, y á los mancebos de quienes tenian cargo, y luego á los parientes del novio y de la novia. El dia de la boda de mañana, entraban los convidados en la casa de los que se casaban; primeramente entraban los maestros de los mancebos con su gente, y bebian solamente cacao y no vino, y todos los viejos y viejas entraban á comer al medio dia: entonces habia gran número de gente que comian y servian dando comida y flores y cañas de perfumes: muchas de las mugeres llevaban mantas y las ofrecian; otras que eran pobres ofrecian maiz. Todo esto ofrecian delante del fuego, y los viejos y viejas bebian Octli, ó pulcre, y bebian en unos vasos pequeños templadamente: algunos bebian tres ó quatro, otros cinco de aquellos vasos, y de alli no pasaban. Los viejos y viejas con tanto como esto se emborrachaban, y este vino era adorado; y á la tarde de este dia bañaban á la novia, y lavabanla los cabellos, y componianla los brazos y las piernas con pluma colorada, y ponianla en el rostro margagita pegada: á las que eran mas muchachas ponianlas unos polvos amarillos que se llaman Tecoçahiutl, y despues de compuesta de esta manera, ponianla cerca del hogar en un petate como estrado, y alli la iban á saludar todos los viejos de parte del mozo, y decian de esta manera: hijá mia, que estás aqui, por vos son honrados los

viejos y viejas, y vuestros parientes; ya soys del número de las mugeres ancianas; ya habeis dejado de ser moza, y comenzais á ser vieja; ahora dejad ya las mocedades y niñerías; no habeis de ser de aquí adelante como niña ó como mozuela; conviene que saludeis y hableis á cada uno como conviene; habeis de levantaros de noche y barrer la casa y poner fuego; antes que amanezca os habeis de levantar cada día; mirad, hija, que no avergonceis, que no deshonreis á los que somos vuestros padres y madres; vuestros abuelos, que ya son difuntos, no os hán de venir á decir lo que os cumple, porque son ya difuntos; nosotros lo decimos en su nombre; mira, pobrecita, que te esfuerces; ya te hás de apartar de tu padre y madre, ya los hás de dejar del todo; hija nuestra, deseamos que seas bienaventurada y prospera. Oído esto, la novia respondia con lagrimas al que le habia hablado: Señor nuestro, persona de estima, habeisme hecho merced todos los que habeis venido; ha hecho vuestro corazon benignidad por mi causa; habeis recibido pena y trabajo por honrarme; las palabras que se me hán dicho, tengolas por cosa preciosa y de mucha estima; habeis hecho como verdaderos padres y madres en hablarme y avisarme; agradezco mucho el bien que se me ha hecho. Quando ya era á la puesta del sol, venian los parientes del mozo á llevar á su nuera muchas viejas honradas y matronas, y en entrando en la casa donde estaba la novia, decian luego; por ventura os seremos causa de temor con nuestro tropel, y és que venimos por nuestra hija; queremos que se vaya con nosotros; y luego se levantaban todos los parientes de la moza, y una matrona que para esto iba aparejada, aparejaba una manta, que se llama Tlilquemitl, tomandola por las esquinas, tendiala en el suelo, y sobre ella se ponía de rodillas la novia. Luego la tomaban á cuestras, y luego encendian hachones de teas que para esto estában aparejados. Esta era la señal que ya la llevaban á casa de su marido. Yban todos ordenados en dos rengles, como quando van en procesion, acompañandola; pero los parientes de la moza iban en torno de ella en tropel, y todos llevaban los ojos puestos en ella; y los que estaban á la mira por las calles, decian á sus hijas: ¡O bienaventurada moza, mirala, mirala qual va! Bien parece que há sido obediente á sus padres y ha tomado sus consejos. Tu nunca tomas los consejos y palabras que se te dicen para tu provecho. Las palabras y consejos que se te dicen, todas las entiendes al revés, y no las pones por obra. Esta moza que ahora se casa con esta honra, bien parece que és bien criada y bien doctrinada, y tomó bien los consejos y doctrinas de sus padres y madres; honrándo á sus padres, no los desobedeció, mas antes los há

honrado como parece ahora. Habiendo llegado la novia á la casa del novio, luego ponian á los dos juntos al hogar, la muger á la mano izquierda del varón, y el varón á la mano derecha de la muger, y la suegra de la novia luego salia para dar dones á la nuera: vestiala un vipil y poniala á los pies un cueitl, todo muy labrado; y la suegra del novio, luego daba tambien dones á su yerno: cubriale una manta añudada sobre el hombro, y poniale un maxtli junto á sus pies. Hecho esto, las casamenteras ataban la manta del novio con el vipil de la novia; y la suegra de la novia iba y lavaba la boca á su nuera, y ponía tamales en un plato de madera junto á ella, y tambien un plato con Molli, que se llama Tlatonilli; luego daba á comer á la novia quatro bocados los primeros que se comian; despues daba otros quatro al novio; y luego á ambos juntos los metian en una camara, y las casamenteras los echaban en una cama, y cerradas las puertas dejabanlos á ambos juntos. Salianse todos de la camara; y las viejas casamenteras, que se llaman Titici, que eran como ministros del matrimonio, estabanlos guardando á la puerta y los velaban; no se iban á sus casas, toda la noche estaban alli. Habiendo hecho esto quatro dias arreo, hacian una ceremonia, y era, que la estera sobre que habian dormido, que se llamaba Petatl, la sacaban en medio del patio, y alli la sacudian con cierta ceremonia, y despues tornaban á poner la estera á donde habian de dormir. En este tiempo, comian y bebian dentro de casa los parientes de la novia con los parientes del novio, y alli se trataban todos como cuñados y afines, y como tales se hablaban y conocian. Despues de esto, ibanse todos á sus casas muy contentos, y las viejas parientas del novio hablaban á la novia, diciendo de esta manera: hija mia, vuestras madres que aqui estamos y vuestros padres á quien consolar; esforzaos, hija, no os aflijais por la carga del casamiento que tomáis á cuestras, y aunque és pesada, con la ayuda de nuestro Señor la llevareis; rogadle que os ayude; placera á nuestro Señor que vivais muchos dias, y subais por la cuesta arriba de los trabajos; por ventura llegareis á la cumbre de ellos sin ningun impedimento ni fatiga que os envíe nuestro Señor, no sabemos lo que nuestro Señor tendrá por bien de hacer, esperad en él: veis aqui cinco mantas que os dá vuestro marido, paraque con ellas trateis en el mercado, y con ellas compreis el chile, y la sal, y las teas, y la leña con que habeis de guisar la comida. Esta és la costumbre que dejaron los viejos y viejas; trabajad, hija, y haced nuestro oficio mugeril sola; ninguno os ha de ayudar; ya nos vamos: sed bienaventurada y prospera como deseamos. Despues

de esto, la suegra del recién casado hablabale de esta manera: aquí estais, hijo mio, que soys nuestro tigre y nuestra aguilá, y nuestra pluma rica, y nuestra piedra preciosa; ya soys nuestro hijo muy tiernamente amado: entended, hijo, que soys hombre, y hombre casado, y hombre que tiene por su muger nuestra hija; no os parezca esto cosa de burla; mirad, que ya és otro mundo en donde ahora estais, y estais en vuestra libertad; otra manera de vivir habeis tomado de la que habeis tenido hasta ahora; mirad, que seais hombre, y que no tengais corazon de niño; no os conviene de aquí adelante ser mozo travieso; no os conviene de aquí adelante andar en los vicios que andan los mancebos, como son los amancebamientos, y burlerias de mozos y chocarrerias, porque ya soys del estado de los casados que és Tlapalivi: comenzad de trabajar en llevar cargas á cuestras por los caminos, como és chilli, y sal, y salitre, y peces, andando de pueblo en pueblo; enseñaos á los trabajos y fatigas que habeis de sentir en el corazon y en el cuerpo, durmiendo en los rincones en las casas agenas, en las portadas de las casas donde no conoceis; haceos á los trabajos de pasar los arroyos, y de subir las cuestras, y de pasar los paramos; haceos á los trabajos de pasar grandes soles y grandes frios dó habeis menester de templar el calor del sol con el aventadero de plumas que habeis de llevar en la mano; haceos á los trabajos de comer pan seco con maiz tostado; no penseis, hijo, que de aquí adelante habeis de vivir en regalos y en delicadezas, porque habeis con vuestro sudor de ganar la comida; á nadie se le viene á casa lo que ha de comer y beber; á nadie se le cae delante lo que ha menester; no se junta la hacienda sin trabajo; és menester trabajar con todas las fuerzas para alcanzar la misericordia de Dios. No hay otra cosa que os decir; quedad en buen hora.

CAPITULO XXIV.

En que se pone lo que hacian, quando la recién casada se sentia preñada.

DESPUES que ya la recién casada se siente preñada, hacelo saber á sus padres, y luego aparejan comida y bebida, y flores olorosas y cañas de humo, y luego convidan y juntan á los padres y madres del casado y de la casada, con los

principales del pueblo, y todos juntos comen y beben. Después de haber comido y bebido, ponese en medio de todos un viejo de parte del casado asentado en cuclillas, y dice de esta manera: oid todos los que estais aqui presentes, por el mandamiento de nuestro Señor, que está en todo lugar, quiero decir algunas palabras rusticas y groseras á vosotros nuestros afines, pues que aqui os ha juntado nuestro Señor, el qual se llama YOALLIECATL, quiere decir tiniebla y aire, y que está en todo lugar, el qual os ha dado vida hasta estos dias, que soys sombra y abrigo, y soys como un árbol que se llama Avevetl, que asi mismo á su sombra se abrigan los animales: de esta manera soys, Señores, abrigadores de estos los menores y gente baja que moran en las montañas y en los paramos; abrigais asi mismo á los pobrecitos soldados y gente de guerra, porque os llaman y tienen por padres y por sus consoladores. Por ventura teneis trabajos y algunos desasosiegos, y os damos pena, y os embarrancamos para entender en muchos negocios en que os ocupa nuestro Señor, y tambien os ocupan los negocios de la república de que estais encargados: y por ventura os seremos penosos con nuestras palabras, con que os queremos saludar, y hablar acerca de vuestros oficios, y gobierno: oid pues, Señores, que estais presentes y todos los demas que aqui estais, viejos y viejas, y canos y canas; sabed, que nuestro Señor ha hecho misericordia por la Señora N., moza y recién casada; quiere nuestro Señor hacerla misericordia y poner dentro de ella una piedra preciosa y una pluma rica, porque ya está preñada la mozuela; parece que nuestro Señor ha puesto dentro de ella una criatura, pues ¿que será ahora la voluntad de nuestro Señor? ¿Si merecerá este mancebo gozar de la merced de nuestro Señor, y vuestra hija N. si será merecedora por ventura, de que venga á luz lo que ha concebido? y los viejos de adonde ellos vienen que ya son difuntos que vivieron en este mundo algunos pocos dias, los viejos y viejas que ya están en su recogimiento en la cueva y en el agua, en el infierno donde están descansando y no se acuerdan de lo que acá pasa, porque fueron para nunca mas volver; ni tarde ni temprano nunca mas los veremos; pluguiera á Dios que esto aconteciera en su presencia, paraque oyerades las palabras de vuestra salutacion de su boca. Ahora no hay viejos que autoricen, ni canas que resplandezcan ¿quien os podrá saludar? ¿quien pronunciará en su presencia algunas palabras dignas de ser oidas? Pues ahora lo que se dice en vuestra presencia, Señores, és una manera de tartamudear y barbarizar sin orden y sin concierto, que se ofrece á vuestras orejas. No dudamos sino que nuestro Señor

quiere dar un hijo ó hija á vuestros hijos: solo esto he dicho, y solo esto habeis oido: descansad y holgad en prosperidad y bienaventuranza.

Quando oran, siempre son oradores los que hablan. El segundo viejo orador dice lo que se sigue.

Hijos mios y Señores, no queremos dar fastidio, ni causaros dolor de cabeza ni de estomago; no queremos seros ocasion de alguna mala disposicion; ya habeis oido y entendido estas palabras; y és, que nuestro Señor Dios, que en todo lugar reside, quiere dar fruto de generacion á la mozuela recien casadilla: hagase la voluntad de nuestro Señor Dios; esperemos lo que él quiere hacer: reposad y holgad, hijos mios.

Aqui responde el que és saludado, ó alguno en su nombre, y dice asi.

Seais muy dichosos y prosperos los que habeis venido, siendo enviados por nuestro Señor Dios, que está en todo lugar. Por ventura diré algunas cosas que no son de regocijo y de amistad. Por ventura algunas cosas de lloro y lagrimas aqui donde nos ha juntado nuestro Señor, que está en todo lugar; aqui habemos oido ahora cosas muy delicadas y muy preciosas, dignas de ser tenidas en mucho, y que no somos dignos de oirlas ni verlas. Por cierto que convenia que las oyeran los viejos y viejas, los canos y canas; y estos ¿como los podrémos traer aqui, que ya son muertos, ya son idos á la cueva del agua? Nuestro Señor los llevó para si: estos fueron nuestros antepasados, los quales fueron sombra y abrigo; fueron asi como unos grandes árboles que se llaman Puchotl y Avevetl, debajo de cuya sombra se ampararon los que entonces vivian, los quales no solo escondieron sus manos y sus pies debajo de sus mantos, sino que estendieron sus alas para amparar con diligencia á sus subditos y vasallos, parientes y amigos, los quales fueron el Señor N. y la Señora N. Pluguiera á Dios, que este negocio aconteciera en su presencia, y viviendo ellos: Ojala ellos hubieran oido y sabido esta obra tan maravillosa, que nosotros oimos y entendemos, ahora que nuestro Señor quiere hacer en nuestra presencia que

nos quiere dar una piedra preciosa y una pluma rica, esto és, la criatura que nuestro Señor ha comenzado á poner en el vientre de esta mozuela recien casada; y si ellos esto vieran y oyeran, no hay duda sino que llorarian de placer, é hicieran muchas gracias por este gran beneficio; pero nuestro Señor que está en toda parte nos ha dejado de esta manera en esta pobreza, que ni hay viejos ni personas que puedan satisfacer en semejantes casos. ¿Quien podrá llorar? ¿quien podrá dolerse? ¿y quien podrá suficientemente admirarse de lo que pasa? No hay otros sino los que ahora tenemos cargo y gobernamos, que somos como muchachos de poco saber y de poco valer, que no hacemos cosa á derechas; todo lo desperdiciamos, todo lo dañamos, quien podrá responder? ¿quien podrá orar en respuesta de lo que habeis dicho, si fuera en presencia de vuestros padres, que aqui habeis nombrado? ¿y nos habemos acordado de su antigüedad y saber? Ellos por cierto os hubieran suficientemente respondido á lo que habeis dicho, y no con pocas lagrimas se maravilláran de lo que habeisorado; pero por falta de ellos, nosotros pobres y menguados de saber, diremos algunas pocas palabras, imperfectas y barbaras, como balbuciendo y sin orden y sin modo, para responder á lo que habeis dicho. Lo que ahora al presente se ofrece és, que nuestro Señor, que esta en todo lugar, ha abierto el cofre y la caja de sus misericordias, que solo él las posee. Por ventura merecemos ó merecerán nuestros padres, que ya han pasado de este mundo, y nuestro Señor los ha quitado de sobre la tierra, y les ha puesto en el lugar de la oscuridad, que ni tiene ventana, ni por donde les entre luz. Por ventura florecerá y brotará lo que allá dejaron plantado, asi como Maguey que dejaron plantado profundamente, que fué el deseo que tuvieron que se multiplicase su generacion. No sabemos la joya ó joyel ó sartal de flores con que ha adornado nuestro Señor á esta mozuela, paraque la merced que nos ha hecho nuestro Señor está en ella escondida como en cofre. Por ventura no mereceremos ni seremos dignos de verla y gozarla. Por ventura será como un sueño que pasa en vano, ó por ventura nuestro Señor ahora tendrá por bien de sacar á luz esta fiesta y esta maravilla. ¿Saldrá por ventura á luz aquello con que está esta moza adornada, y el dón que se le ha dado, qualquiera que sea, hembra ó varon? ¿Por ventura será posible que lo veamos, ó se pasará como sueño? Y porque pienso que con mi prolijidad ofendo vuestras cabezas y vuestros estomagos, dando pena, pareceme lo mas acertado que callemos y oremos á Dios y esperemos en su misericordia. Por ventura mereceremos que venga á luz esta criatura, ó por ventura en su

ternura la perderemos, si por ventura no saliere á luz ni naciere en este mundo. Y así no quiero decir mas, sino que ruego á nuestro Señor, que está en todo lugar, que dé reposo á vuestros huesos y á vuestro cuerpo, con todo contento.

Despues de esto el orador endereza sus palabras á la preñada, y si és muger noble dicele de esta manera.

CAPITULO XXV.

Del language que usaban dando la enhorabuena á la preñada, hablando con ella.

Es platica de alguno de los parientes de él. Avisanla en ella muchas cosas; y acabandola de hablar, habla luego á sus padres de los mozos, y alguno de ellos responde á los oradores. Tambien la preñada habla á su suegro y suegra.

NIETA mia muy amada, y preciosa como piedra preciosa, como Chalchuitl y zafiro; noble y generosa: és cierto ahora que nuestro Señor se ha acordado de vos, el qual está en toda parte y hace mercedes á quien quiere: ya está claro que estás preñada, y que nuestro Señor os quiere dar fruto de generacion, y os quiere poner un joyel y daros una pluma rica. Por ventura lo han merecido vuestros suspiros y vuestras lagrimas, y el entendimiento de vuestras manos delante de nuestro Señor Dios, y las peticiones y oraciones que habeis ofrecido en presencia de nuestro Señor, llamado tiniebla y aire en las vigiliass de la media noche. Por ventura habeis velado; por ventura habeis trabajado en barrer y ofrecer incienso en su presencia: por ventura por estas buenas obras ha hecho con vos misericordia nuestro Señor; por ventura esta fué la causa, porque se determinó en los cielos y en los infiernos, antes del principio del mundo, que se os hiciese esta merced; por ventura és verdad, que nuestro Señor QUETZALCOATL, que és criador y hacedor, os ha hecho esta merced; por ventura lo ha determinado el que reside en el cielo, un hombre y una muger que se llama OMETECUTL y OMECIOATL; por ventura esto está ya así determinado. Mirad, hija mia, que no os ensoberbezcais, por la merced que os ha hecho: mirad, que no digais dentro de vos, ya estoy preñada: mirad, que no atribuyais esta merced

á vuestros merecimientos, porque si esto hicieredes, no se le podrá esconder á nuestro Señor lo que dentro de vos pensaredes, porque no se le esconde alguna, aunque esté dentro de las piedras y de los árboles; y así se enojará contra vos, y os enviará algún castigo, de manera, que perdamos lo que dentro de vos está, matandolo nuestro Señor, ó permitiendo que nazca sin razon ó que muera en su ternura, ó por ventura os dará nuestro Señor alguna enfermedad á vos paraque murais; porque el cumplimiento del deseo que tenemos del hijo y de generacion, por sola la misericordia de Dios se nos cumple; y si nuestros pensamientos son contrarios á esta verdad, pensando que se hace por nuestros merecimientos, nosotros nos defraudamos de la merced que nos está hecha. Por ventura, hija, por tu soberbia no merecerás que salga á luz lo que está principiado, y viene ya: por ventura ya quiere brotar la generacion de tus bisabuelos y tatarabuelos, de tus padres que te plantaron hondamente, paraque la que naciere, sea imágen de ellos; á los quales el mismo nuestro Señor les escondió y les llevó para sí, y él quiere que les levanten la cabeza y en alguna manera los resuciten los que nacerán de su posteridad. Lo que ahora, hija mia muy tierna, és necesario que hagas és, que te esfuerces, que hagas tu posibilidad acerca de suspirar y llorar delante de nuestro Señor. Trabajar tambien en barrer, y en desembarazar, y en componer, y en limpiar los altares y oratorios de vuestra casa á honra de nuestro Señor Dios; y procurad así mismo de ofrecer incienso con el incensario que se llama Tenamactli: velad de noche; mirad, que no durmais demasiado; no os deis á la dulzura del sueño; mayormente procurad á suspirar de corazon, y decid: ¿que será de mi desde aqui á quatro dias ó cinco dias, porque somos flacos y muy quebradizos? Oid otra cosa, hija mia, que os encomiendo mucho; mirad, que guardéis mucho la criatura de Dios, que está dentro de vos; mirad, no burleis con él; mirad, que no seais causa de alguna enfermedad por vuestra culpa á la merced que nuestro Señor os ha hecho, que és haberos dado criatura, que és como un joyel con que os ha adornado; mirad, que os guardéis de tomar alguna cosa pesada en los brazos, ó de levantarla con fuerza, paraque no empezais á vuestra criatura; mirad, hija, que no úseis el baño demasiadamente; mirad, que no la mateis con el calor demasiado del baño. De otra cosa os aviso, y esta quiero que la oiga nuestro hijo, vuestro marido N., que está aqui, y és esta, porque somos viejos sabemos lo que conviene: mirad los dos, que no os burleis el uno con el otro, paraque no empezais á la criatura; mirad, que no úseis mucho el acto carnal, porque

podrá ser que hagais daño á la criatura, con la qual nuestro Señor os ha adornado á vos, hija mia, y asi saldrá quando naciere manca ó lisiada de los pies, ó de las manos, ó de los dedos. Si pluguiera á Dios que merezcamos que nazca vuestra criatura que Dios os ha dado, y viniere muy envuelta de la suciedad que causa el acto carnal, por ventura morirás en el parto; porque aquella viscosidad és pegajosa é impedirá la salida de vuestra criatura; porque hubo efusion de simiente sin haber paraque, y asi se hace pegajosa como engrudo y podreis morir del parto: apartaos, hija, de mirar cosas que espantan ó dan asco: esto és consejo de los viejos y viejas que fueron ante nos. O hija mia chiquita, palomita; estas pocas palabras he dicho para esforzaros y animaros, y son palabras de los viejos antiguos vuestros antepasados, y de las viejas que aqui están presentes, con las quales os enseñan todo lo que és necesario, paraque sepais y veais que os aman mucho, y que os tienen como una pluma preciosa y pluma rica: ninguna cosa os han escondido, y en esto hacen como sabios y experimentados. Seais, hija, muy bienaventurada y prospera, y vivaís con mucha salud y contento, y viva con sanidad y con salud lo que teneis dentro en vuestro vientre: esperemos todos en nuestro Señor, esperando lo que sucederá mañana ó esotro dia; y lo que de vos determinará nuestro Señor: seais muy bienaventurada, y ruego venga á luz lo que está en vuestro vientre.

Despues de haber acabado, el orador vuelve la platica á los padres y madres de los casados, diciendo.

Aqui estais presentes, Señores y Señoras, cuyas son estas piedras preciosas y estas plumas ricas, que son estos recién casados, los quales fueron cortados de vuestras entrañas y de vuestros lomos y gargantas, que están aqui presentes. *N.* y *N.* que nacieron de vuestros cuerpos como uñas y cabellos, habemos recibido de nuestro Señor Dios un tesoro y una riqueza, porque habemos sabido lo que está en el cofre y en el arca encerrado, que és la criatura que está en el vientre de la madre, lo qual no nos és licito ver ni mirar. Por ventura no somos merecedores que nuestro Señor nos publique á nosotros este negocio, porque aquellos que fueron dignos de él, ya nuestro Señor los quitó de sobre la tierra, que fueron los viejos sabios y antiguos que ya fallecieron, y ahora en su presencia los que vivimos, decimos y hacemos boberias

y niñerías, porque no nos és posible tornarlos acá, porque no están en lugar donde puedan volver; no los esperamos en ningun tiempo; sabemos que no han de volver mas; no harán mas el oficio de padres y madres entre nosotros, porque para siempre se fueron; ya los puso nuestro Señor en sus cajas y en sus cofres; para siempre se fueron; ya nunca volverán; y los que ahora vivimos, gozamos por ellos en su ausencia aquello que ellos habian de gozar y de oir. Ahora emperó al presente ¿que querrá nuestro Señor hacer, pues que de nuestra parte no hay ningun merecimiento? ¿por ventura otorgarsenos ha esta merced que ahora estamos soñando? Hablamos una cosa muy oscura y muy dudosa, y no sabemos que merced se le ha hecho á esta vuestra piedra preciosa, á esta vuestra pluma rica, que és nuestra nieta y vuestra hija: plegue á Dios que en nuestro tiempo y en nuestra presencia gozemos de la luz y del alba del dia que nuestro Señor hará quando pariere: plegue á Dios que veamos y conozcamos que cosa és aquella que nos dará nuestro Señor, pero és mucho menester que vosotros, Señores y Señoras, que aqui estais, hagais vuestro oficio de padres y madres con mucha diligencia; conviene que exhortéis mucho á vuestros hijos, aunque son ya adultos; pero él és muchacho y ella muchacha, no saben aun de quanta importancia sea este negocio, porque aun burlan y juegan como muchachos segun la costumbre. Es mucho menester que sean exhortados y avisados; por eso os ruego, Señores y Señoras, que hagais vuestro deber en informarlos con toda diligencia con palabras eficaces, paraque lloren y se entristezcan y suspiren. ¿Por ventura verificarse ha en nosotros esta merced que Dios nos quiere hacer? ¿Por ventura saldrá como sueño, ó nuestro Señor se enojará y mudará la suya? No sabemos lo que querrá hacer. Perseverad en hablarles, paraque hagan lo que conviene.

Aqui responden al orador el padre y la madre de la moza.

Señores, gran merced nos habeis hecho; habeis trabajado á vuestro corazon y á vuestro cuerpo: habeis fatigado á vuestro estomago y á vuestra cabeza; plegue á Dios que este trabajo que por nosotros habeis tomado ahora, no os sea causa de alguna enfermedad ó de alguna mala disposicion; habeis hecho oficio de padres y madres en haber dicho lo que habeis dicho, antes que nuestro Señor os

sague de esta vida, y antes que dejeis el oficio de doctrinar y enseñar á los que poco saben, y entre tanto teneis el oficio de hacer sombra y amparar á la gente, como hace el árbol llamado Puchotl y el árbol llamado Avevetl, á cuya sombra se acogen no solamente los hombres, pero tambien los animales; y entre tanto que os dura la sucesion del regimiento que tomastes de vuestros antecesores, y la llevais á cuestras como quien lleva una carga muy pesada ó un lio de ropa, la qual os dejaron aquellos que nuestro Señor llevó para si; y nuestros señores y mayores, que ya fallecieron, dejaron su carga sobre vuestras espaldas y sobre vuestros hombros, que és el regimiento muy pesado de la república, que se ha de llevar en brazos como la madre lleva á su niño en brazos á cuestras; habemos aqui oido y visto como habeis abierto vuestra caja y vuestro cofre, y habeis sacado las palabras que hemos oido, como de padres y de madres, las quales hubisteis de los antiguos y viejos, nuestros señores, antecesores, y padres, y habeislo guardado y atesorado en vuestras entrañas y en vuestra garganta, donde está cogido y doblado y ordenado como vestiduras preciosas, y ahora lo habeis sacado para avisar y doctrinar á vuestros hijos, que tienen necesidad de esa doctrina y crianza, los quales están aqui presentes, muchachos de poco saber, los quales aun no saben nada de lo que les cumple, sino que viven en este mundo pareciendo que son personas y no lo son; que como han venido nuevamente al mundo, piensan que en este mundo hay placeres sin peligro, y hay seguridad sin engaños, y que seguramente pueden dormir, y que no tienen necesidad de ningunos trabajos, ni de buscar á Dios paraque los ayude, ofreciendo incienso de noche y levantandose á barrer: no piensan nada de lo de adelante, ni dice su corazon, ¿que será de nosotros mañana ó esotro dia? ni ¿que dispondrá de nosotros nuestro Señor, que está en todo lugar? y asi viven descuidados; no tienen cuidado alguno de si serán dignos de gozar del dón de Dios, que ahora parece como sueño que és el preñado de esta moza; y á este proposito les habeis hablado y dicho maravillosas doctrinas, tocando todas las cosas que son necesarias de saber, sin dejar ninguna, y no solamente ellos han oido tan gran doctrina, sino nosotros los que somos viejos y ancianos hemos recibido de nuevo los consejos y doctrinas de nuestros padres y madres, y otra vez nos habeis doctrinado como á vuestros propios hijos; tenemoslo por muy gran merced y hemos recibido muy gran beneficio; tendremos guardada esta doctrina tan maravillosa, como quien tiene en la mano y en el puño apretados los consejos de sus padres y

madres. Ya habeis dicho vuestra platica, para la qual oir, nos hemos aqui juntado mediante nuestro Señor, por amor de esta muchacha de poca edad, la qual estimais como piedra preciosa, y como pluma rica, y como vuestras propias barbas y uñas, y como rosa que ha brotado de nuestros antepasados, que ya fallecieron y nuestro Señor los ha puesto, y escondido, y ausentado de este mundo, porque nuestro Señor os quiere hacer merced de daros una piedra preciosa, una pluma rica, que és una criatura que quiere perfeccionar y acabar en el vientre de esta muchacha; y esta és la causa porque nuestro Señor, por quien todos vivimos, os ha traído aqui, y esto ya lo teneis muy bien entendido. Señores, no tenemos mas que decir, porque aun ahora este negocio está como cosa de sueño. Por ventura merecerán estos nuestros muchachos que aqui están gozar lo que deseamos: por ventura lo sacará nuestro Señor á luz en este mundo, aunque estamos á oscuras y hablamos á oscuras. Esperemos en nuestro Señor, que és lo que tendrá por bien de hacer, pues él és el que rige y gobierna todas las cosas que á nosotros convienen. Señores nuestros, deseamos vuestra prosperidad como á hijos: descansad ahora: nuestro Señor os dé todo contento.

Aqui habla la preñada respondiendo á lo que los viejos oradores digeron.

Señores nuestros y padres muy amados, por mi causa habeis recibido trabajo en el camino, porque hay caidas y tropiezos con tener muchos negocios y ocupaciones que nuestro Señor os ha encargado. Por mi causa los habeis dejado para darme á mi contento, descanso y placer con vuestras palabras, y consejos, y avisos muy preciosos y raros, que aqui he yo oido como de padres y madres muy amados, los quales teneis atesorados en vuestras entrañas y en vuestra garganta, cosa muy preciosa y deseable: por ventura las olvidaré, ó ambos las olvidarémos yo y mi marido, el qual aqui está, que és vuestro siervo y criado N., á los quales ambos nuestro Señor nos há juntado, por ventura con descuido lo olvidaré. Y lo que, Señores, habeis oido, y la razon porque habeis venido és verdad, verdad habeis oido, que ya nuestro Señor tiene por bien de nos querer dar una piedra preciosa y una pluma rica; por ventura tendrá por bien de sacar á luz lo que está comenzado, ó por ventura perderé este beneficio y no gozaré de mi criatura; no sé lo que nuestro Señor tiene proposito de hacer en este negocio: por cierto esto sé, que en mi no hay merecimiento paraque venga á luz y nazca en

el mundo. Duda tengo que nuestro Señor lo dé á luz, paraque se conozca la merced que se me ha hecho: aqui está presente vuestro siervo y criado; siempre andamos juntos como trabados de las manos; no sé si lo verá; no sé si lo conocerá; no sé si verá la cara de lo que de su sangre se ha hecho, que és lo que tengo en el vientre; no sé si verá á su imágen que és la criatura que está en mi, ó si por ventura nuestro Señor que está en todo lugar se quiere reir de nosotros, deshaciendola como agua, ó dandola alguna enfermedad en su ternura, ó nacerá sin tiempo y nos dejará con el deseo de generacion, porque ni nuestro lloro ni nuestra penitencia merece otra cosa: esperemos en nuestro Señor, por ventura no lo merecemos. Padres mios y Señores mios muy amados, deseosos todo contento y reposo.

CAPITULO XXVI.

En que se pone lo que los padres de los casados hacian, quando ya la preñada estaba en el septimo ú octavo mes.

QUANDO ya la preñada estaba en dias de parir, juntabanse la segunda vez los parientes viejos y viejas, y aparejaban la comida y bebida. Despues que habian comido y bebido llamaban á la partera que les parecia ser tal, y para este efecto primero se hablaban los padres de los casados, y levantabase á orar ó hablar un viejo, ó de la parte del mozo ó de la moza, y decia de esta manera: Señores padres y madres de estos casados, aqui estais presentes: ya esta muchacha anda en dias de parir, y anda fatigada con su preñado, porque ya se manifestará lo que fuere la voluntad de Dios, ¿ que sabemos si morirá? Conviene, Señores, que la ayudeis; conviene que reciba algunos baños, que entre en nuestra madre el horno del baño, que se llama YOALTICITL, que és la diosa de los baños, sabedora de los secretos, en cuyas manos todos nosotros nacimos; ya és tiempo, ya conviene que la pongais en las manos y sobre las espaldas de alguna buena partera, diestra en su oficio, que se llama Ticitl, y sea rogada y hablada como és costumbre. Los que soys padres y madres de la moza la rogueis, paraque tome este negocio á su cargo; pues que estais presentes los padres y madres de estas

pedras preciosas, de estas plumas ricas, y no os ha apartado Dios de ellas: despues de vuestra vida y en vuestra ausencia no teneis obligacion de mirar por ellas; y despues de vuestra muerte, despues que nuestro Señor os haya llevado ¿donde os irán á buscar? y pues que Dios los hace merced en que soys vivos, haced el deber. Dicho esto, luego salia alli la partera que para esto estaba buscada, y ponianse junto á ella los viejos y viejas. Luego una de las viejas comenzaba á hablar á la partera de esta manera.

CAPITULO XXVII.

De como una matrona parienta del mozo hablaba á la partera paraque se encargase del parto de la preñada, y de como la partera responde aceptando el ruego, y de los avisos que dá á la preñada, paraque su parto no sea dificultoso.

SEÑORA, que aqui estais presente, haos traído nuestro Señor, que está en todo lugar. Persona honrada y digna de veneracion. Tambien aqui están presentes los viejos y viejas de vuestros mayores. Sabed, Señora, que esta mozuela está preñada, muger casada con N., que aqui está y és vuestro siervo; sus padres y sus parientes os la presentan y encomiendan, porque nuestro Señor, que rige el mundo, quiere hacer con ellos misericordia, en darles una piedra preciosa y una pluma rica, que és la criatura que ya vive en el vientre de su madre, que está aqui presente, que és esta moza vuestra sierva, que se llama N., la qual está casada con vuestro siervo y criado N., la qual el pone en vuestras manos, en vuestro regazo, y sobre vuestras espaldas; y tambien los viejos y viejas, parientes, y padres, y madres de ella os encomiendan esta su hija ahora: Señora, metedla en el baño como sabeis que conviene, que és la casa de nuestra Señora, llamada XUCHICALTZIN, á donde arrecian y esfuerzan los cuerpos de los niños, la madre y abuela, que és la Señora Diosa llamada YOALTIZITL. Entre pues esta moza en el baño por vuestra industria, porque ya ha llegado el tiempo de tres ó quatro meses que ha concebido. ¿Que os parece, Señora, de esto? No queremos que por nuestro poco saber la pongamos en ocasion de enfermar; por ventura aun no és tiempo de enderezarle la criatura ni llegar á ella. Estas palabras

habeis oido, nuestra muy amada; deseo salud á vuestro corazon y á vuestro cuerpo con todo contento; no hay otra persona mas habil para hablaros con aquella cortesía y concierto de palabras que, Señora, mereceis, que si la hubiera no la escondieran estos viejos y viejas, padres y madres de los casados, que aqui están, que han brotado y procedido de los abuelos y antepasados, señores y progenitores de esta *N.*, y de su marido vuestro siervo y criado *N.* Ellos ignoran lo que en su ausencia se hace, porque ya están en el recogimiento y encerramiento en que nuestro Señor les puso; ya son idos á reposar á la casa dó todos hemos de ir, que está sin luz y sin ventanas, que ya están dando descanso á su Dios, y padre de todos nosotros, que és el Dios del infierno, MICTLANTECUTLI. Ojala estuvieran ellos presentes á este negocio, porque ellos lloráran, y se affigiéran por lo que ahora nosotros tenemos como sueño, que és la fiesta grande y la maravilla que nuestro Señor los quiere dar; y ellos si fueran vivos os hablarán y rogáran segun vuestro merecimiento; pero por estar ellos ausentes nosotros sus sucesores hacemos niñerías y muchacherías, en pronunciar palabras barbarizando y tartamudeando aqui en vuestra presencia sin orden y sin concierto, trabajando de presentaros nuestra necesidad. Asi os rogamos, Señora, que hagais misericordia con esta muchacha, y que hagais con ella vuestro oficio y facultad, pues que nuestro Señor os ha hecho maestra y medica, y por su mandado ejercitais este oficio. Señora, no tengo mas que decir de lo que habeis oido. Déos Dios muchos dias de vida paraque le sirvais y cuideis en este oficio que os ha dado.

Aqui habla la partera que apareja las mugeres preñadas paraque paran con facilidad, y la partea al tiempo del parir, y dice.

Aqui estais presentes, Señores y Señoras, y aqui os ha juntado nuestro Señor, que rige todo el mundo: aqui estais viejos y viejas, padres y madres, y parientes de estas piedras preciosas y de estas plumas ricas, que han nacido y tenido principio de vuestras personas como la espina del árbol, y como los cabellos de la cabeza, y como las uñas de los dedos, y como los pelos de las cejas, de la carne que está sobre el ojo. Tambien estais aqui presentes, Señores, los que soys padres de la república y nuestros señores, que teneis las veces de Dios sobre la república por ordenacion del mismo Dios, y teneis las personas y oficio de Xumotl y de Cipactli, teniendo cargo de declarar las venturas de los que

nacen. He oído y entendido vuestras palabras, y vuestro lloro, y vuestra angustia, con que estais fatigados, y llorosos, y angustiados, por causa de vuestra piedra preciosa y de vuestra pluma rica, que és esta moza ó muger que és pedazo de vuestro cuerpo, que és vuestra primogenita, ó por ventura la postrera que habeis engendrado, por cuya causa ahora llamais y dais voces á la madre de los Dioses, que és la Diosa de las medicinas y medicos, y és madre de todos nosotros, la qual se llama YOALTICITL, la qual tiene poder y autoridad sobre los Temazcales que llaman Xuchicalli, en el qual lugar esta Diosa vé las cosas secretas, y adereza las cosas desconcertadas en los cuerpos de los hombres, y fortifica las cosas tiernas y blandas, en cuyas manos, y en cuyo regazo, y en cuyas espaldas, poneis y echais esta vuestra piedra preciosa y esta vuestra pluma rica; y tambien lo que tiene en el vientre és la merced que Dios le ha hecho, que és hembra ó varon que Dios le ha dado, el qual ordena todas las cosas, y sabe que és lo que está en su vientre. Esto solo digo ahora; que soy una vieja miserable y malaventurada. No sé que os ha movido á escogerme á mi, que ni tengo discrecion ni saber, ni sé hacer nadar agradable á nuestro Señor, que soy boba y tonta, y viven y florecen muchas siervas de nuestro Señor muy sabias, y muy prudentes, y muy experimentadas, y muy enseñadas, á las quales ha enseñado nuestro Señor con su espiritu y con sus inspiraciones, y las ha dado autoridad para ejercitar este oficio; y ellas tienen discipulas enseñadas, que son como ellas, y estas saben este oficio y ellas lo ejercitan, de lo qual me habeis aqui hablado. No sé como habiendo copia de las que tengo dicho me habeis señalado á mi. Pienso que esto ha sido por mandamiento de nuestro Señor, que está en todo lugar; que és un abismo, el qual se llama tiniebla y viento. Por ventura és por mi mal, paraque acabe aqui mi vida; por ventura ya tengo enojado á nuestro Señor y ya tengo enojados á los hombres, y por esto me quiere acabar; y aunque se dice que soy medica ¿por ventura por mi saber ó por mi experiencia, podré medicinar y partear á esta piedra preciosa y á esta pluma rica, ó podré saber como és la voluntad de Dios, ó que son nuestros merecimientos, de darnos y de hacernos merced, que salga á luz esta piedra preciosa y esta pluma rica, que está dentro de vuestra hija, preciosa como una pluma rica? y aunque soy partera y medica; ¿podré yo por mi ciencia ó por mi industria poner manos en este negocio? ¿que és lo secreto del cuerpo de esta mi hija muy amada, la qual está aqui presente, por cuya causa estais penados y congojados? por ventura Dios no me ayudará aunque yo haga lo que és de mi; aunque haga mi oficio, por

ventura lo haré con presuncion, y lo haré al revés poniendole de lado ó de soslayo, ó por ventura romperé la bolsa en que está. ¡O desventurada de mi! ¿por ventura será esto causa de mi muerte? por lo qual, O hijos míos, y Señores y Señoras preciosos, y nietos míos muy amados, por ventura esto no sale de vosotros sino de nuestro Señor Dios por vuestros lloros. Y pues así és, cumplamos ahora la voluntad de nuestro Señor Dios, y hagase lo que Señores y Señoras mandais. Pongamos el hombro á este negocio; comencemos á obrar en el servicio de esto que Dios ha enviado, de esto que nuestro Señor nos ha dado; de lo qual ha recibido dón y merced esta señora mocita, y nuestra regaladita. ¿Pues que hemos de decir? no podemos decir que ya tenemos la merced, sino que nuestro Señor nos quiere hacer merced, porque hablamos de cosa muy oscura como el infierno: ¿que podemos decir determinadamente? Esperemos en aquel por quien vivimos: esperemos lo que sucederá en adelante: esperemos lo que está determinado en el cielo y en el infierno, desde antes del principio del mundo: veamos que és lo que se determinó, y que se dijo de nosotros; que suerte nos cupo; si por ventura será prospera como és la luz y la mañana que nuestro Señor amanece. Por ventura si veremos la cara de esta criatura preciosa como una pluma rica, y como pluma preciosa que nuestro Señor nos quiere dar, ó si por ventura tamañito como está perecerá, seguia en su ternura perecerá, ó por ventura irá con él mi hija regalada y muy amada que lo tiene en su vientre. Yo creo que os doy pena, Señores y Señoras mías, y con mi prolijidad os causo dolor de estomago y de cabeza. O Señores míos, y Señoras é hijos míos, comencemos á responder á lo que quiere nuestro Señor, que está en todo lugar; calientese el baño, que és la casa florida de nuestro Señor; entre en él mi hija, entre en nuestra madre la qual se llama YOALTICITL.

Aquí responden la madre y parientas de la casa á la partera.

Muy amada Señora, y madre nuestra espiritual, haced, Señora, vuestro oficio, responded á la Señora y Diosa nuestra que se llama QUILAZTLI, y comenzad á bañar á esta muchacha; metedla en el baño, que és la floresta de nuestro Señor, que le llamamos Temazcalli, en donde está y de donde cura y ayuda la abuela que és Diosa del Temazcalli que se llama YOALTICITL. Oido esto, la partera luego ella misma comienza á encender fuego para calentar el baño, y luego metia

en el baño la moza preñada, y le palpaba con las manos el vientre para enderezar la criatura si por ventura estaba mal puesta, y volvíala de una parte á otra. Y si por ventura la partera se hallaba mal dispuesta porque era muy vieja, otra por ella encendía el fuego del baño. Despues de sacada le palpaba la barriga, y esto hacia muchas veces aun fuera del baño, y esto se llamaba palpar á secas; y porque és costumbre que los que se bañan los hieren las espaldas con hojas de maiz cocidas en la misma agua del baño, esto mandaba algunas veces la partera que no se hiciese quando se bañaba la preñada: tambien mandaba algunas veces que no se calentase mucho el agua, porque decia que habia peligro de calentarse ó tóstarse la criatura, si estaba el agua muy caliente y así se pegaría de manera que no podría bien nacer. Por esta causa mandaba que no golpeasen en las espaldas, ni que el agua fuese muy caliente, y así se pegaría de manera que no podría bien nacer. Por esta causa mandaba que no golpeasen en las espaldas, ni que el agua fuese muy caliente, porque no peligrase la criatura. Tambien mandaba á la preñada que no durmiese entre día, paraque no fuese disforme en la cara el niño que habia de nacer. Otros mandamientos ó consejos daba la partera á la preñada, paraque los guardase entre tanto que duraba la preñez: mandaba que no comiese aquel betun negro que se llama Tzictli, paraque la criatura por esta causa no incurriese en el peligro que se llama Netentzoponiliztli, y que no se hiciese el paladar duro y las encias gruesas, porque no podría mamar y se moriria. Tambien mandaba que no tomase pena ó enojo, ni recibiese algun espanto, paraque no abortase ó recibiese daño la criatura. Tambien mandaba á los de casa, que lo que quisiese ó se le antojase á la preñada, luego se lo diesen, paraque no recibiese daño la criatura, sino recibiese luego lo que se le habia antojado. Tambien la partera mandaba á la preñada, que no mirase lo colorado, paraque no naciese de lado la criatura. Mandaba la partera á la preñada que no ayunase, paraque no causase hambre á la criatura. Tambien le mandaba que no comiese tierra, ni tampoco Ticatl, porque naceria enferma la criatura, ó con algun defecto corporal; porque lo que come y bebe la madre, aquello se incorpora en la criatura, y de aquello toma la substancia. Tambien decia la partera á la preñada, que quando era recien preñada de un mes, ó dos, ó tres meses, que tuviese cuenta con su marido templadamente, porque si del todo se abstuviese del acto carnal, la criatura saldria enferma y de pocas fuerzas quando naciere. Tambien mandaba que quando ya llegaba cerca

del tiempo de parir que se abstuviese del acto carnal, porque sino lo hiciere así, la criatura saldria sucia cubierta de una viscosidad blanca, como si fuera bañada con tulli blanco, y en aquello parecia que nunca dejaron el acto carnal en todo el tiempo que estuvo preñada; y esto és cosa vergonzosa á la muger preñada; y esta misma viscosidad dá mucha pena y dolor á la muger; quando pare tiene mal parto, y aun queda lastimada por dos ó tres dias; y quando pariere dará muchas voces, porque aquella viscosidad és pegajosa y no dejará salir la criatura libremente, y esto porque recibió la simiente del varon quando no convenia; y para sacar la criatura és menester que la partera tenga mucha maña, para no lastimar á la madre y á la criatura; y si la partera no tiene aquella destreza que conviene, muere la criatura antes de nacer ó de acabar de nacer, porque se apega ó se vuelve de lado, ó algunas veces tambien por esta causa muere la parida, porque con aquella viscosidad se pega y se revuelve en las partes y no puede salir; por eso muere dentro de su madre, y tambien la madre muere. Y el no cesar de la copula carnal quando és menester, és causa que la simiente del varon se vuelva viscosidad pegajosa donde se causa el peligro dicho. Digamos aquí una cosa digna de saber, que tiene dependencia de quando el niño muere dentro de su madre, que la partera con una navaja de piedra que se llama Ytztli, corta el cuerpo muerto dentro de la madre y á pedazos lo saca: con esto libran á la madre de la muerte. Tambien manda la partera á la madre, que no llore ni tome tristeza, ni nadie le dé pena, paraque no reciba detrimento la criatura que tiene en el vientre. Tambien mandaba que á la preñada la diesen de comer suficientemente, y buenos manjares calientes y bien guisados, mayormente quando á la preñada le viene su purgacion ó como dicen su regla, y á esto llaman que la criatura se lava los pies, paraque no se halle la criatura en vacio, ó haya alguna vacuidad, ó falta de sangre, ó humor necesario, y así reciba algun daño. Tambien mandaba la partera á la preñada que no trabajase mucho ni presumiese de diligente ni hacendosa mientras que estaba preñada, ni tampoco levantase alguna cosa pesada, ni corriese, ni temiese, ni se espantase de nada, porque estas cosas causan abortos. Estas cosas son los mandamientos ó consejos que daba la partera á la preñada.

Aquí habla la partera.

Hijos míos muy amados y Señores nuestros, aquí estais presentes, no soys niños ni muchachos, soys personas sabias y prudentes, y todos somos entendidos los que aquí nos hablamos, y veis quantos y quan grandes peligros de muerte hay en lo interior de las mugeres. Esta mozuela preñadilla aun no sabe, aun no tiene experiencia de estas cosas. Mirad, que tengais mucho cuidado de ella; mirad, que no haya negligencia, mirad mucho por ella, tened mucho cuidado de ella; y paraque no caiga en algun peligro, y paraque no le acontezca alguna cosa por donde venga algun mal á la criatura que tiene en su vientre, aquí estoy yo que me llamo medica, y para esto soy medica para informar de las cosas que son peligrosas en este caso; y si por ventura alguno de estos peligros nos aconteciere, ¿tengo yo algun remedio por ventura, ó alguna medicina para evitarlo? ¿Podré por ventura hacer algo para remediarlo? ¿Tengo por ventura poder absoluto para librar de la muerte? Solamente podemos ayudar á nuestro Señor con avisos y medicinas, y conformarnos con su voluntad: lo que nosotros podemos hacer és como ojeear las Maxcatl con moscadera ó aventadero al que tiene calor. ¿Por ventura podrémos mandar hagase esto ó hagase aquello? ¿Podrémos decir nazca bien esta criatura, y diciendolo será hecho? ¿Por ventura podrémos tomar por nuestro querer la misericordia de Dios que está en todo lugar? Esto por cierto nos és imposible, que las cosas se hagan segun nuestro querer. Pues resta ahora que todos nosotros roguemos á nuestro Señor, y esperemos en él paraque se haga su voluntad; la qual ignoramos, y no tenemos merecimiento, paraque se haga lo que queremos: ninguna otra cosa nos és mas necesaria que llorar y derramar lagrimas. Señores míos, seais muy bienaventurados: nietos míos muy amados, no tengo mas que decir.

CAPITULO XXVIII.

De las diligencias que hacia la partera llegada la hora del parto, paraque la preñada pariese sin pena; y de los remedios que le aplicaba si tenia mal parto.

LLEGADO el tiempo del parto llamaban á la partera; y los hijos é hijas de los señores y nobles, y de los ricos y mercaderes, quatro ó cinco dias antes que pariese la preñada, estaba con ellos la partera, aguardando y esperando á que llegase la hora del parto; y quando comenzaban los dolores del parto, y ellas mismas, segun dicen, hacian la comida de las paridas ó para la preñada; y quando ya la preñada sentia los dolores del parto, luego le daban el baño, y despues del baño dabanla á beber la raiz de una yerba que se llama Cicapactli, que tiene virtud de impeler ó rempujar acia fuera á la criatura; y si los dolores eran recios, aun todavia dabanla á beber tanto como medio dedo de la cola del animal que se llama Tlacuatzin, molida: con esto paria facilmente, porque esta cola de este animal tiene gran virtud para impeler, que una vez un perro á hurto comió uno de estos animalejos que se llaman Tlacuatzin, y luego echó el perro por el suso todas las tripas y todos los higados, que no le quedó nada en el cuerpo: de la misma manera si alguno comiese ó bebiese molida una cola entera de uno de estos animales, luego echaria por abajo todos los intestinos; y si despues de haber bebido la preñada las dos cosas arriba dichas no paria, luego la partera y los que estában con ella tomában conjetura que habia de morir la que estába de parto, y comenzaban á llorar; y la partera comenzaba á decir, hijos mios é hijas, esta és la voluntad de nuestro Señor ¿que nos há de acontecer ahora? muy peligroso está este negocio, roguemos á nuestro Señor que está en todo lugar, que ninguna cosa nos ayuda; y luego la partera levantába en alto la preñada, tomándola con ambas manos por la cabeza meneándola, y dabala en las espaldas, ó con las manos, ó con los pies, y deciale de esta manera: hija mia, esfuerzate, ¿que te harémos? no sabemos ya que te hacer; aqui están presentes tu madre y parientes; mira, que tu sola has de hacer este negocio; haz fuerza por el caño de la madre, paraque salga la criatura: hija mia muy amada, mira,

que eres muger fuerte, esfuerzate y haz como muger varonil; haz como hizo aquella Diosa que parió primero, que se llama CIUACOATL y QUILAZTLI (esta és Eva, que és la muger que primero parió); y si pasaba una noche y un día que no paria la paciente, luego la metian en el baño, y en el baño la palpaba la partera, y le enderezaba la criatura si por ventura se habia puesto de lado ó atravesada; enderezabala, paraque saliese derechamente; y si esto no aprovechába y con todo esto no podia parir, luego ponian á la paciente en una camara cerrada con sola la partera que estába con ella, y alli la partera oraba y decia muchas oraciones, llamando á la Diosa que llaman CIOACOATL y QUILAZTLI, que decimos ser Eva; y tambien llamaba á la Diosa que se llama YOALTICITL; y tambien llamaba á otras no sé que Diosas; y la partera que era habil y bien diestra en su oficio, quando via que la criatura estába muerta dentro de su madre, porque no se meneaba, y que la paciente estába con gran pena, luego metia la mano por el lugar de la generacion á la paciente, y con una navaja de piedra cortaba el cuerpo de la criatura y sacabalo á pedazos.

CAPITULO XXIX.

De como á las mugeres que morian de parto, las canonizaban por Diosas y las adoraban como á tales, y que tomaban reliquias de su cuerpo; y de las ceremonias que hacian antes que la enterrasen; donde hay cosas que los confesores hay harta necesidad que las sepan. A estas que asi morian de parto, llamaban Moaoaquezque; y de estas sale el llamar al occidente Cioatlanpa.

Y si por ventura los padres de la paciente no permitian á la partera que despedazase la criatura, la partera la cerraba muy bien la puerta de la camara donde estába y la debaja sola; y si esta moria de parto, llamabanla Mociaquezqui, que quiere decir, muger valiente, y despues de muerta lavabanla todo el cuerpo, y jabonabanla los cabellos y la cabeza, y vestianla con las vestiduras nuevas y buenas que tenia, y para llevarla á enterrar, su marido la llevaba á cuestras á donde la habian de enterrar. La muerta llevaba los cabellos tendidos, y luego se juntaban todas las parteras viejas y acompañaban al cuerpo, é iban todas con rodela y

espadas y dando voces, como quando vocean los soldados al tiempo de acometer á los enemigos, y salianlas al encuentro los mancebos que se llamaban Telpupuchtin, y peleaban con ellas para tomarlas el cuerpo de la muger, y no peleaban como de burla, ó como por via de juego, sino de veras. Yban á enterrar esta difunta á la hora de la puesta del Sol, como á las Ave-Marias: enterrabanla en el patio del Cu de unas Diosas que se llamaban mugeres celestiales ó Cioapipilti, á quienes era dedicado este Cu, y llegando al patio metianla debajo de tierra; y su marido con otros amigos guardabala quatro noches arreo, paraque nadie hurtase el cuerpo; y los soldados bisoños velaban para hurtar aquel cuerpo, porque lo estimaban como cosa santa ó divina; y si estos soldados quando peleaban con las parteras vencian y las tomaban el cuerpo, luego le cortaban el dedo de en medio de la mano izquierda, y esto en presencia de las mismas parteras; y si de noche podian hurtar el cuerpo, cortabanle el mismo dedo y los cabellos de la cabeza de la difunta, y guardabanlo como reliquias. La razon porque los soldados trabajaban por tomar el dedo y los cabellos de esta difunta era, porque yendo á la guerra, los cabellos ó el dedo metianlos dentro de la rodela, y decian, que con esto se hacian valientes y esforzados paraque nadie osase tomarse con ellos en la guerra, y paraque nadie tuviese miedo, y paraque atropellasen á muchos, y paraque prendiesen á sus enemigos, y decian, que para esto daban esfuerzo los cabellos y el dedo de aquella difunta, que se llamaba Mociocuezqui, y tambien cegaban los ojos de los enemigos. Tambien procuraban unos hechiceros que se llamaban Temamacpalitotique, de hurtar el cuerpo de esta difunta, para cortarle el brazo izquierdo con la mano, porque para saber sus encantamientos decian que tenian virtud para quitar el animo de los que estában en casa donde iban á juntar: de tal manera los desmayaban, que no podian menearse ni hablar aunque vian lo que pasaba; y aunque la muerte de estas mugeres que se llamaban Cioaquezque daba tristeza y llora á las parteras quando morian, pero los padres y parientes de ellas alegrabanse, porque decian que no iba al infierno sino á la casa del Sol, y que el Sol por ser valiente la habia llevado para si. Lo que decian los antiguos acerca de los que iban á la casa del Sol, que todos los valientes hombres que morian en la guerra, y todos los demas soldados que en ella morian iban á la casa del Sol, y todos habitaban en la parte oriental del Sol, y quando salia el Sol, luego de mañana se aderezaban con sus armas y le iban á recibir, y haciendo estruendo y dando voces con gran solemnidad iban delante de él peleando, con pelea de regocijo, y llevabanlo asi hasta al puesto del medio dia

que llaman Nepantlatonatiuh. Lo que acerca de esto digeron los antiguos de las mugeres; que las mugeres que morian en la guerra, y las mugeres que del primer parto morian, que se llaman Mocioaquezque, que tambien se cuentan con los que morian en la guerra, todas ellas van á la casa del Sol y residen en la parte occidental del cielo; y asi á aquella parte occidental los antiguos la llamaban Ciatlapa, que és donde se pone el Sol, porque alli és su habitacion de las mugeres; y quando el Sol sale á la mañana vanle haciendo fiesta los hombres hasta llegar al medio dia, y luego las mugeres se aparejaban con sus armas y de alli comenzaban á guiarle, haciendole fiesta y regocijo, todas aparejadas de guerra; dejabanle los hombres en la compañía de las mugeres, y de alli se esparcian por todo el cielo y los jardines de él á chupar flores hasta otro dia. Las mugeres partiendo del medio dia iban haciendo fiesta al Sol, descendiendo hasta al occidente. Llevabanle en unas andas hechas de Quetzales ó plumas ricas, que se llamaban Quetzal-apanecaiutl; iban delante de él, dando voces de alegria y peleando haciendole fiesta. Dejabanle donde se pone el Sol, y alli le salian á recibir los del infierno y llevabanle al infierno. Y digeron los antiguos, que quando comienza la noche, comenzaba á amanecer en el infierno, y entonces despertaban y se levantaban de dormir los muertos que están en el infierno; y tomando al Sol los del infierno, las mugeres que le habian llevado hasta alli luego se esparcian y decendian acá á la tierra, y buscaban husos para hilar, y lanzaderas para tejer, y petaquillas, y todas las otras alhajas que son para tejer y labrar; y esto hacia el demonio para engañar, porque muchas veces aparecia á los de acá del mundo en forma de aquellas mugeres, que se llaman Mocioaquezque, y se representaban á los maridos de ellas y les daban naoas y vipiles; y asi á las que mueren de parto las llaman Mocioaquetza, despues de muertas, y dicen, que se volvieron Diosas, y asi quando una de estas Diosas muere, luego la partera la adora como á Diosa antes que la entierren, y dice de esta manera: O muger fuerte y belicosa, hija mia muy amada, valiente muger, hermosa y tierna palomita, Señora mia, habeos esforzado y trabajado como valiente, habeis vencido, habeis hecho como vuestra madre la Señora CIOCOATL ó QUILAHTLI, habeis peleado valientemente, habeis úsado de la rodela y de la espada como valiente y esforzada, la qual os puso en la mano vuestra madre la Señora CIOACOATLQUILAHTLI; pues despertad y levantaos, hija mia, que ya és de dia, ya ha amanecido y han salido los arreboles de la mañana, ya las golondrinas andan cantando y todas las otras aves; levantaos, hija mia, y componeos; id á aquel buen lugar que és la casa de vuestro padre y

madre el Sol, que alli todos están regocijados y contentos y gozosos. Ydos, hija mia, para vuestro padre el Sol, y llevenos sus hermanas las mugeres celestiales, las quales siempre están contentas y regocijadas y llenas de gozo con el mismo Sol, á quien ellas regocijan y dan placer, el qual és padre y madre nuestro. Hija mia muy tierna, Señora mia, habeis trabajado y vencido varonilmente no sin gran trabajo; hija mia, habeis querido la gloria de vuestra victoria y de vuestra valentia, gran trabajo habeis tenido y gran penitencia habeis hecho. La buena muerte que muristes se tiene por bienaventurada y por muy bien empleada en haberse empleado en vos. ¿Por ventura muristes muerte infructuosa, y sin gran merecimiento y honra? No por cierto, que muriste muerte muy honrosa y muy provechosa. ¿Quien recibe tan gran merced, quien recibe tan dichosa victoria como vos? porque habeis ganado con vuestra muerte la vida eterna, gozosa y deleitosa, con las Diosas que llaman CIOAPIPILTIN celestiales, pues idos ahora, hija mia muy amada, poco á poco para ellas y sed una de ellas; id, hija, paraque os reciban y estad siempre con ellas, paraque regocijeis y con vuestras voces alegreis á nuestro padre y madre el Sol, y acompañadle siempre á donde quiera que fuere á recrear. O hija mia muy amada y mi Señora, ya nos has dejado, y por indignos de tanta gloria nos quedamos acá los viejos y viejas; arrojasteis por ahi á vuestro padre y á vuestra madre y fuisteos: esto cierto no fué de vuestra voluntad, sino que fuistes llamada; y siguiendo la voz que os llamó, que será de nosotros en vuestra ausencia? Hija mia, perdernos hemos como huérfanos y desamparados; permaneceremos viejos desventurados y pobres, la memoria se glorificará en nosotros. O Señora mia, dejais nos acá paraque andemos de puerta en puerta y por estas calles con pobreza y miseria. O Señora nuestra, rogamos os que os acordeis de nosotros allá donde estuviéredes, y tengais cuidado de proveer á la pobreza en que estamos y padecemos en este mundo. El Sol nos fatiga con su gran calor, y el aire con su frialdad, y el hielo con su tormento. Todas estas cosas afligen y angustian nuestros miserables cuerpos hechos de tierra: enseñorease de nosotros la hambre, que no podemos valernos con ella. Hija mia muy amada, ruegote que nos visites desde allá, pues que soys muger valerosa y Señora, pues que ya estais para siempre en el lugar del gozo y de la bienaventuranza, donde para siempre habeis de vivir y estais con nuestro Señor. Ya le veis con vuestros ojos y le hablais con vuestra lengua, rogadle por nosotros, habladle paraque nos favorezca, y con esto quedamos descansados.

CAPITULO XXX.

De como la partera hablaba al niño en naciendo, y las palabras que le dice de alhago, y de regalo, y de ternura, y de amor; donde se ponen muy claras palabras, que la ventura ó buena fortuna con que cada uno nace, antes del principio del mundo le está por los Dioses asignada ó concedida; y la partera gorgiendo con la criatura, preguntale que suerte de ventura le ha cabido.

LLEGADA la hora del parto, que se llama hora de muerte, quando ya queria parir la preñada, lavabanla toda, y jabonabanla los cabellos de la cabeza; luego aparejaban una sala ó camara donde habia de parir y de padecer afliccion y tormento. Si la preñada era muger principal, estaban con ella dos ó tres parteras para hacer lo que fuese menester y ella mandase: quando ya los dolores apretaban mucho á la preñada, luego la metian en el baño, y hacian todas las demas cosas como arriba se dijo, hasta que le daban á beber el pedazuelo de la cola del Tlaquatzin, alaguatl, con la qual paria, y nacia la criatura facilmente, y entonces ya tenian aparejado todo lo que habia menester la criatura, como son pañales y otro paño para recibir la criatura quando naciese. En naciendo la criatura, luego la partera daba unas voces á manera de los que pelean en la guerra, y en esto significaba la partera que la paciente habia vencido varonilmente, y que habia cautivado un niño; y luego hablaba la partera á la criatura: si era varon deciale: seais muy bien llegado, hijo mio muy amado; y si era hembra, deciale: Señora mia muy amada, seais muy bien llegada, trabajo habeis pasado, haos enviado acá vuestro padre humanisimo, que está en todo lugar, criador y hacedor: habeis venido á este mundo donde vuestros parientes viven en trabajos y en fatigas, donde hay calor destemplado, y frios y aires, donde no hay placer ni contento, que és lugar de trabajos, y fatigas, y necesidades. Hija mia, no sabemos si vivireis mucho en este mundo, quiza no os merecemos tener: no sabemos si vivireis hasta que vengas á conocer á tus abuelos y tus abuelas, ni sabemos si ellos te gozarán algunos dias: no sabemos la fortuna que te ha cabido: no sabemos quales son los dones ó mercedes que os ha hecho vuestro padre y vuestra madre, el gran Señor y la gran Señora que están en los cielos: no sabemos que traeis, ni que tal és vuestra

fortuna: si traeis alguna cosa con que nos gocemos: no sabemos si te lograrás: no sabemos si nuestro Señor te prosperará y te engrandecerá, el qual está en todo lugar: no sabemos si teneis algunos merecimientos, ó si por ventura habeis nacido como mazorca de maiz aneblada, que no és de ningun provecho: ó si por ventura traes alguna mala ventura contigo, que incline á suciedades y á vicios: no sabemos si serás ladrona, ¿que és aquello con que fuistes adornada? que és aquello que recibiste como cosa atada en paño antes que el Sol resplandeciese? Seais muy bien venida, hija mia, gozamos en vuestra llegada, muy amada doncella, piedra preciosa, pluma rica, cosa muy estimada; habeis llegada, descansad y reposad, porque aqui estan vuestros abuelos y abuelas que os estan esperando: habeis llegada á sus manos y á su poder; no suspireis ni lloreis, porque soys venida, y habeis llegada tan deseada: con todo eso tendreis trabajos y cansancios y fatigas porque esta és ordenacion de nuestro Señor y su determinacion, que las cosas necesarias para nuestra vida las ganemos y adquiramos con trabajos y sudor, y que comamos y bebamos con fatigas y trabajos: hija mia, si Dios os dá vida, estas cosas por experiencia las sabreis: seais muy bien venida; seais muy bien llegada: guardeos, y ampareos, y adorneos, y proveaos el que está en todo lugar, vuestro padre y vuestra madre, que és padre y madre de todos; aunque soys nuestra hija no os merecemos por cierto. Por ventura, tamañita como soys, os llamará el que os hizo: por ventura soys una cosa que de repente pasará por delante de nuestros ojos, y que en un punto nos veremos y os dejaremos de ver. Hija mia muy amada, esperemos en nuestro Señor. Habiendo dicho estas cosas la partera cortaba luego el ombligo á la criatura, y luego tomaba las pares en que venia envuelta la criatura, y enterrabales en uu rincon de la casa, y el ombligo de la criatura guardabale y poniale á secar; y llevabanlo á enterrar al lugar donde peleaban, si era varon.

CAPITULO XXXI.

De lo que la partera decia al niño quando le cortaba el ombligo.

HIJO mio muy amado y muy tierno, cata aqui la doctrina que nos dejaron nuestro Señor YOALTECUTLI y la Señora YOALTICITL, tu padre y madre. De medio de ti corto el ombligo; sabete y entiende que no és aqui tu casa donde has nacido, porque eres soldado, y criado eres ave que llaman Quechol; eres ave que llaman Zaquian; eres ave y soldado del que está en todas partes; pero esta casa donde has nacido no és sino un nido; és una posada donde has llegado, és tu salida á este mundo; aqui brotas y aqui floreces; aqui te apartas de tu madre, como el pedazo de la piedra donde se corta; esta és tu casa y el lugar donde reclines tu cabeza: solamente és tu posada esta casa: tu propia tierra otra és, en otra parte estas prometido, que és el campo donde se hacen las guerras, donde se traban las batallas: para alli eres enviado, tu oficio y facultad és la guerra: tu oficio és ahora dar de beber al Sol con sangre de los enemigos, y dar de comer á la tierra, que se llama Tlatecutli, con los cuerpos de los enemigos. Tu propia tierra, y tu heredad, y tu suerte és la casa del Sol en el cielo: alli has de alabar y regocijar á nuestro Señor el Sol, que se llama Totonametlinmanic. Por ventura merecerás y serás digno de morir en este lugar y recibir en él muerte florida. Y esto que te corto de tu cuerpo y de medio de tu barriga, és cosa suya, és cosa debida á Tlatecutli, que és la tierra y al Sol; y quando se comenzare la guerra á bullir y los soldados á se juntar, ponerla hemos en sus manos de aquellos que son soldados valientes paraque la dén á tu padre y á tu madre, la tierra y el Sol; enterrarla han en medio del campo donde se dán las batallas, y esta és la señal que eres ofrecido y prometido al Sol y á la tierra; esta és la señal que tu haces profesion de hacer este oficio en la guerra; y tu nombre estará escrito en el campo de las batallas, paraque no se eche en olvido tu nombre ni tu persona; esta ofrenda de espina, y de maguey, y de caña de humo, y de ramos de Axoatl, con aquella que se corta de tu cuerpo, és cosa muy preciosa: con esta ofrenda se confirma tu penitencia y tu voto; y ahora resta que esperemos el merecimiento y dignidad ó provecho, que nos vendrá de tu vida y de tus obras. Hijo mio muy

amado, vive y trabaja. Deseo que te guie, y te provea, y te adorne aquel que está en todo lugar. Y si la criatura era hembra, hablaba la partera de esta manera, quando le cortaba el ombligo. Hija mia y Señora mia, ya habeis venido á este mundo; haos acá enviado nuestro Señor, el qual está en todo lugar; habeis venido al lugar de cansancio, y de trabajos, y de congojas, donde hace frio y viento. Notad, hija mia, que del medio de vuestro cuerpo corto y tomo tu ombligo, porque así lo mandó y ordenó tu madre y tu padre, YOALTECUTLI que és el Señor de la noche, y YOALTICITL que és la Diosa de los baños. Habeis de estar dentro de casa, como el corazon dentro del cuerpo. No habeis de andar fuera de casa: no habeis de tener costumbre de ir á ninguna parte: habeis de ser la ceniza con que se cubre el fuego en el hogar: habeis de ser la trebedes donde se pone la olla: en este lugar os entierra nuestro Señor: aqui habeis de trabajar: vuestro oficio ha de ser traer agua, y moler el maiz en el Metate: alli habeis de sudar cerca la ceniza y cerca el hogar. Dicho esto, la partera enterraba junto al hogar el ombligo que habia cortado á la niña. Decian que esto era señal que la niña no saldria de casa, solamente habia de vivir en casa, no convenia que fuese á alguna parte. Tambien esto significaba que habia de tener cuidado de hacer la bebida, y la comida, y las vertiduras como mantos, &ª y que su oficio ha de ser hilar y tejer.

CAPITULO XXXII.

De como la partera en acabando de hacer lo arriba dicho, luego lavaba la criatura, y de la manera que hacen aquel lavatorio; y lo que la partera rezaba mientras que lavaba á la criatura: eran ciertas oraciones enderezadas á la Diosa del agua que se llama CHALCHIVITLIYCUE.

ACABANDO que la partera cortaba el ombligo á la criatura, luego la lavaba, y lavandola hablaba con ella, y decia, si era varon: Hijo mio, llegaos á vuestra madre la Diosa del agua, llamada CHALCHIVITLIYCUE: tenga ella por bien de os recibir, y de lavaros, y de apartar de ti la suciedad que tomastes de tu padre y madre: tenga por bien de limpiar tu corazon, y de hacerle bueno y limpio: tenga

por bien de te dar buenas costumbres; y luego la partera hablaba con la misma agua, y decia: Piadosisima Señora CHALCHIVITLYCUE, aqui ha venido á este mundo este vuestro siervo, al qual ha enviado acá nuestro padre y nuestra madre, que se llama OMETECUTLI y OMECIOATL, que vive sobre los nueve cielos, que és el lugar de la habitacion de los Dioses; no sabemos ofrecer los dones que trae; no sabemos que le fué dado antes del principio del mundo; no sabemos que és; no sabemos que daño ó que vicio trae consigo esta criatura, tomado de su padre y madre; ya está en vuestras manos, lavadla y limpiadla como sabeis que conviene, porque en vuestras manos se deja; purificadla de la suciedad que ha sacado de su padre y madre; y las mancillas y suciedades llevelas el agua, y deshagalas y limpielas de toda la suciedad que hay en ella; tened por bien, Señora, que sea purificado y limpio su corazon y su vida, paraque viva pacíficamente en este mundo; lleve el agua toda la suciedad que en él está, porque esta criatura se deja en vuestras manos, que soys madre y Señora de los Dioses; en vuestra mano se deja esta criatura, porque vos sola soys la que mereceis y soys digna del dón que teneis para limpiar desde antes del principio del mundo; tened por bien, Señora, de hacer lo que os rogamos, pues ha venido á vuestra presencia. Siguense otras oraciones con que la partera oraba á la Diosa del agua, y dice asi: Señora nuestra, venido ha á nuestra presencia esta criatura, ruegoos que la recibais. Dicho esto, la partera tomaba el agua y echaba sobre su resuello, y luego la daba á gustar á la criatura, y tambien la tocaba el pecho con ella y el cerebro de la cabeza, á manera de quando se pone el oleo y crisma á los niños, y deciala de esta manera: Hijo mio muy amado, (y si era muger, decia: Hija mia muy amada) llegaos á vuestra madre y padre la Señora CHALCHIVITLYCUE y CHALCHIUHTLATONAC; tomeos ella, porque ella os ha de llevar á cuestas y en los brazos en este mundo; y luego metia en el agua á la criatura y decia: entra hijo mio, ó hija mia, en el agua que se llama Mamatlac, y Tuspalac; laveos ella; limpieos el que está en todo lugar, y tenga por bien de apartar de vos todo el mal que traeis con vos desde antes del principio del mundo; vaya fuera, apartese de vos lo malo que os han pegado vuestra madre y vuestro padre. Y acabando de lavar á la criatura, la partera luego la envolvía; y quando la envolvía, decia lo que se sigue: O piedra preciosa! O pluma rica! O esmeralda! O zafiro! fuistes formada en el lugar donde están el gran Dios y la gran Diosa que son sobre los cielos: formóos y crióos vuestra madre y vuestro padre, que se llama OMETECUTLI y OMECIOATL, muger celestial y hombre celestial; has llegado á este mundo, lugar

de muchos trabajos y tormentos, donde hay calor destemplado y frio destemplado y vientos, donde és lugar de hambre, y de sed, y de cansancio, y de frio, y de lloro: no podemos decir con verdad, que sea otra cosa sino lugar de lloros, y tristeza, y enojo: ves aqui tu oficio, que és el lloro, y las lagrimas, y tristeza, y cansancio: venido habeis, hijo mio muy amado, ó hija mia muy amada, descansad, reposad en este suelo: remedieos y proveaos nuestro Señor, que está en todo lugar. Quando la partera decia estas cosas no hablaba recio, sino hablaba como rezando bajo; y luego hablando alto, llamaba á la parida, y deciale.

CAPITULO XXXIII.

Del razonamiento que hacia la partera á la recién parida, y de las gracias que los parientes de la parida la hacian por su trabajo, y de lo que ella respondia.

Hija mia muy amada, muger valiente y esforzada, habeislo hecho como aguilá ó tigre; esforzadamente habeis usado en vuestra batalla de la rodela, valerosamente habeis imitado á vuestra madre CIOACOATL y QUILACHTLI; por lo qual nuestro Señor os ha puesto en los estrados y sillas de los valientes soldados: O hija mia aguilá, habeis hecho vuestro poder, habeis puesto todas vuestras fuerzas para salir de esta empresa de madre; esforzaos poco á poco; esperemos lo que querrá nuestro Señor, que está en todo lugar; si por ventura la muerte vuestra y la de vuestra criatura distarán la una de la otra, durando mas el hijo que la madre, ó por ventura vivirá vuestro hijo, y vos irais delante, ó por ventura asi chiquito como és, lo llamará para si el que lo hizo. Mira, Hija, que no te engries porque tienes hijo; teneos por indigna de haberlo recibido; rogad siempre á nuestro Señor con lloros, que le dé vida. En habiendo ya acabado su obra la partera, sentabase luego cerca las viejas; y luego una de las viejas parientas de la recién parida sentabase frontero de ella, y comenzaba á saludarla, dandole gracias porque habia salido bien con su obra, y decia de esta manera: Señora hija muy amada, persona muy preciosa, prosperamente habeis obrado, habeis ayudado á la Señora CIOACOATL y QUILACHTLI: todos estamos muy contentos y gozosos, porque ha venido á luz, ha salido al mundo la criatura de nuestro Señor, que ya muchos

días hay que estábamos esperando que nuestro Señor nos la diese, y estábamos esperando que fin habría este negocio, y en que manera obraría CIOACOATL y QUILAHTLI. ¿Que hicieramos sino hubiera sucedido prosperamente el parto de nuestra hija? ¿Que hicieramos si muriera ella juntamente con lo que tenía en el vientre? ¿Que pudieramos decir, ó que pudieramos hacer, ó á quien pudieramos quejar? Y pues que nuestro Señor Dios nos ha hecho grandes mercedes, en que el parto fué bueno, ya la vemos con nuestros ojos la piedra preciosa y la pluma rica, ya ha llegado, como de lejos, pobrecita y fatigada; no sabemos si vendrá á colmo; no sabemos si vivirá algunos días ó si no, porque esto nos és tan dudoso como lo que soñamos durmiendo; pues qualesquiera cosa que nuestro Señor haga de la criatura, vos habeis hecho bien vuestro oficio, descansad y tomad placer; haga su voluntad nuestro Señor, esperemos lo que querrá hacer por la mañana ó esotro día; no sabemos lo que será de nosotros ni de la criatura que nació, mañana ó esotro día. Seais muy dichosa, Señora preciosa, no quiero mas alargarme en palabras, por no dar fastidio á vuestra cabeza y á vuestro estomago. Vivais muchos días y en mucho contento; nuestro Señor os dé todo contento y paz.

Responde la partera y dice.

Señoras nuestras de gran valor; aqui estais sentadas por la voluntad de nuestro Señor que está en todo lugar: bien he visto el trabajo que habeis tenido todos estos días pasados, que ni habeis dormido ni reposado, esperando con mucha angustia el suceso del parto, y lo que nuestra madre y Señora CIOACOATL y QUILAHTLI hacia en este negocio; asi mismo esperabades con angustia y trabajo, como se esforzaria, como se habria varonilmente vuestra hija, tiernamente amada; esperabades con mucha angustia, como saldria y como echaria fuera lo que tenía en el vientre; cosa muy pesada, y cosa muy lastimosa, y aun cosa mortal. Por cierto este negocio és una batalla en que peligramos las mugeres, porque este negocio és como tributo de muerte que nos echa nuestra madre CIOACOATL y QUILAHTLI; pero doy muchas gracias ahora á nuestro Señor, porque ha tenido por bien que medianamente esta moza ha echado á parte al niño, muy amado hijo, y porque nuestra hija valerosamente se ha esforzado. Nuestro Señor echó á parte este negocio prosperamente por su voluntad. Dichosa ha sido vuestra

hija, moza tierna, y tambien vuestro marido mozuelo. Aqui en vuestra presencia ha nacido la criatura de nuestro Señor, que és como una piedra preciosa y una pluma rica, en cuya cara habeis ya puesto vuestros ojos. Es por cierto, este niño como una planta que dejaron echada sus abuelos; és como un pedazo de piedra preciosa que fué cortada de los antiguos, y ha muchos dias que murieron. Hanos la dado nuestro Señor á esta criatura, pero no tenemos certidumbre de su vida, sino como de un sueño que soñamos; yá vén nuestros ojos lo que ha nacido; és como una piedra preciosa y pluma rica, que yá ha brotado en nuestra presencia. Lo que puedo ahora afirmar és, que nuestro Señor QUETZALCOATL, que és criador, ha puesto una piedra preciosa y una pluma rica suya en este polvo y en esta casa pobre hecha de cañas; y puedo tambien decir, que yá ha adornado vuestra garganta, y vuestro cuello, y vuestras manos, con un joyel de piedras preciosas y de plumas ricas, y que raramente se hallan ni aun á comprar: puedo decir, que ha puesto en vuestras manos un manojito de plumas ricas que se llaman Quetzalli, de perfecta hechura y de perfecto color. Y en agradecimiento de tan gran beneficio, conviene que respondais con llores y con oraciones de votos á nuestro Señor que está en todo lugar: suspirad y llorad hasta saber su voluntad, si por ventura vivirá esta piedra preciosa y esta pluma rica, de que ahora hablamos como soñando; la qual no sabemos si crecerá y se criará, y si vivirá algunos dias ó años, ó si será imagen, y retrato, y honra, y fama de los viejos y viejas que yá pasaron, de los quales descende: no sabemos si por ventura resucitará la suerte y levantará la cabeza de sus abuelos y abuelas. Dejo, Señores mios, que veais, y en vuestra presencia acontezca, y con vuestros ojos contempleis en que estado le pondrá nuestro Señor: no sabemos si nuestro Señor nos ha dado una mazorca de maiz aneblada, de que no hay provecho ninguno: no sabemos si és una cosa inutil lo que nos ha dado: no sabemos si tamañito y tiernecito como agua lo llevará nuestro Señor para si, y lo llamará y vendrá por él el que lo hizo. Señores mios bienaventurados, orad con todas vuestras fuerzas, y suspirad, y presentad á nuestro Señor que está en todo lugar: no plegue á Dios que os acontezca alguna presuncion ó altivez, en que penseis que por vuestros merecimientos os ha sido dado este niño: si esto fuere asi, nuestro Señor verá vuestros pensamientos, y os privará de lo que os ha dado, y os desatará de la garganta la piedra preciosa que os habia dado. Seais, Señores mios é hijos mios, muy prosperos y muy bienaventurados: solamente barbarizando, y tartamudeando, y con desorden he dicho esta respuesta de las palabras paternales y maternas con

qué me habeis hablado. Deseoos mucho descanso y mucho reposo: nuestro Señor tenga por bien de os dar y de haceros muy bienaventurados, como á Señores mios y de gran valor, yo deseo.

CAPITULO XXXIV.

Que entre los Señores principales y mercaderes usaban los unos á los otros dar la enhorabuena del primogenito, enviando dones y quien de su parte hablase á la criatura saludandola, y á la madre, y padre, y abuelos. Enviaban á hacer esto á algun viejo honrado, sabio y bien hablado, el qual hablaba primeramente al niño con language muy tierno y amoroso, lleno de mil dijes. Esto hacia para dar contento á los padres del niño.

DESPUES que yá se sabe que la Señora N. parió, luego los amigos y parientes de los pueblos circunstantes ván á visitar al niño, y á la madre, y á los parientes; y primeramente en la visitacion hablaban al niño recién nacido, y para saludarle descubrele la madre, paraque esté patente al que le habla. Si és hijo de Señor ó persona muy principal de genealogia de grandes Señores, ó si és generoso, dicele de esta manera, si és varon el que habla y viejo principal: O nieto mio y Señor nuestro, persona de gran valor, y de gran precio, y de gran estima, O piedra preciosa, O esmeralda, O zafiro, O plumage rico, cabello y uña de alta generacion, seais muy bien venido, seais muy bien llegado; habeis sido formado en lugar mas alto donde habitan los dos supremos Dioses, que és sobre los nueve cielos; hanos hecho de vaciadizo como una cuenta de oro; hanos agujerado como una piedra preciosa muy rica y muy labrada vuestro padre y vuestra madre, el gran Señor y la gran Señora, y juntamente con ellos nuestro hijo QUETZALCOATL. Ay dolor, que habeis sido enviado á este mundo, lugar de cansancios, fatigas, dolores, y tormentos, y lugar donde está el sumo trabajo y la suma afficcion, donde los dolores y afficciones se enseñorean y se glorifican. Ay dolor, que has venido á este mundo, no para gozarte y tenerte contento, sino para ser atormentado y afligido en los huesos y en la carne: habeis de trabajar, y habeis de afanar, y habeis de cansaros; para esto habeis sido enviado á este mundo. Bien sabemos que fuiste adornado

y compuesto de dones antes de la creacion, para ser estimado, y honrado, y amado: muchos dias ha, Señor mio, que habeis sido deseado; y no solamente dias sino años: todo este tiempo pasado, lloraban y suspiraban por vos vuestros vasallos y siervos, y los de vuestro reino; por ventura, O Señor nuestro, el pueblo ó reino merecerá gozaros algun tiempo; por ventura verá y reverenciará algunos dias ó años vuestra cara, y os poseerá como prestado; por ventura habeis sido enviado para llevar á cuestras á la república, ó para guardar ó para concertar el reino de aquel que está en todo lugar; por ventura tomareis, vos Señor, la carga que dejaron vuestros Señores, los Principes, y Señadores, y Señores, que pasaron, y rigieron, y gobernaron, y pacificaron este reino á nuestro Señor. Vos habeis, Señor, de poner el hombro y las espaldas para llevar sobre vos al pueblo y á la república, y vos habeis de sufrir el trabajo y cansancio de esta carga, habeis de ser el que la ha de llevar á cuestras: vos habeis de hacer sombra y amparo, y debajo de vuestro gobierno, y á vuestra sombra ha de estar toda la república ó reino. O serenísimo Señor nuestro, persona de gran valor! por ventura seremos dignos, por ventura mereceremos que os tengamos como prestado algun dia: por ventura merecerá el pueblo, señorío, ó reino, gozar de vos, ó por ventura no: por ventura no tiene merecimiento alguno, ni és digno de os gozar: por ventura tamañito como estais, vendrá por vos vuestro padre el que os crió: por ventura será esta su voluntad: por ventura quedará el reino en soledad, por ventura quedará en tinieblas, por ventura quedará yermo. Si esto yá dicho hace nuestro Señor, O Señor nuestro muy precioso, persona de gran valor, seais en hora buena venido, seais muy bien llegado; reposad, descansad, que habeis venido tan deseado. Y luego el orador enderezaba su platica y oracion á la Señora recién parida, y decia de esta manera: O Señora nieta é hija mia, paloma y doncella muy tierna y muy amada, ¿ como estais? ¿ que sentis? gran fatiga habeis padecido, gran trabajo habeis tenido; habeis os igualado, habeis imitado á vuestra madre la Señora CIOACATLQUILAHTLI: muchas gracias haremos á nuestro Señor al presente, porque ha tenido por bien que viniese y saliese á luz esta preciosa piedra y este rico Quetzatl, llegado á la uña y cabello de nuestros Señores que yá fallecieron, que yá se fueron. Brotado ha, y florecido ha su planta y generacion de los Señores, Consules, y Reyes: salido ha, manifestadose ha la espina de maguey y la caña de humo, la qual dejaron plantada profundamente nuestros Señores y Reyes pasados que fueron famosos y valerosos: de vos, Señora, ha cogido una piedra preciosa; de vos ha tomado un plumage rico nuestro hijo QUETZALCOATL.

Sea nuestro Señor alabado, porque con prosperidad apartó de vos el peligro y la batalla con que peleastes contra la muerte en el parto: por ventura os sobrepujará en dias el niño recién nacido: por ventura será la voluntad de nuestro Señor que viva, ó por ventura morirá él primero; por ventura tierno como está, hará pedazos el Señor del mundo á esta piedra preciosa, á este sartal de piedras preciosas: por ventura nos le vendrá á tomar y llevar el que le crió: por ventura pasará de repente delante los ojos de su reino ó señorío, y nos dejará como burlados por nuestros pecados, que no le merecemos gozar. O! hagase la voluntad de nuestro Señor; haga él lo que fuere servido; pongamos en él toda nuestra esperanza. Pienso, Señora, que os doy fatiga, y os doy causa de pesadumbre: no quisiera seros causa de alguna mala disposicion, ó algun accidente, ó dolor, ó trabajo, como aun estais enferma. Deseo, Señora, vuestra vida y prosperidad por mucho tiempo, porque soys Señora de gran valor. Esto poquito de barbarismo y de tartamudear he pronunciado con desorden y desconcierto, para saludaros y para daros el parabien. Seais bienaventurada y prospera, Señora nuestra muy amada. Dicho esto, el orador luego enderezaba su oracion á los que tenian cargo del niño, viejos y viejas, y decia de esta manera: Señores y Señoras los que aqui estais y teneis por bien de tener cargo de nuestro nieto, que és nuestra piedra preciosa y nuestra pluma rica, que ahora nuevamente ha llegado y se ha manifestado, que és una piedra preciosa, y un sartal de cuentas de oro, y és cabello y uña de sus antepasados: por algunos dias tiene necesidad el niño de vuestra ayuda y de vuestro servicio; trabajad con todas vuestras fuerzas para servirle; mirad, que és gran negocio el que teneis entre manos ¿Quien pensais que os ha puesto en este trabajo? Por cierto ningun otro sino nuestro Señor, que está en todo lugar: á vosotros se os dá licencia paraque le veais, y tengais, y goceis de él como de una gran fiesta y de una gran maravilla, que con lloros y suspiros desearon ver aquellos que pasaron de este mundo y los llevó nuestro Señor para si, que ni le vieron ni le gozaron, y és su cabello y és su uña de los dichos sus antecesores; y ahora nosotros vemos, y en nuestra presencia nuestro Señor hace la fiesta y el milagro, que ellos desearon y no vieron: vosotros gozais de la piedra preciosa y de la pluma rica que desearon los antiguos, que és vuestra gloria y vuestro regocijo, y el precioso sartal y collar de zafiros gruesos y redondos, y de chalchiuites muy finos y largos como cañutos, y otros de otra manera, muy verdes y muy finos. Gozais asi mismo de un manojito de plumas muy perfectamente compuesto y de perfecto color: aqui estais estimados como

padres de estos niños: gozad pues, y sea esta piedra preciosa vuestra riqueza; este manojito de plumas ricas, que és como piedra preciosa cortada de sus antepasados nobilísimos, és su uña y su cabello. Teneos vosotros por padres de tal hijo; tened cuidado de noche de velar y orar porque se crie; importunad á nuestro Señor con vuestras lagrimas; llamad devotamente á nuestro Señor Dios, que está en todo lugar, el qual hace todo lo que quiere y se burla con nosotros. ¿Que será si nuestro Señor envia sobre nosotros eclipse ó truenos? ¿Que será si nos viene á tomar? ¿Que será si nuestro Señor por quien vivimos, nos envia lloro y tristeza? Aunque somos indignos, esperemos lo que ahora soñamos, que nuestro nieto vivirá; esperemos pues lo que sucederá mañana ó esotro dia, ó que és lo que querrá hacer el que le crió, cuyó el és; con brevedad y antes que pase mucho tiempo, saberemos lo que querrá hacer de él. Tambien aqui está presente nuestra hija y Señora de mucho valor y muy amada, la qual pasó gran trabajo y gran batalla con la muerte, y ella salió con victoria de la muerte, aunque está muy flaca; mirad, que no reciba algun detrimento su salud, pues que para esto estais aqui puestos en su servicio. O Señores nuestros é hijos mios, deseo que seais dichosos y que vivais mucho tiempo. Despues de esto, el orador enderezaba su oracion al padre del niño, y le decia: O Señor nuestro nieto y mio, persona valerosa y preciosa! ¿Por ventura os ofenderé y seré embarazo para vuestras ocupaciones y ejercicios en unas pocas palabras con que os quiero saludar? Entendido tengo, Señor, que soys el trono ó espaldas de la silla, y soys la flauta de nuestro Señor, que está en todo lugar, el qual se llama Noche y Viento: vuestros trabajos, Señor, de gran importancia y de gran peso, son los estrados de la judicatura y regimiento de la república; en los quales trabajaron en un trabajo intolerable vuestros antecesores, cuya carga, despues que la dejaron, vos la llevais á cuestras; en vuestras manos la dejaron. Vos soys ahora el que teneis cargo de regir este pueblo, señorío, ó reino, en persona de nuestro Señor. Al presente vos soys, Señor, el que regis y gobernais, y residis en los estados y estrados donde se honra Dios. Con unas pocas palabras mal concertadas y mal pronunciadas os vengo á saludar, y por mejor decir vengo á resbalar, y tropezar, y caer en vuestra presencia, con deseo de dar contento y esforzar vuestro corazon, y vuestra cara, y vuestros pies, y vuestras manos, porque ha tenido por bien, porque ha hecho misericordia nuestro piadoso Dios, que está en todo lugar y por quien vivimos, en enviar á este mundo una piedra preciosa y una pluma rica, que és vuestra imágen, vuestra sangre, y vuestros cabellos, y vuestras uñas, y pedazos cortados

de vos mismo. O Señor nuestro, verdaderamente ha nacido vuestra imagen y vuestro retrato: habeis brotado, habeis florecido: sea nuestro Señor bendito por ello: nació y vino á vivir á este mundo: descendió y fué enviado del lugar de los supremos Dioses, que residen sobre los nueve cielos, paraque lleve á cuestras el pueblo de nuestro Señor y sin falta, que trae merecimientos para ello. Por ventura vivirá y se criará; por ventura tendrá larga vida, y servirá á nuestro Señor mucho tiempo, y será conocido de todo el pueblo, ó reino, ó señorío. Por ventura merecerá la república gozarle, y se amparará debajo de su sombra y debajo de su abrigo. O Señor nuestro humanísimo, é hijo mio muy amado, persona de gran valor! Por ventura si fuere mas prolijo en mis palabras, dare fastidio á vuestra cabeza y á vuestro estomago, y os seré impedimento y embarazo para vuestras ocupaciones de la república. Deseo que vivais muchos años en el oficio real que teneis. Con estas pocas palabras he saludado y dado el parabien á vuestra real persona y á vuestro real oficio, O nieto mio y persona de gran valor.

CAPITULO XXXV.

Del parlamento que hacian los embajadores enviados de los Señores de otros pueblos, para saludar á la criatura y á sus padres, y lo que respondian de parte de los saludados.

O SEÑOR nuestro, y persona valerosa, y nieto nuestro muy amado, teneis vida y ser, y obraís; no querria embarazaros en vuestras ocupaciones; hé venido á vuestra presencia, delante de quien estoy aqui en pie; ha me enviado, ha me acá encaminado vuestro hermano el Señor N. que rige tal pueblo, y dijome: anda vé, vé á mi hermano que vive y gobierna, saludale de mi parte, porque he oido que nuestro Señor ha hecho misericordia con él, en darle un hijo su hechura; dile que desde acá le saludo, porque ha nacido y ha llegado á este mundo su piedra preciosa y su pluma rica, que és planta y generacion de nuestros Señores los Reyes que pasaron y dejaron su generacion como pedazos de si mismos, que son sus cabellos y sus uñas, y és su sangre y su imagen; ha brotado, ha florecido la fama y gloria que ha de resucitar la memoria y la gloria de sus antepasados

abuelos y bisabuelos, y les ha dado nuestro Señor su imagen y su retrato: no sabemos lo que querrá nuestro Señor; no sabemos lo que piensa, ni lo que dice; no sabemos si le prosperará; no sabemos si tenemos meritos para gozar de esta piedra preciosa y de este sartal de zafiros; no sabemos si se criará, no sabemos si vivirá algun tiempo; no sabemos si se servirá á nuestro Señor algunos años; no sabemos si llegará á regir el pueblo; no sabemos si la república le merecerá; no sabemos si antes que llegue á edad le llamará para si, pues que és su Señor y su padre. Lo que ahora conviene és, que esperemos la determinacion de nuestro Señor, por quien vivimos, que está en todo lugar. Estas pocas palabras han oido con que os saluda N. O., Señores nuestros. Señor nuestro, persona valerosa y Rey, deseo que vivais mucho tiempo, y que ejerciteis vuestros oficios. Habiendo dicho esto el mensagero, levantabase luego uno de los viejos que estaban presentes, y respondia por el niño y por los padres del niño, y tambien por los viejos que estaban presentes y por las viejas, y decia de esta manera: Señor mio, seais muy bien venido, habeis venido á hacer misericordia con el trabajo de vuestro corazon; habeis venido á traer mensaje de salutation de padre y de madre, segun era la costumbre de los antiguos, y viejos y viejas; el qual está atesorado y muy bien doblado en vuestras entrañas y en vuestra garganta, cosa cierto rara; habeis dicho palabras de salutation al niño recién nacido, el qual aun no habla; enderezais vuestras palabras á nuestro Señor, el qual está en todo lugar; él és el padre, y el criador, y el Señor de este niño; qual sea su voluntad no lo sabemos; no sabemos si le lograremos, y si tenemos merecimientos para ello; no sabemos si se criará y si vivirá; no sabemos si nuestro Señor le dará algun tiempo paraque le sirva, y paraque sea imagen y retrato, y paraque levante la fama y el loor de nuestros Señores sus progenitores, los Señores y Senadores sus antepasados; ni sabemos que carezca de merecimiento y dignidad; no sabemos si chiquito como és se lo llevará nuestro Señor, porque no solamente los viejos y las viejas mueren, mas antes todos los dias de esta vida mueren aquellos á quienes llama nuestro Señor y nuestro padre, el Dios del Infierno que se llama MICTLANTECUTLI; unos que están en la cuna, otros que ya son mayorcillos y andan burlando con las tejuelas; otros que ya quieren andar, otros que yá saben bien andar; tambien van mugeres de media edad, y hombres de perfecta edad; y de esta manera no tenemos certidumbre de la vida de este niño, soñamos la y deseamos larga vida á esta piedra preciosa. Por ventura tenemos merecimiento paraque se nos sea dado este niño; por ventura vino de paso delante de nosotros. Señor mio, habeis

hecho humanidad y cortesía en haber dicho las palabras de madre y padre preciosas y maravillosas que hemos oído; y también habeis saludado y consolado á los que están presentes, que son padres y madres, viejos y viejas de canas venerables, en cuya presencia ha nacido este niño, que és cabellos y uñas de nuestros Señores antepasados, los quales llevó para si nuestro Señor. Todos los que aqui estamos hemos oído vuestra oracion maravillosa y rara, y preciosas palabras de padre y madre: cierto habeis abierto en nuestra presencia el cofre de vuestro pecho; habeis sacado de él y derramado piedras preciosas y muy raras, las quales nuestro Señor puso en vuestro pecho y en vuestro corazon; plegue á Dios que no las perdamos, siendo como son cosa de nuestro Señor, porque somos olvidadizos y perdemos cosas muy preciosas; y también el Señor N., que aqui está presente, persona de gran valor, que rige y gobierna, y por algunos dias le tiene nuestro Señor puesto, entre tanto que parece otro que lo haga mejor, ha oído y entendido vuestro razonamiento, adornado de piedras preciosas y muy maravillosas de madre y padre que habeis dicho, y dentro de vos las ha puesto nuestro Señor, que está en todo lugar; y por esto no me maravillo de lo que habeis dicho, porque él lo ha dicho; porque ya ha muchos dias, que pronunciais las maravillas que os dá nuestro Señor. En este oficio y en este ejercicio os habeis hecho viejos y canos venerables con estos dones suyos. El que está en todo lugar os ha hecho maravillosos y de sabiduria rara. Habeis hecho merced á nuestro Señor muy tiernamente amado N. ¿Quien será ahora bastante para responder á la oracion y salutacion maternal y paternal que habeis pronunciado? No hay viejos, no tiene nuestro Señor entre nosotros algunos antiguos, todos los ha nuestro Señor yermado y acabado, no hay sino muchachos que ahora viven. Estas pocas palabras que no tienen principio ni cabo concertado, muy desbaratadas he dicho yo, que no debiera, respondiendo á la oracion de madre y padre que habeis hecho. Descansad, Señor mio, y reposad: descansen vuestros pies y aun vuestras manos, porque habeis muy bien trabajado. Aqui habla el orador que fué enviado á saludar y á dar el parabien con su oracion, demandando perdon de las faltas de las palabras de antes que habia dicho, y dice de esta manera: Con mis prolijidades y bajezas pienso que os fui penoso y causa de dolor de cabeza y estomago, os fui causa de algun accidente de mala disposicion: por tanto, no quiero mas decir: deseoos todo descanso y todo contento, Señores nuestros. Despues de esto, uno de los viejos que alli están presentes, ó alguno de los mas honrados y principales responde y ora por el Señor que fué saludado, y dice: Señor mio muy noble, haos enviado acá el Señor,

persona muy valerosa, el qual rige y gobierna en tal pueblo, y tragistes sus palabras y su salutacion, la qual hemos oido y és muy maravillosa y muy preciosa y de mucha erudicion. Tragiste guardado y apuñado en vuestro puño cosa muy rara y muy curiosamente compuesta, donde ninguna falta ni fealdad hay. Es una cosa preciosa sin tacha y sin raza: és como un zafiro muy fino con el qual habeis saludado y orado delante de estos Señores y principales; y la causa ha sido porque ha nacido una piedra preciosa y una pluma rica, que nuestro Señor ha enviado, y porque ha nacido un Chalchuitl y ha crecido una pluma rica de nuevo. Y tambien el Señor N., que aqui está presente, nuestro Señor desde acá besa los pies y las manos del Señor N., y se postra en su presencia, deseando que haga todo su deber en el oficio de su gobierno y reino, y en el negocio de regir la república, que se ha de llevar á cuestras como carga muy pesada: desea que con todas sus fuerzas haga el deber. Con estas pocas palabras se ha respondido á la salutacion que se ha hecho de parte de nuestros Señores, que acá os enviaron. Habla otra vez el mensagero, y dice: Yá he dicho y pronunciado aqui la salutacion de nuestros Señores, que me enviaron acá. ¿Por ventura olvidé algo, por ventura se me pasó algo de la memoria? ¿ó se me escabullo algo que no dige? Ahora yá he oido y entendido la respuesta con que nuestros Señores, que están presentes, responden; quiero llevar sus palabras á la presencia de mi Señor. Quando pare alguna muger de gente comun, saludan al niño y á la madre, y á los viejos y viejas, y al padre del niño por el mismo estilo que queda dicho atrás, salvo que á los unos saludan como á Señores y gente principal, y á los otros como á gente comun, y al niño hablan como á quien ha de regir y gobernar, y ser Señor teniendo la edad cumplida para semejantes casos necesarios, y á los niños de la gente comun, como á quien ha de buscar lo necesario con trabajo, y sudor, y afán, diciendo á los unos y á los otros, á cada uno en su grado, muchas cosas segun el estilo yá dicho. En este negocio de saludar á los niños que están en la cuna y á sus padres, no tienen medida, porque dura diez y veinte dias el saludarlos, quando los que son saludados son principales y Señores. Los que saludan dan los presentes de mantas ricas, y si la criatura és hembra, dan naoas y vipiles hasta veinte ó cuarenta; y á esto llaman Yxquemítl, que quiere decir ropa para envolver al niño. Entre los que no son Señores sino gente honrada ó rica, llevan una manta y un maxtli, ó una naoa y un vipil, si és hembra la que nació; y los que de son baja suerte usan hacer esta salutacion presentando comida y bebida.

CAPITULO XXXVI.

De como los padres de la criatura hacian llamar á los adivinos, para que digesen la fortuna que consigo traia la criatura, segun el signo en que habia nacido la criatura.

DESPUES de haber nacido la criatura, luego procuraban de saber el signo en que habia nacido, para saber la ventura que habia de tener. A este proposito iban luego á buscar y hablar al adivino, que se llamaba Tonalpouhqui, que quiere decir, sabe conocer la fortuna de los que nacen. Primeramente este adivino preguntaba por la hora en que habia nacido, y el que iba á buscarle le decia la hora; y luego el adivino revolvía los libros, y buscaba el signo en que habia nacido segun la relacion del que iba á informarle; y luego preguntaba el adivino si habia nacido de noche ó de dia. Si habia nacido antes de la media noche, contaba el signo que reinaba en el dia pasado; y si habia nacido despues de la media noche se atribuía al signo que decian que regia en el dia siguiente despues de aquella media noche; pero si nacia en el punto de la media noche, atribuía el nacimiento de la criatura á ambos los caracteres, al dia pasado y al dia que venia, partian por en medio; y si nacia cerca del dia, ó despues de nacido el Sol, atribuía el nacimiento al caracter que regia en aquel dia y á los demas que llevaba consigo. Despues que el adivino era informado de la hora en que nacia la criatura, miraba luego en sus libros el signo en que nació, y todas las casas del signo ó caracter que son trece; y si el signo és mal afortunado, por ventura alguna de las trece casas que están contiguas á este signo és de buena fortuna, ó señala buena fortuna. Hablaba á los padres de la criatura y á los viejos y viejas, y dicelos: en buen signo nació vuestro hijo, será Señor, ó senador, ó rico, ó valiente hombre, ó será belicoso, ó en la guerra valiente y esforzado: tendrá dignidad entre los que rigen cosas de milicias; será matador y vencedor. O por ventura les dirá: no nació en buen signo el niño; nació en signo desastrado; pero hay alguna razonable casa que és de la cuenta de este signo, la qual templa y abona la maldad de su principal. Y luego les señala el dia en que se ha de bautizar, y dice: de aqui á quatro dias se bautizará. Y si del todo el signo és contrario, y no tiene alguna

casa que le abone, anunciales la fortuna que tendrá el niño, porque nació en signo mal afortunado, y que su fortuna mala no se puede remediar, y dice lo que acontecerá á esta criatura és que será vicioso, y carnal, y ladron; su fortuna és desventurada; todos sus trabajos y ganancias se convertirán en humo por mucho que trabaje y atesore; ó por ventura será perezoso y dormilon; ó les dice, que será gran borracho; ó les dice, que poco vivirá sobre la tierra; ó les dice, mirad que está su signo indiferente, medio malo y medio bueno. Luego busca un dia que sea favorable, y no le bautizan al quarto dia; echa adelante el bautismo en un dia que sea favorable, uno de los doce que se cuentan con el primer caracter. Lo que merece este adivino por esta adivinanza, que le dán de comer y beber, y algunas mantas, y danle muchas cosas que son gallinas y una carga de comida.

CAPITULO XXXVII.

Del bautismo de la criatura y de todas las ceremonias que en él se hacian; y del poner el nombre á la criatura, y del convite de los niños, &ª

AL tiempo de bautizar á la criatura, luego aparejaban las cosas necesarias para el bateo, que era, que le aparejaban una rodelita, y un arquito, y sus saetas pequeñas, quatro; una de las quales era de Oriente, otra del Occidente, otra del Mediodia, y la otra del Norte; y hacianle tambien una rodelita de masa de bledos, y encima ponian un arco, y saetas, y otras cosas hechas de la misma masa; hacian tambien comida de molli ó potage de frisoles y maiz tostados, y su mastelejo y su mantita; y á los pobres no les hacian mas del arco, y saetas, y su rodelilla, algunos tamales y su maiz tostado; y si era hembra la que se bautizaba, aparejabanle todas las alhajas mugeriles, que eran aderezos para tejer y para hilar, como era huso y rueca, y la madera, y su petaquilla, y vaso para hilar, &ª, y tambien su vipilejo y sus naoas pequeñas. Y despues de haber aparejado todo lo necesario para el bateo, luego se juntaban todos los parientes y parientas del niño, viejos y viejas. Luego llamaban la partera, que era la que bautizaba la criatura que habia parteado, y juntabanse todos muy de mañana antes que saliese el Sol; y en

saliendo el Sol, ya que estaba algo altillo, la partera demandaba un lebrillo nuevo lleno de agua, y luego tomaba el niño entre ambas las manos, y luego tomaban los circunstantes todas las alhajuelas que estaban aparejadas para el bautismo, y ponianlas en medio del patio de la casa; y para bautizar el niño, poniase la partera la cara acia al Occidente, y luego comenzaba á hacer sus ceremonias, y comenzaba á decir: O Aguila, ó tigre, ó valiente hombre, nieto mio, has llegado á este mundo; hate enviado tu padre y tu madre el gran Señor y la gran Señora; tu fuiste criado y engendrado en tu casa, que és el lugar de los Dioses supremos, que están sobre los nueve cielos; hizote merced nuestro hijo QUETZALCOATL, que está en todo lugar; ahora juntate con tu madre la Diosa del agua, que se llama CHALCHIVITLYCUE. Dicho esto, luego le daba á gustar del agua, llegandole los dedos mojados á la boca, y decia de esta manera: toma, recibe: ves aquí con que has de vivir sobre la tierra paraque crezcas y reverdezcas: esta és por quien tenemos, y nos mereció las cosas necesarias paraque podamos vivir sobre la tierra, recibela. Despues de esto tocaba los pechos con los dedos mojados en el agua, y deciale: cata aqui el agua celestial; cata aqui el agua muy pura, que lava y limpia nuestro corazon, que quita toda suciedad; recibela, tenga ella por bien de purificar y limpiar tu corazon. Despues de esto, echabale el agua sobre la cabeza, diciendo: O nieto mio, O hijo mio, recibe y toma el agua del Señor del mundo que és nuestra vida, y és paraque nuestro cuerpo crezca y reverdezca, és para lavar y limpiar; ruego que entre en tu cuerpo y alli viva esta agua celestial azul y azul clara; ruego que ella destruya y aparte todo lo malo y contrario que te fué dado antes del principio del mundo, paraque todos nosotros los hombres somos dejados en su mano porque és nuestra madre CHALCHIVITLYCUE. Despues de esto lavaba la criatura con el agua por todo el cuerpo, y decia de esta manera: á donde quiera que entres tu que eres cosa empecible dejale; que eres cosa empecible al niño dejale y vete á parte de él, porque ahora vive de nuevo y nuevamente nace este niño. Ahora otra vez se purifica y se limpia, y otra vez le forma y engendra nuestra madre CHALCHIVITLYCUE. Despues de hechas las cosas arriba dichas, tomaba la partera al niño con ambas manos y levantabalo acia al Cielo, y decia: Señor, veis aqui á vuestra criatura que habeis enviado á este lugar de dolores y de aflicciones y de penitencia que és este mundo: dadle, Señor, vuestros dones y vuestras inspiraciones, pues vos soys el gran Dios, y tambien con vos la gran Diosa. Quando esto decia, estaba mirando acia el cielo. Tornaba un poco á poner el niño en el suelo, y tornaba la segunda vez á levantarle acia el Cielo, y

decia de esta manera: Señora, que soys madre de los Cielos y os llamais CITLALATONAC, á vos se enderezan mis palabras y mis voces, y os ruego imprimais vuestra virtud, qualquiera que ella sea, dadla é inspiradla á esta criatura; y luego la tornaba á poner; y luego la tercera vez tornabala á levantar acia el Cielo, y deciale: O Señores Dioses y Diosas celestiales, que estais en los Cielos: aqui está esta criatura, tened por bien de infundirle vuestra virtud y vuestro soplo paraque viva sobre la tierra; y luego la tornaba á poner; y de ahi á un poquito la tornaba á levantar acia el Cielo quarta vez, y hablaba con el Sol y decia: Señor Sol y TLALTECUTLI, que soys nuestra madre y nuestro padre; veis aqui esta criatura que és como una ave de pluma rica que se llama Zaquan ó Quechutl; vuestra és, y he de tener mirado de os la ofrecer á vos, Señor Sol, que tambien os llamais TOTONAMETL, y pintado como tigre de pardo y negro que soys valiente en la guerra; mirad, que és vuestra criatura, y de vuestra hacienda y patrimonio, que para esto fué criado para os servir, para os dar comida y bebida; és de la familia de los soldados y peleadores, que pelean en el campo de las batallas. Y luego tomaba la rodela y el arco y el dardo que estaban alli aparejados, y decia de esta manera: aqui están los instrumentos de la milicia con que soys servido, con que os halagais, y deleitais: dadle el dón que soleis dar á vuestros soldados paraque puedan ir á vuestra casa llena de deleites, donde descansan y se gozan los valientes soldados que mueren en la guerra, que están ya con vos alabandoos. ¿Será por ventura este pobrecito macero al uno de ellos? O Señor piadoso, haced misericordia con él. Y todo el tiempo que estas ceremonias se están haciendo, está ardiendo un hachon de teas grande y grueso. Acabadas todas estas ceremonias ponen nombre al niño de alguno de sus antepasados, paraque levante la fortuna ó suerte de aquel cuyo nombre le dán. Este nombre le pone la partera ó sacerdotisa que le bautizó. Pongo por caso que le pone por nombre Yautl. Comienza á dar voces y habla como varon con el niño, y dicele de esta manera: Yautl, que quiere decir, O hombre valiente, recibe, toma tu rodela, toma el dardo, que estas son tus recreaciones y regocijos del Sol; y luego lo ponía la mantilla atada sobre el hombro y le ceñían un maxtli. En este tiempo que estas cosas se hacen, juntanse los mozuelos de todo el barrio, y acabadas todas estas ceremonias entran en la casa de él, y toman la comida que alli les tenían aparejada, y á esta llaman el ombligo del niño, y salian huyendo con ella, é iban comiendo la comida que habian arrebatado, y luego comenzaban á voces á decir el nombre del niño, y si era su nombre Yautl, iban diciendo: O Yautl, O Yautl, vete acia el campo de

las batallas, ponte en el medio donde se hacen las guerras: O Yautl, O Yautl, tu oficio és regocijar al Sol y á la tierra y darlos de comer y beber; ya eres de la suerte de los soldados, que son aguilas y tigres, los quales murieron en la guerra y ahora están regocijando y cantando delante del Sol; é iban tambien diciendo: O soldados, O gente de guerra, venid acá, venid á comer el ombligo de Yautl. Estos muchachos representaban á los hombres de guerra, porque robaban y arrebataban la comida, que se llamaba el ombligo del niño. Despues que la partera ó sacerdotisa habia acabado todas las ceremonias del bautismo, metia el niño en casa, é iba delante de él el hachon de teas ardiendo, y asi se acababa el bautismo.

CAPITULO XXXVIII.

Del bautismo de las niñas, en quanto toca á algunas particulares ceremonias que les hacian.

EL bautismo de las hembras és conforme á lo que arriba se dijo de los varones, salvo que á las hembras aparejaban las vestiduras y alhajas de mugeres, y conforme á ellas hacen sus oraciones como arriba en los aderezos de varones se hicieron: y quando lava las manos, cuerpo, y los pies, á cada cosa hace su oracion; á las manos, paraque no hurte, y al cuerpo é ingles, paraque no sea carnal, y asi de las demas partes. Y quando dice las oraciones habla muy bajo, que casi no se le entiende lo que dice. En acabando de hacer todas sus ceremonias, envuelve á la niña con sus mantillas, y luego la meten en casa y la echan en la cuna, que ya está aparejada, y la partera habla á la cuna y dice de esta manera: tu que eres madre de todos, que te llamas YOALTICITL, que tienes regazo para recibir á todos; ya ha venido á este mundo esta niña, que fué criada en lo alto, donde residen los Dioses soberanos sobre los nueve Cielos: ha venido, porque la envió nuestra madre y nuestro padre, el gran Señor y la gran Señora á este mundo, paraque padezca fatigas y trabajos; y en tus manos se encomienda y se pone, porque tu la has de criar porque tienes regazo, y aunque és asi que la ha enviado nuestra madre y nuestro padre los Dioses celestiales YOALTECUTLI, YACAVIZOTLI, YAMAMALIZTLI.

Habiendo dicho esto con baja voz, luego decia á la cuna: O tu, que eres su madre, recibela: O vieja, mira que no empecas á esta niña, tenla en la blandura. Dicho esto, pone luego la niña en la cuna, y los padres de la niña toman aquellas palabras para quando la echan en la cuna que dicen: O madre suya, recibe á esta niña que te entregamos. Hecho esto, luego se regocijan, y comen y beben el octli ó vino de esta tierra, y á esto llaman Pillaoano, y tambien le llaman Tlacoculaguilo, que quiere decir, posicion ó ponimiento de la criatura en la cuna.

CAPITULO XXXIX.

De como los padres y madres deseando que sus hijos é hijas viviesen, prometian de les meter en la casa de religion, que en cada pueblo habia dos, una mas estrecha que otra, asi para hombres como para mugeres, donde les metian en llegando á edad conveniente.

DESPUES que el niño se iba criando, los padres que tenian deseo que viviese, paraque su vida se conservase, prometianle al templo donde se servian los Dioses, y esto á la voluntad de los padres; ó los prometian de los meter en la casa que se llama Calmecac, ó en la casa que se llamaba Telpuchcalli. Si le prometian á la casa Calmecac, era paraque hiciese penitencia, y sirviese á los Dioses, y viviese en limpieza y humildad y en castidad, y paraque del todo se guardase de los vicios carnales. Y si era muger era servidora del templo que se llamaba Cioatlamacazqui; habia de estar sujeta á las que regian esta religion, y habia de vivir en castidad, y guardarse de todo acto carnal, y vivir con las virgenes religiosas que se llamaban las hermanas que vivian en el monasterio que llamaban Calmecac, que vivian encerradas. Y quando el niño ó niña era prometido de meterle en el monasterio, los padres hacian fiesta á los parientes, dabanles á comer y beber. Y si el padre y la madre querian meter en el monasterio que llamaban Telpuchcalli, enviaban á llamar al que alli era mayor, que le llamaban Telpuchtlatoque; comian y bebian y daban dones maxtles y mantas y flores por via de amistad. Y el principal de aquella religion, despues de haber comido y bebido y recibido dones, tomaba en brazos á la criatura, hembra ó varon, en señal

que ya era su subdito todo el tiempo que estuviese sin casar, y en señal que ya era de aquella religion ó manera de vivir, que se llama Telpuchcalli, y agujereabanle el bezo de abajo, y alli le ponian una piedra preciosa por barbote. Y la niña que ya estaba prometida al Telpuchpan, entregabanla á la muger que tenia cargo de las otras; y quando ya era grandecilla, habia de deprender á cantar y danzar, paraque alli sirviese al Dios que se llama MOYUCOYA, y TEZCATLIPUCA, y YAUTL; y aunque era de esta religion la mozuela estaba con sus padres y madres; y si era de la religion de Calmecac metianla en aquel monasterio paraque estuviese alli hasta que se casase, sirviendo á TEZCATLIPUCA; y cuando la metian daban comida á aquellas religiosas mas antiguas de aquella casa, las quales se llaman Quaquacuiltin, que quiere decir, que tenian los cabellos cortados de cierta manera. Estas tomaban la niña ó mozuela, y ellas hacian saber al ministro del templo que se llamaba QUETZALCOATL, porque este nunca salia del templo ni entraba en casa ninguna, porque era muy venerable, y muy grave, y estimado como Dios: solamente entraba en la casa real. Y habiendo hecho saber á este de la mozuela que entraba en aquella religion, luego la llevaban al monasterio donde la habian prometido: llevabanla por la mano ó en brazos, y presentabanla al Dios QUETZALCOATL, al qual servian los de esta órden, y decian de esta manera quando se la ofrecian: O Señor humanísimo, amparador de todos, aquí están vuestras siervas que os traen una vuestra sierva nueva, del la cual prometen y ofrecen su padre y su madre paraque os sirva; y bien la conoceis á la pobrecita, que vuestra és: tened por bien de recibirla paraque algunos dias barra y atavie vuestra casa, que és casa de penitencia y de lloro, donde las hijas de los nobles meten la mano en vuestras riquezas, orando y llamandoos con lagrimas y con gran devocion, y donde con oraciones demandan vuestras palabras y vuestra virtud: tened por bien, Señor, de hacerle merced y de recibirla: ponedla, Señor, en la compañía y número de las mugeres virgenes que se llaman Tlamacazque, que hacen penitencia y sirven en el templo, y traen cortados los cabellos. O Señor humanísimo y amparador de todos, tened por bien de hacer con ella aquello que és vuestra santa voluntad, haciendole las mercedes que vos sabeis que convienen. Dicho esto, si la mozuela era grandecilla sajabanla las costillas y el pecho en señal que era religiosa; y si era aun pequeña echabanle un sartal al cuello que se llama Yacualli, y la niña hasta tanto que llegaba á edad conveniente para entrar en el monasterio, traiase aquel sartal, que era señal del

voto que habia de cumplir. Todo este tiempo estába en la casa de sus padres, y desde que llegaba á la edad para entrar en el monasterio, metianla en aquella religion de Calmecac, casa de penitencia; y tambien la mozueta en siendo de edad la ponian entre las religiosas de esta religion de Calmecac.

CAPITULO XL.

De como en llegando el tiempo de meter á su hijo ó hija donde habian prometido, se juntaban todos los parientes ancianos, y avisaban al muchacho ó muchacha del voto que sus padres habian hecho, y del lugar donde habia de entrar, y vida que habia de hacer.

EL padre del mozueto ó mozueta, despues de haberle llevado al Calmecac, delante de los maestros ó maestras que le habian de criar, hablabanle de esta manera: Hijo mio, ó hija mia, aqui estás presente á donde te ha traído nuestro Señor, que está en todo lugar, y aqui están tu padre y madre que te engendraron; mas verdaderamente son tu padre y tu madre los que te han de criar y enseñar las buenas costumbres, y te han de abrir los ojos y los oidos paraque oigas y veas. Ellos tienen autoridad para castigar y para herir, y para reprender á sus hijos que enseñan. Oye pues ahora y sabete que quando eras tierno y muy niño te prometieron y te ofrecieron tu padre y madre, paraque morases en esta casa de Calmecac, paraque aqui barras la casa y la limpies por amor de nuestro Señor é hijo nuestro QUETZALCOATL, y por esta causa ahora tu padre y tu madre que aqui estamos te venimos á poner aqui donde has de estar y donde eres hijo propio. Oye, hijo muy amado, has ya nacido y vives en este mundo á donde te envió nuestro Señor: no venistes como estás ahora, ni sabias andar, ni hablar, ni hacer ninguna cosa antes de ahora: hate criado tu madre, y por ti padeció muchos trabajos: guardabate quando dormias, y limpiabate las suciedades que echabas de tu cuerpo, y manteniate con su leche; y ahora que eres aun pequenuelo ya vas entendiendo y creciendo, ahora ves aquel lugar que te ofrecieron tu padre y

tu madre, que se llama Calmecac, casa de lloro y de tristeza, donde los que allí se crían son labrados y agujereados como piedras preciosas, y brotan y florecen como rosas: de allí salen como piedras preciosas y plumas ricas, sirviendo á nuestro Señor y allí reciben sus misericordias: en aquel lugar se crían los que rigen, Señores y Senadores, y gente noble, que tienen cargo de los pueblos: de allí salen los que poseen ahora los estrados y sillas de la república, donde les pone y ordena nuestro Señor que está en todo lugar: tambien los que están en los oficios militares que tienen poder de matar y derramar sangre, allí se criaron: por esto conviene, hijo mio muy amado, que vayas allí muy de voluntad, y que no tengas aficion á ninguna cosa de tu casa; y no pienses hijo dentro de ti, viven mi padre y mi madre, viven mis parientes, florece y abunda mi casa donde nací, hay riquezas y mantenimientos, tengo bien que comer y beber, el lugar de donde nací és lugar deleitoso y abundoso; no te acuerdes de ninguna de estas cosas; oye lo que has de hacer, que és barrer y coger las barreduras y aderezar las cosas que están en casa; haste de levantar de mañana, y velarás de noche; lo que te fuere mandado harás, y el oficio que te diesen tomarás; y quando fuere menester saltar ó correr para hacer algo, hacerlo has, andarás con ligereza, no serás perezoso, no serás pesado; lo que te mandaren una vez, hazlo luego; quando te llamaren una sola vez, irás luego con diligencia, no esperarás que te llamen dos veces; aunque no te llamen á ti, vé á donde llamen luego y corriendo, harás de presto lo que te mandaren hacer, y lo que sepas que quieren se haga, hazlo tu. Mira, hijo, que vas no á ser honrado, no á ser obedecido ni estimado, has de ser humilde, y menospreciado, y abatido; y si tu cuerpo cobraré brio ó soberbia, castigalo y humillalo, mira que no te acuerdes de cosa carnal. ¡O desventurado de ti, si por ventura admitieres dentro de ti, algunos pensamientos malos ó sucios! Perderás tus merecimientos y las mercedes que Dios te hiciera, si admitieres tales pensamientos: por tanto conviene hacer toda tu diligencia, para desechar de ti los apetitos sensuales y bríosos. Nota lo que has de hacer, que és cortar cada día espinas de maguey para hacer penitencia, y ramos para enramar los altares, y tambien habeis de hacer salir sangre de vuestro cuerpo con las espinas de maguey, y bañaros de noche aunque haga mucho frio: mira que no te hartes de comidas, sé templado; ama y ejercita la abstinencia y ayuno: los que andan flacos y se les aparecen los huesos, no desean su cuerpo y sus huesos las cosas de la carne; y si alguna vez viene este deseo, de presto pasa como una calentura de enfermo: no

te cubras ni uses de mucha ropa; endurezcase tu cuerpo con el frio, porque á la verdad vas á hacer penitencia, y vas á demandar merced á nuestro Señor, y vas á procurar sus riquezas, y á meter la mano en sus cofres: y quando fuere tiempo de ayuno, mira que no quiebras el ayuno; haz todo lo que hacen los otros; no lo tengas por pesado; apechuga con el ayuno y con la penitencia. Y tambien, hijo, has de tener mucho cuidado de entender los libros de nuestro Señor; allegate á los sabios y habiles, y de buen ingenio. O hijo muy amado, mira que ya entiendes, ya tienes discrecion, no eres como gallina. Nota otro aviso con que cumplimos contigo los viejos y sabios que somos, guardalo muy bien dentro de ti, mira que no lo olvides, y si te rieres de ello serás malaventurado: muchas otras cosas te serán dichas y oirás allá donde vas, porque és casa donde se deprenden muchas cosas, y con esto que te digo juntarás lo que alli oyeres, que és la doctrina de los viejos, que és, si alguna cosa oyeres, y te fuere dicha, y no entendieres derechamente, mira que no te rias de ella. O hijo mio muy amado, tiempo és ya que vayas á aquella casa donde estás prometido; comienza á ejercitar la escoba y el incensario. Siguese la platica con que hablan á la mozuela quando la llevan al Calmecac. Los viejos quando hablan al mozuelo no hacen platicas prolijas, sino en buena manera; mas las viejas quando hablan á las mozuelas hacen las platicas prolijas, porque las que hablan habian estado en el monasterio, y asi eran bachilleras. Y dice de esta manera la vieja que habla á la mozuela, que va á entrar en el monasterio: Hija mia muy amada, chiquita, delicada, palomita la mas amada, ya habeis oido y entendido las palabras de vuestros padres que aqui están; cosas preciosas os han dicho y raras, como piedras preciosas muy resplandecientes, y como plumas ricas muy verdes, y muy anchas, y muy perfectas, que las tenian guardadas en su pecho y en su garganta. Lo que yo ahora quiero hacer és ayudar á los que os han hablado antes de mi, y tomar la mano por ellos aunque son padres y madres, y como tales han hablado, y son discretos y sabios, y son como candela y lumbré, y como espejo. Oye, hija mia muy amada, quando eras chiquita y tiernecita, aqui están los que te engendraron tu padre y tu madre, de los quales eres carne y sangre. En tu ternura y tu niñez te prometieron y te ofrecieron á nuestro Señor el qual está en todo lugar, paraque seas una de las perfectas hermanas de nuestro Señor, de las hermosas virgenes que son como piedras preciosas y como plumas ricas, paraque entres y vivas donde están en su guarda y recogimiento con las religiosas virgenes de Calmecac;

y ahora que ya eres de edad de discrecion, ruegote que de todo corazon cumplas el voto que ellos hicieron; mira que no lo desbarates tu, ni lo deshagas ó destruyas, pues que ya eres adulta y no eres niña, sino que entiendes; y mira que no vas á alguna casa de malas mugeres donde se vive mal, sino que vas á la casa de Dios, donde Dios és llamado y adorado con llores y con lagrimas, y és casa de devocion, y donde nuestro Señor comunica sus riquezas á sus siervas y ellas hinchen las manos de sus dones, y donde se demanda y se busca con penitencia su amor y su amistad. En este lugar quien llora y quien és devota, y quien suspira y quien se humilla, y quien se llega á nuestro Señor, hace gran bien para si, porque nuestro Señor la dará sus dones y la adornará, y hallará merecimientos y dignidad, porque nuestro Señor á ninguno menosprecia ni desecha. Y por el contrario, el que menosprecia y desdeña el servicio de nuestro Señor, él mismo hace barranca y sima en que caiga, y nuestro Señor le herirá y le apedreará con podredumbre del cuerpo y con ceguedad de los ojos, ó con otra enfermedad, paraque viva miserable sobre la tierra y se enseñoree de la miseria, la pobreza, y la ultima afliccion y la ultima desventura; por lo qual, hija mia muy amada, te aconsejo que de tu voluntad con toda paz vayas y te juntes con las virgenes, muy amadas hermanas de nuestro Señor, que se llaman las hermanas de penitencia, que lloran con devocion en aquel santo lugar; y ves aqui lo que has de hacer, ves aqui lo que has de guardar: nunca te has de acordar, ni ha de llegar á tu corazon, ni jamas has de revolver dentro de ti cosa ninguna carnal: ha de ser tu voluntad, y tu deseo, y tu corazon, como una piedra preciosa, como un zafiro muy fino: haste de hacer fuerza á tu corazon y á tu cuerpo para olvidar y echar lejos de ti toda delectacion carnal: has de tener cuidado asi mismo continuamente de barrer y limpiar la casa de nuestro Señor; y tambien has de tener cuidado de la comida y bebida de nuestro Señor, que está en todo lugar; y aunque és verdad que no tiene necesidad de comer y de beber como los hombres mortales, sino de solamente ofrendas, por lo qual debes apechugar con el trabajo de moler y de hacer Cacaotl para ofrecer: has de tener cuenta con la obediencia; no esperes que dos veces seas llamada: la buena doctrina y el aprovechamiento en la virtud, y la reverencia, y el temor, y la humildad, y paz, és la verdadera nobleza y la verdadera generosidad: mira hija, que no seas disoluta, ó desvergonzada, ó desbaratada: vivan las otras como quisieren; no sigas el mal ejemplo ni las malas costumbres de las otras. Y esto

debes notar mucho, que te humilles y te encorves; procura con todas tus fuerzas de te llegar á nuestro Señor; llamale y dale voces con toda devocion: hija mia muy amada, nota lo que te digo; no te demandarán cuenta de lo que las otras hacen en este mundo, de nuestras obras hemos de dar cuenta; hagan los otros lo que quieran, ten tu cuidado de ti misma; mira que no te desvies del camino derecho de nuestro Señor, mira que no tropieces en alguna ofensa suya. Con lo dicho cumplen contigo tus madres, y tus padres, y tus hermanos mayores. Hija mia, vete en hora buena á la casa de tu religion.

INDICE

DE LOS

CAPITULOS DEL LIBRO SEXTO

DE LA

RETORICA Y FILOSOFIA MORAL, Y TEOLOGIA,

DE LA

GENTE MEXICANA.

	PAGINA
CAP. I.—De una oracion con que oraban á Tezcatlipuca en tiempo de penitencia	349
CAP. II.—De otra oracion con que oraban al mismo en tiempo de pobreza	353
CAP. III.—De otra oracion al mismo en tiempo de guerra	356
CAP. IV.—De otra oracion con que oraban al mismo cuando el Señor era recien electo.....	359
CAP. V.—De otra oracion al mismo cuando moria el Señor	362
CAP. VI.—De otra oracion al mismo paraque quitase del Señorío al Señor que hacia mal su oficio	365
CAP. VII.—De la confesion auricular que hacian una vez en la vida	367
CAP. VIII.—De la oracion con que oraban al Dios de la Lluvia, llamado Tlaloc, y á sus hermanos y hermanas paraque les diesen agua en tiempo de seca	372
CAP. IX.—Del hacimiento de gracias que el Señor hacia á Tezcatlipuca luego recien electo.....	376

	PAGINA
CAP. X.— De la platica que un viejo muy principal, ó el uno de los sumos sacerdotes, hacia al Señor recién electo en language muy delicado	380
CAP. XI.— De otra platica que otro orador no tan principal hacia al mismo Señor recién electo, mostrando el contento que todos habian recibido con su eleccion	387
CAP. XII.— De lo que el Señor recién electo respondia á sus oradores	389
CAP. XIII.— De lo que respondia otro principal si el electo no estaba para responder	391
CAP. XIV.— De la larga platica que el Señor hacia al pueblo la primera vez que les hablaba	393
CAP. XV.— De otra platica que uno de los viejos principales hacia al pueblo en presencia del Señor	402
CAP. XVI.— De la platica que un viejo muy principal hacia de parte del pueblo respondiendo á lo que el Señor habia dicho	406
CAP. XVII.— Del razonamiento lleno de mucha y muy buena doctrina que el Señor principal hacia á sus hijos	408
CAP. XVIII.— Del razonamiento muy moral y tierno que el Señor principal hacia á sus hijas	412
CAP. XIX.— De como la madre, en acabando el padre, luego en su presencia hacia otra platica á sus hijas	417
CAP. XX.— De como el Señor ó principal amonestaba á su hijo á la humildad y conocimiento de si mismo	421
CAP. XXI.— De otro razonamiento con que le exortaba al amor de la castidad	426
CAP. XXII.— De otro razonamiento acerca de la disciplina exterior, comer y hablar	431
CAP. XXIII.— De la manera que hacian los casamientos estos naturales	435
CAP. XXIV.— De lo que hacian quando la recién casada se sentia preñada	440
CAP. XXV.— Del language que usaban dando la enhorabuena á la preñada	444
CAP. XXVI.— De como se procuraba la partera para la preñada	450
CAP. XXVII.— De las diligencias que la partera hacia para que la preñada pariese sin pena	451
CAP. XXVIII.— De las diligencias que hacia la partera llegada la hora del parto	458
CAP. XXIX.— De como canonizaban por Diosas á las mugeres que morian del parto	459
CAP. XXX.— De lo que la partera decia á la criatura de los trabajos que en esta vida habia de pasar	463
CAP. XXXI.— De lo que la partera decia al niño quando le cortaba el ombligo	465
CAP. XXXII.— Del primer bautismo de la criatura	466
CAP. XXXIII.— Del razonamiento que la partera hacia á la recién parida	468
CAP. XXXIV.— Del razonamiento que hacen los que van á dar la enhorabuena á la parida	471

	PAGINA
CAP. XXXV.— Del razonamiento que hacian los embajadores enviados de los Señores de otros pueblos para saludar á la criatura y á sus padres	475
CAP. XXXVI.— De como los padres de la criatura hacian llamar á los adivinos para saber la ventura de la criatura	479
CAP. XXXVII.— Del bautismo de los niños	480
CAP. XXXVIII.— Del bautismo de las niñas en lo que toca á algunas ceremonias á ellas particulares	483
CAP. XXXIX.— De como los padres de la criatura la prometian al templo paraque alli se criase llegado á tiempo conveniente	484
CAP. XL.— De como llegado el tiempo de llevar al templo la criatura, se juntaban los padres y parientes, y de lo que decian y hacian antes que la llevasen	486

END OF THE FIFTH VOLUME.

LONDON:
J. MOYES, TOOK'S COURT, CHANCERY LANE.





